



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

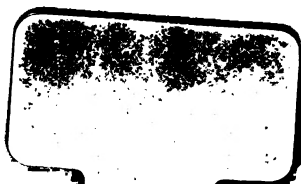


**TAYLOR
INSTITUTION**

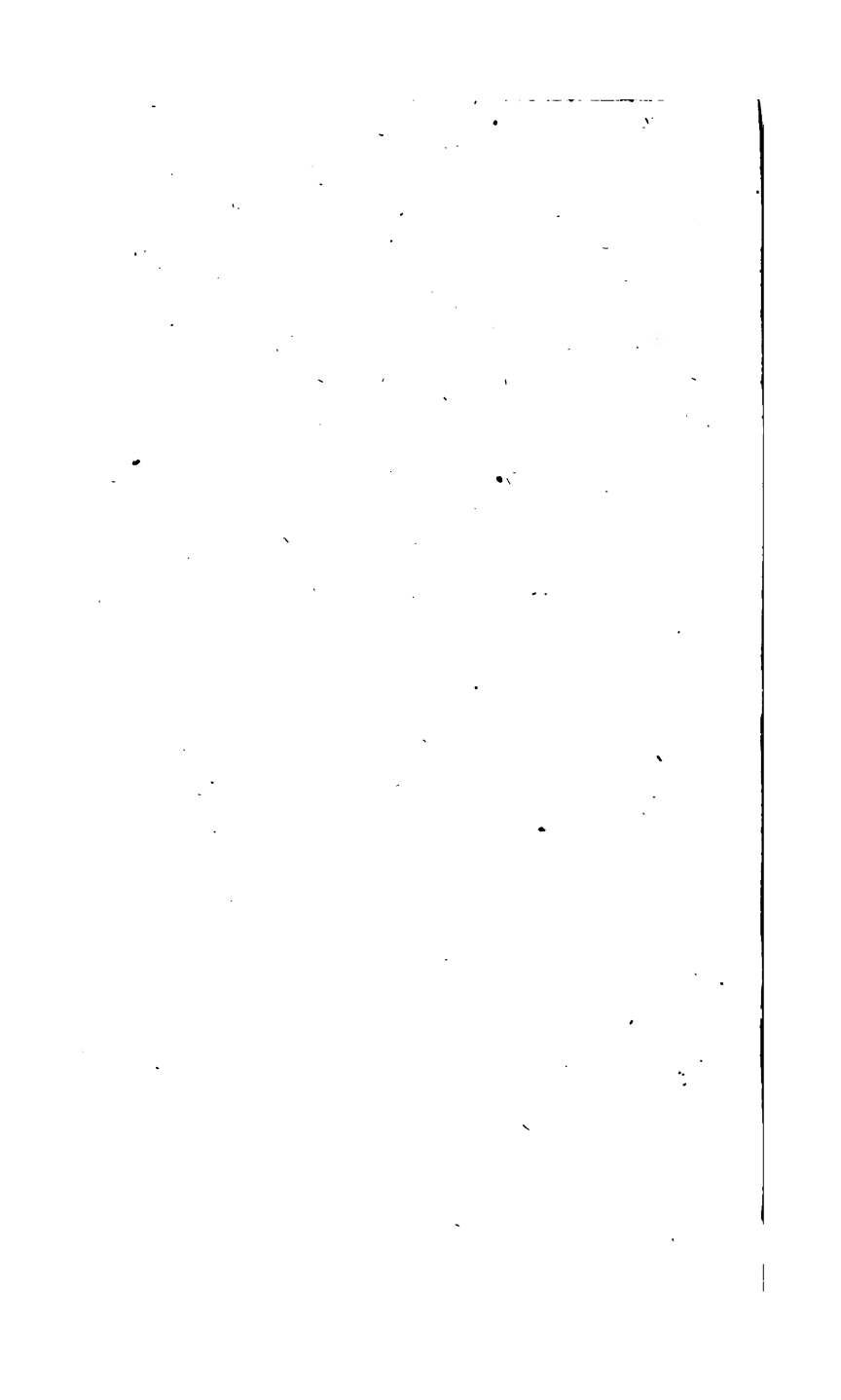
Bequeathed
by Professor
**VIVIENNE
MYLNE**

MYLNE 759

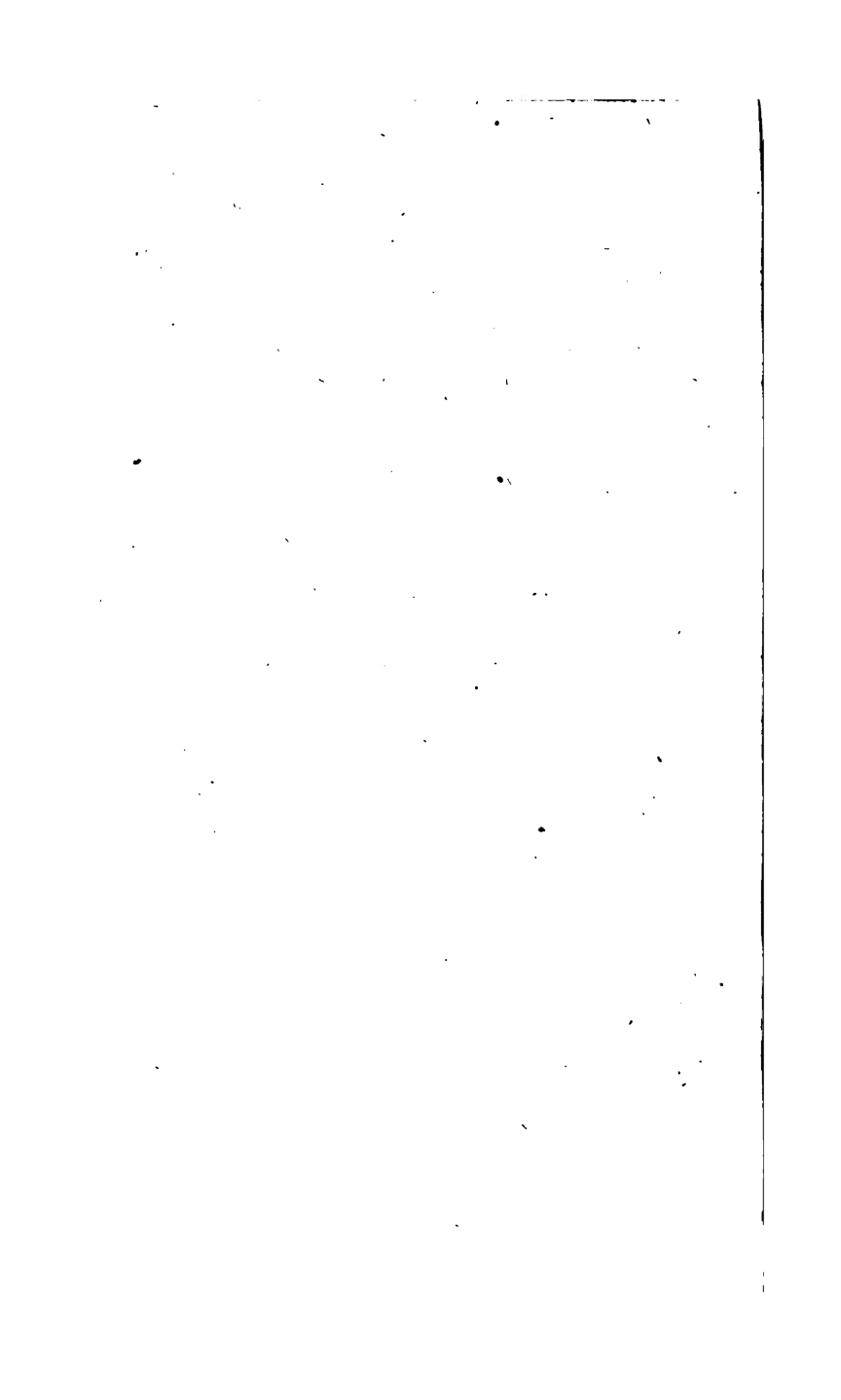
**OXFORD
1992**

















Le PAYSAN
et la
PAYSANE Pervertis;
ou Les Dangers de la Ville;
Histoire récente , mise au jour d'après les
véritables Lettres des Personages.

PAR N.-E. - RÉTIF - DE - LA BRÉTONE

La Naïveté , l'Innocence , la Candeur ,
l'Enchantement séducteur de la Ville ,
les Femmes , les Desirs , les Plaisirs ,
la Volupté , les Écarts , l'Égarement ,
la Licence , la Débaûche , le Vice ,
le Crime ,

57 Estampe , ou Frontispice : *Ursule avec Lagouache.*



Troisième Volume.

Imprimé A LA-HAÏE.

M.-D.-CC.-LXXXIV.

Pages du II.^d Volume,

où doivent être placées les *Figures*.

39. <i>Frontispice de la V.^{me} Partie,</i>	p. 1
Edmond dans les bras de la Perversion.	
40. Edmond cedant Edmée,	10
41. Les Bonnes-gens,	44
42. Ursule et le Marquis,	71
43. Edmond entreprenant,	84
44. L'Attentat,	96
45. Ursule enlevée,	106
46. <i>Frontispice de la VI.^{me} Partie,</i>	
Ursule chés son Ravisseur,	107
47. Ursule violente,	119
48. Le Faus-mariage,	137
49. Ursule dans les bras de sa Mère,	174
50. <i>Frontispice de la VII.^{me} Partie,</i>	
Les Embarras de Paris.	187
51. Edmond vengeur,	208
52. <i>Frontispice de la VIII.^{me} Partie,</i>	
Ursule accouchée,	303
53. Edmond en-partie-de-plaisir,	358
54. Ursule cedant son Fils,	361
55. Edmond dessinant le nu,	367
56. Edmond à la toilette de la Marquise,	407

(C'est à ces pages qu'on doit placer les Figures, en-regard de la page indiquée. On trouvera, derrière le Frontispice du IV.^{me} Volume, la manière de placer celles du III.^{me}; et à la fin du IV.^{me} et dernier, Celles de ce même Volume.

Erratum.

3 page 36 Estampe.	lisez 39 Estampe.
84 p. 42	lis. 43.
96 p. 43	lis. 44
506 p. 44	lis. 45
108 p. 45	lis. 46
311 fous (en marge),	lis. faus.
467 p. 55 Estampe.	lis. 56 Estampe.



Le Paysan et la Paysane

pervertis ;

ou les Dangérs de la Ville ,
Histoire récente , mise-au-jour d'après les
véritables Lettres des Personages :

Neuvième Partie.

215.^{me}) (*Ursule , à Laure.*

[La pauvre Infortunée s'en-étant-allée avec Lagouache, elle en-est punie par ce Fat lui-même , d'après les conseils de G.-D^e Arras.]

1753.
 25
 decemb.
 215
Lettre.
 Réponse
 à la 210.



nne-amie ! On ne m'a-
 remis ton apostille, et ta
 copie de Lettre, qu'à-
 l'instant où je sortais de
 chés m.^{me} Canon, pour
 n'y-plus-rentre. J'ai-serré ta Lettre, ne pou-
 vant la lire, et je ne l'ai-ouverte qu'ici. Je
 l'ai-dabord-regardée comme un jeu de ton
 esprit, et je n'y-ai-pas-fait grande attention.

III Vol.

A ij

4 Le Paysan ét la Paysane

1753. C'était-à-tort: quelques-jours passés avec La-
25 gouache, m'ont-fait-voir que tu m'écrivais
decemb, ce que tu penses, ét par-malheur, la verité.
215
Lettre. Mon dessein est de mettre-fin à l'inquietude
cruelle où je fais qu'est mon Frère: tâche de
le prevenir, ét de l'engager à me-recevoir
avec douceur: c'est tout ce que jeli demande.
Mais ne lui montre pas cette Lettre; jeli exige
absolument de ton amitié.

Samedi (19), je partis comme tu le fais
vers les onze-heures, à-l'instant où je savais
que m.^{me} Canon ét Fanchette devaient-être
au lit. Je m'en-assurai cependant, ét je vis
la chambre de la bonne Dame sans-lumière:
Pour Fanchette, elle dormait, ét je la baisai
sans l'éveiller. Je descendis en-tâtonnant,
ét je toussai, quand je fus à la porte de la rue.
M.^r Lagouache m'attendait en-fiacre, à vingt-
pas, avec Marie, la nourrice de mon Fils,
qu'on m'avait-rendue à la pretendue mort de
l'Enfant, ét que j'ai-retendue pour me-servir:
Il était-fort-maussade; Je l'avais-fait-geler,
disait-il, pendant une heure. Ses plaintes
étaient-si-grossières; son accion, en-m'ai-
dant à monter, me-parut si-brutale, que j'é-
tais-presque-tentée de rentrer. Hé! plutôt-
dieu! Je ne fais-quoi m'a-retendue. Nous
arrivames dans notre logement. Le souper
était-prêt; mais comme j'avais-été-obligée
de me-mettre-à-table avec m.^{me} Canon ét
m.^{lle} Fanchette, je ne pus-manger. Il vou-
lait m'y-forcer, ét me-fit-çent-contes, tous

37
Etappe.
Ursule
volontai-
rement
enlevée.
Frontis-
pice de
la IX.^{me}
Partie.

plûs-fots les uns que les autres. Il ala jusqu'à me-dire en-ricanant , que c'était l'envie d'être au lit. Ce mot me-fit lui lancer un regard ... qui l'interdit. Il se-mit à ricaner-encore , en-me-demandant , si l'on ne pouvait-pas-badiner avec sa petite Famme ? Je me-calmai , bien-resolue de me-venger de ses propos. Je quittai la table avant lui , ét m'enfermai dans ma chambre. Il eut l'indécence de rester jusqu'à trois-heures , à me-prier , à me-presser ; je crai-même qu'il lui échappa quelques-menaces. Je tins-bon. Le lendemain Monsieur me-bouda. Je le laissai-faire. Le soir , je m'enfermai comme la veille. Il jura trèsfort , s'emporta , ét me-cria qu'il alait-mettre la porte en-dedans. Il y-frappa en-effet , avec une espèce de gros marteau , si-longtemps , ét si-fort que les Voisins font-accourus. Il leur a-dit , que sa Famme ne voulait pas le recevoir auprès d'elle depuis plusieurs-jours , ét qu'il alait-enfoncer la porte ; non pour la maltraiter , mais pour la caresser. Voyant qu'il y-avait-là du monde , ét tous des Inconnus , je suis-sortie. Il est-venu m'embrasser : tout le monde s'est-mis à-rire , ét s'est-retiré en-riant : on nous a-souhaité le bonsoir , en-nous-disant , qu'un aussi beau-Couple que nous le fesions , ne devait-pas-avoir de differend. Il s'est-donc-trouvé dans ma chambre malgré moi. Je lui ai-signifié que je voulais-être seule. Alors m.^r Lagouache a-changé-de-ton , ét m'a-

1753:
25
decemb.
215
Lettre.

6 Le Paysan et la Paysane

1753.²⁵ signifie à son tour, qu'il prétendait-rester ;
decemb. que j'étais à lui, que je m'étais-donnée, et
215 qu'il n'y-avait-rien de si-beau que le don.
d'entre. En-même-temps il est-venu pour se-familia-
riser au dernier-point ; car il a-voulu-mettre
une main sur ma gorge. Je lui ai-appliqué
un soufflet. Il a-porté sa main sur sa joue ,
en-lâchant ce mot grossier, dont les siffi-
santes écorchent les oreilles d'une Famme hon-
nête. Il s'est-tenu-tranquil unmoment. Mais
à-l'instant où je ne m'y-attendais pas, il s'est-
jeté sur moi. Je me-suis-defendue de toutes
mes forces, et j'ai-appelé ma Domestique à
mon secours. Il lui'a-declaré, que si elle ap-
prochait, il lui..... du piéd dans le... Ces
brutales expressions ont-achevé de me-met-
tre en-fureur : je ne l'ai-plus-menagé. Il a-
été-obligé de me-laisser. Je lui ai-ordonné
de sortir. —Ordonne ! —Oui, je vous-
ordonne de fortir de ma chambre. —Non-
pardieu ! que je ne t'aie-eue à mon plaisir.
—Vous ! jamais. —Hâ ! si, Mignone, si ; tu
mettras de l'eau dans ton vin ; car je te-jure
que je ne quitte pas d'ici que ça ne fait. —Tu
fortiras, à-l'instant, lui ai-je-dit.... Marie,
alez chercher mon Frère, rue-de-la-Harpe, et
dites-lui de venir sur-le-champ à mon secours.
58 —Si tu sors, Marie (a-t-il-dit en-la-retenant par
Estampe. la jupe), je t'écrâse. —Alez, obeissez-moi ;
Ursule je suis votre maîtresse : —Et moi, ton maî-
aux pri- tre.... —Ma chère Marie, partez, je vous
ses. en-prie ! je reconnâtrai ce service. —Et

moi aussi ; car si tu bouges , au premier-pas ,
 un de ces chenêts t'arrêtera-court , en-te-fen-
 dant la cervelle. —Sortez de ma chambre ,
 monsieur ! —Je suis chés moi , en-étant chés
 vous , et j'y-resterai. —Mais vous n'êtes-
 pas encore mon mari. —Si je ne suis pas
 chés ma Famme , je suis chés ma..... (le plus-
 vilain mot est-sorti de sa bouche) , et mes
 droits sont les mêmes-. Je me-suis-mise à-
 pleurer. Il est-resté-tranquil , étendu dans
 un fauteuil , feignant de s'endormir. J'étais-
 au-désespoir. J'ai-été auprès de Marie , et
 je lui-ai-parlé fort-bas , pour l'engager à se-
 reünir à moi. —O madame ! il me-tuerait !
 il a des ieus qui m'ont-fait-peur ! Hô , le
 vilain Ogre ! si vous n'êtes pas sa femme
 encore , ne la devenez jamais , je vous en-
 prie ! —Il faut-absolument , ma chère Ma-
 rie , que tu m'aides à le mettre hors de ma
 chambre ; tu n'en-seras-pas-fâchée ; je te-
 garderai avec moi-. Et je l'ai-embrassée ,
 pour l'y-engager. Nous sommes-venues tout-
 doucement derrière l'Ogre (comme l'appelait
 Marie ,) nous-nous-sommes-jetées sur lui en-
 semble , et quoiqu'il ne dormît pas , nous
 l'avons si-bien-contenu , que nous l'avons-
 mis-dehors. Nous avons-formé la porte sur-
 nous , et nous-nous-sommes-mises-au-lit en-
 semble , malgré le vacarme qu'il a-fait à la
 porte , le reste de la nuit. Au-jour , il s'est-
 couché. Et comme ma chambre a une sor-
 tie sur l'escalier , nous avons-fait notre de-

759
 25
 decemb.
 215
Lettre.

8 Le Paysan et la Paysane

1753.
25
decemb.
215
Lettre. jeûner, et nous avons-passé la moitié de la journée fort-tranquilement. A dîner, Marie a-été-mettre le couvert pour lui-seul dans sa chambre. Il a-voulu la maltraiter ; mais cette Fille, que j'avais-aguerrie, lui a-tenu-tête, et lui a-declaré, que s'il osait la frapper, elle lui fendrait le crâne avec une bouteille. Elle l'a-contenu par-là, et il a-été-forcé de dîner seul.

C'était lundi. Le reste du jour et la nuit suivante, il est-resté-tranquil. Le mardi matin, je l'ai-entendu-soupirer et gémir dans sa chambre, jusqu'à l'heure du déjeuner. Il m'a-fait-demander-humblement par Marie, la permission de déjeuner avec moi. J'ai-cru-devoir y-consentir. Il s'est-fort-bien-comporté jusqu'à dîner. Nous-nous-sommes-mis-à-table ensemble. Ensuite il m'a-proposé une partie de trictrac, que j'ai-acceptée. Nous avons-causé ensuite. Il m'a-demandé-pardon de ses torts, et j'ai-pensé que je pouvais l'accorder. Comme nous allions nous-mettre-à-table pour souper, il est-entré-chez nous une Voisine fort-aimable avec son Mari. Je les ai-reçus-poliment. Lagouache, sans m'en-demander-avis, les a-priés de souper avec nous. Ils ont-accepté, en-disant, qu'ils brûlaient-d'envie de faire notre connaissance. La gaîte a-règné-à-table: les propos ont-été-fort-libres, de la part des Convives, et de Lagouache, qui les aime. J'étais-surprise, par intervals, d'entendre-fortir cer-

tains-mots des *Hâles* de la bouche d'une Fam-
me jeune , jolie , bien-mise , et qui paraissait
assés-bien-élevée. En-quittant la table , on
s'est-mis à-faire des folies : la Voisine a-em-
brassé fort-librement son Mari ; elle voulait
que j'en-agisse de-même avec le mién : —Hâ-
ça , madame la Prude (m'a-t-elle-dit) , je
vous-avertis que je ne sors pas de chés vous ,
que je ne vous voye au lit avec ce chér Epous ;
et je vous avoue tout-uniment que c'est à sa
prière , que nous sommes-venus-souper ici
ce soir , pour cimenter votre reconciliacion.
Alons , point de begueulerie ; je le veus , et
ça-sera-. J'ai-voulu-parler. Elle m'a-fer-
mé la bouche. J'ai-compris alors la raison
de l'apparente tranquillité de Lagouache ; il
avait-agé par les conseils de cette Famme , à
laquelle sansdoute il avait-fait une demi-con-
fidence , en-nous-donnant pour mariés : j'ai-
cru qu'il falait-cesser de rire : j'ai-pris un ton
serieux¹ , en-disant à la Dame-Voisine , que
j'avais des raisons importantes. —Comment
comment² est-ce qu'il aurait (Je n'ose-
dire une expression aussi-libre et aussi-gros-
sière.) Hâ ! dans ce cas-là , c'est autre-chose ,
et je ne dis-plus-rien ! --He-non , madame !
a-dit Lagouache en-riant d'une manière ,
qui , pour la première-fois , me l'a-fait-pa-
raître sot ; je me-porte aussi-bien que vous.
—Mais que veut-donc-dire Madame ? —Elle
m'en-veut , pour un badinage qui m'est-
échappé le soir de notre arrivée ici ; elle ne

17532

25
decemb

215
Lettre

10 Le Paysan ét la Paysane

1753. saurait me le pardonner. Je vais vous le
decemb. ²⁵ dire à l'oreille-. Et il le lui a-dit sansdoute.

²¹⁵ —Quoi! ce n'est que ça! Hâ! tu es une
Lettre. franche begueûle, madame Lagouache! si

je me-fâchais pour ça! —Chaqu'un a son
humeur, madame, ai-je-dit fort-sèchement;
moi, cela me-fâche-beaucoup! ét il faut que
Monsieur ait la bonté de laisser-calmer mon
ressentiment, avant qu'il fait-questiion de re-
conciliacion entre nous-. Le Mari n'avait-
encore-rien-dit que de general. Il a-pris
mon parti, ét soutenu vivement à sa Famme,
qu'elle serait-fâchée, s'il lui avait-tenu un
pareil propos. Elle a-assuré d'abord le con-
traire; mais à-la-fin, elle s'est-rendue, en-
disant, Que cela était-vrai: mais qu'il ne
falait pas en-convenir devant moi, parceque
cela m'autorisait dans ma bouderie. Et elle
a-continué de protester, qu'elle ne sortirait
pas que nous ne fussions ensemble au lit, m.^r
Lagouache ét moi. Son Mari, qui me-pa-
raît un Homme de bon-sens, a-voulu l'en-
mener: elle s'est-fâchée-trésferieusement
contre lui, ét a-continué de me-persecuter,
jusqu'à ce que je me fais-fâchée à mon tour,
ét que je l'aie-renvoyée trèsmecontente de
moi. Lagouache a-été-obligé de sortir avec
elle, ét il l'a-fait pour montrer sa douceur à
nos Voisins. Lorsqu'il a-été-parti, j'ai-dit
à Marie, que je voyais-bien que cette Famme
était-gâgnée par Monsieur; que je la priaïs
d'aler aux écoutes, pour savoir, s'il n'y-

avait-pas quelque-dessous-de-carte, qu'il m'importait de connaître. Elle est-montée-douce-ment, et elle a-entendu le Mari et la Famme qui se-querellaient. —Que savez-vous des raisons de cette Jeune-dame, disait le Mari : peut-être est-ce une Fille-de-famille, car elle en-a-l'air, qui ne s'est-lai-ssée-enlever qu'à-condi- tion d'un prompt-mariage, ou d'être-respectée jusqu'à ce qu'il se-fasse, et que ce Jeunehomme-ci veut-abuser de sa situa- tion ? --Ha ! si je le savais, a-dit la Famme, je ferais la première à la soutenir ! —Sois-en-sûre, ma Famme : je sais que malgré cer- taines expressions libres, que tu tiens de ta Mère, tu as l'âme honnête et le cœur excel- lent ; étudie un peu ces Jeunesgens-ci, ayant de te-décider pour ou contre : lorsque tu seras-sûre, je trouverai-bon tout ce que tu feras, et tout ce que tu diras. La Famme a-re- pondu à son Mari, qu'il avait-raison, et ils se-sont-reconciliés.

Mercredi-matin, Lagouache était-furieux contre moi. Il a-demandé à déjeuner en-semble. Je m'y-suis-prêtée. Il a-gardé un morne-silence, qui m'effrayait, et j'ai-com- mencé à me-repentir-sérieusement de m'être- mise-à-la-mercé d'un tel Homme.... Machère Laure, je te-l'avoue, j'ai-eu une faiblesse avec lui ; mais dans ma position actuelle... j'aimerais-mieux-mourir.... Il s'en-est-àlé, après le déjeuner. Nous avons-dîné et soupé à-la-même-table. Le lendemain jeudi, même-conduite, si ce n'est que nous avons-dîné

1759.
25
decemb.
215
Lettre

• U.
71 pag.

12 Le Paysan ét la Paysane

1753. chés nos Voisins. On est-venu-jouer chés
25 nous jusqu'au souper. On a-repris le jeu
decemb. après avoir-quitté la table, jusqu'à la messe-
215 de-minuit, où j'avais des raisons de ne pas
Lectre. aler: Lagouache a-feint de se-trouver-in-
comodé; sansdoute pour se-donner un pre-
texte de ne pas aecompagner nos Voisins :
je n'ai-eu augu'un soupçon, crayant-sentir
ses motifs; il a demandé la permission de se-
retirer dans sa chambre, pour aler se-mettre-
au-lit. J'ai-voulé-aussitôt-quitter le jeu. Il
m'a-priée-instamment de n'en-rien-faire, ét de
continuer à m'amuser. Nos Voisins ont-eu
la discrecion de se-retirer dès que le tour a-
été-achevé. Je suis-rentrée dans ma cham-
bre, ét je me-suis-mise au-lit avec Marie.
J'étais-apeine-endormie, que j'ai-entendu
quelque-mouvement, qui m'a-éveillée; c'é-
tait Marie, qui se-remuait, se-retournait.
Je lui ai-demandé ce qu'elle avait, ét pour-
quoi elle m'empêchait de dormir! --Vous
dormiez donc, madame? --Belle-deman-
de! Alons, tâchez de vous tenir-tranquile.
--Mais, c'est vous qui avez-commencé-. Je
n'ai-rien-compris à cela, ét nous avons-tâ-
ché toutesdeux de retrouver le sommeil: je
n'ai-pu y-parvenir, ét Marie, de son côté,
n'y-ayant-pas-plus-reüssi que moi, ou peut-
être voulant s'assurer de quelque-chose, elle
a-feint de dormir-profondement: ce qu'on
entendait à sa respiration forte. Aubout
d'une heure environ, j'ai-senti Marie, qui
cherchait mes mains: elle les a-trouvées

toutes-deux dans une position , qui lui a-
 fait-voir que je ne l'avais-pas-touchée. Elle
 l'en-est-assurée encore ; et ne pouvant-plus-
 douter , elle m'a-donné de petits-coups pour
 m'éveiller. —Que voulez-vous , lui ai-je-dit ?
 —Madame , a-t-elle-repondu fort-bas , Mon-
 sieur est ici : voyez ce que vous voulez-faire ?
 —Restez , lui ai-je-dit , à-côté de moi , quel-
 que-chose qui arrive. —Mais c'est , mada-
 me , qu'il me-fait des choses-.... J'ai-com-
 pris ce qu'elle voulait-dire , et je lui ai-fait-
 prendre certaines precautions , que j'ai-em-
 ployées pour moi-même. Nous sommes-ref-
 tées-tranquiles , sans-oser nous endormir :
 causant ensemble , de choses indifferentes.
 A-minuit , à-l'instant , où l'on a-entendu tout-
 le-monde partir pour aller à la messe , La-
 gouache , qui se-tenait-caché dans la ruelle
 de mon lit , est-venu se-jeter sur moi , re-
 poussant Marie si-rudement , qu'il l'a-fait-
 tomber-à-terre : surprise et sans-defense , j'a-
 lais-être la victime d'une brutalité , car il était-
 parvenu à me-couvrir la bouche. Marie
 n'osait-crier ; cependant , je tâchais de l'en-
 courager à ma defense par des mots inarticu-
 lés. Elle m'a-comprise enfin , et par ses
 efforts , elle est-parvenue à me-degager. J'ai-
 sauté hors du lit , et prenant mes habits avec
 moi , je me-suis-enfermée dans mon cabinet ,
 où ma première pensée a-été de m'habiller-
 promptement. Je l'étais à-demi , lorsque
 j'ai-fait-attention aux cris étouffés de Marie ;
 car auparavant , je pensais que c'était une

1756
 25
 decemb.
 215
 Lettre

14 Le Paysan ét la Paysane

1753.
25
Decemb.
215
Lettre.

querellé entr'elle ét Lagouache ; cette pauvre Fille était nue ; elle est jeune , ét affés-jolie : le Malheureux, qu'elle tenait-embrassé , pour me-donner le moyen de m'échapper , la trouvant à sa portée , parce-qu'elle ne soupçonnait pas son dessein , a-tourné sa rage contr'elle ... ét elle a-été la victime de son zèle pour sa Maitresse..... Je suis-accourue à son secours. Mais ,... il n'était-plus-temps. J'ai-vu m.^r Lagouache , fièr de son indignité , se-retirer , en-disant , qu'elle venait de payer pour moi. Ce trait est-infâme , ét je ne saurais-dire , combien je suis-peinée , d'avoir-pris à mon service cette pauvre Fille , deja trompée par les Hommes , pour lui causer un second-embarras , qui achevera peut-être de la perdre. Car ne nous-flatons-pas , ma Cousine ; quand les Filles ont-éprouvé ce cruel affront , elles n'ont-plus la même-delicatesse , ni la même vertu , si elles en-conservent encore. J'ai-tâché de consoler Marie. Mais elle est-au-desespoir , ét depuis ce moment, je ne puis-parvenir à la calmer. Lagouache a-osé-paraitre devant moi. Je l'ai-traité comme il le meritait. Il s'est-mis à ricaner. Je l'aurais-souffleté, s'il avait-été-à-portée de ma main , ou que je n'eussé-pas-craint de me-donner-l'air d'être sa femme , en-lui-fautant au visage. J'ai-pris ma resolution de le quitter ce soir : il est-moins sur nos pas depuis son infâmie ; je prepare nos paquets , ét je n'attens que ta reponse. Je t'envoie Marie , tandis-qu'il est-forté , à la

brune, envelopé dans son manteau. Tâche qu'il ne me-retrouve-pas ici.

A ce soir, chère Laure.

(Il serait-inconcevable que Lagouache en-agît ainsi, avant d'avoir-épousé une Fille riche : mais la Lettre de G.-D'Arras l'avait-effrayé ; il ne se-souciait-plus d'épouser une Famme, qui le ferait-enfermer, dès-qu'elle aurait un Amant.) [L'Editeur.

216.^{me}) (G.-D'Arras, à Edmond.

[Comme un Scélerat envisage le crime.]

Je me-serais-presqu'attendu à cette-escapade, quelque bonne opinion que j'eusse de ta Sœur : mais je t'avouerai que je n'ai-pas-osé t'en-toucher un mot. Mon Chèr, dès-qu'une Famme a-goûté des plaisirs de l'amour, fût-ce par violence, elle resiste difficilement à la tentacion ; c'est la marche, depuis Cassandre, fille du bon Roi-Priam, violée dans le temple de Minerve par le blaffemateur Ajax, laquelle se-prostitua ensuite, jusqu'à ta Sœur inclusivement. Nos Coureuses de Paris, pour les trois-quarts, ont-été-livrées. Cela n'est-pas-consolant ! mais c'est la verité.

Tu peux-compter sur moi ; je partirai sous peu-de-jours. Je crais qu'il est-temps de m'expliquer clairement avec ta Sœur : cette Fille n'a plus de prejugs. N'écris-rien à tes Parens ; j'espère-ensevelir cette aventure dans l'oubli. Je viens de voir la belle Parangon : elle est-demeurée comme aneantie, à cette nouvelle ! J'aurais-eu-beau-jeu, et je m'en-ferais-donné, si ce n'avait-pas-été ta Sœur !

1753

26

decemb.

216

Lettre.

Reponse

à la 212.

16 Le Paysan et la Paysane

* Ces 2
Lettres
ne sont-
pas dans
ce Re-
cueil.

M.^{me} Canon lui a-écrit; la Lettre est-arrivée comme j'étais-là; elle y-fait-reponse actuellement, pour lui recommander le secret: —Ce que c'est que de nous-! disait m.^r De-Baguelville, en-voyant un Cheval mort: Et moi, je dirai: —Ce que c'est de la vertu des Femmes-! Entre nous; la belle Dame a-pris le sage parti de te-fuir!

Quant à l'adorable Marquise, je m'en-tiens à ce que je t'ai-deja-marqué. Menage-la, seconde son Mari; lorsqu'Ursule sera-retrouvée, elle ne doit-plus-être-scrupuleuse. A-l'avenir, ne prens-donc-plus le ton effrayant pour des bagatelles! tu parles d'une Fille enlevée de son plein-gré, comme d'une Ville mise-à-sac! Va, tandis-que tu te-tourmentes, la Belle s'emivre de volupté dans les bras de son Amant... à-moins qu'elle ne fait-deja-revenue: car je la connais; elle t'aime.

P.-f. J'envie le sort de ce Lagouache! tu fais mes-desseins, et comme je desire un Fils.

1753.
30
decemb.
217
Lettre.

217.^{me}) (*Laure, à G.-D' Arras.*

[Comme elle emporte tout, et laisse Lagouache avec les quatre-murs.]

Ursule est chés moi: La voila quitte de son enlèvement, dont je t'envoie la relation, et de son Lagouache: Elle s'est-comportée en-Lucrèce! Nous sommes dans l'incertitude sur la manière dont elle doit se-remontrer à son Frère: Marque-nous ton avis.

Je ne doute pas qu'Edmond ne t'ait-instruit

de son malheur (car c'est ainsi qu'il appelle l'escapade d'Ursule); si tu ne lui a-pas-en-core-fait-reponse, mon sentiment serait que tu le badinasses un peu*: tu-te-justifieras-tou-jours-bien, en-lui-montrant ma Lettre, à ton retour ici. Je vais-apresent-reprendre la suite du recit, où Ursule l'a-laissé, dans sa Relacion.

1755.
30
decemb.
217
Lettre.
* Il l'a-
fait : voy.
la 216.

Aulieu de lui repondre, et pour ne rien-donner-au-hasard, pensant qu'elle avait-assez-souffert, pour être-degoûtée de son Lagouache, j'accompagnai la pauvre Marie, qui de son côté me-priaît à-mains-jointes, de venir-delivrer sa Maîtresse. Cette Fille joue-forc-bien son personage, et elle ne commet-en-rien les secrets que tu lui as-confiés. Tu fais des heroïnes de toutes tes Elèves !... J'aurais-bien-laissé Ursule quelques-jours de-plus, avec son Automate, qui en-agit-si-bien ; mais je craignais une reconciliacion, si j'avais-fait la difficile pour la recevoir. Je suis-ar-rivée avant le retour de Lagouache. Et vite j'ai-fait-monter Ursule en-voiture, avec les effets transportables ; elle n'en-avait-pas-beaucoup ; et je l'ai-fait-partir. Je suis-de-meurée pour le reste, avec Marie, que j'ai-envoyée me-chercher une autre voiture et un Tapissier. Nous avons-tout-ôté. Ceci n'é-tait-pas-de-concert avec Ursule ; elle comp-tait que je laisserais les meubles à Lagouache ; d'autant que cela est de peu de valeur : mais je voulais me-donner le plaisir, s'il revenait tard, de ne rien-trouver. J'ai-été-secondée

18 Le Paysan ét la Paysane

1733. par son Mauvaisgenie: tout était chés le Ta-
decemb. 30 piffier, qui demeure dans la même maison,
217 quand mon Rustre est-arrivé. Nous étions
Lettre. déjà dans la voiture, Marie ét moi. Il est-
entré. Nous avons-levé les portières, nous
avons-fait-éloigner notre fiacre de quelques-
cinquante-pas; ensuite, je suis-descendue,
ét je suis-rentree dans la maison. Lagouache
essayait ses clés, qui n'ouvraient-pas; j'avais-
fait-ôter les serrures-de-sûreté; il n'y-avait-
plus que celles de la maison. Enfin, il en-
a-trouvé les clés apparemment; car il a-ou-
vert. Il jurait comme un Charretier, ét se-
servait d'expressions fort-malhonnêtes contre
Ursule ét contre sa Domestique. En-entrant,
il n'y-voyait-pas; les chambres vides ren-
daient sa voix plus-sonore, ét ses cris étaient-
divertissans. Enfin il est-monté chés ses
Voisins. Je riais comme une folle, en-re-
tenant les éclats de-mon-mieus. Il est-reve-
nu avec de la lumière; son entrée, en-ne-
voyant que les quatre-murs, a-été un coup-
de-theatre. Il a-appelé ses Voisins. Ils sont-
accourus. —Voyez?... tout-est-nu!... Elle
a-tout-enlevé!.... —Nous n'avons-rien-en-
tendu! Je crai-bien! je les avais-preve-
nus de tout, en-leur-racontant au-vrai l'his-
toire d'Ursule, qu'ils ne doivent-plus-revoir:
ma mise, mon air... distingué, j'hésitais à
l'écrire, leur ont-imposé; ils m'ont-cruë
(comme c'est la verité), une Parente sensée,
qui venait-au-seccours d'une Etourdie, ét
m'ont-promis le secret. Hô! comme ce vi-

lain Lagouache a-juré!... J'écoutais tout-cela. Il a-visité l'appartement, où je n'avais pas-laissé une chaise. Il s'embrassait; il marchait; il lançait vers le Ciel des regards de Joueur qui perd; il tapait du piéd; enfin, il faisait tant de grimaces et de contorsions, que j'ai-éclaté-de-rire, en-m'enfuyant. Il m'a-entendue, et a-voulu-courir après moi. Mais j'ai-regagné mon fiacre, qui est-parti sur-le-champ. Je suis-venue-rendre tout-cela fidèlement à Ursule, qui a-plié les épaules. Nous sommes ensuite-convenues, qu'elle paraîtrait n'avoir-quitté sa retraite, que pour calmer l'inquiétude de son Frère. Ce ne sera-pas-tout-à-fait-mentir; elle est-très-affectée de la peine qu'elle lui cause; et je crains qu'il est-bon qu'il ait d'elle cette idée.

Prompte reponse; sinon je fais à ma tête, et je rends Ursule à son Frère après-demain, dès-que l'heure des Lettres sera-passé.

218.^{me}) (*Reponse de G.-D' Arras.*

[Tortueux Serpent! que de ruses pour perdre Celle qui
Pest-deja!]

1754
2
janvier,
218
Lettre.

LLe projet d'Ursule de revenir à son Frère, comme par-inquiétude, et par-amitié pour lui, me-paraît bon! Ce que tu me marques sur la façon de lui écrire, est-excellent, et je m'y-étais-conformé. La Relation d'Ursule est-singulière, et absolument différente de ce que j'aurais-imaginé! c'est une pièce curieuse, et qui pourra nous servir, en-retranchant

20 Le Paysan et la Paysane

1754 l'avou qu'elle t'y-fait. Permets cependant
2
janvier. que je revoque-en-doute sa sincerité : si j'a-
218 vais ici Marie, il se-pourrait qu'elle me-dît,
Lettre. que la nouvelle Lucrèce n'a-pas-été-traitée
différentement de l'ancienne. C'est ce qu'il est-
important d'approfondir, et tu peus-y-tra-
vailler en-m'attendant, car je partirai sous-
peu-de-jours. D'après tes decouvertes *affir-
matives* de mes soupçons, tu pourras-parler-
librement du Marquis, et conseiller adraite-
ment d'accepter ses offres. Si aucontraire la
conduite a-été conforme à la Relacion, il
faudra m'attendre.

J'ai-vu la belle Parangon, après l'escapa-
de d'Ursule: son étonnement, à cette nou-
velle, m'a-infiniment-amusé. Il aurait-falut
la voir chercher à lire dans mes ieus, si je
disais la verité. Je lui ai-laiissé la petite sa-
isfaction de douter; j'ai-feint d'être-interdit,
de n'être-pas-bien-sûr; et quand je l'ai-vue
demi-rassurée, je suis-sorti comme pour aler-
chercher la Lettre. Je n'avais-pas-dit que
c'était d'Edmond. Je l'ai-presentée ouverte.
Elle a-rougi, en-voyant l'écriture. —C'est
de mon Cousin! —De lui-même. —Et
fait-il?... —Lisez, belle Dame-. Elle a-
lu*. Dès le premier-mot elle a rougi; elle
a-chancelé, après avoir-lu quelques-lignes,
lorsqu'il a-été-question du Marquis sansdoute.
Elle s'est-assise tremblante. La suite la re-
mettait unpeu, quand un mot de la Marquise
de-***, qu'Edmond a-placé à la fin de sa
Lettre, lui a-rendu toute sa couleur. Elle

l'est levée, et me l'a-rendue-affés-majestueusement, en-me-disant: —Vous devez-triomfer! —Moi! madame! des malheurs de mon Ami! —Ils font l'effet de vos conseils. —A moi, qui suis ici! —Hâ-Dieu! s'est-elle-écriée, est-il-possible! et le Frère, et la Sœur!... J'irai à Paris, monsieur; j'irai au secours de mon Amie, et je l'arracherai à sa perte-. Elle s'est-retirée dans son cabinet, en-achevant ces mots, et m'a-laiissé. Je n'aime pas à faire autant de peine que je lui en-ai-causé; je ne voulais qu'humilier sa pruderie, et lui montrer que le neant de la vertu ressemble affés au neant des grandeurs: mais je l'ai-profondement-blessée: on m'apprend ce matin, qu'elle a la fièvre, et qu'ellegarde le lit. C'est une Famme que j'estime et que je plains! Elle a-tout pour être-heureuse, et c'est-peutêtre la plus-infortunée des Fammes par sa vertu (1). Adieu ma Laure: tu vois bien que la route que tu suis est-la meilleure?

(1) Ce n'est point par sa vertu que cette Dame est-malheureuse, mais pour avoir-trop-écourté une passion qu'elle croyait innocente, qu'elle combattait, et qu'elle ne decracinait-pas. Dieu! jusques-à-quand les Mechans tire-ront-ils un barbare avantage des peines des Bons, pour insulter à la vertu, à la bonne-conduire!

219.^{me}) (*Ursule, à G.-D' Arras.*

[La pauvre Infortunée avoue sa turpitude, et decouvre celle de son Lagouache, qui est-horrible.]

Je previeens mon Frère, qui doit vous tran-

1754
12
janvier
219
Lettre.

22 Le Paysan et la Paysane

1754. qu'iliser à mon sujet, l'*Ami* ; je fais qu'il vous
12. écrit, et que vous aurez sa Lettre* sous quel-
janvier. ques-jours, si vous ne l'avez-pas aussitôt que
219. la mienne. Mais l'amitié, la reconnaissance
Lettre. et mon goût me-mettent la plume à la main,
* la 220. pour vous rendre-compte de tout ce qui s'est-
passé depuis notre réunion. Vous serez-com-
tent de moi, j'espère ; car je connais vos dis-
• U. positions à mon sujet* ; Laure m'a-parlé-clai-
72 pas. rement, et je vais-faire de-même.

Vous savez que j'avais-quitté la maison de
m.^{me} Canon, et que j'étais-ale-demeurer dans
la rue du *Hautmoulin*, avec Lagouache.
J'aimais reellement ce Jeunehomme, et sa
basseffe m'était-absolument-inconnue(1). Le
premier soir, nous étions fort-bons amis, et
je vais vous avouer ce que je cache à Laure
ellemême : ainsi le secret ! je vous connais,
et j'y-compte : je vous avouerai-donc que
nous n'avons-eu qu'un lit : c'était mon but,
et je voulais-forcer par-là mon Frère à faire
mon mariage. Le lendemain, est-arrivée la
scène que je place au premier soir, dans mon
recit à Laure ; mais avec des circonstances
encore plûs-humiliantes pour moi ; car il me
reprocha ma l..... ; vous devinez ce mot, et
me-traita comme une Malheureuse. Vous
savez que j'ai-du-cœur ; je fus-piquée-au-vif,

(1) J'ai-deja-fait-observer que la basseffe de Lagouache, et ses procedés ridiculs, étaient un effet de la Lettre et des instructions de G.-D'Arras : il aimait Ursule ; mais il craignait pour sa liberté. Ainsi Ursule devait-êtte très-étonnée ! Il était-poli auparavant. [L'Éditeur.

ét je me-conduisis comme je le marque à Laure. Le lendemain, il vint me-demander-pardon. J'étais-tentée de l'accorder : mais un reste de *decote* à-garder m'en-empêcha pour-l'heure. Cependant je m'adoucis beaucoup. Il sortit, et rentra dans sa chambre. Une-heure après, Marie vint me-dire qu'il était-sorti. J'avais des doubles-clés à son insu ; c'était une precaucion que j'avais-prise en-fesant-preparer l'appartement : j'entrai dans sa chambre, en-fesant-tenir Marie à une croisée de la miénne, pour m'avertir, s'il revenait. J'ouvris son secrétaire avec ma double-cléf, et j'y-trouvai un brouillon de Lettre, conçu en ces termes :

Je sui xici avec ma drolesse come je ne conte pas de pouvoir lépouzer a cose de son fraire dune d^{le} Lore file antretenu e peutaite pis je la trete come une vile prixe d'assot e je ne la menage pas je lé traitez hiair au soir comme une G-use pour que la reconfiliacion me vaille encor quecque chose. Je la done pour ma Fäme dans le voizinage e je lé fai accrair a un voizine e une voizine for honétejans pour quil ne foure pas leus ne dans mais affer sil antendent du brui car cil for la rocer je la roceré je lé traitez an marié la premiair nuit mes sa ete la plus belle ge né pas envie apresant de me genez tien moi une chambe prete acote de xoi je tanvoi di loui pour la meubler en chambe de pentre caït la que nous riboteran aveque larjant de la donzelle ge la ferez chantez sus

1754-
12
janvier.
219
Leurs

Lagouache, à Paris.
Rourel.

24 Le Paysan ét la Paysane

1754.
12
janvier.
219
Lettre.

*le bon tone ge la travaillerez de maniair que
ci on man doné le tant je la razerai au plus
prais possibe come je ne pourai pas lepouzer
& que je ses quelle te plet je te la cederé une de
ses nuits san quelle le sache il fot bien faire
queque choze poure ces ami elle le sora par
aprais si tu vœu quan cela cœra pœez quaiſſe
que sa me fera a moi voila une bone obeine e
cela oret éte ben mellieur cil i avet pu avoir
un mariage car je noret pas fet le difficile o
sujet d'un cairten marqui vu quil lui a degea
fet un anfan tu voi que sa net pas a menager
je tiré voir le puto que je pouré car je ne vœu
pas tro mabcenté que je n'aye fait mon cou de
peur de manquezune bone occasion je pille tou
ce que je peus attrapé arjan bigeou mon cœcre-
taire dont gé la cle ait degea bengarni adieu
mon cher Pastourel ton ami Lagovache.
Je te diré quel me croi amoureu amoureu
moi je meprise tro les fame pour sa el est
joli mais je nanvisajeret sa ci ellé etet ma
fame que du cote de linteret tu mantans*

Comme j'achevais de lire cette Lettre im-
portante pour moi, Marie m'a-fait le signal,
que Lagouache paraissait. J'ai-refermé bien-
vîte, sans-avoir le temps de reprendre ce
qu'il m'avait-volé: mais je me-suis-promis
de profiter de la première occasion: ét pour
qu'il ne se-doutât de rien, j'ai-laissé la belle
Lettre. Il est-entré. Mon parti était-pris, ét
depuis ce moment, jusqu'à la fin, la Relacion
de Laure est-exacte. J'y-ajoute, que dans la
journée

journée même de mon départ, j'avais-repris tous mes bijoux, et jusqu'aux dix-louis envoyés pour meubler la chambre; apparemment qu'il avait cette somme à lui, en-venant avec moi. Laure vous a-marqué, quel avait-été son étonnement à son retour! Il n'a-profité de rien, pas-même de ce que je voulais lui laisser: Laure est-impitoyable pour les Mauvais-sujets.

1754.
1^{er}
janvier.
219
Lettre.

Je vais apresent parler de ma reconcilia-
cion avec mon Frère. J'étais chés Laure du
25 au-soir, et il y-avait-deja cinq-jours d'é-
coulés, depuis que j'avais-quitté Lagouache.
J'ai-prié Laure de sonder Edmond par Lettre.
Elle a-preferé d'y-aler, et de penetrer ses dis-
posicions. Elle les a-trouvées affés-favora-
bles, pour me-dire qu'il falait me-montrer.
Elle l'a-envoyé-chercher par Marie, que je
veus-garder avec moi, quoiqu'elle ne sache-
pas-coïser; je prendrai une Famme-de-cham-
bre. Edmond en-voyant cette Fille a-parti-
transporté-de-joie: —Des nouvelles de ma
Sœur! —Oui, monsieur; m.^{me} Laure vient
d'en-recevoir; elle vous attend-. Il a-tout-
quitté. Marie, qu'on avait-envoyée en-voi-
ture, a-tâché de le devancer, pour nous pre-
venir. Laure l'a-attendu; moi, j'ai-passé dans
une autre pièce.

—Hebién, chère Cousine, a-dit Edmond,
en-entrant, Ursule met-elle-fin à mon tour-
ment cruel? —Oui, mon Ami: cette pauvre
Fille ne songe qu'à toi, et ta peine l'occupe
bién-plûs apresent, que l'envie de faire son
mariage. —Serait-il-possible? Où est-elle?

26 Le Paysan ét la Paysane

3754-
15
janvier.
219
Laure.
59
Estampe.
Ursule
revenant
à Ed-
mond.
m'est-il-permis de la voir? — Je ne fais.
— Hâ-Dieu! Vous me-flatez, Laure! A
ce mot, je n'ai-pu me-retenir, je suis-venue
par derrière sur la pointe-du-piéd, ét je l'ai-
embrassé. Il m'a-reconnue à ma main. — C'est
ma Sœur! ét il a-porté-cette main à sa bou-
che. J'ai-été-touchée audelà de toute ex-
pression; je me-suis-jetée dans ses bras, for-
dante-en-larmes. — Jamais, jamais, me-
suis-je-écriée, je ne donnerai le moindre cha-
grin à un si-bon Frère! qu'il parle; ses vo-
lontés seront des lois pour moi-. Edmond
m'a-serrée contre son cœur, sans-pouvoir
me-repondre en-ce premier moment; ét lors-
qu'il alait-parler, le Marquis est-entré. Ça-
été une autre scène: mais comme elle m'in-

* Voyez
dans la
220.
teresse-moins, je ne la decrirai pas*,
Depuis ce moment, je les ai-vus tousdeux
à-chaque-instant, ou ensemble, ou aumoins
l'Un-des-deux. J'ai-cru-devoir-prêter l'o-

* U. veille aux propositions du Marquis*, appuyé
73 pas.
par mon Frère.... C'en'est pas que je ne voie-
fort-bien que l'honnêteté d'Edmond est la
dûpe du projet du Marquis: mais je dois-tant
à ce chér Frère; je vous dois-tant à-vous-mê-
me, que je me-crais-obligée de vous sacri-
fier une vaine.... délicatesse (je lâche le mot):
les Restes d'un Lagouache valent-ils la peine
que je vous mecontente?

Il faut a-present vous dire un mot de la
manière dont ce Malheureux a-cédé au Mar-
quis Ce-qui-ne-lui-appartenait-plus. De-con-
cert avec Laure, j'ai-soigneusement-caché

les torts de ce Vaurien , afin de me donner 1754
 un certain prix. Edmond m'en-crayait-en-¹⁵
 core-amoureuse : cependant , à la manière janv¹⁸⁰⁰
 prompte avec laquelle j'ai-consenti à l'épreu- 219
 ve proposée par le Marquis , un G.-D' Arras Lettre.
 m'aurait-devinée : mais mon Frère est-encore-
 bonace. Le Marquis l'a-fait-venir chés Lau-
 re : nous-nous-sommes-cachés , Edmond ét
 moi. M.^r de-*** lui a-fait la proposition de
 m'épouser , pour me-ceder ensuite. Lagoua-
 che a-consenti , sans la moindre difficulté ,
 d'une manière si-vile , si-basse , que l'eussé-je-
 encore-adoré ; je l'aurais-pris en-horreur.
 J'étais-humiliée du peu-de-valeur qu'il me-
 donnait. Hâ-Dieu ! que j'ai-meprisé toute
 cette Espèce mercenaire ! Les Grands ont
 leurs défauts , mais que ces défauts sont-ai-
 mables , en-comparaison de ceux des Gens
 sans-éducation ! J'ai-fait à cette occasion
 la comparaison du Marquis voulant m'enle-
 ver , employant la violence.... Il était-en-
 core-poli dans les plus-grands-écarts ; rien de
 mortifiant pour moi ; ce n'étaient que des
 hommages ; ses outrages marquaient l'excès de
 sa passion : dureste , que n'eût-il-pas-fait pour
 moi ! quel bonheur à ses ieux , si j'avais-dai-
 gné-exprimer un desir ! Que c'est avec jus-
 tice qu'on meprise le Peuple , et que vous
 avez-raison , quand vous dites , qu'on pour-
 rait-justifier tous les prejugués , même ceux
 qui paraissent les plus-odieux et les plus-
 cruels !... Cedée , humiliée , je pleurais-de-
 riage , et j'ai-laiissé-craire que c'était d'amour * U.
 74 pas.

28 Le Paysan ét la Paysane

Le Marquis a-envoyé Lagouache l'attendre à son hôtel, pour conclure, ét il est-venu essuyer mes larmes, auxquelles il supposait une source plûs-douce: Je ne l'ai-pas-de-trompé!... le pouvais-je? mais je l'ai-assuré que c'étaient les dernières. On dit que le vil Lagouache a-été-fort-maltraité-chés le Marquis. Je sens que la pitié me-parle-encore pour lui; car j'en-suis-fâchée.

Pour terminer mon recit, je n'ai-plus qu'à vous ajouter, que j'ai-accepté les propositions du Marquis*. Aux ieus d'Edmond, 75 pas. c'est un dedommagement qu'il me-doit, ét dont il s'acquitte; entre le Marquis ét moi, c'est une liaison, ét il m'entretient. J'aurai soixantemille-livres par-an. Ce qui me-flate-d'avantage dans ce revenu considerable, c'est l'emploi que je me-propose d'en-faire. Venez bién-vîte ici; car Edmond est-riche dès-que je la suis, ét donnez-carrière à vos brillans projets. Adieu, l'Ami.

Toute à vous.

2754.
17
janvier.
220
Lettre.
Replique
à la 216.

220.^{me}) (*Edmond, à G.-D'Arras.*
[Basseffe de l'Amant d'Ursule: Turpitude d'Edmond,
ét vices qui l'occasionnent.]

Pour la première-fois, tu traites trop-familièrement les malheurs de ton Ami, ét je suis-mecontent de ta Lettre. Ce n'est pas que je ne l'aie-envisagée sous toutes les faces; je te connais-affés pour ne te-pas-craire-insensible; j'ai-decouvert-aisement que ce ton léger

n'est pris que pour me-consoler indirectement, et rendre l'impression moins-douloureuse, moins-profonde. Mais tel est mon caractère, que je plaisante volontiers sur ce qui me-concerne; au lieu que je donne une importance infinie à tout ce qui regarde mes Proches ou mes Amis. Prends-donc une autrefois le ton léger, quand un revers me sera-personnel; et traite avec plus de gravité ce qui peut-intéresser ou ma Sœur, ou la Belledame; autrement tu profaneras ma douleur, et tu envenimeras la plaie, loin de la guérir. Après cet exorde, que j'ai-cru-nécessaire, je t'annonce que tu as-deviné-juste dans ta dernière.

Ursule est-retrouvée: Lagouache est un scelerat; je viens d'en-convaincre ma Sœur. Cette pauvre Fille est-revenue d'elle-même, ne pouvant-plus-suporter l'idée du trouble et de la douleur que sa fuite devait me-causer. Elle m'a-temoigné tant de repugnance à retourner avec m.^{me} Canon, qui peut-être ne la recevrait pas, que j'ai-consenti qu'elle restât où elle est*. M.^r le Marquis était-venu dix-fois le jour s'informer de ce qu'on apprenait; il est-entré chés Laure, où la Fugitive avait-fixé notre entrevue, un-instant après moi. La vue d'Ursule l'a-frappé si-vivement, qu'il n'a-pu-dire un mot. Revenu à lui-même il s'est-approché de l'Ingrate: — Mon bonheur a-toujours-dependu de vous (lui a-t-il-dit, d'un ton pénétré), et ma vie-même est-attachée à la manière dont vous-alez me-recevoir: Mademoiselle! vous fuyez un Homme qui vous

1754.

17
Janvier.

220

Lettre.

* E.

94 pas.

30 Le Paysan ét la Paysane

1754. adore , pour un Miserable qui vous trompe-
17 Ursule a-vøulu-justifier Lagouache. — Le
janvier. mot dont je me suis-servi n'est-pas-exact (a-
220 repris le Marquis): quel Etre-pensant pour-
Lettre. rait-voir tant-d'attraits , sans-en-être-touché! mais une Brute n'est-pas-en-état de vous ap-
precier. Voulez-vous-êre-convaincue qu'il n'aime que la fortune , dans une Fille aussi charmante que vous l'êtes? Consentez-y , ét je vais lui faire-proposer le don de cette fortune , à-condicion qu'il ne vous épousera que pour me-livrer votre Personne? Ursule assu-rait que Lagouache ne serait-pas-capable de cette indignité. Elle a-pourtant-consenti à l'épreuve. — Vous avez le connaître (a-dit le Marquis.)

Il nous a-fait-cacher ma Sœur ét moi der-rière un paravent , ét il a-prié Laure d'en-voyer-chercher Lagouache. Le vil Person-ge ne s'est-pas-fait-attendre. Le Marquis lui a-demandé des nouvelles d'Ursule. Il a-ricanné. Alors le Marquis de ce ton protec-teur , familier aux Grands , a-fait ses propo-sitions. Je m'attendais à quelques-difficul-tés : mais non ; le parti a-été-accepté sans-balancer , avec une bassesse plus-odieuse que l'accon même. Il a-dit au Marquis : — Vous savez ce qu'elle vaut , puisque vous lui avez-fait un Enfant , malgré elle , dit-on? — C'est une acccon dont je rougis (a-repondu le Jeu-ne-seigneur). — Bast ! je croquerais moi cent Poulettes comme ça , que je n'en-serais que plus-glorieux ; ét je les revendrais ensuite ; si

je trouvais Marchand , à tel prix qu'on m'en-
voudrait-bien-donner. —Alez m'attendre
chés moi (a-dit le Marquis en-dissimulant sa
colère). Quant à moi, j'avais toutes les pei-
nes-du-monde à me contraindre , et si la con-
versation eût-encore-duré deux minutes , je
me-montrais , ét poignardais le Scelerat. Ur-
sule en-larmes lisait mon agitaion dans mes
regards , elle me-ferrait dans ses bras ét me-
retenait de toutes ses forces.

Dès-que Lagouache a-été-sorti , je me-suis-
écrié , —Voilà un abominable Coquin !
—Vous l'avez-entendu ! (a-dit le Marquis).
Ursule en-a-très-bien-agi : elle a-remercié m.
De-*** , en-l'assurant que les larmes qu'il
voyait étaient les dernières. Ces paroles , ét
le ton dont elle les a-dites , ont-touché le
Marquis au-point , qu'il s'est-mis à ses ge-
noux. Ursule lui a-tendu la main , qu'il a-
baisée. Ils me-paraissent , en-ce-premier-
moment , aussi-bien ensemble que la circonf-
tance le-permet , ét j'espère beaucoup de cette
entrevue , amoins qu'il ne survienne quelque
nouveau caprice à notre Inconsequente. Ce
n'est pas que je voye sans-répugnance ma
Sœur engagée dans une galanterie , après
avoir-refusé d'être épouse legitime : mais je
cède aux circonstances ; Lagouache était-pis
que cela ; d'ailleurs mon intrigue avec la Mar-
quise , les effets , qu'elle doit-produire ; ce
que toimême attens d'Ursule depuis si-long-
temps , tout me-fait une loi de braver le pré-
jugé , en-sacrifiant la delicateffe*.

1754-
17
janvier.
220
Lettre

* E.
95 page

32 Le Paysan et la Paysane

1754. 17
janvier. 220
Lettre. Après avoir-placé auprès de ma Sœur une Fille dont nous sommes-sûrs, nous avons-été-joindre Lagouache : les Domestiqs ont-reçu-ordre d'entrer à un certain signal. Le Marquis a-traité ce Miserable comme il le meritait, et sa colère s'enflâmant par la lâcheté du Personage, il s'est-abaisé jusqu'à le frapper. Malgré la fureur dont j'étais-animé, j'ai-demandé-grâce pour lui. M.^r De-*** s'est-moderé sur-le-champ ; mais il lui a-prescrit de quitter Paris dans trois-heures, sous-peine d'être-affommé dans quatre, s'il y-était-rencontré. Et pour qu'il n'eût auqu'un-pretexte de differer, il lui a-compté vingt-cinq-louis. Lagouache les a-pris avec sa bassesse ordinaire : mais en-sortant, il s'est-repandu en-invectives. Les Domestiqs, dont nous n'avions-pas-eu-besoin, ont-cru qu'il s'échappait, et ils l'ont-si-fort-maltraité, que nous craignons pour sa vie. Le Marquis l'a-fait-mettre-au-lit, et l'on n'épargne rien pour sauver ses jours. Nous sommes-très-fâchés de cet incident, qui pourrait-faire un éclat desagreable. Voilà pour ma Sœur.

Quant à moi, la Marquise me-traite-bien. Son portrait est-achevé : les nudités n'ont-rien-d'indecent, m'étant-attaché à n'exprimer les beautés naturelles que d'une manière flatteuse : on l'a-mis dans son boudoir, et celui d'Ursule lui sert de pendant. Mais ce qui m'a-surpris, c'est que la Marquise, en-les-faisant-voir l'un et l'autre à deux de ses Amies, leur'a-dit : — Cette Autre, c'est la Maitresse

de mon Mari: comment la trouvez-vous? 1754.
On a-fait des comparaisons, l'éventail a-joué: 17
tu devinès que l'avantage est-resté à la Mar- janvier.
quise. Son Mari est-entré: on a-demandé 220
son avis? Il l'a-donné froidement, en-fa- Lettres.
veur de sa Femme: mais ses regards devo-
rans decidaient pour Ursule. Il a-promis à la
Marquise son portrait de la même-main que
les deux autres. — Il manquera quelque-cho-
se à la decoracion-(a-dit une des deux Dames).
Et s'approchant de l'oreille de la Marquise:
— A-côté du portrait de sa Maîtresse (mon-
trant le Marquis), il faudrait celui d'un Joli-
homme qui vous venge-. La Marquise a-
souri, avec un regard furtif lancé vers moi.
Quel charme? Juge-s-en par son effet! l'en-
thousiasme m'a-faisi; j'ai-detaché le portrait
de la divine Marquise, et j'y-ai-donné un
dernier-coup-de-pinceau, qui a-repandudix-
fois plus de vie sur sa mignone figure. Elle
a-senti ce que signifiait cette accion; ses beaux-
yeux, en-m'encourageant, augmentaient ma
verve, et m'ont-élevé au-dessus de moi-même.
Après avoir-reçu les complimens des Dames,
j'ai-passé dans le cabinet du Marquis, pour
commencer l'esquisse de ce bon Mari: je com-
pte le faire-ressemblant; je reserve les adula-
cions et la flaterie de mon art, pour le por-
trait qu'il doit faire-placer chés Ursule*: elle
aura-beau se-dire qu'il est-embelli; insensibi- * B.
blement on s'accoutume à trouver à l'Origina- 96 P22.
nal les grâces d'un portrait flaté.

Faut-il te-parler-net? Je crais le Marquis

34 Le Paysan ét la Paysane

1714-¹⁷ instruit des sentimens que nous avons l'un pour
janvier. l'autre sa Famme ét moi, qu'il les tolère, ét
220 qu'il nous fournit les occasions de nous voir !
Lettre. Il est-vrai que je fais beaucoup pour lui ! Aussi
me-traite-t-il en-frère ; on dirait qu'Ursule
est sa femme, par l'égalité qu'il met entre
nous. De son côté, ma Sœur, que ce pro-
* E. cedé touche, devient complaisante*... Mais
27 pas. que dis-je-là !... Mon Ami ! les anciens pre-
jugés ne s'étouffent-pas-aisement ! Ma Sœur
entreteneue !... Bannissons de vains-scrupuls.
La manière honnête, respectueuse, dont le
Marquis en-use avec elle, doit me-rassurer.
Elle tient maison, donne à manger, preside
une assemblée de Beaus-esprits, à-l'instar de
m.^{me} Geoffrin. Deja un Auteur bien-audeffus
de Nèg' ret, se-propose de lui dedier un Livre.
Imagine de quelle laureole cet homage va-
ceindre sa tête !... Le Marquis lui fait-don-
ner des leçons de declamacion par un Acteur
du Teatre français ; un Chanteur de l'Opera,
ét le plus-celèbre Danseur forment, l'un sa
voix, ét lui donne le *goût-du-chant*, l'autre
sa demarche, ét cultive ses dispositions na-
turelles pour l'art de *Terpsicore*. Il se-pro-
pose de lui faire-essayer ses talens sur un tea-
tre particulier ; si elle reüssit, nous verrons
celui des grands teatres qui conviendra da-
vantage à son talent : elle y-brillera cinq-à-
six-fois, pour se-donner le charme propre à
ces Fammes, devenues les Idoles du Publiq.
* E. J'approuve fort tous ces projets* ; car je pente
28 pas. que les talens de ma Sœur, ét unpeu de ce-

lebrité deviendront un nouvel appui pour ma fortune. Le Marquis vient de lui donner sa petite-maison du faubourg *Sainthonoré* toute-meublée; nous devons l'y-instaler demain; elle aura les soixantemille-livres, et elle m'a-promis d'ellemême, que la meilleure-partie en-serait-employée à mon avancement. (Plus de huit-mois se-sont-écoulés, depuis qu'Edmond est à Paris: il l'avait-écrit à nos Père et-Mère à la bonne-année, mais sans la souhaiter, comme si ça-était une chose trop-triviale.)

221.^{me}) (*G.-D' Arras, à Ursule.*)

[Le Mechant ne veut pas le libertinage, mais une perversion raisonnée, pour procurer un avantage temporel à Edmond.]

1754.

20

Janvier.

221

Lettre.

Reponse

à la 219.

C'est-apresent, belle Ursule, que vous avez-besoin de conseils, et surtout de prudence pour vous conduire! Vous voila au-dessus des prejugués: mais le pas est-glissant pour-peu que vous declinieiez à-draite ou à-gauche, vous tombez, ou dans le remords, ou dans le libertinage. Je vous demande-pardon de l'expression! j'en-emploie-dure, parce-que vous ne la meritez pas, et qu'il est-bon de vous parler-net. Il faut-donc, très-chère Fille, comencera vous-rendre-compte à vous-même de vos principes, si vous voulez-éviter le malheur, et jouir au sein de la volupté, de toutes les douceurs de la vertu, unies à tous les avantages du vice (que ce mot ne vous effraie pas, ce n'est qu'un mot). Vous êtes Fille-entretenuë enfin: je tranche au vif, et je parle-vrai: vous-vous-êtes-donnée au Marquis,

36 Le Paysan et la Paysane

1754. 20
janvier. 221
Lettre.

ét il vous adore. Cette accion en-ellemême est-indifferente: elle peut-être-louable, ou digne de mepris, d'après les motifs. Quels sont les vôtres? Je les connais, et je crais qu'ils sont les seuls. Vous avez un Frère qui vous aime, qui est-digne de toute votre affection; à qui vous devez une seconde existence; car sans-lui que seriez-vous? Sûrement la femme d'un Rustre, qui vous ferait des Enfans, vous forcerait à les nourrir, à le servir, et à travailler par-dessus tout-cela comme une Nègresse (1). Qu'êtes-vous aujourd'hui? Une Femme charmante, adorée, fêtée, riche, qui pouvez, avec le temps, faire la fortune de votre Frère et celle de toute votre Famille. Vos motifs sont uniquement de servir Edmond. Cette disposition est-noble, elle fait une vertu sociale, d'une accion indifferente. :: Mais, direz-vous, je suis au Mari d'Une-autre! Vous savez que cet Autre a un dedomagement, et qu'ainsi Personne n'est-lésé: car si Quelqu'un l'était, votre conduite serait-criminelle, et celle de votre Frère aussi, qui aime la Marquise, et qui en-est-aimé. C'est un échange: ils sont permis, dans la société, pour tous les autres-biens: une forte de decence l'interdit pour les Femmes, chés les Nations policées (car il en-est parmi les Sauvages, et même chés les Tartares où cet échange est-autorisé); Sparte, dont les lois

(1) C'est ce que dit ici G. D'Arras est-vrai: mais il ne l'est pas-moins, que les plus-excellentes des Femmes sont dans ce pays, où les Femmes sont-ainsi-traitées; il y-en-a plus d'un millier, comme était notre bonne Mère.

font-exaltées par tout-le-monde, comme les
 plus-sages qui aient-jamais-été-données aux
 Homes, est le seul pays, où les Hommes aient-
 été affés-sages, pour autoriser cet échange
 de Fammes : Hebién, prenez que vous vi-
 vez à Sparte, et pour ne pas-être-contrariée,
 gardez une reserve modeste devant le monde;
 qu'on ignore quelle loi vous suivez, et con-
 tentez-vous de jouir du repos d'une conscience
 pure, unie à l'estime de vos Concitoyéns les
 plus-scrupuleus.

1754.
 20
 janvier
 221
Lettre

Pour cela, chère Fille, vous voyez qu'il
 faut-éviter tout ce qui serait-capable de faire-
 connaître votre conduite : que vous devez,
 sinon vous attacher au Marquis, dumoins le
 bien-traiter, ne le tromper jamais ; et si cela
 vous arrivait par-hasard, ou par-accident,
 faire-enforte-qu'il ne s'en-aperçât pas : A
 Qui ne connaît pas un tort, ce tort est comme
 nul. Je vous conseille, de vous unir s'il est-
 possible d'amitié avec la Marquise : cela se-
 pourra, si elle aime votre Frère. Il en est
 des moyens : celui qui me-rirait davantage,
 et que je regarderais comme le plus-digne de
 vous, serait d'attirer quelques-presens du Mar-
 quis, pour les rendre à sa Famme : mais il
 faudrait-être-bien-sûre auparavant, qu'elle
 ne s'en-trouverait-pas-humiliée ! C'est ce
 que l'étude de son caractère vous apprendra,
 soit par vous-même, soit par Edmond. Une
 chose que vous ne devez-jamais-perdre-de-
 vue, c'est que vous n'êtes qu'un, votre Frère
 et vous ; vos interêts sont les mêmes ; tout le

38 Le Paysan ét la Paysane

1754.²⁰ bien qui arrive à l'Un, rejaillit sur l'Autre :
janvier. tout-le-monde peut-être-étranger à votre
221 égard ; mais Edmond ét vous ne pouvez-ja-
Lettre. mais-être-separés d'intérêts. Il faut-penser
tout-haut ensemble ; n'avoir qu'une même
âme , les mêmes-vues , les mêmes-desseins :
de-l'instant où vous serez-desunis , vous êtes-
perdus l'Un ou l'Autre , ét-peutêtre tous les
deux. Je vous donnerai de-bouche un autre
conseil , que je n'ose-confier au papier.

Quant à votre morale ét à votre philosophie ,
suivez cellés de la nature : ne faites pas à Au-
trui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous
fît : faites du bien , pour-qu'on vous en-fasse :
ne faites-jamais à Personne un mal inutile , c'est-
adire , qui ne vous rapporte pas un avantage
assés-grand , pour-que vous puissiez-un-jour-
reparer le mal que vous auriez-fait , s'il était-
nécessaire. Ne ruinez pas votre Amant :
parcequ'il faut-être audeffous des Bêtes-fe-
roces , pour reduire à la misère ét au-deses-
poir un Galant-homme , qui a de la faiblesse
pour nous. Enrichissez-vous cependant :
mais par une sage économie ; en-bannissant
toutes les fantaisies ruineuses , toutes les de-
penses sans-but. Aimez l'argent : c'est une
vertu dans une Fille de votre classe , pourvu
qu'elle ne la pousse pas jusqu'à l'avarice sor-
dide : C'est que ce vice ôterait quelque-chose
aux grâces ; il donnerait à la beauté un air
mesquin : la prodigalité lui en-donne un-au-
tre , qui ne me-revient-pas-d'avantage ; c'est
un air delàbré , avide , corsaire ; tout-cela

gâte les traits d'un joli-visage, parceque jamais ceux de l'Avaro ni ceux de la Prodigue ne portent l'empreinte du contentement, de la tranquillité, de la paix-de-l'âme, le plus-precieux des biens. Evitez le jeu ; c'est un vice, et l'un des plus-odieux. Fuyez le libertinage ; et si vous aviez du temperament, comportez-vous avec prudence, et comme je vous le dirai, lors de mon sejour à Paris.

Quant à votre philosophie, suivez ce precepte de Lorinet : *Le plaisir est-bon ; la douleur est-mauvaise ; il est-doux d'aimer, et d'être-aimée ; cela est-facil à comprendre, et reconnu de tous les Hommes, sans-aucun-travail-d'esprit : A-l'égard des principes qui ne sont-pas-évidens, et qui exigent des idées moyennes ; des comparaisons, des demonstrations ; tous les Hommes ne sont-pas-tenus pour être-heureux, de les avouer, ni de les connaître : aucun-science n'est-necessaire ; l'ouvrage de notre bonheur n'est-point à notre charge ; la Nature en-a-fait tous les frais ; l'action de notre esprit doit-être-negative, et consister à nous retenir sous les lois indirectes de cette Mère genereuse : Nos devoirs sont de ne rien-faire que d'après son conseil, d'éviter la peine, de recevoir et de jouir des biens qui nous sont-présentés, de jouir du plaisir quand il vient, et non de le provoquer, ou de le chercher.*

Le train-de-vie que vous prenez n'est-peut-être-pas sans une forte de scandal : mais qu'importe, si l'on s'y-fait un nom qui distingue, et que la reputation qu'on acquiert fait

1754
20
janvier
221
Lettres

40 Le Paysan et la Paysane

1754.
20
janvier.
221
Lecture. honorable à certains égards : on se met alors au-niveau de tous les Hommes-illustres, qui ne sont-pas-loués entièrement et dans toutes leurs actions. Le plus-grand-mal, quoiqu'en-disent les Moralistes, c'est l'obscurité, la bassesse ; c'est la vie de ces Plantes-mouvantes, qui végètent autour de vous, qui vivent et qui meurent, sans que Personne se-fait-aperçu de leur existence. C'est ce malheur que je veux-faire-éviter à Edmond, et par-occasion à vous-même ; car c'est lui que j'avais-seul-en-vue autrefois, ne vous connaissant-pas-encore : c'est ce malheur que je redoute pour moi-même bien-plus-que la mort ; jusque-là, que je préfère le sort d'Erostrate, de Cartouche, ou de Mandrin, à celui de quelqu'Honnête-homme obscur, mort avant d'avoir-cessé de vivre, et parfaitement nul aujourd'hui. Cette assertion paraît-forte ! mais je me-suis-donné le plaisir, à *Saintbris*, de faire-lire la vie de Cartouche à de petits Paysans, encore dans l'innocence, et je n'en-ai-pas-vu Un-seul qui ne s'intéressât à lui, qui ne fautât-de-joie, lorsqu'il échappait à quelque-danger. Qu'en-auraient-obtenu de-plus Turénne ou De-Saxe ? Mais il faut ici considérer, ma chère Fille, que ce n'est pas le crime ou le vice qui intéressent ; c'est une certaine hardiesse, une certaine grandeur : un Scélérat bas, un vil Empoisonneur, n'excite que le frissonnement et l'indignation. Il faut-donc, dans un état scâbreux, et qui nous expose au grand-jour, montrer un côté brillant.

lant; il faut-compenser les petits-defauts par de belles qualités; ce que le monde nomme machinalement inconduite, par des vertus, par l'humanité, par-exemple, la bienfésance. J'ai-fait une observacion; c'est que les Comédiennes, presque toutes des libertines, et les plus-viles des Creatures, par leur vilaine âme (m.^{lle} Lecouvreur exceptée), trouvent néanmoins la gloire dans le chemin du libertinage. Pourquoi? C'est que ce dernier n'est qu'un accessoire; les qualités brillantes des grandes Actrices l'effacent, et le font-régarder comme un badinage, un delâssement de ces Fammes-à-tatens-sublimes; que ce fait une Doublante qui donne dans les mêmes-travers, elle n'est-pas-également-excusee, amoins que sa beauté ne lui tiénne-lieu de merite; car ce don naturel dans les Fammes, compense tout, aulieu que ce n'est qu'une misère dans les Hommes, qui souvent même les a-rendus ridiculs; et la mode encela, est-conforme au bon-sens. J'ai-connu d'autres Actrices, qui n'ayant ni grand-merite, ni grande-beauté, ont-eu-recours au moyen le plus-efficace, pour se-faire-honorer dans leur état; elles ont-été-charitables: Il ne faut qu'une bagatelle pour cela; telle de ces Filles qui reçoit de son Amant-en-titre quarantemille-francs par-an, se-fait la plus-brillante reputacion, avec moins de mille-écus, distribués durant un rude hiver; elle est-prônée, louée par nos Poètes, et benie par tous les Bonnes-gens; la Devote, qui en-enrage,

1754
20
janvier.
221
Lettre.

42 Le Paysan et la Paysane

1754. cite aux Cœurs-durs, à son sujet, ce passage
20 adressé aux Parisiens : *Les Prostituées-mêmes*
janvier, *seront-mieux-traitées que vous.*
221

Laure. Mais, ma chère Fille, la gloire qui vous attend est-bien-audeffus de tout-cela ! Votre figure est-parfaite : vous avez des sentimens nobles, élevés : le Marquis est-puissamment-riche ; et il vous met à la tête d'une maison, dont vous êtes-reellement la Maîtresse, où vous recevrez du monde ; où vous jouerez le rôle de *Ninon* : Car voila votre modèle, ou la charmante *Marion-De-Lorme*, que le Chevalier De-Grammont élève si-haut, tout-en-parlant de ses galanteries. Placez-vous, s'il se-peut, audeffus de ces deux Femmes, qui font-honneur à leur siècle : devenez comme elles, fameuse, courue, fêtée : mais ne vous contentez pas d'établir votre reputacion sur les charmes de votre commerce, sur votre beauté, sur votre façon-de-penser libre, hardie ; joignez-y la bienfesance : Il faut cela dans ce siècle, le moins-aumônier de tous, et où tout-le-monde est si-pauvre, au sein des richesses, acause du luxe, qu'on y-prêche la bienfesance, plutôt pour en-être l'objet, que par goût pour elle. Tel est l'effet de nos besoins factices trop-multipliés !... D'après cela, sayez genereuse ; ayez quelques Familles pauvres, auxquelles vous ferez du bien, et qui en-diront de vous : choisissez-les-bien, ou plutôt, je vous les choisirai : ce seront des Gens unpeu-relevés audeffus du commun, oberés par des mal-

heurs, des faillites, et obligés de garder dans le monde un certain *decors*. Ces Gens-là, qui verront la Bonne-bourgeoisie, ne diront pas qu'ils sont vos Obligés; mais ils exalteront votre bienfaisance; ils en-parleront la larme à l'œil, et feront-aler votre reputacion par-tout. Pour leur donner des Sujets à citer, vous aurez aussi deux-ou-trois pauvres Manœuvres, bien-chargés d'Enfans, à qui vous donnerez le necessaire, que vous leur porterez de temps-en-temps vous-même, mise avec modestie, et presqu'en-Grisette, mais ayant de belles dentelles, des odeurs et tout ce qui peut-annoncer une grande Dame, qui se-cache. Voila les traits que citeront vos Obligés d'un ordre audeffus du commun. Il ne sera-pas-mal que je vous deterre aussi quelque Croix-de-saintlouis, reellement brave Homme, et dans le plus-grand-besoin: j'aurai-foin que ce soit un Homme modeste, plein de merite, que sa timidité, sa fierté, ou son manque-d'intrigue, auront-seuls-empêché de faire son chemin: Vous ferez à cet Homme une pension de mille-écus, et vous lui donnerez votre table. Vous l'y-traiterez avec-respect, et vous tâcherez qu'il y-tienne le haut-bout, en-l'absence du Marquis. Vous le reconduirez toutes-les-fois qu'il sortira; en-un-mot, vous lui marquerez la plus-haute-consideracion: Plus vous l'honorerez, plus vous-vous-honorerez vous-même. Quand on vous demandera, qui il est? vous repondrez en-citant ses belles actions, et vous laisserez

1754
 20
 janvier.
 221
 Lettre.

44 Le Paysan et la Paysane

1754. entrevoir que votre respect pour lui, ne vous
2 permet pas de lui offrir autre-chose que vo-
janvier. tre table : mais que c'est-bien malgré vous !
221
Lettre. ces propos lui reviendront ; et s'avez-sûre que
cet Homme, tel qu'il fait, portera votre re-
putation jusqu'à la Cour, et vous y-fera-voir
en-beau. Ce qui est-important.

* Ces
traits sont
cités dans
la XCIII
Contem-
poraine.

Il faudra-éviter les faiblesses de tempera-
ment, ou d'umoins tâcher qu'elles soient in-
connues : si-pourtant il vous en-prenait, il est
une manière de les faire-passer, que j'appelle *d-
la-Gauffin*, parceque cette Actrice savait faire-
excuser ses goûts, les plus-bas, par la manière
dont elle les satisfesait*. Mais le mieu est
de ne pas avoir-besoin de sa recette ; et que
ni le Coiffeur, ni le Porteur-d'eau n'aient-rien
de-commun avec vous, hors de leur emploi.
S'il se-trouve des Gens distingués par l'éleva-
cion de leur rang, par leur illustre naissance,
qui viennent à vous plaire, cedez alors, et
prenez toutes les grâces d'une aimable liberté.
Faites-vous-valoir cependant ; plus la Personne
fera-élevée, plus vous devez-paraitre ne ce-
der qu'au sentiment ; fût-ce un Vieillard, il
se-craira-adoré ; les Hommes sont-si-presomp-
tueux, qu'en-depit de l'évidence, ils imagi-
nent être-encore-aimables, sous l'exterieur
le plus-revoltant. C'est à ce point, ma Belle,
où je vous attens, pour établir solidement
votre fortune ; car je m'offre à vous diriger,
et tous mes talens sont à votre service : je se-
rai votre Intendant et votre Conseil ; égale-
ment desintereffé dans les deux emplois.

Vous sentez parfaitement, qu'il faut-beau-
coup-menager le Marquis d'abord, et tant-
que nous aurons-besoin de lui: c'est l'Homme
qui vous donne un état, une maison, une
existence; il vous mettra-en-vogue, et vous
fera-remarquer. Mais un-jour viendra que
vous le quitterez. Alors, pour vous faire-
honneur, vous mettre audeffus de Ninon
ellemême, et sûrement audeffus de toutes nos
Courtisanes actuelles, vous feindrez que c'est
par-generosité, pour ne pas achever de de-
ranger ses affaires: car il faudra que nous les
derangions unpeu, lorsque nous serons-sûrs
d'avoir pour le remplacer; et cela par un
motif que vous devinerez, j'en-suis-sûr, à la
grandeur et à la beauté-d'âme que je vous
lais: le Marquis ruiné à-demi; vous entre les
mains d'un Homme distingué, puissant, vous
ferez un-coup-d'éclat; sans-revoir le Marquis,
vous vendrez vos diamans, et paierez ses det-
tes. Ce coup-adyaitement-menagé, tout sera-
dit, et je vous vois audeffus de la fortune.

C'est ainsi, belle Ursule, que vous irez à
la gloire. Placée par le sort, dans une con-
dicion obscure, vous étiez-condamnée à y-
rester, si je n'avais-pas-decouvert la passion
du Marquis, et si je ne l'avais-pas-determiné
à vous enlever pour vous aguerrir: Il fallait
encore-plus, et c'est-à-quoi j'ai-travaillé, en-
fessant-échouer tous vos mariages; (car ce
sont ici des aveus que je vous dois; vous êtes-
trop-belle, pour qu'on vous eût-plantée-là,
sans mes intrigues; il n'est pas jusqu'à votre

1714
10
janvier
211
Lettre

46 Le Paysan ét la Paysane.

1754.
20
janvier.
221.
Lettre.

Lagouache, que j'ai-dirigé; cela vous prouve la verité de ce que Laure vous a-écrit de moi); vous sortez de votre obscurité par le moyen le plus-efficace; si ce moyen a quelques-côtés defavorables, vous avez y-suppleer par des correctifs; desorte-que l'ensemble de votre conduite, sera-quelque-jour-cité avec admiration. Attachez-vous surtout à élever votre Frère: qu'il porte aussi-haut qu'elle pourra-monter la gloire de votre nom: pour cela, il faut-marcher sur le ventre à toutes les Filles de votre classe; ét vous le pouvez, si vous-etes-docile. Ne demandez jamais que pour lui; on vous accordera toujours votre demande, sans que vous y-perdiez-rien.

Je vais-apresent-posez les principes-de-morale, que je vous avais-annoncés en-commençant, ét dont l'abondance de choses pressées à vous dire m'a-écarté.

Ce qui regarde l'Etre-suprême ne doit pas vous arrêter. Tout est-égal à ses ieux: non qu'il fait-indolent, comme le Dieu d'Epicure, mais parceque les lois qui règlent nos actions, surtout celles que vous ferez, sont toutes humaines (1): elles sont des conventions humaines, faites pour certaines-raisons, valables pour certains Esprits-baroqs, ét dignes du mepris des Gens-sensés. Ainsi, votre situacion de Fille-entretenuée est-con-

(1) On verra bientôt le fruit de cette doctrine dangereuse, qui n'est-rapportée que pour en-montrer les funestes-effets.

dannée par certaines lois-de-decence; tandis-qu'au-fond, c'est un veritable mariage à-volonté; vous êtes la seconde Famme du Marquis; vous recevez de lui, parcequ'il le doit, vous ayant-rendue-mère; et que dans le vrai, l'Homme doit-nourrir la Famme, la protéger, et.^a Ce qui regarde vos Pens est autre-chose. Vous leur devez du contentement, de la satisfaccion; c'est une dette. Vous leur, en-donnerez facilement: il faut qu'ils ne voient que vos richesses, et les services rendus, tant à Edmond, qu'au reste de votre Famille. J'y-veillerai.

1754
20
janvier
221
Leure.

Loin que les plaisirs dans lesquels vous ayez-vivre, soient-contraires à quelques-lois generales de la nature, c'est tout le contraire: plus un Etre est-heureus, plus il remplit le but de sa formation; car Dieu l'a-fait-principalement pour le bonheur: le bienêtre épanouit l'âme, la pènètre, et la rend plus-reconnaissante envers l'Etre-suprême. Le malêtre, la peine et la douleur, la portent aucontraire au murmure, à la haine de son Principe (1). Jouissez-donc.

La debaûche est un crime contre la nature; et quoique les Femelles des Animaux paraissent-donner dans une sorte de debaûche, lorsqu'elles sont en-chaueur, cela ne convient point à la Creature-humaine, qui est-douée de raison. C'est pout avoir-suivi la conduite des Bêtes, que les Nègres, qui en-appro-

(1) Ces maximes sont-vraies; mais le Miserable! Il en-abuse ici!

52 Le Paysan et la Paysane

1754.
20
janvier.
221
Lettre. aux Jolies-femmes, ayez-soin de vous adapter la mode nouvelle de la manière qui vous aille-le-mieux. C'est par ce moyen que vous serez-toujours-neuve, toujours-piquante, toujours originale; c'est-à-dire, jamais imitatrice-servile. Ne sacrifiez qu'aux grâces, même en-vous-conformant à la mode: perfectionnez l'habillement français; rendez-lui sa noblesse et sa légèreté: sentez le but de tous ses accompagnemens, et ramenez-les à leur institution, que d'ignorantes Couturières ont-fait-oublier. Que deviendrait l'Univers, si l'on en-banissait les Grâces! Elles-seules meritent des autels, parcequ'elles-seules font le charme de la vie: ne les offensez-jamais; c'est un crime irremissible, et le desagrément qu'il jette sur la Coupable, est une tache que rien ne saurait-effacer.

Je ne me-lasse pas de vous écrire, belle *Ninon*, ou plutôt belle *Aspasie*: mais vous pourriez-trouver que je perore unpeu-trop-longtemps. Je finis, par la plus-importante de mes maximes: Peu de rouge, ou point s'il est-possible: ne pas se-mettre, par des veilles, ou par des nuits trop-occupées, dans le cas d'en-avoir-besoin: de frequents ablutions dans la zone-torrîde; c'est un pays-chaud, qui doit-être-tenu comme les appartemens d'Amsterdam.... Adieu, charmante Sœur de mon meilleur Ami.

P.-s. Que Personne ne voie cette Lettre, ni Edmond, ni même Laure. Gardez-vous-même vos secrets, et ils ne seront-pas-trahis.

222.^{me}) (*Ursule, à Edmond.*

[L'Infortunée approuve le vice !]

1754.

27

fevrier.

222

Lettre.

Voilà trois-jours que tu n'es-venu ! Cette absence me-donne de l'inquietude ! que fais-tu, chér Ami?.... Si c'était ce que je pense, ét que la Matquise t'absorbât absolument, je m'en-rejouirais*! une aventure aussi-relevée, avec la Famme d'un Homme, dont, au fond je suis-unpeu-dependante, puisque je reçois de lui, rendrait au Frère, ce que la Sœur perd de sa dignité naturelle; ét comme tout nous est-commun, les choses seraient dans le veritable équilibre. Viens me-dire ce qui en-est-au-juste, ét surtout repons-moi-vrai, sur ce que je t'ai-deja-demandé dix-fois, depuis le mois de janvier: Quelle Famme est-ce? supposons, que je lui rendisse une visite, ou que je lui écrivisse, comment le prendrait-elle? serait-elle d'humeur à badiner de l'inclinacion que son Mari a pour moi, si j'en-badinais la première?.... Il serait de la plus-grande-consequence, pour ton avancement, que j'eusse quelque-liaison avec cette Famme, si cela était-possible; tant secrette qu'elle voudra: tout ce qui nous importe, c'est que je lui parle, ou que je lui écrive, de son aveu.... Hâ! si je pouvais en-faire une Parangon!.... Mon intencion, chér Ami, serait de la faire-penser à ton avancement, de toutes les manières possibles,

54 Le Paysan ét la Paysane

Ne diffère pas une heure à venir me-tranquilliser. Trois-jours !.... Je fais que tu n'es-pas-malade ; que tu as-passé les nuits dehors de chés toi ; que tu es-sorti paré , parfumé , charmant ? Hém ? où as-tu-été ? le saurai-je ? Hô-oui ; tu ne refuseras pas ta Sœur , qui ne veut que te servir....

On doit te-remettre ces deux mots à ton reveil. Au plaisir vivement désiré , de te-voir , ét de te-voir-heureux*.

* Voyez
la 229.

P.-f. On m'assure qu'elle a-été-voir mon Fils , ét qu'elle lui-a-fait mille-caresses. On pretend qu'elle a-pleuré , en-le-voyant si-joli. La Personne qui me l'a-dit en-secret , m'assure que depuis ce moment , elle paraît te-voir avec plus de plaisir , ét qu'il lui est-échappé un mot.... Devine ?.... *Herap nu itf ne'm li'ug siardouv eJ.* Ces pauvres Hommes ! ce sont leurs Fammes qui leur donnent des Heritiers.... Je t'assure que j'aimerais-bien mon Neveu.

2754.

1

mars,

223

Lettre.

223.^{me}) (*Ursule , à la Marquise.*

[Comme elle a déjà de l'aisance dans le vice !]

Madame :

C'est une Fille genereuse autant qu'honnête qui vous écrit ; une Fille qui vous honore , excitée par la reconnaissance. Je fais indistinctement , par certains discours respectueux , échappés à mon Frère , que vous faites quelque-attention à lui. Sayez-assurée , madame , que vos bontés ne pouvaient-tomber sur un

Sujet qui en-fut plus-digne*. Son respect et son devoûment pour votre Personne, n'ont pas plus de bornes que vos perfeccions; et ne peuvent se-comparer qu'à l'attachement que j'ai moi-même pour ce Frère cheri. C'est d'après cet attachement, le plus-tendre qui fût jamais, que vous devez-juger la demarche que je fais aujourd'hui. Madame, m.^{le} Marquis m'a-aimée; et quoiqu'il ne m'aime-plus; puisqu'il est votre mari, il a-conservé des égards pour moi, auxquels je ne suis-pas-insensible: mais quelles-que-saient ma reconnaissance, et ses dispositions, je remettrais son sort entre vos mains, s'il le fesait-dependre de moi, et j'oserais vous-demander, comment vous voudriez que je le traitasse? comment vous souhaiteriez que j'en-agisse avec ses Rivaux? Il en-avait Quelques-uns, qui tous-laisserent mon cœur libre. Je me-voueraï à vos ordres en-tout, lorsqu'il vous plaira de me les donner: Commandez, madame, et si vous m'avez-crue la Maitresse de votre Mari, s'avez mille-fois plus-assurée, que vous êtes la mienne, et que je vous obéirai comme à ma Souveraine. Je suis avec respect, etc.

224.^{me}) (*Reponse de la Marquise.*

[La Marquise repond sur le même-ton aux impudences de ma pauvre Sœur.]

Voilà, je vous assure, mademoiselle, la correspondance la plus extraordinaire qui se-fait-jamais-ouverte entre deux Femmes! Je

1754.
le lendemain,
2
mars.
224
Lecteur.

58 Le Paysan ét la Paysane

que j'en-suis-honteuse ; je me-crais-obligée à restitution : Je me-ferais-conscience de dissiper une fortune , dont la moitié vous appartient , madame. Oserai-je vous faire une proposition ; ét ne vous paraîtraï-je pas indiscrette , en-vous-priant d'accepter la plus-forte-porcion de mes pirateries *?

* U.
79 pas

J'ai l'honneur d'être , etc.^a

P.-f. J'attens vos ordres pour vous faire-parvenir ce qui doit-retourner à sa legitime Proprietaire.

1754.
le lende-
main ,

13
mars.
226

Lecture.

226.^{me}) (*Reponse de la Marquise.*

[La Marquise accepte la honteuse ét ridicule proposition de partager les depouilles de son Mari.]

Pour une Pirate, ma belle Fille , c'est avoir une probité que j'admire. J'accepte : envoyez-moi , quand il vous plaira , ma part des depouilles ; ét puisse notre accord , jusqu'à ce moment inosi , épouvanter les Maris infidels ét dissipateurs ! Adieu. (*sans signature.*)

Nota. M.^s De-Crebillon fils , ne pouvait-craire que ces *Reponses* de la Marquise fussent-reelles : Je lui montrai les originaus , de la main d'une Famme-de-qualité , unpeu-corrigés : -- *Le vrai* me-repondit-il , *n'est-souvent-pas-vraisemblable.* [L'Editeur.]

1754.
le lende-
main de
la prece-
dente ,

14
mars.
227

Lecture.

227.^{me}) (*Ursule à la Marquise.*

[Elle effectue ses promesses.]

Madame :

J'agis en-conscience , ét vous avez la meil-

leure-part^{te}. Que ditesvous de la galanterie de m.^r le Marquis? Pour moi, je ne crains pas qu'il puisse y-en-avoir d'aussi-bien-entendue. Tout est-parfait; les dentelles, les étoffes, les diamans, les bijoux; c'est d'un choix exquis! Je serais-tentée de croire qu'il connaissait la destination de toutes ces belles-choses? car en vérité, madame, d'après ce que dit mon Frère de votre ravissante beauté, il n'y-a que vous au-monde qui soyez-digne d'une parure aussi-brillante. Je n'ai qu'un regret; c'est de ne pas avoir le bonheur de vous voir sous cette parure, que vous embellirez. Mais je n'ose ni le demander, ni l'espérer. Je suis, etc.^a

* U.
so pas.

228.^{me}) (*Reponse de la Marquise.*

[La Marquise lui donne un rendezvous.]

1754
le lende-
main,
15
mars.
218
Lettre.

De tout mon cœur, je vous verrai, charmante Fille. Nous irons au *bois-de-Boulogne*, sans Domestiques, qu'une de mes Femmes, et votre Laquais: nous ferons partie-quarrée, Vous, mon Mari, votre Frère et Moi. Tenez-vous-prête pour demain. J'amènerai m.^r le Marquis, et vous amènerez votre Frère. Surtout le secret! nous les surprendrons. Je serai-parée; vous aussi: mais sous un costume unpeu-coquet outré: nous-nous-donnerons-l'air d'être les Maitresses de ces Messieurs, qui seront-mis sans-éclat, mais dont les dentelles et les bijoux indiqueront des

60 Le Paysan et la Paysane

Gens distingués : Cette partie me-promet la plus-agreable-journée de ma vie.

Adieu, ma belle Fille, au plaisir de vous voir et de vous embrasser.

P.-f. Je change d'avis; j'amènerai votre Frère, et vous, le Marquis. Ma voiture me-conduira chés lui; j'y descendrai; je la renverrai, et il nous aura un remise : cela sera-plus-piquant à la rencontre au *bois-de-Roulogne* : ma voiture, outre les autres-inconveniens, aurait celui d'ôter toute la surprise à m.^r le Marquis : puisqu'il fait si-bien les choses, n'est-il-pas-juste qu'il ait un peu sa part du plaisir ?

1754.

10.

mars (1).

229

Lettre.

(1) Cette Lettre est du 10 mars, par la raison qu'onverra, p. 66, l. 11.

229.^{ms}) (*Edmond, à G.-D'Arras.*

[Il raconte une aventure dont il ne fait pas le fond.]

La Marquise me-donne chaque-jour de nouvelles marques d'une preference flatteuse. Mais je n'ose-compter sur un bonheur trop au-dessus de moi. J'ai-cependant-employé ta recette : je suis-à-l'affut des moindres lueurs de bonne-volonté. Je menage surtout la jeune Susette sa femme-de-chambre, et ma conduite avec elle vient de donner-lieu à une singulière aventure ! Elle me parlait d'hier-soir; et moi, je comprenais de la Marquise ce qu'elle me-disait. Je répondais en-
* E. conséquence de mon erreur*. La Friponne s'est-aperçue du qui-pro-quo : elle a-proposé un rendez-vous pour la nuit-prochaine. J'ai-

98 pas.

accepté avec-transport. A-minuit, elle est-venue m'ouvrir une porte du jardin, qui donne sur le boulevard. Je l'ai-suivie jusqu'à sa chambre, qui est-acôté de l'appartement de sa Maitresse, où j'ai-pensé qu'elle me-conduisait : mais un petit-bruit de rideau que nous avons-entendu, lui ayant-fait-souffler la lumière, je n'ai-plus-su où j'étais. Elle avait-quitté ma main dans le premier mouvement-de-crainte; elle ne l'a-reprise qu'au-bout d'un-instant, pour me-conduire dans une alcôve. Elle s'est-mise-au-lit, apparemment; car m'étant-approché, je l'y-ai-trouvée. Elle m'a-invité à m'y-glisser, d'un son-de-voix, si-ressemblant à celui de la Marquise, que je m'y-suis-trompé. J'ai-fait les choses en-consequence; et la Fripone a-dû-bien-rire, de l'entendre-quelquefois-appeler *mon adorable Marquise!* Car le matin, mon Ami, le matin! au grand jour, j'ai-trouvé... Susette acôté de moi!... Je me-suis-resigné; Susette a vingt-ans; elle est-blanche comme lis, vermeille comme la rose, ardente au-de-duit amoureux; le rendez-vous était pour elle... Mais je croyais posséder la Marquise, et la chute de la Maitresse à la Suivante est-toujours-desagréable! Que dis-tu de tout-cela?

P.-f. Ursule est-charmante, et le Marquis est-content d'elle : il dit qu'elle le tourmente le plus-agréablement du monde depuis quelques-jours, en-le-provoquant à certaines-depenses, qu'il ne pouvait auparavant lui faire-agreer.

1754

10

mars.

29

Lettre

61

Estampe;

Le Rendez-

vous noc-

turne.

62 Le Paysan ét la Paysane

1754.
16
mars.
230
Lettre.

230.^{me}) (*Reponse de G.-D' Arras.*

[G.-D'Arras devine la verité : Il parle d'après ses con-
naissances au sujet d'Ursule.]

D'après les circonstances de ton aventure mûrement-pesées , je gajerais que tu as-eu la Marquise aulieu de Susette. Il n'est-pas-vraisemblable qu'une Jeunefille de cet âge se-donne ainsi à un Inconnu : Il faut-être de-qualité, pour avoir les passions aussi-impe-rieuses : Elle a-feint de t'aimer , de t'écou-ter , pour sauver à la Marquise certaines de-marches. Voila ma conjecture , qui est pres-qu'une certitude. Mais redouble de pruden-ce , ét tout en-tâchant de penetrer son secret, par quelque-moyén non-équivoq, feins de se lui laisser. N'y-a-t-il pas quelque-marque ? un rayon-de-lumière ne peut-il se-gliffer ? les habits , la coiffure , la chaussure , examine tout par le tact , ét compare ensuite , au re-tour de la lumière.

Quant à ta Soeur , veille sur elle ; ét depeur qu'elle ne te-trompe , penètre ses moindres pensées : les Fammes sont-doubles ét n'ont de l'esprit qu'à-la-chinoise ; c'est adire un es-prit-de-finesse , dans lequel elles nous surpas-sent : mais l'esprit-mâle est-toujours-audeffus de leurs petites trames ourdies dans l'obscu-rité. Depuis son échappée avec Lagouache ; j'oserais apeine me-fier à elle , pour ce que tu fais (1). Lorsque les Fammes commencent

(1) Il veut-dire , pour avoir d'elle un Enfant !

à donner dans la philosophie, si elles ne sont-pas-fagement-guidées, elles la portent d'abord à-l'extrême, et ne veulent-plus auqu'un frein. Elles ne redeviennent-raisonables, qu'après des égaremens multipliés, qui souvent les perdent sans-ressource: car c'en-est-fait d'une Famme, après les mêmes choses qui entâmentapeine un Homme. Observons la route qu'elle va-prendre; si c'était celle que je presume, il faudrait hâter la crise, chaque un de notre côté, afin de rendre l'égarement plus-court (1). Je te-verrai le plutôt que je pourrai; mais toujours trop-tard. Vous voila dans la crise la plus-decisive de votre vie, ta Sœur et toi!

(1) Quel abominable conseil! Il suggère l'inceste d'une part, pour blâser Ursule, par la plus-affreuse des impudicités; de l'autre, il se-propose d'en-jouir lui-même, pour avoir sa part du libertinage!

231.^{me}) (*Ursule, à G.-D' Arras.*

[Elle lui fait-confiance de toute sa coupable conduire.]

Il ne faut-plus-compter sur vous, l'Ami! Vous n'arrivez pas, et des mois entiers s'écou-
lent! Vous meriteriez qu'on vous laissât tout
ignorer. Mais non; vous êtes un Ami trop-
essenciel, et vos sages avis sont-trop-neces-
saires, pour-qu'on s'en-passe-volontiers. J'ai-
fait-usage des vôtres à-la-lettre, aumoins
dans tout ce que j'ai-pu, et je m'en-suis-bien-
trouvée. Je vais-vous-donner apresent quel-
ques-détails sur ce qui se-passe ici. Je pense

1754

15

avril.

231

Lettre.

Reponse

à la 228.

64 Le Paysan et la Paysane

1754- que mon Frère vous a-écrit ; mais il ne saurait vous apprendre ce qu'il ignore.

1)
avril.

231
Lettre.

Comme je vous le disais , en-finissant ma dernière , j'ai-accepté les propositions du Marquis : une première-raison , c'est que j'en-ai-eu un Fils , et qu'il est-plus-naturel que je fais à lui qu'à Un-autre. Il m'a-logée somptueusement , et m'a-mise-a-même de faire une très-belle dépense : j'ai tous les jours du monde , et nous vivons assés-bien ensemble. Mais je lui ai-fait-entendre , qu'il ne fallait pas qu'aux ieus du monde , ni de mon Frère , notre intimité fût si-parfaite ; que le plus-sûr était que j'affectasse des degoûts , de l'ennui ; que je saurais l'en-dedommager dans le particulier*. Il a-consenti à tout , et je lui ai-tenu-parole. Il s'est-trouvé-trop-heureux. Je ne m'en-suis-pas-tenue-là ; je lui-ai-proposé de mettre son Epouse dans mes intérêts par mes procédés à son égard. Il a-paru-surpris. Je lui ai-détaillé mon projet ; a-peu-près de la manière suivante :

* U.
si pas.

La Marquise est votre femme ; elle appartient à une Famille puissante : vous la négligez ; elle peut s'en-plaindre avec justice , et troubler par-là mon bonheur et le vôtre. Que vous aliez lui dire , que vous m'aimez , et que vous la priez de le souffrir , c'est un rôle fou et plus-que ridicule : mais que moi , après ce qui s'est-passé entre-nous , avant votre mariage , je la recherche ; que je lui offre de menager ses droits , de modérer votre depen-

se, de vous preserver de la prodigalité, c'est
une demarche, qui pourra lui plaire, à ce
que j'imagine, à juger d'après mon cœur?
Le Marquis m'a-fort-approuvée; il m'a-juré,
qu'une liaison avec son Epouse, serait ce qui
le flaterait davantage; que j'en-étais absolu-
ment la maîtresse, et qu'il me-seconderait à
sa manière, en-se-plaignant de mes rigueurs.
Je n'ai-rien-dit d'Edmond, sur qui je fonde
le succès de ma demarche, et que je veus-
tâcher de servir auprès de la Marquise. Ils
sont du dernier-mieux: mais je ne sais si la
glace est-brisée. En-tout-cas, j'y-fais mes
efforts*, de toute-manière, et s'il le faut, je
donnerai de la jalousie à la Marquise. J'i-
gnore si c'est discrecion de la part de mon
Frère, ou si elle lui tient encore rigueur;
mais il me-tait sa bonne-fortune. Peut-être
me-crait-il-capable de quelqu'indiscrecion.
Je lui pardonne; jamais je ne ferai un crime à
un Homme de manquer-de-confiance en-pa-
reille occasion; c'est un si-beau défaut, et si
rare, d'être-assis-dehant, pour taire à ses
Plûs-intimes les faveurs d'une Famme, que
je ne m'en-sentirais que plûs-attachée à Ed-
mond. En-conséquence des dispositions que
je viens de vous montrer, j'ai-écrit à la Mar-
quise, après avoir-tâché de faire-expliquer
mon Frère sur ce qu'elle pensait de moi. J'em-
ai-été-assis-contente, pour risquer une Let-
tre, où je lui donne mille temoignages-de-re-
connaissance pour Edmond, et de mon res-
pect personel. Je mets ensuite à sa disposi-

1754

15

avril.

231

Lettres

* U.

82 pas

66 Le Paysan et la Paysane

1754. cion la conduite qu'elle juge-apropos que je
15. tiénne avec son Mari, et je l'en-fais l'arbitre
avril. absolue. Sa Reponse (car elle m'en-a-fait
231. une dèsle lendemain), a-été celle d'une Fam-
Lettre. me-d'esprit. Après s'être-recrifiée sur le phé-
nomène d'un commerce-de-Lettres entre-nous,
qu'elle trouve une chose trop-singulière et
trop-piquante pour s'y-refuser; elle me-dit;
que quoiqu'elle ne fait-pas-jalouse, elle ac-
cepte mes offres; elle m'engage avec-beau-
coup de gaîté à tourmenter son Mari, à le
mettre-aux-abois; elle m'assure qu'il est-
jaloux de moi à la rage, et qu'ainsi, je dois
le tourmenter par la coquetterie la plus-de-
cidée; elle m'invite-même à pousser plus-loin
les choses, s'il le faut. Quelques jours se-
sont-écoulés, pendant lesquels j'ai-appris, par
une Lettre qu'Edmond vous écrivait, et que
j'ai-surprise, en-alant chés lui, tandis-qu'il
était ches moi, que la Marquise l'avait-favo-
risé, d'une manière aussi-spirituelle que pru-
dente. Cette decouverte m'a-encouragée;
dès-que j'ai-été-de-retour, j'ai-remis la main
à la plume, pour écrire à l'aimable Marquise,
toute la conduite que j'avais-tenue avec son
Mari. Ma Lettre était-affés-libre: mais j'étais-
sûre qu'elle serait-bien-reçue. Je ne me-suis-
pas-trompée; une Reponse courte et decisive,
en-a-été la suite: Je l'ai-montrée au Mar-
quis: —Voyez ce que vous voulez-faire?
C'est à vous de déterminer une secrète liaison
entre la Marquise et moi? Il a-ri de mon
idée, qu'il a-trouvée charmante, et il a-lui-

même-préparé le cadeau , que je devais-en-
voyer à sa Famme , avec une Lettre. — Le ^{1754.}
trait est-uniq , disait-il , et bien-plûs-extra- ¹⁵
ordinaire que ne le craît la Marquise ! Hô ! ^{avril.}
j'en-rirai quelque-jour avec elle , supposé que ²⁹¹
les choses s'arrangent comme je l'espère-..... ^{Lettre.}
Je ne fais cequ'il entend par cet arrangement :
peutêtre le decouvrirez-vous durant votre
sejour ici ?

Nous avons-fait hiér une partie proposée
par la belle Marquise. Je m'y-suis-préparée
dès le matin. Le Marquis est-arrivé : --Vous
alez à la campagne ? —Oui , monsieur.
—Peut-on-savoir?... —Non. —C'est un
mîstère ? —Hô ! très-mîstérieus , je vous as-
sure. —Vous êtes la maîtresse , madame , et
je ne vous demande-plus que l'instant où je
vous reverrai ? —Mais vous ne me quittez
pas , j'espère ? —Comment ! —Vous êtes
de ma partie-. Il est-venu m'embrasser dix-
ou-vingt-fois*. —Vous êtes seul dans ma ^{U.}
confidence : nous avons-lié une partie-quar- ^{8; page}
rée , Une de mes Amies et moi , et je vous ai-
choisi pour mon Chevalier. —C'est char-
mant ! —Alez-prendre un habit-de-cam-
pagne , et un remise-. Il est-sorti avec une
vivacité qui m'a-plu. A son retour nous som-
mes-partis. J'ai-nommé la porte-Maillois au
Cocher. Le Marquis était-tout-en-l'air ; il
cherchait à lire dans mes ieus ; mais il n'y-
voyait-rien. Nous sommes-arrivés , et j'ai-
fait-arrêter. —Descendons un-moment : il
fait-beau ; je voudrais-marcher unpeu sous

68 Le Paysan et la Paysane

1754. ces arbres. Je me-suis-appuyée sur le bras
15 du Marquis d'un air affés-tendre. Il était-
avril. hors-de-luimême. Ce que c'est que d'avoir
231 unpeu de rigueur!.... Enfin, j'ai-aperçu
Lettre. l'autre remise qui venait au grand-trot. J'ai-
dirigé notre marche de ce côté: à cinquante-
pas environ, voyant que nous étions-recon-
nus, j'ai-fait-retourner le Marquis. Je cau-
sais de-manière à captiver toute son atten-
cion. Cependant Edmond et la Marquise
étaient-descendus, en-donnant-ordre à leur
voiture d'aler-joindre la nôtre. Ils nous ont,
surpris par-derrière, en-nous-disant: —Hâ!
l'on vous y-trouve! Le Marquis a-tressailli.
Sa Femme s'est-emparée de son bras, et lui
a-dit: —C'est moi qui fais cette partie;
j'ai-voulu-connaître Mademoiselle, et cau-
ser-avec elle, tant que je voudrai; ainsi vous
aurez la bonté de me la ceder, et de vous
amuser ensemble comme vous pourrez, m.^r
Edmond et vous-. Et sans-attendre sa re-
ponse, elle est-venue m'embrasser. Je l'a-
voue, sa beauté m'a-éblouie; je n'ai-pu-ca-
cher mon admiration; elle s'en-est-aperçue
et m'a-dit à l'oreille: —Nous éprouvons
toutesdeux le même sentiment: Vous êtes
ce que j'ai-vu de plus-seduisant dans mon
sexe; je ne fais quel charme accompagne
vos moindres-mouvemens, surtout votre ri-
re: Je n'en-veux-plus au Marquis, ni pour
ce qu'il vous a-fait, ni pour sa conduite ac-
tuelle; vous êtes la seule coupable; ou plu-
tôt, c'est *Venus* elle-seule qui vous a-faite

si-belle , si-jolie , si-mignone , en-un-mot ; tout ce qu'il faut-être , pour qu'on ne puisse vous résister-. Cinq-ou-six-baisers ont-sui-¹⁷⁵⁴
 ce compliment , que j'ai-rendu (je veus-dire ¹⁵
 le compliment) avec-usure , mais pas si-bien- ^{avril.}
 tourné. Nous avons-voulu-marcher. La ²³¹
 Marquise était en-tobe-à-l'anglaise-verte , ^{Lettres}
 relevée de rose ; j'en-avais une de taffetas-
 blanc , garnie de rose et de vert. Ces ha-
 bits nous alaient comme jamais rien n'a-été
 à Jolie-femme ; nous étions charmantes ; car
 non-seulement nos deux Hommes nous le
 disaient , mais tous les Passans s'arrêtaient
 avec une sorte d'admiration. Nos voitures
 suivaient : elles étaient-propres , mais sans-
 armoiries , puisque c'étaient des carrosses-
 de-louage. Nous n'avions à la miénne que
 mon Laquais , et à celle de la Marquise , que
 le Valet d'Edmond ; ainsi , rien qui fît-con-
 naître les deux Epous. Comme nous avan-
 çions sur la pelouse du côté de *Passi* , nous
 avons-rencontré un brillant équipage , où
 étaient un Homme décoré , un Jeunehomme
 et deux Dames. Le Marquis en-était-connu ,
 il s'est-éclipsé adroitement , et est-entré dans
 une des voitures , dont il a-baissé les stores.
 Le brillant équipage s'est-arrêté , pour nous
 considérer. On nous regardait , on regardait
 Edmond , que je nommais mon Frère. Il don-
 nait le bras à la Marquise , et je marchais seule.
 Tout le monde de l'équipage est-descendu ; et
 nous entendions derrière nous : —Voilà ce
 qu'il y-a-de plus-beau dans le monde ! les con-

1754. naissiez-vous ? — Non ! — Non ! Tout le
 15 monde répondait, Non. Le Jeunehomme,
 avril. qui paraissait fils de l'Homme décoré, a-dit :
 231 — Mais je craais avoir-vu quelque-part la Da-
 Lettre. me en-vert. — Elle est-charmante ! a-dit Une
 des Dames : quel air noble ! que de grâces !
 — Et l'Autre ? a-dit l'Homme-décoré : c'est une
 des Grâces sansdoute ! à sa mise , c'est une
 Enfant ; elle n'a pas quatorze-ans ! — Il est-
 vrai ! a-repondu l'autre Dame : je l'examine
 depuis quelques-instans : je ne fais enverité si
 c'est une Fée, ou une Mortelle. —Voilà qui
 est-singulier-! repetaient-ils tous-ensemble.
 Le Jeunehomme est-charmant ! quelle taille !
 quel air-distingué ! il est-trop-beau. —Oui,
 ont-dit les deux Hommes , il est-trop-beau,
 surtout s'il le fait. Nous écoutions sans-
 souffler , quoique nous parussions-causer en-
 tre-nous. La Marquise était-comblée , et
 j'ai-vu que mon Frère ne perdait pas à ces
 éloges. De son côté, il s'appliquait à pren-
 dre avec la Marquise l'air le plus-respectueux,
 et avec moi, le plus-tendre : desorte-qu'il a-
 enchanté tout cemonde. —Mais nous avions-
 entrevu avec elles un autre Cavalier ? ont-dit
 les Dames. —Oui , a-repondu le Jeunehome,
 il s'est-retiré avant que nous descendîssions, et
 peutêtre est-ce lui qu'on attend-. D'après ce
 mot, nous avons-marché du côté des voitu-
 res ; et nous y-sommes-montées , la Marquise
 dans celle de son Mari, et moi avec Edmond.
 Nous avons-ainsi-échappé à la curiosité.

Parvenus dans le bois , nous y-sommes-

descendus : nous avons-dabord-marché tous-
 quatre , ensuite nous-nous-sommes-séparées ,
 la Marquise ét moi . La première-chose
 qu'elle m'a-dite , a-été un compliment fla-
 teur , suivi d'un baiser , que je lui ai-rendu :
 ce qui a-paru lui plaire . Elle m'a-ensuite-
 proposé un plan-de-vie , dont je vous entre-
 tiendrai de bouche . Il paraît qu'elle a les
 mêmes-vues que son Mari , ét qu'elle se-pro-
 pose de faire un joli *Quatuor* . Elle m'a-en-
 suite-parlé de mon portrait , qu'elle tient de
 la main d'Edmond ; du sien à ellemême , que
 le mién lui a-donné-envie d'avoir sous un
 costume , où les draperies ne sont-pas-visibles .
 Elle m'a-temoigné la plus-tendre-amitié ; je
 crayais-être avec m.^{me} Parangon ; ét la Mar-
 quise , au lieu de l'effacer , n'a-fait que me-
 faire-mieus-sentir tout ce que vaut cette belle
 Prude : enverité m.^{me} Parangon a tout ; ét ce
 que la Marquise m'a-monté de-mieus , elle
 l'a tout-comme la Première . C'est un ho-
 mage que je suis-bienaise de rendre , en-pas-
 sant , à l'ancienne Inclination de mon Frère .
 Après un entretién particulier , assés-long
 pour faire-connaissance , ét nous communi-
 quer tous nos petits-sécrets , tant au-sujet
 d'Edmond que du Marquis , nous les avons-
 rejoints . La Marquise a-donné la main à
 mon Frère , ét j'ai-présenté la miénne au
 Marquis . L'heure-dudîner approchait ; nous
 avons-beaucoup-marché ; nous sommes-re-
 venus à la-Muette , chés le Suisse .

1754

15

avril.

238

Lettre

72 Le Paysan et la Paysane

1754.

15
avril.

23 1.

Lettre.

C'est à-table que la gaité a-brillé; j'ai-vu-
là tout ce que vaut une Famme bien-élevée,
mais audeffus du prejugué, comme la Marqui-
se: car ici, elle a-surpassé m.^{me} Parangon, sans-
neanmoins-fortir de la decence. Le Mar-
quis paraissait-enchanté, autant de son Epou-
se que de moi. Eneffet, le charme que cette
Famme aimable repandait autour d'elle,
agissait avec tant de force sur moimême, que
j'étais-tendre pour le Marquis; je l'enivrais,
ét je m'enivrais-moimême. Edmond, timide
ét modeste, était si-bien ce qu'il falait qu'il fût,
que tous-trois nous ne pouvions nous lasser de
l'admirer; ét la Marquise m'a-dit vingt-fois à
l'oreille: --Il est-reellement-aimable! Ce
n'est pas une vaine apparence: Regardez-le!
pas la moindre imprudence; pas la moindre
familiarité, même avec mon Mari: il est-mo-
deste avec noblesse; il se-prête à tout, ét ne
s'avance jamais; cette partie-ci lui fait-bien
de l'honneur dans mon esprit! ét s'il ne chan-
ge pas-.... Elle s'est-arrêtée; elle l'a-regar-
dé, puis dans un mouvement très-rapide, elle
a-embrassé son Mari, qui en-a-été aussi-sur-
pris que moi. Cependant il s'est-comporté
de la manière la plus-reconnaissante; il a-
fait des complimens à sa Famme; il a-vanté
la bonté de son cœur, qui égale ses grâces
ét sa beauté. Il nous-en-a-fait-juges. Vous
imaginez comme j'ai-dû-repondre: mais ici
Edmond nous a-surpassés. Obligé de dire
son sentiment, il a-su-mêler les choses les
plus-

plus-fortes et les plus-flateuses pour la Mar- 1754:
 quise, à des marques de respect, assés-tou- 15
 chantes, pour exciter deux larmes, que nous marr.
 avons-laiissé-couler, la Marquise et moi, dans 231
 le même-instant. Le Marquis les a-recueil- Lettres
 lies à toutesdeux; et dans ce moment, j'ai-
 vu, ou cru-voir, que la Marquise a-pressé
 imperceptiblement une main d'Edmond, qui
 était près d'elle. Vous serez-curieux de savoir
 ce qu'a-dit Edmond: je vais-tâcher de me-le-
 rapeler, sans-en-oublier un mot. -- Adorable
 Fée! (a-t-il-dit à la Marquise) par quel prestige
 enchanteur renversez-vous toutes les idées!
 jusqu'à-l'instant où je vous ai-connue, j'avais
 des vues, des pensées, dont le but était l'il-
 lustracion de ma Sœur! depuis que je vous
 vois, je ne desire, pourelle, que l'honneur d'é-
 tre-devoué à toutes vos volontés. Mais ne
 crayez-pas que par-là vous ayiez-éteint ma
 tendresse pour Ursule; je la sens plus-vive cent-
 fois! pour être heureux tousdeux, il faut que
 nous vous-sayions-soumis; et... je ne desire
 que le bonheur de cette Fille aimable.. O ma
 chère Sœur! pour qui j'aurais-donné ma vie....
 --Vous l'avez-fait (a-dit le Marquis à-demi-
 bas), --Vois Celle qu'on t'a-preferée (a-
 continué Edmond sans-s'interrompre), et sou-
 mets-toi; car moi qui t'aime beaucoup-plus-que
 tu ne t'aimes-toimême, je-me-suis-soumis; ce
 n'est pas une Mortelle qu'on t'a-preferée; vois...
 c'est une Divinité.... Adorons-la tousdeux.
 --Est-il-possible (a-dit la Marquise), de voir un
 Frère et une Sœur plus-tendres!... Hô! j'aime-

74. Le Paysan et la Paysane

1754-15
avril. 231
Lauré. bien cette Famille! — Elle est-donc-heureuse (a-repris mon Frère), puisque sa Divinité lui fourit-... Il avait les yeux humides : la Marquise, rouge et silencieuse, a-laiissé-couler deux larmes ... et moi , j'étais toute-attendrie.....

Voilà comme s'est-terminé notre dîner, un des plus-agreables que j'aie-fait en-ma vie.

Nous avons-aussitôt-quitté la table, pour aler nous promener dans lesjardins. On s'est-donné beaucoup-plus de liberté: Le Marquis m'a-prise sans-façon, et a-laiissé la Marquise à mon Frère. Nous avons-d'abord-marché àquelque-distance: mais ensuite nous-nous-sommes-perdus-de-vue. L'envie de menager un agreable tête-à-tête à Edmond m'a-rendue très-tendre: le Marquis était-comblé de me-sentir m'appuyer mollement sur son

• U. bras*: ses discours étaient de-feu; il me-
84 pas. montrait les sentimens les plus-passionnés; il me-jurait qu'il n'était-heureux que de-ce-moment, et qu'il devait son bonheur à la Marquise; qu'il voulait lui en-conserver une éternelle-reconnaissance*. (Vous voyez que je

* Chimère morale de notre siècle! qui donne au Vice-même la parure de la Vertu, comme l'Épique donnait à la Vertu l'hale d'une Courtisane.
ne brouille pas les menages!) Quant à Edmond, il paraît que son entretien avec la Marquise a-été-fort-animé: nous les avons-quelquefois-entrevus, très-attachés à ce qu'ils se-disaient; quelquefois nous les avons-entendus, parlant avec une aimable vivacité: d'aresté, nous n'y-avons-rien-compris: le Marquis, dès que nous les approchions, m'obligeait à les éviter, malgré la grande-envie que j'aurais-eu de decouvrir quelque-chose. J'ai-cepependant-usé-de-finesse, sous un pre-

texte naturel, je me-suis-écartée seule : la
voix de la Marquise s'étant-fait-entendre, je
me-suis-approchée : ils étaient-assis sous un
berceau de jasmins et de chevrefeuil, et
j'ai-vu Edmond tenant fort-tendrement une
main de la Dame*, dans les lieux de laquelle
je n'ai-rien-vu de cruel. Je ne fais où les
choses seront-allées : mais un baiser donné
m'ayant-fait-craindre un denouement trop-
heureux, surtout quand Edmond l'a-eu-ren-
du, j'ai-rejoins le Marquis pour l'éloigner.

1754.
15
avril.
231
Lettre.
* U.
85 pas.

Nous sommes-revenus le soir, come nous
étions-partis, en-changeant un-peu l'ordre :
en-sortant des *Tuileries*, tout-à-la-brune, le
Marquis est-entré dans la même-voiture avec
sa Femme, et Edmond m'a-ramenée ; mais
aubout d'une demi-heure, le Marquis était
chés moi ; et Edmond chés la Marquise.

Je vais-maintenant-passer à des choses
d'un autre-genre. Le Marquis m'a-trouvé
des talens si-marqués pour la danse, qu'il
m'a-engagée à les cultiver : j'y-ai-reussi au-
delà de ses esperances*, à-l'aide des leçons
du célèbre *Dupré*. Dans son premier en-
thousiasme, le Marquis voulait que je debu-
tasse à l'*Opera* : j'y-ai-consenti assés-legère-
ment, enivrée moi-même des talens qu'on me-
trouve. Il a-obtenu un debut, et vendredi-
dernier je devais-doubler m.^{lle} *Lionnais*, dans
le ballet charmant qui termine l'intermède du
Citoyen-de-Genève. J'ai-fait la repeticion
avec un applaudissement general : Quelle
voluptueuse ivresse nous donne cet encens

* U.
86 pas.

76 Le Paysan et la Paysane

1754. flatteur*!... Mais le Marquis témoin des ho-
15 images qui m'ont-été-rendus, les a-trouvés
avril. trop-forts, sansdoute : dailleurs, depuis la
231 repeticion, j'ai-reçu aumoins dix-messages,
Lettre. entr'autres de mon vieus Italién, qui s'est-
* U. trouvé-là comme à-point-nommé: c'est l'Amb-
87 pas. bassadeur, dont j'ai-dit un mot dans une de
mes Lettres à la Marquise: ma porte a-été-
fermée à tous ces Gens-là; ét vendredi dès
le matin, le Marquis a-fait-dire, que de
puissans motifs m'empêchaient de paraître sur
la scène. Jesens qu'il a-raison. Pour m'en-
dedommager, il a-fait-dresser un joli theatre
dans mon jardin, ét j'y-ai-dansé, avec l'ap-
plaudissement universel, le rôle de m.^{lle} Lannj,
62 dans le ballet des Champs-élisées de *Castor-
Estampe. et-Pollux**. Un autre rôle qu'on a-trouvé
Ursule. que je rendais superieurement, tant pour la
danseuse. * U.
88 pas. danse que pour la naïveté du chant, c'est ce-
lui de m.^{lle} Dervieus, dans l'acte-de-*Pig-
malion*: on dit que j'y-surpasse m.^{lle} Puvigné,
qui le joua il y-a-dix-ans. Vous voyez par
tout-cela, que je ne manque pas d'amuse-
mens exterieurs.

Quant à mon cœur, il est-parfaitement-
tranquil. Lagouache est-gueri. Il a-prié
Marie de lui procurer un moment d'entretien
particulier avec moi, avant son depart de
Paris: j'y-ai-consenti; mais j'en-avais-averti
m.^r le Marquis, ét j'ai-voulu qu'il en-fût-te-
moin-secret. Lagouache est-entré humble-
ment. —Mademoiselle, j'ai-bien des par-
dons à vous demander, des excuses à vous

faire, d'avoir... —Rien-du-tout, monsieur? 1754.
vous m'avez-rendu-service par toutes ces 15
choses-là, que vous me-priez d'oublier. Je avril.
ne m'en-souviens que pour vous en-avoir- 231
obligation: et si vous voulez-faire le voyage Lettre
de Rome, je m'offre de vous recomander
à m.^r le Marquis? —Hâ! mademoiselle, le
voyage de Rome!... —Il faut que vous
quittiez Paris; et à votre place, je profiterais
de cette nécessité, pour faire un voyage util
à mes progrès: j'aurai-soin que m.^r le Mar-
quis fournisse à votre entretien. —Quoi!
vous m'abandonnez! —Vous le merite-
riez; mais je ne vous abandonne pas-. J'é-
tais-convenue avec le Marquis, qu'il paraî-
trait à un signal: Je l'ai-fait, dans la crainte
qu'il n'échappât quelque indiscrecion à La-
gouache. Le Marquis est-entré sur-le-champ;
comme s'il fût-arrivé, et m'a-demandé-se-
chement ce que je voulais à ce Garçon? —Je
lui promettais que vous-vous-interesserez pour
lui, et que vous lui donnerez les moyens de
faire le voyage de Rome. —J'y-consens, à
votre considération, madame, pourvu qu'il
parte demain-. Il l'a-congédié, en-ache-
vant ces mots, et j'en-suis-debarrassée.

Voilà, je crai, toutes mes affaires jusqu'a-
present, l'Ami. Vous devez vous-aperce-
voir, que je suis assés-fidèlement vos con-
seils, dumoins, autant que me le permet l'hu-
maine fragilité. Pardonnez les fautes; et si
vous trouvez que vos Elèves ne vont pas
aussi-bien que vous le voudriez, venez vous-

78. Le Paysan & la Paysane

même les mettre-de-bouche dans la bone-voie.
P.-f. M.^{me} Canon ignore les arrangemens
actuels ; elle m'a-fait-temoigner son éton-
nement de ne pas-me-revoir. Je n'oublie
pas Laure ; mais je ne voulais en-parler
qu'en-hors-d'œuvre : je ne suis-pas-contente
d'elle. Je desire beaucoup votre arrivée
par cette seconde raison.

17(4).
17
avril.
232
Lettre.
Fragm.

232.^{me}) (*Edmond, à G.-D'Arras.*

[J'ai-eu cette Lettre entière ; mais depuis elle s'est - de-
chirée en-partie ; on y-lisait ce qui suit :]

Ursule fit le 12 une repetition , et elle de-
vait-debuter à l'Opera vendredi dernier , dans
le *Devin-de-village* , par le rôle de m.^{lle} *Lion-
nais* : tu connais le ballet qui termine ce char-
mant intermède ? elle y-a-reçu des applaudisse-
mens extraordinaires : il est-impossible d'ima-
giner une danse plus-voluptueuse et plus-legè-
re.... M.^r le Marquis n'en-veut-pas-davanta-
ge , et elle en-reste-là. Plusieurs Seigneurs qui
l'ont-vue , ont-envoyé chés elle : l'Ambassa-
deur de *** est le plus-obstiné ; Ursule vient
d'éconduire sans-reponse son troisième mes-
sage. Il est-fort-âgé : le temperament érotiq
se-prolonge chés ces Italiens*.... Elle a-joué
sur un theatre particulier le joli-rôle de la
Statue , dans l'acte de *Pigmalion* : quelle
touchante naïveté ! quelle voluptueuse inno-
cence ! j'en-suis enc... ém... La Marquise
fait tout cet arrangem.... et.... --Tout est-
dit , je crois , entre votre Soeur et mon Mari ?

* lacune
d'une de-
mi-page.

lacune.

lacune.

--Mais, mad..... --Mondieu! vous savez que je ne suis-pas-jalouse!....

M.^{me} Canon est-surprise qu'Ursule ne fait-pas-retournée demeurer avec elle. Cela ne cadre plus avec nos vues*....

233.^{me}) (G.-D' Arras, à Ursule.

Il craint la délicatesse de l'amour, et parle-bien et moralement contre les Spectacles, qu'il tourne-en-ridicul, l'inconcevable Homme!]

lacune de plusieurs lignes.

* E.
100 pas.

1754.
25
avril.
233
Lettre.
Réponse
à la 231.

J'en'oublie pas Laure;... je ne suis-pas-contente d'elle. Je desire beaucoup votre arrivée, par cette seconde-raison. Ma Belle, est-ce-que vous me-crayez-jalous? Quoi! l'Homme qui sacrifierait à son Ami, son bien, son honneur, tout l'agrement de sa vie (parce-que l'amitié satisfait le lui rendrait au-centuple), cet Homme ne lui cederait pas une Famme!.... Vous avez-encore bien des préjugés, belle Ursule, même après être-montée sur le theatre le moins-scrupuleux de tous, celui de l'Opera! Tranquilisez-vous, ma Belle, si c'est mon plaisir à moi qu'on me-trompe, il ne faut-pas-disputer des goûts. L'égoïsme est un vice par-tout, même en-amour; c'est lui, lui-seul qui traite de debaûche l'aimable liberté de la nature, et qui, par la contrariété, le plus-souvent, la rend-debaûchée, de liberté naturelle qu'elle était. Detachez-vous de ce malheureux-égoïsme, belle Ursule, et sans-donner dans la debaûche, qui est-toujours un mal, mettez à la mode une aimable communauté. Quoi! vous si-parfaite,

80 Le Paysan et la Paysane

vous seriez le partage d'Un-seul ? mais par quel motif ? pour mettre tous les Autres au-désespoir sansdoute , et jouir en-despote-feroce de leurs tourmens ? Non , non ; plus-belle que *Gauffin* , vous serez en-même-temps plus-humaine encore. Mais (et c'est ce que je ne cesserai de vous repeter), Prêtresse-du-Plaisir, de Venus , ou de la Beauté , de l'Amour enfin , vous sentirez l'importance de votre ministère , vous ne l'avilirez , vous ne le profanerez pas. Mon avis serait , que vous-vous-aquissiez le respect des Homes , par la manière dont vous les rendrez-heureus ; que vous leur élevassiez l'âme , au lieu de l'abrutir : En-cela bien-différente de la *Circé* de la mythologie , qui n'était autre-chose qu'une belle *Abeleré* , dont l'amusement fut de degrader par la plus-crapuleuse debaûche Ceux qu'elle avait-enivrés de ses faveurs. J'abhorre cette espèce de Fammes. Je ne trouve-pas-même Ninon assez-delicatè : elle avait , dans l'exercice du sacerdoce amoureux , des légèretés choquantes. Je ne vous parlerai pas des Actrices dont vous avez-presqu'éte la compagne : le trait des noyaux-de-cerise excite mon indignacion à un point , que je souffleterais la Nimfe , si elle était-là.

Par cette transicion naturelle , je vais vous dire mon avis sur votre debut.

Je meprise Acteurs , Actrices , Danseurs , Danseuses , Figurants , Figurantes ; les Chœurs-masculins , les Chœurs-feminins ; Bajadins , Baladines , Sauteurs , Sautouses , Dan-

seurs-, Danseuses-de-corde, Voltigeurs, Vol-
tigeuses, Paradeurs, Paradeuses; je mets
tout-cela dans le même-sac, en-depit de la
morgue de nos *Demoiselles des Français* et
des *Italiens*. Je suis absolument du senti-
ment de m.^r le Marquis; vous ne devez pas
vous mêler dans cette Tourbe; vous êtes au-
dessus de ces Fammes-là. Songez-donc à ce
qu'est une Actrice! Pour vous en-former
une idée, je voudrais que vous eussiez-, com-
me moi, -entendu-siffler la *Sainval* pendant
plus de cinq-longues-années, à-dater de son
debut, et de l'*Epître* très-bien-rimée, que lui
adressa feu m.^r *Du-Rosoi*: Vous auriez-vu
alors, ce qu'est une Actrice, même avec du
merite, lorsqu'elle n'est-pas-aimée! Je sais
que votre charmante figure, et le genre où
vous auriez-donné, la danse voluptueuse,
vous auraient-mise-à-l'abri de ce revers. Mais
encore, vous, presque-marquise, ou appro-
chant, quelque-chose qui arrive, qu'auriez-
vous-été sur les planches? La *petite-Ursule*:
On aurait-applaudi la *petite-Ursule*, quand
elle aurait-bien-sauté, bien-tournoyé, bien-
circulé, bien-gigoté, bien-minaudé; et au-
bout d'un certain temps, dès qu'elle aurait-
paru. Trois-Faquins, six-Petits-maîtres,
quatre-Abbés et deux-Crapuleux du parterre
auraient-dit: -Elle est ma foi gentille! je
voudrais l'avoir ce-soir! --Je l'ai-eue, moi.
--Touchez-là, nous sommes frères. -C'est
une pauvre jouissance. --Vous l'avez-dit!
Voyez?... (Et certaine-partie de son ajustement)

1754.
25
avril.
233
Leure.

82 Le Paysan et la Paysane.

1754.
25
avril.
233
Lettre.
• Son cha-
teau.

ment* arrangée d'une certaine-manière entre
ses deux mains, aurait-peint jeroglifiquement
contre vous la plus-grosse-injure qu'on puisse
dire d'une Famme). —A-t-elle Quelqu'un ?
—Non: depuis un temps, elle vit sur le comun.
—On pretend qu'on est-reçu à un louis. —Bon!
(disaitalors un des Crapuleus); pardieu, je suis-
charmé de le savoir. —Elle a sa Sœur avec
elle (on fera cet honneur à Laure, avec qu
on vous aura-vue quelquefois), qui est en-
core plus-humaine; elle est à douze-francs.
—Hô! j'aime mieux Celle-ci à un louis; c'est
une Fille à-talens. —Elle est-jolie! —Mais
si-libertine! crairiez-vous qu'elle a-presque-
tué six-Chanteurs des Chœurs, douze-Figu-
rants, et la moitié de l'Orquestre? —C'est
une Messaïne! --Autant-vaut. --Hô! par-
bleu, je lui porterai mon louis! (reprend le
Crapuleus).... Et voila ce que j'ai-vingt-fois-
entendu-dire de nos Actrices, de nos gran-
des Actrices!

Depuis longtemps je cherche dans ma tête
quelle est la classe où je dois-ranger ce me-
tier? Cela ferait-bientôt-fait, si les Come-
diens ne jouaient que des *Bourgeois-Gentil-
homme*, des *Cocu-imaginaire*, des *Mede-
cin-malgré lui*, du *Dancour*, du *Dufrenil*;
une-fois-ou-deux du *Ragnard*; des *Tuteur-
dupé*, des *Hommes-dangereux*, des *Filosofes*,
des *Sganarelle*; des *Mariages-Samnites*, des
Reduccion-de-Paris, et des *Comedies-ita-
liennes*: Mais ils jouent les *Horaces*, le *Cid*,
la *Mort-de-Pompée*, *Atalie*, *Fédre*, *Bri-*

tannicus, Merope, Atqire, Mahomet, Inès, 1754.
le Siège-de-Calais, la Veuve-du-Malabar, 25
les Druides ; le Père-de-famille, Eugenie, avril.
Nanine; le Duel, le Tartuffe, le Misanthrope, 233
pe, les Femmes-savantes, les Precieuses-ridicules, le Joueur, le Dissipateur, la Gouvernante, l'Ecole-des-mères, le Préjugé-d-la-mode, le Glorieux, Esope-à-la-cour, la Partie-de-chasse, &c.^a Ils representent la *Surprise-de-l'amour, l'Epreuve, la Mère-confidente; Arlequin-sauvage, Rose-ét-Colas, Lucile, Silvain, Zemire-ét-Azor, l'Amoureux-de-quinze-ans*: Ils donnent à l'Opera, les *Ifigenies, Alceste, Castor, le Devin, Electre, Chimène, les Danaïdes*: Et je m'arrête un-moment à réfléchir: Si les Acteurs sont-meprisables, de vils-Baladins dans les Pièces d'abord-citées; ils sont des rôles honorables dans les secondes: Par-exemple, dans le *Duel, Victorine, Antoine, les Vandek, ont des rôles qui me-charment*. Dans *Eugenie*, le vieil Anglais son père, est un Homme respectable; la Fille, une Jeune-personne vertueuse et charmante: Il n'est rien-là qui puisse-avilir l'Acteur ou l'Actrice; aucontraire, ils sont dans ces occasions les Prêtres de la bonne-morale et de la vertu: Mais quand je vois un *George-Dandin*, et la gâpe-de-Femme; un *Pourceaugnac*, et les Fripones qui le dupent; un *Sganarelle*, un *Moncade* et son Valet-à-bonnes-fortunes; une *Agate*, dans les *Folies-amoureuses*; ou ces basses bouffonneries des comedies-italiennes;

84 Le Paysan et la Paysane

1754-25
avril,
233
Lettre. quand je vois l'air platement comiq. que l'Acteur donne à des Heros dans *Henri-IV*, dans la *Reduccion*; une *Eliane*, trois-fois ridicule, le casque en-tête; alors je ne puis m'empêcher de voir l'identité des Acteurs, des Actrices, avec les Baladins, les Baladines du boulevard; et ce n'est pas une question, si ces Derniers et ces Dernières sont-meprisables: *Taconet*, en-savetier, ne rend pas la nature, il la charge et la degrade: or il est bien-certain que *Pourceaugnac*, *George-Dandin*, l'*Avocat-patelin*, la *Famme*, le *Berger Agnelet*, etc.^a, ressemblent comme deux-gouttes-d'eau à *Taconet*. Donc il'est-honteux, degradant d'être comedién, et surtout comediénne. Telles que fait la morgue des Fammes de cette classe, combien ne sont-elles pas au-dessous d'une Fille telle que vous!

D'ailleurs, l'état d'actrice, de danseuse, me-parait-contraire à mes projets à votre égard: et il faut vous avouer ici, que le Marquis, emporté par une idée de Jeunehomme, aurait-persisté dans sa première-idée de vous faire actrice, sans mes observations. En-effet, vous êtes la mère de son Fils, et ne fût-il-jamais qu'un Fils-naturel, il n'entendrait-pas-moins à la Maison de-***; il pourra-être officier, etc.^a: voudriez-vous que ses Confrères lui dîssent unjour, que sa Mère était une excellente Danseuse à l'*Opera*? Cette raison seule a-fait-changer d'idée au Marquis.

Si nous considerons le theatre, quant au fond, c'est-à-dire filosofiquement par ses effets,

il n'est-pas-plûs-honorable, que par son écorce: cet état, quelques-plaisirs qu'il nous donne, est-legalement flettri, et c'est-toujours-descendre que d'y-entrer: Sa flettrissure est-juste, 1.^{re} par ses effets sur les mœurs; 2.^{re} par le genre d'imitation auquel il assujettit les Acteurs et les Actrices, les Danseurs et les Danseuses. Examinons ces deux articles.

I.^{re} Les effets du spectacle dramatique sur les mœurs, sont-toujours-nuisibles, quelle-que-soit la pièce, aumoins à une partie des Spectateurs: Car, si la pièce est l'*Ecole-des-maris*, par-exemple, tous les Spectateurs y-apprendront, qu'il faut que les Femmes, soient telles, que nous les voyons de nos jours, libres, folles, coureuses de bal et de promenades, coquettes pour la mise, in-subordonnées: Qu'il faut-tromper, vilipender les Maris sensés, qui ne veulent pas que leurs Epouses suivent cette conduite indecente, destructive de toute retenue, de toute économie, de tout bon gouvernement dans le menage: *Molière*, dans cette pièce digne du feu, a-été le plus-dangereux des Corrupteurs, le plus-mauvais des Citoyens, le plus-punissable des Auteurs. On va cependant tous les jours sans-scrupule à l'*Ecole-aes-maris*; on y-va-rire des bonnes-mœurs; approuver les mauvaises; les *Maris* de la Capitale et des provinces y-vont, comme de vrais-benêts, applaudir ce qui les fait-jour-nellement-enrager chés eux! Et la leçon ne sera-pas-infructueuse pour leurs dignes

1754
25
avril.
239
Lettre

86 Le Paysan et la Paysane

1754-21
avril.
233
Lettre. Epouses! Comment regarder les deux Actrices principales, les deux Sœurs, dans l'*Ecole-des-maris*? Comme les Prêtresses de l'Impudence, de la Perversité, de l'Insubordination, de la Coquetterie: rôle infâme, ministère abominable, detestable, digne des peines les plus-sevères, et à leur défaut, de l'infamie justement-jetée sur les Comédiens. Vous voyez; belle Ursule, que pour démontrer l'infamie de la profession, je ne vais pas-chercher des Auteurs obscurs; je prends, *Molière*, le grand *Molière*, ce grand Corrupteur, qui fesait sa cour aux depens des mœurs, sous un Roi aussi-galant que glorieux: je prends *Molière*, dis-je, ce véritablement grand-homme, ce philosophe courageux, qui aurait-eu-assez-fait pour la gloire, et bien-merité de ses Concitoyens, après le *Misanthrope*, le *Tartuffe*, les *Precieuses-ridicules*, et les *Fammes-savantes*, ces éternels chéfd'œuvres de bon-goût, et de bonne-morale. Aussi-remarquez, que dans ces quatre Drames sublimes, l'Homme-divin qui les a-faits, y-prêche directement une morale opposée à celle de l'*Ecole-des-maris*: La Coquette est-abandonnée par *Alceste*, parcequ'elle veut-vivre, comme la Famme de l'*Ariste* de l'*Ecole-des-maris*: Que fait-il dans les *Precieuses-ridicules*, que de ramener les Fammes à la noble simplicité de la nature? Mais dans les *Fammes-savantes*, ce Grand-homme prevoit les abus actuels; il y-fronde d'avance, et ces Bibliothèques, qu'on pretend-ouvrir aux Fammes, et la manie de

vouloir leur donner l'éducation des Hommes, parcequ'elles sont la moitié du Genre-humain; (notez ceci, belle Ursule; elles sont la Moitié du Genre-humain; et la Tourbe méprisable des *Gynomanes* prétend les élever comme si elles étaient le Genre-humain tout-entier!) Il me-semble, envoyant les efforts de nos *Homoncioncules-fammelettes*, pour faire des Hommes de nos Femmes, entendre encore ce Vigneron grossier et bourru de *Saintbris*, qui, aumilieu de ses Concitoyens assemblés sous la *Halle*, se-plaignait de ce que Dieu avait-fait des Femmes. Comme il était-à-demi-instruit, il repassait les torts qu'elles avaient-faits au Genre-humain, en-commençant par *Eve*, descendant à *Helène*; de celle ci à la Marquise *De-Brinvilliers*; et de cette Dernière à la Femme, ainsi qu'à toutes les mechantes Femmes du Bourg. —He! pourquoi Dieu, qui est-tout-puissant (s'écria ce nouveau *Garror*), n'a-t-il-pas-donné aux Hommes la faculté de se-reproduire? pourquoi les a-t-il affligés de ces Etres detestables et maudits, qui ont-amené l'enfer sur la terre? etc.* Nos *Gynomanes* en-ont-autant que ce Brutal: Ils veulent qu'il n'y-ait-plus qu'un sexe; que tout soit Homme. Mais la Femme est la plus-belle fleur de la Nature: Cet Etre charmant: en-le-laisant ce que l'a-fait cette bonne Nature, est le puissant-lenitif qui adoucit les Hommes; l'attire qui les reunit, les attache les uns aux autres: D'où-vient-donc le de-

1754

25
Avril

233

Lettre

88. Le Paysan et la Paysane

1754. truire? Car c'est le détruire, que de lui donner l'éducation des Hommes; que de lui ôter son aimable ignorance, sa naïveté enchanteuse, sa délicieuse timidité; que d'empêcher qu'il ne soit le parfait-opposé de l'Homme courageux. Maudit-soit Celui qui ravira pour-jamais à l'Homme l'inexprimable plaisir d'être le Protecteur, le Défenseur, le *Rassureur* de la Femme, contre ces craintes enfantines, qu'il est-si-ravissant de calmer !... Il faut-donc laisser femmes les Femmes; comme il ne faut-pas-effeminer les Hommes. Et c'est ce qu'a-voulu nous enseigner *Molière*, par son excellente Comédie des *Femmes-savantes*.

--Mais, me-dira-t-on, les bonnes-pièces sont-donc-utiles aux mœurs? --Oui, et non; comme répondrait le *Sphinx*: Oui, à la lecture; non à la représentation. C'est le second membre de ma 1.^{re} proposition, que la représentation des pièces, quelles-qu'elles-faient, est-contraire aux bonnes-mœurs. J'appelle à Tous ceux qui vont au spectacle: les Jeunes-hommes y-voient-plus l'Actrice que la morale: ils ne sont-occupés, durant tout son jeu, qu'à la désirer, à la convoiter; et comme il en-est-peu qui puissent-parvenir jusqu'à elle, voici ce que j'ai-vu cent-fois: Les Femmes-de-plaisir abondent aux environs des spectacles; le Jeune-homme ému, en-sortant, aperçoit-il Quelqu'une de ces Malheureuses qui ait dans sa parure ou dans sa figure quelque-rapport avec sa Déesse de théâtre, il se-livre à cette *Celeno*, perd avec elle

un argent nécessaire et sa santé. Ce ne se-
rait que demi-mal, si on réalisait le *Projet*
que m'a-montré l'autre-jour un Bonhomme,
qu'au premier aspect je pris pour un Sot. Mais
la lecture de son manuscrit me-detrompa : Il
est-intitulé, Le *Pornographe* ou la *Prostitu-*
cian-reformée ; il y-donne des moyens de ren-
dre les Prostituées moins-pernicieuses pour
les mœurs, sans-danger pour la santé, etc.^a
Je l'ai-lu, avec surprise, et j'ai-senti le cha-
grin le plus-vif, en-prevoyant que le pre-
jugé empêcherait que jamais on executât ce
plan-de-reformation.... La representation de
toute pièce, d'après ce point-de-vue, est-
dangereuse pour les Jeuneshommes. Elle
l'est-également pour les Jeunesfilles et pour
les Femmes. Combien en-est-il qui ont-en-
suite-cédé à un Amant, coiffé, costumé, par-
lant, se-tenant comme tel Acteur qui les
avait-enchantées ? Si j'ai-vu cent-Jeunes-
gens se-perdre, en-trouvant à certaines Prosti-
tuées de la ressemblance avec la *Colombe* (par
ceque de nosjours les Hommes et les Femmes
sont-tous-jetés dans le même-moule; qu'il
n'y-a-plus-d'alure ni de marche de caractère,
mais seulement une façon d'exister generale-
imitative; desorte-que par le dos, on ne
saurait-distigner aujourd'hui les Hommes et
les Femmes de même-taille): Si j'ai-vu (di-
sais-je) cent Jeunesgens se-perdre, j'ai-de-
même-également-vu de Jeunesfilles se-don-
ner à la ressemblance des *Moles*, des *Michu*,
des *Gailleau*, des *Clerval*, des *Meunier*, etc.^a

1754

29
avril.

238
Lettre

90 Le Paysan et la Paysane

1754.

25
avril.

233

Lettre.

Quelles-que-saient les pièces, les représentations theatrales sont-donc-nuisibles aux mœurs du Spectateur. Hel combien-de-fois la sage et touchante *Doligni* n'a-t-elle-pas excité la tempête dans de Jeunes-cœurs, qui venaient de la voir-jouer soit *Eugenie*, soit *Lindane*; soit *Angelique*, ou tout-autre-rôle honnête! Cette Actrice, la decence même, qui est-touchante, sans-être-belle, parce-qu'elle a la forme de l'Innocence, de la Candeur, était-encore-plûs-dangereuse que la *Contat*, que la voluptueuse *Hus*, que ces lubriques Danseuses de l'Opera, qui réunissent la figure la plûs-provoquante, à la mise *rap-pelante*, aux talens enchanteurs!.... Mais c'en-est-affés là-dessus: je dirai toutal'heure où je protens en-venir.

II.^{ne} Le genre d'imitacion auquel le Drame, tel qu'il fait, assujetit les Acteurs et les Actrices, les degrade, les avilit; rend leur profession indigne du titre d'art liberal et libre. Rien de si-aisé à prouver. --Qu'est-ce qu'un *Mime*, un Comedién, un Acteur? --C'est un Imitateur. --Comment imite-t-il? --Ce n'est-pas, comme le Peintre, en-se-servant de sa main, pour rendre sur un corps-étranger l'image de la nature: le Comedién, le Danseur pantomime rendent la Nature vivante dans leur propre Personne, comme le Singe! S'ils le font pour s'amuser, se divertir, rire avec leurs Amis, c'est une fingerie divertissante, c'est un jeu-d'enfant. Pour sentir la verité de ce que je dis-là, il suffit de rentrer en-

soi-même; la raison le dit. Mais s'ils le font ¹⁷¹⁴
 pour divertir des Gens qui les paient, ce sont ²⁵
 des *Bouffons*, et ce mot emporte avec lui, ^{avril.}
 chés toutes les Nations, l'idée d'un Homme vil; ²³³
 on sent encore cela. Quelles en-sont les rai- ^{Lecture.}
 sons? C'est que cet Homme, ou cette Fam-
 me, fait à-l'égard des autres Hommes un
 rôle d'infériorité; qu'il les divertit comme
 les Maîtres; un rôle de Singe, en-un-mot,
 exercé à divertir, en-les-imitant, des Etres
 au-dessus de lui. Et une Fille comme Ursule-
 Rameau, devant qui tout-Homme de-bon-
 sens, ou qui aura des sens, ne pourra s'empê-
 cher de fléchir le genou, descendrait au rôle
 de Danseuse, de Sauteuse, d'Imitatrice! elle
 qui est une Souveraine adorée, deviendrait
 l'Etre soumis qui gambade pour divertir une
 Assemblée de tous les ordres de Citoyens,
 pour leur donner publiquement le plaisir d'ad-
 mirer son petit-piéd, sa jambe jusqu'à sa cuisse,
 sa gorge, ses beaux-cheveux? Elle se-fatigue-
 rait, elle se-mettrait-à-nage, pour obtenir
 d'insultans *bravo!* des batemens-de-mains,
 des encouragemens enfin comme on en donne
 aux Dogues du *Combat-du-Taureau!* Fi!
 fi! Ursule-Rameau, la belle Ursule, plâtrée
 de rouge, irait-gâter son beau-~~ont~~, sa peau
 délicate! elle irait se-donner-en-spectacle,
 comme un Objet de curiosité, à-tant par Per-
 sone, comme la *Geante-prussienne*, ou le
Nain-polonais! fi!... Ce n'est pas tout ce que
 j'ai-à-dire contre l'imitation des Comédiens.
 Vous conviendrez que toutes les pièces ne

92 Le Paysan et la Paysane

1754. sont pas des chefs d'œuvres; qu'il en est où il se-
25 trouve des folies, des choses deraisonnables;
avril. que de plats, de fots Auteurs mettent-bien
233 des platitudes et des sotises dans la bouche
Lettre. des Acteurs; des paroles à-double-entente,
des calambourds, etc.^a; qu'une Actrice, une
Danseuse, sont-obligées de se-laisser baiser
la main, le visage; de repondre à des propos
qui blessent l'honnêteté; que la Seconde, si
le Compositeur des ballets l'a-voulu, est-for-
cée de faire d'indecentes pirouettes, etc.^a
Hé! quelle honte, pour un Etre doué de
raison, quelle humiliacion, quelle degrada-
cion de se-voir-necessité, par-exemple, à
se-remplir la tête des fadaïses d'un N***, d'un
D***, d'un C***, etc.^a; de s'identifier au
Personage que ces Sots ont-créé; de parler
comme lui et comme eux, et d'être devant
tout un Public, confondupendant trois-heures
avec leur sot Personage! Je ne fais comme
on envisage cela dans le monde; mais pour
moi, je soutiens que ce point-seul est une fle-
trissure, dont jamais le Comedién ne peut
se-laver: c'est-pis, oui, c'est pis que de pas-
ser par la main du Bourreau...

* *Voilà*
des ana-
chronismes,
mais il
faut pen-
ser que les
faits de
ces Let-
tres ont-
été anti-
datés de
20 ans.
Il paraît que les Comédiens-italiens l'ont-
senti, lorsqu'ils ont-arrêté, que les pièces se-
raient-examinées deux-fois. Je trouve qu'ils
ont-eu-raison, par-rapport à eux; puisqu'ils
risquent tant à se-charger de pièces nouvelles!
mais des Gens qui ont-avili deux-fois le bon
Henri sur leur theatre; qui ont-admis des *Ma-*
riages-Samnites, un rôle d'*Eliane*^{*}, etc.^a,

meriteraient que les Auteurs obtinssent contre eux un arrêt qui les déclarât indignes d'examiner les pièces, et qui les obligât à recevoir avec respect tout ce que les Auteurs leur présenteraient, avec la seule approbation du Censeur-de-police. Les Français sont plus-sensés; ils ont le jugement plus-sûr, et s'avilissent-moins: mais auraient-ils-dû-jouer l'*Homme-dangereux*, les *Filosofes*, *Molière-à-la-nouvelle-salle*, les *Journalistes*? l'intérêt devrait-il les empêcher de rejeter à-jamais certaines farces du grand-*Molière*, telle que le *Bourgeois-gentilhomme*, la plus-meprisable de toutes? l'*Avocat-patelin*; le *Legataire*; l'*Esprit-follet*; la *Femme-juge-ét-partie*, le *Roi-de-Cocagne*, et cent autres fadaïses, que les prétendus Partisans du bon-goût loueront tant qu'ils voudront, mais qu'un profond examen a-prouvé ne devoir-plaire qu'aux Sots, ou aux Méchans?

1756
25
avril.
233.
Lettre

Je ne suis pas an-bour des reproches à-faire aux Comédiens, comme Individus, et à leur metier, comme profession. Ils jouent les ridiculs! ils les étendent morbleu! ils les propagent! ils les font-passer de la Ville aux Provinces. *Grandval* et *Mollet* ont-plus-fait de Fatsen-France, que tous nos Petits-maîtres de la Cour. Ceux-ci ont-créé les ridicules prétendus aimables; *Grandval* et *Mollet* ont-été les apôtres; ils les ont-joués divinement, ils ont-plû, et ils ont-charmé, les Femmes surtout. Les Comédies de *Regnard* et les pièces de *Nicolas* ont-plus-conduit de Valets et

94 Le Paysan ét la Paysane

1754. de Filles-domestiques à la Grève, que la po-
25 tence n'en-a-effrayés. Je me-souviens qu'un
avril. jour, un Jeunehomme-de-famille menait un No-
233 taire de Paris, qui est un officier-public, dont
Lecture. l'état a-reellement de l'importance, il le me-
nait, dis-je, chés son Avocat, pour une tran-
saccion. Ils étaient-en-fiacre. Ils descen-
dirent; le Jeunehomme payait. Il arriva
que par-hasard le Notaire tira sa montre :
—Monsieur, lui dit le Jeunehomme, en-ri-
canant de ce ton persiffléur si-fort-à-la-mode
aujourd'hui, est ce-que je vous ai-pris-à-l'heu-
re aussi? Le Notaire, homme sensé, plia
les épaules, ét par une gravité bien-placée,
imposa au Jeuneétourdi. Je demandai à Ce-
lui-ci, d'où-vient-il s'était-permis ce *mauvais-
bon-mot*? —Ma-foi, je n'avais-pas-envie
de l'insulter: mais hier j'en-entendis un pareil
aux *Italiens*, ét cela m'est-revenu. L'im-
pudence des Valets ét des Soubrettes, est en-
core un autre inconvenient du Theatre; cela
passe dans la société, avec l'esprit-d'intrigue,
etc.^a, etc.^a, etc.^a mille-fois.

Resumons: Sous tous les points-de-vue, le
Comédién est un Homme avili, ét doit l'être.
La Comédiénne est-avilie en-raison-double;
parcequ'outre ce qui lui est-commun avec
l'Acteur, elle a-encore ce qui est-particulier
à son sexe, une plus-grande-impudence à
s'exposer sur le theatre; l'encan de ses char-
mes, ét les mœurs particulières à ces sortes
de *Filles*, leur inconduite affectée, leur in-
solence, leur égoïsme, le sot orgueil, la

puerile vanité , dont le plus-affiché-prostitu-
tisme ne les garantit pas.

Tout ce que j'ai-dit contre le Theatre est-
si-vrai , belle Ursule , que lorsque vous étiez
begueule , c'est moi qui conseillai à Laure de
vous conduire au spectacle ; je louai exprès
une loge-à-l'année. Laure me-demanda un
chois de pièces , afin de savoir les jours , et
elle me-pria de les lui crayonner sur le catalo-
gue de l'*Almanach-des-spectacles*. Je lui
repondis , *N'importe quelle pièce , toutes*
iront également au but , dès-qu'elle en-verra
la representacion. Dans la verité , il n'y-a-
pas de choisis-à-faire , si ce n'est pour la lectu-
re ; jamais pour la representacion ; le poison
distile de la bouche des Acteurs et des Actri-
ces. Pour seduire la belle Parangon , je ne
demanderais que de pouvoir la faire-con-
duire par votre Frère trente-fois de-suite au
Prejugé-à-la-mode et à la *Gouvernante* , ces
chefd'œuvres de bonne-morale , ou même à
une bonne Tragedie : je garantis qu'à la tren-
tième , si ce n'est avant , la Belledame serait
la plus-complaisante des Maîtresses.

Je vous vois d'ici froncer ces deux-beaus-
soprcils , qui se-prétent si-bien à vous rendre
majestueuse , quand vous le voulez : —Que
me debite-t-il-là , lui , dont les principes re-
lâchés admettent tout ce qu'il dit qu'inspire
la Comedie representée-? Vous avez-rai-
son , chatmante Fille : mais j'ai-raisonné d'a-
près les idées communes , dont j'ai-tiré des
consequences vraies. J'ai-ôté aux Comé-

1754

25

avril

233

Lettre

1754. diennes leur considération, d'après vos an-
 25 ciens-principes, pour que vous ne sayiez ja-
 avril. mais-tentée de craire vous donner du relief
 233
 Lettre. en-entrant dans une Troupe, fût-ce celle de
 l'*Opéra*, ou celle, plus-honorée encore, et
 surtout plus-honorable de la *Comédie-fran-
 çaise*. Pourquoi prendre un état qui ne nous
 élève pas, qui peut nous rabaisser, et qui a un
 caractère? Or ce caractère est-honteux dans
 la Comédienne; la preuve, c'est qu'un Co-
 médién ne sera-çu ni Avocat, ni Conseiller,
 ni Président, ni Capitaine, ni pourvu d'au-
 qu'un grade civil ou militaire. Restez-donc
 sans-caractère; vous serez-capable de tout;
 voilà mon avis; et sansdoute le vôtre, puis-
 que vous avez-deféré si-docilement aux con-
 seils du Marquis, lors-même-que votre Frère
 paraissait indifférent là-dessus? Je craie que
 c'est une grande-inconsequence de la part
 d'Edmond! puisqu'une Sœur comédienne,
 fût-elle *Melpomène* ou *Thalie*, et la sagesse
 même, est toujours une tache. Etpuis vos
 Parens le sauraient-tôt ou tard: d'où-vientleur
 donner gratuitement un pareil-chagrin? car ce
 ne sont pas-là de ces choses qui se-puissent-
 cacher: Edmond n'y-a-pas-songé enverité!
 Aulieu que votre intimité honorable avec le
 Marquis, est une chose qui se-cache d'elle-
 même, et à laquelle on donnera la couleur
 qu'on voudra.

Je fais par Laure que vous lisez beaucoup
 depuis quelque-temps: j'aurais-fort-desiré
 d'être-consulté sur vos lectures, que j'aurais
 dirigées,

dirigées comme j'ai fait celles de votre Frère. 1754
 Il s'est-quelquefois-écarté de mes conseils ; 25
 mais ce n'a-pu-être qu'à-ses-depens. S'il a- 25
 fait-servir pour vous , le chois fait pour lui , 239
 c'est mal ; son chois était masculin ; il vous- 239
 en-faut un féminin , et le sexe n'est-pas-plus- 239
 différent de vous à lui , que le doit-être le 239
 genre de vos lectures. Vous avez en-juger , 239
 par le catalogue de sa bibliothèque.

Point de Journaux : cette lecture rend pa-
 resseux , decideur et superficiel. L'Histoire-
 ancienne dans les sources ; le trop-estimé
 Rollin l'a-gâtée , c'est mon avis , que j'ap-
 puierai sur des preuves , quand on voudra.
 1 , Les Historiens greqs , savoir , Herodote ,
 Theucide , Xenofon , Polibe , Diodore-de-
 Sicile , Denis-d'Halicarnasse , Josef , Filon ,
 Plutarq , Arrien , Appien (qui est-peu-sûr , ainsi
 que) Dion-Cassius , Herodien , Zozime , Pro-
 cope , Agathias , Socrate-le-scolastique , So-
 zomene , Evagre , Nicefore ; Manassès , Ce-
 drenus , Zonare , Suidas , Nicefore-Caliste ,
 Nicefore-Gregoras , et Nicetas : Le caracte-
 riste Theofraste. 2 , Les Historiens latins ,
 Salluste , Cesar , Tite-Live , Paternule , Quin-
 te-Curce , Cornelius-Nepos , Valere-Maxime ,
 Tacite , Florus , Suetone , Justin , Sparcién ,
 Lampride , Vegèce , Capitolin , Vopisq , Am-
 mién , et Eutrope : 3 , Les Poètes greqs , Ho-
 mère , Hesiodé , Safo , Anacreon , Pindare ,
 Theocrite , Bion et Moschus ; les Dramatiks ,
 Eschile , Sofocle , Euripide , Aristofane et Me-
 III Vol. E



98 Le Paysan et la Paysane

1754. *nandre.* 4, Les Poètes latins, *Ennius*, *Lu-*
25 *crèce*, *Virgile*, *Lucaïn*, *Stace*, *Silius-Ita-*
avril. *licus*; les Satiriqs, *Horace*, *Perse*, *Juvenal*;
233 *Lecture.* les élégiaqs, *Ovide*, *Properce*, *Catulle*, *Ti-*
bulle; les Comiqs, *Plaute*, *Terence*; le tra-
giq *Senèque*; le fabuliste *Fèdre*.

Voilà les premières-sources de toute bonne littérature, en-y-joignant les Philosophes, *Platon*, chés les Greqs, *Cicéron*, *Senèque*, l'Esclave-greq *Epictète*, chés les Romains; les Economistes, tels que *Columelle* et *Varron*; *Celse* le médecin; *Vitruve* l'architecte.

Le choix des Livres-modernes a-été le plus-long et le plus-difficultueux; celui des Anciens est-tout-fait; les Siècles-intermediaires d'eux-à-nous, les ont-jugés, pour-ainsi-dire à-l'é-gipciénne (1), et n'ont-laiissé-passer que ceux dignes d'être-lus; mais les Modernes sont d'un triage difficile! Voici, pour ces derniers, comme j'ai-composé la bibliothèque de votre Frère: 1, *L'Esprit-des-lois*: c'est un Livre d'Homme, que celui-là! 2, *La-bruyère*. 3, *Machiavel*, dont je lui recom-mande de lire un chapitre tous les soirs en-se-couchant. 4, *De l'Esprit*. 5, *L'Emile*, et tous les Ouvrages de *Roussseau-de-Genève*. 6, Tous les Ouvrages de *Voltaire*. 7, Les Livres de *Fisique* depuis *Nollet*. 8, *Buffon*, avec des notes de ma façon. 9, *L'Enci-*

(1) Les Egipcien's faisaient-juger les Morts, avant de leur accorder les honneurs de la sepulture; on épuraît la vie après le trepas: d'où nos canonisations.

clopedie, première édition (ce qui n'empêche pas qu'on ait celle par-ordre de matières; il les faut toutes-deux, malheureusement, grâces aux nouveaux Travailleurs). 10, *Baile*; 11, *Spinosa*. 12, L'Abbé *Rainal de la Conquête et du Commerce des Deux-Indes*. 13, Tous les Ouvrages de nos *Filosofes* actuels. 14, Nos Poètes-dramatiks, tragiqs, ét comiqs. 15, *Prevôt*, m.^{me} *Riccoboni*, ét tous nos bons Romanciers. 16, L'*Histoire-de-France*. 17, Il n'a-pas *Dom-Quichote*, Livre dont la reputacion est-mal-meritée, mais il a *Gilblas*. 18, Il n'a-pas d'Opera-comiqs, de Comedies-ariettes, ni d'Operas, mais il a *Shakespeare*. 19, Il a l'*An-deux-mille-quatrecents-quarante*, etc.^a; mais il n'a ni *Clement*, ni *Gilbert*, ni *Linguet* etc.^a. 20, Il a cependant la *Dunciade*. 21, Il a *Moreri*. 22, Les *Lois-romaines*. 23, Les *Lois-françaises*. 24, Les *Projets-de-reformation*, que je ne regarde pas comme des chimères, ainsi que le fait un certain Auteur prétendu Comiq, dans une Comedie sans-intrigue ét sans-interêt: je dis que les Rois ét les Ministres n'étant que des Homes, les idées d'autres Homes peuvent les éclairer: ét n'y-eût-il dans un Projet, qu'une chose à prendre, il vaudrait mieus que la Comedie sans-comiq del'Homme dont je parle: Je n'oublierai-jamais ce mot d'un Despote-asiatq à ses Ministres*: *Vous ne sauriez tout-penser; ne rebutez point Ceux qui pensent; il y-a souvent à profiter dans les*

1714.
25
avril.
233
Lettre.

* Ce trait est - cité par *Mellon*, Ess. pol sur le Comm. p. 392.

100 Le Paysan et la Paysane

1714. *Projets qui paraissent les plus-chimeriqs :*
25
avril. *que la jalousie ne vous fasse-jamais-rejeter*
233
Lettre. *ce que d'Autres ont-pensé: discerner le bon,*
et l'exécuter, c'est plus-que de l'avoir-imaginé. 25, Il apprend par-cœur *Corneille*, *Racine*, *Molière*, *Lachauffée*, *Crebillon*. 26, Votre Frère ne tient de moi auqu'un Livre *licencieux*; je les regarde comme des poisons; et si vous en-avez-eu de lui, comme je l'apprens, il les a-reçus d'ailleurs: je le desapprouve-fort de les avoir-lus; je ne lui pardonne pas de vous les avoir-prêtés: je crains-même que le tort qu'ils vous ont-fait ne soit-irréparable: mais jetez-les-au-feu, et pour preservatif, lisez, je vous en-supplie, deux Ouvrages que je lui envoie, le *Traité de l'Onanisme*, et le *Livre d'Astruc*.

Tous les Livres de votre Frère, à-l'exception du *Voltaire*, et des *Teatres*, ne sont-pas-faits pour vous, belle *Ursule*; et les deux derniers ne vous conviennent que par-occasion: Voici comme je composerai votre bibliothèque-particulière; 1, Les *Operas-comiqs*, dont vous ferez votre lecture favorite, et toutes les *Comedies-ariettes*, dont vous-étudierez à bien-savoir les airs, pour briller en-compagnie. Cela n'a-pas le-sens-commun: mais une *Joliefemme*, pour être-à-la-mode, doit-paraître ne pas l'avoir. 2, Tous les Romans, excepté ceux des *Scuderis*: ainsi vous aurez la *Princesse-de-Clèves*, m.^{me} *De-Villedieu*, *Hippolite-Douglass*,

le Sofa et tout Crebillon-fils, *Angola*, les *Bijoux-indiscrêts*, le *Grelot*, les *Lettres d'un Singe*, celles du *Marquis de-Rozelle*, l'*He-loïse*; en-un-mot, tous les Romans qui sont bien-écrits. 3, Le *Chansonnier-français*, l'*Antologie-française*. 4, Les *Contes-des-Fées*. 5, Les *Mille-ét-une-nuit*, les *Mille-ét-un-jour*; et si vous pouvez-en-trouver un exemplaire, les *Mille-ét-une-faveur*, que vous lirez avec le Marquis, en-fesant-bien la naïve; car il ne faut-pas-imiter une Jeune-personne de dixneuf-ans, avec laquelle je les lisais un-jour, qui trouvait toutes les anagrammes obscènes beaucoup-mieux que moi.

Je crais que voila tout, pour votre Bibliothèque; les Romans qui ont quelque-merite, garniront une pièce entière. Pour l'histoire, la philosophie, la fisque, fuyez tout-cela; une Famme-savante, ou seulement pensante, est-toujours-laide, je vous en-avertis-serieusement, et surtout une Famme-auteur....

A-propos! qu'est-ce-donc que m'a-dit Laure? que vous vouliez-écrire. Hâ-ciel! une Famme-autrice! mais c'est le comble du delire! Examinons cela ensemble de sang-froid: car à vous parler sincèrement, je n'en-ai-rien-cru: ainsi vous êtes-desintereffée. Il me-semble que si je voyais à la promenade une Joliefemme qui me-plût-infiniment, dont je ne pourrais-detourner la vue, il suffirait de me-dire: —Elle est Autrice: elle a-fait tel et tel Ouvrage, pour m'inspirer à son égard un degout si-complet, qu'il irait jusqu'aux

102 Le Paysan ét la Paysane

3754. nausées. — Pourquoi cela, me-direz-vous?
25 — Hâ ! le voici , ma Belle. Une Famme-
avril. autrice, sort des bornes de la modestie pres-
233 crite à son sexe: La première Famme-auteur
Lettre. crite à son sexe: La première Famme-auteur
C'est bien-connue, est, je crais, *Safo**; elle écrit
Aflyanassa, cham- en-vers, come quelquesunes de nos Belles d'au-
sa, cham- jourd'hui. Je leur demande, si elles souhaitent
riere qu'on leur attribue les mœurs de cette Les-
d'Helène. biénne? Toute Famme qui se-produit en-pu-
bliq, par sa plume, est-prête à s'y-produire
comme Actrice, j'oserais-dire, comme Courti-
sane: si j'en-étais-cru, dès-qu'une Famme se-
ferait-fait-imprimer, elle serait-aussitôt-mise
dans la classe des Comédiennes, ét fletrie co-
me elles: Ainsi, je ne permettrais d'écrire
qu'aux Fammes-entretenues ét aux Actrices.
J'accorderais aux Autrices, le privilège fletrif-
sant des Filles-de-teatre, qui les soustrait au
pouvoir paternel: car c'est-là surtout ce qui
établit la bassesse des Comédiennes, les tire du
rang de Citoyénnes, ét les place dans la clâsse
des Prostituées. Si jamais vous en-veniez à
vous faire-inscrire parmi les Filles-de-coulisse,
il faudrait que les circonstances les plus-mal-
heureuses vous y-eussent-reduite; ce que toute
la prudence humaine ne peut-quelquefois-pre-
voir. Vous pourriez-écrire alors; si vous en-
aviez le talent: mais il faudrait-faire des Ou-
vrages utiles aux Fammes seulement, en-leur-
devoilant tout ce qui les degrade, sans-jamais
vous donner l'air d'instruire les Hommes! Si
vous aviez-besoin d'un Guide dans cette car-
rière, ne prenez-jamais un Savant de l'Acade-

mie ; ces Messieurs ne font pas-propres à vous y-diriger ; ils gâtent les Ouvrages des Femmes par leur regularité pedantesque. J'en-ai-vu l'exemple le plus-frappant au-sujet des *Lettres-de-Catesby*, cet Ouvrage charmant d'une Femme que j'excepte de cette critique (1), ainsi qu'Une-autre non-moins-célèbre (2) : le Libraire de *Catesby* connaissait un Philosophe ; il le consulta sur le manuscrit : Celui-ci le jugea inferieur aux *Lettres-de-Fanny*, de la même Auteur. Pour son honneur, il faut-craire qu'il ne l'avait-pas-lu, ou convenir tristement que la Philosophie ne se-connaît guère en-élégance et en-interêt.

1794
25
avril.
239
Lettres

Il ne me-reste-plus à vous dire, pour terminer cette longue Lettre, 1.^{re} qu'un mot sur les prejugs : Ecoutez-les, toutes-les-fois que leurs chimères peuvent-avoir des effets réels sur l'esprit de Ceux que vous aurez-intérêt de menager : *Tout est-fait pour les Elus.*

2.^{re} Que je vous craiss-beaucoup-plus-facile à conduire que votre Frère, qui tient des Bas-bourguignons pour l'entêtement. C'est un vice des Paysans de tous les pays, mais surtout des Paysans-français. Il en-est-peu d'aussi malheureux, non par le genre de notre gouvernement, qui est-fort-bon, mais par les charges et par les Seigneurs, qui ont-

(1) C'est de cette Femme, qu'un Auteur connu (m.^r Paillet) a-dit, *Qui n'a-pas-fait les Lettres de Catesby*, mis *Jenny*, *Amelie*, etc. Avant de calomnier une Femme de ce mérite, il aurait-fallu s'informer.

(2) M.^{me} la Comtesse-de-Genlis, dont les Ouvrages sont-deja-traduits. [*Notes de l'Editeur*, qui n'est pas de l'avis de Gaudet, sur le Theatre, ni sur les Femmes-auteurs.

1754.²⁵ trop-d'autorité. Dans un Village comme le
avril.²⁵ vôtre, où il n'y-a-pas de Seigneur visible,
233 parce-que c'est un Corps, où l'on a des bois
Lettre. communaux, où les Habitans s'assemblent
pour des affaires d'intérêt-commun, pour des
nominations de Sindics, de Collecteurs, de
Pâtres, etc.^a, on est republiquain comme un
Genevois, entêté, fier, ou dumoins patriarcal,
comme votre Père: Aulieu-que dans les
autres Villages, où sejourment les Seigneurs,
on est bas, rampant, souple, mais sans-éner-
gie, sans-capacité pour le bien: Tous ces
Villages policés ne valent pas le vôtre: on
a-beau y-fêter les Seigneurs, ils ont-beau
y-faire-du-bien, la manière dont ils le font,
empêche qu'on ne les aime. Je m'applaudis
de ce que vous n'êtes-pas-née dans ces der-
niers-endroits; vous en-avez l'âme plus-no-
ble, vous en-êtes plus-capable des grandes-
choses. A-la-verité, vous auriez-été *Ros-*
sière: mais où cela vous aurait-il-menée ?.....
Apropos des *Rosières*, c'est une épidémie
depuis quelque-temps. Je ne fais qu'en-
penser, et au-fond de l'âme, j'ai-senti que je
desapprouvais ces institucions, avant de pou-
voir m'en-rendre-raison à moi-même: et ce
n'est que cette repugnance machinale, qui
m'a-fait en-chercher la cause. J'ai-d'abord-
vu, que la vertu de village est-simple, naïve,
sans-pretension, et que le *Rosierat* détruit
ces trois-qualités, pour y-substituer une dan-
gereuse émulation, l'envie, l'hipocrisie. J'ai-
ensuite-vu, que pour augmente le mal, les

Seigneurs et les Dames-de-paroisse, venaient eux-mêmes-donner le prix, en-étalant leur magnificence aux ieus de simples Paysans : ce qui fait-tenir à ces Bonnes-gens, un propos que j'ai-entendu: --Mais qu'avons-nous-donc-fait à Dieu, nous qui sortons d'Adam, comme ces Gens-là, pour être pauvres, impuissans, meprisés, tandis-qu'en-voilà qui sont si-riches, si-honorés, et qui peuvent tout... J'ai-ensuite-observé, que des endraits voisins d'un Rosierat, il se-fesait une émigracion nombreuse de Laquais, de Fammesdechambre, de Cuisinières, qui venaient en-foule à Paris, éblouis par la magnificence du Seigneur et de la Dame ; que plusieurs de ces Filles devenaient des Catins, etc.^a J'en-ai-conclu, que si on institue des *Rosières*, il faut-éviter de mettre de l'ostentacion dans la ceremonie; que ni les Seigneurs, ni les Dames ne doivent y-donner de l'éclat; la vertu de Village est une violette, que fane l'air de la Ville, ou la presence de Ceux qui l'ont; l'or, les diamans éclipsent, au lieu de la faire-briller... Mais je fors ici de mon sujet. Revenons-y, et je termine.

Il est-nuisible pour vos interêts bien-entendus, surtout pour ceux d'Edmond, que vous fayeiez Famme-de-teâtre: il faut-éviter toute espèce d'avilissement, ou ce qui est tel aux ieus du monde : Si vous avez des galanteries, il faut qu'elles aient un air filosofiq, et qu'au lieu de vous avilir, elles vous élèvent

106 Le Paysan et la Paysane

aucontraire pardeffus tout ce qu'on nomme decence bourgeoise: Il faut-être-libre; ét si vous sacrifiez jamais votre liberté, il faut que le Personage fait si-grand, qu'il y-ait de l'honneur à dependre de lui. Il faut-compenser par des vertus reelles, tout ce que le Vulgaire appelle vice; il ne faut ni étourderies, ni folies, ni rien qui puisse-faire-dire au Peuple: Ces Filles-là *depensent comme elles gagnent*. Une Jeune ét jolie-perfone de ma connaissance, avait-reçu d'un Magistrat son amant, les fleurs les plus-rares: il lui prit-fantaisie, après qu'elles furent-arrangées dans la corbeille de son parterre, de les fouler-aux-pièds en-dansant dessus. Ce trait la fit-traiter de G... par son Coïfleur ét par tout le Village.

Adieu, belle Ursule. Vous voyez que je ne suis pas un si-mauvais moraliste. Consultez-moi donc avec confiance, ét sayez-sûre, que je ne vous repondrai pas comme à tout le monde, mais conformement à ce qui vous fera util, suivant les circonstances.

1754.
même
jour
25
avril.
234.
Lettre.

234^{me}) (Edmond, à G.-D' Arras.

[Malgré sa corrupcion, il éprouve encore des remords, en-racontant son crime avec la Marquise: mais les Fammes sont-plus-extrêmes; notre malheureuse Sœur n'en-connaît-deja-plus, ét les détruit dans Edmond.]

Enfin je suis-heureux; auqu'un nuage ne voile plus mon bonheur !... Mon chér Mentor ! j'hésitais à t'en-faire-part... mais ce n'est que demi-felicité, lorsqu'un Ami sincère ignore

nos plaisirs. Je suis-heureux ... et dans cet instant-même, je ne suis-pas-content.....

1754.

21

avril.

234

Lettre.

Taisez-vous, chimères de mon imagination effarée; vieus prejugsés, disparaissez pour jamais; ou laissez-moi dumoins quelques-instans d'unejoie pure! Qui, moi! j'ai-possédé... Est-ce-bien-toi, Edmond? ét quand danstom village, tu conduisais le troupeau de la maison paternelle, te ferais-tu-attendu au degré de gloire où l'adorable Marquise t'a-fait monter!

J'ai-tantôt-quitté la plume: mes efforts pour m'exagerer mon bonheur sont-inutiles: il devient un fardeau qui m'accâble. En-quel-état me voila-reduit! Hâ! dans mes jeunes-années, qui m'aurait-dit: :: Tu corrompras la Famme d'Un-autre, ét tu prostitueras ta Sœur à ce même-Homme, dont tu auras-corrompu la Famme! ta propre Sœur! Ursule! cette aimable, cette innocente Ursule, dont les conversacions font aujourd'hui tant-de-plaisir à ta Mère!.. Helas! si je m'étais-alors-tracé l'idée du bonheur, ne l'aurais-je-pas-fondé sur l'honnêteté? je me-serais-peint une union legitime avec une Fille aimable ét vertueuse.... Non, je ne suis-pas-heureux! non, je ne le suis pas! Hâ! G.-D'Arras, vous m'avez-perdu!

Encore une interruption! mais elle est-plûs-heureuse que la première. L'horrible bourrasque est-enfin-dissipée; ét c'est Ursule qui m'a-rendu-tranquil: Quelle opinion auras-

108 Le Paysan ét la Paysane

tu de ton Proselite, si une simple Fillette a plus de filosofie ét de force-d'esprit que lui ? Ma Sœur vient de me-faire-sentir, que l'être-moral que nous nommons *honneur, vertu**, n'est dans le fait, que la chimère de notre éducation.... J'ai-cru t'entendre toimême : aussi te-fait-elle-honneur de toute sa doctrine. J'ai-observé que deux-sortes de Gens reüssissent à merveilles auprès des Fammes ; Ceux qui veulent en-faire des Beates, ét Ceux qui cherchent à les rendre esprits-forts.... Il faut donc-suivre la route que tu m'as-ouverte. Mais pardonne mes frequens-retours aux préjugés de l'éducation : ils prénnent quelque-fois tant-d'empire sur moi ; ils reviennent avec tant de furie , que je suis-öbligé de leur céder. Je ne te deguise rien : je veus te-rendre-spectateur de mes combats , comme de ma victoire.... Et pour que rien ne manque à ma confiance , je t'avourai qu'il me-semble que je deviéns fat depuis mon bonheur. Je me-suis-deja-surpris à me-donner avec mes Egaus certains airs trèsimpertinens ! Fais-je mal ? ou si je dois-commencer à prendre cette élévation de manières ét de ton , qui impose , même de la part de Ceux que nous meprisons ?

1754.

30

avril.

235

Lettre.

235.^{me}) (*Reponse de G.-D'Arras.*

[G.-D'Arras fait le portrait des Petits maîtres.]

Mon chér Edmond : La situation où je te-vois , est-bien-scâbreuse , comme je te l'ai-

pervertis. IX.^{me} Partie. 109

deja-fait-entendre l non-content des peines 1754.
ordinaires, tu t'en-forges qui ne sont qu'à toi: 30
alons-donc, du courage ! Tu es au-moment avril.
de jouir, ét tu réfléchis, ou plutôt tu rassores! 235
Si je n'avais-pas-pitié de toi, je te-ferais-es- Lettre.
fuyer le perfiffage le plus-amèr. Mais non.
Je vais-repondre sensément à la partie raiso-
nable de ta Lettre.

J'entrevois que tu es-prêt à devenir petit-
maître, ét à te ranger dans cette clâsse ridi-
cule, mille-fois moins-avilie qu'elle n'est-me-
prisable. Mon Ami, il y-a trois-sortes de
Petitsmaîtres en-Europe: nos *Farauds* du bas-
étage, les *Fats* de-qualité, ét les Petitsmai-
tres-anglais, dont la secte commence à s'in-
troduire en-France:

Les *Farauds* sont des Grivois, la plupart sans-
cervelle; qui font-consister tout leur merite
dans une sorte de propreté affectée, dans une
certaine facilité à faire le coup-de-poing, etc.^a
Les *Fats*, outre l'affeterie ét le goût d'une ri-
dicule magnificence, ont de-plus tous les au-
tres defauts qui constituent le Sot achevé:
Bonne-opinion d'eux-mêmes exclusivement,
presompcion, indiscrecion, hardiesse, arro-
gance, insolence, futilité, bavardage, im-
pudence, fanfaronade, lâcheté, jactance,
dureté, égoïsme, etc.^a; etc.^a Ils manquent
de bon-sens, de pudeur, de draïtute, de ve-
racité, d'honnêteté: Ils ne connaissent ni
la piété-filiale, ni l'amour, ni l'amitié: s'ils
jouissent, c'est sans le sentir, ét par ostenta-
cion: la *decadence* est leur caractéristiq le-

110 Le Paysan et la Paysane

1754. plus-marqué; voient-ils un édifice, un jardin, un tableau, une pièce-de-teatre, une brochure nouvelle; entendent-ils un Acteur, de la musique! ils décident; he! comment! avec autant de sottise que d'impudence: aussi corrompent-ils les arts et la littérature; tout devient, pour leur plaisir, futile comme eux. Le Petitmaître-anglais (dont quelques-uns prétendus Philosophes commencent à prendre le ridicule (1)), est une sorte de Quaker plutôt brutal que franc, plus-négligé que simple; un demi-cinquantenaire, qui le voudrait-être tout-à-fait, et ne l'ose pas. Les Hommes de cette espèce affectent d'outrer toutes les vertus, et n'en pratiquent aucune; ils sont humains par ostentation, durs par goût; ils mettent toute leur morale dans un habit de gros-drap, de gros-bas, de gros-souliers, un grand-chapeau, un bâton noueux, une perruque brune, et beaucoup de brusquerie. Voi, mon Ami; si tu veux-ressembler à Quelqu'un de ces Fous-

(1) Les choses se sont bien perfectionnées depuis que G.-D'Arras écrivait cette Lettre! Une infinité de Jeunesfars du tiers-état ont pris le costume des Petitsmaîtres-anglicans: les Mères le donnent à leurs Garçons, à leurs Filles; on voit des têtes chabourrées dans les deux sexes: l'excès de parure d'un côté, l'excès de négligence de l'autre, voilà ce qui caractérise l'époque actuelle: l'Homme sage évite ces deux extrémités; ou du moins, s'il permet la négligence aux Petitsgarçons, il en préserve le sexe, dont la principale destination est de plaire. Crairait-on qu'il y a des Femmes en-Jokei, avec des cheveux courts, un chapeau rond, etc.? J'ai vu dernièrement une Jeune personne, auparavant assez-jolie, qui était à-faire-peur, sous ce costume ridicule: avec la coiffure d'un Abbé, ou d'un Jokei, la plus-jolie-Femme n'a jamais l'air que d'un Poligon.

là ? Mais non ; ton caractère s'y-oppose ,
 et je m'en-rapporte à ta constitution plutôt
 qu'à ta vertu. Cependant je ne desapprou-
 verais pas que tu misses un peu-plus de dignité
 dans tes manières ; mais qu'elle soit affectueu-
 se , et non protectueuse avec tes Egaux.

Je suis-flaté que tu prennes mes avis , et je
 te les donnerai toujours avec la plus-grande-
 satisfaction. Quant à la Marquise , si pour
 briller auprès d'elle , tu as-besoin d'argent ,
 ce n'est-plus ici le cas d'être timide , ni même
 discret ; ma bourse est-ouverte , et la menager
 ferait me-desobliger. Adieu.

236.^{me}) (*La Marquise , à Edmond.*

[Hauteur d'une Femme vicieuse avec son Inferieur et son
 Complice , qu'elle veut-tromper.]

1754

4

mai.

236

Lettre

Enfant que vous êtes , de la jalousie ! Etes-
 vous fou ? He ! mon Chèr , quel intérêt au-
 rais-je à vous tromper ? qui m'attache donc à
 vous ? Mon goût , ce me-sembles ? Et si mon
 goût cessait.... Alez , vous êtes-trop-heureux
 que je fais plus-raisonable que vous. Venez
 ce soir , entendez-vous ? je le veux.

[Non signée.]

237.^{me}) (*Edmond , à G.-D' Arras.*

[La mauvaise-conduite d'un Mari , occasionne les des-
 ordres de la Famme : Edmond se-perd de plus-en-plus.]

1754

même

jour que

la prece-

dente.

4

mai.

237

Lettre.

Replique

à la 235.

Va , mon Ami , je ne deviendrai-pas-fat ,
 et la Marquise y-met-ordre. Je viens de faire
 une decouverte fâcheuse : M.^{me} De-*** me-

112 Le Paysan et la Paysane

1754 donne un Aide; car je ne saurais-dire un Rival;
4 c'est un grand Coquin de la plus-valûreuse a-
mai. pareance. J'entrais ce matin, suivant mon pri-
237 vilége, dans l'appartement de la Marquise: c'é-
Mette. tait à-l'heure que j'ai-coutume d'être chés mon
Maître, et on ne m'attendait-pas: j'ai-ou-
vert sans-bruit avec la clé que je tiens de
mon Infidelle; je me-suis-avancé sur la poin-
te-du-piéd jusqu'à la porte de son boudoir,
et je-me-suis-aperçu.... qu'elle n'y-était-pas-
seule. J'ai-hesité sur ce que j'avais à-faire:
je me-suis-determiné enfin à me-placer dans
un cabinet, où, crainte de surprise, je me-
suis-mis en-disposition de dessiner. C'est
de-là que j'ai-vu-fortir un Grand-droïte. Je
ne saurais-dire combien j'ai-été-peiné! Ce-
pendant j'ai-su me contraindre, tant que la
Marquise a-été à-portée de voir ou d'enten-
dre ce qui se-passerait: mais dès que le Ma-
raud a-été dans le petit-escalier qui conduit
au jardin, je l'ai-sui-vi precipitairement, et
dans la fureur que m'a-inspiré son air-de-
• E. triomfe, je lui ai-coupé le visage*, en-le-
102 pas. menaçant de le percer, s'il osait jeter un cri.
Un Coupable attaqué, se-crait-toujours-con-
vaincu: il s'est-jeté à mes genoux, en-me-
conjurant de ne le decoler à son Maître, que
lorsqu'il serait-évadé. Je l'ai-laissé-là, et
me suis-rendu tout-ensanglanté auprès de la
Marquise. En-me-voyant, elle a-pris un air....
62. hâ! que de sceleratesse dans cet air, c'était!...
Estampe. La Mar- hâ! que de sceleratesse dans cet air, c'était!...
quise infi- un air d'intérêt, de rendre inquietude: elle
della. m'a-demandé, *Avec qui donc je venais de me-*

battre? — C'est un Faquin que vos bontés rendent insolent que je viens de châtier, madame. — *Mes bontés!*... L'explication en est restée-là, parce qu'on est venu-annoncer à la Marquise la visite de la Comtesse sa mère. Je me-suis-retiré. Une heure après mon départ, j'ai-reçu deux mots de la Marquise*; elle m'ordonait de revenir. Juge si j'y-étais-disposé! Mais ma Sœur avait-vu le Messager; elle est-entrée comme je tenais encore le Billet, et l'a-lu malgré moi. Hâ! mon Ami, comme les Femmes se-soutiennent en-certaines-choses! Ursule ne m'a-pas-laisse un instant de tranquillité, que je n'aie-eu-fait reponse à sa fantaisie*. * V. Mon imagination se-refusait; elle m'a-dicté: 1754: 4 mai: 237. Lettres * la 236 89 pas

Ne voyez, dans ce qui m'est-échapé-tantôt, madame, que la crainte extrême que j'ai de perdre votre cœur: c'est mon bien le plus-précieux, et si je n'en-étais-pas-jalous, je n'en-serais-pas-digne. J'obéirai à vos ordres; et je vous avouerai, madame, que j'en-avais-besoin: ce n'est qu'à vos pieds que je pourrai-recouvrer la tranquillité que j'ai-perdue. J'ose le dire, madame, si je vous ai-deplu par les excès auxquels je me suis-porté, vous êtes-injuste, et ne connaissez ni le pouvoir de vos charmes, ni combien est-parfaitement à vous, madame,

Le plus-humble de vos Esclaves t.

De vos Esclaves! Et pourquoi ce mot me revolte-t-il? Ma Sœur a-raison: si je

114 Le Paysan et la Paysane

754 n'étais-pas le *plus-vil des Esclaves*, me de-
4 mai. graderais-je, m'avilirais-je jusqu'à dissimuler
237 les infidélités d'une Maitresse! Madelon
Lettre. était de ce caractère : mais quelle différen-
ce dans ma conduite et dans le genre de no-
tre liaison! Est-ce donc parceque Celle-ci
est-marquise? Mais que m'importe à moi?
D'ailleurs, une Femme qui succombe, fût-
ce avec son Laquais, se-met-toujours aude-
sous de l'Homme à qu'il elle cède.

En-conséquence de cette belle Réponse,
il a-falu se-rendre le-soir aux ordres de la
E. Maitresse de *Champagne**. Je l'ai-trouvée
pas. sous une mise délicieuse; on ne vit-jamais-
rien d'aussi-voluptueux, sa gorge!... hâ! G.
D'Arras! qu'on est-faible, quand on idolâ-
tre tout-cela!..... Malgré le Billet que ma
main seule avait-tracé, j'étais-venu dans le
dessein de faire des reproches sanglans : hé-
bién, séduit, ébloui, enchanté,... enfor-
celé plutôt, je n'ai-fait que de tendres plain-
tes, qui ont-amené une explication. La
Marquise m'a-juré que je possédais seul son
cœur. —Mais... (et ce *mais*-là, j'ai-cru qu'il
ne finirait pas, car on l'a-repeté cinq-à-six-
fois, sans-rien-ajouter avec; enfin on a-pour-
suivi): Mais on ne s'est-pas-faite soimê-
me-... Autre reticence, qu'ont-remplie une
dixaine de baisers, pendant lesquels on
balbuciait : —Vous voyez-bién que je vous
confie tout... Composons... Si vous me
haïssiez, je ne voudrais-plus vivre... vous êtes
nécessaire à mon bonheur... Hâ! pourquoi,

pourquoi Celui qui a-eu les premices de mon cœur, n'est-il-pas... Seriez-vous donc de ces Hommes, qui prennent-garde à tout, et qui sont-jalous d'un plaisir materiel qu'il n'ont-pas-procuré?... Remettez-vous, et ne devenez pas le tiran d'une Femme qui vous adore-. Il a-bien-falu se-rendre, et je presume, mon Chère, que c'est le conseil que tu m'aurais-donné.

Un mot de ma Sœur: je crains enverité qu'elle realise ce que tu m'as-écrit de la belle Cassandre! je l'observe soigneusement; et... faut-il l'avouer? il est presque-sûr que l'Acteur, le Chanteur, le Danseur en-ont-tout-obtenu. J'ai-hazardé des reproches: et on s'est-excusee de-manière à me faire-craindre que bientôt on ne s'excusera-plus. Je crains que la Marquise et elle s'entendent: Ursule m'a-dit ce que la Première n'a-fait que me laisser-entrevoir; elle s'est-defendue sur son temperament, et sur ce qu'elle n'aimait pas le Marquis, qu'elle n'a-écouté que par-complaisance pour moi..... Hâ! voila le mot cruel auquel je ne m'accoutumerai jamais!... Ecris-lui: tu vois ce que je desire d'elle; je n'ai-plus-d'espoir que dans les prudens avis d'un Ami sans-prejugés.

238.^{me})(*m.^{me} Canon, à m.^{me} Parangon.*

[Bon cœur de Femme, sous une rude enveloppe!]

De bien-mauvaises-nouvelles à vous apprendre, ma chère Nièce! J'entens-dire

1758

5
mai.

238

Lettre

116 Le Paysan et la Paysane

1754.
5
mai.
238
Lettre.
d'étranges choses d'Ursule et de son Frère !
Ils vivent Tousdeux, ou Toustrois, car le
Marquis est avec eux, dans une jolie-maison
à ce faubourg *Sainthonoré*. Je ne fais ce
que tout-ça veut dire ; et la manière dont
Ursule m'a-quittée ; et son Frère qui la cher-
chait pour la frime, et qui l'a-trouvée quand
il a-voulu ! Je m'y-pers ! Cet Edmond va
devenir un Vaurien, et je ne fais-quoi me
tient que je ne l'écrive à ses Parens, qui sont
de Bonnesgens, et craignans Dieu. Je vois
que cette petite Ursule va donner dans le tra-
vers : Ça est-joli ; Ça aura des Hommes qui
lui en-conteront, la tête tournera à Ça ; et-
puis *la tête emportera le cul*, comme dit le
proverbe. Jarni-de-ma-vie ! si Ça avait-
affaire à moi !... Je vous en-avertis, ma
Nièce, vu que vous avez quelque-credit sur
l'esprit de ces Gens-là ; et vous l'avez-ache-
té affés-chèr, dieu-merci ! afin que vous leur
fassiez des remontrances unpeu-vertes. Et
marquez-leur tout ce que je vous écris, si
vous voulez ! je ne les crains pas ! je n'ai-
jamais-craint les Vauriens. Merci-de-ma-
vie ! je voudrais qu'ils me vîssent parler ! je
les ferais-rentre cent-pièds sous terre. Hâ-
dame, c'est qu'on est-bien-forte, quand on
a le bon-droit de son côté, et que des Mal-
vivans viennent vous reprocher ce que vous
avez-dit d'eux ! moi je tiéndrais tête à une
armée de Mechans, et si je ne suis qu'une
vieille Famme !

Tenez, ma Nièce, Ursule a-toujours-été

coquette; j'ai-vu ça dès le premier jour. Voyez à mettre-fin à la conduite de cette Petitefille-là: car je m'y-interesse malgré moi; et apresent que ma colère vient de s'évaporer sur ce papier, tenez les larmes me viennent aux ieus, et si vous savez-bien que je ne suis-pas-pleureuse. Mais avoir-vu cette Petitefille-là si-aimable, si-douce, si-portée au bien; et la voir aujourd'hui quasi-fille-perdue, avec une figure si-angelique, c'est un crève-cœur pour moi, et je voudrais bien ne l'avoir-jamais-con nue!... Oui, si elle était-là, je la souffleterais; oui, oui, je la souffleterais! m'avoir-quittée, pour aler, avec qui?... Est-ce-là la place d'une Honnête-fille?... Je ne vous en-dis-pas-d'avantage; mais cette Petite-drôlesse-là nous met la mort au cœur, à moi, et à cette pauvre Fanchette, qui la pleure tous les jours. Hom! si je tenais votre G.-D'Arras... Adieu, car revoilà mes larmes.

239.^{me}) (*M.^{me} Parangon, à Ursule.*

[La Bonne-dame lui écrit, d'après la precedente, pour tâcher de la toucher: mais il n'était-déja-plus-temps!]

Ton long silence avec moi, ma très-chère Bonneamie, me donne les plus-vives inquietudes, surtout sachant que tu n'es-plus avec ma Tante-Canon, et que tu vis, je crai, avec ton Frère. Ma chère Fille, c'est un Jeunehomme, qui doit-necessairement-mener une vie dissipée; je ne fais si tu as-bien-

1754

8
mai,

239

Lettre:

118 Le Paysan et la Paysane

1754. fait de t'abandonner à sa discrecion : auresle,
8 j'attendrai , pour porter un jugement , que
mai. tu veuilles-bien m'instruire toimême : je l'es-
239 père. de l'amitié qui nous unit , ét de la cer-
Lettre. titude où tu es , que je ne veus que ton bon-
heur. Mon amitié , chère Ursule , est à-
toute-épreuve : *veuille le Ciel que tu n'aies-
pas-besoin que je t'en-convinque , ét que
des circonstances fâcheuses ne me mettent
jamais dans le cas de t'en-montrer toute la
force ét toute la verité ! Je ne connais rien ,
quand j'aime , qui puisse me detacher de mes
Amis ; ils seraient-coupables , au piéd de
l'échafaud (1), que malgré ma timidité na-
turelle , je m'élancerais vers eux , je les re-
connaîtrais , je les arroserais de mes larmes ;
je plaindrais leurs erreurs ; je detesterais leurs
crimes , mais j'aimerais encore leurs Perso-
nes. Je leur dirais : O mes chers Amis !
que le vice a-dupés , égarés , perdus ! mes
chers Amis, reconnaissez dumoins qu'il est vo-
tre énnemi , ét que la vertu vous eût-rendus
finon heureux , dumoins tranquils : haïssez le
vice en-ce-moment-suprême , ét revenez à
la vertu ; que je reçoive vos derniers senti-
mens , dignes de notre ancienne amitié !.....
Je les embrasserais ; j'essuierais leurs larmes ,
s'ils en-repandaient ; ét si la source en-était-
tariè par la douleur , ou par la dureté , je por-
terais dans leur âme un rayon de consolacion ,
ou un mouvement de tendresse , pour les fai-
re-couler dans mon sein..... Quelles tristes

(1) Hélas ! elle le prouvera unjour !

images, je te-presente-là, ma chère Ursule! mais elles me poursuivent depuis quel-
quetemps. J'ai des songes affreux, et sans
y-craire, je sens que dumoins ils marquent
l'excès d'agitation où sont mes esprits.

J'espère, ma Très-chère-bonneamie, que
toi, ou ton Frère, voudrez-bien me tirer
d'inquietude: elle peut-être dangereuse pour
ma santé. Hâ! Ursule! il faudrait avoir
mon cœur, pour connaître tout ce que je
souffre de votre indifférence!... Adieu, ma
chère Fanfan. Ne m'aimes-tu donc plus du-
tout? Que t'ai-je-fait, Ursule? Parle, si
j'ai des torts, (hé! qui n'en-a-pas!) je met-
trai mon bonheur à les réparer.

240.^{me}) (*G.-D'Arras, à Ursule.*

[Conseils abominables d'un Corrupteur.]

1754
10
mai.
240
Lettre

Qu'est-ce-donc, Mignone? j'apprens que
non-seulement vous suivez mes conseils, mais
que vous les outrez! Prenez-y-garde, belle
Ursule! vos attraits sont de tendres fleurs,
qu'un souffle peut-ternir, et que l'usage, s'il
est-trop-fréquent, peut-aneantir: une Belle
doit ressembler à la sensitive, qui se-contrac-
te, dès-qu'on la touche. N'accordez de nuits
à Personnes; elles sont-faites pour dormir, et ra-
fraîchir vos appas. En-tout-autre-temps, que
les plaisirs soient-moderés, sous-peine de-par-
Venus, d'être-laide de bonne-heure. Re-
doutez ces baisers,

—*Blandas imitata Columbas*

120 Le Paysan et la Paysane

1754. du bon *Marcial*, vous savez bien? votre
10 bouche mignone et vos lèvres appétissantes
mai. ont un vermillon délicat; c'est la fleur de la
340 beauté, qu'il faut-soigneusement-garantir.
Lecture. Pour tout ce que je vais-dire, liberté.

Ecrivez des douceurs; on se-forme l'esprit en-l'exerçant: ayez toutes les complaisances qui ne nuisent point aux charmes; causez, chantez, faites briller vos talens, laissez-vous adorer, et ne négligez rien pour être-adorable: donnez votre portrait; et même, si Quelqu'un vous demande ce qu'un Grand-homme a-souhaité n'aguères de la plus-jolie Duchesse de France (1), ne l'éconduisez pas: tout-cela ne nuit à rien, flatte l'orgueil, et fait des Amis.

Je me-meurs-d'envie d'être à Paris, pour réaliser un projet qu'il y-a-longtemps que j'ai dans l'esprit. J'avais-envie, vous le savez, d'adopter un Fils d'Edmond, puisque Laure n'a-pas-rempli mon attente; quoique, pour me satisfaire, elle ait-porté la complaisance jusqu'à se-substituer trois de ses Femmes-de-chambre, qui ne passaient pas dix-huit-ans. Auqu'une de ces tentatives n'a-reüssi. Elle s'en-est-prevalue, pour me dire, que le défaut ne vient-pas-d'elle: (en-effet, elle a-fourni ses preuves), mais de moi, etc.² Ce-

(1) M. De-V*** fit-demander à m.^{me} De-Choiseul, et obtint qu'elle lui envoyât une de ses mules: à la-vérité, on s'égaya; on en-fit-d'abord faire une sur le pied de l'Abbé-Bartelemi, le plus-grand pied de France: ce qui ne servit qu'à-faire-paraitre plus-mignone celle de la Duchesse.
[L'Editeur.

pendant je ne suis pas encore persuadé, il l'en-
faut ! car avant d'adopter un Fils qu'aura Ed-
mond, quand il voudra (dit-il), j'aurais envie
d'essayer encore à devenir père. C'est le pre-
mier des avantages dans mes idées ; puisque
je regarde l'Homme qui n'a pas de Fils, com-
me absolument aneanti : tandis que Celui
qui a des Enfants, revit en-eux ; ils sont l'é-
coulement, tant de son corps, que de sa par-
tie intelligente : et quoiqu'il ne se sente pas
en-eux, il n'en est pas moins vrai, que c'est
une extension de lui-même, qui devient le
tout à sa mort. D'après cette idée, ma char-
mante Ursule, idée qui est le fondement de l'at-
tachement des Hommes pour leur Posterité,
c'est vous que je desire qui sachiez le Moule
heureux, où je jeterai les *Gaudets*-futurs, des-
tinés à perpétuer ce beau nom, qui n'exprime
que la joie. Jouissez, Mignone, mais ne vous
usez pas ; réservez-vous, pour donner le jour,
non à un Misérable, mais au Possesseur de toute
ma fortune, à quelques-charges près envers
Laure. Mon intencion sera, si c'est un Fils,
comme vous les faites, de lui faire épouser la
petite *Edmée-Colète*, fille de la *Vertu-cardi-
nale*, que vous connaissez, et d'un *Septpe-
chés-capitais*, que vous appelez du nom de
Frère. Ainsi je tiendrai doublement encore
à mon Ami : Quant à votre Cousine, qui me-
rite de ma part infiniment d'égards, il y a-
longtemps que sa Fille est destinée ! D'ail-
leurs, elle serait trop-âgée pour notre Fils....
Vous riez, et vous-vous-écriez, :: O fable

1754
10
mai.
24^e
Lettre

122 Le Paysan ét la Paysane

1754. du pot-au-lait!... Mais tout-cela n'est-il-pas
10 dans la clâsse des possibles? Je ne saurais-
mai. exprimer à quel-point je serais-heureux, si
240 je pouvais-obtenir un Fils de la Sœur d'Un-
Entre. autre moimême; je prefererais cette maniè-
re, à l'avoir de sa Famme, comme nous en-
étions-convenus, avant que j'eusse des vues
plûs-solides pour son établissement. Ce point
rempli, ma Charmante, nous-nous-occupe-
rons de notre grand projet, auquel cela ne
peut-nuire. \ La Belledame, dont nous en-
vions la place, n'a-t-elle-pas-eu trois En-
fans? Aureste, si nous échouions de ce
côté-là, malgré la disposition où vous êtes
d'accorder au *M.-D.-D.-R.* tout ce qu'il vou-
dra, même la singularité de l'*A.-V.*, nous
trouverions d'autres ressourcs: vous êtes-
faite pour aler à la célébrité. En-tout-cas,
la Marquise n'a-pas-d'Enfans; elle peut-mour-
rir; que fait-on, si alors.... Je n'en-dis-pas-
davantage. Cette Famme-là se-menage-
peu; je fais icide ses nouvelles. Enfin, si tout
nous manque, il n'y-a-rien de si-flateur, pour
une vieille Fille, de plûs-propre à la faire-
marcher l'Egale des Fammes-mariées, sans
en-avoir-eu les tourmens, que de se-voir
des Fils riches, ét qui font leur chemin dans
le monde. Car nous arrangerons tout-cela
solidement. Ce qui n'empêchera pas que vous
ne meniez encore longtemps une vie agreable
au sein des plaisirs, satisfesant vos goûts, que
je ne pretens-pas-gêner, ét n'en-jouissant-pas-
moins, avec une certaine conduite, ét de

certain principes, de l'estime generale. En-¹⁷⁵⁴
effet, ayant-fourni des Enfans à vos Amis, ¹⁰ mai.
ét même un nouvel *Adonis* à v^{re} F^{re}, qui ²⁴⁰
vous empêchera de vous livrer alors à tout
ce qui pourra vous flater, en-
Lecture

*(Je suis-obligé de supprimer ce qui suivait dans l'Original,
qui est-par-trop-indecant.)*

Voyez la célèbre, l'illustre Nimon, ce Mô-
dèle que je vous ai-donné à suivre, qui pre-
ferait à la fraîche et triste vertu, un liberti-
nage filosofi^q et raisonné! elle rendait ses
Amans les plus-heureus des Hommes, et elle
est-encore venerée de nos jours.

Parlons unpeu de votre Frère, ce pauvre
Garçon qui me-fait-quelquefois-envie, et plus-
souvent pitié! J'apprens à-l'instant par une
Lettre de Laure, qu'il vient de lui faire-faire
une éclipse à la fidelité qu'elle me doit (ce
sont ses termes). Je lui pardonne, enverité!
mais convenez, qu'il merite unpeu que je
prenne ma revenge en-vous-manipulant,
jolie Friponne? Adieu.

P.-s. Je repète ici, acause de leur impor-
tance, des avis que je vous ai-deja-donnés
en-partie: Soignez votre teint, mais pour
la fraîcheur seulement; point de rouge ni de
blanc, point de pomades; du repos, quel-
ques bains-froids; laissez le tabac aux Bene-
dictins; si vous y-étiez-habituée, il faudrait
vous en-priver, ou vous contenter d'en-
respirer l'odeur à l'ouverture de la boîte.

Fin de la IX^{me} Partie.

64
 Etampe.
 Frontisp.
 Urjule
 impuden-
 te.

Dixième Partie.

1754.

13

mai,

241

Laure.

241.^{me}) (*Urjule, à Laure.*

[La voila toutafait corrompue ; car elle raisonne le vice.]

Reconcilions-nous, ma Chère : enverité je ne saurais-tenir-rancune : pourquoi t'en-voudrais-je de quelques infidélités faites à un Absent? tantpis pour lui, et tantmieux pour d'Autres* : je ne vois rien-là dont le Genre-humain doive souffrir. Je veux-être-infidelle aussi, et j'aurai-besoin de ton secours. Ne va pourtant-pas-craire que l'interêt seul nous reconcilie! non; c'est un sentiment-de-justice : Je vais te-ressembler; je te-ressemble-même-deja, et j'aurais l'abominable hypocrisie de te-bouder, pour les mêmes-choses que je fais! Non, cela n'est pas dans mon caractère. Dailleurs, que fasons-nous, que tout le monde ne fasse? La Marquise ellemême trompe son Mari pour Edmond; elle trompe Edmond lui-même, quoique le favoridu cœur, pour..... Enverité il faut-être femme-de-qualité pour se-donner ces licences-là! J'i-magine que se-trouvant fort-audeffus du commun des Hommes, elle crait qu'en-descendant à son Laquais, elle a encore assez d'honneur de-reste, en-comparaison d'une Grise-

te ! Ce qu'il y-a de certain , c'est que je me-
 crairais toutafait deshonorée, si j'en-avais-fait-
 autant ; ét que la Marquise, elle , voit apeu-
 près sur la même ligne tout ce qui est audessous
 d'elle. Edmond a-tout-decouvert : il s'est-
 fâché ; mais je l'ai-forcé à demander-pardon
 de ses reproches indiscrets*, ét le pauvre
 Battu a-payé l'amende. Il faut soutenir son
 sexe , ét à tout-évènement , accoutumer les
 Hommes, quels-qu'ils-faient , à ne pas se-
 formaliser de certaines misères qu'une Fam-
 me se-permet*, pour se-desennuyer, ét évi-
 ter la je cherche le mot ; je crais que la
 Marquise appelle cela ... attens ... la *monopée* ;
 elle tient cette expression d'un Savant. C'est
 une charmante Famme ! Est-ce qu'Edmond ne
 comptait pas qu'elle lui serait-fidelle !.. J'en-
 ris encore. Je viens de lui faire à ce sujet ,
 un raisonnement sans-replique. :: La Mar-
 quise trompe son Mari pour toi ; elle man-
 que à son devoir, à la vertu ; elle a-, pour
 en-venir à ce point, -secoué tous les préjugés ;
 tu en-as-été-ravi ; tu n'as-pas-manqué-d'y-
 contribuer ; Comment veus-tu qu'une Fam-
 me audessus des préjugés se-gêne au-point de
 t'être-fidelle-* ? Il a-repondu, --Paramour-
 —L'es-tu- ? Il a-gardé le silence. J'ai-été-
 bien-aise de lui faire ce raisonnement, qui
 doit-également-fermer la bouche à ton Peda-
 dogue, s'il vient à decouvrir tes fredaines ,
 ou qu'il s'avise d'être-jaloux. Ils nous ont-
 ôté toute espèce de frein ,.. ét ils veulent que
 nous sayions-retenues ! Cela me-paraît con-

17540

13

mais

241

Lettre

* Voyez

dans la

237.

* U.

91 pas.

* U.

92 pas.

126 Le Paysan ét la Paysane

1754. 13 mai. 241. *Letter.* traditioire, inconsequent au-dernier-point (1). Mais les Hommes, le sont tous, singulièrement à notre égard: Il n'en-est-pas-Un, qui, en-seduisant une Famme-mariée, en-lui-fessant-trahir son Mari, ne prétende ensuite qu'elle lui fait-fidelle, à lui, le Corrupteur; c'est-à-dire, qu'ils voudraient-aller le froid ét le chaud, le doux ét l'amèr, la vertu ét le vice.

Ce matin (pour revèir à mes affaires), j'ai-eu-besoin, pour moimême de toute la force de mon raisonnement. Ce pauvre *Cuvilier* soupirait toutes les fois qu'il venait me-faire-chanter; il baisait le bas de ma robe; il était-toujours-prêt à se-mettre à mes genoux. Un de ces jours il me-chanta:

Avec cette belle main,
Unie à tant de charmes,
Que vous devez du Dieu malin
Bièn-manier les armes!
Et quand cet Enfant est-chagrin,
Bièn-effuyer ses larmes!

U. pas. Cela m'a-touchée, au-point que pour me débarrasser de ses soupirs, qui le fesaient-chanter faus, ét moi aussi, je lui ai-repondu par un-autre-soupir*. Il m'a-entendue, ét il a-brusqué l'avanture. Je n'ai-pas-trop-fait la rencherie. Mais je lui ai-bièn-signifié ensuite, que je ne voulais-plus qu'il detonnât,

(1) Il est certain, que si la doctrine de nos Philosophes-corrupteurs était-vraie, elle serait-encore-très-dangereuse, pour les Fammes, qui ont l'esprit trop-jeune pour la supporter. Edmond, ni même G.-D'Arras, n'ont-pas-été toute sorte de frein, comme on l'a-vu par la 152.^{me} Lettre; mais, comme l'ont-senti les Asiatiques, donnez un pied-de-liberté aux Fammes, elles en-prènnent une lieue.

ni qu'il fût-distrain durant mes leçons. D'un-
autre-côté ce pauvre *Gallini*, qui se-tue à
me montres le rigodon, m'impaciantait par
sa manie de vouloir me parler des mains,
pour arranger mes jambes et mes piéds; j'a-
vais-beau lui dire, que j'entendais son fran-
çais, et qu'il pouvait-baragouiner; il ne me-
parlait que d'une voix sincopée. Je lui ai-
demandé tout-bonement ce qu'il voulait? Il
a-soupiré; j'ai-soupiré aussi*. Il m'a-montré
un sofa; je l'ai-regardé, ... et j'ai-bien-voulu
m'y-laisser-conduire. Je ne fais pas si ces
deux Indiscrets ont-parlé de leur bonne-for-
tune à *Grandval*; mais ce Maître-de-decla-
macion, qui ne m'avait-encore-paru-entou-
siafmé que de son art, l'est-devenu toutacoup
de mes attraits. Hièr, à-l'instant que je m'y-
attendais-le-moins, je l'ai-vu à mes genous.
Je lui ai-repondu par ces vers du *Mechant*:

Une-autre vous ferait-perdre votre temps,
On vous amuserait par l'air des sentimens,
Moi qui ne suis-point-fausse....

Cleon, Et vous pouvez, Cruelle!....

— Alons, parlez-moi comme *Cleon* à la vieille
Florise? *Cleon*, M'en-preservent les Dieux!
D'honneur, je vous adore, je brûle, je suis-
consumé. Il ne m'a-pas-laissée-tranquile,
et pour m'en-debarrasser, ... je l'ai-traité com-
me les Autres*.

Ce-matin, je ne fais-pourquoi ces trois
Hommes m'ont-tourmentée successivement...
Que voulais-tu que je fîsse?... J'hésitais ce-
pendant, quand j'ai-entendu Quelqu'un crier,

F iv

175

13
mai.

241
Lettre

* U.

94 pas.

* U.

95 pas.

1754. *Hâte-toi de jouer !* Je ne fais d'où cela par-
 13. tait ; mais j'ai pris le Hasard au mot*.

241. Un-instant après , le Marquis est-entré ; le
 Lettre. Financier le suivait , et l'Italien s'est-fait-
 Sujet du annoncer : Me voyant cette Cour , je me-
 Frontis- pice de suis-assise sur le trône-du-plaisir , et je leur
 la X.me ai-ordonné à tous de me-divertir* . Ils ont-
 Partie. obeï. Mais si tu avais-vu le Marquis ! quel
 96 pas. regard !.... Il n'a-pu y-tenir (1). Il a-ren-
 U. contré Edmond en-sortant : il s'est-plaint ; et
 37 pas. mon Frère , instruit par une Traîtresse de ce qui
 venait de preceder avec mes Maîtres , m'a-fait
 des remontrances , des reproches... Je cher-
 chais à lui repondre , que c'était mon plaisir ,
 que je l'avais-voulu : mais il avait l'air si-bon ,
 tout-en-me-grondant , que je n'ai-pas-osé le
 mortifier : Je lui ai-repondu , par un aveu :
 ajoutant , qu'il me-falait-bien quelque-dedo-
 magement pour mes sacrifices ; que je n'avais-
 écouté le Marquis que par-complaisance ; que
 je pouvais-aussi quelquefois suivre mon goût ,
 et accorder des faveurs dont on n'eût-obliga-
 tion qu'à moi-seule : qu'aureste , si mes Maî-
 tres lui déplaisaient , il pouvait les empêcher
 de parvenir jusqu'à moi ; que de ce côté-là ,
 je n'avais-rien à lui refuser . J'ai-encore-
 donné quelq'autres raisons , qu'il est-inutil
 * U. de rapporter* . Edmond avait je ne fais quoi
 98 pas. dans les iens : mes defenses l'ont-singuliere-
 ment-affecté !.....

Veggio il veleno che nel suo cor stagna.

(1) Lecteur honnête , cette Infortunée qui vous indig-
 ne , sur douce , decente , pleine-de-pudeur , et bientôt elle
 vous fera-compassion !

Je reçois à l'instant une Lettre de G.-D' Arras. Il paraît que mon Frère lui a-écrit ses sujets de plainte ! Il s'adresse bien, n'est-ce pas ? Voyons....

Hâ ! je meurs-d'envie-de-rire ! Comment ! comment ! tu fais de ces aveus-là ! ét tu les fais à l'Homme.... Hô ! pour-le-coup, petite Cousine, la tête t'a-tourné !... Gaje que tu m'as-craint ?... Enfant, je t'aurais-trahie ! va, jamais pour un Homme, quel qu'il soit, je ne trahirais ma plus-grande Ennemie. Je t'envoie la Lettre* : mais tu me la rendras. * la 240.
Tout ouvert entre nous, ét le cœur sur la main : pour les Hommes,.... c'est bien-affés de ce que nous leur donnons* : dailleurs, c'est * U.
tout ce qu'ils demandent. Hâ ! sont-ils di- 99 pas-
gnes de notre cœur ét de notre amitié ?

Ainsi, ma chère Laure, nous voila au-pair, ét c'est le vrai motif de ma reconcilia-cion, comme je te-l'ai-dit en-commençant.

242.^{me}) (*Reponse de Laure.*

[Comme les Femmes courent-vite dans la carrière du vice ; dès-qu'elles y-sont-entrées :

G.-D' Arras vient d'arriver : Prepare tes oreilles, ton cœur, ét ton corbillon ; les premières pour l'entendre, le second, pour l'aimer, le troisième pour recevoir je ne fais combien des plus-beaus-fruits du jardin des RR.-PP.-CC. Je lui ai-fait-lire ta Lettre. Il paraissait en-extase, ét en-l'achevant, il s'est-

130 Le Paysan ét la Paysane

4754. levé dans une sorte de transport, prononçant
15
mai. des mots que je n'ai-pas-trop-bien-entendus.
242 Il brûle de te-voir; il n'est-pas-encore-debo-
Lecture. té, ét il voulait t'écrire; je lui en-évite la
peine. Marque-nous, s'il peut aler te-voir
surlechamp? Il serait-charmé de te-parler en-
particulier, avant de te-voir avec ton Frère.

Autres nouvelles: la Belledame voulait
partir; elle y-était-decidée. Un je-ne-sais
quel sentiment de componccion l'en-a-empê-
chée. C'est-domage! elle est-charmante!
nous l'aurions-mise à-l'unisson, ainsi que sa
petitè Fanchette, que je hais de tout mon
cœur. Parbleu! Edmond qui fait si-bien-
forcer les Filles innocentes, est un grand Sot,
de n'avoir-pas-encore-rangé Celle-là! Est ce
que je n'avais-pas-autant de defense qu'elle?
là, voyons? Il est-clair qu'Edmond est un
imbécil. Je finis par-là: car je lui en-veus
horriblement (1).

Reponse par le Porteur.

Reponse.

Oui.

(1) On voit dans ma Cousine Laure, une Libertiné, qui
n'a pas-reçu d'aussi-bons-principes que ma pauvre Sœur;
elle a des sentimens plus-bas: jamais Ursule ne l'aurait-
trahie, comme a-fait-Laure: Mais Celle-ci était à la
source de la corruption! Voilà donc ce que produisent
la science ét l'instruction données aux Fanimes! la fai-
neantise, la comedie, les fals, la delicatesse, la bra-
verie, la flateuserie les devergondent! Hé! qu'elles tra-
vaillent comme ma bonne Mère, ét elles seront-sages
comme elle.

243.^{me}) (*Ursule, à Laure.*

[Ecarte effroyable de la pauvre Infortunée.]

Une jolie vie, ma Mignone !... Enverité, nous sommes de vraies libertines !... Heureusement *il* est parti ! Mais ce pauvre Marquis ! il ne savait enverité comment prendre la chose ! Je lui retorquais ses argumens d'autrefois ; puis je riais comme une Folle : il ne savait si cela était-sérieux, ou un simple badinage. Edmond était plus-instruit ; mais il n'osait-parler. Ton conseil a-été-excellent ! Je lui ai-fermé la bouche. Que j'aurais ici une belle *Relation* à re-faire !... mais il est tant de petits mystères !... Il faut pourtant que je m'y-amuse : je suis-lasse des réalités ; je veux unpeu exercer mon imagination... Foin-de-moi ! la jouissance l'éteint ; il ne me vient rien du-tout ! Que ce petit *Mâgot-de-Nègrèt* était un grand Sot, de me dire que ça donne de l'esprit ! C'était apparemment pour me tenter par-quelquechose ! mais je ne le suis pas de me débarrasser de ses importunités à ce prix-là. Je l'ai-proposé l'autre-jour à Marie. Elle m'a-repondu par une grimace qui t'aurait-fait-mourir-de-rire... Voyons-donc si je me-mettrai en-train par ces misères.... Je vais écrire *ab-hoc-&ab-hac* ; si, quand j'aurai fini, je vois que cela fait-trop-decoussu, ou que j'aie-été-trop-sincère, je serrerai ma Lettre dans mon secrétaire, et tu ne l'auras-pas.

1754.
un mois
après la
preced.

12
juin.
243
Laure.

1754. Il faut-avouer que G.-D'Arras est-arrivé
 12 bien-à-propos! je començais à mourir d'en-
 juin, nuï avec le Marquis : l'*Ami* a-jeté de la va-
 243 rieté dans l'affomante uniformité qui me don-
 Lecture. nait des vapeurs. J'aurais-envie de te-pein-
 dre son debut , lorsqu'il m'aborda le jour de
 son arrivée. J'étais sous le deshabiller le
 plus-voluptueux : une simple gaze me cou-
 vrait sans-presque-rien-cacher , si ce n'est
 dans quelques-endroits , où elle formait des
 doubles. Je me-suis-levée pour lerecevoir :
 65 ma mule, dont le talon gros comme le petit-
 Estampe. doigt , était-fort-élevé , a-fait-tourner mon
Ursule pied : il m'a-reçue dans ses bras ; et ce qu'il
seduisant n'aurait-osé qu'après me l'avoir-demandé , il
son Se- l'a-pris, un baiser à-la-colombe*. Nous som-
du fleur. mes-revenus vers mon sofa : il s'est-assis au-
 100 pas. près de moi sur une jaseuse. Je lui ai-fait-
 signe de se-mettre à mes côtés. Il s'est-pre-
 cipité sur moi avec un empressement qui
 m'a-fait-deviner son dessein... Enverité j'en-
 étais-charmée ! aussi n'ai-je-pas-fait la diffi-
 cile... J'étais bien-aise d'ailleurs , de favoir
 quelle tournure prendraient ses sermons ,
 après cela. Car il en-fait-aussi. J'ai-ob-
 servé qu'il les contredisait dans la pratique.
 Mais voila les Hommes !... *Savez-sage, re-*
servée, donnant peu... (aux Autres) ; *pro-*
diguant tout au Sermoneur. Il était-unpen-
 étonné. après : moi , j'ai-conservé la même
 101 pas. aisance* : il m'en-a fait-compliment. J'ai-
 U. voulu-rougir , ét j'ai-rougi*. Ensuite je l'ai-
 102 pas. agacé , avec une coquetterie , qu'il a-nom-

mée *delicieuse**. Il n'a-pu y-tenir... J'ai voulu mettre les principes de mon Mentor à l'épreuve. O ma chère Amie, quand le mets est-affaisonné à leur goût, ces Philosophes se-gorgent tout-comme les plus-groffiers des Mortels : je n'oserais te-dire jusqu'où j'ai-mené le nôtre... Je lui en-ai-fait-honte : et il n'en-a-point-eue ; car avant de me quitter, il m'a-fait une nouvelle prière. J'ai-refusé-net : j'ai-pris à-mon-tour l'air pedagogue, et j'ai-parodié la Prude-Parangon d'une manière qui l'a-encore-plus-enflâmé. Rien ; j'ai-été-inexorable. Il est-parti.

Une-heure-après, j'ai-reçu un Billet de mon Prudhomme.

Tu es une Divinité ; car tu rens trop-heureux , pour n'être qu'une magicienne. Hé ! belle Urfule ! tu feras des Hommes tout ce que tu voudras , par ce qui les rend infidels aux autres Femmes ! Non , je ne te-dirai-plus d'être-reservée ; l'Univers y-perdrait-trop de bonheur ! Charmante Fille ! je te-rengrâces ; tu m'as-aujourd'hui fait-connaître la félicité , et tu m'as-conservé la vie ; il ne senait qu'à toi d'en-épuiser la source. Adieu ; et fais plus-sage que ton Mentor.

Tu vois qu'il n'est-pas-mal-enthousiaste , pas-mal-inconsequent , et pas-mal-injuste envers son ancienne Bienfaitrice.

Le lendemain , nous-n'avons-pu nous parler en-particulier : je n'en-étais-pas-fâchée , et je fuyais les occasions. Mais j'ai-voulu porter unpeu de desordre dans son imagina-

1754
12
juin.
243
Lettre.
* U.
103 par

G. D'Ar-
ras, à Ur-
fule

134 Le Paysan ét la Paysane

1754. cion : je lui ai-donné un rendezvous, que j'é-
12
juin. tais-sûre de ne pas-realiser : le Marquis en-
243 a-profité. Depuis quelque-temps je tiens ce
Lettre. Dernier au regime : comme il a-été-pres-
fant, je me suis-attendrie, ét je l'ai-mené où
* U. notre *Ami* m'attendait*. Il a-falu que ce
104 pas. Dernier se-cachât. Le Marquis m'a-expri-
mé sa tendresse, ét j'y-ai-repondu. J'avais-
eu-l'attencion de me-placer-de-manière, que
mon piéd alait-justement-toucher le Priso-
nier ; je l'avançais en-dessous, comme pour
lui faire-signe d'ne pas remuer. Je voulais
voir s'il se-fâcherait, ét s'il ne m'en donne-
rait-pas quelques marques : mais aucontraire,
j'ai-senti qu'il le pressait tendrement de
ses lèvres. J'ai-éré-touchée de la peine que
je lui causais, ét j'en-étais si-reellement-pe-
netrée, que le Marquis a-dû les plûs-heurens
momens qu'il ait-encore-passés avec moi,
aux sentimens que m'inspirait son Rival. Nous
sommes-ensuite-sortis, ét je n'ai-eu-garde
de revenir dans le boudoir ! j'ai-envoyé Ma-
rie dire à l'*Ami*, que j'étais-engagée pour le
reste du jour ; qu'il falait remettre la partie au
lendemain.

Ce jour-là, je me-suis-encore-amusée à
ses depens : il m'a-semblé que par-là, j'ai-
guiserais ses desirs, ét que je leur donnerais
une énergie que la plûs-belle Femme ne fait-
pas-toujours-procurer*. Je l'ai-rendu-temoin
105 pas. d'une infidelité que je fais au Marquis avec
le Duc de-** son ami. J'ai-pris la même po-
sicion que la veille, pour la conversation ;

j'ai-avancé le pied, dans un moment où je
 riais de tout mon cœur*. Mais ce n'a-pas-été-
 tendresse ici: le Prisonnier m'a-fait un mal
 horrible, et j'ai-poussé un cri aigu. Ce qui
 a-produit un effet merveilleux pour le Duc;
 il a-cru... Les Hommes sont-bien-avantageux!..
 Je l'ai-laiissé dans son erreur: J'ai-fini la con-
 versacion, et nous sommes-rentrés chés moi.
 Le Marquis est-venu; on a-joué, et j'ai-fait-
 prier notre *Ami* d'être notre quatrième au
vingtiem.

1754
 12
 juin.
 243
 Lettre.
 * U.
 106 pas.

J'attendais avec curiosité l'effet de mon
 expérience le lendemain. Il a-boudé; il
 n'est-pas-venu. Jeme suis-tranquilisée. En-
 fin le quatrième-jour il a-paru. J'étais-seule!
 — Madame est seule! — Qui, je vous attens.
 — Avanhièr,hièr,vous m'attendiez? --Non;
 ce que j'ai-fait; c'est exprès. — Hâ! Cruelle!
 — Aveugle, benissez-moi; je n'ai que vous
 en-vue! Il m'a-comprise, et j'ai-eu-peine à
 moderer ses transports. Que de remerciemens
 il m'a-faits! Comme il m'a-exaltée!..

Mais un malheur nous attendait ce jour-
 là: je dis un malheur, parceque je crais que
 cela doit avoir-fait de la peine à mon Frère.
 Nous sommes-passés dans mon boudoir des
 rendezvous. J'ai-pris par-hasard la même po-
 sition que les jours precedens, et ce qui m'a-
 surprise, dans la même circonstance que la
 veille, je me-suis-senti-ferrer le pied. Un
 mouvement de frayeur m'a-fait le retirer vi-
 vement, en-même-temps que je-me-suis-à-

136 Le Paysan et la Paysane

1754. demi-soulevée pour regarder. Je n'ai-rien-
vu. Ensuite faisant-reflection que ce ne pou-
12
juin. vait-être que le Marquis, ou mon Frère, j'ai-
243
Eure. fait la prude; j'ai-montré des regrets de ma
chute; j'ai-versé des larmes: L'Ami était
d'un étonnement stupide: mais il s'est-remis.
Je suis-rentrée dans mon cabinet-de-toilette,
où il est-venue-se-mettre à mes genoux, en-me-
jurant que m.^{me} Parangon ne s'en-acquitte-
rait-pas-mieux: Il croyait que je le faisais pour
me divertir, et lui montrer tous mes talens.
Cependant j'avais de l'inquietude. J'ai-son-
né Marie, et je lui ai-dit tout-bas, de savoir
adraitement, qu'il était-caché dans mon bou-
doir. Elle est-revenue me dire à-l'oreille,
que c'était Edmond. Comme j'ai mes des-
seins à son sujet, j'en-ai-été-charmée, dans
un sens, et nous-y-sommes-retournés l'Ami et
moi. Je ne-me-suis-pas-contrainte, et je-
me-suis-abandonnée à tout ce que le sentiment
a de plus-recherché, de plus-delicieux. Il
en-était si-émerveillé, qu'il n'a-pu-s'empê-
cher de me demander, de qui je tenais ces
charmans... Je suis-bien-fâchée de ne lui
avoir-pas-dit, que c'était... de la Belle-Bé-
gueule: mais j'étais trop-occupée en-ce-mo-
ment. J'ai-reposé mon pied à-l'endroit de
la cachette; mais on n'y-a-touché que pour
faire-quitter imperceptiblement ma mule, que
je n'ai-pu-retrouver. Ce qui-a-été-cause que
l'Ami m'a-reportée dans ses bras jusques sur
mon sofa dans le petit salon, où j'ai-voulu

aler. Là, j'ai-avoué à l'*Ami*, qu'Edmond
nous-avait-vus*. Il en-a-paru-surpris, et il
est-forti quelques-instants après.

1794

12
juin.

243

Lettre

* U.

107 pas

J'attendais l'orage. En-effet, dès-que
l'*Ami* a-été-parti, j'ai-vu-paraître Edmond,
ma mule à la main. Il l'a-jetée à mes pieds
de sa hauteur, sans me dire un mot, et s'est-
retiré en-levant les yeux au Ciel. Je l'ai-rap-
pelé: mais il n'a-rien-voulu-entendre. J'ai-
achevé ma toilette, et je me-disposais à for-
tir, quand mon Frère est-rentré. J'ai-jeté
un coup d'œil sur la glasse; j'étais... à-cro-
quer... Je ne me-suis-pas-remuée*. Il est-
venu me prendre la main. —Est-il-possible!..

* U.

108 pas

—Que veus-tu-dire! —N'as-tu pas tout-a-
l'heure.... —Hebién, sans-doute! ne lui
devons-nous-pas-affés? ne le merite-t-il-pas-
autant que le Marquis*? —Voilà toujours
où tu en-reviens! —Mais, c'est-vrai! c'est
que tu m'y-forces. Laisse-faire à ma pruden-
ce; va je me conduirai pour-le-mieux. Si
j'étais-encore-p—lle, ce serait autre-chose;
mais puisque m'y-voilà, ne desobligeons-pas
nos Amis-. Il n'a-fu que me dire. Il a-enco-
re-levé les yeux au Ciel, il m'a-serré la main,
l'a-baisée, et m'a-quittée precipitalement.

* U.

109 pas

J'ai-appris ensuite indirectement, que la
Marquise lui donne des chagrins par ses infi-
delités: il paraît que son attendrissement avec
moi, venait d'une comparaison, qu'il faisait
de son sort avec celui du Marquis, et peut-
être même l'ai-je-un-peu-consolé, en-lui-prou-
vant, que les Autres ne sont pas plus-heu-

138 Le Paysan et la Paysane

2754. reus que lui. Car c'est une consolacion au-
 12 moins! et je t'avoûrai que je serais-enchantée,
 juin. en-suivant mes fantaisies, d'avoir-diminué
 243 le chagrin de mon Frère! L'Ami l'a-évi-
 Lettre. té, depuis le têtatête où nous avons-été-vus,
 et je craiss que son depart precipité, a-eu pour
 cause la honte.... de-quoi? de m'avoir-rendu
 hommage? Enverité, je lui en-aurais-vou-
 U. lu, s'il m'avait-fraidement-admirée*, et j'au-
 10 pas. rais-été-incredule à tous ses éloges! Tu me
 dirais si son depart a-eu d'autres-raisons.

Ne voyant plus l'Ami, j'ai-laiissé-revenir
 les Connaissances ordinaires, que j'avais-
 écartées. Mais un bonheur rare, qui m'est-
 arrivé! j'ai-revu mon Page! Il est Colonel;
 il est-charmant! Je l'ai-aperçu par la fenêtré.
 Et vite j'ai-envoyé Marié après lui, pour lui
 dire, qu'une Jeunedame de ses Amies lui
 voulait parler. Il est-venu surlechamp. J'é-
 tais en-gaze, comme le jour de la première
 recepcion de notre *Deprejugeur*, assise sur
 mon sofa le plus-voluptueux. En-me-voyant,
 il m'a-reconnue dès la porte. Il a-fait un
 cri-de-joie, et s'est-élançé jusqu'à moi. Je
 lui ai-tendu la main en-fouriant. —Quoi!
 c'est vous, ma Divinité! c'est vous que j'ai
 U. le bonheur de revoir, et de votre aveu*!.....
 11 pas. Mais, comment êtes-vous-ici? —Je suis
 chés moi. —Fille, Famme? —Tousdeux.
 —J'entens: vous êtes à quelques Midas?
 —Point-du-tout! je suis à moimême: mais
 m.^r le Marquis de-***, ami de mon Frère,
 vient souvent ici; je jouis d'une certaine for-

pervertis. *X.^{me} Partie.* 139

tune, que j'ai-acquise par des moyens legi-
times; j'ai-vu le monde, ét je ne suis-plus
si-prude qu'autrefois. — Parle vrai; tu es-
entretenue-(1)? J'ai-fouri; car je ne vou-
lais pas le faire-languir. Il m'a-traitée en-
Officier; je me suis-conduite en-Femme qui
fait le monde, ét le boudoir-a-été-visité; j'y-
ai-pris la même posture, ét, à ma grande sur-
prise pour-le-coup, mon piéd a-encore-payé
les-torts qu'il n'avait pas. J'ai-été-reellement-
inquiète: j'avais-voulu-cacher ce goût-ci.

1754

12

juin.

243

Lettre

Mais le Pagne me donnait pas de relâche:
il me jurait qu'il était le plus-heureux des Ho-
mes, ét que je le mettais hors de lui; il a-
fallu-écouter tout ce qu'il avait à me dire, ét il
n'a-pas-eu-sitôt-fini. Enfin, je l'ai-renvoyé,
sous-pretexte que mon Frère alait-rentren.
— Est-ce bien ton Frère! — Tu ne me-feras-pas
cette-questiön, lorsque tu me connaîtras-mieux.
Tu juges de ma facilité, par celle qu'une an-
cienne inclinacion m'a-fait-avoir pour toi;
va, je ne veus pas te-repondre aujourd'hui
sur ta questiön impertinente. Il est-sorti,
un-peu-incertain, si je lui disais la verité.

Biën-heureusement, je t'assure! Auffi-
tôt est-entré le vieus Italiën, qui m'a-fait les
plus-belles promesses. Mais neant à sa re-
quête. Cependant, comme c'est un Homme
decoré, je le traite avec politesse, d'ailleurs
cela donne un ton à ma maison, ét le Mar-
quis n'étant-pas-jalous de ce vieus Satire, je
me plais à le voir quelquefois-soupirer*. Je

* U.

112 pas

(1) Tu! Infortunée! il te-tutoie-deja!

140 Le Paysan et la Paysane

1754- l'ai-reçu dans mon boudoir, et nous avons-
12 parlé. Je l'ai fait placer de façon, qu'il tour-
juin. nât le dos à la cachette: j'y-ai porté le pied,
243 qu'on a-touché encore; mais sans me faire-
Lectre. mal. Je n'ai-plus-douté que ce ne fût Ed-
mond. L'Italien m'a-fait les choses les plus-
fortes, dans le genre... lascif: J'y-repondais
en-rougissant. Il a-voulu s'émanciper. Je
ne me-suis-defendue que par de petits cris*...

* U. Comblé, le vieux Satire qui venait d'exercer
§ 13 pas. ma patience, en me-fessant-subir le sort du
Successeur-d'Hebé, m'a-fait mille-remerci-
mens, et une promesse, qu'il m'a-promis de
realiser..... Je l'ai-reconduit.

Dès-que j'ai-été-libre je suis-revenue seule,
et j'ai-decouvert Edmond. Sans me plaindre,
je l'ai-embrassé, je l'ai-fait-asseoir à côté de moi.
—Pourquoi m'épies-tu? Ne veux-tu pas mon
bonheur? —Oui, je le veux: mais.....
—Laisse-moi donc le faire à ma fantaisie; si
tu me gênes, même en-me-donnant des plai-
sirs, tu les empoisonnes-. Il n'a-rien-repon-
du: il a-soupiré. Enfin, il m'a-serrée con-
tre son cœur très-fortement, et il m'a-dit:
—Fais-donc ce que tu veux; mais ménage

* U. le Marquis*; je l'exige? —Je le ferai. Et
§ 14 pas. toi, comment es-tu avec la Marquise? —Ra-
commodés, depuis la bassesse que tu m'as-
fait-faire... Mais enverité, elle ne te-vaut

* E. pas*... Il m'a-baisé la main, tout-troublé. Il
§ 15 pas. m'est-venu du monde, que j'ai-été-recevoir;
c'était le Financier. Edmond n'étant-pas-
parti, j'ai-amené tout-uniment m.^r Montdor

dans mon boudoir, comptant que mon Frère 1754
resterait pour m'y-tenir-compagnie. Point-¹²
du-tout; en-entrant, je n'ai-vu Personne. Com-^{juin.}
me l'endroit où j'amenais Montdor est la mar-²⁴³
que de la dernière faveur, dès-qu'il s'y-est-^{Letres}
vu, il s'est-jeté à mes genous, en-me-remerciant
de mes-bontés, ét en-m'assurant qu'il
saurait en-marquer sa plus-vive reconnaissance.
J'ai-demandé, De quelles bontés ?
—Mais, Mignone, ne vois-je-pas..... Tu
doutés-peutêtre de ma reconnaissance-? Il a-
ouvert un portefeuille garni en-diamans, ét
en-a-tiré pour cinquante-mille-livres d'effets au
Porteur: —Voilà des arrhes, Belle-reine: dai-
gne les recevoir (1). Je les ai-regardés, en-
lui-disant: —Mais ce n'est pas de votre re-
connaissance que je doute, monsieur; je songe
seulement, de quelles bontés vous-me remer-
ciez ? —Je suis dans le temple, le sacrifi-
ce s'accomplira; voilà mon *ex-voto*. J'ai-
ri de l'expression: mais l'*ex-voto* m'a-tentée.
Cinquante-mille-livres ! J'ai-pris le portefeuille,
en-lui-disant: —Vous êtes Une de
mes premières Connaissances; il faut bien-
avoir quelq'indulgence pour vous-l. En-
même-temps j'ai-jeté le portefeuille sur ma ja-
seuse, de-façon qu'il tombât à terre. Mont-
dor s'est-mis en-devoir de me prouver qu'il
m'adorait; j'éluais adraitement, ét je fesais
comme ces Enfans qui jouent à-la-baie, je

(1) La voila qui se-vend-effrontément ! O Dieu ! est-
ce ma Sœur chérie, naïve, innocente !... Qui, oui,
ye l'est, mais corrompue à la Ville,

1754. l'ai-tantalisé ; les Femmes le font si-souvent,
 12. qu'elles peuvent bien prendre leur revenge!
 juin. Pendant ce petit-jeu, mon pié a-cherché la
 243. cachette ; Edmond m'a-fait-connaître qu'il
 Lettre. y-était. J'ai-alors-poussé le portefeuille in-
 sensiblement de son côté, jusqu'à ce qu'il l'ai-
 eu-pris (1). Dès-que je me suis-apercue qu'il
 s'en-était-saisi, je n'ai-pas-cru qu'il me fût-
 permis de leurrer davantage un Honnête hom-
 me qui payait si-chèr*. J'ai-souffert que Tan-
 * U. tale portât les lèvres aux mêts qui le fuyaient
 r. s. pas. auparavant. Il s'est-comporté en-veritable
 affamé... Ne m'accusez-pas de *cleopatrisme*,
 ou de *messalinisme*, à-cause de l'Italién ! ce-
 lui-ci ne va qu'au pol septentrional ; et le Fi-
 nancier suit une autre route..... Je souffrais
 pour le pauvre Edmond....

Quand le Financier a-été-parti, c'était
 l'heure du dîner. J'ai-présenté la main à
 mon Frère, enlui-disant : — Je t'assure que
 si tu n'avais-pas-accepté ce present, que je
 te-fesais, le Financier n'aurait-rien-obtenu !
 Il a-rougi, et a-jeté le present avec indigna-
 tion sur mon ottomane. Je l'ai-été-pren-
 dre. — Il faut le garder, si tu ne veus-pas
 que je fais au-desespoir d'avoir-favorisé un
 Bœuf, qui ne m'inspire que de la repugnan-
 * E. ce-. Il l'a-enfin-repris ; et l'a-serré*, non
 224 pas. sans de grands soupirs..... Jamais je n'ai-
 éprouvé une joie plus-vive et plus-pure ! si
 cela m'était-arrivée vertueuse, je ne pourrais
 me-lasser d'exalter les douceurs que procure la

(1) Q misérables Enfans, autrefois honnêtes !

vertu⁽¹⁾ : mais c'est le vice, et je sens que cela me le rend-beaucoup-moins-laid*. Le Marquis est-entré pour-lors : nous-nous-sommes-mis-à-table. J'ai-été le reste de la journée d'une gaité bruyante, et si-folle ; que mon Frère et le Marquis m'en-ont-demandé la raison ? J'ai dit tout-bas à Edmond : — Je n'en-ai-pas-d'autre, que le plaisir que tu m'as-fait. Il a-été-touché de ces sentimens ; il m'a-baisé la main, en-disant au Marquis : — C'est un excellent cœur ! quel dommage que la tête fait si-folle-l ! Et comme le Marquis fait qu'Edmond est-absolument dans ses interêts, il s'est-tranquillisé... Il a-quelquefois-eu-beaucoup-moins de sujets d'inquietude, que rien ne pouvait le calmer !... Mais les voila, ces bons Hommes ! Trompons-les-bien ! car, fussions-nous des Lucrèces, ils n'en-seraient-pas-plus-heureux : c'est une pure duperie de leur-êtré-fidelles* ; ils n'y-gâgnent-rien, et nous y-perdons.

1754.
12
juin.
243
Lettre.
* U.
116 pas.

Je serais la plus-ingrate des Femmes, si je ne rendais pas la gloire à qui elle appartient : mon bonheur actuel, est l'ouvrage de l'Ami : Sans lui, entre-nous, que serais-je ? Supposons la femme du Marquis* ? Je serais-bornée, contrainte ; sans-doute réduite à garder mon appartement dans une triste solitude ; à voir une Maitresse inspirer tous les

* U.
117 pas.

* U.
118 pas.

(2) Il serait-assez-inutile d'observer, que c'est une sorte de vertu dans le vice-même, et non le vice, qui donne ce plaisir à Ursule : mais il faut-prevenir les Malintencionnés. On verra que ces Lettres libres, sont ici nécessaires ; acause de l'horrible punicion. [L'Éditeur

144 Le Paysan et la Paysane

- ¹⁷¹⁴ ¹² ^{juin.} sentimens qu'on me jure , et jouir de tous les plaisirs qu'on me prodigue : car il ne faut pas-
²⁴³ ^{Lettre.} craire , que devenue femme du Marquis , j'aurais-eu la liberté dont il laisse-jouir son Egale , une Femme qui a des Parens qui prendraient sa defense , et une forte dot , qu'on pourrait lui faire-restituer : j'aurais le sort de toutes les Grisettes qui épousent des Marquis , si ces Derniers ne sont pas des Benêts , comme un certain Comte , qui a , dit-on , -épousé une jolie-Blanchisseuse : je serais-meprisee , reduite à la compagnie de mes Femmes ; je n'aurais-pas-même , si ce n'est en-cachette , la société de mes Laquais. Oui , l'Ami est un
¹¹⁹ ^{pas.} ^{* U.} Genie* ; lui-seul , véritablement au-dessus des préjugés , a-sû-me-rendre-reellement-heureuse ; et je crois que mon Frère le ferait-parfaitement , s'il l'était-entièrement-abandonné à ses conseils ; si , comme moi , il lui avait-livré son corps et son âme. Eneffer , quelle Mortelle fut-jamais dans une situation plus-agreable ! Tout me rit autour de moi (1) : J'ai le plaisir , comme certaines Princesses , de choisir les plus-beaus-Hommes , et de leur
²⁰ ^{pas.} ^{* U.} jeter le mouchoir* , qui est-toujours-ramassé avec des transports-de-reconnaissance : Au-qu'une étiquette ne me gêne ; on sait que je fais ce que je puis , dans ma situation : mes Gens eux-mêmes , qui savent tout , ne me me-
prennent pas : Je suis fille , maitresse de moi ,

(1) Infortunée ! tu verras bientôt que les plaisirs-du-vice sont un vin farlaté , qui cause mille-fois plus de soulèvement-de-cœur , qu'il n'a-flaté le goût.

ét c'est mon *état*, que de faire des Heureux. Jen'ai-pas-eule bonheur d'avoir un Père comme celui de *Ninon*, l'*Ami* m'en-a-servi; je lui dois plûsqu'à mon Père *charnel**..... Tu vois que cela coule de source, ét que je ne saurais m'arrêter, quand il s'agit de marquer ma reconnaissance pour l'*Ami*.

* U.

121 pag.

Apresent, ma chère Laure, auras-tu cette Lettre? Il faut que je me-consulte... Ouis: je vois que j'ai-encore-laiissé un petit repli dans mon cœur à la discrecion (1) Remercie-moi! Il faut-être-aussi-bonne que je la suis, ét aussi-tendre-amie envers toi, pour te-donner... que fait-on? *des verges pour me fouetter* unjour. Rens-moi là pareille, si tu es-generouse; ou.....

(1) Voila une Fille bien-vicieuse! dira-t on. C'est ce qui est. Voulez-vous que vil adulateur de mon siècle, je caise l'utile verité! Non: j'ai-dit ce qui est à la Campagne, où règne l'innocence, la candeur: je publie de même ce qui est à la Ville, J'ai-vu tout ce que je dis! Naïf, innocent moimême, dans le séjour de l'innocence, j'ai-vu le vice s'approcher de mon cœur, s'y-glisser à-Paide du plaisir, le corrompre, ét me rendre-malheureux: car le malheur ét le vice sont deux inseparables Compagnons. Quel est le remède? Le repentir. [L'Editeur.

244.^{me}) (Laure, à Ursule.

[Elle lui rend confidence pour confidence en-tirpitude.]

Quelle-que-fait ma repugnance pour les *Relacions*, Cousine, la crainte que tu ne me crayes disposée à l'indiscrecion, me-fait-surmonter ma paresse naturelle: je vais te-don-

III Vol.

G

17544

14

juin.

244

Lettre:

Reponse:

146 . Le Paysan et la Paysane

3754. ner un Otage : et s'il n'est pas-aussi-riche que
14. letien , il faudra t'en-prendre , non à mes *dis-*
juin. *crecions* , mais à mes attraits , qui ne sont pas
44. aussi-piquans ni aussi-courus que les tiens.
Lecture. Sans-preamble , j'entre en-matière : car si
je n'aime pas les *Relacions* , j'aime encore
bién-moins la morale et les prefaces.

Tu fais ma première Avanture. J'étais-innocente dans toute la valeur du terme , quand m.^r Edmond , qui n'était encore qu'un paltoquet , mais que je croyais un Petitmaître du premier-ordre , m'imposa par son air demi-civilisé.... Il cueillit ma fleur : je n'en-avais-qu'une ; mais dix lui auraient-également-été-sacrifiées , tant je me-croyais-honorée de ses attentions. J'étais si-neuve , que je-ne-me-doutais-seulement-pas de ce qui pouvait en-resulter : je pensais que pour faire des Enfans , il fallait-absolument-être-mariée en-face-d'église. Je me-croyais fort-aimée : apresent que je me rappelle sa conduite , je vois-clairement-que-Monsieur s'amusait-aux-depens-d'une-Innocente. Mais il faut avouer qu'il avait-deja-fait quelques-progrès dans la philosophie , puisque notre parenté ne le retint pas. Je passe mes chagrins : je les ai-oubliés. L'*Ami* nous fit-partir pour Paris , ma Mère et moi ; il nous y-logea fort-decenment , mais a-dessous de ce qu'il aurait-desiré , afin-de ne pas nous éblouir tout-d'uncoup , et de-laisser-quelque-prix à ce qu'il devait-faire-ensuite. Cependant , il n'attendit pas que je ne portasse-

plus les livrées d'Un-autre, pour me revêtir des siennes. Je cedai de bonne-grâce à la reconnaissance. Je fis ma Fille, et je me-retablis. Ce fut-alors que l'*Ami* nous logea plus-somptueusement, et qu'il employa pour nous les ressources heureuses de son genie. Ma Mère ne voyait-rien de ce qui se-passait : les chagrins qu'elle se-formait à elle-même l'avaient-deja-absorbée si-fort ; qu'elle l'était-presqu'autant qu'aujourd'hui ; la machine mangeait, dormait, parlait, voyait, entendait ; mais l'esprit ne discernait-plus.

1754
14
juin.
244
Lettre

Je vecus fidelle, tant que je fus sans Connaissances. Tu vins à Paris ; tes confidences, dans le temps-même où tu étais-begueule, m'éclairèrent sur ce que je valais. Jusqu'à-ce-moment, je n'avais-encore-fait aucune attention aux propos qu'on me tenait, ni à certains gestes, qui sûrement annonçaient quelque-papier : je devins plus-observatrice, et je ne tardai-guère à m'apercevoir que je n'étais-pas sans-Adorateurs. Je t'imitai, dans ta conduite, et faute d'en-connaître un meilleur, tu fus le modèle que je-me-proposai. Mais comme j'étais plus-libre, j'ai-aussi-beaucoup-plus-vîte, et dès-avant que l'*Ami* fit sa longue absence, j'avais-deja-filé une intrigue, sauf le dénouement. Il partit enfin. Le temps de son absence fut-second en-événemens : Tu fus-enlevée, violée ; Edmond vint ; je le revis avec intérêt, et je couchai son cœur en-joue dès le premier moment. Je ne fais si ce fut mon goût, ou ma vanité, qui

148 Le Paysan et la Paysane

1754. me fit-desirer sa conquête ; mais cette idée
14. ne me laissait de repos ni jour ni nuit. Je sa-
juin. vais par toi sa passion pour la belle Parangon ,
244. et qu'il l'avait-traitée comme tu l'avais-été
Lecteur. par le Marquis ; tout-cela lui donnait à mes
yeux un prix infini. Je pensais en-moimême ,
quelle gloire j'aurais à le rendre infidèle à cette
fière Beauté : car mon but était qu'elle le fût ,
et qu'elle en-gemît.

Mais à-travers tout-cela , Edmond eut l'in-
trigue de la Marquise : moi , je-me-ressouvins
de la miénne : on ne m'avait pas-perdue-de-
vue. J'accordai un rendez-vous chés moi. Tu
étais alors avec Lagouache , éttune m'avais-
pas-encore-écrit ta *Relation* ; desorte-que je
te-crayais au-faîte du bonheur , et rassasiée
de jouissances ? J'en-étais-unpeu-jalouse ,
et je me dis : — Serai-je donc la seule qui
me-priverai , tandis-que les Vertus les plus-
sauvages se-laissent-enlever , violer , et qu'a-
près ces malheurs cruels arrivés à leur pudeur ,
ellestrouvent la chose assez-ragoutante , pour
en-vouloir-tâter encore ? Essayons-en aussi.
Je faisais ces reflexions , profondement re-
cueillie sur mon sofa , lorsque mon Galant se-
fit-annoncer. Je le reçus d'un air-ouvert ,
qu'il crut-agaçant ; car il brusqua si-vivement
l'aventure , que j'en-fus-unpeu-honteuse.
Hélas ! j'ignorais encore que c'est le bon-ton ,
et ta seconde *Relation* (que j'ai-vue) m'a-
ôté là-dessus tous mes scrupules. Il en-agit
assez-bien , à sa brusquerie près , et me-fit un
joli-present. Il revint deux-ou-trois-fois.

Je m'en-lassai : je-me-ressouvins successive¹⁷⁵⁴
ment des Autres : j'ai aux endroits où je les¹⁴
avais-rencontrés le-plus-souvent, et que je^{juin.}
ne-frequentais-plus ; ils reparurent sur mes pas ;²⁴⁴
et je donnai le mouchoir tantôt à l'Un , tantôt^{Lettre.}
à l'Autre. Voila ce que t'a-dit la Famme-de-
chambre que j'ai-renvoyée, que tu as-prise ,
que tu as-si-bien-nommée *Tremoussée*, et qui
t'avait-refraidie avec moi.

J'abrège, parceque je n'ai-pas, comme toi,
le talent de *relater* : notre reconciliacion
s'est-faite , et je t'avouerai que ton motif m'a-
si-bien-gagné le cœur, que je suis à toi pour-
jamais. Je reviens à ton Frère.

Il s'agissait de rendre Edmond infidél à
deux Beautés ; la Presente , dont il jouissait,
et l'Absente qu'il désirait. Après avoir-pas-
sé par différentes mains , je sentis mon goût
pour lui se-ranimer plus-vivement que jamais.
L'*Ami* allait-revenir ; il fallait se-depêcher ,
quoique ce ne fût pas mon intencion de lui
en-faire-mistère (c'est adire de cet article seu-
lement). La Marquise fut-infidelle : Edmond
en-fut-piqué : il vint s'en-plaindre à moi ; je
le consolai , je le louai ; je pris une de ses
mains dans les miennes ; je les ai-douces et
potelées ; cela fit-sensacion. Il me prit un
baiser , que je rendis. C'était le coup-de-
briquet ; le feu prit à l'amorce..... Qu'Ed-
mond merite bien d'être la folie des Fammes !
Enverité , sa prude Cousine n'est pas de mau-
vais-goût , et je craais que la Commère ne se-
rait-pas-fâchée d'avoir encore des pleurs à ver-

150 Le Paysan et la Paysane

3754. fer, un viol à souffrir, et une pénitence à
14 faire. J'écrivis ma chute à l'Ami.
juin.

244 Foudre éclate ! Tonnerre tombe, écrase !
Lettre. Terre tremble ! Soleil pâlis, recule, et toi
Lune éclipse-toi ! que tous les élémens se-de-
chaînent, que la mortalité se-mette sur les
Moutons et sur les Foules ; que les Pucies
naissent par fourmillères ; et desolent les Bel-
les ; que tout en-un-mot se-bouleverse dans la
nature ! Laure, la perfide Laure : à... trahi
l'orgueil de son Amant ! Oui, la fidélité,
qu'il craint qu'elle lui doit s'est-éclipsée totale-
ment, entre minuit et une-heure : le premier
contact à une heure 30-minutes ; l'immersion
totale à 1 h. 30 min. 1 seconde... Adieu je
vais pleurer.... c'est-à-dire, rire aux larmes.

Laure.

Depuis ce temps-là, je reprends de temps-en-
temps Quelqu'un de mes anciens Amans, sui-
vant qu'ils sont-généreux ; car je suis-un-peu-in-
teressée ; c'est mon défaut : j'ai-observé que les
vices dorés, ressemblent aux vertus comme
deux gouttes-d'eau : et si j'étais medecin des
mœurs, une Socrate, par exemple ; qu'on
m'amènât bien des Scelerats à guerir, je di-
rais, Pour honneur ravi par trahison, bas-
seffe, friponerie, m—ge, concussion, & de
l'or. Item, pour honneur féminin, chasteté,
modestie, etc,^a perdus, & de l'or, changeant
seulement le & en-~~re~~ (1). Adieu.
P.-s. Je te-renvoie la terrible Lettre que

(1) Allusion aux formules de Pharmacie, & verset &
& recipé.

l'Ami t'a-écrite contre les Spectacles, les Acteurs, les Actrices, etc.²: elle m'a-fait bien-rire ! J'ai-eu la pensée de l'adresser au *Semainier des Français*, qui est de ma connaissance, pour le prier de la faire-imprimer, et d'en-donner-copie à ses Camarades Mâles et Femelles. Quant à mon sentiment, je pense que l'Auteur de la Lettre doit se-retracter. Je te-charge de l'exiger. Que savons-nous, hélas ! ce que nous serons unjour ? (disait la Mère-Marion-Cluodon, en-voyant son Mari trop-charger sa Bourique). Il doit aussi des excuses à quelques Auteurs :.... mais cet article, à son aise.

245.^{me}) (*Ursule, à G.-D'Arras.*

[Elle lui expose son art pour le libertinage..... Hélas !
L'Infortunée le paiera cher !]

1754.
30
juin.
45
Lettre.

Me voila presque-brouillée avec le Marquis, et davantage encore avec Edmond. Ce Dernier est, je crai, jaloux, mais beaucoup plus que le Marquis lui-même. J'étais si-heureuse ! jamais vie ne réunit tant de plaisirs que la miénne, pendant environ un-mois*, le temps de votre voyage compris ! mais a-present, ce ne sont que des plaintes, des soupirs, des brouilles ! On me reproche surtout mes complaisances pour vous : c'est mon plus-grand-crime aux yeux d'Edmond. Il me dit hier-soir des choses très-dures, et appela ma maison par un vilain mot ! Cela me surprit, et les larmes m'en-vinrent aux yeux. Il eut-

* U.
122 pag.

152 Le Paysan ét la Paysane

1754- regret de sa brutalité ; il m'en-demanda par-
30 don , ét me promet de se-contenir , pourvu
juin. que je bannisse tous mes Amans. J'ai-pro-
245 mis ; mais bien-resolue de ne pas tenir.....
Lettre. Où en-serais-je , avec la depense que je fais !
Voila plus de cinquantemille-écus que je de-
* U. pense depuis un an*, ét le Marquis n'a-guère-
123 pas. fourni que quatrevingtsmille-livres : encore
commence-t-il à se-plaindre. C'est que sa
Famme , de son côté , fait aussi une forte de-
pense : furtout depuis quelquetemps , que
nous-nous-sommes-écrit. Il est-inconceva-
ble (c'est une reflexion que je fesais ce-ma-
tin) combien une Famme-entreteneue coûte !
c'est quelquechose d'effrayant ! Si elle veut
plaître , exciter des desirs dans Tousceux qui
l'approchent , il faut qu'elle se-diversifie au-
point de ne jamais se-ressembler : pour être-
toujours-appetissante , il faut du neuf tous les
jours ; il lui est-impossible de mettre deux-fois
les mêmes choses , la plupart trop-fragiles : à
moi , parexemple , les gazes , les chauffures ne
me servent qu'une-fois : Marie ét Tremoussée ,
s'emparent de ma depouille chaque-soir. Je
fais-bien que les autres Fammes-entreteneues
n'en-agissent pas avec autant de prodigalité ;
* U. mais qu'est-ce Cela , en-comparaison de moi* ?
124 pas. J'en-ai-vues que je n'aurais-pas-voulu-toucher
avec des pincettes : des souliers dont le talon
était-croté ; des bas de trois-jours aumoins ;
des bonnets presque-salis ; une chemise de
deux-jours. J'en-prens deux ou trois dans
la belle-faison , ét une seulement en-hiver ,

par-pareffe. J'ai-deja-fait-remonter dix-fois mes diamans; chaque mouchoir ne me sert qu'une-fois. Aussi tous les Hommes m'adorent; ils ne trouvent rien en-moi qui ne fait la propreté-même: car si je suis si-attentive, pour ce qui me touche, et n'est pas moi, vous devez-craire, que je *la* suis-davantage encore pour ce qui est moi-même.

Quant à mes meubles, on les crairait-vivans, et ils ont leur coquetterie: c'est un salen dans lequel je me-suis-perfectionnée depuis votre absence. Outre leur somptuosité, ils ont la volupté pour âme; car j'ai-voulu qu'ils en-eussent-une. Mes sofas sont d'une façon particulière: mes chaises-pliantes, mes ottomanes, mes bergères*, etc.^a me reçoivent dans leurs bras, et paraissent plutôt des Etres actifs qui m'étreignent, que des meubles passifs qui me portent. Tout-cela coûte des sommes immenses. J'ai des tableaus: ce ne sont pas des chéd'œuvres, à-l'exception de ceux de mon Frère, qui ont-beaucoup-de-merite; mais ils peignent la passion que je veux exciter, dans toutes les attitudes, graduées avec art par moi-même; et chaque un est en-opposition avec une glasse qui le reflète*: ils sont-placés de-manière, qu'il y-en-a-toujours un de vu, des trois qui accompagnent chés moi, chaque trône-du-plaisir: Celui des preludes est-libre et rendre: celui qu'on voit dans l'ivresse, est-licencieux: et celui qu'on n'aperçoit qu'ensuite, exprime la

1754.

30

juin.

245

Lettre.

* U.

125 f³⁴.

* U.

126 f³⁴.

154 Le Paysan et la Paysane

1714- reconnaissance ; il est suivant les preuves que
30 j'en-attens , ét il les indique. C'est moi dans
juin. le premier ét le troisième tableau ; c'est Une-
245 autre dans celui du-milieu, parceque l'émo-
Lettre. cion , même celle du plaisir , quand elle est-
aussi-fortement-exprimée que je l'ai-fait-ren-
dre, contracte les muscles , ét enlaidit tou-
jours unpeu. Vous demanderez , comment
on voit ces trois differens tableaux , sansdoute
placés dans le même-câdre ? C'est encore
ici une de mes invencions : il y-a un petit-
bouton d'ivoire au parquet , à la portée de
mon piéd ; ce bouton a un fil-d'archal qui
passe par-dessous le bois , ét qui va-faire-glif-
fer la toile de chaque tableau , dès-que je l'ai-
pouffé. Ce mecanisme est-trèsprompt , ét
ne fait-aucun-bruit. J'ai-joui quelquefois
de l'étonnement de mes Adorateurs : Il en-
est qui craient s'être-trompés , ét qui pensent
avoir-vu le premier ét le second tableau dans
une-autre-pièce : Un a-voulu-voir s'il n'a-
vait-pas-été-deplacé par Quelqu'un : il a-tout-
visité , ét ayant-trouvé un mur solide , il n'a-
su qu'imaginer. Il y-a cent-ans , que je lui
aurais-persuadé que j'étais une Fée , ou une
Magiciénne : mais aujourd'hui , il n'y-a-plus-
moyén ; il faut-rester femme , sauf à se-ren-
dre la plus-seduisante que l'on peut : cepen-
dant il y-aurait-beau-jeu ! car on ne trouve
pas même le fil-d'archal du ressort ; c'est
qu'au-troisième , il quitte le tableau , ét je
remonte la machine à-chaque-fois. Les

ressorts de mes sofas ont encore plus de perfection ; ils donneraient de la vie à une Souche , et le *Corax* d'Eumolpe était-immobil , comparé à leur effet prodigieux : j'ai-vu des Hommes se-recrier.

2754-
10
juin.
245
Leure.

J'ai-fait-peindre quelques-unes de vos estampes, et j'espère qu'à votre dernier voyage, vous me fournirez de nouveaux sujets, d'après nous... J'oubliais de vous dire, que la Vertu-même ne pourrait-être-sage sur mes meubles : j'aurais-fort-envie d'y-voir la belle Parangon, Edmond à ses genoux* : Parbleu ! c'est un plaisir que je voudrais me donner ! Ce qui me-fait-penser à cette folie, c'est que Fanchette est-venue me voir un de ces jours, mais bien-accompagnée ; on me regarde comme une Famme dangereuse ! Je l'ai-fait-asseoir , exprès, sur le plus-animé de mes sofas. Elle s'est-aussitôt-relevée avec une sorte-de-frayeur. J'en-ai-beaucoup-ri. Cependant l'Innocente ne s'y-connaît-pas : si c'eût-été sa pudique Sœur , j'aurais-pu-donner à sa frayeur un motif plus-éclairé.

• U.
127 p^{me}

J'ai bien des Amans ! je les rends tous assés-contens de moi : mais c'est un travail !.. N'allez-pas-rire ! c'est un travail-d'esprit, que je veux-dire. Il me faut une adresse infinie, pour concilier les rendezvous, renvoyer les Traîneurs, distribuer à tous ces Gens-là, quand ils sont-rassemblés, des attentions qui ne me-commettent pas, de sorte-que ce que je fais à Chaqu'un, fait-precisement, dans ses idées, la marque distinctive de la preference.

156 Le Paysan et la Paysane

18754. faut-preparer tout-cela dans le têtatête, sans-
30 avoir l'air d'en-convenir avec eux. Cette
juin. étude m'occupe-beaucoup ! et souvent, tan-
24) dis-qu'on me-crait-livrée au sommeil, je re-
Leure. flechis aussi-profondement qu'un Ministre-d'E-
tat (1). L'étude de ma toilette succède : vous
savez quels details elle exige ! quelle imagi-
nacion il me faut chaque-jour : car s'en-rap-
porter aux Ouvrières, ce sont des Brutes,
même à Paris. Rien de si-galant, dans son
origine que la robe à-la-française : c'était un
corsage élégamment-fait, dont une étoffe en-
plis-gracieus recouvrait le dos, plutôt pour
masquer les épaules, ou leur rondeur, que
pour ensevelir la taille : voyez où les maudi-
tes Ouvrières l'ont-amenée ? c'est apresent
l'habillement le plus-maussade ; il donne aux
Fammes, même aux plus-sueltes, l'air de ru-
ches-à-miel ambulantes. Mon goût, à moi,
prescrit tout, imagine-tout ; je fais-defaire,
refaire, je déchire, je coupe, je jette au feu
tout ce qui me deplaît, et je le fais-recom-
mencer : j'ai dix Ouvrières, car je manque-
rais à tout-moment d'habits. Chaque-une de
mes robes est-faite de-manière, qu'à les voir,
fût-ce à la friperie, Ceux qui me connaissent
m'y-retrouveraient : c'est un compliment que
me-fit l'autre-jour l'Ambassadeur de***. Ma
chaussure ne m'exerce-pas-moins que mes ro-

(1) Ainsi, ô mes Enfans ! le vice n'est-pas tout plaisir !
voyez cette Infortunée travailler, rêver, rechercher, se-
traîner dans l'ordure de la lubricité, pour y-trouver un
fumier plus-corrompu que celui sur lequel repose son
pauvre corps prostitué.

bes: c'est la partie de la parure où l'âme d'une
 Flamme se-montre davantage: moins cet ar-
 ticle tient à nous, plus il semble vil et bas,
 et plus il doit-être-soigné: mes chaussures
 non-seulement ont de la grâce, mais une grâce
 unique, qui n'est qu'à moi; ni Laure, ni la
 Marquise, ni j'alais-dire la Parangon;
 mais Celle-là, sans-avoir les grâces comme
 moi, elle les a d'une-autre-manière, que je
 prefererais, si j'étais elle: sa beauté majestueu-
 se est d'un-autre-genre que la miénne, et son
 goût est-exquis pour son genre-de-beauté:
 mon Frère, qui n'est pas un automate, en-
 amour, l'a-bien-senti! il me disait unjour:
 — Je connais deux Persones qui sont-absolu-
 ment-espagnoles pour les pieds, et qui de-
 vraient, comme les Belles-Ibériennes, ne
 les montrer, que pour annoncer la dernière-
 faveur: car il est-impossible de les voir, sans
 éprouver les plus-violens-desirs-. Jè lui de-
 mandai Qui? Il me regarda: — Vous êtes
 la seconde pour moi-. Il me dit ensuite,
 qu'en-voyant ma chaussure et celle de m.^{me}
 Parangon, on ne pouvait-s'empêcher de sen-
 tir, que cela devait-appartenir à une Jolie-
 femme.... J'adopte le blanc de-preference;
 mais j'emploie aussi les autres couleurs, sur-
 tout le noir, qui fait quelquefois à-merveille;
 le rose, le vert, mais il veut de la broderie;
 l'orangé, le bleu-celeste, le gris-perle; le
 étofes-d'or et d'argent pour les mules, etc.^a
 La façon varie: la plus-galante, celle qui
 fait plus d'impression, est une pointe aigües

1754
 30
 juin.
 145
 Lettre

158 Le Paysan et la Paysane

1754. un talon mince et fort-haut: mais il faut
30
juin. que la forme soit aisée, qu'elle ne paraisse-
245 pas-fatigante, et c'est à quoi je veille. Ce
Lettre. qui m'a-donné le goût des talons élevés, aus-
quels je me-suis-si-bien-habituée, qu'ils ne me
gênent-pas, est d'abord la grâce que j'ai-vu
qu'ils donnaient à la belle Parangon: ensuite,
un mot de mon Frère, qui causait avec le
Marquis: — J'aime singulièrement les talons
minces-élevés pour les Femmes; parce que
ce genre-de-chaussure est plus-éloigné du nô-
tre, et par conséquent à le sexe opposé: cela
donne en-outré aux Femmes une marche
moins-facile, plus-molle, plus-voluptueu-
se; une marche qui semble nous demander
notre appui. Je goûtai-beaucoup-cela, et
j'en-fais mon profit. Enfin, malgré la mode
des talons-bas, je vis un jour au *Palais-royal*
une Jolie femme en-talons-hauts et minces,
dont je fis la comparaison avec une-autre Jo-
lie femme à talons-bas; la Première avait l'air
d'une Déesse, la Seconde, d'une Petite-cail-
lette. Le talon court d'ailleurs, grossit la
jambe d'une Femme, et lui ôte toute la grâ-
ce du bas: je trouve que Celles qui adoptent
cette mode, entendent bien-mal leurs inte-
rêts! Cependant, je porte quelquefois des
chaussures-basses: mais alors le devant est-
fait de-manière qu'on les crairait-élevées, et
les talons en-sont-toujours très-minces. Mes
bas sont du plus-beau-blanc, souvent à-coins-
d'argent, surtout, lorsque le costume que je
dois-prendre, exige une jupe courte. Rien

n'est à-négliger. Mais mon chéd'œuvre de 1754.
 goût, d'élégance, de coquetterie, c'est la 30
 coiffure: les piéds ét la tête sont le-plus-im- juin.
 portant de la parure; le proverbe qui le dit, 245
 en-est-trivial: c'est par ma coiffure, que je *Lettre.*
 me donne tous les jours une fisionomie nou-
 velle, ét du caractère que je la veus, tantôt
 en-cheveus, tantôt en-bonnet; mais surtout
 par mes bonners. J'en-change plusieurs-fois
 le jour, si j'en-ai le temps, suivant les Per-
 sones que j'ai à-recevoir, ét je deviéns tour-
 à-tour agaçante, ou modeste, ou coquette,
 ou prude, ou folle, ou bacchante, ou naïve,
 ou effrontée, ou timide, ou même honteuse:
 ma coiffure me donnel l'âme que je veus, ét en-
 y-joignant l'expression des ieus, je trompe-
 rais ... G.-D'Arras lui-même. Mes Amâns me
 possèdent sous tous ces caractères*: il en-est . V.
 qui me reconnaissent difficilement, ét qui me- 128 pas
 regardent à-deux-fois. Ce n'est-pas-tout,
 mes details avec eux sont-proportionnés au
 costume que j'ai-choisi; ét je prens ce costume,
 ou d'après la façon dont je me-trouve montées;
 ou d'après la connaissance de ce qui plaît da-
 vantage à l'Amant que je veus favoriser; ou
 d'après l'idée que je veus lui donner de moi; ou
 enfin d'après le genre-de-plaisir que je veus
 lui procurer. La coiffure en-Bacchante an-
 nonce une Cleopâtre: celle en-Folle, une
 Badine, qui leurre ét courone, touratour:
 celle en-Naïve, une Vierge, qui se-defend
 avec maladresse: celle en-Effrontée, que je
 veus prevenir, ét faire un *Eumolpe* de mon

1754. Amant: celle en-Timide, que je veux me-
 30
 juin. defendre par ces *Finissez-donc* charmans de
 245 la jolie G**, et qu'il faudra me-brusquer; celle
 Lettre. en-Honteuse, que je vais m'échaper et fuir,
 comme *Dafné*, ou comme *Hesperie*, et qu'il
 faudra me-poursuivre; celle en-Prude, que je
 veux ressembler à la Parangon, et qu'il faudra
 me-violer; celle en-Coquette, que je veux-
 jouir à-la-M***, et me servir du secours de
 mes meubles. Chaque un voit ainsi, en-m'a-
 bordant, le sort qui l'attend dans mon bou-
 doir: et comme chaque une de ces choses a
 ses details agreables, je ne me-suis-pas-en-
 core-aperçue, qu'un Homme ait-été-mecon-
 tent du sort que je lui préparais (1).

Voilà ma philosophie, à moi, l'*Ami*, et non
 pas les billevesées d'astronomie ou de physique
 dont vous remplissez la tête de mon Frère,
 et que la Parangon paraît-posséder tout-aussi-
 bien que vous*. Ce n'est pas que je ne
 raisonne quelquefois: je me-suis-fait des prin-
 cipes, dont je vous entretiendrai peut-être quel-
 que-jour, si le plaisir m'en-laisse le temps.

* Voyez
 les 151,
 152.

On me flatte que j'aurai un Amant de la pre-
 mière distinction: c'est mon Maître-de-dan-
 se qui se-mêle de cela. Il m'a-prevenue que
 cette affaire ne me-gènerait-pas; que suivant
 toutes les apparences, j'en-serais-quitte pour
 une nuit ou deux; attendu qu'il n'est-guère-
 possible que ce Personnage m'ait en-titre; vu
 que cela m'exposerait: je ne passerai que

(1) Quel raffinement de libertinage! mais quelle puni-
 tion effrayable l'attend!

pour une simple fantaisie-du-moment, é je n'aurai-absolument-rien à-redouter. C'est précisément ce que je demande*: je hais l'es-^{* U.} clavage, é je ne suis-pas-encore-blasée. J'es-^{1.9 pas.} père que je ferai-là un bon coup-de-filet: je travaille aux préparatifs: ma parure sera unique en-son-genre: il n'y-entre que de la gase brillantée la plus-claire; tout en-est, jupes, robe; la chemise sera de mouffeline transparente. Je garderai cette parure pour vous la montrer. Adieu l'*Ami*: c'est affés-causé, je crai? car cette Lettre est un vrai babillage de Famme (1).

P.-f. Les Teatres, les Auteurs, les Aétrices, les Danseurs, les Danseuses, l'Orquestre, les Timbales, les Decorateurs, les Moucheurs, les Auteurs, toute la Sequelle vous en-veut; Laure a-montré votre Lettre que je lui avais-confiée: cela me fâche: car je crai qu'au-premier-jour, j'aurai-besoin de m'affilier aux Privilegiées des coulisses: Elle sent aujourd'hui qu'elle a-fait une imprudence, é craint pour vous: Que faire à cela?

(1) De Famme! de Famme-perdue.

246.^{me}) (*Reponse de G.-D' Arras.*

[Il montre ici d'autres sentimens sur le Teatre é les Comédiens, é sur-tout ce qu'il a-frôndé.]

1754.
4
juillet.
246
Lettres

Que faire à cela? En-rire: la colère de Messieurs les Histrions ne doit-produire que cet effet-là. Je voudrais qu'il se-fût-agi d'Edmond, é vous auriez-vu, ma Belle, ce que je

162 Le Paysan et la Paysane

1754. lui aurais-dit , pour le détourner de prendre
juillet. le parti du Theatre (1) l... Mais avec vous ,
246 je serai plus-moderé, parceque vous êtes plus-
Lettre. raisonnable que votre Frère, d'ailleurs, j'aime
à me le persuader.

Vous ne voulez-plus-être-actrice ; je conviens que l'amitié, le zèle pour votre intérêt m'avait-fait-outrier les choses; apresent, je vais decouvrir mes veritables sentimens. Ce que j'ai-dit des représentations est vrai: mais tout a ses abus, tout a ses inconveniens et ses avantages. Or les inconveniens du Theatre sont moindres que ses avantages. La representation est un amusement legitime, qui nous donne le plaisir, et le plaisir est le baume-de-la-vie. En-effet, ma chère Fille, les besoins sont bien-tristes, bien-uniformes ; qui n'a que les besoins, sans-connaître les plaisirs, n'est ni heureux, ni malheureux, il vegète : Celui qui n'a que pour satisfaire les besoins, et qui connaît tous les plaisirs, est-souverainement-misérable. C'est l'état de l'Home-social, en-France, en-Angleterre, en-Italie, en-Espagne, en-Allemagne, en-Russie, en-Turquie, dans tout l'Univers policé. On ne me le disputera pas : dès-lors, l'amusement du Theatre est-legitime, il est-necessaire, comme tous les autres agrements-de-la-vie. Si les besoins sont-uniformes, les plaisirs sont-infiniment-variés; ils jetent dans la Societé une diversité, qui en-fait le charme : ils ne font pas le bonheur

(1) Il n'y-manquera pas ! et nonseulement du Theatre, mais de la Litterature: Voyez les 329 et 332.

chaqu'un en-particulier, mais ils le sont tous ensemble : Il est-impossible à l'Homme de les goûter tous ensemble, c'est pourquoi la jouissance complete du bonheur est une chimère ; mais Celui qui fait-faire-succeder sans-cesse des plaisirs variés, purs, non-sujets à être-suivis du repentir, est le plus-proche du bonheur (1). Le spectacle, à Paris surtout, est un des plaisirs qui constituent le bonheur : hé ! je serais assés ennemi du Genre-humain, pour reprouver ce plaisir ! Je regarderais comme vils Ceux et Celles qu'il procurent ? Moi, je serais-assés-mechant, assés-depravé, pour mépriser *Dolign* ! cette Famme-vertueuse au teatre, et le modèle de son sexe ! Je n'applaudirais pas aux grâces de la jolie *Fannier* ? au jeu fin de *Luz j* ? à l'intelligence de m.^{lle} *Dugazon* ! Je n'admirerais pas les brusqs élans que *Sainval* a-derobés à la sublime *Dumesnil* ! Je ne reconnaîtrais pas que la belle *Raucour* remplacera, quand elle le voudra, cette Actrice, dont le nom honore l'art, et dont l'art surpassa la nature, *Clairon*.... A ce nom je m'enflâme, et si j'étais-adeurateur par goût, je lui dresserais des autels ! Je ne reconnaîtrais pas que *Vestris* rend l'horreur de la scène de *Gabrielle* audelà de ce que l'imaginacion osait se-figurer ! Quoi ! je serais de mauvaise-humeur, quand l'aimable *Contat* me retrace

1754
juillet
146.
Lettre

(1) Ce qui fait encore que jamais un Homme ne peut-dire, *je tiens le bonheur* ; c'est qu'un des plaisirs qui le constituent, est l'esperance d'en-jouir. [Note de G.-D'Arras.]

164 Le Paysan ét la Paysane

1754. dans ses rôles-d'Amoureuse, ét la sensibilité
juiller.⁴ de la nature, ét le jeu-seduisant des *Gauffin*,
246 des *Hus*, des *Gueant*, ces Actrices char-
Lettre. mantes à qui Venus avait-prêté sa ceinture!
Quoi! *Brixard* ne m'inspirerait pas le res-
pect, la veneracion, quand à la plus-belle tête-de-vieillard, il joint un talent sublime! Je ne verrais-pas dans *Larive*, cet Acteur que demandait *Baron*, élevé sur les genous des Reines, formé par les Grâces, plus-beau que *Pâris*, dont le jeu sage, unpeu-gâté par le Parterre-de-Paris, eût-tari, sans cette petite tache, les larmes que je donne à *Lekain*! O sublime *Roscius*! ô *Lekain*! quand j'alais ét t'entendre, ét t'adorer, en-te-voyant-paraitre sur la scène, je te-remettais mon âme, pour la mouvoir à ton gré; ét tu la mouvais toujours-fortement, mais délicieusement, tant était-profonde la connaissance que tu avais du cœur-humain! Incomparable Acteur, tu n'es-plus; une des sources du bonheur est à-jamais-tarie pour moi... J'ai-perdu *Belle-cour*, cet Acteur longtems froid, plus-longtems naturel; je ne verrai plus cette scène de rupture dans la *Reconciliacion-normande*, où m.^{lle} *Gautier* ét lui me-fesaient-pouffer le cride l'admiracion. Mais j'aiencore *Molét*! Petitsmaîtres français, adorez-le; en-vous-jouant, il vous-a-rendus-aimables: nos Danseurs ont-été à Londres pendant la guerre qui desole la Patrie: hâ! pourquoi *Molét* n'y-a-t-il-pas-été-aussi! son talent enchanteur,

en-rendant-aimables au farouche Anglais jusqu'à nos ridiculs, nous en-eût-fait-cherir; il aurait-adouci ce Peuple magnanime, mais trop-dur encore, et qui est à deux siècles de l'urbanité-française! Si *Brizard* me penètre de veneracion, dans les Vieillards tragiqs, *Preville*, peutêtre plus-habil encore (car je n'ose prononcer entre ces deux Hommes), *Preville* m'étonne par son double talent: mais où je l'adore, comme rival de *Brizard*, c'est dans ses rôles de bonhomie: Il me-fait-respecter, par le sublime de son art, un *Antoine*, garde-magasin! Dans *Eugenie*, dans le *Bourru-bienfaisant*, quelle verité!... Si le Drame est un mauvais-genre, ô *Freron*! ô *Delaharpe*, ô *Cailhava*, ô vous tous Auteurs et Journalistes, Critiqs impitoyables qui le decriez, je vais vous indiquer le Coupable: Allez aux *Français*; saisissez *Preville*; liez-le; jetez-le dans un cachot: Revenez avant qu'ils soient-instruits du sort de leur Confrère, mettez la main sur *Molét*, sur *Brizard*; ne vous avisez pas d'épargner la sensible, la touchante *Doligni*! qu'elle soit-entraînée sans-misericorde, et traitée comme les *Vestales*, qu'elle n'imité qu'en-beau; enterrez-la vive, et le Drame l'est avec elle: Faites ensuite étrangler et *Preville*, et son Epouse, et *Brizard*, et *Molét*: Je vous garantis que ce moyen sera plus-efficace que cent-mille-extraits de *Freron*, de *Grosier*, de *Royous*; que cent *Nouvelle-salles* de *Delaharpe*, et que toutes les declamations des

1754.

juillet.

246

lettres.

166 Le Paysan ét la Paysane

1754. *Gens-de-gout* (1). Quoi ! je serais-assés-
4
juillet. depourvu de sensibilité, de sens-commun ; je
246
Lettre. serais-assés-brut, pour ne pas être-delicieu-
sément-ému, quand le *Père-de-famille* (Bri-
sard), son *Fils* (Molét), la jeune *Sofie* (Do-
ligni), me peignent avec la touche de la ve-
rité, un de ces évènements de la vie humaine,
qui me remettent avec des Hommes, qui
m'instruisent, en-me-donnant un plaisir mille-
fois audeffus du rire mechant, qu'excite notre
Aristofane !... Ce n'est pas que je haïsse, ou
que je meprise cet Auteur : son merite est-rare,
estimable à certains égards : mais si, par la
Comedie des *Filosofes*, la 1^{re} en-son-genre de-
puis les *Nuées* du Comiq-Atenién, et aussi-
odieuse que cette-pièce enragée ; si par la Co-
medie des *Filosofes*, il s'est-cru-permis de de-
signer, dans une Satire representée, des Ho-
mes-vivans, des Homes-estimables, qui n'ont
contr'eux que les mauvais Citoyéns, et quel-
ques Devots sans-lumières, il doit-être-permis
à-tout-Home de dire et d'imprimer son avis sur
sa pièce : Elle est-mauvaise dans son but ; fu-
neste dans ses effets ; calomniatrice dans ses
details ; tout ce que le Poète prête aux *Filo-
sofes* pour les rendre odieux, ne leur convient
pas plus, que les sarcasmes d'*Aristofane* ne
convenaient à *Socrate*. Le Poète-greq et le
Poète-français ont-prouvé, qu'il est-possible
au Mechant de tout-ridiculiser, jusqu'à la vertu.
Hé ! pourquoi, pourquoi, Ingrats que nous

(1) Les Italiens-français ont-aussi un excellent Auteur
Dramiste, le sieur Granger.

sommes, dire du mal de la Philosophie, à laquelle nous devons les beaux-jours, les jours à-jamais-memorables, qui luisent sur l'Europe ! Elle est notre bienfaitrice ; elle a brisé, elle brise encore les entraves des Peuples : A-la-verité, la Religion le ferait ; mais elle ne le fait pas : ses maximes-de-fraternité sont-oubliées, meconnues : la Philosophie est-venue au-secours du Genre-humain ; les Egoïstes, les mauvais-Citoyéns, Ceux qui n'ayant auqu'une vertu dans le cœur, se-trouvent, par leur posicion, dans le cas d'être-servis par les Autres, se-sont-couverts du masque de la Religion, pour declamer contre la Philosophie (1). Elle n'avait qu'une seule réponse à faire : (mais on lui impose silence) ! — Je suis plus-amie de la Religion que vous, Hypocrites meprisables ! car je fais-faire ce qu'elle recommande, ce qu'elle ordonne : Vous, mes vils Calomniateurs, vous redoutez ma vertu ; vous craignez que les Hommes ne m'écoutent, et qu'ils ne veuillent-être-heureux : Hébién, je vous laisse ; je me-retire, à une condicion : Que sur les mêmes points que je recommande, vous écouterez la Religion-. Si la Philosophie s'était-aussitôt-rétirée ; que de bons Ministres de la Religion se-fussent-levés ; qu'ils eussent, le code à la main, prêché la morale du Legislatteur ; alors qu'aurait-on-vu ? Ces mêmes Hommes, qui par zèle pour la Religion, avaient-attaqué la Fi-

1754.
juillet.
246
Lettre.

(1) Il doit-faire dans la 260.^{me} Lettre, un éloge bien-plus-magnif de la Religion.

168 Le Paysan ét la Paysane

1754-
juillet.
246
Lettre.

losophie, eussent-attaqué la Religion. Hé ! ne crayez-pas , ma Fille , que tous ces Roquets qui aboient en faveur de la Religion , aient de la religion ! Ils n'en-ontauqu'une : mais ils ne veulent pas de la Philosophie, ét ils se-servent de la Religion pour la chasser !.... Le 'nouvel *Aristofane* s'est-rendu leur organe , sansdoute faute de les connaître, ét dans deux de ses piéces, celle que je viens de citer , ét *L'Homme-dangereux* , il a-voulu-rendre-odieuse la Philosophie. Je suis-fâché de sentir trop-bien ses motifs , ét de ne pouvoir les approuver. Mais où il a mon approbacion toute-entière , c'est dans les *Courtisanes* ! Je reconnais ici le Poète-dramatiq que la passion n'aveugle pas ; qui ne prostitue pas son rare talent à servir des passions étrangères , à se-venger de petits mecontentemens particuliers ; j'y - retrouve le Dramatiste-habil , qui joint la saine morale à l'élégance de la diccion : Oui , cette pièce est-supérieure à la *Metromanie* ; elle va au but , ét la *Metromanie* n'y-va-pas ; un Jeune-metromane , après la pièce de *Piron* , est encore plus-metromane : Mais quel est le Jeunehomme qui ne fremira pas , s'il est dans le cas du Heros des *Courtisanes* , en-sortant de la representation de cettePièce ! Ne-renoncera-t-il-pas à la Sirène qui l'enchanté ? s'il est-abusé , s'il lui crait des vertus , ne l'aprofondira-t-il-pas ? Qu'on decerne donc une courone à l'Auteur pour cette pièce , . ét que le jour de son triomfe , on brûle ses deux autres Comedies , pour effacer à-jamais la tâche

che qu'elles font à son nom. Mais dans ces 1754
Courtisanes, quel rôle ; pour vous, jeune juillet
Contat ! Et si je voulais-encore-mepriser, 246
 avilir les Comédiennes, quel puissant argu- Lettre
 ment ce rôle ne fournirait-il pas ? Vous avez-
 souffert sans doute, Actrice aimable, en jouant
 ce rôle ; mais tout le Public aurait-souffert,
 s'il eût-été-joué par *Doligni* ; peut-être-même
 ce Public indigné ne l'eût-il-pas-permis....

Ce ne sont pas les seuls Acteurs du Theatre
 par-excellence, qui ont-droit à la reconnaif-
 sance des Citoyens, dont ils font les delices :
 Ne dirai-je rien de *Larrivée*, cet Acteur des
 grâces et de la belle expression ? ce *Lekain*
 de l'*Opera* ? De *Legros*, qui reunit à l'ex-
 pression heureuse, la plus-belle voix de l'U-
 nivers ! Que de doux momens ne m'a-pas-
 donnés cette belle Actrice, la reine de la scè-
 ne lyrique pendant plus de dix-ans ! *Arnoult*,
 qui ne t'a-pas-adorée, n'avait ni âme, ni sen-
 sibilité ; il n'avait rien d'Homme ; c'était une
 Huître à figure-humaine. Et toi, charman-
 te *Rosalie*, dont j'ai-deviné les talens avant
 que tu les eusses-montrés*, toi, digne de
Glück, *Glück* seul et *J.-J.* sont-dignes de toi.
 Où trouvera-t-on une Fâmmé qui fasse tes
 rôles, majestueuse *Duplant* ! Combien de
 fois *Beaumenil* m'a-t-elle-fait-desirer d'être
 l'heureux Berger qui sert d'eco à sa voix tou-
 chante !... Mais j'entens des accens plus-doux
 encore ! quelle est cette Muse, cette Desse,
 qui embellit l'art de Polhimnie, et met sa
 Muse au-dessus de *Melpomène*... *Sainthubert*.

* Voyez
 à la fin de
 la *Mimo-*
grafe, 2.^d
 vol. des
Idees sin-
gulieres.

170 Le Paysan et la Paysane

1754. celeste enchanteresse, tu suspendrais, comme
juillet. Orfée, les tourmens des Sisifs et des Tantales.
246. Que dirai-je de ces Nimfes-seduisantes, de ces
Lettre. Magiciennes-aimables, de ces Fées qui realisent les contes de m.^{me} D'Aunoi ! *Halard*, tu chassais la melancolie de mon coeur, et malgré le Chagrin, qui en-gardait l'entrée, tu introduisais la Gaîté ! Ainsi disposé par toi, ta douce et voluptueuse Compagne, *Guimard*, y-fesait-glisser la volupté. D'*Hauberval* accourait alors, et repoussait la Reflexion ; il m'amenait un Chœur de Jeunes-Nimfes, *Teodore*, *Cecile*, *Dorival*, *Heinel*... D'autrefois, conduisant l'Epouvante et l'Horreur, suivi des *Furies*, *Peslin*, *Hidoux*, il portait dans mon âme un effroi que j'aimais à sentir..... Mais quittons les enfers, quittons ce gouffre immonde, et revoyons à la celeste lumière, l'élégant *Vestris*, le sage et savant *Gardel* étaler la majesté ; les grâces et toute la magie de leur art....

Où es-tu *Filomèle* ? qu'es-tu-devenue, Voix enchanteresse, qui eût-desespéré le Rossignol ? *Laruelle*, Actrice adorable, je n'entendrais-plus tes divins accens ! je ne verrai-plus ton jeu noble et vrai ? Mais *Mandeville* me-reste-encore ; et puisse-t-elle ne pas-quitter la scène, tant que j'aurai des yeux pour la voir, et des oreilles pour l'entendre ! Où est *Cailleau* ? devait-il se-montrer, pour me-rendre-insensible à-jamais aux talens de Ceux qui l'ont-remplacé ? Aimable et sensible *Clerval*, tu me-consoles de son absen-

ce: vous jouiez ensemble, en-te-voyant, je
crais vous voir tous deux... Mais qu'aperçois-
je avec toi, aulieu de *Laruelle*? quelle est
cette Actrice manierée, qui ne songe qu'à sa
beauté, quine s'occupe qu'à la faire-admirer;
qui developpe bien-mieux ses mouvemens que
sa voix; qui ne songe qu'à se-montrer avan-
tageusement, sans s'occuper du Personage?
Et cette Autre, qui, le masque du Comiq
sur le visage, vient grimacer la sensibilité?
Actrice charmante sur les treteaus de la foi-
re, pour y-seconder *Vadé*, peutêtre même
y-jouerle chéd'œuvre de *Favart*, cette *Cher-
cheuse-d'esprit* toujours fraîche, ét qui jamais
ne vieillira; mais incapable de doubler *La-
ruette*, ni *Mandeville*! Hâ! fuyons ce Tea-
tre! il faut y-renoncer; il n'est plus que le
spectacle des Cataugans.... Cependant j'y-
vois-encore *Carlin*! *Carlin*, qui fit le char-
me de mes jeunes-années: Te-souviéns-tu!
ô *Carlin*! quand tu soufflais l'alumette que te-
nait *Coraline*, fraîche alors, brillante des fleurs-
de-la-jeunesse? Hébién, je vous admirais
tous deux, ét je sentais quelquechose de-plus
pour elle, où le talent n'entrait pour rien.
Te souviéns-tu, ô *Carlin*, quand, dans le
Maître-de-musique, tu jouais avec la semil-
lante *Favart*, ét que tu vins à l'amfiteatre
nous chanter encore, *Je suis-sorti*? Il y-
a-longtemps (1)! *Rochart* était-parmi-vous;
on n'a-pas-joué la *Bohemiénne* depuis lui, de-

1754.
juillet.
246
Lettres

(1) Cet Ateur est-mort depuis l'impression, mais avant
la publication de *la Paysanne*.

1754. puis *Favart*; votre *Suln* fait-mal-au-cœur
 dans ce rôle : nous avions *Champville*; mais
 il ne valait pas *Trial*...

4
 juillet,
 246
 Lettre.

Pardon, belle *Ursule* ! je viens de m'oublier, en vérité ! mais je suis si véritablement enthousiaste du Théâtre, qu'en me rappelant les plaisirs qu'il m'a donnés par ses grands, ses inimitables *Colons*, l'illusion m'a emporté ; j'ai eu le voir et converser avec eux. Cependant tout ne convient pas à tous ; et le théâtre n'est bon ni pour vous, ni pour *Laure* ; encore moins pour *Edmond*, si jamais le caprice lui en prenait. Ce que je ne crains guère cependant : c'est, à certains égards, un faible courage, il n'est pas de ces Ames dégajées qui, s'élançant au-delà des préjugés, bravent les erreurs communes : ainsi rien à redouter de ce côté-là, du moins quant à présent. Je me rappelle à ce sujet, qu'un jour il lisait dans *Suidas*, historien-moine-grec et compilateur du XI.^{me} siècle, que les Farceurs du Triumvir *Antoine*, étaient les mêmes à qui le Roi *Attale* avait donné la ville de *Mionnèse* : « Lors-
 » qu'ils eurent cet établissement, ajoute l'His-
 » torien, ils prétendirent s'y fortifier, et y
 » former une république Histrionne : mais les
 » Habitans de *Téos*, (aujourd'hui *Suzar*),
 » indignés d'un pareil voisinage, envoyèrent
 » à Rome, pour se plaindre au Sénat, de ce
 » que ces Farceurs érigeaient une forteresse
 » sous les yeux de leurs anciens Maîtres ; et par
 » un reste de justice, le Sénat de Rome cor-
 » rompu, transporta la Colonie comique à

« *Lebedos*, aujourd'hui *Lacerea* »: Edmond, 174
dis-je, en achevant de lire ce trait, courut ⁴justice,
à moi l'indignation dans les yeux: —Hâ- 240
ciel quelle République! et quelles mœurs elle ^{Lectre.}
aurait-eues! (l'écria-t-il). Je souris. Mais
il me regarda d'un air si-grand, si-majestueux,
que je l'embrassai. —J'aime cette noble in-
dignation, lui dis-je; conserve-la, elle te-
sera-nécessaire: j'aime cet air surtout; il mon-
tre l'élévation de ton âme: je ne croyais pas
ta figure effeminée susceptible de tant de di-
gnité, quoique j'en-eusse-remarqué l'apeuprés
dans celle d'Ursule: Mais ne meprise Per-
sone; les Comédiens sont des hommes.

Ce n'est pas-serieusement non-plus que j'ai-
dit du mal de la plupart des Pièces dramati-
ques: cependant, je persiste alégard de l'*E-
cole-des-Maris*: malgré son but moral, je
n'aime pas *George-Dandin*; et comme Quel-
qu'un l'observa au *Parterre*, le jour de la 1.^{re}
representation des *Courtisanes*, un Etran-
ger sachant notre langue, sans-connaître
nos mœurs, qui se-fût-trouvé à Paris, quand
on y-donna *George-Dandin* avec cette nou-
velle pièce, aurait-pris de nous une singu-
lière idée, s'il en-avait-jugé par notre Co-
medie, qui doit-être la peinture des mœurs!

Reste les *Fammes-autrices*, dont j'ai-dit du
mal, comme Autrices seulement. Il y-a tren-
te-ans que *Clement** écrivait: « Je hais l'es-
prit dans les Fammes (amoin que ce ne soit
celui de saillie, ou de naïveté), parcequ'il
prend quelquechose sur l'air-de-jeunesse: je

* L'Au-
teur des
cing-An-
nées.

174 Le Paysan et la Paysane

1754. » le pardonne à Celles qui ont le nez long ; par-
juillet. » ce qu'elles ne peuvent jamais avoir-l'air jeu-
246 » nes, et à la Fée de S^t, qui n'a-plus de visa-
Lecture. » ge : Moi, je suis plus-indulgent, je leur
pardonne tout l'esprit possible ; mais non la
science : je voudrais qu'une Famme-autrice
ne peignît que la nature, qu'elle n'eût de
moyens que Ceux de l'esprit naturel, sans au-
qu'un appui de lecture. Cependant il faut
des exceptions : je permettrais la science à
m.^{me} *Riccoboni* ; parcequ'elle fait en-faire un
charmant usage : à m.^{me} *De-Genlis*, parce-
qu'elle fait la rendre-utile ; mais je l'interdi-
rais à m.^{lle} *Saintleger*, parceque l'ignorance
doit être-adorable dans ses vives et semillan-
tes productions : Je voudrais que m.^{me} *Be-
noît* ne peignît que des caricatures, parce-
qu'elle s'en-acquitte bien ; sa *Nouvelle-As-
pasie* est un Ouvrage prononcé, bien-aude-
sus de ses premières Productions ; je vous en-
conseille la lecture : J'interdirais encore la
science à nos Fammes-poètes ; l'érudicion ne
peut qu'appesantir leurs éruptions légères :
d'ailleurs, que nous-apprendront-elles ? Les
Fammes qui veulent regenter dans leurs écrits,
ressemblent, pour la plupart, au Compila-
teur ignorant qui a-rassemblé les *Anecdotes-
des-Beaus-arts* ; elles nous apprennent fai-
blement, que ce que nous savions-beaucoup-
mieux.

Quant aux *Rosiers*, aux prix-de-virtu,
que j'ai-paru desaprouver, au lieu de revenir

à ce sujet, depuis ma Lettre du 25 avril¹⁷⁵⁴, je
 me-suis-aucontraire-confirmé dans mon opi-
 nion: Il ne doit point y-avoir de prix-d'é-
 mulacion pour les mœurs; je m'explique, de
 prix uniq; il faudrait autant de prix, qu'il
 y-aurait d'Individus: parcequ'il n'y-aura-ja-
 mais-de-merite affés-tranchant pour meriter
 un prix uniq, et que pour favoriser une Fille,
 on humiliera toutes les Autres. Aliqu qu'y-
 ayant autant de prix que de Filles, mais gra-
 dués par leur valeur, on verrait tout d'uncoup
 ce qu'on estime la vertu de Chaqu'une d'elles.
 Il n'en-est-pas des mœurs, comme de l'ex-
 cellence dans un art: les mœurs sont une
 chose delicate et sacrée, à-laquelle on ne doit
 toucher que comme à l'œil, avec des precau-
 tions infinies: 1, Si vous mettez un prix
 uniq pour les Filles et qu'elles fassent dix, d'un-
 âge égal, vous en-découragez au moins six
 ou sept, qui n'y-pourront-aspirer durant la
 saison du mariage: 2, le prix uniq est-fon-
 damentalement-vicieux, en-ce-qu'il donne à
 la vertu un motif étranger à la vertu, essen-
 tiellement-moderne, aimant *fabstanciellement*
 le secret, le retirement: 3, Les Hommes
 ne sont pas-infaillibles; ils peuvent donner
 le prix à la Plus-adraite et la Moins-digne;
 alors la véritable vertu est-gratuitement-hu-
 miliée; ce point-seul devrait-faire-reprou-
 ver la seduisante institution des *Rosieres*: 4,
 une *Rosiere* élue éprouve un mouvement-de-
 vanité, d'orgueil: l'appareil de la fête fait
 qu'elle s'occupe-trop d'elle-même pendant un

4
 juillet.
 246
 Lettre.
 la 233.

176 Le Paysan et la Paysane

2754.

4
juillet.

246
Lettre.

temps : Jeunehomme à-marier , je ne voudrais pas d'une *Rosière* ; j'irais-choisir dans l'obscurité Celle à laquelle on aurait-le-moins-pensé ; j'en-ferais ma douce et modeste compagne ; et tout Jeunehomme de bon-sens pensera de-même. En-voilà suffisamment pour justifier mon idée : Laissons nos Poètes parisiens s'extasier , mettre aux *Italiens* une *Rosière* , qui n'a-pas le sens-commun , et ne peut-être applaudie que par des *Badands* ; pour nous , qui voyons en-grand , qui savons approfondir , rions de la folie des Hommes , qui craient creer la vertu. Oui , on peut la creer , mais il n'en-est qu'un-moyen , la liberté , l'égalité des fortunes , qui empêchera que le besoin ne porte la Jeunefille à se-vendre , et qu'il ne se-trouve un Corrompu assez-riche pour l'acheter. Que de choses à dire encore ! mais une Lettre doit-finir , sans-quoi jamais elle n'arriverait à sa destination : N'imitons pas le bon Evêque instituteur des *Rosières-de-Salenci* ; ses vues étaient-pures ; mais independamment de son institution , la plus-parfaite de routes , les Filles de son Village en-seraient-encore-meilleures. Adieu , ma *Rosière* ; Puissé-je vous voir la Rose d. l. C. et l' o. d. l' e. d. t. l. C. !

N.º Ces mots sont ainsi-abregés dans l'original , et ils sont-relatifs à des vues secretes de G.-D'Arras.

P.-f. J'ai-oublié de repondre à l'article des lectures ; je m'en-aperçois ma Lettre fermée. Mais il est-trop-important pour n'en-rien-dire : voici deux mots sur un papier separé , que je glisse dans ma Lettre.

Je ne vous ai-conseillé que des lectures futiles 1754
 et convenables à votre position : Aux Fam- juillet.
 mes moins-repandues que vous dans un cer- 24/
 tain-monde , astreintes aux soins du mena- Leure.
 ge, il ne faut qu'un Livre, *la Maison-Ru-
 stique* : si-neanmoins elles sont des Liseuses
 par-goût , je leur accorderai *la Bibliothèque-
 bleue*, comme une très-bonne lecture, a cause
 de la bonhomie qui y-règne : surtout que
 leur *Livre-d'heures* fait en-latin ! il n'est-
 pas-necessaire que les Femmes entendent
 ce qu'elles demandent à Dieu ; et voici tout
 ce qu'il leur convient de lui dire avec con-
 naissance : *Mon Dieu ! accordez-moi tout
 ce que desire mon Mari !*

Remarque. Que penser d'un pareil Homme, qu'on
 va-voir, dans la 260.^{me}, élever des autels au saint Le-
 gislateur des Chrétiens ! M.^r G.-D'Arras, pour le peindre
 d'une-manière bien-sentie, nous a-paru avoir naturelle-
 ment un bon cœur, une âme excellente : mais jeté mal-
 heureusement parmi des Hommes sans mœurs, opprimé
 par un Parent injuste, doué d'un temperament ardent au
 plaisir, il a-perdu de bonne-heure toute estime pour les
 Hommes, toute croyance ; il a-cherché à secouer toute-
 espèce de frein, pour satisfaire ses passions. Cependant
 son âme, lorsqu'elle n'est-pas-courbée par l'orage, se-re-
 dresse ; elle se-montre alors dans toute sa beauté native,
 elle étonne. Dans cette Histoire, dont il est l'âme, on doit-
 remarquer que ce n'est pas un Scelerat, quoiqu'il soit un
 Corrupteur : Caractère uniq. peut-être dans tous les Ou-
 vrages du genre de celui-ci ! G.-D'Arras est un véritable
 ami, et il perd la Sœur et le Frère, non par erreur, non
 par sottise, non par perfidie ; il leur veut du bien ; il veut
 les élever ; mais n'étant-pas-retenu par la crainte salutai-
 re d'un Remunérateur-ét-Vengeur, il vacille, il s'égare ;
 il égare les Autres : son âme forte prolonge son erreur :
 parcequ'il se-croit toujours assés de moyens pour triompher
 des obstacles ; il espère jusqu'au dernier-moment, car sur-
 pris par un malheur imprévu, il se-voit sans-ressource : il

178 Le Paysan et la Paysane

succombe alors en-heros payén, et fait-regretter que ses grandes et belles qualités n'aient-pas-eu l'appui de la Religion divine, faite pour le bonheur des Hommes. Preuve évidente, sans-replique, sublime, qu'elle est-necessaire: C'est le fruit que le bon Pierre-Rameau a pretendu que sa Famille retirât de la lecture des Lettres qui composent *Le Paysan et la Paysane pervertis*. Je puis le dire, en-qualité d'Editeur, et d'après quelques Journalistes, ce double Ouvrage est le plus-frappant, dans son genre, le plus-vaste, le plus-fortement-pensé, le plus-naturel, qui ait-encore paru. [L'Editeur.]

1754.
ro

juillet.

247

Egare.

247.^{me}) (*Edmond, à G.-D' Arras.*

[Il lui fait des reproches d'une horrible infamie : car les Vieux ne se-peuvent-approcher sans se-leser.]

*Edmond
ne fait au-
qu'un pas
dans cette
Lettre, il
s'arrête
dans la
carrière
du vice;
sa Sœur
l'étonne
par sa cor-
ruption!

Ton prompt depart te-derobe à mes justes-plaintes. Jem'étais-attendu que tes conseils retiendraient Ursule dans les bornes de la decence: tout le contraire est-arrivé; on ne la reconnaît plus*: tes leçons n'ont-eu d'autre effet que de te-procurer des plaisirs que notre amitié devait-t'interdire. Si Laure et moi t'avons-fait une injure, ce fut l'ivresse d'un moment, et tu devais me la pardonner. Diras-tu que tu voulais realiser un ancien projet, d'avoir un Fils? Mais alors, il fallait-régler les mœurs d'Ursule, et non profiter de son panchant à la volupté. Il fallait-moderer sa course effrayante dans le libertinage, et lui recommander le repos necessaire.... Aulieu de cela, je trouve, écrits de ta main, les complimens que tu lui fais de sa lubricité! Tu loues le libertinage!... Est-ce par in consequence?... Hâ! dis-moi dumoins que c'est par-in consequence, et ne laisse-pas mon âme dans ce vague

insupportable où tu l'as-mise, par cette accion... Ursule se-perd ; elle perd ses charmes, peut-être sa santé ; ét tu la loues !... Je suis-reellement-deseespéré de son inconduite : le Marquis vient de se-voir-forcé de l'abandonner ; elle l'a-jeté dans d'horribles depenses, dont elle ne profitait-pas. Je lui ai-fait mes representations ; mais... sans une prompte fuite , j'alais me-preparer d'éternels repentirs....

Il semble que tout se-reünisse pour m'accâbler : la Marquise a-rompu avec moi ; ét la raison, c'est que je l'ai-surprise dans une nouvelle infidelité , par le moyen de la Fammé-de-chambre qui m'est-devouée. Je ne suis-pas-d'avis de me venger , comme elle me desiait de le faire , en-l'occupant seul autant que tous mes Rivaus ensemble. Hâ ! pourquoi me-suis-je-interdit à moi-même le pouvoir d'être à l'aimable Fanchette ! Je me jèterais dans ses bras : elle me-consolerait de la perte que je fais, ét des écarts de ma Sœur ; elle me garantirait d'un écueil plus-dangereus... que tous ceux où j'ai-donné !

P.-f. Si tu as-encore en-vue, avec Ursule, la chose que tu m'as-dite à-demi-mot plûs d'une-fois, règle donc sa conduite !

248.^{me}) (*Edmond, à m.^{me} Parangon.*

[L'âme où il voit Ursule le fait-trembler !]

1754
20
juill. r.
243
Lettre.

Sil vous reste quelqu'amitié pour ma Sœur, madame, venez à son secours. J'en vous sache pas qu'il est-bien-tard ! mais bien-as-

180 Le Paysan et la Paysane

cusez-pas la corrupcion de son cœur; un Misérable qui se-plonge à-tout-moment dans les plus-honteux-desordres, que le remords poursuit et déchire, son Frère l'a-égaree par ses exemples..... Je n'ose en-dire davantage..... Hô! que je suis-malheureux!... Ne différez-pas, madame; Ursule se-perd... elle est-perdue!

1754-
24
juillet.

249.^{me}) (*Ursule, à Laure.*

249
Lettre.

[Chés une Liberrine, tout est liberrin, et fait-horreur.]

On n'y-saurait-tenir: Edmond me-fait-tourner la tête! je crais qu'il se-convertit, ou que desolé des infidelités de la Marquise, il veut s'en-venger sur moi! Il faudra que j'en-vienne au moyen que je t'ai-dit. Il m'a-surprise ce-matin avec mon Page; tu fais-bien? Dans la pièce d'à-côté, Marie était avec le Cocher, dans la même situation que la pauvre Maîtresse; et Tremoussée faisait le trio dans ma garde-robe avec le Laquais. Il a-vu tout-cela, et il est-venu m'en-faire les plaintes les plus-amères, dès-que j'ai-été-libre. Il a-pleuré: je me-suis-jetée à son cou, j'ai encore le défaut d'être-sensible; et je l'ai-adouci. Mais c'est toujours à recommencer.

* U. Je vais-achever de secouer le scrupule*.
130 pas.

* U.
131 pas. Je désirerais que tu me prêtasses ton appartement pour une intrigue nouvelle, avec un Homme qui n'est pas de-mise dans ma société: c'est un gros Américain, bête, brutal, et fort-laid; mais qui doit me valoir une ton

ne-d'or. Il ne faut pas laisser échapper cela. C'est mon Maître-de-musique qui me le procure. Tu devrais avoir aussi des Maîtres ? qu'en-dis-tu ?

* U.

132 pas.

Je crains que la visite du **-***, dont je t'ai parlé, est pour dans trois-jours. Je l'attens avec impatience : t'ai-je dit que c'est mon Maître-à-danser qui me procure cet honneur ?

J'écrirai à l'Ami l'un de ces jours*. Il vient de me faire une Lettre !.. tu la verras. Réponse. Adieu.

* la 251.

P.-f. J'apprens que mon Frère vient d'écrire à la Parangon. C'est quelque remiscence*.

* la 248.

250.^{me}) (*Reponse de Laure.*)

1754.

25

juillet.

250

Lettra.

[Étonnée de son libertinage, Laure l'en-râille, quoiqu'aussi-cortompue:]

Tu n'es pas encore assez philosophe : à ta place, je ne me gênerais pas, et je recevrais tout mon monde sans déplacer. Aureste, il ne nous appartient pas, comme dit J.-J.-Rousseau, en-parlant de Voltaire, de juger nos Maîtres ; et tu peux disposer de mon appartement. Permetts seulement que je te-fasse une observacion : Messaline prenait le boudoir de Licisca ; parceque cette Courtisane valait mieux qu'elle : tu fais tout le contraire : ne crains-tu pas de te-decrediter ?

* Voyez
le Porno-
grafe,
p. 274.

P.-f. J'ai lu ta belle Lettre* : Il est-à-dessous de toi et de moi d'être-comédiennes : Vois-tu que nous sommes quelque chose ?

* la 246.

182 Le Paysan et la Paysane

1754.

26

juillet.

251

Lettre.

Replique

à la 246.

251.^{me}) (*Ursule, à G.-D'Arras.*

[O Dieu ! ce que peut la corruption des Villes ! Paix se-rait-souillé, si on lisait tout-haut cette Lettre.]

Vous aviez-raison de le dire, mon Frère est un faible-courage ; il n'est pas de ces âmes degaïgées qui s'élançant audelà des préjugés, bravent les erreurs communes ; Je crai-même que sans l'impetueux panchant qu'il porte au plaisir, il n'aurait-pas-encore-fait le premier-pas vers le bel-usage. Il faut que je vous conte une espièglerie que j'eul-fis avant-hiér. Il me prêchait. Je l'écoutai long-temps : ma patience l'entourageait : il continua. Je me levai, et vins l'embrasser ; mes caresses le deridèrent. Il me prit une idée folle, que l'envie d'humilier le Prêcheur me-fit-sui-vre. Je l'entraînai dans mon boudoir, et avant-me-laiissant-aler sur mon élastiq ottomane, je le mis presque sur moi. Je lui donnai quelques baisers, qu'il me rendit. — Tu vois bien que tu es un mauffade ? — Ma chère Ursule ! menage-toi ; c'est tout ce que je te demande. — Va, va ! je le fais plus-que tu ne crai : combien de fois n'as-tu-pas-cru que je me livrais sans-reserve, que je n'en-faisais pas plus-qu'avec toi, et avec moins-de-plai-sir. Tu es ravissante ; il est-vrai, et il faut-être ton frère, pour y-resister. — Tout vous est-permis, Seigneur (lui répondis-je en-parodiant le mot de Julie à Caracalla). Il me regarda : ses mains tremblèrent, et il fit

mouvement pour me fuir. Je le retins par
 un baiser, et je le nommai mon Frère, pour
 le rassurer. Je pressai sa tête contre mon sein.
 — Mon chère Edmond, mon premier et mon
 meilleur Ami, vivons unis, satisfais l'un de
 l'autre : le sang met notre liaison à l'abri de
 la critique.... Mais laisse-moi donc te-caref-
 fer; que mon cœur se-retrouve avec toi, char-
 mant Ami : efface de mon âme l'image des
 Magots, que la nécessité m'oblige de rece-
 voir.... A-propos? il te-faut une voiture?
 Je suis-honteuse d'avoir tout à souhait, et que
 cette bagatelle te-manque? — Tu m'as-de-
 ja-tant-donné! — Joues-tu? — Unpeu :
 j'ai-perdu l'autre-jour avec des Officiers, mille-
 louis en-une-seance. — Je veux-reparer cette
 perte... Je l'ai-baisé. Il me l'a-rendu : il
 s'est-animé : Je lui prodiguais ces riens char-
 mans, ces petites mignardises, que j'ai-mon-
 trés à ta Laure, et dont elle se-sert si-bien!
 J'ai-vu-briller l'instant de la victoire : son âme
 était sur ses lèvres; elle passait toute-entière
 sur les miennes, quand Tremoussée s'est-avi-
 sée d'entrer, en-me-disant que l'**** de*** la
 suivait. J'étais-enragée de ce contretemps,
 et j'allais-renvoyer le maudit Italien : mais j'ai-
 trop-hesité; Edmond est-disparu, et j'ai-vu à
 sa place le vieux Singe à mes genoux. Il n'a-
 pas-gagné à la comparaison; je l'ai-maltraité,
 raillé, perfidé. Hâ! qu'Edmond merite-bien
 d'être la folie des Femmes! (m'écrivait un jour
 ta Laure :) * Enverité, la prude Cousine n'est-
 pas-de-mauvais-goût, et je crais que la Com-
 26
 juillet.
 251
 Lettre
 1754-
 * dans la
 244

184 Le Paysan et la Paysane

1794. *mère ne seroit-pas-fâchée d'avoir-encore des*
juillet. ²⁶ *pleurs à verser, un viol à souffrir ; et une pe-*
251 *nitence à faire ! Mais c'est qu'elle en-a-fait une*
Lettre. *terrible ! si j'en-avais le temps, je t'amuserais*
de ce récit-là. Pendant qu'elle était avec nous,
durant sa grossesse, elle s'interdisait tout ce qui
pouvait-flater auqu'un des sens, le goût, mé-
me l'odorat, et le toucher. Elle ne caressait-
plus ni moi, ni Fanchette ; elle qui, aupara-
vant, se-conduisait plutôt en-Amant qu'en-
Amie : combien-de-fois ses lèvres se-sont-co-
lées sur ma bouche, et n'ai-je-pas-senti sa lan-
gue voluptueuse se-darder jusqu'à la miéne !
Alavérité, ce n'était qu'un éclair. Mais après
qu'elle a-été-mise à-feu-et-à-sang, plus de
tout-cela. Elle s'interdisait jusqu'aux lectu-
res amusantes, jusqu'aux discours, qui pou-
vaient la retrecer. Si elle voyait des Hom-
mes, elle detournait la vue, et ses beaux
yeux se-remplissaient de larmes :... Hélas ! ils
lui rappelaient qu'elle n'était-plus dans les
bras d'Edmond !... Elle recitait les psaumes-
de-la-pénitence une-fois, peut-être deux par-
jour ; elle sortait pour aler servir les Pauvres,
à-piéd, mise en-Grisette, et revenait ses jo-
lis petits-piéd's tout-crotés, souvent insultée,
poursuivie par des profanes Mondains, à qui
le feu de ses yeux, causé par l'amour-divin,
paraissait celui d'un lubriq desir. Elle ne re-
pondait rien à leurs propos, que sa Toinette
nous a-quelquefois rendus ; elle disait à cette
Fille, qu'elle méritait d'être-humiliée, et prise
pour une Malheureuse. Hô ! le beau Con-

ple, qu'Edmond ét elle , restés au village , et tendrement épris l'un de l'autre !...

Mais en-voilà beaucoup là-dessus ! Mon Frère est-revenu, lorsque l'Italién a-été-parti.

Si tu l'avais-vu ! Un nuage était-repandú depuis le haut de son front jusqu'au-bas de ses ieus : il n'osait me regarder. Je l'ai-badiné. Il a-rougi comme une Fille ... mau-
vaise expression , car les Filles ne rougissent plus ; c'est comme un Sot que je voulais-dire.

Nos amusemens n'ont-plus-rien de piquant depuis ton absence. Recevoir un Amant ; l'entendre soupirer ; accepter les presens ; l'enyayer ensuite , ét les depenser , voila m'avie. Point de diversité , tous disent ét font la même

chose. J'ai-cepependant-attendu pour me-livrer-entièrement à eux , qu'il fût-certain que l'honneur que tu me-voulais-faire est-resté-nul.

Ainsi , c'est à recomencer. Tu n'aimes point cet Italién. Ni moi : mais toi , tu as-tort ; je pourrais t'être-fidelle avec lui. C'est mon Maître-à-danser qui me l'a-amené ; il est-Ambassadeur de *** ; c'est un Vieillard noir ét de-

charné ; je l'ai-toujours-mal-reçu : hier , on m'a-apporté de sa part pour dix-mille-écus de bijoux ; il a-bien-falu-passer la nuit avec ce

Mâgot-là. Jamais je n'ai-été si-tourmentée , ét la scène a-fini par une incongruité.....

Quelles-Gens que ces Italiéns ! Sais-tu qu'on me menace de l'arrivée de la belle ét sensible Parangon ? la petite begueule de Fanchette vint l'autre-jour me voir (sans-doute par l'ordre de sa Sœur) : j'eus-foin que

1754.
26
juillet.
251
Lecture.

*Lacune de
quelques-
lignes.*

186 Le Paysan et la Paysane

2754.

26
juillet.

251
Lettre.

• U. per-
vertie.

tout fût comme il convenait à ses ieux. Cependant elle me regardait avec un attendrissement si-mauffade !... Mais, dis-moi-donc ? était-ce-là mon air, quand j'avais de la vertu ? Si cela est, je t'ai-bien des obligations de m'avoir-debarrassée de toutes mes chimères : comme cela gâte une jolie-figure !... En-verité, je voudrais que mon Frère eût-mis la Petite, dans le cas où s'est-trouvée la *vertueuse* Sœur. Si elle veut demeurer avec moi, je la formerai ; mais je la crains d'une figure, que la fatigue du plaisir rendrait-succée en-peu-de-temps. J'ai-eu deux-fois la pensée de l'enfermer, et d'introduire auprès d'elle quelque Grivois, de Ceux comme il m'en-vient-assés-souvent, à qui j'aurais-recommandé de rompre la glace* ; mais cette idée était-trop-folle.

Reviens, mon cher Epicure, pour contreminer la prude Cousine auprès de mon Frère ; pour moi, je suis à l'épreuve de la bombe. Une-chose surtout qu'il ne faut-pas-oublier, c'est de tourner à ta guise l'esprit de mes Parents : je les crains encore.

Adieu.
P.-s. Si ma dépense n'était pas-excessive, je t'aurais-chargé d'un présent pour ma Famille ; mais, ce sera pour une-autre-fois : tâche de me-mettre-bien dans l'esprit de ces Gens-là. On te-respecte encore, et j'en-ris quelquefois comme une folle ; on ne se-doute-pas que tu as-fait-manquer mon mariage avec le Marquis !

25 2.^{me}) (*Reponse de G.-D'Arras.*)

[La corruption d'Ursule étouffe son Corrupteur.]

1754.
6
aoust.
252
Lettre.

Tes vues sont-remplies, ma charmante : le r. Gardien, que j'ai-mené avec moi, a-fait des merveilles, et les Bonnesgens sont-empaumés; ilste-craient au moins une Vestale: j'ai-fait-plûs, ton *post-scriptum* a-été-suiwi; je ne t'en-parlerais-pas, s'il n'avait-falu-combattre et vaincre le Frère-aîné. — *Un present ! est-elle-digne de nous en-faire?* Tu reconnais le Personage? En-tout-cas ét à-tout-événement, il te-faut le *privilege* de Surnuméraire de l'Opera. Si la convenance exigeait que le Moine parlât pour toi, l'amitié me faisait une loi de justifier ton Frère; j'ai-tâché de realiser dans l'imagination de vos Parens, ce que je pretens effectuer bientôt pour lui; ce n'est pas les tromper, c'est les servir à leur goût et les rendre heureux. Le bonheur n'est-il-pas une illusion? tu ne le fais que trop, toi qui les dispenses si-souvent tousdeux! Ne va-pas-craindre qu'Edmond les detrompe! le Pauvre-garçon! il ressemble à ces Gourmands, qui vont toujours prêchant le regime et l'abstinence, gorgés des plûs-friands-morceaus: il aime le *vice*, et sa laideur-même lui paraît une laideur aimable, plûs-provoquante que la beauté fade de la vertu. L'*espièglerie*, comme tu la nommes, était un excellent coup-de-filet, si tu l'avais-consummée; nous le tiendrons par-là plûs-que tu ne penses... Mais

188 Le Paysan et la Paysane

1754. écoute donc, Friponne? fais-tu que tu as-fu-
rieusement-secoué le préjugé! Pourtant cela
te-va, et je t'admire de plus-en-plus.. Mais
tremble! on t'a-dit-vrai; la jolie Cousine
part; je le savais, et je la suis.... Qu'il se-
rait-heroïq de la convertir! héin! Migno-
ne, Edmond y-pourrait-quelquechose?... A-
propos de lui, je viens de recevoir une de ses
Lettres, que je suis-bien-sûr qu'il ne t'aura-
pas-montrée.

Lettre
d'Ed-
mond, à
G-D'Ar-
ras.
19
juillet.
*Enverité je ne fais ce que je suis ni ce que je
veux, depuis quelques-jours! Ce n'est-pas
de l'amour que j'éprouve; des desirs impe-
tueux, effrenés, suffoquans ne font pas de
l'amour: Je ne suis-point-jaloux; le senti-
ment desordonné qui m'anime se-forrifie en-
voyant mes Rivaux, et mes desirs vont alors
jusqu'à la frenesie. Ses mouvemens, ses ges-
tes, le son-de-sa-voix, le bruit-de-sa-marche me
mettent hors-de-moi; je ne pense-plus qu'à
elle; je ne suis-occupé que de la perfeccion-de-
ses-appas, et ses Bonnesamies ne reçoivent
que l'exserieur de mon hommage; en-les-pos-
sedant, je ne vois que le voluptueux Objet qui
m'a-trop-plu. Hâ! mon cœur est-absolument-
gâté, corrompu; je le reconnais; je-me-de-
aeste, et ne voudrais-pas-guerir de mon mal!...
Je le vois, malgré l'obstacle que tu fais, il
faut-m'astacher à Fanchette; oui, il faut-
n'aimer que cette Fille-charmante, image par-
faite de son adorable Sœur, et versueuse com-
me elle. Hiér, desespéré de ce que je sens,
j'osai lui montrer, toute l'ardeur, que je ven*

nais, il est vrai, de puiser ailleurs : je voyais dans ses ieux qu'elle était-attendrie, ... dans ces ieux si-beaus et si-doux, où se-peint tant de candeur! — Vous-vous-perdez (me dit-elle) Edmond, je le fais ; vous-vous-perdez Ursule se-perd aussi ; je l'ai-bien-vu l'autre-jour ! Je n'irai-plus chés elle : mais je n'ai-rien-dit à ma Tante. Moi, qui suis la plus-jeune, je vois vos égaremens, et ils me-font-horreur ; et vous sansdoute vous ne les voyez pas ? Qui vous a-donc-fasciné la vue, mes Amis, à tousdeux ? Ces mots prononcés du ton le plus-touchant, ces mots ont-été jusqu'à mon cœur ; l'Objet coupable s'en-est-effacé ; l'aimable Fanchette y-a-régné en-Souveraine. Transporté-de-joie de cet heureux changement, je me-suis-mis aux genous de ma jeune Divinité.... mais bientôt par un effet de ma malheureuse habitude, j'ai-été-audacieux. Fanchette m'a-repoussé de cet air-de-superiorité que donne une âme tranquile, et que les passions fougueuses n'ont-point-encore-agitée. J'ai-eu l'audace de me-plaindre. — Ecrivez à ma Sœur (m'a-t-elle-dit) qu'elle fasse notre mariage ; malgré les risques, je vous donne mon aveu, et c'est je crois tout ce que je puis et dois accorder. Ma Cousine est surlepoint d'arriver ; il faudra qu'elle sacrifie ses scrupules. Ne me donne pas tes conseils ; je n'en-veux-point-ici : le précipice est sous mes pas, et j'ai-deja le corps demi-panché dans l'abîme. Je t'avertis que je me-cache de ma Sœur : après mon mariage, ni ma Famme, ni ... moi peutêtre ... ne devons-plus la voir.

1754.
6
Auguste.
252
Lettre.

1754. ⁶
 août. 252
 Lettre. Tu ne saurais-craire combien le trouble de mon cœur nuit à mes progrès. Je n'ai-rien-fait depuis six-mois dont je suis-content, à-l'exception d'un tableau de la Madeleine, qui était-destiné pour l'église des Religieuses V^{***} de Dijon. C'est m^{me} Parangon éplorée, et telle que je l'ai-vue le jour terrible que tu fais, qui m'a-servi de modèle. Hâ! qu'elle est-belle! nouveau Pigmalion, je ne puis me-séparer de cet ouvrage de mes mains. A-chaque-instant je quitte tout, pour l'admirer... Qu'ai-je-dit, l'ouvrage de mes mains! C'est à Colette C^{**}, rendue inférieurement à elle-même, qu'il doit tout son mérite, et ma main, ma main, servit instrument, était-conduite, animée par cette Flamme divine.. Hâ! pourquoi, pourquoi est-elle-engagée!... pourquoi est-elle!... Arrête, Blasphémateur de la vertu! arrête! respecte sa vivante Image!... la vertu fait-partie de l'existence de Colette; elle cesserait d'être elle-même, si elle cessait d'être-vertueuse.

J'ai-reçu ta vingtcinquième-figure: c'est un chéd'œuvre. Pannichis est-parfaite, et le jeune Ami d'Encolpe a encore plus d'expression. J'atens avec impatience celle des Enfans de Filumène: ton Corax surtout m'a-paru-supérieurement-dessiné.

Je reviens à mes peines: je ne vois que Fanchette, qui puisse les finir! Ma Sœur!.. hô! ma Sœur! Il faut m'en-séparer... Mais l'abandonnerai-je à elle-même? Non, sans-doute, et je vais employer de nouveaux-efforts, pour réparer le mal que j'ai-fait.

Voilà ton charmant Frère! Veus-tu que je favorise ce mariage? Mais non! il rendrait Edmond trop-raisonable, et par conséquent aussi-malheureux qu'incommode aux Autres: d'ailleurs, nos vues s'y-opposent: je veux que mon Ami fasse-fortune par les Fammes: cela se-peut-ici, et j'ai dans mes Connaissances une Douairière qui lui convient. Tu connais son faible, Poupone; il ne peut-resister aux grâces d'un joli-piéd; tente-le par ta chaussure voluptueuse; talon haut, delié; bout-pointu; forme mignone; jambe à-demi-decouverte; fais-jouer devant lui une jolie-mule dans ton petit-piéd; il n'y-pourra-tenir. Tu l'empêcheras ainsi de songer à une Jeune-épouse, et tu retiendras l'Oiseau prêt à s'échapper, en-lui-fessant-aimer sa cage. Je conçois encore, que pour le guerir de la *maria-geomanie*, à-laquelle il a-toujours-été-sujet, il faudrait qu'il soumit la jolie Fanchette: c'est dommage qu'elle ne vienne plus chés toi! il y-aurait-eu peut-être moyen d'amollir ce petit-cœur de rocher. Il ne lui faudrait sans-doute pour cela, que t'avoir-vue une-fois dans les bras d'un Amant; avoir-entendu tes élans, tes soupirs, les mots charmans et mignards qui t'échappent; surtout avoir-contemplé... ce que je n'exprime pas; une plume mortelle peut-elle rendre tes mouvemens divins! Comme tu fais-faire-renaitre la volupté! Qui ne t'a-pas-eue, n'a-pas-joui.... Mais cet art m'étonne! à ton âge, et dans ta position, de Quitiens-tu l'expression de ta voluptueuse

1754.
6
aiguille.
252
Lettre.

192 Le Paysan et la Paysane

sensibilité ? Tu en-donnerais des leçons aux plus-célèbres Courtisanes ! Venus t'a remis sa ceinture et toutes ses mignardises.

P.-f. Jete-remercie de l'attencion que tu as-donnée à mes dessins : j'aurais-dû-faire mon essai *avant le Marquis* : mais tu n'étais-pas-abordable.

1754

auguste.

253

Lettre.

253.^{me}) (*Ursule, à G.-D' Arras.*

[Voici le langage infernal d'une Abandonnée.]

*E. & U.
vont-êtré
au comble
de la per-
version.

Je viens de remporter sur Edmond une victoire complete* : non , il n'épousera pas sa Petite-begueule , sois-en-sûr : la pauvre Enfant , avec son adraite innocence et sa fine candeur , ne s'en-emparrera-pas : sa moins-*vertueuse* que *faible* Soeur ne sera-plus-exposée à des viols volontaires , dont la crainte d'un-peu d'inceste ne la garantirait pas : c'est moi , Fille déjà-perdue , qui veus mę charger de toute l'iniquité.

.....
Edmond est-entré hiér-soir dans mon appartement. On y-plaçait un tableau de ma main , auquel je travaille depuis quelquetemps en-secret ; c'est *Canace* , dans les bras de *Macarée*. Il l'a-consideré en-silence. L'effeta-été-tel que je le desirais. — Charmant ! (a-t-il-dit) : Ce sujet donne à penser de plus d'une manière !... Ensuite ses regards se-sont-portés sur moi.... Je venais de lire la Lettre que tu m'as-envoyée. J'ai-tremblé qu'il ne m'échappât , et qu'il ne se-mît du-côté des *Ver-*

ueus

meus, et des *Vertueuses* soi-disant, toutes ¹⁷⁵⁴
faibles qu'elles sont. J'ai-été à lui. — Bon-
soir, cher Bon-ami: viens me-consoler: le ^{augustin}
Marquis m'impacante! Je le quitte, ou il ²⁵³
me quitte; je ne fais lequel: je renvoie de-
main tous les Autres: mais tu me restes.
Sûre, par ta Lettre, de l'empire que j'avais
sur les sens de ce Pauvre-garçon, j'ai-employé
tout ce que tu nommes mes *mignardises*. Je
savais, comme toi, qu'il a-surtout un faible
pour une chaussure mignone; ses regards en-
dessous m'en-ont-instruite; je me-suis-étalée
sur mon sofa-automate, dont le ressort a-fait
son devoir. Je regardais Edmond d'un air-
languissant, la jambe découverte jusqu'à de-
mi-mollet, fesait-jouer dans mon pied une
mule à mettre deux-doigts. Je t'avoue que
jamais cette attitude n'a-manqué son effet;
elle aurait-donné tous les Saints qu'on chom-
me aujourd'hui*. Edmond me regardait, et
les combats de son faible cœur, contre sa pau-
vre raison, se-peignaient dans ses yeux: il
a-rougi. A ce signe de ma victoire, je lui
ai-envoyé le baiser napolitain. Il est-venu
me le rendre. C'était où je l'attendais: je
l'ai-pressé légèrement dans mes bras; ma jam-
be s'est-trouvée sur la sienne: pour mettre
le comble, mon sein a-forcé mon tour-de-
gorge, trop-faible contre l'agitation que je
lui donnais, et il s'est-trouvé sous la bouche
d'Edmond. J'ai-pouffé un demi-soupir, et
pris un baiser. Il petillait; mais le préjugé
le retenait encore. J'ai-donné une légère se-

* E. et U.
au com-
ble de la
pervér-
sion.

⁶⁵
Estampe:
Edmond
succom-
bant.

194 Le Paysan ét la Paysane

1754. couffe à mon fidèl fofa. Ç'a-été le dernier
9
auguste. trait decoché par l'Amour : Il s'est-écrié :
253 — Hâ ! ma Divine-... Mais je fais que vous
Lettre. nous appelez *divines*, lorsque vous voulez
nous-rendre-*humaines* ; je lui ai-coupé la pa-
role par un baiser. Un lôn-g-soupir. J'ai-
craint que ses reflexions ne le reprissent ; je
ne lui en-ai-pas-laiissé le temps : j'ai-fait la
naïve, unpeu la prude, unpeu la Parangon,
unpeu la Messaline, ét j'ai-ranimé ses desirs...
Ç'a-été ici que la victoire a-été-complette.
Il m'a-fait les sermens des Amans ; mais il a-
juré de n'être-pas-jalous : il est-convenu, en-
termes sinonimes, qu'enfouir mes talens, c'é-
tait ôter au monde une source precieuse de fe-
licité*. Il doit me-laisser-absolument-libre.
* O Dieu ! Me voila donc au comble de mes vœus. En-
fortant, il a-jeté les ieus sur ma *Canace* :
c'est moimême ; puis il m'a-regardée...

La plus-brillante carrière s'offre à ma vue.
Mais avant de la courir, je veus me recapit-
tuler avec toi, ét passer en-revue tous mes
Chevaliers, depuis que je ne suis-plus-be-
gueule, ét te les apprecier.

1, le Marquis ; car il a-eu-l'honneur d'être
le premier : affés-bon.

2, Lagouache : braq ét brusq.

3, Mon Maître-de-musique : pauvre-fir !

4, Celui de-danse : pis encore.

5, Celui de declamacion, le meilleur des
trois.

6, Le Duc de ** : passable.

7, Mon Page : il aurait-valu le double à

pervertis. *X.^{me} Partie.* 195

notre première connaissance ; les Femmes-
de-garnison l'ont-détérioré. 1754-
9
aout.
253
Lettre.

8, Mon Financier, que je nomme *Mont-*
dor : ce n'est que du vent.

9, Toi, excellent ! admirable !

10, 11, 12, 13, 14, 15, six Amis du Mar-
quis : le fort portant le faible, pas grand'chose.

16, L'Américain : c'est un Homme-à-
queue (1) ; il m'a-fatiguée en-une-nuit, au-
tant que le Marquis en-douze.

17, le C.-d.-l.-M ; un Hercule.

18, Mon vieil Italien ; il ne m'a-parlé-
français qu'une-seule-fois, et toutes les au-
tres, un vilain jargon inverse.

19-20. Ces deux malheureux R. et F. de
l'Opera, lors de mon debut : ils m'ont-fait-
souffrir le supplice de Mezence.

21, J'ai-donné des arrhes à un nouvel Ado-
rateur, qui promet ; il te-vaut presque.

22, : vous le cedez tous à Celui-
ci ; vous n'êtes que des mortels ; est
un dieu.....

Conviens que je mène une heureuse vie !
surtout apresent, que mon Prêcheur a la bou-
che close, et que pour prevenir tout acci-
dent, il m'a-fait, suivant ton avis, *encata-*
loguer au Magasin de la rue *Saintnicaise* :
Mais j'ai-trouvé le préalable bien-disgracieux,
s'il faut que toutes les Initiées fassent-preuve
d'intrepidité, en-passant la nuit avec un Sque-
lette, c'est adire avec un de m.^{rs} les Directeurs !

(1) Espèce d'Hommes de l'Isthme de *Panama*, très-forts :
Telliamed pretend qu'il s'en-trouve en-Europe.

196 Le Paysan ét la Paysane

1754. J'ai-été encore plûs-malheureuse; ils ont-
9 voulu m'avoir tousdeux....
auguste.

253 Je veus-consacrer tous mes instans à la vo-
Lettre. lupté. Que m'importe à moi, que la mort
viénne quand l'âge aura-detruit mes char-
mes? Mais à-présent, elle me causerait un
vrai chagrin; je vois de si-belles-années en-
core!...

J'apprens que la belle Parangon est-arri-
vée... A-propos d'elle; ne m'as-tu-pas-de-
mandé de-quî je tenais mes tu fais-bien?
D'elle, mon Chèr: ses caresses-d'amitié sont
comme celles de l'amour. Juge de la Don-
zelle! Enverité, vous devriez l'avoir-deja-
mise à mon niveau! ce serait la plûs-aimable
Nymphe-du-monde, si elle était aussi-libertine
qu'elle y-a de dispositions. Adieu.

P.-f. N'ég'ret n'a-t-il-pas-voula...? Ce ca-
price-là ne me-prendra-jamais. Un certain
Karats, espèce de bandit, affés-industrieus,
quoique sot, vient de m'apprendre que ce
petit Poète s'est-vanté à mon sujet: coupe-
lui une oreille, je t'en-prie; ou les deux,
si cela t'amuse (1).

Je viens aussi d'éconduire l'Italién dont je t'ai-
parlé, après lui avoir-joué le tour le plûs-ri-
sible, qu'il nomme *sanglant*. Un de mes
Amis m'en-a-fait-âfre, et m'a-dit que la ven-
geance de ces Gens-là était-dangereuse. Hé!
que me-fera-t-il?

Arrive-donc, mon Chèr! tiéns, voila une

(1) Elle n'eut pas le temps de se-venger de ce petit Mi-
serable; l'Infortunée!

Lettre que je viens d'intercepter : Edmond, 1754.
 s'il l'a-jamais, ne la verra qu'après nous. 9
 J'arrivai hiér affés-tard, mon Cousin. En- 253
 apercevant cette Grandville, il m'a-pris un Lettre.
 serrement-de-cœur, j'étouffais... enfin, je me- Lettre de
 suis-écriée: — O Gouffre ? me-rendras-tu m.me Pa-
 mon Amie, telle que je l'ai-amendée-!.. Toute rangon, à
 la nuit, je ressentis les plus-cruelles-angoisses ! Edmond.
 en-vous-écrivait, des larmes involontaires 8
 inondent mon papier... Ma chère Ursule est- 9
 perdue ! et son Frère... Infortunés, eux et moi !.... Des abîmes à-chaque-pas, et ne
 savoir où poser le pié !... Vous-vous-êtes-
 accusé, Edmond ! Hâ ! c'est moi qui suis
 la seule Coupable ; c'est moi qui l'ai-condui-
 te ici ; et le Ciel punit mes fautes sur une tête
 innocente !... Ursule dans le desordre ! elle !
 elle ! Non, c'est un songe : mon Amie ne pou-
 vait-aimer que la vertu !

Je vous verrai tantôt. Mon Cousin, si vous
 n'eussiez-pas-abusé de ce penchant si-flateur
 pour Celui qui l'inspire, d'aimer et de l'être,
 je pourrais-prêter-l'oreille à ce qu'on vient de
 me-faire-entendre, et suivre mon premier
 plan, au-sujet de ma Sœur : mais (et je vous
 en-previens avant notre entrevue) il ne faut-
 plus y-penser. Vous avez sans-doute appris
 l'accident arrivé à m.^r Parangon ? Une in-
 firmité dangereuse, que les Médecins nomment
 ischurie, le met à deux-doigts du tombeau. ..
 Je le plains, et le regretterai.... A-tantôt :
 vous me conduirez chés Ursule : mais que je
 n'y-voye pas votre G.-D' Arras.

198 Le Paysan et la Paysane

17^e4.
10
août.
matin.
254
Lettre.

254.^{me}) (*Ursule, à Laure.*

[Elle fait des projets criminels de luxure, et d'ingratitude envers m.me Parangon.]

* dans la
53.

Sauve qui peut ! La belle Parangon est-arrivée : Elle vient d'écrire à Edmond* : ce sont des plaintes, des jeremiades ! La Parangon écrit comme ma Belle-sœur de S**, dont les Lettres m'amusaient autrefois, et qui me donneraient apresent des vapeurs. Mais admire l'aveuglement de la pauvre Prude-jalouse ! Edmond lui avait apparemment demandé sa Sœur, pour éviter nos filets de Satan, et la Bonne-âme la refuse ! Elle nous feri ! elle entre dans nos vues ! Hô ! il faut qu'il y ait un peu de vice dans son vertueux cœur, puisqu'il simpatise avec le nôtre ! Il est sûr qu'elle veut garder Edmond pour elle... Hâ-pardi ! ceci me donne une idée ! Edmond ne verra la missive qu'en-temps-ét-lieu ; et je vais profiter des lumières qu'elle me procure, pour hâter le succès de mon projet ! Quoi ! belle Parangon ! vous venez à Paris chercher votre Violeur ! Colombe gemissante, vous voulez donc encore tâter du peché ? He-bien, vous en-tâterez, je vous-jure, ou je ne pourrai... Mais il faut commencer par l'exécution de mon grand-dessein : j'ai dans l'idée que cela rendra Edmond plus-docil à suivre l'impulsion que je voudrai lui donner.... Il fera-honteus d'moins, et je n'aurai-plus de reproches à essuyer... Ne m'abandonne pas

d'un-moment, ou tiens-toi à ma portée : faisons defense commune: ma porte sera-fermée; Edmond seul pourra se-faire-ouvrir. Soyons deux, pour l'intimider, nous consulter, et laisser plus-surement seule la Belle avec son Amant, dès-qu'il le faudra.

L'Ami m'a-fait-reponse* : il m'envoie une * la 252.
Lettre de mon Frère qui repand un nouveau jour sur ses dispositions. Il a-vu nos Bonnes-gens de Saci, et il les a-enforcelés : mais comme il peut-arriver un revers, j'ai-sui-vi le conseil qu'il m'avait-donné-precédemment, de me-faire-encataloguer au Magasin Saint-nicaise : on dit que cela ôte tout-pouvoir aux Parens sur leurs Filles... Hebién? ne nous y-voila-t-il-pas? Hô ! il a-bien-fait de se-re-tracter! les Teatres sont-utiles... Car enfin, c'est une-très-belle-invencion, que ce catalogue-là! je voudrais en-connaître l'Inventeur, et s'il n'est-pas-trop-vieux, j'irais lui offrir... ce que tant d'Autres me demandent avec mille-instances, et paient si-chèr!

P.-f. J'envoie à G.-D'Arras la Lettre esca-motée. J'ai-montré son avantdernière* à * la 246.
m.^{lle} ** de l'Opera: elle en-est-enchantée!

255.^{me}) (*La Mème, à la Mème.*

[L'Infortunée Ursule raconte un mauvais-tour qu'elle paiera chère!

Voici une-autre-Lettre, que je joins à celle qui est-deja-cachetée.

Je viens de faire-maison-nette : j'ai-banni d'un-seul-coup, et le Marquis lui-même, qui

1754.
même
jour
10
aoust.
le soir.
255
Lettre.

200 Le Paysan et la Paysane

1754. se-trouvant trop-instruit, l'a-pris sur le ton du
10 perflage; et N'èg'ret, qui me-criait du bas
auguste. de l'escalier, *Quand voulez-vous donc m'ac-*
255 *corder quelque chose?* et mon ancien Page qui
Lettre. voulait-paraitre mon favori; et le Finan-
cier, que ses dons maussades rendaient-exi-
geant; enfin l'Italien, qui pretendait que je
lui avais-promis la dernière-fois de le rece-
voir au detrait de l'île *Bank** (consulte la car-
te des Terres - australes, tu l'y - trouveras),
Mais celui-ci merite quelques details, et son
avanture serait à-mourir-de-rire, sans le de-
nouement, qui est du plus-tragiq.

* c'est no-
tre anti-
pode.

On me-fait-beaucoup-apprehender sa ven-
geance! Je suis-famme; que me-fera-t-il (1)?
Un coup-de-poignard? Mais je tiens à Quel-
qu'un, et je ne suis-pas-*Zaïde*. Dailleurs, me
voilà sur le catalogue de la liberté: si ce cata-
logue a le pouvoir de nous soustraire à l'autori-
té de nos Pères, je ne crains pas qu'il soit-moins-
efficace contre les Amans surannés: il doit
nous donner le droit de *trompandi, dupandi,*
pillandi, ruinandi, substituendi et moquan-
di per universam terram, comme aux Mède-
cins de Molière. Je n'ai-plus que l'Ameri-
quain, que je reçois ici, et un nouveau Sou-
pirant qui s'est-annoncé ce-matin. Il vient
fort-apropos! car il me propose de quitter
cette maison, où je me deplais apresent, pour
aler demeurer dans une-autre très-jolie à *Saint-*
mandé, quartier que je ne connais-pas et ab-

(1) Tu le verras, Infortunée! c'est parceque tu es
famme, que sa vengeance sera-terrible!

folument-éloigné de toutes mes Habitudes.
 Je verrai cela: nous-sommes-en-pourparler:
 l'Homme est-affés-agreable; je lui trouve de
 l'air de Lagouache: la noblesse n'y-domine-
 pas, comme tu vois. Je vais tout-vendre,
 fans en-parler à Perfone: cela me-sera très-
 facil. Edmond, depuis une efpièglerie que
 je lui ai-faite, est d'une foumiffion..... Hô!
 s'il favait que la Parangon est-ici!.... Mais
 le tour que j'ai-joué à Fanchette, la dernière-
 fois qu'elle est-venue, en-la-fesant-aſſeoir
 fur mon ſofa, l'a-bannie de chés moi; ainſi,
 elle ne l'inſtruira-pas de l'arrivée de ſa Sœur:
 Car il faut-ajouter, qu'étant-sortie-exprès, au
 ſignal que me-fit Marie, qu'il me venait Quel-
 qu'un, je laiſſai ſeule la Belle-enfant: c'é-
 tait l'Italién: il n'y-voit-pas comme une Jeu-
 neſſe: deſorte-qu'il ala drait à Fanchette,
 que le ſofa feſait-retomber à-chaque-fois
 qu'elle voulait ſe-lever; il ſe-mit à ſes genous,
 et peutêtre même ala-t-il juſqu'à... Je n'en-
 fais-rien: mais elle ſ'écria, et j'envoyai à
 ſon ſecours Tremouſſée, qui la ramena en-
 riant comme une Folle. Fanchette ſortit ſans
 me parler, et je ne l'ai-pas-revue-depuis (1).

1754-
 10
 auguſte.
 255
 Lettre.

(1) Ces Lettres, depuis quelqueremps, ſont comme un
 cours de libertinage: mais elles ſont deſtinées à montrer
 dans quel excès peut-donner une Famée, lorsqu'une-fois
 elle a-ſecoué le joug des ſalutaires entraves de la modeſ-
 tie et de la religion. On doit, en-liſant ces Lettres,
 avoir-preſent de quel point de candeur et d'innocence eſt-
 partie la Paysane, aujourd'hui Courtiſane effrenée, et
 reſſoir un troiſième point-de vue à ces deux premiers;
 ſavoir, à quels maus affreux elle va-être-expoſée! A cet
 inſtant même, elle eſt-prête à tomber dans une infortune

202 Le Paysan et la Paysane

1754. Pour achever ce qui regarde l'Italién, je ne
10 pouvais m'en-debarrasser, et la complaisan-
auguste. ce d'une-ou-deux-fois (supposons-en six!)
255 ne faisait que le rendre plus-importun. Peut-
Lettre. être y-aurais-je-consenti, sans les terribles an-
goisses par où il faut-passer: car du moins j'y-
trouvais un avantage, et j'étais-delivrée d'un-
autre-suplice.... Je pris-conseil de Tremouf-
sée; suivant ce vers de Boileau:

Molière quelquefois consultait sa Servante.

—Parbleu, madame, vous êtes-bien-embar-
rassée! laissez-moi-faire. Je crus qu'elle vou-
lait prendre ma place, et j'admirais son he-
roïsme: mais vu sa taille, je doutais du suc-
cès; je lui temoignai mes craintes? —Moi,
madame! hô-que-nont! je ne suis-pas-ainsi
mon bourreau. Il est-noir, il faut l'assortir...
Elle alla chercher la Sœur de mon jeune Nè-
gre: cette Fille est de ma taille, et d'environ
vingt-ans: Tremoussée l'instruisit de ce qu'elle
avait-à-faire; ensuite elle me l'amena, pour
que je lui donnasse mes *lazzis*. La comédie
commença de ce-moment. *Zaïde* me co-

qui fera-tremir!... cet Amant de *Saintmandé* est un traî-
tre, qui sert la vengeance de l'Italién: On doit-ensuite
jeter un coup-d'œil sur la pénitence que fera cette Ursule,
aujourd'hui si-corrompue; on verra, dans-peu, cette Fille
montrer les sentimens les plus-touchans de componction
et de repentir; des Lettres attendrissantes, de bonhomie
et de vraie piété, effaceront de la mémoire, avant que
les Jeunes lecteurs quittent cet Ouvrage, ce qu'il pourrait
y-avoir de dangereux dans les Lettres actuelles: ou plutôt,
elles ne sont-pas-dangereuses; le vice à-nu et puni n'est-
pas-dangereux, comme le vice paré de fleurs: ni le *Paysan-
pervers*, ni la *Paysane* ne peuvent corrompre, ils ne
peuvent qu'effrayer. [L'Editeur.

piade-son-mieus. Lorsque nous l'eumes-bien-
 stillée, nous attendimes le soir avec impacian-
 ce. Il arriva, ét avec lui notre Italien. Je
 les reçus-mieus que jamais : il était-enchante-
 té. On se-mit à table, ét s'étant-approché
 de mon oreille, il me demanda, Si c'était
 l'heureus-jour? — Il faut-bien vous ceder !
 car vous ne diminuez rien de vos preten-
 sions, vous-autres-Hommes-! A-ce-mot, il don-
 na un ordre à son Valet-de-chambre; ét avant
 de sortir de table, je vis entrer un magnifiq
 présent, qu'on porta sur ma toilette. Il était-
 fort-impaciant de me conduire dans ma cham-
 bre: je m'y-laiissai-mener, moitié-gré, moi-
 tié-force. Tremoussée me mit aulit, ét sui-
 vant mes ordres, emporta les flambeaus. Le
 Vieus-mulâtre vint auprès de moi: j'esquivai
 comme je pus son haleine empestée; je lui dis
 de se-contenter de mes promesses, ét de me
 permettre la plainte, sans-exiger que je lui
 parlasse. Il consentit à-tout, ét me pria même
 de me plaindre le-plûs-que je pourrais. La
 Nègresse, cachée dans mon alcove, était-
 prête, ét surtout fort-zelée pour m'obliger.
 Je-me-glissai adraitement, ét fus me-mettre
 dans son lit, tandis-qu'elle prenait ma place.
 Elle y-fut apeine, que le Mulâtre la joignit...
 Il vanta beaucoup mes pretendus appas, ét
 il jurait que quelque-belle que je fusse, il ne
 leur avait-pas-encore-trouvé tant de perfec-
 tion. J'avais toutes les peines du monde à
 m'empêcher de rire. Enfin ... tout se-passa
 fort-à-son-gré; mais avec des peines infinies.

1754
 10
 auguste.
 255
 Lettre.

1754.
20
août.
255
Lettre.

66
Estampe.
La Nè-
gresse et
l'Italien.

La faute que je commis, fut de ne pas-faire-sortir *Zaïde*, dèf-qu'il fut-endormi. Je m'étais-assoupie moimême, et nous avions-oublié ce point dans les instruccions que nous avions-données à cette pauvre Fille. Je m'éveillai cependant la première: je quit-tai bien-vîte le lit, et j'alai-pincer *Zaïde* de toute ma force. Mais envain; elle dormait comme si elle eût-été-morte: j'alai-chercher Tremouffée, pour l'emporter ainsi toute-endormie. Elle entra fort-heureusement! il dormait encore: elle prit la Jeune-Nègresse, et la tira du lit: mais cette Petite-malheureu-se retint machinalement les draps, desorte-qu'elle entraîna le Vieux-singe avec elle, et qu'il tomba, ainsi que Tremouffée, dont les piéds s'embarrassèrent dans la couverture. Parfaitement éveillé par sa chute, l'Italien vit *Zaïde* et Tremouffée. Ma Famme-de-cham-bre ne trouva pas qu'il y-eût-grand-mal à cela. Elle revint auprès de moi, en-riant come une Folle. Il n'y-avait-pas trois-minutes qu'elle était-rentrée, lorsque nous entendimes un cri aigü. Nous accourumes: et nous vîmes le Vieux-monstre qui sortait, tandis-que *Zaïde* poignardée, perdait son sang. Tremouffée s'empressa de la secourir: moi, je donnai mes ordres pour faire-chasser de chés moi l'infâme Italien: mais ses Gens l'entouraient; il regâ-gna lentement sa voiture. Je revins auprès de *Zaïde*; elle était-évanouie. Elle avait-dit à Tremouffée, que le Vieillard, après s'être-assuré que c'était elle qu'il avait-eue..., l'avait-

poignardée, en-lui-disant : —Voilà pour toi : mais ta Maitresse aura son tour-. Cependant elle n'en-mourra-pas, j'espère ; sa blessure va-bien, à la levée du premier appareil.

P.-f. Si N'ègr'et reparait (car c'est un effronté Sapajou!) il faut que je m'amuse à ses dépens, d'une manière qui marque tout le mépris que je fais de lui (1) : Je l'accouplerai avec une Laveuse-de-vaisselle, qui vient-dans une maison voisine.

(1) Elle n'en-aura-pas le temps, l'Infortunée ! le glaive du malheur est-suspendu sur sa tête, et l'Ange-vengeur va-frapper.

256.^{me}) (*Ursule, à G.-D'Arras.*

[Elle montre comment elle s'est-cortompu le jugement, pour être sans-remords.]

Jet'écrivis hiér ; jet'écris encore aujourd'hui. Qu'ai-je-donc tant à-te-dire ? Je ne fais, mais je me-meurs-d'envie de m'occuper, pour me tenir hors de moimême ; et je crai-sentir qu'en-t'exposant mes sentimens et ma conduite, je-me-justifie les premiers et la dernière. Me voila dans une situation qui m'aurait-fait-horreur, si on me l'avait-predit lorsqu'étais à mon Village, ou bien à Aucerre, même à Paris, dans les premiers-temps. Mais je ne tardai-pas à entendre dans cette grande Ville des propos, qui m'ouvrirent les yeux. Dès Aucerre, on en-avait-tenu quelques-uns devant moi ; mais je ne les comprenais pas. Il serait-bien-étonnant, que la façon-de-penser des Gens-de-Ville, presque tous éclairés,

1754:
même

jour

10

août.
à onze-
heures du
soir.

256

Lettr.

206 Le Paysan ét. la Paysane

1754. fût-mauvaise ét fausse, ét qu'il n'y-eût de
10
auguste. vraie que celle des Automates-de-Village ,
256
Leure. telle que j'étais ; telle qu'est encore toute ma
supersticieuse Famille !

Dans les Villes, les Femmes ont des Amans, tant qu'elles sont-jeunes ét jolies : Je suis-fille , je suis-moins-coupable qu'elles, si elles le sont ; je tiens une conduite louable , si elles ne le sont pas. Voila ce que je-me-dis. J'observe tout le monde, même Ceux qui craient la religion : ils la craient comme s'ils n'y-crayaient-pas ; même intérêt, même sensualité, même ambition, même jalousie, même dureté, même indifférence pour les devoirs ét les pratiques de cette même religion, que s'ils n'y-crayaient-pas. Ils rient de la mort des Autres, comme si le paradis ou l'enfer ne devaient-pas-suivre : C'est qu'ils n'y-craient-pas. Et c'est tout le monde qui agit ainsi : car les exceptions sont si-rares ! Tout le monde se-trompe-t-il ? Voila ce que je-me-dis ? Je crais que non, ét cela me tranquillise sur le crime.

Reste l'honneur. Mes sentimens là-dessus ont-encore-cherché à s'appuyer sur ce qui existe dans le monde. J'y-ai-vu que l'honneur accompagnait toujours les richesses, bien ou mal-acquises : J'ai-bien-examiné cela ; je ne me-suis-pas-trompée : J'en-ai-conclu, qu'il n'y-avait qu'un véritable honneur, celui des richesses. En-effet, les Personages de ma connaissance, en-Hommes ét en-Femmes qui sont les plus-honorés, sont les plus-

riches. Le Marquis n'a-pas de mœurs ; mais il est-riche , et de-plus il a la noblesse : il est-respecté : pas un grain de merite personel ; il tient tout de ses Ayeus , gloire et fortune. La Marquise est une prostituée , depuis quelque-temps : Elle a-commencé par aimer mon Frère , parcequ'il est belhomme ; elle n'avait pas d'autre-motif ; son cœur n'était-interessé par rien de louable : ensuite , elle l'a-aimé pour le plaisir des sens. Malheureusement elle était-insatiable , et Edmond n'était qu'un homme ; elle a-voulu essayer des autres Hommes : elle a-trouvé que c'était la même-chose que son Amant , et elle a-fait des Amans de tous les Hommes. Enfin , considerant que j'étais-entretenu : que je n'ageais dans l'abondance et les plaisirs , elle a-pensé qu'étant aussi-belle que moi , elle pouvait-être-payée aussi-chèr (1) : Elle s'est-affichée : les Richards-libertins ont-été-enchantés de cette decouverte ! mais elle n'a-pas-tardé à leur montrer qu'une Famme-de-qualité-entretenuë , qui prostitue ses Ayeus , les fait-payer-chèrement ! Elle les a-traités avec une hauteur , une impudence !... Elle ne daignait-pas-cacher le Rival au Rival ; elle les crayait trop-heureux de la partager. Le Marquis , comme c'est l'ordinaire , n'a-fu-tout-cela que le dernier : il l'a-souffert , parcequ'il m'aimait , et qu'il trouvait le plaisir dans ma maison :

1754
10
auguste
256
Lettre

(1) Cela devait-être , d'après la conduite de son Mari , qui lui avait-donné l'exemple , et qui s'était-été le droit de reprimande , par sa conduite.

208 Le Paysan ét la Paysane

1754. mais lorsqu'il a-été-rebuté de ma conduite ,
10
auguste. il a-fait-attancion à celle de sa Famme : il a-
256 voulu se-plaindre : tout-le-monde lui a-don-
Lettre. né-tort ; ét la Marquise l'emporte : d'où je
conclus que tout le monde pense comme elle
ét come nous sur l'honneur ; sans-quoi, elle
n'en-aurait-plûs. Qui est-plûs-honoré que
mon vieus Italién ? Et cependant , qui est-
plûs-meprisable ? Le Financier Montdor est-
reçu-partout , on se l'arrache , on s'honore
de sa societé : c'est qu'il a le veritable hon-
neur ; il est-riche. M.^{me} S***, après avoir-
été au Publiq, a-trouvé un Mari, qui l'adore ;
elle a un nom , un titre , ét de l'honneur :
parcequ'ayant-eu de l'économie , elle avait,
en-se-mariant, soixante ou centmille-livres-
de-rentes , avec-quoi elle a-fait la fortune
d'un pauvre ét bon Gentilhomme , qui n'a-
vait que son titre : on l'élève aux nues ; on la
regarde comme une Famme-generouse , qui
a-relevé une ancienne maison ; elle a de
l'honneur à-revendre ; car elle en-a-cédé à un
Auteur qui lui a-dédié un gros Livre.

A-l'appui de tout-cela , viennent tes le-
çons : mais sans les exemples , je doute qu'elles
m'eussent-persuadée ; tu aurais-perdu tout ta
logique avec moi , si j'étais-restée au Village.

Je m'enfonce dans le raisonnement , je
m'y-complais aujourd'hui , je ne fais pourquoi.
C'est que mon Serin est-mort , ét qu'une belle
Angola blanche , que j'aimais-beaucoup ,
m'a-été-volée : cela me-rend philosofe.

Il suit de ce que j'ai-dit , de la façon de

voir generale, que je suis-revenue de mes
 prejugs : je n'ai-plus les mêmes-idees du
 vice, de la vertu, de l'honneur, de la religion.
 Le vice, je le regarde aujourd'hui come un
 écart de la routine, come une licence hardie,
 telle que celles que se-permettent les grands
 Poètes. La vertu, je la compare à mon
 rouge ; cela donne de l'éclat ; mais il faut
 que la couche soit-superficielle : je compte
 m'en-parer quelquefois : par-exemple, tu fais
 que j'ai-realisé ton conseil, pour le vieux-Mi-
 litaire ; j'en-ai un très-respectable, dont je prens-
 soin ; je-ne-me-montre à ses ieus que sous le
 masque *Parangon* : il me-crait bonne, franche,
 et plus-inconsiderée que coquette. L'hon-
 neur, hâ ! il faut-en-avoir ! mais selon les
 Gens ! Par-exemple, avec le Marquis, le Fi-
 nancier, l'Italien, mon Page, etc.^a quelle
 espèce d'honneur puis-je-avoir ? pas d'autre,
 avec le Premier, que celui de l'écouter seul :
 avec les Autres, que celui d'exceller dans la
 volupté, de varier leurs plaisirs : avec toi,
 quel sera mon honneur ? de fouler tout aux
 piéds ; mais assés-adroitement, pour ne pas
 me-compromettre : d'être-humaine, cepen-
 dant, mais par égoïsme, ou plutôt par sen-
 sualité, pour me-procurer le contentement
 interieur, l'estime de moimême, un certain
 orgueil très-agreable à sentir. Quant à la re-
 ligion, mes idées sont-absolument-changées
 sur cet article : c'est le frein du Peuple ; mais
 les Gens éclairés, come nous, en-ont-ils-be-
 soin ? Aureste, je ne desaprouve pas que

1754
 12
 auguste
 256
Letra

1754. Celles qui ne peuvent-avoir mes plaisirs , tâ-
 10 chent de goûter ceux que la devocion procu-
 auguste. re : l'amour est toujours l'amour , que Dieu ou
 256 la Créature en-fait l'objet ; car j'ai-connu-au-
 Lettre. trefois ce genre de jouissance-là. Voila d'après
 quels sentimens je règle toute ma conduite.

Celle-ci est-absolument-conforme à ceux-
 là. Et c'est ce qui me-fait-admirer ta filoso-
 fie , qui me-met-ainsi-d'accord avec moi-même , quelque-chose que je fasse : aulieu que
 tout le monde que je vois , ét que j'ai-vu ,
 même chés nous , ne fait-jamais ce qu'il trou-
 ve le mieus. Moi , *par ton bienfait* , je fais-
 toujours ce que j'approuve-d'avantage. En-
 effet , rien ne m'arrête , d'après cette excel-
 lente-règle que tu as-donnée à mon Frère ,
 pour juger nos accions : *Que doit-il-en-re-*
sulter ? Si c'est un bien pour tout le monde ,
 quelle-que-fait l'accion , elle est-bonne : si
 c'est un petit-mal pour les Autres , ét un grand-
 bien pour nous , elle est-bonne. Ne sont-ce-
 pas-là tes règles ? Et je les crais fondées dans
 la nature. D'après cela , je depouille toutes
 les accions de leurs envelopes *prejugiennes* ,
 je les considère nues , ét je les fais ensuite , si
 elles me-plaisent. Par-exemple , j'ai-ruiné le
 Marquis , autant qu'il était-ruinable. Cela
 paraît-mal d'abord aux yeux des Prejugistes ,
 ét même aux miens : c'est le Père de mon Fils.
 Mais d'abord , que me-fait mon Fils ? C'est
 un Etre hors de moi , dans lequel je ne sens-
 pas , ét qui ne sent-pas en-moi. Ensuite ,
 j'ai-considéré-moralement le Marquis riche ,

abusant de ses richesses ; j'ai-mis à sa solde
une foule d'Ouvriers , de Pauvres-gens , et
je me-suis-occupée à leur partager le super-
flu de m.^r le Marquis : les Gaziers, les *Soyeurs*
de toute espèce ; les Marchands de tous les
genres possibles , les Bouchers , les Poisson-
nières , tout ce qui sert le luxe et la bouche ,
m'a-benue de ce que je ruinais le Marquis : et
j'aurais-eu des remords , en-fesant tant d'E-
tres heureux , aux-dependans d'Un-seul ?... Je
l'ai-trahi : j'ai-encore-bien-fait : je suis belle ,
je suis-desirée ; dois-je , pour un-seul-Homme ,
rendre-souffrans tant d'autres Individus ? Mais
ensuite , je ne lui ôtais-rien : il trouvait tou-
jours les mêmes-plaisirs ; je satisfaisais les Au-
tres , sans le priver. A-la-verité , j'avais des
caprices ; mais je puis me-rendre le temoi-
gnage , que mon motif a-été-souvent , d'em-
pêcher son goût pour moi de s'émousser trop-
vîte , et qu'une-autre Famme , moins-raiso-
nable , ne ruinât sa bourse et sa santé.

1754.
10
aoust.
256
Leura

Je reviens à mon Fils : est-il-vrai que j'ai-
diminué son bien-être futur , en ruinant son
Père ? Rien de plus-douteux ! j'ai-fait-de-
pendre au Marquis ce qu'il aurait-donné à des
Filles-de-l' *Opéra* : mon Fils en-outre aurait-
peut-être-été-malheureux , avec les richesses de
son Père.... Me voila-donc-tranquile de tou-
tes-manières. Reste un point , le grand point !

Je l'examine de sang-froid : A-qu'il fait-il-
tort ? à Personne ; à Moi , à Lui , plaisir. Il
brûlait , il était-devoré , il souffrait ,... je l'ai-
rafraîchi , tranquilisé , guéri.... J'ai-bien-eu

212 Le Paysan et la Paysane

1754. quelques-petits-scrupuls ; mais à-l'aide de
10 mes principes , ils se-sont-évanouis. Je suis-
auguste. fière depuis cet instant : mon accion nie-met-
256
Lettre. audeffus de toutes les Courtisanes de la Grèce
ét de Rome ; elle me-reporte aux premiers-
temps de l'âge du monde , à ces temps heu-
reux , où le desir n'avait-point-d'entraves :
je ne vois-plus-rien qui m'étonne dans la con-
duite des anciens Persans ét des Guébres mo-
dernes , dès Rois d'Egipste ét des Sectateurs
de *Jatab* , qui subsistent encore dans le même
pays , ét je me-dis , *J'ai-fait tout-cela* ; je suis
citoyenne du monde ; auqu'une loi ne m'as-
servit que celle de la raison ; tout prejugué est-
foulé-aux-piéd par moi , jeune Paysane n'a-
guère destinée par le sort à être la victime
de tous les prejugués. Par-exemple , que di-
rait-on chés nous , de ce que j'ai-permis ,
lorsque je me-suis-fait-mettre sur le catalo-
gue des Danseuses de l'*Opera* ? J'alai chés
un des vieux Directeurs. Il prit ses lunettes ;
me-regarda ; les remit dans leur étui ; m'em-
lacune. brassa , ét me-dit
Enfin , aubout d'une heure ; il exigea que je
revinsse à dix-heures-du-soir. Je n'y-man-
lacune. quai-pas.
Le lendemain , j'alai chés l'Autre. Il me-de-
manda , Si j'avais-vu son Confrère ? Je dis
que non. — Vous êtes-charmante-!... Ce
mot fut-suiwi des mêmes libertés ; du même-
ordre de venir à dix-heures-du-soir. Et le
lendemain , je fus-encataloguée. Que di-
rait-on , si l'on savait ce que j'ai-fait pour

l'Italién? Moi, qui d'après tes sages-principes, abhorre les modes qui rapprochent notre parure de celle des Hommes, je me-suis-dix-fois-mise d'une manière qui me-re-pugne, pour exciter les presens de ce Vieus-finge: trois-fois je me-suis-habillée en-Jeune-homme de la tête aux piéds, parceque je savais le subjuguier par-là? J'étais-charmante: il m'assurait que j'avais-l'air du plus-beau Garçon.

1754
10
auguste.
216
Lettre

Si la Religion était vraie, que je la crûsse, pourrais-je-faire cela, et tant d'autres-chose, que tu fais et que tu ne fais pas? car je suis sans-frein, absolument sans-frein, et je deteste tout ce qui peut m'en-servir? Une Duchesse célèbre me-rencontre; elle me-trouve-belle; son Valet-de-chambre m'aborde, et me-demande mon nom. Je lui repons, que je suis *Hebe*. Ce mot rendu à la Duchesse, la metaufait; elle me-fait-prier de venir dans sa voiture. Je quitte aussitôt la miénne; et voyant une belle Famme, je me-livre, tâchant d'exciter en-moi un goût que je n'avais pas. Elle m'enmena, nous couchames ensemble, et

lacune

Aussi, je hais la religion, Ceux qui la prêchent, et surtout Ceux qui la pratiquent; Je hais la philosophie contraire aux passions, et Ceux qui la pratiquent, autant que la haïssent l'Auteur des *Filosofes*, ou *Sabbathier*.

lacune

Tu vois que je suis une excellente écolière.... Mais !... je m'oublie ! le plaisir de converser avec toi m'entraîne ; on m'attend....

214 Le Paysan et la Paysane

1754. Qu'on m'attende. Je neveux-pas-y-aler moi?
10 Qui peut me-contraindre? Cependant, ce
auguste. n'est-pas-tout que de me-justifier toutes mes
256 actions par mes principes; j'ai-encore-été-
Leure. plus-loin: j'en-suis-venue à voir clairement,
que je n'ai-pas-besoin de me-les-justifier.

Eneffet, si, comme tu m'en-as-convaincue,
l'Homme est un Etre souverain, qui ne rend
de compte à Personne, si ce n'est quelquefois
aux lois, quand il a-manqué-d'adresse; il suit
delà, que si un Homme était-affés-sage, pour
favoit, comme l'Ange de *Zadig*, tout ce qui
est-util aux Hommes, il pourrait en-agir avec
eux tout-comme lui, voler, tuer-même. Ce-
pendant on le condannerait; on crierait, *au*
Voleur, au Meurtrier.

Je t'avoue que je raisonne-encore-unpeu,
dans ce qui concerne les Autres; mais dans ce
qui ne-regarde que moi, je me-decide sans-
examen: qu'importe? ne suis-je-pas ma mai-
tresse? c'est de la peine et du temps-perdu. Tu
feras-étoné de mes progrès, quand tu revien-
dras, et j'apprens que c'est dans peu*. Rien ne
m'arrête: je traite avec une indifférence qui
r'enchantera, tout ce qui constitue ces crimes
de mon Village, si-grands, qu'ils font-dresser
les cheveux à la tête des Bonnes-gens. A-l'oc-
casion de mon dernier-triomfe sur les preju-
gés, que je dois à ta morale, j'ai-approfondi
le plus-general de ces crimes. Pourquoi les
Hommes en-ont-ils, de tout-temps, fait un
si grand de l'union des deux-sexes? Je cher-
che d'où-vient cette idée, je me-creuse l'ima-

* Il était-
arrivé.

ginacion, et je ne trouve-rien qui me fati-
fasse, à-moins-que ce ne fait la crainte de
l'épuisement. Je me-rappelle que tu as-dit-
autrefois, dans une Lettre à mon Frère, que
c'était de l'abus seulement que les Hommes
font un crime. Mais comme je n'ai-pas cette
Lettre*, j'ignore si tu examines la question à- * la 50
fond. Pour moi, je vois-fort-bien que ce
n'est pas l'abus seulement qu'ils reprouvent,
c'est la chose-même: il ne faut pour cela que
des yeux et des oreilles, quand on est dans le
monde, à la Ville tout-comme au Village?
Je voudrais-bien-avoir quelque-chose de de-
cisif sur cette matière?..... Ou plutôt, que
m'importe? Cependant je pense, que tout se-
reduit à ceci: Il est dans la Nature, qu'un
Mâle veuille-avoir toutes les Femelles, et
chaque Feseur-de-loi, en-particulier, est parti
de là.... Adieu: il m'a-plu d'écrire jusqu'à ce-
moment; il me-plaît de cesser.

P.-f. Je vais-envoyer cette Lettre à Laure:
car que fais-je, si tu n'es-pas-en-route, ou
arrivé? je n'ai-fini d'écrire que ce matin 11.
Tu dois-avoir ma Lettre du 9*; amoins que * la 253
Laure ne l'ait-gardée. Je suis-recluse d'hier,
et ne fais-plus-rien de ce qui se-passe: j'ou-
blierai bientôt le monde entier, hors Toi, et
les Presens: tous les Absens auront-tort.

257.^{me}) (*G.-D'Arras, à Laure.*

[Son arrivée ne garantira-pas la malheureuse Ursule du
châtiment terrible qui se-prepare!]

Des raisons m'ont-oblige à ne pas descen-

1754

11

auguste.

257

Lettres

216 Le Paysan ét la Paysane

dre chés nous. S'il y-a-quelquechose, fais-moi le savoir: mon Laquais, quoique nouveau, est un Homme-sûr; il est-instruit. Parle-moi de ta Cousine. La belle Parangon, que j'ai-suivie, accompagnée, amusée, distraite, malgré elle, de son chér Edmond, est-arrivée dans cette Ville, pleine de charmes ét de douleur: mais je saurai-préserver le Frère des premiers, la Sœur de la dernière, ét l'Un-ét-l'Autre de reproches merités, qui seraient-inutiles apresent: je suis plus-propre qu'elle à remedier au mal; je ressemble à la lance d'Achille, *je porte blessure ét guerison.*

Tout à ma Laure, en-plus-d'un-sens: car,
Due Nimfe emule al volto.

Se innanzi al Pastorello in Ida affiso
Simil coppia giugnea; Vener non fora
La vincitrice al paragon del viso:
Ma qual di queste avrebbe vinto allora?
Nol fo: Paride al pomo avria-diviso,
O la gran lite penderebbe ancora.

258.^{me}) (*Reponse de Laure.*

[Elle craint pour Ursule.]

1754.
même
jour
11

11
août.

258
Lettre.

* les 253
ét 256.

Ton arrivée ne sera-pas-inutile à tes deux Elèves: Ursule est dans un étrange embarras, ét son Frère paraît-livré à la fureur du jeu, avec un emportement qui m'épouvante! Voila deux Lettres de ma Cousine qu'elle a-fait-remettre chés moi, ét que j'ai-gardées*, l'une du 9, l'autre d'hiér. Je n'en-veux-pas-confier davantage au papier:

Tal biasma Aleui, che se-desto-condanna.

Ursule

Urfule va bien-loin ! et elle est-menacée d'une cruelle vengeance ! mais j'espère plus de tes talens et de ton esprit , que je ne crains le vindicatif Italien. A notre entrevue désirée.

259.^{me}) (*Replique de G.-D' Arras.*

[Il negligé un avis util ! Dieu lui ôte sa prudence ordinaire , pour que le crime soit-puni.]

Tu feras-tenir cette Lettre* à Urfule, le plutôt possible : J'ai-fait reponse à la première, avant d'avoir-lu la seconde: je vais-lire celle-ci, et j'y-repondrai sur-le-champ. J'ai-caché mon arrivée, parceque j'ai-su que l'Italien voulait-faire un mauvais-parti à Urfule: je-me-tenais où je suis, pour l'observer. Mais il n'oserait, et je vais-me-montrer. Que fera-t-il? dans notre siècle, les atrocités ne sont-plus de mode, même parmi les Descendants des Proscriteurs et des Proscrits: Il y-a-longtemps, que les horribles sentimens des *Marius*, des *Silla*, des *Antoine*, des *Octavién*, des *Tibère*, des *Caligula*, des *Neron*, des *Commode*, etc.^a, sont-absolument-éteints en-Italie. L'avis m'avait-étonné. Je suis-revenu de cette crainte pusillanime. On m'avait-offert de me vendre l'Agent de l'Italien, un Malheureux tiré des cachots, qui s'est-mis porteur-d'eau, pour se-derober à la Justice. Je l'aurais-eu, en-donnant cent-louis-de-plus que l'Italien. C'est une duperie: ces Gens-là ne voulaient que m'escroquer de l'argent: le silence a-été ma reponse.

218 Le Paysan ét la Paysane

"la 261.

Tu feras-tenir ma seconde Lettre* dès-que je te-l'aurai-fait-remettre.

P.-f. Justement comme j'alais-cacheter j'apprens par un de mes Affidés, que c'était de-concert avec l'Italién, qu'on m'offrait de corrompre son vil Agent. Je me-tiéndrai-coît, ét ils en-seront pour leurs maladraines demarches.

1754-
même
jour.

11
auguste,
à 4 heures
de-relevée.

260
Lettre.
Reponse
à la 253.

260.^{me}) (*G.-D'Arras, à Ursule.*

[G.-D'Arras fait le portrait de m.^{me} Parangon; ét-puis il expose la doctrine d'un veritable Athée.]

Je suis à tes ordres, ma charmante : le Laquais de Laure te-dira par quel heureux hasard je l'ai-rencontré, comme il portait à la poste tes deux Lettres, que je viens d'ouvrir pour en-lire seulement la signature ét les *post-scripts*. Avant que de te-rendre-visite, il falait-prendre l'air-du-bureau, afin de ne pas me-trouver chés toi avec la belle Parangon. Je suis venu par le même-coche que cette incomparable Prude; car elle l'est cent-fois plûs-que-jamais, ét je crais plûs-jolie encore que prude : elle a un air-de-melancolie douce qui câdre on ne peut-mieus avec sa figure, ét qui va au cœur. Je n'ai-pu-obtenir d'être-souffert dans la même-cabane; des Fammes ont-eu-seules cet avantage : cependant l'usage dans ces voitures, c'est qu'Homes, Fammes, Soldats, Moines, Honnêtes-gens, Devots, Sacripands, Maîtres ét Valets, tout fait péle-mêle : c'est une parfaite image des

Saturnales des Anciens, et comme un avant-gout de la Capitale. Malgré cette rigueur, j'ai-tâché d'amuser la belle Melancolique dans le jour: car pour la nuit, porte-close; je servais, je lisais, je conversais, je chantais, je folichonnais, comme tu dis, mais non dans le sens que tu le dis, Friponne! on ne m'a-pas-honoré d'un fouris. C'est pourtant une Femme, et une Femme comme les autres, c'est-à-dire faible... Mais elle ne l'est que pour Edmond. L'heureux Mortel!.. Ne va-pas-inférer de-là, jolie Friponne, qu'à mon avis m.^{me} Parangon te-surpasse; elle t'égale tout-au-plûs: mais cette douceur enchanteresse de ses regards; cette adorable prudence qui lui va si-bien! et puis cette pensée peut-être, qu'on ne peut la posséder, lui donnent une valeur bien-audeffus de son prix reel. Mais c'est assés-parler de cette matière, et tu fais tout ce qu'elle vaut. Je suis-arrivé enfin; trêve avec tous tes Amans: il me-faut un second essai, et la simultanéité nuirait doublement à mes vues: ainsi j'espère de toi, non la conduite d'une Maitresse fidelle; mais celle d'une Amie qui veut-obli-ger un Ami.

Charmante Ursule, tout ce qui plaît est permis: il ne s'agit que de savoir si cela nous plaît reellement, considéré sous toutes les faces. Il n'y-a-rien de plûs-vrai en-morale que la maxime d'Epicure, *Nous sommes-faits pour la volupté.* Mais la volupté doit-être-exempte de peine; les plaisirs infailliblement-suivis de peines cruelles ne sont-plus

220 Le Paysan et la Paysane

1754.
11
août.
260
Lettre.

des plaisirs. En-conséquence, tu me-demanderas, Si avec l'assurance que les plaisirs n'auront auqu'une suite fâcheuse, ils seraient-permis? La reponse est-dictée par la raison; c'est toujours *oui*. Mais cette assurance parfaite n'étant-pas au pouvoir des Hommes, il faut beaucoup de prudence, et se-comporter de façon, qu'il n'y-ait-pas de revers à craindre. Tu jouis; c'est un bien; mais jouis avec modération; pour en-conserver la faculté precieuse. Si tu étais-constituée de-façon, qu'après avoir-joui avec emportement, tu fusses-disposée, au premier-avis de la nature que tu vas-souffrir, à mourir gaîment par une dose d'opium, je te-dirais, Jouis en-liberté.... Tu me-demandais un-jour, Si le suicide est une accion contre la nature? Je crais qu'oui; il n'est-pas-naturel qu'on se-tue. Aussi l'Homme-naturel n'a-t-il-jamais des peines assés-fortes, pour se-determiner à s'ôter la vie. Mais l'Homme-social est dans une posicion très-differente! ses peines sont en-proporcion de ses plaisirs, et les premières, ainsi que les seconds, excèdent de beaucoup la mesure des sensacions de l'Home-naturel. Il suit de-là, que l'Home-social peut-avoir des plaisirs, qui le mettent au-niveau des Dieux; et qu'il éprouve quelquefois des peines, qui excèdent tout ce qu'il peut-naturellement-souffrir. Alors il n'est-plus sous la loi de la nature: ou plutôt, il devient naturel alors, qu'il sorte d'une vie qui est un mal-reel. En-elle-même, la vie est-toujours un bien pour l'Hom-

me-naturel ; excepté le cas où il serait-bleffé, 1754.
 fracassé : c'est alors un effet de la raison que 11
 de se-donner la mort ; si la guérison est-im-
 possible, et les souffrances insupportables : 260
 aussi nos Soldats grièvement-bleffés, foulés-
 aux-piédS dans un camp, prient-ils leuts Ca-
 marades de les achever. Les peines-morales
 rendent encore plus-souvent la vie un fardeau
 pour l'Homme-social : ainsi un Malheureux,
 à-qui ses crimes, ou le pouvoir de ses Enne-
 mis ne laissent-plus-espérer que d'horribles
 souffrances, accompagnées de l'absolue de-
 gradacion de son être, peut se-donner la
 mort. Quoiqu'en-nous-mettant en-société,
 nous ayions-sacrifié notre souveraineté natu-
 relle ; que nous-nous-sayions-liés, soumis,
 donnés ; nous n'avons-pu-alierer notre pou-
 voir sur notre vie ; c'est le seul de nos biens
 sur lequel la loi ne s'étende-pas ; le Suicide
 est à-cet-égard dans le cas du *Carnuleius de*
Tibère, il leur a-échappé. D'ailleurs, la vie
 est-elle un si-grand-bien ? la mort un si-grand-
 mal ? J'examinerai cela quelque-jour*.

* dans la
 365.

Tu m'as-encore-demandé des notions cour-
 tes et précises sur l'essence du bien et du mal :
 Les voici : Le bien est-toujours ce qui nous-
 fait-plaisir, sans-nuire à Un-autre. Il est deux
 sortes de manières de nuire, une réelle, qui
 enlève des biens nécessaires à notre bonheur :
 une-autre, qui n'est qu'imaginaire, et qui ne
 nous ôte-reellement-rien. La preuve, c'est
 que si nous ignorons cette seconde espèce de
 nuire, elle est-nulle. Par-exemple, l'offense

222 Le Paysan ét la Paysane

que ta conduite actuelle fait à tes Parens , n'est pas un mal-reel que tu leur causes , quoi-que propre à les affliger ét à les rendre mal-heureux : car tu peus-être-toujours-innocente à leur égard , en-te-comportant de-manière à leur dérober toujours la connaissance de ce qui peut leur déplaire : ce qu'ils ne savent pas , est nul pour eux.

1754.
même
jour
11
auguste.
le soir.
261
Lettre.

261.^{me}) (*G.-D'Arras , à Ursule.*

[Il répond à la 256.^{me}, ét paraît se retracter de tous ses mauvais-avis : mais fatalement cette 2.^{de} Lettre ne put-être-remise , ét Laure la garda ; si-bien qu'elle ne fut-ouverte qu'après la captivité d'Ursule , ét ce fut ce qui commença de la ramener : Il semble que Dieu ait-voulur tirer le bien de la Source-même du mal.]

La lecture de vos deux Lettres m'oblige à vous en-écrire une seconde , avant de vous voir , né le pouvant-pas encore : ce que je vous disais tantôt n'est-pas ce qu'il vous faut apresent ; je m'en-aperçois.

, * la 240. Vous n'avez-pas-oublié , ma Charmante , ce que je vous écrivais le 10 mai dernier * ; Qu'il ne faut-rien-outrer : que la Nature ét la Societé punissent tous les excès ; ét que dans notre situacion presente , nous dependons autant de la Societé que de la Nature. J'ai-detruit vos prejugés , parceque j'ai-cru qu'ils nuiraient à votre bonheur : mais si j'avais-pensé qu'il eussent-pu-contribuer à votre felicité , je les aurais-fortifiés , aulieu de les detruire. Vous avez-été-trop-loin , ma chère Ursule ! beaucoup trop-loin ! ét je redoute aujourd'hui les suites de ce que vous avez-fait-faire à vo-

tre Frère ! si jamais ses lumières venaient à s'obscurcir, sa philosophie à être moins sûre, cette action le réduirait à un désespoir féroce ! Je n'ai jamais eu l'idée, en vous-depre-jugeant l'Un-ét-l'Autre, que vous en-viendriez-là. Ce n'est pas tout que de faire tout ce qui est permis ; il faut envisager toutes les suites possibles ; et celles de cette action me font trembler. Aureste, peut-être ne sont-ce que de vaines craintes ; Edmond me paraît affermi... Cependant, quand je considère la violence qu'ont les passions, je n'ose craindre à sa philosophie ; je craindrais plutôt à la vôtre.

1754
11
août
261
Lettre.

Ma chère Enfant ! arrête-toi ; tu as été trop loin : retrograde un peu, pour être ce qu'il faut que tu sois. J'avais sur toi des vues importantes, que tu as anéanties. On peut être sans préjugés, mais il ne faut pas détruire les facultés de la Nature. Tu te blases ; un Honnête homme, qui t'aimera, ne pourra plus espérer de te rendre mère, si tu continues ; cette qualité est la première d'une Femme ; il ne faut pas l'oublier. J'ai été content de ce que tu dis au sujet de ton Fils, en parlant du Marquis ruiné. La tendresse maternelle est naturelle au moins, si la paternelle ne l'est pas : évite d'être un monstre : on l'est de plusieurs manières, au moral, comme au physique ; par la cruauté, par l'insensibilité ; par des sentimens et des actions qui éteignent toute idée de société générale ou particulière. Si tu manques d'une faculté essentielle à la Femme, quelle qu'elle soit, tu

224 Le Paysan ét la Paysane

1754. n'es plus une Famme; tu es un Monstre! Il
11
auguste. est temps de s'arrêter. Il faut une reforme,
261
Lettre. ét il la faut aussi-absolue que prompte.

Si j'ai-tâché d'aneantir la religion dans ton Frère, dans toimême, ce n'est pas que je haïsse la religion: loin de-là! je suis un de ses Amateurs, ét il est des Gens à qui je l'inculque journellement. Si j'avais-existé du temps de son institution, j'aurais-été un de ses apôtres. En-effet, considère ce qu'était le Genre-humain, quand un Heros, un Dieu la montra au monde! Des Monstres égorgeaient d'autres Monstres; les Provinces étaient-devastées par des Gouverneurs rapaces; la Capitale du monde, Rome, après d'horribles proscriptions, après avoir-gemi sous un Tibère, un Caligula, une Messaline, se-voyait gouvernée par Neron; des Bêtes-feroces qui s'entredéchirent, sont plus-douces que n'étaient ces Hommes: Une voix s'élève du fond de la Judée; un Homme, un Ange, un Dieu, s'écrie: *Aimez-vous les Uns les Autres! Vous êtes tous frères: pardonnez les injures; si l'on vous frappe; souffrez; benissez, faites du bien: donnez, tolerez; que la difference des sentimens ne vous empêche pas de vous entresecourir. O Mortels infortunés! je vous aime, je vous chers! Je viens vous annoncer une religion nouvelle, qui fera que vous-vous-aimerez, que vous-vous-cherirez les Uns les Autres: je sais que les Méchans vont s'opposer à ma doctrine; la hardiesse que-j'ai de la prêcher, me coûtera la vie*

mais je donnerai mon sang avec joie, pour cimenter ma doctrine : que je meure du plus-cruel des supplices ; mais que je vous adoucisse ; que je vous rende heureux !..... Opprimés, rejouissez-vous ! Bienheureux Ceux qui pleurent, parcequ'ils seront-consolés : Vous serez-heureux, lorsque les Hommes vous persecuteront, qu'ils vous chargeront d'injures, qu'ils vous tueront, a cause de ma doctrine fraternelle : Prêchez-la sans-crainte : si vous perissez ! qu'est-ce-que la vie, auprès de la gloire immortelle qui vous attend ? Sapez les bien-faiteurs du Genre-humain ; alez partout inviter, presser les Hommes de s'aimer, de vivre en-frères ; vous trouverez au-fond de votre cœur une satisfaccion douce, qui vous rendra-heureux, dès cette vie, comme je le suis ; unjour vous et moi, nous aurons des autels ! Il ne s'en-tient-pas-là ; il execute ce qu'il dit ; il prêche, il touche ; il recherche les Pauvres qu'il a-loués ; il les console ; il leur montre la gloire et le bonheur, dans la bonne vie, dans la confraternité : il fait des Heros de douze pauvres Pêcheurs, de soixantedouze pauvres Manœuvres ; il les anime de son esprit sacré ; ils deviènnent, par lui, plûsque des Hommes. Ce Heros, ce Dieu (car quel autre nom lui donner ?) est-arrêté, comme il l'avait-presenti : on le condanne ; et il meurt avec la douceur del'Agneau. Ses Proselites effrayés, se-craient-perdus : Ils se-dispersent ; ils se-cachent : mais bientôt, ils reprènnent courage ; ils reviennent, animés

1754.
 11
 auguste.
 261
 Lettre.

226 Le Paysan et la Paysane

8754.
11
auguste.
261
Lettre.

de l'esprit de leur divin Maître , du Bienfaiteur , du Sauveur du Genre-humain ; ils affrontent la mort , rien ne peut les arrêter ! ces Hommes-generous , ces Heros , ces Demi-dieux , ils viennent aumilieu des pierres qui les lapident , des fouets qui les déchirent , des épées qui les mutilent , et qui leur donnent la mort , ils viennent crier à leurs Bourreaux : *Vous êtes tous frères ; aimez-vous , chérissez-vous , faites-vous du bien ! pour quoi vous haïr , vous tourmenter , vous persécuter ? imitez notre paciance : vous-nous-déchirez , et nous-vous-pardonnons , nous-vous-benissons , nous-vous-aimons , tout nos bourreaux que vous êtes !* Et Celui qui leur avait-inspiré de pareils sentimens , qui leur avait-donné l'exemple , dont l'âme aimante les animait encore , ne serait pas un dieu ! Perisse le blasphémateur qui osera le dire !..... O Fils-de-Marie ! si tu n'avais pas des autels , je t'en-dresserais ;... je t'en-dresserais aumoins dans mon cœur , si les lois de mon Pays s'y-opposaient. Sauveur du Genre-humain , divin Legislatteur , qui es-venu-faire des Hommes et des Frères de Bêtes-feroces ; proster-né devant l'image attendrissante et glorieuse de l'instrument de ton supplice , je t'adore avec une ardeur brûlante et le transport de la reconnaissance !....

Voilà mes sentimens , Ursule. Quoi ! vous-vous-êtes -imaginée que je meprisais , que je haïssais la Religion-chrétienne !.... O ma Fille ! que je suis-malheureux de vous-

avoir-crue plus-éclairée que vous ne l'êtes ! 1754
 ét que je crains de m'être-également-trompé 11
 avec votre Frère! Sansdoute cette Religion auguste,
 sainte a des abus qui viennent des Hommes : 261
 ces abus, vivement-sentis, ont-produit les Lettre.
 guerres des *Huguenots*, dont le souvenir est
 si-vif encore dans votre Village, et surtout
 dans votre Famille, qu'ils ont-ruinée : mais
 les abus viennent des Hommes ; le divin Le-
 gislateur les avait-tous-prevenus ; c'est pour-
 quoi les Papes et les Evêques sont-inexcusa-
 bles de ne pas les aneantir ; de ne rappeler
 pas à sa primitive pureté, cette divine Reli-
 gion, dont la beauté est si-grande, que si
 elle existait sans-abus, toutes les Nations
 viendraient l'embrasser. Des Incréduls ! hé !
 il n'y-en-aurait-plus ! Quel intérêt les rendrait
 athées ? la Religion ferait leur bonheur dès
 ce monde....

Ce sujet m'a-empporté ; je ne veux pas finir
 par une matière aussi-sérieuse, et je me rap-
 pelle apropos que je dois une reparacion aux
 Auteurs-dramatiqus : Je veux la leur faire
 publique ou particulière, comme l'insulte :
 ainsi, dans le cas où vous auriez-montré ma
 Lettre à Quelqu'un, montrez de-même la re-
 paracion. Un Auteur-dramatiq, tel que *Cor-
 neille*, est-capable d'ennoblir une Nation,
 de la rendre grande à ses propres ieus : Un
 Auteur-dramatiq, tel que *Racine*, serait-ca-
 pable d'amolir, de civiliser ... les *Anglais*,
 et même les Sauvages qui sont à leur solde
 en-Amerique : Un Auteur-dramatiq, tel

228 Le Paysan et la Paysane

1754. que *Molière*, où il est-bon, donnerait de la
II
auguste. gaîté à un *Spleeniq*, corrigerait une *Precieu-*
261 se, convertirait un *Hipocrite*, rendrait so-
Lectre, ciable un *Misanthrope*: Un Auteur-drama-
tiq tel que *Regnard*, amuse aumoins, ét fait-
rire les *Maîtres*, que leurs *Domestiqs* volent.
Un Auteur-dramatiq tel que le grand *Vol-*
taire, instruit, touche, rend honnêtehom-
me, en-un-mot, réunit tout le merite des
Corneille, des *Racine*, des *Crebillon*: Ce
Dernier effraie le vice: *Destouches* par son
Glorieus, a-contribué au progrès de la vraie
filosofie: *Lachauffée* et *Mariveaus* font-ai-
mer le devoir aux *Epous*, aux *Pères*, aux
Enfans. Tous nos Auteurs-modernes sont-
estimables; un *Lemierre*, un *Ducis*, un *Blin-*
desaintmore, un *Demarmontel*, un *Delahar-*
pe, un *Sedaine*, un *Dorat*, un *Palissot*, etc.²,
ont-plu, ét meritaient de plaire.

Mais si je loue les Auteurs-dramatiqs, cer-
tainement je né louerai pas le Public specta-
teur! Dieu! quels Automates les talens ont
pour juges! ét qu'il est peu-flateur d'exciter
leur applaudissement! Comment les Gens-
d'esprit que j'ai-nommés en-dernier-lieu, peu-
vent-ils se-resoudre à travailler pour cette
Hidre à mille-têtes, dont pas une n'est d'ac-
cord! J'ai-été au parterre, au parquet, aux
loges, jusqu'à l'amfiteatre, qui est au specta-
cle, ce qu'est le *Marais* à la rue *Sainthonré*;
ét-là, j'ai-entendu louer les platitudes; j'a-vu
bailler aux beautés non-senties; j'ai-entendu-
blâmer les morceaux sublimes; j'ai-vu-admi-

ter les défauts de l'Acteur, et honnir ses quali-
 tés, la sagesse, la finesse, la raison de son
 jeu senti. Mais, me direz-vous, ce Publiq
 decide juste cependant! — Oui: deux ou
 trois Têtes au-plûs, quelquefois une, don-
 nent le branle à cette Grosse-bête qu'on ap-
 pelle le Publiq. Il faut même absolument que
 ces Trois, Deux, Un, aient-lu auparavant
 la pièce; car il est impossible d'entendre à la
 première-representation: ce gros *Cheval*
 pouffif, le Publiq, touffe, crache, mouche,
 claque, hennit, braie, grogne, mugit, bêle
 continuellement, suivant l'espèce d'animal,
 dont est chaqu'une de ses mille-têtes. Il n'a
 pas-seulement l'esprit d'avoir du plaisir, car
 il se-l'ôte continuellement à lui-même! Et
 vous voudriez que ce Gros-animal-là jugeât!...
 Il est si-vrai, qu'il ne fait-pas-juger, et que
 l'électricité communicative du mouvement
 qui fait-applaudir aux beautés, a une cause
 qui peut-manquer, cela est si-vrai, qu'on lui
 a-vu-approuver des sotises palpables, parce-
 que ce jour-là, l'inmenſe Ruche n'avait-pas
 d'Ame-reine, c'est-à-dire, pas une de ses Mille-
 têtes qui eût le sens-commun. Le lendemain,
 ou huit-jours après, il se-trouvait que la Ru-
 che avait une Ame-reine, et alors l'électricité
 avait-lieu, elle conspuait ce qu'elle avait-ado-
 ré. Le contraire est-arrivé plus d'une-fois:
 La Bête, le premier-jour, étant-absolument-
 brute, ne sentait pas les beautés; et comme
 les beautés non-senties, ont-quelque-chose
 de très-plat pour Ceux qui ne les peuvent en-

1754

11
august

261

Lettre



1754 tendre , les Mille-têtes ennuyées sifflaient ,
 11 grognaient , brayaient , etc.^a , etc.^a. C'est
 261 ainsi que fut la Bête à la première-represen-
 Lettre. tation de l'*Atalie* , de *Racine* ; à celle de plu-
 sieurs pièces de nos Auteurs modernes , qui
 redonnées dix-ans après , ont-reüssi ; parceque
 la Bête avait enfin une ou deux de ses Mille-
 têtes qui étaient-humaines. Je suis-persuadé , par-exemple , que le *Gustave* de m.^r *De-
 laharpe* , redonné , reüssirait-aujourd'hui ; que
 plusieurs tragedies de m.^r *Demarmontel* se-
 raient-vues avec plaisir : J'ai-entendu ju-
 ger la *Florinde* de m.^r *Lefèvre* ; enverité ce
 jour-là , il fallait que la Bête fût de mauvaise-
 humeur ; elle ne me permit pas d'entendre :
 Si aulieu d'écouter , j'eusse-applaudi , peutêtre
 la decidais-je : mais je voulais-donner à mes
 Co-têtes l'exemple de la raison ; malheureu-
 sement celles qui étaient autour de moi ,
 étaient , l'une de *Linote* , l'autre de *Chién* ,
 une de *Serpent* , deux de *Singe* , trois de *Pec-
 cata* , une d'*Elefant* , six de *Carpe* , huit de
Merle , dix d'*Oison* : je voulus changer de
 place , et je me trouvai entre deux *Dogues* ,
 ayant pardevant six *Taureaus* , et par-der-
 rière vingt *Cochons* , quatre *Loups* , et trois
Ours. Que dire à tous ces Animaux-là ? pas-
 un ne m'entendait , lorsque je voulais-parler
 dans les entr'actes. Est-il-étonnant , qu'a-
 vec un pareil composé , les Têtes-humaines ,
 qui se-trouvent par-hasard sur le même tronc ,
 avec ce monstrueux assemblage d'Animaux ,
 ne puissent-goûter le plaisir du spectacle ? Si

on attendrit la Bête, elle beugle, touffe ét mouche ensuite, à-vous-faire-perdre le reste de l'acte ou de la scène: si on la fait-rire, elle braie si-fort ét si-longtemps, que vous n'entendez-plus rien: si on l'impaciente, elle frappe du piéd, elle grogne, elle mugit, ensuite elle s'écrie *paix-donc!* Vous-vous-crayez au milieu de la foire où toutes ces différentes Espèces devraient-être-à-vendre. Pauvres Auteurs, qui êtes-jugés sur un mot par une *Linote*, ou par un *Sanfonnet*, dont la plaisanterie fait-quelquefois-tomber votre pièce, sans-être-entendue! Pauvre *Spéctateur-humain*, qui crais-aler te-delaissier du travail ét des peines de la vie, ét qui ne trouves, au lieu du plaisir, que l'impaciance ét de vains efforts pour voir ét pour entendre! Je ne saurais-concevoir comment on va au spectacle à Paris! On dirait, que Ceux qui s'y-tassent, n'y-vont que pour se-gêner, s'é-touffer, se-brusquer, se-montrer égoïstes, sans-égards, sans-politesse. C'est le rendez-vous de tous les Enrumés, de tous les Cra-cheurs, de tous les Moucheurs, de tous les Touffeurs, de tous les Polissons qui aiment à entendre ét à faire du bruit! Combien de Jeunes-Officiers, de Clercs, ét même de plus-graves Spéctateurs, ne vont-là que pour s'amuser entr'eux, independamment des Pièces! Je crais que le moindre-bruit devrait-être-defendu à nos spectacles, qui sont-absolument-différens de ceux des Anciens, où le Peuple criait *bravo!* mais il faut-observer, que ce

1754
11
aiguille
261
Leure

232 Le Paysan et la Paysane .

n'était qu'aux combats des Hommes contre les Bêtes, ou des Gladiateurs : Aux Pièces dramatiques, on ne soufflait pas le mot, tant que l'Acteur parlait; aux entr'actes seulement, les *Plauditeurs* donnaient le signal, en-frappant des mains en-cadansé.

Resumons: reprenez de la religion ce que l'Honnête-homme en-doit-avoir, et du goût pour les beaux-arts, ce qui convient à l'Homme-policé.

Adieu, ma chère Fille.

1754.

11

auguste.

même

soir.

262

Lettre.

la 260.

262.^{me}) (*Ursule, à Laure.*

[La Malheureuse, au comble de la perversion, se livre, pour apprendre à escroquer au jeu.]

L'Ami vient de m'écrire* : Il est-ici depuis trois-jours, et tu ne me le disais pas.... Je pars malheureusement pour *Saint-mandé* avec mon nouvel Adorateur, et je ne puis le voir que demain, acause d'une affaire importante. Je garderai l'Américain; il ignore mes nouveaux-arrangemens, et je lui ai-fait-entendre, qu'il fallait-recommencer à nous revoir chés toi. Ainsi tu auras ma visite une-ou-deux-fois par-semaine, si je puis. Le charmant Home, que l'*Ami*! Dis-lui que je l'attens demain dès le matin, et que j'écarterai tout le monde.

Je continue, en-attendant mon petit Nègre, qui m'est-alé-chercher des Joueurs que je vais-plumer: A son retour, il te-portera ce Billet, qui va-devenir une Lettre.

Il faut-avouer que mon nouvel Amant vient

trèsapropos ! Edmond et moi, nous avons-¹⁷⁵⁴
horriblement-depensé ? Il a-joué, moi aussi,¹¹
et nous avons-été là dupe d'Escroqs. Ed-^{augustin}
mond est-furieux : il voudrait (et moi aussi),²⁶²
pour le double de la perte, savoir le secret de
ces honnêtes Messieurs, seulement pour qu'ils
ne pussent s'applaudir de leur adresse à nos
depens. Pendant qu'il travaille à acquérir
cette science vindicative, j'emploie de mon
côté tous les moyens-possibles pour y-réussir.
J'ai-fait-avertir adroitement tantôt le Plus-
hupé de ces Fripons de me-venir-trouver. Il
n'a-pas-manqué d'accourir. Jamais je n'eus-
plus-envie de plaire, et de ma vie je n'en-
multipliai autant les moyens. Mon Homme
est-arrivé sur les une-heure Je l'ai-fait-in-
troduire dans mon boudoir, où Marie avait-
ordre de me l'amener. Je l'ai-reçu comme
un Dieu. Je voyais dans ses yeux quelque-
mouvement de défiance. Je l'ai-fait-asleoir
sur mon sofa, dont le ressort a-parti, et je
lui ai-fait mes agaceries mignardes. Il ne
savait où il en-était; j'ai-vu les desirs étince-
ler. Je les ai-irrités avec toute la coquette-
rie d'une Femme qui a de l'usage. Il n'était-
plus-maître de lui. C'est alors que j'ai-fait ma
demande. On m'a-tout-promis. Je me-
suis-levée sur-le-champ, et je l'ai-mené à une
table : Il a-commencé à me-donner des le-
çons. Mais il n'a-voulu me-montrer le coup-
de-maître, qu'après.... Il a-fallu en-passer
par-là. J'ai-ensuite-repris les cartes, et il
m'a-decouvert ce fameux coup-de-maître.

Lettre

234 Le Paysan et la Paysane

1754. J'ai-joué avec lui, et je l'ai-facilement-gagné.
11 Je n'ai-pas-eu la sotise de m'en-rapporter à sa
auguste. 16a discrecion avec ses Camarades: ma fidelle et
Laur. zelée Tremoussée avait mes ordres: Elle est-
venue, lorsqu'il a-été sur-le-point-de-sortir,
plutôt affriandé, que rassasié de mes faveurs.
Elle lui a-fait-entendre, qu'il ne fallait-pas
me-quitter-ainsi; qu'elle s'interessait à son
bonheur, et qu'elle voulait lui menager un
rêtatête charmant, après le dîner; qu'elle
defendrait la porte à tout le monde: Il a-
consenti à tout; elle l'a-placé dans mon *ca-*
choi, en-lui-disant, qu'on lui servirait à dî-
ner là; que c'était l'endroit de faveur, où les
Heureux attendaient les bonnes-fortunes de
distinction. Elle a-ajouté, que pour qu'il
ne s'ennuyât-pas, elle lui offrait un *Livre-*
d'estampes..., ou sa Camarade, qui viendrait
lui tenir-compagnie. L'Escroq-a-regardé le
Livre et parcouru les estampes: mais ces for-
tes de Gens n'aiment pas la lecture, quelle-
qu'elle-soit. Il a-demandé une Compagnie
vivante. Marie, que j'ai-dressée le mieus-
du-monde, et qui sera unjour une Finemou-
che, est-venue auprès de lui; Tremoussée les
a-laissés ensemble. J'avais un double but;
qu'il s'amusât assés pour que je ne fusse-pas-
obligée de le retenir par-force, et de lui ôter
tout-soupçon pour la suite. J'ai-fait-aver-
tir mes Joueurs de la veille, et nous alons-
avoir une seance lucrative cette nuit, j'espè-
re.... Mon Nègre ne vient-point! Je lui ti-
rerai les oreilles d'importance...

Ne l'avais-je-pas-dit ! voila Nègr'et qui revient ! mais , cela est-pourtant-de-conséquence pour moi ! Si j'avais de secrettes- raisons , pour qu'on ne se-presentât-pas , contre mes ordres , ce serait tout-de-même ! Je pense que les *Filles* de notre sorte , doivent-écarter ces espèces de Mouches-importunes , qu'attire le miel des faveurs.... Je le ferai-traiter comme il le mérite.... Hâ ! voici donc enfin *Jacinte* !.... Je vais le corriger , et lui faire porter ma Lettre.

P.-f. Je lui pardonne : il est-si-careffant !.... Je suis encore unpeu prejuguiste , je le vois ! puisqu'il me-reste de la compassion.

263.^{me}) (*Ursule , à G.-D'Arras.*

[Râillerie sur la douleur de m.me Parangon.]

Bonne arrivée , chère Ami ! D'où-vient ne t'ai-je-pas-vu ce matin ? Je suis de-retour à *Saintmandé* depuis une heure , avec un nouvel Amant : n'y-viens-pas ; je te-verrai ce soir à Paris : Nous devons-donner une revange aux Joueurs que nous avons-gâgnés cette nuit , et il ne faut-point ici porter d'ombrage , que je n'aie ce que je veux-tirer. Tu ne pouvais-paraître-plus-apropos ! tiens , voici une Lettre que mon petit Nègre avait-omis de me-remettre hiér , pour ne pas deranger Vous , dit-il , de ton sofa de branlement. La prude Parangon est-instante , comme tu vas le voir : *Avanthiér* je vous attendais ; j'esperais encore hiér : aujourd'hui je commence à n'y-plus-

1754.

12

auguste.

263

Lettre.

Reponse

à la 266.

Lettre de

m.me Pa-

rangon, à

Edmond.

11

auguste.

236 Le Paysan ét la Paysane

1714. compter. Dieu est-juste, et plus j'examine
12 mon cœur, plus j'adore sa divine justice; mais
123 vous n'en-êtes-pas-moins un ingrat. He !
123 Lettre. plâtadieu que vous ne fussiez-ingrat qu'envers
moi !... Je n'ai-pu-joindre votre Sœur : où
se-cache-t-elle ? et me-fuyez-vous-également
tous-deux ? Edmond, favoriseriez-vous son
desordre ?... Hâ ! qu'ai-je-dit ! Non, cela
est-impossible ; non ! vous-avez-trop-d'hon-
neur... Mais ne pourrai-je-donc voir ni l'Un
ni l'Autre ? Accordez-moi cette grâce ; je vous
la demande à genoux ; l'Un-ou-l'Autre ; mais
plutôt votre Sœur que vous. Mon cœur me dit
qu'elle m'aime encore... Voilà-donc ce qu'a-
produit un panchant que je n'osais-m'avouer
tout-à-fait ! Ursule l'aura-penetré ; j'ai-terni
la pureté de son âme ; je suis la première-sour-
ce de votre corruption à vous-même !... Hô !
pourquoi vous ai-je-tiré de chés vos honnêtes
Parens !... Dieu-juste ! il n'est-point de pei-
nes que je ne mérite ; punissez-moi dans votre
fureur, s'il le faut, mais épargnez deux in-
fortunées Victimes !... Edmond, que je voie
votre Sœur, que je la voie un-instant (car je
ne parle-plus de vous), ou vous me reduirez
au-desespoir ! Hâ ! quelle
jeremiade ! Et-puis ce dévoûment ?

Hâte-toi, viens,
Perce-moi, tiens !
Je veux mourir
Et souffrir
Pour toute la Communauté...

C'est pourtant une bonne-âme ! mais que de
faiblesse encore ! elle n'écrit qu'à Edmond !

264.^{me}) (*Urjule, à Laure.*

[Commencement de ses peines : Ursule et Edmond
escroqs, sont-escroqués au jeu.]

1754
13
aoust.
264
Laure

Envoie-moi l'*Ami*. Je suis au-désespoir, ét nous sommes ruinés, Edmond et moi ! C'a été l'affaire d'une séance. Hâ-Dieu !..... de tout ce que je possédais, il me reste apeine le fonds que l'*Ami* m'a fait assurer par la Famille du Marquis !.... Il faut que je te fasse ce recit, en attendant encore *Jacinte*, que ma bonté ne corrige pas,

Après avoir mis l'Escroq en cage avec Marie, j'avais fait part à mon Frère de la science que je venais d'acheter : Les Joueurs arrivèrent l'air avide ; la séance commença en l'absence de mon Maître, et nous gagnâmes, au grand étonnement des Escroqs !.... La revanche à hier-soir. Je suis arrivée de bonne heure. En attendant, je me suis disposée à recevoir l'*Ami*, qui n'a pas tardé à paraître..... Le souvenir de cette agreable entrevue, tempère un peu mon amertume ; mais je ne puis qu'y jeter un coup-d'œil rapide ; je ne saurais détailler. Les Joueurs sont entrés pendant ce temps-là : On est venu m'avertir. L'*Ami* ayant entendu Edmond, il n'a pas voulu se montrer ; il est sorti par l'escalier dérobé. J'aurais dû suivre ma première idée, qui était de le faire rester comme Spectateur ; il nous aurait sûrement été très utile : mais on voit ce qu'il fallait faire, quand les malheurs

238 Le Paysan ét la Paysane

1754. font-arrivés... Nous-nous-sommes-mis au jeu
13 à sept-heures. Edmond avait-apporté des
auguste. fonds, qu'il a fait-briller aux yeux des Escroqs.
264
Lettre. La séance a-commencé. Nous n'avons pas-
voulu d'abord faire-usage de toute notre adresse : mais à-quoi servait notre discrétion ? leur
Camarade , quoique retenu depuis la veille
avec la plus-grande facilité, les avait-instruits,
(ét nous l'ignorions !)... par la traîtresse Marie.
Les Escroqs en-ont-agi de-même ; ils ont-fon-
dé le terrain. Après quelques tours , Edmond
a-hasardé un *filé*, qui lui a-reussi. J'en-ai-fait-
autant. Les Escroqs s'en-font-aperçus ; mais
ils n'en-ont-rien-temoigné. Ils nous ont-lai-ssé-
aler. Enhardi par le succès , Edmond a-mis
en-usage une *botte-secrete*, qu'il avait-appri-
se de son côté dans la journée. Ce coup , au-
quel les Escroqs ne s'attendaient-pas , ét dans
lequel j'ai-secondé mon Frère , avertie par un
signal, nous a-rendu la moitié de ce que nous-
avions-perdu précédemment. J'étais-transportée-
de-joie , ét dans le fond de mon âme , je
me promettais que notre perte rentrée, je quit-
tais le jeu, pour ne le reprendre de ma vie, avec
cette Canaille. Nous-avons-continué ; le jeu
a-été-franc de part-ét-d'autre : petit-gain de
notre part. Le coup-suivant , petite-perte.
Les Joueurs ont-voulu-faire-usage d'une su-
percherie au troisième-tour. Nous-nous-
en-sommes-aperçus ; Edmond a-dit-fraide-
ment : — Refaites , monsieur ; vous-avez-
retourné une-carte-. Ce n'était-pas-cela ,
mais ils l'ont-compris. On a-refait , ét joué-

franc plusieurs-tours, avec avantage égal. Enfin nous-avons-miné avec adresse, à ce que nous crayions. Sûrs de notre coup, nous y-avons-été de sommes considérables: on les a-tenuës. Bre lan dans ma main, ét d'as ! lorsque je vois abattre trois valets, le quatrième tournant, quoiqu'il fût-resté!... C'a-été un coup-de-foudre ! Edmond avait-vu un valet dans le talon : il y-a-recouru. Rien ! nous-avons-bien-vu que nous-étions-dupes, par un tour plus-fin que tous les nôtres. Nous-avons-payé. Un reste d'espoir nous-a-fait-continuer : nous comptons qu'en-les-intimidant, le tour suivant, où j'avais la main, ils n'oseraient-pas-recommencer leur escamotage. Edmond les observait d'un œil sévère. Je me-suis-donné le même-jeu en-rois, ét j'ai-tourné un dix : nous y-avons-été du double de l'autre-fois : on a-tenu en-hésitant. J'abats; tout est-perdu ! un dix que j'avais-vu-rester, s'est-trouvé dans la même-main, avec deux autres. L'opération de combiner ce qu'ils avaient-chaqu'un, de se-passer des cartes ou d'en-prendre dans un repli de doublure, sous les boutons de leur fraq, d'en ôter une du talon, ét de n'avoir que celles de leurs trois jeux, cette opération si-compiquée, n'a-été que d'un clin-d'œil, tandis-qu'Edmond relevait son jeu. Cette dextérité m'a-surprise ! nous-n'avions-rien-vu ! Il fallait-cesser, faute de fonds. On nous a-proposé une revanche, sur ma maison, mes meubles : ét mes faveurs (ce dernier article à l'oreille). J'ai-accepté,

1754
13
auguste.
264
Lettre

240 Le Paysan et la Paysane

1754.
13
Auguste.
264
Leure. également-furieuse et de jouer et de ma perte; j'aurais-joué ma vie, ou si l'on veut mes doigts les uns après les autres, comme les Nègres. Nous-avons-gagné. Remis-en-fonds par ce coup-là, nous-avons-continué avec acharnement: petit-gain, pendant cinq-à-six-tours. Enfin le hasard, sans-tricherie, nous a-donné jeu-sûr. J'espérais... un trésor de ce coup. Mais tout le monde a-passé, à-l'exception d'Edmond, qui a-ramassé ce qui m'appartenait. Coup-nul par conséquent. Nous-avons-ensuite-usé d'adresse, avec des précautions, infinies, nous relevant pour examiner nos Joueurs. J'avais un *vingt-un*: Edmond rien-du-tout. Nous-avons-pris un air-d'assurance, et nous-avons-poussé, tant qu'on a-voulu. On a-quitté. Gain complet de notre part. Il fallait-lever le siège. J'en-étais-tentée. Edmond m'a-fait-signifier de continuer. Après quelques-tours sans-effet, il s'est-présenté un beau-coup. Il nous a-éblouis, et notre attention s'est-ralentie. On en-a-profité. Nous-avons-perdu tout notre comptant, ma maison, mes meubles, mes diamans.. J'étais au désespoir, et les larmes me-sont-venues aux yeux. Edmond en-fureur s'est-levé. Je l'ai-retenu. Un Insolent de la Troupe m'a-dit à-l'oreille: — Vous avez encore une ressource? — Je la joue, ai-je-repris. — Pour tous-trois? — Oui, tous-trois. Nous-avons-rejoué. C'était un forfait, contre une somme désignée très-considérable. J'ai-perdu !..... Edmond était-sorti au-désespoir, pour aller-prendre

87
Estampe.
Ursule et
Edmond
escroqs,
escroqués.

prendre l'air un-moment. On m'a-sommée de payer. J'ai-refusé avec indignation. Ils m'ont-emporée dans mon cachot, où était encore leur Ami, que j'ai-trouvé avec Marie, dans la plus-grande-familiarité. Les Quatre se-sont-reünis contre moi, et l'infâme Marie, que le Joueur avait-mise dans ses intérêts, pendant le temps qu'il avait-passé avec elle, a-contribué à ma defaite. Heureusement qu'Edmond est-venu après deux insultes: Il a-fondu sur eux l'épée à la main, et les a-chassés de la maison. C'est un Heros: Ils tremblaient Tous-quatre devant lui; sa gloire a-diminué ma honte. Mais pendant le combat, Marie et son Complice ont-emporé ce que les Autres avaient-gagné: ma fidelle Tremoullée voyant agir Marie, n'y-a-fait auqu'une attencion, croyant que c'était par mes ordres. Ainsi me-voila-depouillée-absolument, et pour ce qui me reste, le billet qui était sur jeu contre l'argent, va me l'enlever, amoins que je ne reclame. Mais un Avocat que je viens de consulter, et à qui je n'ai-rien-deguisé, me conseille de ne pas les attaquer, vu que nous-serions-tous-également-punis. Je me console unpeu; il me-reste quelques-ressources, et surtout mon intrigue commençante. Quant à Edmond, il a-tout-perdu; il n'a-pas une obole des cinquante-mille-livres du Financier; il a-joué jusqu'au portefeuille garni de diâmans. Il est-furieux: sa rage le porte à des excès... Il m'a-proposé toutalheure de me poignarder, et lui en-

1754
13
auguste,
264
Lettre,

242 Le Paysan et la Paysane

* *suicide.* suite*. Je l'ai-ramené à des sentimens plus-doux, en-lui-exposant mes ressources, que j'ai-même-enflées, à-dessein.

J'attens *Jacinte*. J'ai-écrit si-rapidement, que cette Lettre est l'ouvrage de dix-minutes. Tu liras si tu peus. Fais partir l'*Ami*.

A tantôt.

(*Ursule* ne vit-pas *G.-D'Arras*; il ne put-parvenir jusqu'à elle, lorsqu'il vint pour la voir, et sa vie fut-exposée. Malgré son adresse, il ne put ni la sauver, ni la découvrir; il la crut morte, mais il ignorait comment; il ne se-doutait-pas du sort qu'elle subissait.)

1754.
15
août.
265
Lettre.

265.^{me}) (*Ursule*, à *G.-D'Arras*.

[La pauvre Malheureuse raconte une infamie, qui acheve de montrer toute sa corruption.]

Quitte tout-au-reçu de cette Lettre, pour te-rendre auprès de moi à *Saintmandé*. Je viens de voir le denoûment d'une aventure fort-desagréable! elle durait depuis huit-jours, et je la cachais à tout le monde, excepté toi: sa malheureuse catastrophe m'oblige à te-demander ton secours et tes conseils.

Lundi de la semaine dernière, un Homme bien-mis, fort-bien-tourné, fortant d'un brillant équipage, vint se-présenter à ma porte. On l'introduisit. Il fit les plus-honnêtes-propositions. Dans ce moment, jome-trouvais-querée, comme je l'ai-marqué à *Luire**. Je dépense horriblement; j'y-suis-accoutumée; je ne saurais-plus-vivre autrement; je serais-pauvre, avec ce qui enrichirait dix-Familles; j'ai-déjà-pris cinquante-mille écus sur mon fonds

* Voyez
la 264.

on me vole un peu; je commence à me blâser; tout m'ennuie, tout me déplaît; la diversité m'est nécessaire, et on me la fait payer chèrement. Pour revenir à l'Homme, ses offres reparaient toutes mes pertes: j'acceptai. En-conséquence, je me-suis-dernée aux Incommodes. Le Galant voulait m'avoir dans une petite-maison à Saintmandé: j'en-fus-ravie; je me-mettais par-là hors de la portée de la grande Parangon, et de mon Frère lui-même; on m'y-conduisit. Je trouvai qu'on la meublait dans le dernier-goût: rien de mieux-entendu, ni de plus-voluptueux. Les plaisirs y-naïssaient d'abord sous mes pas, et je les rendais à mon Adorateur. Observe que lorsqu'on apportait quelque-meuuble nouveau, ou lorsque le Traiteur servait, je recevais tous les honneurs-de-Maitresse-de-maison, et qu'on ne s'adressait qu'à moi, comme si j'avais tout-demandé. Enfin, après que le Scelerat qui mettait tout en-jeu, a-été las de la comédie, mon Galant n'a-plus-reparé.

Dès le second jour de son absence, et comme j'étais-encore au lit, on est-venu-fondre sur ma maison; le Tapissier, le Traiteur, le Bijoutier, l'Orfèvre s'étaient-donné le mot, pour me-faire-essuyer la plus-cruelle avanie: je ne suis-parvenue à-faire-cesser leurs insultes, qu'en-payant au taux qu'ils ont-voulu, l'argenterie, les présents reçus en-bijoux, le loyer de la maison et des meubles, les dépenses-de-bouche, les voitures, les Chevaux, les gages des Valets-postiches, du Concierge, et

1754.
15
aoust.
25;
Lettre.

244 Le Paysan ét la Paysane

1754. jusqu'au Jardinier. Je n'avais-pas-menagé la
15 bourse du Galant, de-puisque cette intrigue
auguste. durait; avec ce qu'on m'a-volé ou escroqué,
265 il m'en-coûte dixmille-écus.
Lecture.

Mais ce n'est-pas-tout: après que ces Gens-là ont-été-retirés, une sorte de Laquais, du vieux Italien, dont il a-deja-été-souvent-question dans mes Lettres, est-venu me proposer insolentement un écu. Furieuse de ce nouvel outrage, qui m'indiquait l'Auteur du desagrément que j'avais-éprouvé, j'ai-repoussé le Faquin. — Quoi-donc! (m'a-t-il-dit) est-ce que je ne vaus pas, Mignone, le Porteur-d'eau qui depuis huit-jours... Je ne l'ai-pas-laiissé-achever sa grossière impertinence; je me-suis-faisie d'une épée qu'avait-oublieé le Miserable dont on s'était-servi pour me jouer, ét j'en-aurais-percé l'Infame qui me bravait, s'il ne se-fût-éloigné. Ça-été-bien-pis quand il a-été-forti! il n'est-pas-d'horreurs qu'il n'ait vomies sous mes fenêtrés; ét il a-terminé cette cruelle scène, en-introduisant jusques dans mon appartement, chargé de sa bricole ét de ses deux seaus, un Homme que j'ai-reconnu pour Celui qui la veille encore m'avait-paru un Seigneur de la première-distincion. Je suf-fiquais de douleur ét de rage; je me-suis-évanouie. En-revenant à moi, j'ai-vu le Porteur-d'eau à mes genous. — Malheureux! ne me-touche-pas! (me-suis-je-écriée) — Madame, (a-repondu cet Homme) je ne suis-rentreé chés vous, ét je n'ai-pris cette posture que malgré moi: Mais, me-sera-t-il-permis

devous dire un mot pour ma defense? --Parle (ai-je-repris avec impacience.) ; aussi-bien n'est-il-peutêtre-pas en-mon-pouvoir de t'en-empêcher. —Hebién, madame, le bonheur dont j'ai-joui, ét pour lequel je n'étais-pas-fait, m'élève l'âme : je vous adore, ét j'ose vous le dire ; mais je vous adore en-esclave soumis à toutes vos volontés, quelles qu'elles-faient : ét ceci n'est plus durôle qu'on me-fait-jouer, (ajouta-t-il en-regardant l'insolent Valet qui l'avait-amené) : ordonnez, madame, de ma vie, ou de ma mort... Helas ! je ne suis-pas non-plûs-forti de si-bas-lieu que ces Gens-là l'ont-pensé, ét que mon extérieur l'annonçait ! en-restant dans mon Village, je n'aurais-pas-été le dernier du pays ; mon Père était-chêf de notre petite Jurisdiccion ; deux de mes Frères sont-ecclesiastiqs, ét j'ai-moimême-étudié... Mais le libertinage-..... Frappée de la ressemblance de nos conditions je l'ai-interrompu : —Cen'est pas ici le moment de me faire votre histoire : vous voyez ce Maraude (lui montrant le Laquais) ; je vous pardonne tout, si vous le faites à-l'instant sauter par la fenêtre-. Ces mots n'étaient-pas-achevés, que j'ai-vu l'impertinent Valet de l'infâme Italién sur le pavé de la cour. Ses cris lamentables ne m'ont-point-émue ; pour la première-fois, j'ai-trouvé mon cœur insensible à la pitié. L'Italién était lui-même caché dans la maison ; il est-accouru ; il a-osé-penetrer jusqu'à moi. A-sa-vue, j'ai-repris mon épée, ét fière Amazone, j'ai-avan-

1754-
15
aoust.
265
Lettre.

246 Le Paysan ét la Paysane

1754. cé sur lui, bien-resolue de le percer. Il s'est
15 mis en-défense. Le Porteur-d'eau cependant
auguste. me priait de lui ceder mes armes, en-m'affur-
265 rant qu'il savait en-faire-usage, et qu'il vou-
Lettre. lait me prouver que son devoûment étant sans-
68 reserve. En-effet, il a-fait-reculer le Traî-
Estampe. tre, que j'accablais d'injures. Sur ces entre-
Ursule trompée. faites, Tremoussée, ma fammedechambre est-
arrivée: c'est une vigoureuse Fille, comme
tu fais! elle a-sauté sur le Vieillard, qu'elle
a-desarmé; et sans-perdre une minute, fai-
sissant l'arme favorite de ses Pareilles, un man-
che-à-balai, elle l'a-repassé de la bonne maniè-
re, et si-comiquement, que j'en-mourais-de-
rire. J'ai-commandé qu'on le liât; et Tre-
moussée l'a-renversé par-terre: mais le Por-
teur-d'eau m'a-fait des représentacions que
j'ai-écoutées. De-son-côté, Tremoussée m'a-
dit que le Vieillard avait ses Gens tout-pro-
che, et qu'il falait-faire-venir mes deux La-
quais: elle a-donné mes ordres à mon Petit-
Noir, a-fermé toutes les portes, et est-reve-
nue se-mettre en-faccion dans ma chambre,
l'épée nue à la main, et le terrible manche-à-
balai sur l'épaule, en-guise de mousqueton.
J'ai-pris ce moment pour ordonner au Porteur-
d'eau de m'achever son Histoire:

—Une aventure galante, et qui eut des
suites, avec une Fille que je n'aimais-pas-as-
sés pour l'épouser, m'a-fait-quitter mon Vil-
lage et ma Famille. Je suis-venu à Paris, où
je ne tardai pas à-me-trouver-plongé dans la
plus-profonde misère. Plusieurs moyens se-

presentaient pour en-sortir; je les examinai
 les uns après les autres. Voler d'abord : mais il
 était si-dangereux, que je ne m'y-arrêtai-pas.
 Escroquer me-parut-moins-odieux et plus-sûr.
 Cette reflexion me vint dans un Billard. Je
 m'étais-aperçu que trois Quidams s'enten-
 daient comme Larrons en-foire; l'un *jouait*
 très-petit-jeu, l'autre *pariait* gros; le troisiè-
 me *proposait contre*, sans-jamaistenir de pari.
 Celui qui jouait, perdait, Celui qui pariait,
 gagnait: et Celui qui ne faisait que du bruit,
 sacrait contre le Gagnant, le soutenait de la
première-force, et assurait qu'il devait-rendre
six-points. Lorsque ces trois Heros cessèrent
 d'être-Acteurs; je m'assis à-côté d'eux, et fer-
 gnant de dormir, ce qu'annonçait la basse-con-
 tinue d'un fort-ronflement; je prêtai atten-
 tivement l'oreille. J'en-entendis-assez pour
 être-entièrement-au-fait. Mes Droles forti-
 rent; je les suivis. —Mes Amis, leur dis-
 je, je vous connais, et vous ne me-connaîs-
 sez-pas; choisissez de deux qualités, *Asso-*
ciés ou *Ennemis*: je vous denonce; ou vous
 seconde, c'est à votre choix. Leur reponse
 fut de me-faire-signer de les suivre au ca-
 baret. On m'y-regala: j'eus un quart-de-
 profitsans le demander: il était plus-considé-
 rable que je ne comptais; ce qui me-fit-com-
 prendre que je n'avais-pas-tout-vu; et j'eus
 rendez-vous pour le lendemain au Billard du
Verdelet. Les choses s'y-passèrent avec un-
 peu plus de précautions que dans celui de la

1794
 15
 août
 265
 Lema

248 Le Paysan et la Paysane

1754. rue *Saintandré*, où nous étions la veille ; mais
15 la recolte fut assés-bonne. Quatre autres Con-
auguste. frères nous joignirent au cabaret : ils étaient-
265 fort-proprement-vetus , et dans le Billard , je
Lecture. les avais-pris pour de Bons-bourgeois , qui
venaient-là se-delâffer un-moment. Nous
partageames , et j'eus un huitième fort-hon-
nête. Je m'en-retournai le plus-content des
Hommes , et crayant-avoir-trouvé la pierre
filosofale.

Mais aubout de huit-jours , il arriva une
étrangecatastrophe ! Nous agitions mes trois
premiers Affociés et moi rue des *Mauvaisgar-
sons* ; un Cinquième de notre ordre que je n'a-
vais-pas-encore-vu, jouait, et trois autres ex-
citaient les paris : la recolte grossissait à vue-
d'œil , lorsqu'il se-fit un mouvement dans la
Galerie ; Quelqu'un cria : *Mesieurs , ne pa-
riez-pas ! la partie n'est-pas-bonne !* Nous
tinmes un petit-conseil seulement des ieus ,
dontle resultat fut qu'il fallait-decamper. Mais
Un de nous observa , qu'une retraite aussi-
prompte ferait-voir que nous prenions pour
nous ce qui venait d'être-dit. Nous restames
pour notre malheur. Un quartd'heure était
apeine écoulé, que la Garda arriva , sonça sur
nous , et nous choisit tous les huit , comme si
nous-avions-été-designés.

Nous-fumes-conduits en-prison ; et delà le
Magistrat-de-la-Police nous-envoya-fairetrois-
mois de seminaire au célèbre Château qui com-
mande le *Grandgentilli*. La misère que j'y-

éprouvai, me-fit-payer bien-chèr huit-jours de bon-temps que l'escroquerie m'avait-procurés. Cet inconvenient m'en-degoûta. Je repassai de-nouveau dans mon esprit les différents moyens de sortir de la misère. Le travail me paraissait bien le plus-sûr; mais qu'il est-pénible, quand on ne fait-rien-faire! J'avais-remarqué plus d'une-fois, que Celui des Nôtres qui nous-avait-engagés à-rester, avait-bien-été-arrêté comme nous; mais que nous ne l'avions-pas-revu depuis. J'en-demandai la raison à mes Camarades? — C'est un Espion-, me dirent-ils. Ce mot fut un trait-de-lumière, dont je ne tardai pas à profiter.

Nous sortimes, et le premier-usage que je fis de ma liberté, fut de me-mettre à-même de nuire à celle des Autres. Que ne puis-je vous détailler ici tout ce qui m'est-arrivé dans ce nouvel état!.. Mais *ce sont lettres closes*. Qu'il vous suffise de savoir, madame, que je fis encore de mes tours; et que les ieux de la Police, toujours ouverts sur les Coquins de mon espèce qu'elle est-forcée d'employer, éclairèrent toutes mes demarches: je fus-arrêté, convaincu, jugé, fouetté, marqué, envoyé aux galères; j'en-suis-revenu, je me suis-fait Porteur d'eau, et plus-souvent-executeur des commissions hasardeuses du Public, telle que celle dont vous étiez le but.

Je benis mon destin de cette dernière: elle m'a-rendu plus-heureux qu'un Monarque, et m'a-tellement-enflé le courage, qu'il n'est-rien

1754

15
aout.

26

Lettre

250 Le Paysan et la Paysane

4754. de grand ou d'atroce que je n'exécute par vos
15 ordres : ma vie , tout mon sang est-à-vous, fa-
adguste. lût-il-tuer, massacrer-....
265

Lettre.

Mes Laquais sont-arrivés, comme il ache-
vait ces derniers mots. J'ai-dit au Porteur-
d'eau, ce Heros de ma façon, de porter le
Vieus-finge dans un fiacre, et à mes Gens de
l'escorter. Mais apeine étaient-ils dans la
cour, que les Valets du Vieus-Traître accourus
au secours de leur Camarade qui gissait par-
terre, se-sont-jetés sur eux ; et j'ai-vu-com-
mencer un combat terrible, qui m'a-extrê-
mement-divertie ; surtout lorsque Tremouffée
et mon petit Nègre s'en-sont-mêlés. A-l'as-
pect de ma Fammedechambre, les poings
deja-levés sont-demeurés-suspendus ; on lisait
dans les ieus surpris des ribauds Italiéns, que
cette grosse Citrouille, dont les mâles appas
sont-encore-appetissans, leur inspirait le de-
sir d'un-autre-genre-de-combat. Mais elle,
qui voyait-tenir à la gorge un grand Blondin
son favori, a-debuté par une douzaine-dé-
gourmades. Le petit Nègre de son côté frap-
pait comme un Sourd sur le dos de Ceux
qu'il voyait les plus-empêchés. De ma fenê-
tre, j'excitais le courage de mes Gens, pou-
qu'il la victoire s'est-enfin-declarée ; grâces-
sansdoute à la crainte qu'ont-eue les Valets,
Italiéns, plus-delicats que leur Maître, d_-
blesser les appas succulens et rebondis de m_e
Tremouffée. Mais ils ont-enlevé le cadavre
du vieus Mulâtre. J'en-suis-fâchée ; mon des-

sein était de pousser la vengeance, ce plaisir délicieux des cœurs-ulcérés, aussi-loin qu'elle peut-aler.

Je t'écris en-attendant que mes Gens fassent-remis de leur fatigue, et que je les voye en-état-d'agir... Mais voici le Porteur d'eau, je vais cacheter.

P.-f. Mon Frère ignore tout.

266.^{me}) (*La Même, au Même.*

[Elle est tombée dans le piège, l'Infortunée!]

Tu n'es-pas-vena-hier: il est peut-être trop-tard aujourd'hui! peut-être n'as-tu-pu-t'introduire, et parvenir jusqu'à moi... Je suis entre les mains de mon cruel Ennemi L... Je me suis-livrée moi-même, et c'est le maudit Porteur-d'eau qui m'a-trahie L... J'ignore si tu recevras cette Lettre: Cependant, une Famme qui me-gouverne ici plutôt qu'elle ne me-fert, me-fait-espérer qu'elle te-parviendra... Je ne fais où je suis: j'espère que tu l'apprendras du Porteur. Ne néglige rien. Je te-t'écirai, de peur d'accident, des-que je te pourrai. On ne m'a-encore-rien-dit, ni rien-fait. Mais il me-semble que la tempête gronde. Je ne vois que des visages singuliers. Cache tout à mon Frère: tu le connais; il ne parlerait que de tuer et de massacrer: L'avanie que je reçois se merite, mais il faut de la prudence. Le Porteur-d'eau est-ici. Il fait-l'important. Bondieu! que va-t-il m'arriver!

J'écris à bâtons-rompus. Adieu. J'en-

1784

22

auguste

266

Letres

252 Le Paysan ét la Paysane

tens un bruit étrange dans la cour!... Hâ-
ciel! c'est l'Italién... Il me nomme; je suis-
perdue, s'il proportionne la vengeance à
tout ce que je lui ai-fait...

Je vais-cacher ma Lettre.

1754.
29
aoust.
267
Lettre.

267.^{me}) (*Ursule, à Laure.*

(Elle appelle à son secours! mais il est-trop-tard? l'horri-
ble malheur est-tombé sur elle, ét il l'accâble!)

* U.
dans un
état hor-
rible!

A mon secours! mes Bons-amis! s'il est-
possible, venez à mon secours*!... Empare-
toi de mon Frère, ma chère Laure, plutôt
pour le retenir, que pour l'exciter: que l'*Ami*
seul agisse; sa prudence est ma dernière res-
source; il n'y-a qu'elle qui puisse me sauver!..
Tu vas-fremir, ma chère Cousine, de tout
ce qui m'est-arrivé; de ce qui m'arrive enco-
re, ét de ce qui m'attend: Il faut l'écrire,
pour que l'*Ami* sache comme il doit s'y-pren-
dre, ét trouve les moyens les plus-sûrs de me
secourir, sans-exposer ma vie, peutêtre la
siénne... On vient me-tourmenter... Il faut-
ouvrir, ou je serais-batue... ét cacher mon écrit.

13
septemb.

Quinze-jours se sont-écoulés, sans que j'aie-
pu-retrouver un instant... Hâ! je suis-perdue,
ét jamais tu n'auras cet écrit informe.... J'ai-
été-foulée aux piéds.... Mais je vais-tâcher
de mettre unpeu d'ordre, en-t'apprenant come
mon malheur a-commencé.

* Voyez
la 264.

Après avoir tout-perdu, comme je te-l'ai-
marqué ayant mon malheur*, ét avoir-été-

traîtée par deux Misérables, comme la Dernière des Créatures, j'alais sansdoute essuyer le même-sort de la part du Troisième, malgré ma résistance et mes cris, lorsqu'Edmond est-venu me-delivrer. Je l'ai-laiissé-sortir, après l'avoir-unpeu-calmé : mais il était-audeseipoir ; la honte, la rage (il me l'a-dit en-me-quittant), déchiraient-également son cœur ; je ne l'ai-plus-revu depuis ce funeste moment. Mais j'en-étais-presque-bien-aisedabord, afin d'avoir plûs de liberté, dans les premiers-temps de mon sejour à *Saintmandé*. J'y-suis-retournée le lendemain-matin, avec un serrement-de-cœur, triste-presage, ou triste-ressouvenir ! Tousdeux, sansdoute !... J'ai-été-reçue comme une Divinité par mon Traître, qui m'a pour-ainfi-dire dévorée de caresses. Tout était-brillant, et avait autant d'éclat et de commodité que chés moi avant mes pertes. J'ai-nagé dans les plaisirs ; ce nouvel Athlète valait l'Amériquain ... Je ne te-copierai-pas-icila Lettre que l'*Amit'* a sansdoute montrée*. Hélas ! tout était-mis enjeu par ce maudit Italién. C'était lui qui avait envoyé chés moi les Escroqs qui m'ont-ruinée, ainsi que mon Frère ; c'est lui, qui a-fait-habiller un malheureus Porteur-d'eau en-Seigneur, et qui m'a-reduite à assouvir la brutalité de ce Misérable, qui m'avait-servi, et que j'étais-loin de reconnaître. Voilà cet Amant sur lequel je comptais, pour reparer mes pertes !... On ne s'en-cache plus aujourd'hui... Tu sais que l'Italién jouissait tous les

1754
13
septemb.
167
Latre.

* la 266.
V. aussi
la 265.

254 Le Paysan et la Paysane

2754. jours de vengeance, caché dans la maison,
13 que je crayais à moi. Il me-fit-insulter par
Septemb. son Laquais, que le Porteur-d'eau, par mes
267 ordres, jeta par la fenêtre : mais c'était pour
Jeune. me duper-mieux, qu'on me sacrifiait ce Ma-
raud, comme tu vas-voir, ma chère Cou-
sine.... On m'appelle en-jurant.... Hâ-dieu !
peut-être va-t-on me-tuer.

1 J'ai-été-.... cruellement-traitée !.... Mais
octobre. puisque j'ai un moment aubout de trois-se-
maines, il faut en-profiter, et suivre ma mal-
heureuse histoire.

L'Italien, suivi de ses Gens, était-venu au-
secours de son Laquais, étendu, brisé sur le
pavé de la cour : les miens les attaquèrent,
et au-moyen du zèle de ma Tremouffée, qui
frappait comme quatre, et à-laquelle on n'o-
sait le rendre, le Vieux-bouc eut le dessous,
et fit-retraite. Je me reposais sur mes tro-
usées, me-disposant à quitter la maison, après
avoir-payé la depense qu'on m'y-avait-fait-
faire, et rendules meubles au Tapissier, quand
le Porteur-d'eau, qui était-sorti pour aler me
chercher une voiture, est-revenu avec deux
fiacres. Madame peut-partir : où sont ses
paquets ? où Madame va-t-elle ? Je nom-
mai votre maison.... je n'avais-plus-d'autre-
asile... Quant à mes paquets, je lui montrai
un chauffon. — Tout tient là-dedans... Je
montai dans une des voitures, et j'appelai
Tremouffée. — Je vais-prendre l'autre, ma-
dame (me-repondit-elle), la larme à-l'œil,
afin d'être avec mes paquets, à-moi, qui

pourraient vous incomoder. Nous sommes parties. J'ai-dit au Porteur-d'eau-escroq de monter auprès de moi. — Non, madame ! derrière le carrosse, c'est-assez pour votre ancien Domestiq. — Je le veux. — Il n'en fera-rien ; je suis-connu ; je veux être à-ma-place-. Et il a-fait-rouler, sans-écouter les ordres que je lui donnais de venir-occuper le devant. Nous-avons-pris le chemin de Paris. Aubout de quelquetemps, je n'ai-plus-entendu-rouler sur-le-pavé. J'ai-fait-arrêter, pour demander au Misérable qui était-derrière, où j'étais ? — A Paris, madame ; vous toulez sur la terre, pour que vous sayiez plus-tranquile. — Où est Tremoussée ? Les Chevaus de son fiacre valent-mieux que les nôtres, elle nous a-devancés-. Cela ne m'a-pas-plu : mais qu'y-faire ? Nous-avons-continué de rouler plus d'une-heure, sans que j'entendisse le pavé. Au-milieu d'une route, que je ne connais pas, nous-avons-arrêté : on m'a-dit de descendre, et de donner ma bourse : on a-mis le pistolet sous la gorge du Cocher-de-fiacre, et on l'a-forcé de s'éloigner. — Je suis-restée à-la-merci de six Hommes, y-compris le Traître qui me suivait, et qui m'a-dit, — Madame ! ce-sont des Voleurs ! nous-sommes-morts-l.... On nous a-bandés les ieus, dumoins à moi, et le Traître disait qu'on les lui bandait-aussi ; on m'a - portée dans une voiture, et nous-avons-roulé environ deux-heures. On m'avait-pris ma bour-

1754.
1
octobre
267
Lettre.

256 Le Paysan et la Paysane

1754. se, ma montre, et tout ce que j'avais de quel-
que-valeur...

1
Octobre.

267

Lettre.

Nous-nous-sommes-arrêtés, et l'on m'a-
descendue. Je me-suis-trouvée dans une cham-
bre assez-propre, où l'on m'a-renfermée. J'y-
suis-restée jusqu'au soir, avec une Famme qui
a-paru-destinée à me-servir. Je lui ai-deman-
dé ce qu'il me fallait pour écrire. Elle me l'a-
donné. J'ai-écrit à l'Ami*. Vers le soir, j'ai-
entendu beaucoup de mouvement: c'était l'I-
talién. On est-venue-me-prendre, et l'on m'a-
conduite devant lui.... D'un geste, et sans
parler, il m'a-fait-conduire dans une chambre
mesquine, puante, et là, il m'a-dit, que tout
ce qui m'était-arrivé depuis quinze-jours, ve-
nait de sa part. J'ai-voulu le devisager.
Une grosse Famme, que je n'avais-pas-en-
core-vue, et qui avait-l'air d'une Bouchère, est-
fautee sur moi, m'a-donné deux gourmades,
et m'a-terrassee. Elle m'a-ensuite-deshabil-
lée nue, et m'a-forcée à me vêtir d'habits dans
le costume des Fammes-de-Porteurs-d'eau. Je
les ai-pris avec fierté, voyant que je ne pou-
vais-faire-autrement. C'est avec cet habit
que je vous écris. Pendant ce temps-là, mon
Traître reprenait les mêmes-habits, avec les-
quels je l'avais-vu porter de l'eau, et il est-
venu auprès de moi me dire, qu'il était-bien-
fâché, mais qu'il y-alait de sa vie, s'il n'o-
beïssait-pas: qu'on l'avait-tiré des cachots,
où il était-enfermé en-attendant les preuves
de ses crimes, et qu'on pouvait l'y-renvoyer,
—Tu vois-bien, m'a-t-il-dit ensuite, en-le-

vant le masque, qu'il n'y-a-pas-ici à-barguigner, et que je ne te-menagerai-pas-plus-que les Innocens que j'ai-attendus à la corne d'un bois? J'ai-bien-vu que j'étais-perdue: mais voulant-essayer si la douceur me servirait à quelquechose, pour sauver aumoins ma vie, j'ai-cédé. Le Porteur-d'eau m'a-brutalement-traitée comme sa Famme, et le lendemain-matin comme sa Servante; il m'a-fait-faire sa soupe, j'ai-été-obligée de laver sa vaisselle, de netoyer ses gros souliers, de faire son grabat, où cependant il ne s'est-pas-mis; je l'ai-occupé seule.

Dans la journée on m'a-fait-signer des bans, le bâton levé: c'était un Nègre hideus qui le tenait suspendu. J'ai-cédé-encore. Huit-jours se-sont-écoulés, sans qu'on m'ait-fait autre-chose, que de me-tenir-vêtue avec des haillons que les Plus-pauvres ne ramasseraient pas dans la rue; pleins de crasse et de v.^{ne}, en-m'obligeant à servir m.^r le Porteur-d'eau, et à faire tout l'ouvrage de son menage, même à porter de l'eau, pour arroser le jardin: le grand Nègre, le baton ou le nerf-de-bœuf levé, était mon inspecteur. Il me-fit la galanterie de me dire le septième-jour, qu'il ne garderait cet emploi que jusqu'à ce que j'eusse un Mari, lequel en-serait-chargé: que pour lui, lorsque je serais - famme, il me ferait-l'honneur de pretendre auprès de moi à un emploi qui me-serait plus-agreable. Je n'osai lui repondre, ayant-deja-senti deux-fois la pesanteur de son bras.

1754^r
1
octobre.
267
Lettre.

258 Le Paysan et la Paysane

754. Un Chapelain, muni d'un pouvoir des deux
1
octobre. Curés, et du consentement de mes Père-ét-
267 Mère, est-venu me fiancer au Porteur-d'eau le
Lettre. septième-jour; et le lendemain huitième,
nous-avons-été-mariés. C'est alors que ce
Malheureux m'a-traitée en-Esclave; il atten-
dait qu'il eût pour lui les apparences du droit
pour me maltraiter. L'Italién est-venu me-
ricaner au-néz, et me dire, que j'étais à ma
place. On m'a-fait-travailler plus-fort que
jamais, à porter de l'eau pour arroser, et des
fardeaux, à recurer, à laver toute la vaisselle
de la maison, dont les Marmitons me jetaient
l'eau-grasse au visage. Je partageais le gra-
bat du Porteur-d'eau, qui ne me laissait au-
qu'un repos la nuit, et dormait le jour, tan-
dis-que je travaillais. Enfin, le troisième au-
soir, harassée; je me-suis-assise, et je lui ai-
dit de me-laisser-respirer. Il m'a-poché les
yeux à-coups-de-poing, et m'a-rendue à fai-
re-peur. Toute la maison est-venue m'insul-
ter le lendemain. Quelqu'un m'a-voulu-plain-
dre. — Tais-toi-donc! une P**! c'est une
Fille-de-Village comme nous, une Paysane!
Elle n'est-pas-plus-que son Mari! Est-ce-qu'il
faut que le vice profite?

30 Ce n'est-pas-tout: le quatrième-jour, le
octobre. Porteur-d'eau m'a-fait-signer, à-force-de-
coups, et presque mourante, la vente de mon
69 bien, déjà-hipotequé pour la moitié de sa va-
Estampe. leur. En-voyant le Notaire, quoiqu'après
Ursule avoir-consenti, j'ai-voulu-reclamer; l'Infame
foulée aux pieds. s'en-est-aperçu, et m'a-foulée aux pieds.

Et je suis-grosse!... Oui; je le sens!... On est-
 accouru à mes hurlemens, car ma voix étouf-
 fée n'était-plus autre-chose. — Tu signeras-
 criait le misérable Porteur-d'eau. J'étais-cou-
 verte de sang et me-connaissable. On m'a-la-
 vée, et mise-au-lit. J'ai-signé. Depuis ce mo-
 ment, je n'ai-plus-été-battue. Mais d'autres
 abominations m'attendaient. On m'a-laissé-
 guerir: L'infame Porteur-d'eau m'a-montré
 l'argent de mon bien, et m'a-donné douze-
 francs, pour m'acheter une jupe-de-toile, un
 juste, et de gros-bas-de-fil. Voila mes habits
 des dimanches, avec des souliers-ferrés. Lors-
 que j'ai-eu cette parure pour la première-fois,
 m.^r *Antonini* le Nègre, est-venu me-faire sa
 cour. Je l'ai-reçu comme il le meritait. Il
 m'a-dit des infamies, s'est-désovert... En-
 ce-moment, le Porteur-d'eau est-arrivé.
 — Puisque vous êtes mon mari, lui ai-je-dit,
 sachez que ce Nègre... (Je lui ai-dit ce que
 me demandait *Antonini*). — C'est-conve-
 nu entre-nous, m'a-dit l'Infame; il m'a-payé
 roquille pour ça à-ce-matin, et c'est tout ce
 que tu vaus apresent. Je me-suis-mise à-
 pleurer, à-crier. L'Italien, que je n'avais-
 pas-vu depuis les coups qui m'avaient-défi-
 gurée, et dont il avait-ri aux éclats, a-re-
 parû: il a-donné ses ordres. Le Porteur-
 d'eau s'est-jeté sur moi, et m'a-tenu les mains
 avec une des siennes, en-me-montrant au Nè-
 gre... Celui-ci s'est-avancé le poignard à la
 main, en-me-disant, qu'il voulait me devoig

17544
 10
 octobre,
 267
 Lettres

260 Le Paysan et la Paysane, etc.^a

1714. à moi-même, ou que ma vie lui était-aban-
donnée.... He ! comment ne meurt-on-pas
10
octobre. de ce que j'ai-souffert !.... J'ai-prié le Por-
267
Lettre. teur-d'eau de me-lâcher : je me-suis-jetée à
ses genoux : je l'ai-nommé mon chère Mari !
Je l'ai-prié de m'épargner, de me sauver de
cet horreur, et que je l'adorerais. — Obeis,
P***, ou meurs-. Voilà toute sa réponse.
Je l'avouerai ; j'ai-craint la mort... O Dieu !
que j'ai-souffert d'humiliations ! à-quelles-com-
plaisances, le poignard à-la-main, le hi-
deux Nègre, dont le visage est-tout-balafré,
ne m'a-t-il-pas-reduite !..... Il m'a-piquée
trois-fois, et j'ai-vu la mort prête à s'em-
parer de moi, glacer mon sang, avant qu'il
coulât. Enfin, je me-suis-resignée : j'ai-
prodigué à l'Infame tout ce qu'il demandait...

Je suis-obligée de cesser ici : de nouvelles
horreurs m'attendent... He ! que seront-elles...
Mais j'entens des ris, des huées dans la cour ;
toute la Canaille est-en-mouvement, et sans-
doute c'est moi que regarde sa brutale alle-
gresse !.... Tu vois le papier que j'emploie :
je tâcherai de m'en-procurer de pareil ; tel
qu'il est, il m'est-precieux*.

* Elle se-
na-cruel-
lement-
vengée.

On vient.... A-demain, si j'existe encore !

Fin de la X.^{me} Partie.

LE PAYSAN

et

LA PAYSANNE

pervertis :

ou Les Dangers de la Ville ;

Histoire d'Edmond et d'Ursule R** , mise-
à-jour d'après les véritables Lettres des Personages.

La Naïveté , l'Innocence , la Candeur ,
l'Enchantement-seduc-teur-de-la-Ville ,
les Fammes , les Desirs , les Plaisirs ,
la Volupté , les Écarts , l'Égarement ,
la Licence , la Débaûcho , le Vice ,
le Crime ,

70 Estampe ; et Frontispice : Ursule couverte de fange.

Onzième Partie.

Imprime A LA HAIE.

Et se trouve à PARIS

Chez le Libraire indiqué au Frontispice de la
I^{re} Partie du Paysan.

M. - DCC. - LXXXI F.

IX.^{me} *Ursule, après s'être-fait-enlever par Lagouache, en-est-punie par ce Fat lui-même : Elle revient à son Frère, qui la livre au Marquis par le conseil de G.-D' Arras : Ursule consent à être-entretenu. Edmond, en-livrant sa Sœur, espère s'en-dedomager avec la Marquise, qui l'écoute, le trompe, et donne dans le plus-affreux libertinage. Mais elle n'égale pas la corruption d' Ursule.*

X.^{me} *On voit ici La Sœur d'Edmond s'abandonner à ses Maîtres, et en-tirer vanité : se-prostituer à Tout-venant qui la paie, et depenser des sommes immenses. Elle se-livre à G.-D' Arras, qui achève de la corrompre. Elle veut-être-aïdric, et se-fait-mettre au nombre des Surnuméraires de l'Opera, pour se-soustraire à la Police et à ses Parens : Le Marquis la quitte, revolté de ses debauches : Elle parvient avec son Frère au comble du libertinage par-l'inceste : G.-D' Arras l'approuve, mais effrayé de sa prostitution, il tâche, trop-tard, de l'arrêter : Elle trompe l'Italien, qui s'en vange. Elle est-escroquée au jeu, ainsi que son Frère, et dupée par un Porteur-d'eau déguisé*

XI.^{me} *L'Italien s'est-enfin emparé d' Ursule, et l'a-renfermée dans une maison du-côté de Charenton, où il lui fait-souffrir des indignités effrayantes. Elle est-mariée par-force au Porteur-d'eau ; livrée à un Nègre. Elle la poignarde : L'Italien la remet à la Rendieu, qui est-obligée de la prostituer à-outrance. Edmond ne peut-re-trouver sa Sœur ; mais il decouvre ce qu'est-devenu le Porteur d'eau : Il le poursuit, à Londres, l'atteint, le poignarde. Il s'abandonne ensuite lui-même à la crapule ; s'engage, deserte.*

XII.^{me} *Edmond devient Riboiseur. Il trouve Ursule dans un mauvais lieu. Ils gemissent tous deux. Edmond connaît Zefire au sein de la prostitution : Ursule s'abandonne.... Elle a une Fille. Elle revient à elle-même après avoir-eu la honteuse maladie : Elle guérit, mais reste desfigurée : on la met à l'Hopital : Elle écrit à Fanchon : m.^{me} Parangon la retire. Elle retourne à Saci, où sa Mère la reçoit avec un attendrissement qui déchire le cœur. Elle fait-pénitence : G.-D' Arras ramène Edmond peuapeu du plus-bas degré d'infamie. Il devient Auteur : Il veut se-faire Comedien : G.-D' Arras l'en-detourne, et se-propose de le marier à une Vieille très-riche, après l'avoir-revetu d'une charge en-Cour souveraine.*

Le Paysan et la Paysane

pervertis ;

ou les Dangers de la Ville ,

*Histoire récente , mise-au-jour d'après les
véritables Lettres des Personages :*

Onzième Partie.

268.^{me}) (*Ursule , à Laure.*

[L'Infortunée continue à décrire des horreurs qui font-
fremir.]

70
Estampes
frontisp.
Ursule
couverte
de sang

1754
11
octobre
268
Lettre.

Barbarie! hô! si je t'avais-prevue!.....
Quoi! il est des Hommes qui s'abreuvent de
sang et de larmes!... Mais c'est un recit, et
non des plaintes, qu'il faut-tracer sur cette
seconde feuille, sacapoudre jeté ce-matin par
une fenêtre.

Après avoir-subi l'horrible humiliation qui
termine l'autre-feuille, je fus-parée comme
dans les jours de ma gloire, mais en-Cou-
reuse-des-rues, avec des mouches ridicules
sur mes contusions, et en-cet-état, livrée à
la derision des Valets. L'Italién, acosté de
son Nègre, commandait cette Canaille, qui
d'abord, à la vue de quelques-rêstes-de-beau-

264 Le Paysan et la Paysane

1754-¹¹
octobre.
268
Lettre.
*Sujet du
frontisp.

té, demeura interdite : —Point-de-pitié !
s'écria le Vieus-monstre. Aussitôt les Uns
me dirent des infamies, ou m'en-firent* ; les
Autres tiraient les loques de mes salbalas de-
chirés ; Ceux-là puisèrent de l'eau-sale dans
la marre, et m'inondèrent d'ordures ; Ceux-
ci poussèrent la barbarie jusqu'à me frapper.
On me lava ensuite, en-me-jetant dans un
bassin ; puis je fus-livrée au Nègre, qui m'en-
ferma ... seule avec lui. La plus-abominable
brutalité accompagna ses monstrueuses liber-
tés.... Je fus-souillée des piéds à la tête, ma
gorge, ma bouche, mon... furent touratour
pour lui l'endroit naturel.... O Dieu !... J'é-
tais-au-deseespoir : mais enfin, la soif-de-la-
vengeance a-succédé à l'abatement. J'ai-
pris la resolution de poignarder l'abominable
Nègre, et d'attendre la mort de-Qui voudrait
me la donner. J'ai-donc-dissimulé ; j'ai-feint
de tomber dans une sorte de-stupidité.... Af-
souvi, le Nègre m'a-rendue aux insultes....
Avec quelle barbarie, dans une imbecillité
qu'ils croyaient-reelle, les infames Valets
m'ont-tourmentée, outragée, jusqu'à me-
faire-marcher à-quatre-piéds, comme une
bête-de-somme ! l'Un-d'eux monté sur mon
dos, frappait mes flancs ; et me-renversait en-
suite dans les immondices ! O que la Vale-
taille est une lâche Espèce !... Il est-vrai, que
pour vendre aux Autres, son temps, son corps,
sa volonté, il faut-n'avoir-plus-d'âme !... Ou
m'a-enfin-négligée dans cet état : la crasse
dont j'étais-couverte me-rendait-degoûtante,
ét

et si quelque Marmiton , sur le recit de ce que j'avais-été, voulait-encore-m'outrager, je savais-l'écarter par une apparence-de-fureur. Je commençais à-être-si-abandonnée de tout le monde, qu'à peine me donnait-on de la nourriture : on me-fesait-coucher dans une loge, destinée au gros Chién-de-garde , et où je ne pouvais me tenir qu'assise. Cependant, je guettais le Nègre, et surtout l'Italien. Mais ce Dernier n'ayant-plus de vengeance à prendre d'une Imbecile, abandonne ma vie à la merci de ses Valets; il ne paraît-plus.....

J'oubliais un trait d'humiliation que j'essuyai; c'est qu'un jour, il me fit servir de jouet à toute sa Valetaille, devant deux Filles-du-monde, qu'il avait-fait-venir à cette maison-de-campagne , et que ces deux Malheureuses me firent des infamies detestables , que ma plume refuse d'écrire.... Je les gourmai de mon mieux : mais elles me le rendirent jusqu'à me laisser pour morte. Ces sortes de Femmes sont des bêtes-feroces, plus-cruelles que le Porteur-d'eau, que le Nègre lui-même.

C'est dans l'état d'abandon où je suis apressent, enfermée dans une cour interieure entourée de hautes murailles, que je vous écris. Je vais tâcher de guetter par un œil-de-bœuf qui est dans le mur sur la campagne à plus de vingt-pièds de haut, quelque Laitière , à laquelle je ferai-peut-être-voir et ramasser ma Lettre. J'en-entens Une tous les jours ; mais je ne saurais lui parler ; je retombe toujours, quand je veux-mettre mon corps dans l'en-

266 Le Paysan ét la Paysane

brasure : peut-être pourrai-je lui jeter ma Lettre ; j'espère , ou que cette Famme vous la portera ét vous dira où je suis , ou tout au moins qu'elle la fera-lire à Quelqu'un , ét que la Police sera-instruite. Le *postscript* vous apprendra si je suis-vengée.

Nota. Il n'y eut-point de *postscript* ; l'Infortunée n'en eut-pas le temps. Elle jeta sa Lettre par l'œil-de-bœuf , espèce de trou-rond , propre à passer un fusil pour tirer dans la campagne ; la Laitière la ramassa ; mais elle la remit aux Gens-de-la-maison.

3754.
2
decemb.
269
Lettre.

269.^{me}) (*La Même , à la Même.*

[La pauvre Infortunée raconte ce qu'elle a-souffert depuis ! comment on l'a-mise dans un lieu-infame ; comment elle l'en-est-échappée , ét ce qu'elle est-devenue ensuite.]

Si mes deux Lettres , peniblement-écrites avec un cure-dent trouvé par-hasard , ét taillé à-l'aide d'un mauvais-couteau , Si mes deux Lettres avaient-pu vous être-remises , je nè serais-plus-ici. Hâ ! si vous m'aviez-oublée , apprenez que je me-suis-encore-plûs-oublée moi-même ! On n'a-pas de faibles passions dans notre Famille ! elles nous portent au bien ou au mal avec excès : lisez ét fremissez !

Je venais de jeter ma Lettre à-l'instant où passait la Laitière : j'étais-montée ; je la vis , ou crus la voir se-baïsser. Je m'en retournai à ma loge , agitée d'un comencement d'esperance , pour y-prendre un peu de nourriture , reste des Chats ét des Chiens , qu'on me donnait dans le même-vase qu'à ces Animaux... (que la vengeance est-ingenieuse ,

longue et cruelle chés les Italiéns !.....) J'a-
 lais-manger, lorsque le Nègre a-paru. Il
 était-ivre-à-demi. Il m'a-ordonné de venir
 à lui, du langage et du ton dont on parle aux
 Chiéns. J'ai-souri pour la première-fois, de-
 puis mon malheur. Je suis-sortie à-reculons,
 suivant mon usage.... Sa main brutale m'a-
 saisie, et m'a-fait-pousser un cri. — Tu n'es-
 pas-grosse, m'a-t-il-dit, en-employant le ter-
 me dont on se-sert pour les Animaux, et mon
 Maître ne te-veut-pas-mettre-à-la-porte, que
 tu n'aies un Petit de moi; viens... (jurant des
 mots infames). Je l'ai-prié de me lâcher :
 Il ne m'a-repondu qu'en-me-fesant le plus de
 mal qu'il a-pu. Je me-suis-jetée sur lui. Loin
 de s'effrayer, il m'attendait la poitrine de-
 couverte. J'ai-enfoncé un vieux couteau dans
 son vilain cœur. L'Italién a-raison: quelle
 volupté, qu'une juste vengeance! Il a-en-
 core-eu assez de force pour le retirer, et il
 l'a-levé pour m'en-frapper: mais son bras a-
 perdu le mouvement, avant qu'il ait-pu le
 ramener sur moi. J'ai-poussé un cri-de-joie,
 en-voyant l'Infame tombé, et son sang bouil-
 lonner. Je l'ai-laiissé-mourir.... Comme la
 vengeance endurcit! une goutte-de-sang me-
 fesait-évanouir autrefois! Je suis-donc Ita-
 liénne enfin!... Lorsqu'il a-été-expiré, je l'ai-
 traîné dans la marre durant la nuit; parce-
 qu'en-entrant dans ma prison, il avait-laiissé
 la porte-de-communication ouverte, et je
 l'ai-fixé au-fond par des cailloux, que la fange
 recouvrait. Après ce glorieux exploit, je

1754
 2
 decemb.
 269
 Lettre.

71
 Estampe.
 Ursule
 poignar-
 dant le
 Nègre.

268 Le Paysan ét la Paysane

1754. suis-venue-laver son sang , pour qu'il n'en-
decemb.² restât pas de trace , ét je me-suis-renfermée
269 moi-même dans ma cour. Le lendemain , on
Lettre. a-cherché Antonini partout. On a-regardé
dans tous les recoins. J'ai-fait-l'imbecile.
On me-laissait : j'aurais-échappé sansdoute ,
quand le Porteur-d'eau est-entré ma Lettre à
la main. Ou il l'avait-trouvée , ou la Lai-
tière l'avait-donnée aux Gens-de-la-maison.
—Hâ-hâ! tun'es-donc-pas-imbecile! Alons,
alons , au-travail! En-parlant-ainfi , le
Bourreau me fourgonnait dans ma loge avec
un gros-bâton , qu'il tenait à-la-main. —Tu
ferais la demoiselle , si on voulait te-craire-l
Je suis-sortie. Mais je ne pleurais pas. Je
cherchais seulement à-frapper le Scelerat. Je
n'ai-pu-l'aborder. On m'a-remise au travail ,
on m'a-fait-servir de jouet comme autrefois.
Cependant on appelait le Nègre : on le cher-
chait : On l'a-cru à-Paris. On m'excedait
de travail , à nettoyer les écuries des chevaux ,
à porter du fumier , pour faire les couches au
printemps. Je supportai tout avec patience ,
esperant de trouver l'occasion de me venger ,
ou de me sauver. Mais le soir on m'a-ren-
fermée dans ma cour , comme une Chiènné.
Le lendemain un Cheval qui s'est-échapé des
mains du Palfrenier , a-été dans la marre ; il
a-derangé les pierres , ét le corps du Nègre
a-paru. On l'a-retiré. On m'a-obligée de le
laver , ét l'on a-vu sa plaie. On ne songeait
pas à moi d'abord : mais le Marmiton le plus-
insolent à-mon-égard , a-dit qu'il l'avait-vu-

entrer dans ma cour, vers les fix-heures-du-soir, ét qu'il n'en-était-pas-resorti. On ne fesait-pas-attencion à son discours; mais il m'a-fouillée; il a-trouvé le vieus-couteau-de-cuisine, dont la gâine avait unpeu de sang: on a-examiné ma poche, elle était-enfangan-tée dans un'endroit que je n'avais-pas-vu. On a-couru au Maître. Il m'a-fait-venir devant lui, ét m'a-demandé: —As-tu-tué mon Nègre? —Oui! ét je t'aurais-fait-subir le même-sort, si je t'avais-trouvé sous ma main. —Je regrette mon Nègre: mais ton accion est-courageuse, ét ta reponse me plaît: Tu n'es-pas-aussi-vile-que-je l'avais-cru: ton sort actuel va-cesser... Qu'on l'habille promptement, ét qu'elle attende mes ordres. De-fense à Persone de lui rien dire: ce n'est-plus ma volonté-. Deux Fammes sont-venues me prendre; on m'a-habillée en-bourgeoise, après m'avoir-mise au-bain, qui en-enlevant ma crasse, a-fait-reparaître ces faibles at-traits, qui m'ont-perdue. Ce petit-succès m'a-tirée de mon indifférence pour moi-même; j'ai-mis la main à ma toilette, ét je me-suis-rén-due comme je n'avais-jamais-été dans cette maison: je me-suis-ensuite-promenée fière-ment dans la cour. Tout le monde me re-gardait, ét j'ai-cru-entrevoir des desirs, des signes-de-repentir de n'avoir-pas-profité..... A-la-verité, j'attendais la mort: mais je fe-sais bonne-contenance; mon âme était-exal-tée depuis le meurtre, ét je ne sentais plus d'autre-émocion dans mon âme, que celle de

1754:
decemb.
269
Lettre.

270 Le Paysan ét la Paysane

1754. la cruauté ; j'aurais-voulu déchirer tout ce que
decemb.² je voyais. Ainsi les Affacins ont du plaisir
269 à massacrer sansdoute ! ainsi les anciens Sol-
Leure. dats-romains trouvaient leurs delices dans le
sang ét dans le carnage des proscriptions.....
Aubout de deux-heures environ , une voiture
s'est-trouvée-prête : les deux Fammes y-
sont-montées : on m'a-bandé les ieus ét mis
un bâillon ; on m'a-portée auprès d'elles , ét
la voiture a-parti. J'ai-entendu le pavé au-
bout d'une-heure-de-marche : une demiheure
après , on m'a-descendue dans une maison
sans-cour , à ce que j'ai-pensé , car je n'ai-
pas-entendu ouvrir de porte , ni senti la voi-
ture tourner , ét je me-suis-trouvée dans une
chambre assés-propre : ce que je dis par anti-
cipacion , car je n'y-voyais pas-encore. J'ai-
entendu longtemps parler-bas autour de moi ,
comme si on eût-donné des ordres pour m'ôter
la vie. On a-cloué quelque-chose au mur à
quatre endraits differens ; ensuite on a-dit
fort-bas. — *Cela fera-soiide*. Il s'est-fait
un long-silence , après quoi , Quelqu'un est-
venu auprès de moi , m'a-touché les mains ,
les piéds , le col , ét m'a-rudement-redressée ,
en-disant , — *Des ciseaux !* — *Non ! non !*
(a-repondu comme une voix de Famme.) On
m'a-fait-lever , mettre-à-genous : on m'a-de-
couvert le col , ét j'y-ai-senti quelque-chose
de froid , qu'on essayait. Une Voix a-dit ,
— *Une corde ! une corde !* J'attendais la
mort , dans la situacion la plûs-douloureuse ;
car le bâillon me-fesait-horriblement-souffrir.

On a-encore-frappé au mur, et j'ai-entendu-
limer trèsfort. On m'a-fait-marcher, en-
me-tirant rudement; ensuite on a-ouvert des
portes avec fracas: Deux Hommes m'ont-
enlevée, et m'ont-placée sur une chaise? Et
un-instant-après, j'ai-senti qu'on me-passait
au col une corde qu'on attachait quelque-part.
On m'a-fait-tomber de la chaise; mais je me-
fuis-heureusement-trouvée à terre sur mes
piéds !....

C'est alors qu'une Famme est-entrée; à ce
qu'il m'a-paru; elle m'a-délié les mains, de-
bandé les ieus, ôté le bâillon, et m'a-dit:
—Hâ-ça, ma Fille, je fais ce que tu es; ce
que tu as-fait; la corde était ton lot, si on
avait-voulu: ne va-donc-pas-faire la be-
gueule! c'est ton plus-court, pour ne me-
pas-obliger à te-maltraiter; car je suis-payée
pour ça: c'est le temoignage que je rendrai
de toi, qui pourra te-faire-avoir ta liberté.
Tu recevras tout ce qui se-presentera; ou-si-
non, tu seras-fustigée, tiéns, vois-tu, atta-
chée à ces crampons, comme à la *Correccion*
de *Bicêtre*. C'est à-toi de voir, si tu veus-
être-douce; car moi, j'aime-mieux la dou-
ceur que la rigueur, et être-amie avec toi
qu'ennemie; nous y-gâgnerons toutesdeux:
dès-que tu seras une bonne (elle trancha
le mot), tu seras-libre: mais il faut-l'être, et
volontairement-. Je ne repondis, qu'en-
priant cette Famme de me-menager. Elle le
promit, si j'étais-bonnefille, après une petite
épreuve. Quelle petite-épreuve! durant six-

1754.
2
decemb.
269
Lecture.

12
decemb.
72
Estampe.
Ursule
debâti-
lonnée.

272 Le Paysan ét la Paysane

^{1754.}
¹²
Decemb. n'ai-pas-marqué la moindre-repugnance: au-
¹⁶⁹
Lettre. contraire, je demandais à employer tous mes
momens. J'ai-gagné par ce moyen l'amitié
de la *René dieu* (c'est le nom qu'on m'avait-
dit; mais elle se-nomme *lu-G***), ét j'ai-com-
mencé à jouir d'unpeu de liberté.... Hô! si
je pouvais-m'échapper! Mais il faut que je
prenne-bien-garde! l'effet de ma première-
Lettre trouvée m'épouvante, ét je n'écris celle-
ci qu'en-tremblant.

⁷³
Estampe. Unjour, que je differai unpeu d'ouvrir,
Ursule parceque j'en-fesais une page, j'ai-été-mise
aux cram- aux crampons qu'on m'avait-montrés, malgré
pons. mes excuses, ét j'ai-reçu, par l'ordre de l'Ita-
lien, qui malheureusement venait d'arriver,
vingt-coups de nerf-de-bœuf, des mains du
Domestiq de la-G**, en-presence de cette
Femme: elle a-paru me plaindre; mon Bour-
reau lui-même detournait la vue: mais je n'en-
ai-pas-moins-perdu la moitié d'une confiance
acquise avec des peines qui font-fremir... Je
l'ai-regagnée enfin: mes discours, mes actions,
tout me-fait-passer pour ce qu'on veut que je
fais. Car je fais que je ne dis pas un mot qui
ne fait-écouté.... Si je ne puis-faire-porter
cette Lettre, je la garderai, jusqu'au-moment
d'une plus-grande-liberté.

¹⁷
janvier. Infortunée que je suis! que vais-je-deve-
nir, hélas!..... Je suis-sortie; je me-suis-
échappée: la joie rentrait dans mon cœur; je
me-crayais-sauvée... ét je n'ai-pu-trouver, n
vous, ni mon Frère!... J'ai-erré tout le rest

du jour. Enfin, le soir, harassée, mourant-^{1755.}
de-faim, j'ai-été chés une Famme comme ⁶
Celle que je quittais, mais qui dumoins ne ^{janvier.}
sera pas ma geolière. Je lui ai-fait-craire, ²⁶⁹
que j'étais une Fille-de-famille maltraitée par ^{Lettre.}
une Bellemère, qui s'échapist. Elle m'a-
regardée. —Tu es-trop-sucée pour ça, ma
Fille! J'ai-donné des raisons. —A-la-bon-
ne-heure; car pour neuve, tu ne l'es pas-
Elle a-bien-voulu m'admettre chés elle, et
j'ai-recommencé mon train-de-vie de l'autre-
maison. Mais quelle difference! Je respire
ici! une partie du gain est pour moi... Quel
fort pourtant, Grand-dieu!... J'ai-perdu cette
fraîcheur appetissante, qui m'attirait tant d'A-
dorateurs et d'éloges! je suis-fanée, ternie,
avant la vieillesse! j'éprouve déjà le sort de
ces Ridées, que je trouvais si-à-plaindre!...

Voila trois-semaines que je suis dans ma ²⁵
nouvelle demeure. Je me-suis-faite-amie de ^{janvier.}
la-Piron, ma Maitresse, ou *Maman*, et j'en-
suis-affés-bien-traitée: Il me revient quel-
ques-charmes, par le soin que je prens de
moi, et surtout par le repos durant la nuit,
dont j'ai-si-longtemps-été-privée. Je suis-grof-
se de-plus de sept-mois: mais cette situacion
excite certains Libertins. Mon état est-bien
vil! bien-degradant!... Helas! comment le quit-
ter! Ecrirai-je à mes Parens, moi, deshonorée!
moi, grosse de..... J'aimerais-mieus-mourir.
Hâ! si je retrouvais mon Frère!... Adieu.

(Ursule garda la Lettre precedente, faute de savoir
l'adresse de Laure, dont elle s'était-informée.)

274 Le Paysan ét la Paysane

1755.
26
février.
270
Lettre.

270.^{me}) (*Pierre, à Edmond.*

[Je lui fais de sanglans reproches du mariage d'Ursule avec le Porteur-d'eau.]

Edmond, tu l'as-pu-souffrir ! Ursule , notre Sœur , épouser un Porteur-d'eau , après s'être-abandonnée à lui ! ét bien-pis qu'un Porteur-d'eau , si nous en-crayons une Lettre , *sans-signature*, qu'on nous a-envoyée : le mariage est un tour qu'on lui a-joué , pour la punir de son ma plume se-refuse à-écrire ce mot-là... Et on a-eule consentement de nos Père-ét-Mère , comme pour un riche Parti , qu'un Grand-seigneur faisait-avoir , avec ta signature , au-bas de la même Lettre !... Le miserable *Escroq-espion-exgaleriën-porteur-d'eau*, qui lui a-fait une histoire de sa vie , inventée à-plaisir , la jouait comme les *Ausres* , il n'était-là que pour assurer ét compléter la vengeance du *Seigneur-Ialiën* , qui l'avait-tiré des cachots pour jouer cette comédie... Je ne saurais-achever de copier toutes les infamies qu'on nous a-écrites. Aubout de trois-heures de mariage , il l'a-batue , pour lui faire-vendre le reste de son bien. O malheureux que nous sommes ! Et c'est un Etranger qui nous apprend tout-ça ! ét tu gardes le silence , toi , depuis fix-mois ! O mon chér pauvre Frère ! c'est donc la honte qui t'a-empêché d'écrire ! Etpuis on t'accuse de choses horribles ; ét bien-que je ne les craie pas , la calomnie est une terrible chose ! malheur à

Celui sur qu'elle a-comencé d'aboyer ! Nous mourons de honte de ce qu'on debite ! notre pauvre Mère tombe en-langueur , ét elle recite tous les jours les *sept-psaumes* pour sa pauvre Fille (car elle ne crait pas que tu fais-perdu). O Edmond ! renvoie-nous Ursule ; il y-a-encore du pain à la maison pour elle , ét de la tendresse dans nos cœurs !.... Hô ! maudites soient les Villes... Notre bon Père lit tous les jours le Livre de *Job* ; c'est sa meditation ; ét il devore ses larmes... Helas ! il en-mourra ! Il s'accuse luimême de toutes vos fautes , ét il dit aucontraire de David ; *Seigneur, mon cœur s'est-gonflé, ét mes ieux se-sont-portés trop-haut ;... mais vous m'avez-ravalé jusqu'à-terre.* Edmond , renvoie-nous notre Sœur : pour toi , tu es un Homme ; si tu mollissais sous le vice , tu serais-moins qu'un Chien. Adieu !... Ce mot , ô mon Edmond ! est un cri-de-douleur !

271.^{me}) (*Reponse d'Edmond.*

[Il a-tout-perdu , corps ét âme , il ne crait-plus à rien.]

Le desespoir est dans ton cœur ; la rage est dans le mién. Que tu es heureux de pouvoir pleurer !.... d'avoir encore un Dieu entre les bras de-quî tu peux te-jeter ! cette consolante chimère m'est-ôtée !

Ursule est-perdue pour nous : je n'ai-pu la retrouver , depuis l'indigne mariage qu'on l'a-forcée de contracter , ét son entier depouillement. Peutêtre a-t-elle-terminé son sort

2755.

17

mars.

271

Lettr.

276 Le Paysan et la Paysane

^{1755.} par un noble desespoir... Et moi, je suis-en-
¹⁷ core !... hâ ! que n'en-ai-je-fait-aurant ! cette
^{marc.} accion mâle et genereuse aurait-effacé la honte
²⁷¹ de ma vie !... Mais non ; je veus encore
^{Lettre.} un degré à mes maus ; ma seule envie, c'est
de braver le malheur à-son-comble. Alors
j'écarterai dans mon desespoir... Hâ-Dieu !
ma Cousine était-ici, et je ne l'ai-pas-vue !
elle n'a-pas-daigné me voir : elle est-repar-
tie, et Fanchette avec elle ! Je ne l'ai-pas-
su ! je ne l'ai-pas-cherchée, trouvée, adorée,
poignardée, moi ensuite, pour expirer en-
mêlant mon sang au sien, et m'unir enfin avec
elle, malgré tout ce qui nous separe !.. Mau-
dit soit l'amour ! maudites soient l'amitié, la
nature ! Hé ! que n'achèvent-elles de me-
trahir ! Oui, dans ma rage, je voudrais que
tu fusses un cœur dur ; que G.-D' Arras, cet
ami si-cher, fût un traître ; et ... pour avoir le
detestable plaisir de tout-perdre, je voudrais
que ma Cousine... Arrête, malheureux....
Hâ ! je le suis-trop, beaucoup-trop ! un sen-
timent profond, affreux, me-fait-desirer de
ne voir que des horreurs, et de ne goûter que
des atrocités : mes songes ne me presentent
que des crimes ; je vois Ceux qui les commet-
tent enivrés d'une joie barbare, et je l'envie,
ne la pouvant partager.... Oui, je te-pro-
mets vengeance avant trois-jours, je l'aurai.
Je pars à-l'instant ; la voiture est-prête : elle
va-trop-lentement ; la rage voudrait des ailes...
Ne m'écris-pas : peut-être perirai-je....

Attens ma Lettre.

272.^{me}) (*Le Même, au Même.*

[Forcénerie de sa vengeance !]

1755.

15

avril.

272

Lettre.

Ma promesse !.. c'est le sang du Scelerat dont mes habits degoutent, et qui tache mon papier, qui l'a-remplie.... Depuis ma dernière, j'ai-decouvert des horreurs. Ursule... un Nègre hideus.... on voulait que le Fruit de ses entrailles l'effrayât un-jour.... Mais elle était grosse, heureusement !.. On l'a-vue aux genous du Monstre qu'on avait-rendu son Mari, auquel elle venait de sacrifier les restes de sa fortune, fondante en-larmes, lui tendant les mains suppliantes, le prier de la dérober à des indignités ... ou d'au moins de lui donner la mort.... Je l'ai-poursuivi l'Infame, je l'ai-poursuivi jusqu'à Londres, où il allait se-cacher : je l'ai-trouvé dans une taverne environnée de Prostituées : je l'ai-trainé dehors par ses cheveux sanglans : — Anglais, me-suis-je-écrié, Peuple libre, juste, généreux, ce Scelerat réfugié chés vous, n'est-pas-digne de cet asile sacré ; il a-deshonoré ma Sœur ; il l'a-vendue ; il l'a... fait-perir-! En-achevant ces mots, je lui ai-percé le coqun. Une admiration d'horreur s'est-peinte sur tous les visages ; on m'a-laisse-fuir, et dans la même nuit, j'ai-regagné Douvres : j'y-ai-trouvé G.-D'Arras : il travaille à notre embarquement, et je t'écris... Vêtemens sanglans, vous servirez d'aliment à ma fureur !.. il me-faut-encore une Victime !.. Après, je veux vous

72
Estampe
Edmond
poignant
dans.

278 Le Paysan et la Paysane

1755. conserver tout-souillés, pour ne vous porter
15 qu'au-jour fatal de ma naissance, à celui où j'ai
avril. quitté le foyer paternel... à ceus où j'ai.... (1) O
272 mortelle douleur! insupportable resouvenir!...
Lettre.

G.-D'Arras, sur une Lettre d'Ursule, se rendait auprès d'elle, le premier-jour de son desastre: il trouva la maison pleine de Gens, et fut-obligé de défendre sa vie... O rage! je n'étais-pas-là!... on a-puni tout son monde de leur attachement pour elle: la Fammedechambre est à l'Hôpital: un petit Nègre a-été-renvoyé aux îles comme esclave, ainsi qu'une Nègresse échapée à la mort.... Le Puissant accable le Faible; et la vengeance... on nous l'interdit!... Je la veus, moi; je veus celle du Tigre alteré de sang....

Ne compte plus sur ton malheureux Frère; sa raison l'abandonne: il neglige son art; c'est peine inutile; et tombé dans le decouragement, comme dans un abîme sans-fond, il erre chaque-jour en-insensé; il frequente les societés les plus-viles, les tabagies, les tripots; il ne vit-plus qu'avec ces Faces hâves que la faim et la misère dessèchent: les Faineans, les Escroqs, les Filous, les Voleurs lui offrent des scènes qui lui plaisent; il aime à voir l'humanité criminelle et dégradée, prendre le chemin de l'échafaud. Adieu.

Je ne suis plus ton Frère; je suis un furieux.

(1) Il veut-dire, «à Ceux où j'ai abusé de Laure, fait-violence à m.^{me} Parangon; livré ma Sœur au Marquis, commis un crime plus-grand encore, avec cette Ursule que je devais-préserver».

273.^{me}) (*Replique de Pierre.*

[Je tâche de rappeler à lui-même mon pauvre Frère.]

1755.
18
avril.
273
Lettre

Infortuné que je suis ! je ne pleurais que ma Sœur ! ét voila que mon Frère est le plus-à plaindre !... Edmond ! Edmond ! entens encore la voix de ton Frère, ét voi ruisseler ses larmes ! Helas ! peutêtre jamais tu ne recevras cette Lettre-ci !... Je vas-tout-quitter, jè vas-partir, pour aler te-chercher, ét te-montrer comme on aime, ét comme on pardonne aux pauvres Desespérés, ét comme on met au-milieu de son cœur Ceux qui sont-nâvrés d'affliccion... Pauvre ! pauvre Edmond ! plus-malheureux que coupable ! *Comment ce Jeunegarson, autrefois tout-plein de bonnes-qualités, est-il-maintenant-couvert de defauts ! Je n'ai-point-cessé de pleurer pendant la nuit, ét mes joues sont-sillonées par mes larmes ! Nos campagnes gemissent, ét repondent à mes sanglots, quand je pleure Celui qui les cultivait avec moi, ét qui est-perdu ! Tout ce que te plus-chèr des Fils de mon Père avais debau lui a-été-enlevé. C'est qu'il a-commis un grand-peché ! Ses souillures ont-paru sur ses pieds ; car il ne s'est point-souvenu de sa fin. Seigneur ! confiderez son affliction ét comme il est dans les angoisses ! O mon Frère ! ô mon Frère ! reviens au Seigneur ton Dieu !... Voila comme je m'afflige en-songeant à toi, tout en-suivant les Trénes du saint Profète Jeremie.*

280 Le Paysan et la Paysane

1755. J'ai caché ta Lettre à tout le monde : mais
18 il semble que l'instinct de la nature l'ait reve-
avril. lée à notre Père : il m'a-questionné ; il l'a-
273 quasi-devinée ; car je pleurais à chaudes-lar-
Lettre. mes ; ét il se-meurt !..... Edmond , aie-pitié
de nous... Je vas à la charrue sans *Suitor* ,
pour y-pouvoir-gemir tout-à-mon-aise. Hièr
encore , hièr , j'étais sous ce noyer , où dans
notre enfance nous fesions unjour des cer-
neaus pour nos bons Père-ét-Mère : je me-
fuis-rappelé notre contentement d'alors , ét
comme nos Soeurs encore si-jeunes nous y-vin-
rent-trouver avec Fanchon ; ét comme nous-
nous-mimes à-jouer à des jeux innocens ; ét
comme au retour nous portions touratour , à-
deux sur nos bras joints , Ursule qui était-lasse.
Hô ! comme mes ieus se-font-fondus en-eau ,
à ce chère ét douloureux resouvenir ! des cris
étouffés ét des sanglots qui me déchiraient la
poitrine se-font-échapés ; j'ai-voulu-pronon-
certon nom , ét il est-devenu un mugissement
de douleur....

Reponse : je l'attendrai le temps de la pre-
mière poste ; ét puis je pars , qu'elle fait-arri-
vée ou non. Tu me-verras , tu m'entendras ,
ét tu seras-calmé.

[Edmond fut ici deux-années , ét plus , sans-écrire à
Personne. Hô ! que nous eumes d'inquietudes ét d'an-
goisses ! Nous ne savions ni de ses nouvelles , ni de celles
d'Ursule ; car je ne pus-trouver ni l'Un ni l'Autre dans le
voyage que je fis à Paris (hélas ! ma pauvre Sœur était ce
qu'on a-deja-vu ét ce qu'on va-voir par la Lettre sui-
vante.) Et quant à Edmond , il s'engaja... Mais on va-
savoir ce qui lui arriva par les Lettres qui ensuivront celle
d'Ursule , toutes adressées à des Inconnus.

274.^{me}) (*Ursule, à Laure.*

[Elle est-accouchée d'une Fille.]

1756.

18

decemb.

274

Lettre.

Je n'ai-pas-écrit depuis plus de dix-huit-mois : je me-suis-abandonnée moi-même... Quel état!... Mais je m'accoutume à ma situation : j'ai-tout-oublié, honneur, Parens, vertu, Fils, et moi-même.... Je suis-accouchée, dans le temps, ... d'une Fille, à neuf-mois, jour-pour-jour... O Dieu ! elle lui ressemble.... Helas ! je n'ai-osé la nourrir ! peut-être avec mon lait, aurait-elle-sucé le poison de mon horrible état... O Edmond !... que cette Enfant doit nous-être-chère !... Elle est ton sang.... Elle est le mien... Elle est le fruit de l'amour ... de l'honneur, et du crime.... Je me-prive de tout pour la faire-élever. Je ne veux pas qu'elle soit-confondue parmi ces Misérables (1)... Cette Fille est ma gloire, bien-plus que mon Fils ! Elle apprendra, un jour à la Postérité, quelle je fus, quand je bravais tout.... Tendre et vive Canace, dont je fis un jour le séduisant tableau, tu fus comme moi... Mais tu fus-poignardée... et je vis... Je ne fais-quoi me dit au-fond du cœur, que je serai-poignardée comme elle.... He ! qu'importe !... Je verrai, d'ailleurs, ce cher Fruit de mon audace et de ma liberté!... Je cesse.... Je souffre... mon sang s'alume... O Laure ! quand saurai-je

(1) Ursule prostituée, est-elle-donc plus-honnête que J.-J.-Rousseau !... O mon Lecteur ! ne condamnons-pas légèrement les Grands-hommes ! qui font la nature des circonstances funestes où ils se-trouvent !

282 Le Paysan ét la Paysane

1756. ta demeure !... Trois-années, Grand-dieu !
28 dans cet état ! sans-entendre-parler de Per-
decemb. sone !... Quoi ! je ne verrai pas un Visage-de-
274 connaissance !... Je commence à sortir sans-
Lettre. crainte : J'en-avais autrefois de plûs d'une
espèce, ét m'étant-hazardée dans le jour, j'ai-
été-prête deux-fois à être-arrêtée par Un des
Gens de l'Italién, qui m'avait-remarquée : je
n'ai-même-échapé que par-hasard ; mais c'é-
tait les premiers temps : depuis un-mois, je
ne vois-plus Persone que des Inconnus. L'U-
nivers est-devenu un desert pour l'infortunée
Ursule Rameau !... Ursule Rameau ! Une Fille
de mon état a-t-elle un nom-de-famille ! rayée
du nombre des Citoyénnes, morte civilement,
elle n'est-plûs-rien ! elle n'a-plûs ni nom ; ni
Parens, ni sexe ; elle est un monstre d'une na-
ture audeffous del'humaine ; elle en-est-sortie ;
ét si elle y-rentre, cen'est que pour être le jouet
des Brutaus qui la dégradent ! Quelles humi-
liacions journalières ! ét si je ne m'y-étais-pas-
accoutumée par-force chés la-G**, aurais-je-
pu-jamais-m'y-resoudre ! Bondieu ! descen-
dre audeffous de ce que j'étais dans ma loge,
durant ma captivité !.... Mais dissipons ces
noires vapeurs ! N'ai-je-pas-quelquefois du
plaisir avec un Joli-homme ?... Du plaisir !
Hâ ! Malheureuse ! si tu-te-fais-illusion un-in-
stant, ne vois-tu-pas-biéntôt comme on te-
quitte ?... Le mepris, l'insolence, la crainte,
le regret, le dedain.... Il n'existe pas deux
Hommes, comme Edmond, qui honore Celle
qui le favorise même au sein du libertinage..

275.^{me}) (Edmond, à Rapenot, lib.

[Il a-recours à cet Homme, ne voulant-pas s'adresser à
G. D'Arras.]

1757.

4
mai.

275

Lettre.

J'arrive : prepare-moi une chambre au cin-
quième; je vais m'y-cacher ; Ne me nomme
à Personne : Tu as des convulsions-de-fotise ét
de-fanatisme ; moi, j'en-ai de fureur... Nous
sommes frères; sers-moi de frère ét d'ami; ne
me-nomme-jamais. Je vais-travailler à l'Im-
primerie, ét me-derober à tous les regards,
en-me-confondant avec tes anciens Camara-
des; je les surpasserai en-tout ! Songe à me ser-
vir, pauvre Hipocrite, ét ne t'embarrasse pas
dureste. J'ai-caché tes vices à Aucerre ; cache
ici mon desespoir ét ma rage. On dit que tu as
quelque-crédit ; fais-le-servir à-m'obliger ; je
consens à te le rendre avec usure, comme lors-
que tu me prêtas 25 louis, que tu as-fait-mon-
ter à 50 en-dixhuit-mois. A ce soir,
pauvre Energumène, quelquefois bon par-
fotise, toujours mechant par-inclination.

P.-f. Je vais me-mettre en-pension chés ma
Blanchisseuse : Tu lui paieras ma nourri-
ture, à-fix-livres par-semaine, en-attendant
que je fais en-état de le faire.

276.^{me}) (Edmond, à Teodore.

[Il s'engage : Il est dans un four.]

9
mai.

276

Lettre.

Dis à ta Mère, qu'elle ne m'attende pas ce-
soir ; je ne dois-pas-rentre ; surtout tranqui-

284 Le Paysan ét la Paysane

lise ta Soeur. Je vous verrai demain, si je puis. Je souffre plus du chagrin que j'ai donné à cette pauvre petite *Tonton*, que de tout le reste. Je me-suis-engagé tantôt ; et les Raccoleurs, qui craient *m'avoir-fait*, me retiennent dans un four, rue de *la-Huchette* : sans doute à la sollicitation de l'Un d'entr'eux, qui me connaît et dont tu peus m'avoir-entendu-parler ; c'est un certain *Lagouache*, peintre sans-talent, qui s'est enfin-mis dans le seul état dont il fût-digne.

Je trouve pourtant le moyen d'écrire cette Lettre, parcequ'ils craient que je dors : je suis par-bas, et je viens de voir-passer *Colette*, votre Repasseuse, à-quî j'ai-parlé à-travers les barreaux ; elle va venir prendre ma Lettre. Ne fais auqu'une demarche, et garde-moi le secret : brûle ma Lettre : je veux-faire ces Drôles-ci : mais si tu parlais, cela m'en nuirait. Adieu, mon chère Teodore.

1757.

10

mai.

277

Lettre.

277.^{me}) (*Le Même, au Même.*

[Il sort, et raccole.]

On metiént de-trop-près, pour que je puisse faire ce que j'avais-premedité : Il faudra que je parte : Je ne fais pas si je pourrai embrasser *Tonton* auparavant. Dis-lui qu'elle vienne avec *Colette*, ce-soir ; je pourrai du-moins leur parler. Tout ce que je fais pour m'attirer la confiance de mes Droles, tourne contre moi. Il m'ont-laisse-sortir avec eux tantôt, et crayant m'en-faire-bien-venir, je leur ai-montré mon savoir-faire. J'ai-gagé de raccoler un Jeune homme, en-cheveux-

longs, que je crais avocat. Ils ont-parié le 1757.
 contraire. Comme je suis en-habit bourgeois, 10
 j'ai-pris un air-naïf, et j'ai-abordé le Jeune-
 homme. Je l'ai-prié de m'enseigner une rue. mai.
 Il me-l'a-indiquée. Je l'ai-remercié poliment, 277
 et je l'ai-suivi-quelques-pas. Je me-suis-en-
 core-approché, pour lui demander la demeure
 d'un Procureur que je connais. Il m'a-regar-
 dé. J'ai-rougi comme une Fille. Il m'a-dit
 la rue. — C'est que c'est mon Cousin : je suis
 de campagne, et je ne connais Personne à Paris.
 — En-ce-cas, mon Ami, suivez-moi. J'ai-
 alors fait-signe à mes Droles de le coudoyer
 à l'impacienter. Ils y-ont-facilement-reüssi.
 J'ai-pris le parti de mon Conducteur. Il les
 a-traités d'Insolens; ils ont-repondu; je criais
 comme quatre. La Garde est-venue. — Mes-
 sieurs, ai-je-dit, ce sont des Raccolleurs qui
 veulent m'engager; ils viennent de me subti-
 liser; surtout Celui-là, qui est en-cheveux-
 longs. Mes Affociés m'ont-alors-compris.
 L'Avocat s'en-est-defendu; le Public a-ri de
 sa pretendue finesse; mais on le voulait-as-
 sommer. Un de mes Droles a-temoigné de
 la crainte à la Garde; il a-demandé un fiacre;
 on y-a-jeté l'Avocat, dont Personne ne croyait
 que la resistance fût-serieuse; on m'y-a-fait-
 entrer-aussi, et nous-sommes-retournés tous-
 six, les quatre Raccolleurs, l'Avocat et moi,
 dans notre four. J'ai-demandé à-sortir-seul,
 disant que j'avais des affaires. Un Sergent
 auquel on m'a-vendu, m'a-dit que j'étais-
 trop-fin poureux, et que je serais-mis au Fort.

286. Le Paysan et la Paysane

l'évêque avec ma Prise, jusqu'au départ. Je voulais-servir : cette tyrannie m'en-degoûte, ét dussé-je être-fusillé, je deserte au-premier-moment. Garde mes affaires ; je ne veux-rien-emporter ; je les retrouverai à-mon-retour. Mais que je voye ma Tonton ; je ne l'ai-jamais-tant-aimée ! c'est une si-bonne-fille ! Si je restais soldat, je l'enmènerais. Elle serait-vivandière, marchande-de-bierre ét d'eau-de-vie. Elle aurait la vogue. Mais de la fidélité ! ou morbleu, je lui couperais le visage, à la rendre aussi-laide qu'elle est-jolie. *P.-f.* J'espère de jouer à Lagouache un tour auquel il ne s'attend pas ! Il partira, ét plus-sûrement que moi.

1757.

3

juin.

278

Lettre.

278.^{me}) (*Le Même, au Même.*

[Il a-deserté.]

J'arrive : viens me trouver rue *Cocatrix* : dans la *Cité*, où je suis ; nous causerons sur ce que j'ai-à-faire. Tu demanderas quel-qu'argent à Rapenot : mais pas un-mot de ma situation, ni de ma demeure : qu'il me craie au Regiment. Le silence avec tout le monde, même avec ta Sœur ! Je ne veux-écrire à Personne de mes Amis : J'espère me-tirer de ce mauvais-pas, sans leur secours. Comme tu fais, j'ai-eu le secret de faire-partir Lagouache, ét de Raccoleur, d'en-faire un Raccolé. Il a-deserté ; il est-pris, ét va, je crais, être-pendu. Quant à moi, je fais tout avec honneur. Je t'attens.

279.^{me}) (*Le Même, au Même.*

[Il est pris.]

1757.

6

juin.

279

Lettre.

Mon pauvre Teodore: Je suis-arrêté. Viens me voir demain-matin au *Fort-l'évêque* avec ta Sœur. Je te-donnerai une Lettre, pour une Personne qui doit s'intéresser à moi. J'ai-trouvé Lagouache au *Fort-l'évêque*, où je n'avais-été-mis que par-erreur: il m'a-declaré, et je suis-detenu comme deserteur. Mais j'espère que mon affaire peut-encore-s'arranger: mon Capitaine est ami du Marquis de-***, à qui tu porteras une Lettre, que je dois-écrire ce-soir. Ne manque-pas d'être ici demain à 9 heures-du-matin.

280.^{me}) (*Edmond, au Marquis de-***.*

[Il a-recours à ce Seigneur.]

Même

jour

du Fort-

l'évêque.

6

juin.

280

Lettre.

Monsieur: J'espère que vous-voudrez-bien-dire deux-mots en-ma-faveur au Comte de-****, votre Ami, qui est mon Capitaine. J'ai-été-enrôlé par-adresse, et je-ne-suis-point-obligé de servir. Je souhaite d'acheter mon congé avant la denonciacion; car elle ne peut être-faite, attendu, qu'au-regiment, on-me-crait-mort, et que Celui que j'ai-tué, est-denoncé à-ma-place. Je ne serais-pas-connu, sans ce miserable Lagouache, qui est-ici, et qui m'a-declaré. Si vous-voulez-m'obliger, il ne faut-pas une minute de retard. Je vous conterai mon histoire, ou je vous l'écrirai, après la demarche faite. Je suis, etc.^a

288 Le Paysan et la Paysane

2757.

8

juin.

281

Lettre.

281.^{me}) (*Rep. du M. de*** à Edmond.*

[Mauvaise nouvelle!]

Le Comte de-**** est inflexible. Votre conduite, monsieur, est inconcevable à tous-égards; elle l'est autant que celle de votre Sœur, dont j'entens dire des choses trop-extraordinaires pour qu'elles soient vraies. Préparez-vous à la mort. On doit peu la craindre, quand on a votre philosophie. Cependant, je verrai encore le Comte.

9

juin.

282

Lettre.

282.^{me}) (*Edmond, à Teodore.*

[Il veut mourir en-Athée voluptueux.]

On m'annonce que je dois mourir. Amène-moi ta Sœur, demain, à l'ouverture de la prison: Je veux la voir, et savourer mes derniers instans dans ses bras. N'y-manque-pas, entens-tu?

21

juin.

283

Lettre.

283.^{me}) (*Le Marq. de-***, au C. de....*

[Ce qui est arrivé à Edmond déserteur.]

Tout s'est-passé comme je l'avais- prévu. J'ai-été moi-même à la prison, voir notre Homme le lendemain de votre Réponse. Je l'ai-trouvé avec une petite Blanchisseuse, la maîtresse, qu'une espèce de Mauvais-garnement, frère de cette Fille, avait-aménée au Paciant. En-me-voyant, il m'a-dit: —Je ne desirais pas votre vue, monsieur: puisque je dois mourir,

mourir, je veux donner tous mes instans au plaisir : (me-montrant sa Maîtresse) voila Celle qui vient de m'adoucir les horreurs-de-la-mort. A-quand-? J'ai-affecté l'air le plus-triste : —Vous serez-jugé ce-soir : tout sera-fini demain à-six-heures-du-matin. —Diable! il n'y-a-pas de temps à-perdre-l Et il a-été-embrasser sa petite Tonton, comme il l'a-nommée. Vous savez ce qui s'est-passé ensuite à notre conseil-de-guerre. Certainement je n'aurais-pas-desiré d'en-venir-là, sans la connaissance que j'avais de l'intrepidité de l'Homme. Vous avez-vu sa fermeté; il n'a-pas-daigné s'excuser. De-retour à sa prison, vers les six-heures, j'ai-retourné le voir. —Encore douze heures environ, m'a-t-il-dit: Tonton va-venir: je vous prie de nous laisser, lorsqu'elle paraîtra. —Quelle insensibilité! lui ai-je-dit! —De l'insensibilité!... ce n'est pas mon défaut: je noie les reflexions dans la volupté: mais je ne suis-pas-insensible. —Si m.^{me} Parangon savait... (c'est une Fam-me qu'il aime). —Il faut-être-barbare (l'est-il-écrié), pour prononcer ce nom à un Homme qui va mourir! Il s'est-jeté sur son lit; en-se-voilant le visage de ses mains; mais il n'a-pas-pleuré. Il s'est-ensuite-levé, en-riant. —Un-instant-de-faiblesse, monsieur le Marquis: mais cela est-passé. Ne craiez pas que ma Tonton me-fait-necessaire, pour attendre la mort! si je voulais m'amuser avec mes pensées, j'ai de-quoi m'occuper agreablement. Ma mort n'est-pas-honteuse; j'avais des cha-

1757.

11
juin.

183

Letres

4757. grins cruels, lorsque je me-suis-engagé... la
 21 mort va les terminer.. Je vous demande le
 juith. secret avec mes Pères : qu'ils ne sachent ja-
 28; mais ce que je suis-devenu : Quant à mon
 Lettre. Ami G.-D' Arras, je vous serais-obligé, de lui
 remettre, lorsque je ne serai-plus, une Let-
 tre, que je vais-écrire-. Sa Tonton est-en-
 trée. Apparemment, elle était-instruite; car
 elle fondait en-larmes. Il l'a-caressée, en-
 riant : et ce qui m'a-d'abord-intrigué, c'est
 qu'il lui-a-dit, qu'on l'avait-mal-instruite; que
 c'était une fausse alarme qu'on lui avait-don-
 née. La Petitepersone s'est-calmée surle-
 champ, et elle a-repondu à ses caresses. No-
 tre Homme m'a-paru d'une véritable gaité,
 surtout lorsque m'étant-retiré pour l'observer
 à-l'écart, je l'ai-vu, sans qu'il s'en-doutât.
 Il s'est-livré à tout ce que la passion inspire.
 Le Frère de sa Tonton est-arrivé, avec du
 vin. Edmond, qui n'en-boit-pas, a-dit qu'il
 voulait-s'en-ivrer. Il a-bu deux-coups en-
 mangeant de bon-appetit; ensuite il n'en-a-
 plus-voulu, en-disant : —Ils crairaient que
 j'ai-besoin de m'étourdir, comme lorsqu'au-
 régiment, je fus-mis en-prison pour un souf-
 flet donné à mon Caporal. Mais je te-pro-
 mets, ma Tonton, que la première-fois que
 nous irons à la *Grand'pinte*, tu me verras gris
 comme un Cordelier. Je suis-parti, en-le-
 laissant en-bonne-disposition,

Le lendemain à-cinq-heures, j'étais à la
 prison, avec un Capucin de ma connaissance.
 J'ai-remis notre Homme entre ses mains. Il

être-moins-surpris deses disparates ; elles sont-
proportionnées à son talent, dont il m'a-don-
né une preuve charmante. Il m'a-amené un
Home chés la Comtesse de-***, où j'étais : il
a-regardé la belle Dame, m'a-demandé la per-
mission de s'asseoir à-l'écart, ét sur du papier,
il a-dessiné à-la-Carmontel, la plus-jolie des
têtes, si-ressemblante à la Comtesse, qu'elle
est-parlante. Il me-l'a-donnée sans-rien-di-
re, sans me la montrer, ét s'est-retiré avec
precipitation. C'est la Comtesse elle-même
qui s'est-reconnue. J'ai-fait-courir après Ed-
mond : il était-deja-loin. La Comtesse me-
prête cette galanterie, ét j'en-suis-charmé !
elle craint que j'ai-fait-habiller un Peintre en-
Soldat. Elle veut absolument le revoir, pour
se-faire-tirer dans les règles. Ce n'est pas
mon avis, d'après la figure de notre Desen-
teur, ét ce que vous m'en-avez-dit.

Je suis, mon chér Marquis, Votre, etc.*

285.^{me}) (*Edmond, à Tonton.*

[Il donne dans l'ivrognerie ét le jeu.]

Vrai ! je ne fais ce que tu me-veus-dire,
mon Enfant ! C'est-bien-singulier, que ton
Frère t'ait-parlé contre moi, lui qui est un
crapuleus ivrogne ! Ne l'écoute pas ! je t'ai-
me toujours, ét si j'ai-passé une semaine sans
te-voir, la raison en-est-bien-simple, c'est
que j'ai-joué toutes les nuits, ét dormi tous
les jours. Mais je t'attens cet après-midi ;
viens, ét nomme-toi, en-frappant à ma por-

1757.
même
jour
30
juin.
285
Lettre.

294 Le Paysan et la Paysane

1757. te. Si pourtant, tu ne pouvais-pas-venir,
30 fais-le-moi-savoir, en-m'envoyant un mot
juin. par Colette, ou par la Fille-de-journée. Je
285 me-resignerai avec l'Une ou l'Autre. Je ne
Autre. joue-pas aujourd'hui, parce-que je me-suis-
grisé-hier, au-point de ne pouvoir m'en-re-
- tourner; on m'a-porté chés moi: en-m'éveil-
lant, je ne pouvais me-rapeler comment j'y-
suis-venu. Cela est-plûs-agreable que je ne
crayais, ét je te-notifie, que je vais-devenir
un Riboteur. Ton digne Frère, qui s'est-fait
une habitude de perdre regulièrement quatre-
jours par semaine, le peu de raison qu'il a,
ne me-paraît-plus si-meprisable; je veus que
nous fassions nos parties ensemble. Qu'en-
dis-tu, Poulette? Tu viédras avec nous;
car, moi, plûs j'ai-bu, ét plûs je suis-tendre.
On dit que ce n'est-pas-bonne-marque, ét que
je ne serai-jamais un veritable ét bon ivrogné.
N'importe! je veus l'être, même contre nature.
A-tantôt, ma chère Tontine? ét songè-
bién, que pour t'être-infidél, il faut que je ne
te-voye-pas: toutes-les-fois queta jolie-figure
fera-là, pour combattre les attraits de tes
Rivales, tu l'emporteras d'emblée.

Fin de la XI.^{me} Partie.

Douzième Partie.

286.^{me}) (*Edmond, à G.-D' Arras.*

[Profond avilissement où il est-rombé.]

78
Estampe.
Frontisp.
Edmond
riboteur.

1757.
1
juillet.
286
Lettre.

Sans-doute tu désirerais de savoir ce que je suis-devenu? Le P.-Gardién, que j'ai-rencontré par-hasard, m'a-fait-part de tes inquiétudes à mon sujet depuis ton retour à Troies: il faut te-satisfaire.

Malgré ta philosophie, j'ai-rougi de moi-même; je me-suis-caché dans la plus-basse Populace; je me-suis-logé dans le faubourg *Saintmarceau* chés une Blanchisseuse: là, j'ai-vegeté; j'ai-appliqué mon neant à l'exercice d'une profession, où les facultés de l'esprit ne sont-pas-necessaires, et dont le Beaufrs de mon Hôteesse, espèce d'automate, m'a-donné l'idée. J'ai-été aux Guinguettes*, avec ce Jeune-homme et sa Soeur, que j'ai-seduite, malgré sa jeunesse, sa touchante naïveté... Mais rien ne me touche-plus!... Des Escroqs ont-été ma compagnie! j'en-ai-vu un jour quatre de ma société se-battre, amasser du monde sur le chemin de *la-Glacière*, et voler adroitement un Vieillard, qui les separait: du bout de ma canne, tenant ma Tonton sous le bras, j'ai-tout-fait-rentre dans l'ordre. J'ai-frequenté les Billards, et tous les endroits où la

* Sujet de
frontisp.

296 Le Paysan et la Paysane

crapuleuse debaûche rassemble la Canaille : je me-suis-plongé dans un océan de turpitude. Alors, je me-suis-engagé, pour duper les *Du-peurs* ; mais Lagouache s'est-trouvé avec eux ; il m'a-reconnu : on m'a-ferré.... J'en-suis-vangé : après l'avoir-fait-partir lui-même, il a-deserté d'une manière basse et digne de lui ; il doit-perir par la corde ... moi, je suis-libre, après avoir-deserté.... Depuis ce temps, pénétré de mepris pour moi-même, j'ai-rompu avec toute Connaissance honnête ; et si l'habitude du plaisir m'en-fait-encore-sentir le besoin, je vais tristement m'assouvir avec les Malheureuses du plus-bas-rang. Une seule chose m'a-quelque-fois-troublé ; *Qu'est-devenue ta Sœur !* me-disait une Voix secrète, inquietante, terrible !.... Adieu : je t'écirai-peut-être-quelquefois : mais je ne veux ni te voir, ni recevoir de tes Lettres ; je me-complais sur mon fumier.... Adieu.... Je t'aime pourtant encore : mais oublie-le. *Une-autre...* O ma Cousine !.... J'effacerais ce mot, si je pouvais l'effacer de mon cœur.

1958.
28
février.

287.^{me}) (*Urfule, à Laure.*

[Edmond l'a-retrouvée.]

287
Lettre

Enfin je l'ai-revu, cet Edmond !... Que de peines il a-effuyées ! Soldat et deserteur par-desespoir, il a-vu la mort ; il l'a-presque-sentie... Ainsi le Frère et la Sœur ont-été-malheureux également !... Mon âme en-est-encore-épanouie ! J'ai-donc-revu Quelqu'un à qui je tiens au monde ! Mes larmes cou-

lent ! je repans des larmes d'attendrissement !
Il y-a-si-longtemps que je n'en-versais que de
rage !... Hâ ! je sens mon cœur ! j'ai-encore
un cœur ! je l'ai-retrouvé , en-retrouvant Ed-
mond !... O que n'ai-je-pu lui présenter ma
Fille !... Laure viens-vîte me voir.

288.^{me}) (*Edmond , à G.-D' Arras.*

[*Ursule est enfin au plus-bas degré de l'infamie.*]

1738.

1

mar.

188

Leure.

Depuis près de dix-mois j'ai-surmonté l'en-
vie d'écrire : mais un nouveau coup-du-fort
qui me poursuit, me force d'y-ceder , à cette
envie demesurée , et toujours vaincue.... O
G.-D'Arras ! tu vas-fremir.

Tu te-rappèles ma dernière* ; comme je
t'y-peignais mon avilissement et mes crapu-
leux plaisirs. Après avoir-seducit la Fille de
mon Hôteffe , une Enfant apeine de quator-
ze-ans , je m'en-suis-lassé... Tout-me lassa ,
même le vice !... J'ai-vu des Barboteuses ,
et m'en-suis-bientôt-degoûté. Je commen-
çais à voir des Filles d'un cran moins-bas ,
et d'aler-même jusqu'à la rue *Sainthonoré* ,
quand un de ces soirs , une *Marcheuse* me
tentapar la peinture qu'elle me-fit d'une Jén-
nefille : je succombe à l'envie de la voir ; on
m'introduit , et je trouve deux Enfans très-je-
lies , de-douze-à-treize-ans . Il me repugna
d'abuser du malheur de ces innocentes Créa-
tures ... moi qui ai-seducit la Fille de mon Hô-
teffe ! je suis-inconcevable !... Je voulais for-
tir . La *Marcheuse* me dit d'attendre un-in-

* la 284

298 Le Paysan et la Paysane

2752. tant, et que j'alais avoir Celle qu'elle m'a-
 1
 288. vait-promise. On me laissa seul. J'enten-
 mars. dis du bruit dans la chambre voisine. Par des-
 289. ceuvrement, je m'approchai d'une cloison
 Lettre. tassée-mal-jointe, et je vis une Fille, avec un
 gros Homme en-noir devant elle, qui me ca-
 281. chait son visage. Il s'acharnait sur la Fille, en-
 282. s'excitant à le féconder. La Malheureuse s'é-
 283. puisait en-complaisances et prenait des atti-
 284. tudes plus-forcées que voluptueuses, qui ont-
 285. enfin-satisfait le Venerable. Je regardais avec
 l'attencion, lorsque la Marcheuse est-venue
 lui crier : — *He, mademoiselle ! finirez-
 vous donc aujourd'hui ! on vous attend !* Au-
 bout de quelques-minutes, l'Homme en-noir
 286. est sorti, et je l'ai-remplacé. La Fille était
 287. sur le bidet, et me tournait le dos : la mala-
 draite Marcheuse, en-recevant mon petit-
 écu, a-fait-tomber l'unique lumière qui nous
 éclairait : tandis-qu'elle courait la rallumer,
 je me-suis-approché de la Belle, et j'ai-com-
 77. mencé à prendre quelques libertés. La Fam-
 288. me est-venue un flambeau à la main. Quelle
 289. surprise, ou plutôt quelle horreur !... C'était
 290. Ursule !... Ursule ! G.-D'Arras ! Ursule ! Peu
 291. s'en-est-falu que je ne me-fais-évanoui. — Sors,
 292. rai-je-dit à la Vieille, et laisse-nous. Lorsque
 nous-avons-été-seuls, nos larmes ont-coulé.
 293. — O ma Sœur ! es-tu-donc-reduite par-force
 294. à cette dégradacion ? — Oui, mon Frère,
 295. a-repondu l'Infortunée : Du goufre d'hor-
 296. reur où l'abominable Vieillard me-tenait-ren-
 297. fermée, il m'a-fait-conduire chés la-G** ;

77
 Estampe.
 Edmond
 et Ursule
 perdus.

d'où je me-suis-échapée. Que voulais-tu que
 je devîsses, ne sachant ni où te-trouver ? ni
 où t'écrire. M'adresser à G.-D'Arras ? mais il
 fallait-vivre... Je ne-pouvais-recourir à Per-
 sone de mes autres Connaissances ; car je trem-
 blais de me-faire-connaître, et qu'on ne me-
 reprît, ou qu'on ne m'obligeât à retourner chés
 nous ; j'aurais-mieux-aimé-mourir... Je me-suis-
 faite à cet état penible, mais où fort-souvent
 je satisfais mon panchant. Aujourd'hui, par-
 exemple, il m'est-venu un Jeunegarçon-mar-
 chand, en-cheveux-longs, en-habit-noir,
 vermeil comme la rose. Il m'a-plu : je l'ai-
 prié d'attendre un-instant : j'ai-fait une petite
 toilette ; car je me-neglige exprès, pour ne
 rien inspirer au Courant : je suis-revenue au-
 près de lui, montrer mes grâces, mais sans
 lui faire d'avances. — Embrasse-moi donc ?
 — Moi ! vous êtes-poli ! — Comment poli !
 — Agissez comme on le doit avec une Famme ?
 — Tu veux six-francs ? — Je ne veux-rien,
 que des égards. — Parbleu, voilà la pre-
 mière Princesse de ton espèce que je trouve
 dans ces endroits-ci. — C'est que vous n'y-
 voyez que des Malheureuses sans-éducation.
 — Mais, cela te-rend-piquante ! Voyons-
 donc ce minois est-charmant !... — Fi-
 nissez, monsieur, ou je me-retire... — Mais
 tu le prens sur un ton... — Je ne vous tutoie
 pas. — Madame, voulez-vous me permettre
 de vous prendre un baiser ? Je n'ai-rien-dit.
 Il s'est-mis à mes genous, et sa main entre-
 prenait quelquechose de libre. Des larmes

1718.

¹ mars,

288

Lettre.

300 Le Paysan et la Paysane

ont-coulé de mes lèus. Il en-a-été-surpris. — Ne suis-je-pas-assez-malheureuse, de servir au plaisir du Premier-venu, sans que, lorsque j'ai le bonheur de trouver un Jeune-homme aimable, je ne puisse avoir la satisfaction de lui donner un plaisir délicat! Ce langage-a-fait-impression. Il m'a-regardée avec intérêt. -- Vous avez de l'esprit! — Et un cœur, ai-je-ajouté. — Hâ! ce mot est-charmant! Il m'a-baisé la main. Je lui ai-baisé le front en-lui-disant: — Mon aimable Ami, viens dans mes bras; une marque de considération te les ouvre, et c'est l'amour qui va couronner tes desirs. En-effet, je l'ai-rendu-heureux, et j'ai-joui moi-même, comme avant mes malheurs. Il a-été si-content de moi, qu'il ne pouvait me quitter. — Allez, lui ai-jedit, et revenez me voir souvent; mais ne vous attachez pas à moi, vous perdriez votre temps et votre fortune; je suis-bonne pour une passade, mais non pour vous faire une inclination. Il s'est-retiré-enchanté. Voilà de ces choses qui m'amuse.

D'après cela, elle ne veut-plus-quitter son maudit repaire. Elle va se-perdre tout-à-fait, ruiner sa santé, détruire ce qui lui reste de charmes, périr!...

1758.

10

mars.

289

Lecture.

289.^{me}) (*Ursule, à Edmond.*

[La Malheureuse, au-fond du borbier, paraît s'y-complaire; mais elle est-désespérée.]

Edmond! félicite-moi! hâ! me-voilà-con-

tente! Tu cherchais Laure, Laure disparue depuis si-longtemps, que je crayais m'avoir oubliée, ou trahie! Il n'en-est-rien! Je la retrouve; je l'ai-retrouvée digne de moi, incapable de me-rien-reprocher; je l'ai-retrouvée, telle que je suis L.... Hô! la chère Amie!... Nous voila unies; nous ne faisons plus qu'un... Moi! me menager! non! non!... Je provoque les Libertins, les Sacripands, les Soldats! J'ai-rompu avec mon joli Garçon-marchand, ét'j'ai un *Ami*, qui me bat! Je suis-entièrement comme les *Filles* de ma classe... Et cet *Ami*... c'est le plus-vil et le plus-cher des Hommes: car je ne saurais-plus-aimer, je ne saurais-plus-embrasser avec plaisir qu'un Infame, qui, dégradé, flettri comme moi, n'a-rien à me-reprocher!... cet *Ami*, c'est un Espion, fouetté, marqué aux deux épaules; c'est une âme basse, basse à-l'excès.... c'est un Laquais de l'Italién, le même qui a-été-jeté dans la cour... A ce mot, tu frissonnes.... Va! si tu ne te-complais-pas dans mon avilissement, comme je m'y-complais, tu n'es-pas-digne d'être mon Frère?... Mon Frère! est-ce-que j'ai un Frère, des Parens L. Non, non: je n'en-ai-plus.... Avilis-toi, ne vois que des Femmes de ma sorte; *soutiens-en* Une, comme le fait à mon égard le Laquais, et bats-la, si tu veux que jete-revoie L... Enfin, me voila au plus-bas-degré où peut-descendre une Creature humaine!... Ce n'est plus Ursule depuis longtemps, ç'a-été *Fatime* chés la-G**; *Zaire* chés la-P**; aujourd'hui, c'est

1758
10
mars.
239
Lettre

302 Le Paysan et la Paysane

1758. *Tremouffée* chés la-M***, où je viens d'avoir
10 l'honneur d'être-admise, malgré mon âge (car
mars. je suis vieille !) j'ai-pris le nom de ma fidelle
189 Famme-dechambre, que je voudrais-biën-
Lettre. revoir ! Laure est avec moi ; nous-nous-fe-
sons des defis, et lorsque nous ne trouvons pas
à satiffaire nos goûts crapuleus où nous som-
mes, nous fessons des excursions ailleurs. Nous
étions l'autre-jour, les *complaisantes*, Laure
d'un Trucheur qui feignait d'être-estropié, Moi
d'un lâche Deserteur des *Colonies*, qui vient
d'être-pris et condamné à être-pendu ; c'est La-
gouache : le vil Lagouache, ton denoncia-
teur, échapé à la mort, par-adresse il y-a près
d'un-an : Il m'a-trouvée, m'a-vue dans la
fange, en-a-ri, voulait-m'insulter..... Je
l'ai-fait-rougir de n'être-pas aussi-vicieus que
moi ; il m'a-respectée aforce d'infamie : ainssi,
les *Bedouins* s'honorent du gibet... Il a-été-
repris dans mes bras : on l'a-renvoyé pour être-
executé à l'île-d'Aix, et il ne s'échapera-plus.
Mon temperament est-devenu fureur ; mon
goût pour la crapule une rage ; je veus m'a-
neantir dans l'infamie... Ma main s'appesan-
tit... Pourquoi t'écrire ? qu'ai-je à te dire ?...
Hâ !... que j'avais-retrouvé Lanre, et un La-
quais, pour faire de l'Une ma Compagne
cherie de debaûche, et de l'autre mon Ti-
ran : je veus-être-esclave, moi ! je veus-
être par-goût, ce que l'Italien m'a-fait-être
par-force, et me mettre a-dessous du sort. Je
veus qu'il enrage de ne m'avoir-pas-abaisée
autant que je m'abaisse ; qu'il en-crève de de-

pit.... La tête me tourne !... C'est la joie d'avoir-retrouvé Laure , et de venir d'être-batue par le vil Laquais du plus-vil des Hommes (1)... Infortunée ! j'ai-perdu les lumières de la raison ! mon imagination se-dérègle , et force mes facultés ; je succombe à l'excès de mes caprices.... Urfulé ! Urfulé !... quitte tes vils noms ! reprend celui d'Urfulé.. Mais reprendras-tu ton innocence !... Non ! non ! c'est l'impossible. Le Plastron d'un Porteur-d'eau, d'un Nègre, de la plus-vile Canaille, des Scelerats, qui de ses bras ont-passé à la roue, au gibet, à la rame, ne saurait-plus-recouvrer un seul sentiment-d'estime d'elle-même !... Hâ ! que ne puis-je-effacer le passé ! Que n'est-ce un songe, Grand-dieu ! quel plaisir j'aurais au reveil !... Mais c'est la réalité : me voilà voilà ma chair ; la voilà ; je la touche, je la sens, je suis-éveillée ; c'est moi, moi qui écris, et ne dors pas... c'est moi qui viens d'être-batue, foulée-aux-pieds par un Laquais-souteneur, à qui je n'ai-pas-assez-donné d'argent, pour aller le perdre au billard ; il m'a-arraché mon bonnet, il l'a-

1758.
10
mars.
289
Luttes

(1) Qui crairait que ce tableau frenetiq'n'est pas-outré... On de daigue, dans la haute philosophie, d'étudier le cœur-humain partout ; aussi le connaît-on-mal : on ignore à quels excès il peut se-porter. Je l'ai-vu, moi ; *vidi et la-chrimatus-sum*. Cette connaissance se-rast-très-utile à certains Magistrats, et surtout aux Législateurs ; elle leur donnerait bien des lumières, et leur se-rast-peut-être-découvrir les véritables-lois coercitives à porter : tous ces Malheureux ne sont-pas-incurables en-eux-mêmes ; mais ils le sont bien-sûrement par les moyens que nous employons aujourd'hui ! *L. E. d'Am.*

304 Le Paysan et la Paysane

écrasé sous ses pieds.... Voila mon sein fletri.... Voila mon orgueilleuse beauté ternie.... me voila pâle, éraillée, couverte de rougeurs, de boutons, n'ayant plus dans mes veines qu'un sang ardent, échauffé, corrompu.... Où est le temps de mon innocence !.. Maudis sois-tu, chien d'Edmond ! je te-maudis ! maudite soit ta Parangon, et sa passion langoureuse ; que l'enfer la confonde ! et sa Fanchette, et la Canon, qui ne m'a-pas-affés-surveillée, affés-retendue, et mes Parens, qui m'ont-envoyée à la Ville, qui ne m'ont-pas-gardée chés eux, après mon viol !.. Hâ ! chien de vil Marquis ! c'est toi ! c'est toi !.... Il faut que je t'étrangle....

le lende-
main.

J'ai-cessé hier d'écrire parceque j'avais-écrasé ma plume, et repandu mon encre.. Malheureuse ! il n'y-a-plus de pardon, pour moi, j'ai-maudit, et mon Père, et ma Mère, et mon Frère ! la malediccion, je vais la verifier.... Adieu ! je n'écrirai-plus.

P.-f. J'apprens que tu aimes, et que tu es-aimé de la jolie Zefire : cela me ranime et me console ; c'est une Fille-de-joie ; elle ne rougira pas de ta Sœur !

290.^{me}) (*Laure, à Edmond.*

1758.

25

mars.

290

Lettre.

[Peinture du misérable état d'Ursule, et de Celle qui écrit.]

Il est-à-craindre qu'Ursule ne se-tue, ou qu'elle ne se-fasse-tuer. Depuis une Lettre qu'elle t'a-écrite, elle nous ôterait, si elle pouvait, tous les Hommes qui viennent ici.

Cependant, elle est-absolument-gâtée; je le lui ai-dit; mais elle ne m'écoute-pas. Plusieurs Hommes incommodés par elle, sont-furieux, et l'auraient-poignardée, ou jetée par la fenêtre, si on ne l'avait-pas-cachée: ils doivent-faire-enlever tout notre couvent, à ce que m'a-dit un ancien Laquais de l'Italien, qui est-espion. Nous allons nous mettre en-sûreté. Tu fais que la-M*** nous a-renvoyées, comme trop-libertines pour sa maison. Nous sommes apresent rue *Beau-repaire*, et nous-alons-aler rue *Tiquetone*, à un troisieme, pour que *Sofie* (c'est le nouveau nom de ta Sœur) soit-moins-exposée à être-trouvée-ét-reconnue. Nous-nous-mettons dans nos meubles. Si tu peux nous aider, tu nous obligeras, car nous n'avons qu'un mauvais-lit, composé d'une paillasse et d'un matelat dur comme une planche. J'ai trop-manqué à G.-D'Arras, pour avoir-recours à lui. Tâche de faire-entendre-raison à ta Sœur, s'il est-possible; ou plutôt envoie lui *Zefire*: elle s'est-éprise de cette Jeunefille, et je suis-sûre qu'elle l'écouterà. Voila un triste-sort! avec de si-grandes-richesses! une si-belle-perspective! Si ta Sœur était comme Une-autre, nous-aurions-recours au Marquis: mais comme elle est, je crains que tu en-mourrais de honte, s'il la voyait... Adieu. Je t'attends-soir à 11 heures, rue *Tiquetone*. Envoie-moi six-francs par le Porteur, si tu les as.

1758.

25

mars.

290

Lettre.

[Grand-Dieu! pardonnez à ces Infortunées! le vice, qu'elles ont-servi, ne leur a-rien-laisse!...]

306 Le Paysan et la Paysane

1758.
même
jour
25
mars.
291
Lettres

291.^{me}) (*Reponse d'Edmond.*

[L'infortuné Edmond n'est pas mieux que les deux
Malheureuses: *Zefire.*]

Je suis-malade et pauvre: je vous envoie par
ma Zefire tout ce que je possède. C'est une
charmante et genereuse Fille. Imitiez-la: je
ne veux pas vous donner d'autre-modèl: même
au sein du libertinage, l'innocence, la
candeur, sont-aimables encore; Zefire me le
prouve; et si je reviens unjour de mon profond
avilissement, c'est à Zefire que je le devrai.

P.-f. Quant à G.-D'Arras, tu le crains; moi
je le fuis; Ursule le desire: Il ne sait pas
encore toutes les horreurs qu'elle a-souffer-
tes! Il les saura: mais s'interesse-t-on beau-
coup à une Fille comme est apésent Ursule?
G.-D'Arras ressemble à tous les autres Hom-
mes; il aime le plaisir, et Celles qui peuvent
le donner.

1758.
15
mai.

292.^{me}) (*Edmond, à G.-D'Arras.*

292
Lettres

[Il annonce la honteuse maladie d'Ursule; et puis il parle
de sa propre conduite, et de son avilissement complet.]

Ce que je craignais est-arrivé: ma Sœur
est-atteinte de la maladie cruelle que tu de-
vines aisément: et le pire, c'est que ne vou-
lant ni regime, ni cesser..., elle se-trouve re-
duite dans l'état le plus-triste; elle se-meurt.
Pleure, Malheureux! c'est toi qu'il'as-perdue:
je viens de trouver les Lettres où tu l'endoc-

trinais*. Ne savais-tu donc pas qu'une Famme n'est pas en-état de supporter ces dangereuses verités?... Si pourtant tu es encore mon ami, viens la secourir; viens gouverner un esprit dont tu t'es-empare.

Quant à moi, l'ombre de tranquillité dont je jouissais, avant de retrouver cette Infortunée, s'est-absolument-évanouie; je suis-accablé de douleur et de honte. Cependant je n'accuse Personne: les principes que tu m'as-donnés sont-bons; c'est moi qui changeant tout en-venin, en-ai-abusé; cōmme de tout le reste. En-voilà bien la preuve que j'avais le cœur mechant! car dès-que le frein a-été-ôté, j'ai-bu l'iniquité comme l'eau; je n'ai-plus-respecté les lois sociales elles-mêmes, ces lois sages, dont je vois a-present que la force reprimante est la source de la félicité des Hommes. Malheureux que nous sommes! dans notre enfance, on fonde nos mœurs sur de chimeriques idées, qui ne peuvent soutenir les lumières de la saine raison; et quand le plein-jour est-arrivé, que le tenebreus fantôme de l'erreur est-évanoui, il ne nous reste-plus de contrepoids ni de guide... O Raison! viens à mon secours; et rentrons dans l'ordre, si je puis!...

Il faut te - donner quelques details de ma conduite depuis deux-ans, jusqu'à ce-jour: tu verras dans quels excès je suis-tombé!..... Jen'en-rougirai-pas devant toi. Pendant que les Hommes ignorent ma honte, elle n'est-rien; je serais-criminel, s'ils m'avaient-pris,

1758

15

mai.

292

Lettr.

* les 233,

240, 252,

et quel-

ques-au-

tres.

308 Le Paysan et la Paysane

1758. fouetté, marqué, envoyé à la pame. J'ai-
15 fulueur échaper, je suis-innocent*... J'ai-voulu
mai. effayer de la vie des Sacripands : Jeme-suis-
192 faufile avec les Escroqs-de-Billard, et après
Lettre. quelques parties où je les ai-favorisés, je me-
* c'esta- suis-trouvé au-pair avec eux. Notre premiè-
dire, d'a- reDupe a-été un Jeune homme qui venait d'An-
près les glleterre avec force guinées, et beaucoup de
principes de Gaud. lotise. Nous l'avons-excité à parier sur sa
D'Arras, qu'il ad- partie. Il a gagné le premier pari. A la se-
met en- conde partie, nous-avons-paru le craindre,
core. et proposé en-dixhuit. Un Escroq-jouait avec
lui : notre Homme a-tenu en-dixsept, et il
a-encore-gagné. Nous avons-alors-doublé
le pari. La Dupe l'a-tenu ; et il a-constan-
ment-perdu quarante paris de-suite, à un-
louis, et gagné ces mêmes quarante parties
à trois-livres. Ce n'est-pas tout-perdre. Le
lendemain il est-revenu, et a-proposé sa re-
venge en-dixneuf. Accepté. Il a-joué douze
francs, et parié vingtquatre. La première
partie a-été pour lui, sur soixante qu'il a-jouées
(car elles n'étaient-pas-longues) : il a-tout-
perdu en-jeu et paris : nous l'avons-mis à-sec.
Je ne crai pas que les Voleurs de la corne-du-
bois pillent-mieux leur Homme : toute la dif-
ference, c'est que Celui-cil'a-été avec la per-
mission publique ; car les Fripons qui se-nom-
ment maîtres *Paulmiers*, forment un corps et
ont une maîtrise. A chaque Billard, il y-a
d'attachés un certain nombre d'Escroqs, qui
ressemblent aux Filles-de-joie ; ils se-cèdent
leur repaire, et vont l'exercer dans un-autre,

l'est-mis à-rire. — Je vous un Cordelier; un 1757.
 Capucin est trop-triste: Il faut-s'égayer dans ¹¹ juin.
 ces momens-ci. Je lui ai-dit que cela était 28;
 impossible. Nos Gens sont-entrés un-instant *Lettre.*
 après. On a-lié le Paciant, et on l'a-fait-for-
 tir les ieus bandés. Un carrosse l'attendait à
 la porte. On l'y-a-monté. J'y-suis-resté au-
 près de lui, mais à son insu. Il a-continué
 de plaisanter fort-librement, et s'est-ressou-
 venu qu'il avait-oublié d'écrire sa Lettre à son
 Ami G.-D'Arras. Il a demandé, s'il ne pou-
 vait-pas-avoir cette liberté avant de mourir?
 On lui a-repondu, que cela n'était-plus-possi-
 ble: que le bandeau était sur ses ieus pour jus-
 qu'à la mort. On a-roulé vers l'endroit con-
 venu, dans mon parc de***, où on l'a-def-
 cendu. On l'a-attaché; le Père s'est-insen-
 siblement-éloigné, en-enfant sa voix. On ⁷⁵ Estampe.
 a-fait-rater exprès quelques fusils; il a-fait un *Edmond*
 mouvement. Un coup, suivi de dix-autres, *deserteur.*
 est-aussitôt-parti. — Ils m'ont-manqué! a-
 t-il-dit froidement au Capucin. On lui a-vîte-
 détaché le bandeau, et il nous a-vu-rire. Il
 a-montré la plus-grande-surprise. Je lui ai-
 donné son congé, avec la condicion de faire
 des Hommes. Il l'a-acceptée. Mais en-s'en-
 retournant, il était-triste. Je lui ai-deman-
 dé, s'il n'avait-pas-regretté la vie? — Non.
 — Pas même m.^{me} Parangon-! Un soupir a
 été toute sa reponse. Tonton était à la por-
 te du parc; il a-revu cette Jeunefille avec
 une sorte d'indifference.

Voilà comme tout s'est-passé. Ma-foi, c'est
 un Homme uniql Je n'aurais-jamais-cru qu'on

de tous les genres; ils me-fortent par les iëus. Mon goût se-deprave; car je prefère les Ef-frenées depuis quelquetemps, aux Fammes-honêtes. Voila ma conduite: qu'en-dis-tu?

J'ai bien des obligacions au Gardiën! c'est un Ami solide, il a-tout-quitté pour me-servir: la crapule où je me-suis-enseveli ne le rebu-te-pas; il y-descend avec moi, mais c'est pour m'en-tirer.... Hô! qu'est-ce que la jouissance d'une Famme, quand on l'a-depouillée des fleurs qui l'embeliffaient, ét qu'elle n'est-plus qu'ellemême!

Je n'ai-pas de nouvelles de mes Parens.... Ne m'en-donne-pas; je les crains-trop.

Adieu. Je t'attens, petite rue *Sainte-anne*, chés un Afficheur-fruitier.

P.-f. Ta Laure suit depuis longtemps la route dangereuse qui a-perdu ma Sœur: Où en-sommes-nous, avec nos lumières? Nous n'avons-fait que des Prostituées!

4758.

22

mai.

293

Laure.

293^{me.}) (*Le Même, au Même.*

[Malgré l'histoire qu'Edmond va-conter, d'une Jeune-fille, nommée *Zefire*, qui le soulage avec heroïsme, il est-toujours-vrai de dire, qu'on ne peut-avoir un bon-cœur, sans-avoir de bonnes mœurs; car l'eccep-tion qu'on va-lire est-trop rare; ét c'est la fausse idée contraire qui va le replonger dans l'abîme.]

U ne inattention de la part de mon Hôte, est cause que ma dernière n'est-point-partie: je te l'envoie avec celle-ci.

Quelque-chose me le disait au fond de mon cœur, avant que le Gardiën me l'eût-avoué, qu'il

qu'il était ton lieutenant auprès de moi. Q 1758.
trop-généreux Ami! tes services, quelque- 22
grands qu'ils soient, ne touchent que par la ma- mai
nière dont ils sont-rendus!.... Mais il faut se- 293
taire; j'affaiblirais ce que je voudrais-exprimer. Lettres.

Cependant, je t'ai-fui d'abord (pardonne ce reste de ferocité que m'e donnent mes chagrins); je t'ai-fui; et c'est pendant que j'évitais le Gardien; ou plutôt G.-D'Arras, que j'ai-vu qu'une belle-âme anime quelquefois un corps livré à la corruption.... He! qu'est-ce-donc que la vertu, si, sans elle, G.-D'Arras et Zéfîre sont... des Divinités bienfaisantes!

J'avais-fait-connaissance avec une Jeune-fille très-jolie, qui demeure proche de l'Opéra; enjouée, semillante, légère, un peu-plûs- qu'étourdie, et portant le nom de Zéfîre comme le plus-analogue; c'est l'Inconsequence, la Vivacité, la Petulance personnifiées; son air, ses yeux, son petit nez en-l'air, son instabilité expriment d'abord tout ce qu'elle est; avec cela quatorze-ans. Elle me-charma. — Une Prostituée! diras-tu. Elle a cela de commun avec bien d'Honnêtes-femmes de ce pays-ci!.... J'ai-continué de la voir; elle s'est-attachée à moi plûs-qu'on n'aurait-osé l'en-craire-susceptible. Lorsque je me-fus-derobé au bon Gardien, je ne voulus-pas-mieux-traiter l'amour que l'amitié; par-ferocité, non par-vertu, je voulus me-priver de tout à la fois; je ne vis-plus Zéfîre.... Tant de privations m'ôtèrent le repos; je tombai-malade. Cependant le Gardien, ou toi-même

314 Le Paysan ét la Paysane

1788. dans sa persone, vous me cherchiez partout.
22. Le Père, qui m'avait-souvent-entendu-par-
mal. ler de Zefire, ét qui m'avait-vu plûs d'une-
293 fois, en-sortant du *Palais-royal*, où nous-
Lettre. nous-étions-promenés lui ét moi, m'arracher
de ses bras pour voler chés elle; le Père bra-
vant tous les risques, osa m'aler-chercher
dans cette maison. Apeine Zefire lui laissa-
t-elle le temps d'expliquer le sujet de sa visi-
te: elle se-desesperait depuis mon absence, ét
ni sa Mère, ni une Sœur-aînée du même état
qu'elle, n'avaient-pu la tirer de son accâble-
ment: dès-qu'elle eût-entendu-prononcer
mon nom, l'habit du Père lui fesant-presumer
que c'était lui qui m'éloignait d'elle, un mou-
vement-de-fureur la fit se-lever avec precipi-
tacion: mais l'air doux qu'a naturellement no-
tre bon Ami, son attendrissement la calmè-
rent: elle lui embrassa les genoux fondante
en-larmes: — *Ne me l'ôtez-pas!* — Helas!
ma pauvre Demoiselle, je ne fais où il est, ét je
viéns m'en-informer ici. — *On ne fait où
il est! hé-Dieu!.... Mon Père! les Gens
de votre robe peuvent beaucoup! ne negligez-
rien; je vous seconderai, duffiez-vous l'éloi-
gner d'une Fille.....* Ses pleurs achevèrent.
— Ce sera mon devoir, mademoiselle. Et
le Père se-retira, en-prononçant à regret ces
derniers mots; tant Zefire, malgré son état,
interesse Tous-ceux qui l'approchent!

Dès-qu'il fut-sorti, l'aimable Enfant s'ha-
billa, ét elle commença ses recherches. Il
faut-avouer que je manquais alors à-peu-près

de tout; je venais d'abandonner mon revenu à mes Creanciers, et après avoir-vendu mes nipes, je m'étais retiré dans un grenier, éclairé par un chatière, mais fort-gaîment-tapissé, puisqu'il l'était d'affiches-de-comédie, appliquées à-cru sur les lates. Zefire, avec l'activité que son caractère lui donne, s'informait par-jour dans cent hôtels-garnis; et comme elle avait-commencé par les quartiers éloignés, elle ne parvint à la petite rue Saint-Jeanne que le sixième-jour.

1752.

22
mai.

193
Lettre.

J'étais-~~fort-mal~~. L'aimable Creature ne s'était-pas-amusée, comme bien-tu-penses, à demander mon nom; elle m'avait-depeint, et elle avait-essuyé toutes les rebuffades auxquelles devait s'attendre, de la part des peugracieuses Hôtes de *chenils* de la Capitale, une Fille de l'âge de Zefire, qui demandait un Jeune-homme. Ce fut à-travers tous ces obstacles, que le sixième-jour, à neuf-heures-du-matin, la genereuse Enfant se-trouva enfin à la porte de ma chambre. Elle tourna doucement la clé, entr'ouvrit timidement la porte, et regarda si elle pourrait-apercevoir ce qu'elle cherchait. J'étais-enfoncé dans le lit (nom trop-honnête que je donne à ma triste couche): elle ne me-vit-pas; mais mon habit posé sur la charpente d'une vieille-chaise me-fit-reconnaître. Elle entra pour-lors, suivie de l'Hôte, gros auvergnat, assez-bon-diable, s'il n'était-pas-plus-intéressé qu'Harpagon: —C'est lui (dit-elle à-demi-bas, en-donnant de l'argent au Rustre): allez-vîte-chercher

316 Le Paysan et la Paysane

1758. tout ce qu'il lui faut. — Ma foi, ma'm'selle,
22
mai. i'llui faut du bouillon-.

293 L'Homme sorti, Zefire se-jeta sur mon lit
Lettre. les larmes aux yeux : — Mechant ! (me-di-
79
Estampe. sait-elle) vous-vous-cachez à vos Amis !.....

La vertu Hâ ! fuyez tout le monde, si vous le voulez,
dans le mais pas Zefire ! elle est si-bonne-fille !.. qu'
vice. elle sait de votre secret ; elle ne le decouvra
jamais à Personne du-tout ! Juge de ma sur-
prise, ét... de mon admiration ! J'étais mal-
propre, ét dans un desordre degoûtant : Ze-
fire me-baisait les mains ; elle arrangeait mon
bonnet-de-nuit ; rassemblait mes cheveux
épars ; essuyait mon visage en-sueur, éloig-
nait de moi tout ce qui pouvait m'incomod-
der, ét que ma faiblesse m'avait-empêché
d'écarter : ses mains delicates me-soulevaient ;
je fus en-quelques-instans à mon aise ét ap-
proprié : ellemême balaya mon taudis, sans-
égard pour les gazes, les blondes, ét une robe
neuve de tafetas-blanc qui la couvraient.
L'Hôte rentra. Zefire me-fit-avaler aussitôt
quelques-alimens proporcionnés à mon état,
ét-pourvut à ce que je reçusse par la suite les
soins les plus-asidus. Aubout de deux-heu-
res, elle sortit, en-m'assurant qu'elle me-rever-
rait le plutôt possible dans la journée. L'Hôte
m'amena une Garde. Je dis que cette de-
pense était-inutile : ét en-effet, je me-trou-
vais-deja-mieux : tant sont-efficaces les se-
cours de l'amour ét del'amitié ! — Hô ! monsieu !
(dit l'Hôte) ma'm'selle vote Cousine le veut ;
ét v'la dix-louis-d'or qu'a-m'a-mis dans la

main, pou'qu'vous dependissiez tout ç' qui vous viénra en fantaisie; a'n'vaut pas qu'vou ayjéz faute de rien; ét dès qu'vou l'voudrèz ou l'pourrèz, n'on vous descendra dans ma pûs-belle chambre; n'on é après à l'appréter pour vous; ét si vous v'lez renvoyer la Garde, j'vous gardrai, ét j'arai aussi ç't'argent-là. — Je fus-surpris; car je savais que Zefire ne pouvait pas-disposer de la plus-petite somme. G.-D'Arras é le Gardien me-vinrent à l'instant dans l'esprit; j'eus-honte de fuir des Hommes aussi-generous; ét je vous demandai-interieurement-pardon. Cependant, sans me-tromper sur vos dispositions (car vous eussiez-agi comme je le pensais), je me-suis-trompé dans le fait: Zefire avait-mis-en-gage sa montre, ses boucles-d'oreilles ét son colier-de-perles (je ne le fais que d'aujourd'hui) ét on lui avait-donné sur le tout quinze-louis, dont quatre avaient-été-employés en-frais de voitures. Il lui a-fallu un grand-courage, pour s'exposer à tout le danger que la Marâtre ne devait pas-manquer-de-faire! car un'ignore pas qu'elle commettait un crime-irremissible aux yeux des Femmes de cet acabit. Je partageai donc ma reconnaissance entre vous-trois, ét quand Zefire fut de retour, je-me-fis un plaisir de la faire-convenir de ce que je croyais la vérité. Ce fut avec une satisfaction infinie que la genereuse Fille me-vit-donner dans cette idée; elle avoua tout ce que je voulus, ét elle fut d'une humeur charmante le reste de la soirée. (J'étais alors, dans la pûs-belle chambre

1758.

22

mai.

293

Lettre

1758. de m.^l l'Afficheur-fruitier.) Cependant Zefire
 22
 mai. avait-été-grondée, maltraitée même par sa
 293
 Lettre. Marâtre, et elle en-portait plus d'une marque,
 qu'elle attribuait à d'autres causes, lorsque
 j'en-parlais. Elle envoya-coucher mon Hôte,
 et passa la nuit auprès de moi. Que ses
 soins étaient-affectueux! Hâ! mon Ami! que
 l'amitié, ou l'amour (que m'importe lequel?)
 est une douce chose! il n'est-pas de vice que
 ce double sentiment n'efface! Oui, je le sens,
 j'en-suis-convaincu, il suffit d'aimer pour être
 le plus-vertueux des Hommes, ou tout-prêt à
 le devenir: et c'est sous ce point-de-vue que
 je veus-toujours envisager mes deux fidèles
 Amis. Cette seule nuit a-plus-avancé ma
 convalescence, que huit-jours de soins indif-
 ferens. Vers le matin, Zefire accablée de
 sommeil, s'est-endormie sur ma poitrine: je
 n'osais-respirer, de peur de l'éveiller, et je
 me-disais: Prudes orgueilleuses et dures,
 voila une *Luis*: mais je l'estime cent-fois
 plus-qu'une *Lucrece* qui vous ressemblerait!
 Hebién! que dis-tu de cette Ange?... Le
 lendemain elle m'amena le Gardien. La pre-
 sence du Père a-produit un bon effet; elle
 nous a-fait-considerer de l'Hôte et de l'Hôtesse.
 Je ne te-parlerai-pas de notre entrevue, et
 des larmes de joie du cher Père: combien de
 fois il a-repeté: — *Mon Fils! mon chér Fils!*
je vous revois! — Voila Celle qui nous reün-
 nit (lui dis-je). — Hâ! mademoiselle (reprit-il,
 en-s'adressant à Zefire) la Samaritaine est dans
 le ciel!.... Je m'arrête: quelque-sensible

que je fais à vos services à tous deux, souffrez que dans ces premiers momens, je ne m'occupe que de Celle qui va nous réunir, et qui m'a changé : ma ferocité est presque-disparue.

294.^{me}) (*Ursule, à Edmond.*

[Petit commencement de retour : Hélas ! que le vice nous abaisse !]

J'avais-jeté mes plumes, brisé mon écritoire : je ne voulais-plus-écrire : une véritable Prostituée n'écrit-pas ; elle a-bien autre-chose à-faire !... Je récris aujourd'hui. J'ai-vu une Ange ; j'ai-vu Zéphire. Il y-a deux-mois que tu me l'envoyas, avec tout ton argent : elle y-joignit tout le sien, et nous meubla. J'ai-travaillé le-plus que j'ai-pu, et j'ai-rendu aujourd'hui à cette Ange celeste, qui refusait de recevoir, mais que j'y-ai-forcée, en-lui-jurant que je l'alais gourmer, si elle ne recevait pas... Je lui en-ai-demandé-pardon ensuite ; je me-suis-mise à ses genoux ; j'ai-baisé ses belles mains (comme je les ai-eues !) mais avec modération, mon haleine et mes lèvres ne sont-pas-pures. Que j'avais de plaisir à contempler la vertu dans ma Pareille dans une Prostituée ! Mon cœur bondit, je le sens bondir en-t'écrivant... Une Prostituée m'offre l'image chérie, mais que je redoutais de voir dans Toute-autre, de la modestie dans la mise, dans les discours, dans les actions ! d'un cœur pur, pur comme son haleine : d'une âme belle, grande, généreuse (comme je l'eus hélas) ! d'un sourire aimable.

1758.

27
mai.

294
Lettre.

ble, enfantin, mignard, (come je l'eus), point defiguré par le tiraillement de la rage, tel qu'est aujourd'hui le mién et celui de mes Compagnés!... Há! deux sources de larmes.... Jen'y-vois.... plus... mes ieus se fondent.... Hô! hô! mon pauvre cœur!... O mes Parens!... Zefire aime sa Mère.... He! quelle Mère!.... Une Mère come moi, une Infame!... Zefire, bonne, tendre fille, batue par elle, prostituée par elle, trompée, vendue par elle avant l'âge de onze-ans, Zefire dit, — C'est ma Mère: je ne veus-plus-être ce qu'elle veut que je fais; mais, son chagrin me déchire le cœur: je donnerais ma vie pour elle, mais non ce qu'elle veut. Et moi, qu'ai-je-fait à la miénne? à la miénne si-bonne, si-tendre, qui s'ôrait le nécessaire, pour me donner le superflu; qui me portait dans son vertueux cœur!... O ma Mère!... ô mon Père!... mon venerable Père!.... Mon Père!.... Há! ces deux noms me déchirent le cœur!... Furies, laissez-moi dumoins écrire à mon Frère la douleur qui me déchire le cœur! Furies! vous n'y-perdrez rien!
Viéns me voir; mon cœur s'attendrit; je t'écouterai.... viens; je peris: viens; peut-être sera-ce pour recevoir mon dernier soupir.

1758.
9,
juin.
295
Lettre.

295.^{me}) (*Edmond, à Laure.*

[Le Corrupteur, après les avoir tous abbatu, est encore debout: il arrive à leur secours.]

Prepère ton cœur et ton courage, Laure!

arme-tbi d'effronterie, ou plutôt, viens modestement te mettre aux genoux de l'*Ami* le plus-digne, et le seul qui nous reste. G.-D'Arras est-arrivé.

1 *P.-f.* Je n'ajoute rien à ce mot : c'est un coup-de-foudre. Previens Ursule : encourage-la, si tu n'espas toi-même sans-courage.

2 *P.-f.* Il fait tout : l'excès de sa fureur, me prouve son amitié ! Dieu ! qu'elle était grande et belle ! Elle m'a causé un mouvement d'honneur, le premier, depuis trois ans....

296.^{mt}) (*Reponse de Laure.*)

[Laure apprecie enfin, et le Corrupteur, et le vice ; mais il est trop-tard ! Elle raconte ses folies.]

1758.

6

juin.

296

Lettre,

Mes torts avec l'*Ami* sont-ils de nature à être-pardonnés ! Je t'en-fais-juge, Edmond ; et d'après ta reponse, j'irai le voir, ou je le recevrai ; dans les deux cas, je ne veus point paraître en-coupable : Je ne *la* suis pas, d'après ses maximes, et c'est à lui-seul qu'il doit s'en-prendre, s'il a-été-trompé (1).

Quand je commençai d'être-infidelle ; du temps d'Ursule, l'*Ami*, qui preferait sa possession à la mienne, fermales yeux, et je m'accoutumai ainsi au vice ; car c'en-est un que la prostitution : l'état de mon Amie, et celui qui me menace chaque-jour, le prouvent sans replique. Lorsqu'Ursule fut-disparue ; que tu fus-parti pour l'Angleterre, et la poursuite du Porteur d'eau, que l'Italien y-avait-

(1) C'est ici un jet-de-lumière ; tout Homme qui détruit les principes, en-est le premier la-dupe.

322 Le Paysan et la Paysane

1758. envoyé, sur quelques menaces, que les dou-
6 tés de l'*Ami* lui avaient-fait-lâcher, de peur
juin. d'avoir ici ce Témoin contre lui, toutes les
296 scènes d'horreur qui se-succédaient, me tin-
Leure. rent effrayée. Cependant nous ignorions les
plus-cruelles! Le Porteur-d'eau poignardé;
toi, sauvé comme par miracle et de retour
en-France, tu disparus, soit pour te-cacher;
soit pour d'autres causes: mais tu n'avais-rien
à-craindre de l'Italien; il aurait lui-même fait-
poignarder le Porteur-d'eau, qu'il n'osait-
rendre aux fers, s'il n'avait-craint que tant
d'atrocités ne se-decouvrirent: Il nous fit-
dire, qu'il ne poursuivrait pas Edmond, qu'il
excusait un Frère outragé, dont la Sœur
était-avilie jusqu'à ce point. Le trouble causé
par toutes ces infamies se-calma. L'*Ami*
fut-obligé de faire un voyage à Troies; je
demeurai seule et ma maîtresse, ma Mère
étant dès-lors comme morte. Je me-livrai à
tous les égaremens, qui avaient-perdus Sœur,
et moi, si-bonne-conseillère du temps de La-
gouache, je trouvai son Pareil, qui me rui-
na. Tout fut-consumé en-six-mois. L'*Ami*,
à qui je n'osais écrire ma position, devait-
biéntôt-revenir; je vendis le reste des meu-
bles, et je suivis mon indigne Amant dans
un hôtel-garni, rue Tirechappe. Il ne me-
fit-pas-languir: dès le lendemain de notre
arrivée, tandis-que je me-livrais au sommeil,
dont il m'avait-express-garantie durant la nuit,
il disparut avec tout mon argent, tous mes
bijoux, ne me-laisant que mes hardes, et les

choses dont le poids l'aurait-embarrassé ; mais 1718.
il fit main-basse sur mes dentelles ; il m'ôta 6
jusqu'à des boucles-d'oreilles que j'avais en- juin.
ce-moment , ainsi que celles de mes souliers. 296
Je m'éveillai , tandis-qu'il degarnissait mes Lettre.
oreilles ; il m'embrassa , et me dit de dormir ;
que cela me blessait : J'étais sans-défiance , à
demi-assoupie , les rideaux tirés. Je-me-tins
tranquille , et il sortit.

Cependant je réfléchissais machinalement
aux boucles-d'oreilles qu'il venait de m'ôter ;
je-ne-me-rendormis qu'assés-mal , et aubout
d'une heure , cette idée m'était-revenue for-
tement , je sautai hors du lit. Je m'habillai
assés-à-la-hâte. Un-Commissionnaire m'apor-
ta une Lettre. Je cherchai ma bourse pour
le payer. Je ne la trouvais-pas. J'ai-à ma
male ; je l'ouvris : pas le soul ! Je brisai enfin
le cachet , et je lus :

*Ma chère Femme : Ne t'inquiète pas de mon
absence d'une partie de la journée. Je suis
au jeu : j'ai-perdu hiér ; mais j'espère me
rattraper aujourd'hui : J'ai-pris notre argent ;
mais je t'en-rendrai bon-compte ce-soir. Ne
le cherche pas. Comme je n'avais-pas de mon-
naie , j'ai-pris la tiénne : tu n'as-rien à de-
pendre aujourd'hui , fais-tranquille. A ce soir.*

Le Commissionnaire est-payé.

Je fus très-en-colère , tout-en-erayant que
c'était une vérité ; je ne pensais qu'à la pos-
sibilité d'une perte au jeu de tout ce que nous
avons. Je me tranquilisai ; je dînai seule ,
et il falut , dès ce premier repas , demander

1718. credit, qu'on me-fit d'affés mauvaise-grâce.
 6. Dans l'aprèsdînée, je voulus mettre quelque-
 juin. chose en-ordre de mes hardes : j'ouvris mes
 296 malles ; plus de dentelles, plus de bijoux ! il
 Lettre. ne restait que mon linge et mes robes ! j'eus
 la bonhomie de craire, qu'il avait-craint les
 revers du jeu, et qu'il s'était-muni : mais je
 me promettais bien, si je pouvais r'avoir ce
 qui m'appartenait, qu'il n'y-toucherait-plus !
 Je l'attendis pour souper. Personne ! Je man-
 geai quelques tristes restes de mon dîner ; je-
 me-mis à lire, en-attendant, jusqu'à six-
 heures-du-matin, que je m'assoupis. En-
 m'éveillant, il me sembla qu'un voile se-de-
 chirait devant mes ieus ; je sentis que j'étais-
 dupée, volée, abandonnée, sans-ressources !
 J'eus-au-desespoir. Cependant je-me calmai,
 songeant que souvent les Joueurs passent le
 jour et la nuit : mais ce retard était pour moi
 d'un mauvais-augure : j'imaginai qu'il avait-
 perdu, et qu'il n'osait-revenir. Je passai la
 journée dans cet état cruel. Vers le soir,
 n'ayant-rien-pris, je fis-vendre une de mes
 robes, qu'on donna pour une misère, quoi-
 qu'elle fût-très-belle, et j'eus quelqu'argent.
 La nuit se-passa : j'étais à-chaque-instant
 aux écoutes ; chaque Passant me-paraissait
 Celui que j'attendais, et mon cœur batait à
 la marche de Tousceux que-j'entendais sous
 mes fenêtres : ils s'éloignaient, et j'étais-au-
 desespoir. Enfin quatre-jours s'écoulèrent.
 Je remontrai alors mes inquietudes à mon Hô-
 tesse. Elle me dit, qu'il fallait-faire des re-

cherches. — Mais il a emporté tout mon argent! — Vous avez des effets, vendez. — On n'en donne rien. — On fait ce qu'on peut dans votre passe. Il faut vendre, et en peu de temps, ruinée, accablée de chagrins et de honte, obligée d'avouer au Commissaire, devant qui je portais ma plainte, que ce n'était pas mon mari, je me vis huée, et ne sachant où me cacher.

Dans cette situation, il fallait recourir à l'Ami. Je m'en gardai bien! c'était lui que je redoutais le plus. Mon Hôtesse, qui me voyait à la fin de mes ressources, me dit que puisque j'étais déjà....., je n'avais qu'à l'être davantage, si je n'avais rien de mieux à faire. La honte, la colère, l'indignation contre moi-même, et contre les Autres, me firent suivre ce conseil; je la priai de me laisser ma chambre, et de m'adresser Quelqu'un. Elle m'envoya effectivement un Marchand de la rue du-Roule, âgé de cinquante-cinq ans, un grand-sec-bourgeonné, qui m'offrit un louis par semaine. J'acceptai, ne pouvant faire autrement. Mais bientôt le dégoût que me causa cet Homme, me le rendit insupportable. Je vendis secrètement tout ce qu'il m'avait donné, je tirai de lui le plus qu'il me fut possible, je me mis de mon mieux, et j'ai me promener au Palais-royal, dans les allées solitaires. J'y fus enfin abordée par un Homme moins laid que le Bourgeonné, mais environ du même âge, qui me parla honnêtement d'abord, pour me sonder. Le

1758
6
juin.
196
Lettre

326 Le Paysan et la Paysane.

1758. voyant à peu près ce qu'il me faisait pour l'in-
juin. tant, je ne fis pas la begueule, je ris avec
296 lui. Charmé de ma rencontre, il me fit des
Lettre. propositions, que je reçus mal, et dont il
me demanda-pardon. Il alait me quitter. Je
le retins. — Vous êtes un galant-homme,
lui dis-je, et je ne veux pas vous tromper.
Vous m'avez-prise pour une *Fille*: ce n'est
pas mon sort, grâce au ciel; mais je puis me-
lier avec un Honnête-homme... Le voyant
interdit, j'ajoutai: — Je vous donnerai tou-
tes les preuves possibles de mon honnêteté:
Je ne suis-venue ici que pour faire une Con-
naissance, dont j'ai-bésain: je la veux so-
lide; vous me convenez: ne laissez-pas-
échaper une occasion que vous ne retrouve-
rez peut-être jamais... Ma beauté (à ce qu'il
me-dit) me-rendait-persuasive; il me-repon-
dit, Que si j'étais effectivement une *Fille* de-
cente, et non une Coureuse, que jè lui con-
venais parfaitement; et qu'il l'estimerait heu-
reux de m'être-util. Je lui fis alors mon his-
toire, à quelques-deguisemens-près. J'a-
vais-eu trois Amans successifs, auxquels j'a-
vais-été-fidelle: le Premier était en-Ameri-
que pour ses affaires, et ne m'écrivait-pas:
le Second m'avait-abandonnée, sans me-rien-
laisser; et je ne voulais pas du Troisième,
qui n'avait-encore-(disais-je) rien-obtenu de
moi. Je parlais avec la candeur et la naïve-
té que tu me connais; je fus-crue, et con-
duite dans la rue du-Chantre, où l'Homme me-
montra un petit appartement très-joli, que ve-

nait de quitter une Maitresse qu'il avait depuis 1756
deux-ans, laquelle était-entrée à l'Opera, ⁶
où elle commençait à se-distinguer. Je fus- ^{juin.}
installée surlechamp, les clés me-furent-re- ²⁹⁶
mises : nos convencions furent trois-louis
par-semaine, sans les robes et les autres pre-
sens. Contente de ce qui m'aurait-paru-bien-
mesquin avant mes malheurs, je retournai chés
moi ; j'emportai dans un fiacre, qui m'atten-
dait rue *Bevisi* ; tout ce que je pus emporter,
et je quittai chambre, Hôteffe, et vieus Bour-
geonné, pour ne les plus-revoir, si je pouvais.

Mon nouvel Amant vint souper avec moi,
et debuta par quelques presens. J'ai-vecu
avec lui assés-tranquile, quoique je le trom-
passe presque tous les jours. Je me mis à-
faire des parties avec mes Voisines, chés des
Abeffes célèbres ; à un louis par-soirée. J'a-
massai ainsi quelqu'argent, car je suis-natu-
rellement-menagère. Unjour (le plus-mal-
heureux de ma vie, après celui, où j'ai-quit-
té l'*Ami*), j'alai chés la-G** (où était-alors
enfermée Ursule) : nous étions quatre Fam-
mes. J'y-trouvai trois Hommes ; on atten-
dait le Quatrième. Il arriva. Juge de ma
confusion et de mon embarras, quand je vis
paraître, dans ce quatrièmeConvive monMar-
chand bourgeonné de la rue *du-Roule* ! Je
crais qu'il ne venait pas,au-hasard, et qu'il
m'avait-aperçue dans cette maison. Il se-fe-
licita ironiquement du bonheur de me retrou-
ver, et il vanta mes charmes à Celui qui m'a-
vait-choisie. J'en-fus-quitte pour cela en-ce

1758. moment. La joie régna ; on fouda ; on se di-
 6. vertit, ét je ne fis pas la prude, moi qui l'avais-
 juin. toujours faite avec le Bourgeonné. On se
 296. separa vers le matin, ét je pris un fiacre,
 Lecture. à qui je-me-gardai bien de nommer ma rue ;
 je le fis aler au *Marais*, ét de-là chés moi.
 Mais, en descendant de ma voiture, je n'en
 aperçus-pas-moins le malheureus Bourgeon-
 né. Je-me-promis bien de demander à deme-
 nager dès le jour-même, sous-pretexte que j'a-
 vais-été-vue de Quelqu'un de ma Famille. Je
 n'en-eus pas le temps. Le Bourgeonné se-
 tint aux-environs de ma porte ; sans la per-
 dre-de-vue, ét dès-qu'on entrait, il venait
 voir si c'était chés moi. Il eut la patience
 d'attendre jusqu'à deux heures que mon Amant
 parut. Il le vit entrer. Un-instant-après, il
 sonna, ét me demanda. Ma Domestique re-
 pondit, que j'étais-en-affaires. — Je le fais,
 reprit-il ; je suis l'Intendant du Monsieur qui
 est-là, ét je voudrais lui dire un mot. La Sote
 vint-avertir mon Amant, que son Intendant
 le demandait. Il sortit, ét ala parler au Bour-
 geonné, qui l'entretint quelque temps à l'o-
 reille ; lui représentant sans doute, combien
 il s'exposait avec moi, d'après les parties que
 je-me-permettais. Il offrit de me-confondre
 ét de le convaincre par lui-même. Mon Amant
 accepta le dernier parti, ét rentra auprès de
 moi. J'aperçus quelque alteration sur son vi-
 sage. Je lui demandai, s'il avait-reçu quel-
 que mauvaise-nouvelle ? Il répondit que
 oui ; mais que c'était une bagatelle, ét qu'il

pervertis. *XII.^{me} Partie.* 329

verrait, si le mal était comme on le disait. 1758.

Le soir, la-G** me-fit-encore-demander. 6
Je refusai. Plusieurs semaines de-suite, je juin.
tins-ferme. Enfin, aubout de plus d'un mois 296
j'oubliai peuapeu ma rencontre, et j'alai Lettre
chés la-G** ; mais j'exigeai pour condicion,
que je verrais les Hommes de la partie à-faire
avant que d'entrer. Elle y-consentit, et à la
première-occasion, je me rendis à son invira-
cion. J'arrivai bien-voilée. Je descendis en-
fessant-raser la porte par mon fiacre, et j'en-
trai. Mais avant de me-montrer où j'étais-
attendue, je rappelai à la-G** la convention.
Elle me-fit-envisager les Acteurs : Un des qua-
tre était mon Amant, et Un-autre le Bour-
geonné. Je reculai vivement, et je dis à la
G**, que j'alais lui envoyer à ma place une
de mes Bonnesamies. Je retournai prompte-
ment chés moi, et je-me-substituai une Petite-
fille-de-modes trèsjolie, de chés la *Dubreuil*.

Cependant on m'attendait avec impacien-
ce. Quand la petite *Adelaïde* entra, tous
les ieus se-portèrent vers la porte. On ap-
pela aussitôt la-G**. — Mais ce n'est pas-
là Ce que nous attendions ? — Pardonnez ;
c'est Ce que je vous ai-promis ; elle est-char-
mante ; Cela est-neuf ; c'est du joli et du bon.
— Mais nous attendions cette Autre (dit le Bour-
geonné), qui a l'œil si-frispon ; Va, Celle
qui porte sa tête avec tant de grâces, et qui
avait une robe de mouffeline, lorsque je vins
ici la dernière-fois ? — Je-ne-me-rappelle
pas cela : Voila Ce que j'ai de-mieus, et je

330 Le Paysan ét la Paysane

1719. n'en-connaiss pas d'Autres-. Le Bourgeois fut-confondu. Cependant la parrie se-fit.

6
juin.

296

Lettre.

Le lendemain, mon Amant, qui m'avait-toujours-battu-fraïd depuis son entretiën avec le Bourgeois, me parla d'un air plus-ouvert; il me proposa la promenade, ét me-fit-descendre chés la-G**. Il ne me-fut-pas-difficil de comprendre son dessein. Je ne laissai-voir auqu'une surprise; je descendis avec lui, ét j'eus la plus-grande attencion à ne pas faire un pas qu'il ne me guidât. Il me presenta poliment à la-G**, Je ne fis-pas le moindre geste, le moindre coup d'œil; je la saluai fraidement ét ceremonietsement: elle en-fit de-même, ét pendant une visite de plus d'une-heure, il ne nous échappâ rien. Mon Amant me ramena, ét rentrés dans la maison, je le vis-tomber à mes genous; il me decouvrit ses soupçons, ét m'en-demanda-pardon. Je versai des larmes, ét je lui pardonnai cependant de-fort-bonne-grâce.

Me voila donc unpeu-rassurée. Je m'observai soigneusement, ét ayant-decouvert chés Une de mes Amies, un passage par sa maison d'une rue à l'autre, je profitai de cette decouverte, pour aler chés elle, n'y-rester qu'un-instant, ét me rendre de-là voilée chés la-G**, ou ailleurs. Cette vie dura trois-mois. Mais le coup-de-foudre le plus-funeste m'attendait. A-force de m'observer, je m'oubliai une seule-fois, ét cette fois me perdit. J'alai-voir la-M***, chés qui je n'avais-pas-encore-mis le piéd: elle m'avait-de-

mandée, sur ma réputation de mignardise. 1718
 J'étais bien-aise de faire sa connaissance; je-
 me-rendis chés elle, en-passant néanmoins 6
 par la maison de mon Amie. Le hasard juil.
 voulut, que lorsque j'entrai dans ma brouet- 296
 te, parfaitement voilée, la finesse de ma Lettre
 taille frappât un Homme bien-mis, qui pas-
 fait, et qui le dit à Un-autre; cet Autre était
 mon Amant. Les deux Hommes suivirent
 la brouette, jusque chés la-M***. Comme
 je n'étais-pas-sortie de chés moi, je n'étais-
 pas-soupçonnée. Je fis-raser la porte, et je
 m'élançai dans la maison. Les deux Hom-
 mes ne virent que peu de chose de ma taille.
 Mais leur curiosité était-excitée: J'avais aux
 yeux du Premier ce charme du premier Objet
 qui nous plaît dans le jour, charme toujours
 si-puissant, qu'il centuple la valeur d'une Fam-
 me, et qu'un Homme qui pourrait avoir ainsi
 Toutes-celles qui le frappent de cette manière,
 éprouverait (dit-on) une volupté, sinon abso-
 lument inconnue, du moins très-rare.. Ils en-
 trèrent, et demandèrent à se-choisir une Com-
 pagne, pour passer agreablement une-heure-
 de-temps. Je venais d'entrer dans le salon
 de la-M***, et on me donnait une clé, pour
 aller me-renfermer, lorsqu'en-tournant la pre-
 mière marche, je me trouvais-en-face de mon
 Amant. Je voulus fuir, et me hâter de mon-
 ter. Il me retint par le bras. — Je vous y-
 trouve! Il ne me-dit que ce mot. Et ap-
 pelant la-M***; — Vous pouvez garder
 Mademoiselle ici, puisque votre maison lui

332 Le Paysan et la Paysane

27. 8. plaît; car elle n'en-trouverait-pas-d'autre à
6 son retour-. Il me parla ironiquement, et
juin. partit seul, en-disant à son Ami: —Tu
296 peux t'amuser; voila une *Fille*! Je restai
Lettre. confondue, et mes larmes coulèrent. La-
M*** lui dit, qu'elle ne voulait pas de moi,
si j'étais honnête-fille, et qu'elle allait me prier
de sortir de chés elle sur-le-champ. L'Ami me
consola. Je tâchai de le toucher par une
fausse-confiance: je lui fis quelques-aveus,
que je motivai comme je pus, et je le priai de
me prendre, lui jurant une fidelité à toute-
épreuve. Je lui avais-trop-plus, pour qu'il
me refusât: il m'en mena chés lui, car il était
garçon; et là, après m'avoir-rassurée, et m'a-
voir-promis un sort comme celui que me fe-
sait son Ami, il ajouta: —Mais prenez-gar-
de! je ne vous quitterais, que pour vous faire-
mettre à l'*Hôpital*!

J'abrège ce récit. Je le trompai aubout
d'un an, une-seule-fois, que je le croyais en-
campagne: Il le fut, et le même-soir, je fus-
conduite à *Saint-Martin*. C'était un jeudi.
Le lendemain, je subis la honte d'être-jugée
en-public avec les autres Malheureuses, et je
fus-conduite à la *Salpêtrière*. J'y-restai trois-
mois. En-en-sortant, je retournai chés la-
M***, qui me fit-guérir d'une maladie de la
peau, et on me coupa les cheveux. J'en'a-
vais absolument pas le-sou: lorsque je fus-
guérie, elle ne me-trouva-plus-digne de sa
maison; elle me renvoya: J'alai dans un
endroit où je trouvai-Ursule, avec laquelle je

retournai chés la-M^{***}, qui nous reçut acause de la reputation de ta Soeur, ét qui nous garda six-mois.

Tu fais le reste, Edmond : voila ma vie , en-y-ajoutant , que je aujourd'hui les Passans , ét que j'ai peutêtre l'incomodité de ta Soeur. Puis-je-paraitre devant l'*Ami* ? Parle ? Ta reponse fera ma loi ; je m'interdirai le raisonnement.

297.^{me}) (*G.-D'Arras, à Laure.*

[Le Seducteur profane la sainte amitié , en-la ressentant comme il ne méritait-pas de la ressentir : Il donne trop-tard des maximes de retenue.]

1756.

7

juin.

297

Lettre.

C'est moi qui vous repons : J'ai-lu votre Lettre. Vous avez-eu-tort de me fuir, Laure ; ét si ce tort n'était-pas-l'origine de tout ce que vous avez-souffert , de tout le domage que vous-vous-êtes-causé à vous-même , je vous le pardonnerais aisement ! Mais comment voulez-vous que je vous pardonne le mal que vous avez-fait à mon Amie , à ma Compagne , à Celle que je regardais comme Une-autre moi-même ? Insensée ! comment veus-tu que je te-pardonne !... amoins que je n'espère reparer tout le mal que tu t'es-fait !.. Va , ce n'est ni ta beauté , ni ta vertu , ni tes mœurs que j'ai-aimées , c'est toi ; ét tu me restes !.. viens , non dans les bras d'un Amant... jamais !.. jamais !.. viens renaître dans le sein d'un Ami ! connais-moi , toi qui m'as-quitté , qui m'as-redouté , compare-moi aux

334 Le Paysan et la Paysane

1758. autres Hommes, et donne-moi un nom, si
7 tu peux le trouver!

juin. P.-f. Lisez le papier ci-inclus, Laure, et
297 montrez-le à votre Cousine.
Lettre.

Ce qu'on ne peut faire.

I, Il est des actions abominables défendues absolument : les plus-criminelles, sont l'assassinat, le meurtre, le viol, l'incendie, le poison, le vol, la fraude, le pillage, l'abus-d'autorité : Si vous assassinez, si vous tuez, si vous forcez la pudicité, si vous mettez-le-feu, si vous empoisonnez, si vous volez, si vous fraudez, si vous pillez vos Concitoyens, si, Roi ou Magistrat, vous opprimez, vous serez puni par les lois, et en-horreur au Genre-humain, auquel vous aurez-nui, par toutes ces actions infames, qui tendent à renverser la société, à la dissoudre, en-lui-ôtant la sûreté.

II, Chacun est maître de son corps : mais en-abuser, au-point de se-perdre soi-même moralement et physiquement, est un crime contre la Nature, qui veut notre conservation, et contre la Société : La Nature nous punit de nos excès par les maus fisisqs, tels que les maladies : La Société, à laquelle nous-nous-sommes-rendus inutiles, nous flétrit, nous rejète de son sein, nous couvre d'opprobres, d'infamie : Je ne vois pas du-tout qu'elle ait-tort; et c'est une très-fausse philosophie, que de prétendre se-mettre au-dessus du deshonneur social : il est un mal réel, un mal qui a les conséquences les plus-sérieuses : Vous dites, dans une Lettre que j'ai-vue, que je vous-ai-

(On voit que G.-D'Arras ne fait commens s'y prendre , 1758.
pour reparer le mal qu'a-fait sa fausse doctrine ; et ceci est-⁷
beaucoup-plus en-faveur des mœurs ; que le plus-beau juin.
Traité-de-morale. 297
Lettre.

Ce qu'on peut faire.

I, Il est-permis d'affaciner à la gurre ,
c'est-à-dire, de guetter nommement un Ennemi,
et de le coucher par-terre d'un coup-de-fusil,
de pistolet , de sabre , d'épée , de poignard :
On tue licitement , en-se-battant dans la mê-
lée : On peut-violer , si le General qui met
la Ville au pillage , l'ordonne ; l'infamie en-
retombe sur lui : On peut-incendier à la guer-
re ; on le doit quelquefois : On peut-gâter
les vivres d'une Garnison opiniâtre : On
vole , on pille , on trompe legitiment sur
mer et sur terre , pendant cet horrible fleau , qui
ne l'est que par le mal qu'il autorise.

II, Certainement il est-permis à une Fam-
me , à un Homme d'user de ses facultés , pour
le plaisir , en-se-tenant dans les bornes de la
raison : Les actions naturelles ne sauraient-
être un crime contre la nature , quoique les
Hommes aient-pu-convenir entr'eux , qu'il
ne serait-permis de s'y-livrer qu'en-relles et
telles circonstances : C'est-pourquoi , dans le
cas où la-convention-sociale gênerait la liberté-
naturelle , je crai-permis de se-cacher pour
se-satisfaire , et pour éviter le deshonneur ; à-
condition qu'on n'outragera pas la nature :
Car alors , si les peines fisiques venaient à
deceler la violacion de la loi sociale , on souf-

336 Le Paysan et la Paysane

1758. ôté toute espèce de frein : je ne vous-ai-pas-ôté
7 celui-là ; au contraire ; je vous-ai-toujours-dit,
juin. qu'*Epicure* ne violait pas les lois de son pays.
297 J'ai-pensé, en-vous-parlant, que je parlais à
Lettre. des Êtres raisonnables, auxquels il suffisait de
dire, *la raison, la réciprocité ne veulent-pas*
cela : La Raison, c'est Dieu : la Réciprocité,
c'est la Société : tous les deux punissent l'un
pour l'autre , et nécessairement , les actions
qui leur sont-opposées : c'est-cracher en-l'air ,
c'est se-bleffer soi-même que de les braver.

III , On n'est-pas-obligé de croire telle ou
telle religion : mais si on brave impudemment
toute espèce de religion devant le monde ,
il en-resulte de grands-maux : 1 , On scan-
dalise, on blesse cruellement Ceux qui craient
une religion quelconque ; on les anime contre
soi ; on leur inspire le desir de nous faire
du mal : 2 , Comme les Gens non-instruits ,
qui ont-besoin du frein de la religion , sont
en-très-grand-nombre , il arrive de-là, qu'on
contribue à les rendre-nuisibles à la Société :
D'où il suit, qu'on est-reellement-coupable,
par cela-seul : On ne peut-donc , a cause du
scandal et du danger , manquer à s'acquitter
des devoirs publiqs de la religion.

IV , Rien ne nous force à faire du bien aux
Autres : la Nature, a la vérité, nous-a-donné la
compassion ; mais l'intérêt-personel que nous
tenons d'elle , est-beaucoup-plus-fort , et il
nous est-impossible de ne pas en-suivre l'im-
pulsion : Mais ne leur fessons jamais de mal,
frirait

frirait également et la peine que la Société 1758.
imposera, et celle de la Nature: or c'est une 7
folie que de s'exposer à une peine pour un sim- juin.
ple plaisir: Si donc une Fille fait un Enfant, 297
qu'elle se-cache: mais si on vient à le savoir, Lettre
qu'elle s'en-fasse-honneur, comme d'une action
naturelle, et qu'elle tire de sa fécondité la
preuve qu'elle n'est-pas une libérine. Car
l'estime publique nous est-nécessaire, et quand
elle nous échapera d'un côté, il faut-tâcher de
le rattraper de l'autre.

III, *En-fait de religion, qui doit-être une*
affaire de conviôcion intime, il suffit de ne pas-
scandaliser, et de ne pas-contribuer à ôter aux
Ignorans un frein-nécessaire: car notre croyan-
ce ne peut-jamais-être-opposée à nos lumières:
mais je soutiens que la croyance cretienne est-
conforme aux lumières, et qu'il n'est-rien de
si-aisé que de modeler sa conduite sur cette
croyance, qui consiste, à aimer ses Sembla-
bles, à leur faire du bien, à-rendre à l'Être-
principe l'hommage filial de notre existence,
à regarder J.-C. comme la plus-pure émana-
cion de Dieu, eu-égard au bien que sa doctrine
a-fait aux Hommes, par la fraternité, l'en-
tre-suport, la tolerance qu'elle leur recommande.

IV, *Nous ferons toujours du bien aux*
Autres: parcequ'il en-résultera pour nous
une sûreté-d'existence, qui est la première des
jouissances: ce bien nous sera-rendu par les
Autres; nous jouirons d'un sentiment délicieux,
celui d'en-être-aimés, surtout, si nous faisons

338 Le Paysan et la Paysane

1758. quoiqu'il se-presente un grand-bien personel
7. à-notre-égard ; et cela par une raison que
juin. dictent le bonsens et l'équité : le bonsens
197 nous enseigne , que tout ce que nous faisons,
Lettre. peut nous être-fait : l'équité nous dit , qu'un
mal fait à Autrui blesse l'Ordre-éternel , qui
est-Dieu ; et cette voix , qui se-fait-entendre
au fond de notre cœur , et qu'on nomme *con-*
science , est celle de l'Ordre-éternel , dont elle
atteste l'existence contre tous les beaux raiso-
nemens des pretendus Atées , qui ne le sont
pas plus que moi en-ce-moment. Il faut-écouter
cette voix ; sans quoi la peine de la vio-
lacion sera prompte , fût-on revêtu de la
puissance-souveraine.

Inconveniens des Prejugés.

I, *Les Diables*. Il est-certain , quoi qu'on
en-dise , que c'est une fausseté , que leur exis-
tance ; que leur croyance peut produire du
mal ; qu'elle cause des frayeurs trèsdoulou-
reuses aux Ames-honnêtes et timorées ; qu'elle
a-empoisoné les derniers momens d'une foule
de malheureux Moribonds.

II, La croyance des *Anges* n'est pas à-
beaucoup-près aussi-utile , ni aussi-dangereu-
se : mais à-combién de friponeries n'a-t-elle
pas-donné-lieu ! D'ailleurs , le mensonge
est toujours un mal.

III, Celle des *Revenans* n'est-pas-moins-ef-
frayante que celle des Diables. Ne pourrait-
on-pas la rectifier à la chinoise ; en-bannir ce
qu'elle a de puerilement redoutable , et la ren-
dre un sujet de consolation ?

le bien desintereffement , et sans blesser l'orgueil de nos Obligés ; notre reputacion de bienfaisance, ou de bienveillance (car l'une égale l'autre, lorsqu'on manque de pouvoir) n'en sera pas-moins-étendue ; et elle en-sera-beaucoup-plus-pure : tout ce que l'ostentacion ou au secret, elle l'bee à notre reputacion et à notre merite de Bienfaiteur, pour le donner à l'ingratitude. Celui qui fait du mal aux Autres, est un Fou, qui, de-gaité-de-cœur, s'expose sous une maison que les Massons demolissent : mais il n'en-est-pas-moins-vrai, que nous pouvons naturellement nous preferer à notre Voisin, en-renonçant à l'esperance que jamais il nous prefere à lui.

Prejugés à-respecter.

I, Combien la croyance du Diable n'a-t-elle-pas-retenu de Scelerats ! Je me rapèle que dans ma jeunesse, aux veillées, on me-faisait de ces contes, qui excitaient en-moi un frissonnement salutaire, dont l'effet a-été de m'éloigner le lendemain d'actions, non-seulement injustes, mais prejudiciables à ma santé.

II, De-même, combien de Voyageurs effrayés, la croyance d'un Ange-gardiën n'a-t-elle-pas-rassurés ! combien de Soldats chrétiens n'a-t-elle-pas-rafermis, lorsqu'ils étaient le-plus-exposés !

III, Si la croyance des Revenans faisait honorer les Ancêtres, elle serait trèsuite ! elle entreteindrait les Enfans dans la soumission, et les Parens dans la tendresse paternelle et maternelle.

340 Le Paysan et la Paysane

1758. IV, Les *Médecins* guérissent de très-peu
1777. de maladies, et tuent beaucoup de monde,
juin. parcequ'ils sont tous des Charlatans : il sem-
1797. ble qu'il les faudrait aneantir, comme dange-
Lettre. reux, comme nuisibles au Genre-humain.

V, Les *Rêves* : C'est une vraie supersti-
tion ; et jamais les songes n'ont-rien-signifié :
C'est un effet de ce qu'on a, ou vu, ou en-
tendu, ou senti, ou pensé, ou une combi-
naison monstrueuse de tout-cela, operée par
les organes matériels de la pensée durant le
sommeil : Rarement les rêves ont pour ob-
jet ce qui nous arrive actuellement, quoique
cela nous affecte beaucoup ; ils ne nous re-
tracent, le plus-ordinairement, que les cho-
ses éloignées, et dont le souvenir commen-
ce à s'effacer. La manière-de-rêver n'est-
pas la même pour tous les Hommes ; il en-
est dont les rêves sont-agreables et sages ;
d'Autres dont les rêves sont-fous ; enfin, le
même Homme a des songes tantôt sages, tan-
tôt fous : le plus-fou des rêves, c'est d'y-craire.

VI, Il y-a dans la Religion des préjugés qui
en-resultent necessairement : Ces préjugés
sont, que les prières des Prêtres nous profitent ;
que telle Image a de la vertu, &c. : Mais les
abus sont plus-dangereux que les préjugés : Les
Prêtres sont-riches, au lieu d'être-pauvres : ils
ne presentent que de l'ostentacion dans le
culte, au lieu d'adorer en-esprit et en-verité : ils
sont-acharitables, vindicatifs, imperieux ; ils
negligent d'observer toutes les maximes du

IV, Combien de Malades la confiance au Médecin tranquilise sur leur état, et qui guerri-
 rissent naturellement ensuite, au-moyen de cette
 précieuse tranquillité de l'imaginacion, que les
 Animaux ont sans Médecins !

1758.

7
juin.

197

Lettre.

V, On a-vu-resulter d'excellens effets de la croyance des songes ; qui rarement sont-dangereux , par la raison que l'Homme élevé dans certains principes , rêve toujours conformément à ses principes, de-manière-qu'un Scelerat est-effrayé , non-encouragé par ses songes. Comme les Songes sont-très-souvent-relatifs aux choses qui nous-ont-fortement-occupés , il peut-arriver, et il est-quelquefois-arrivé, que l'Homme endormi qui rêve , pense fortuitement quelquechose de très-utile , dont la sagesse l'étonne à son reveil : mais j'ai-remarqué que les choses rêvées, crues faciles , étaient-toujours reformables à l'exécution. En-general , l'imaginacion est-très-puissante sur les organes : On a-vu des Gens croire avoir-fait, ce qu'ils n'avaient que rêvé.

VI, Les pretendus abus de la religion sont-levenus-necessaires avec le changement des circonstances : Par-exemple , il n'est Personne qui , l'évangile à la main , ne condamne la representation , le ceremonial introduit dans la Religion , et surtout les richesses : Cependant , si l'on fait-attention que la religion-chrétienne , par-exemple , simple , republicaine dans son origine , est-devenue la religion des Monarchies ; si l'on considère ,

342 Le Paysan et la Paysane

1758. 7. Legislateur, au-point de faire precisement le
juin. contraire de ce qu'il prescrit, etc.^a
297 (N.^a C'est la faute des Legislateurs civils,
Lettre. qui ont-envisagé la religion sous un-point-
de-vue different du veritable. Ainsi, toutes-
les-fois que les Filosofes declament contre les
Prêtres, c'est qu'il faut un mot, pour se-faire-
entendre : Les Prêtres ne sont-pas-plüs-cou-
pables des abus-de-la-religion, que les autres
Citoyens : Ils reçoivent, comme eux, de
l'éducation, tous les prejugs dangereux sur
leurs prerogatives, et ils les soutiennent par
intérêt-personel : mais que la Societé règle
une-fois ces prerogatives par les principes de
la saine raison, et le Prêtre, qui est notre fils,
notre frère, fera ce qu'on voudra qu'il fait.

VII, *Les occupations basses*, quoiqu'utiles
sont-meprisées : Il en resulte que tout le
monde les fuit, et qu'elles sont-abandonnées
aux Incapables : C'est peutêtre ici le plus-
dangereux des prejugs.

VIII, Le prejugué de *la difference des
condicions*, est-également-contraire à la na-
ture, à la raison, à la religion :

IX, *Pourquoi une Femme ne reçoit-elle-
pas tous les Hommes ?* Ce qui est-permis avec
l'Un, ne peut-être defendu avec l'Autre : c'est
un prejugué, dont il resulte une foule-de-maus
dans le moral, ou le civil : la loi de la pro-
priété des Femmes, nous paraît aujourd'hui
favorable à la population ; et il n'est-rien de
plus-contraire à la propagation de l'Espèce.

qu'elle est devenue loi et constitution des Etats, 1758.
 objet de la veneration publique, frein des Me- 7
 chans, esperance et consolacion des Bons, juin.
 on sentira qu'il lui a-falu de l'appareil, de 297
 la majesté, au lieu de son humilité, de son obs- Lettre.
 curité premières. Il n'y-a qu'un seul point-
 de-reforme à executer aujourd'hui, c'est le choi-
 sive des Ministres, la pureté de leurs mœurs;
 il faut-augmenter leur consideracion, au lieu
 de la diminuer: mais il faut qu'ils soient tou-
 te-humilité, douceur, charité, que surtout ja-
 mais ils ne plaident: Il faut que Celui qui,
 étant-entré dans cet Etat saint, n'en-pourra-
 soutenir la pureté, ait la liberté d'en-sortir,
 et de redevenir profane: il faut que le Prêtre
 puisse se-marier, si le mariage lui est-neces-
 saire, etc.^a Voilà les principaus moyens
 de maintenir la pureté dans un Etat, specia-
 lement établi pour inspecter les mœurs.

VII, Les occupations-basses étant-faci-
 les, elles sont-exercées par les Incapables qui
 composent le grand nombre; les autres Ci-
 toyens capables s'en-éloignent, et s'élèvent
 par l'émulacion aux choses sublimes.

VIII, Le préjugé de la naissance maintient
 l'ordre, dans la société civile, où il est-impoffi-
 ble que les Citoyens fassent tous la même-chose.

IX, Rien de plus-sage que la propriété de
 l'Homme sur la Femme: Elle a-fait-naître
 la pudeur, sentiment si-util, qu'il est le char-
 me de l'amour: Elle a-empêché que parmi les
 Hommes, chés qui l'imaginacion est-facile à

1758. *dérégler, l'incontinence n'aneantit le Genre-*
 7. *humain : Elle a-fortifié l'attachement des*
 juin. *Hommes pour les Femmes, celui des Femmes*
 197 *pour les Hommes ; et de tousdeux pour leurs*
 Lettre. *Enfans ; ce qui contribue-peut-être-plus à la*
populacion, que l'avantage de changer de
Femme à-volonté.

Je m'arrête ici : Tout ce que vous nommez préjugés, depuis que votre conduite vous a-fait-craindre le mépris de vos Semblables, ma chère Laure, peut-également se justifier : pour reformer les abus, il faudrait que les nouveaux usages n'en-fissent-pas-naître de plus-dangereux (1).

Ursule et Vous m'avez-convaincu d'une grande vérité ! C'est qu'il faut des lumières peu-communes, un esprit aussi-rare que juste, pour ne pas-avoir-besoin des préjugés, de loi, de frein. Ursule s'est-perdue ; je la regrette à-proportion, de ce qu'elle pouvait-monter plus-haut, avec ses charmes, ses grâces, ses talens. Je ne doute-pas que je n'en-fusse-venu-à-bout, sans l'Italien. Je me-suis-deja-vengé des Joneurs qui l'ont-humiliée ; je les ai-decouverts, ils sont-pris tous-quatre, et vont-partir pour les Galères, auxquelles j'ai-trouvé-moyen de les faire-condanner, en-souillant dans la sentine de leur vie passée. J'ai-eu-soin qu'ils fussent-instruits

(1) G. D'Arras, comme on l'a-dit, tâche ici de reparer le mal qu'il a-fait, mais à sa manière ; il n'ose, ou ne veut-pas se-démentir tout-a-fait.

de la cause de leur malheur. Edmond a-puni ^{1758.}
faiblement le Porteur-d'eau, en-s'exposant ^{juin.}
luimême; tandis-que moi, je l'eusse-fait-rom- ^{297.}
pre, sans-m'exposer. Je laisse la-G**^{Leure.}, parce-
que sans-elle, Ursule n'existerait-plus: elle
avait des ordres pour cela, qu'elle n'a-pas-
exécutés; D'ailleurs, je sais que c'est-ex-
près qu'elle a-laissé Ursule s'échapper: elle
avait-mis de l'argent à sa portée, que l'infor-
tunée n'a-pas-pris; grâce pour elle, en-con-
sequence. Mais Tout-le-reste sera-puni! La
vengeance est-ici un acte-de-justice; ét com-
me les Hommes ne me la donneraient-pas,
je la prendrai. Je veux qu'elle fasse-fremir
Ursule ellemême. Je me-suis-emparé, à-for-
ce d'argent de toute la ~~Cadille~~ ^{cadille} qui l'a-insul-
tée: la lecture de sa *Relacion* m'a-rendu-
furieux, ét j'ai-eu-soin de faire-examiner tous
ces Gens-là; les Uns pour vol domestiq, que
j'ai-decouvert, ont-été-pendus; les Autres;
pour differens sujets, ont-été soit aux *Gallé-
res*, soit à *Bicêtre*, d'où j'aurai-soin qu'ils ne
sortent pas de sitôt. Tout-cela fait, que c'est
Ursule qu'on-venge. Reste le Plus-coupable!

Mais la vengeance est-elle-legitime? C'est
une question que je me-suis-faite mille-fois
depuis que je l'exerce. Oui, en-tant que
passion naturelle, qui repousse l'outrage. Ce-
pendant le pardon est-preferable; ét si j'étais
l'Outragé, l'eusse-je-été (ce qui est-l'impos-
sible), au même-degré qu'Ursule, je par-
donnerais: Mais mon Amie! la Sœur d'Ed-

346 Le Paysan et la Paysane

378. mond ! la Cousine de Laure ! une Fille que
7 j'ai-pressée dans mes bras.... Il faut qu'elle
juin. fait-vengée : la generosité de ma part , serait
497 lâcheté, indifference, insensibilité, bassesse,
Laure. atrocité... Italién ! lâche et sot oppresseur,
qui me connaissais , et qui as-outragé à ce
point une Fille qui m'interessait à tant de ti-
tres , quel nuage affreus de malheurs tu as-
formé sur ma tête !..... Le plan de la ven-
geance est-tracé, et il fera ...digne de l'outrage.

Console Ursule , Laure : dis-lui qu'elle se-
relève de son abaissement ; apprens-lui com-
bién de Victimes lui sont-inmolées deja ; dis-
lui que je lui en-reserve une digne d'Elle ,
et que je l'ai-deja-marquée ; depuis deux-
jours , je fais que son Persecuteur a une Fille ,
jeune , belle , innocente , restée chés lui sous
la garde d'une Duègne incorruptible. Mais
en-est-il , quand on les-attaque avec assés d'ar-
gent ? Je suis-riche , et je n'épargnerai rien ,
dût-il m'en-côuter les deux-tiers de ma fortune....
Ursule vengée , l'ordre retabli , c'est
alors que sera content , Votre Ami , à toutes-
deux ,

G.-D'Arras.

P.-f. Je reflexis quelquefois sur la condui-
te d'Edmond : Mon Ami est , je crois ,
l'Homme par-excellence : Quel Etre , que
ce Garçon ! quel melange de petitesse et de
grandeur ! . *Rapenot* le libraire vient de
me montrer une de ses Lettres* ; elle est
d'un Heros. Huit-jours après , il s'engage
comme un poligon. Il desert ; on le prend ;

* la 275.

il se-crait-condanné : C'est ici où je l'admire, où je me-mettrais à-genous devant lui ; je n'aurais-pas-defié la mort plus-courageusement, moi qui la meprise, comme le fait tout Homme doué de raison.

298.^{me}) (*G.-D'Arras, à Edmond.*

[Dieu punit les Scelerats les Uns par les Autres.]

Qui sème l'injure, moissonnera la vengeance : Ta Sœur et toi, vous êtes vengés du Vieillard Italien. Connais mon amitié, par l'excès du mal que je lui ai-fait.

Tandis-que tu me crayais à Troies, j'étais en-Italie ; j'étais à *** : on me renvoyait tes Lettres. J'ai-depensé les troisquarts de mon bien, pour réussir : mais j'ai-reüssi, et je ne regrette rien : le crime était trop-odieux pour ne pas être-puni. J'ai-su à Paris, que le Monstre avait dans sa Ville une Fille unique, charmante, âgée de seize-ans. J'ai-dirigé toute ma conduite sur cette connaissance : Je suis-parti, je suis-arrivé, j'ai-vu la Duègne le même soir, comme si j'eusse-été-depêché par son Patron : j'ai-attaqué sa fidélité : elle m'a-dabord paru-incorruptible : j'ai-prodigué l'or : l'or ouvrit la tour de *Danaë* ; la Vieille a-cédé enfin : j'ai-en la preuve encore une-fois du mot de Jugurta : *O Ville venale, tu seras à qui pourra te-payer.* La Jeune personne m'a-été-livrée. Non-content de lui ôter ce qu'on nomme l'honneur, j'ai-cherché à-porter le

1758.
10
aoust.
298
Lettre.

vice dans son âme; et j'y-ai-reussi: lorsqu'elle a-été-corrompue, je l'ai-determinée à-fuir avec moi. Elle a-fui, elle est-ici; elle va-subir le sort d'Ursule, et le mauvais-lieu est-tout-prêt: viens l'humilier; ensuite je la livre à l'horreur de son sort. Mais je mettrai des bornes à ma vengeance. J'avertirai son Père, et je lui ferai-trouver sa Fille au centre du desordre, quand elle aura-passé par toutes les épreuves que je lui destine. Je ne suis plus le-même. La beauté ne me touche plus: le recit d'Ursule, lorsque mon cœur s'amollit, me remet en-fureur, et me rend plus-feroce qu'un Tigre, qu'un *Jagga*. Je t'attens rue Viens: aye du moins le courage de la vengeance.

Reponse
d'Edm.
sur une
carte.

*Qui sème la vengeance, & D'Arras ! mois-
sonnera le repentir.*

1718.
12

auguste.
1799
Lettre.

299. me } (Edmond, à Zesire.

[Il a-horreur de la vengeance, qu'il eût-prise lui-même: mais le vice vu dans les Autres est toujours laid, quoi-qu'on l'excuse en-soimême.]

Chère Petite, trouve-toi ce-soir rue : G.-D'Arras y-est: ce n'est plus mon Ami; je ne le reconnais plus; c'est un Forcené; Il a-fait une action infame, abominable, que je deteste; il faut-avoir-été-....., pour porter la vengeance à ces excès. Dans ma fureur, je poignarderais encore le Vieillard: mais sa

Fille, l'innocence, la beauté, l'avois-mise au rang de ces Infortunées..... Viens, ma Fille: empare-toi de la Signora *Filippa*, sous-pretexte de vouloir porter la vengeance encore plus-loin que lui, et tâchons de la sauver.. La main me tremble, et je suis hors de moi! Elle est-charmante! quelle rage pour le vieil Infame!.. mais quelle horreur de la perdre!

300.^{me}) (*G.-D'Arras, à Zefire.*

[Il est forcené de fureur et de rage; lui, ce Corrupteur abominable, plus-coupable encore que celui qu'il punit!]

1759.
15
aout.
300
Lettre

Charmante Follette: Avertis-moi quand la *Filippa* sera dans l'état que je desire, c'est-à-dire, telle qu'*Ursule* était, lorsqu'elle fut-mise entre les mains des Chirurgiens: c'est ainsi que je veux la rendre à son Père. Ne l'épargne pas surtout! Si tu hésitais, lis cet écrit que je t'envoie; il te-mettra en-fureur, comme j'y-suis. Quelles indignités ce Malheureux a-fait-éprouver à la Sœur de mon Ami! qu'il sente, à-son-tour, la rage naturelle à l'Homme, blessé dans ce sexe, dont toutes les injures nous sont-bien-plus-sensibles que les nôtres; parcequ'on nous humilie, dans Ce que nous devons défendre.: Deux choses sont-essenciellles aux Femmes, *Zefire*; (ta Mère ne m'entendra peut-être pas)? l'honneur et la beauté: leur honneur blessé, ne se-repare pas plus-que leur beauté flétrie; par cette rai-

350 Le Paysan et la Paysane

^{1758.} ¹⁵ ^{auguste.} ³⁰⁰ *Lettre.* son , qui a-dehonoré notre Famme , notre Fille , ou notre Sœur , est-voué à l'éternelle vengeance , à la plus-cruelle qu'on puisse imaginer. Quelle honte n'a-pas-repandu sur Ursule l'Infame dont tu vas lire les forfaits , dans cet écrit , que j'ai-copié sur celui tracé de la main d'Ursule elle-même ! Elle me les avait-dits de bouche ; j'ai-voulu qu'elle les écrivît pour les avoir toujours presens. Venge ton Amie et la miénne ; venge Edmond ; point-de-pitié ; dis à ta Mère la recompense que je lui destine : cent-louis : ils sont tout-prêts , et j'épuiserais avec plaisir les restes de ma fortune pour une si-belle-accion. Oui , oui , belle , noble , grande ! elle punit un crime affreux.... On m'a-peut-être-cru-indifférent pour l'honneur de la Sœur de mon Ami : la manière dont je lui ai-quelquefois-écrit , pourrait-donner cette idée : qu'on en-juge a-present par ma vengeance : il m'en-coûte cinq-centsmille-francs : j'en - aurais - fait - autant pour ma Sœur ; mais pas audelà. Adieu , Zefire. La pitié serait ici un vice dans ton excellent cœur. Quelle *Relation* !... Ursule l'a-écrite , et sans-en-être-prevenue , comme si elle eût-voulu-donner à ma fureur toute l'activité qui lui est-nécessaire , elle a-mis cet écrit à la poste ; je l'ai-reçu , comme s'il eût-té-d'hiér (1) ; je l'ai-lu avec la même avi-

(1) La première Lettre d'Ursule était perdue ; c'est sur la copie de la main de G.-D'Arras à Zefire, qu'elle est renfermée dans la liasse de ce Recueil , avec *Enfance*.

dité, que s'il m'eût-appris quelquechose de-nouveau : j'ai-fremis de-même..... Fremis aussi, sensible Zefire, et deviens feroce.

301.^{me} (*Zefire, à Edmond.*)

[Elle montre son âme comparissante.]

1718-

16

auguste.

301

Lettre.

Viens, cher Ami. Voila une Lettre de G.-D'Arras : elle me-fait-horreur. L'Infortunée a-été-mise malgré moi entre les mains de ma Mère : elle est-perdue, si tu ne la delivers. J'ai-tâché de parler ce-matin à Filippa : mais elle est si-avide des plaisirs dangereux qu'on lui veut procurer, qu'elle ne m'écoute pas. Bondieu ! elle ne me ressemble-guère ! ils sont-nuls pour moi, si ce n'est... donnés par l'Homme que j'adore..... Cette Fille m'intéresse : sa jeunesse, sa naissance, sa beauté, sa douceur naturelle, qui rendent decenten-elle jusqu'au libertinage effrené que G.-D'Arras a-soufflé dans son cœur, me touchent, m'inspirent de la compassion et de l'amitié.... Ne me parle pas de ces Bâtards ! ton Ami l'est : Ces Gens-là ont tous une âme de fer, ou de boue. Laure vient d'arriver ; elle a-vu l'Italienne, et elle pense comme moi. -Dailleurs, dit-elle, n'y-en-a-t-il-pas-trop de fait, et en-la-tendant telle qu'elle est à son Père, n'est-ce-pas-assés, pour faire-mourir le vicil Infame-? Adieu, mon Ami : s'es bon, et je compte sur ta bonté.

P.-f. Hâ-ciel ! j'entens du bruit chés Filippa !... Je vais à son secours...

352 Le Paysan et la Paysane

1 heure
après.

C'était un Soldat qui la battait: elle est toute-
en-sang. Je me-suis-jetée sur ce Miserable,
qué ma Mère et ma Soeur regardaient-faire,
je l'ai-culbuté, jeté dehors par ma seule vi-
vacité.. Viéns, mon Bon-ami!

Reponse
d'Edm.
sur une
carte.

[Il a-partagé la vengeance.]

Ne me tourmente pas, Zefire: je le suis-
assés par mes remords!..... Que deviendra
tout-cec! Moil moi! j'ai-pu-faire-servir à la
vengeance, ce que la nature... Je n'ose-
achever.

1758.
25
auguste
302
Lettre.

302.^{me}) (*Anonime au Vieillard-italien.*
[O Dieu! à quel point les Mechans se punissent!])

Infame! tu cherches ta Fille! elle est à Pa-
ris. Je l'ai-deshonorée, avilie, fait-passer
par cent-mains différentes; les plus-vils des
Hommes l'ont-... *humiliée.* Reconnais la
vengeance! cette passion que tu cheris, que
tu as si-cruellement-exercée sur un Chéd'œu-
vre-de-beauté, n'est-jamais-sterile; chaque
jouissance la seconde: la tiénne a-enfanté
centmille indignités qu'essuie ta Fille.... Je
ne forme qu'un desir, c'est de voir ta rage,
ton impuissante fureur: Je tiéns apresent ta
Fille entre mes mains; je l'ai-seduite, cor-
rompue; j'ai-gagné sa Gouvernante, qui me
l'a-livrée chés toi: je l'ai-ensuite-enlevée....
Je la tiéns: un lieu-infame est son palais:
elle y-est-soumise à tous les caprices de la
plus-vile Espèce d'Homes... Je te-de-voue

aux Furies par cet écrit. Lis, lis-le; Infame! lis, lis-le! tu me venges de toi, en-le-lisant. Lis donc, Infame-profanateur de la Beauté, de la jeunesse, de la volupté, lis, lis, lis! Enfonce-toi-même, par tes ieux, le poignard d'*Alesto* dans ton mauvais-cœur.. Je te-brave; tu ne me decouvriras-pas. - Et quand tu me decouvrirais? qu'en-serait-il? Que nous peririons ensemble. Tu fais ce que tu as-fait à Ursule Rameau? Hebién, ta Fille, ta chère Fille, l'objet de ta tendresse, de tes complaisances, en-a-souffert autant. autant; jusqu'au Nègre; ... ét pis-encore. Tu la verras, quand il en-sera-temps. Tes reus paternels la verront fanée, fletrie, dégradée, malade... C'est ton sang; il est-coupable; mais si ce n'eût-pas-été ton sang, Filippa était une Divinité. Adieu.

(Cette Lettre est de G. D'Arras.)

303.^{me}) (*Le Même*, à *Edmond*.

[Il lui détaille la cruelle vengeance qu'il a-prise de l'Italien: Seigneur! prescrivez-nous des Mechains!]

1758.
30
aout.
302
Lettre.

Tu es-vengé. C'en est-pas à ton faible courage que j'ai-laiissé le soin de remettre les choses dans l'ordre: il faut une âme ferme comme la miénne, pour punir le crime par le crime, la sceleratesse par la sceleratesse, l'infamie par l'infamie, la rage par la rage, l'horreur par l'horreur, et tous les transports de l'affreux desespoir, par tous les transports de l'affreux desespoir. Comme un Etre invisible, je guidais le malheureux Vieillard; et je-

354 Le Paysan et la Paysane

1758. le forçais à courir où l'attendait son supplice.
20
auguste. Après vous avoir enlevé la signora Filippa,
303 je l'ai mise entre des mains plus sûres, chés
Lettre. une de ces Femmes sans-âme, qui n'ont pas
même la tige de l'humanité sur leur basse et
atroce figure : Là, je l'ai rendue le plastron
des Valets et des Portefais. Elle n'a pas tar-
dé de se trouver comme je le desirais : alors
j'ai été chercher Ursule, ta Sœur. Sa situa-
cion m'a fait horreur : mais c'est ce que je
voulais ; elle a redoublé ma rage : je l'ai
amenée chés la Piron, où était Filippa : —Ur-
sule, vois-tu cette Fille : Je l'ai corrompue
et fait corrompre, je l'ai humiliée et fait hu-
milier, comme on t'a humiliée ; elle est des-
cendue aussi-bas qu'on t'a fait descendre ; je
l'ai avilie, prostituée, dégradée audeffous
des Bêtes, comme son barbare Père t'a avi-
lie, prostituée, dégradée audeffous des Bé-
tes... —Hebién ? que veus-tu me dire, Mal-
heureux ? —C'est une Victime, que j'ai in-
molée à ta beauté fétie, à ta vengeance, à
l'amitié outragée : Regarde, Ursule, cette
Miserable, vil plastron des Laquais et des
Porteurs-d'eau..... —Malheureux ! tu n'es
pas un Homme, tu es le Diable envoyé sur
la terre pour faire le mal !... —Ecoute, Ur-
sule ! prends ta Victime ; cette Fille noble,
riche, belle, honorée, fêtée, vertueuse,
il y a deux-mois ; aujourd'hui la dernière des
Prostituées, qui a perdu toute vertu, toute
beauté, toute pudeur, par moi, par mes soins,
est la Fille... devine, Ursule ? —Laisse-moi !

20
Estampe.
Ursule
vengée.

—De ton Persecuteur, de l'Italien... Savou-
re ta vengeance, Ursule ! Voi sa Fille ! la
voilà ! Voilà où je l'ai-reduite , ét comme
je vais la lui rendre-. Ton infortunée Sœur
a-versé des larmes. —Hâ ! Miserable ! tu
augmentes mes peines, au lieu de les soula-
ger ! Vous n'avez que des cœurs mous dans
votre Famille. Je l'ai-renvoyée avec indi-
gnacion. La pitié sied à Zéphire : mais dans
Ursule.... c'est une lâcheté !

1758.
10
auguste.
303
Lettre.

Après le depart de ta faible Sœur , j'ai-fait-
netoyer Filippa , je l'a-fait-parer ; j'ai-sacri-
fié des diamans qui ne devaient pas me reve-
nir , ét je l'ai-fait-louer visavis son Père. Il
l'a-vue sans la connaître : elle avait des La-
quais , un carrosse : Un Porteur-d'eau ha-
billé était son Amant : je n'ai-pas-regardé
à la depense : j'ai-fait-écrire au Vieillard ce
Billet :

*Une Belle-dame voudrait vous dire un mot ,
monfieur : passez ches elle à six-heures-du-soir :
elle sera libre , ét vous attendra. Sa demeure
est visavis votre hôtel, ét vous l'avez-honorée
de votre attencion.*

Le Vieillard n'a-pas-manqué , sansdoute
par-inquietude. Il est-venu , suivi de tout son
monde , de peur de surprise , ét il a-penetré
dans le boudoir de la Belle. Ils ne se-sont-
pas-reconnus-dabord. Suivant les ordres
qu'avait-reçus Filippa , à qui l'on avait-fait-
entendre que c'était une riche Dupe , elle l'a-
reçu dans une attitude voluptueuse. Le Vieil-
lard s'est-approché. Il paraissait-chercher

356 Le Paysan ét la Paysane

1758. à se-rappeler les traits de la *Fille* : mais elle
30 avait tant de rouge ét de blanc , qu'il était-
auguste. bién-difficil de la reconnaître , après six-ans
303 d'absence. Filippa l'a-remis la première , ét
Lettre. dans son trouble , elle s'est-levée pour fuir.
Mais les portes étaient-fermées. — Que vois-
je ! a-dit le Vieillard : serait-ce... *Há ! è la*
mia figlia Filippa ! — Ça ! ont-dit deux
Fammes apostées , qui ont-paru : c'est une
Fille de chés la-P** , que nous cherchons de-
puis huit-jours , ét que nous alons renmener-
Filippa , qui ne demandait qu'à s'échapper ,
ne les a-pas-dementies , ét elle les suivait :
mais son Père l'a-retenue , en-lui-serrant la
main si-fort , qu'il a-fait-crier l'Infortunée. Le
son de sa voix a-achevé de la lui faire-recon-
naître. Cependant les Fammes ont-repous-
sé le Vieillard , ét ont-enmené Filippa , qui
s'est-échappée en-courant. Elle est-montée
dans un fiacre avec les deux Fammes , tan-
dis-que les Gens de la maison retenaient le
Vieillard , ét son escorte. Dès-que Filippa
a-été-partie , tout le monde a-disparu ; je ne
les avait-loués ét payés que pour deux-jours.
Le Vieillard a-obtenu des ordres pour décou-
vrir sa Fille. Comme , à sa parure , il la ju-
geait dans quelqu'endrait de marque , on n'a-
cherché que chés les Fameuses : Filippa était
dans un todion de la rue *Maubut* : on n'a-
pas-été la deterrer-là. Mais j'ai-fait-parve-
nir un avis au Vieillard , pour qu'il y -alât
sans-bruit , en-lui-donnant à-entendre , que
tous les ordres qu'il obtenait étaient-éventés ,

ét qu'il falait-surprendre. Il y-a-donc-été lui-même, bien-suiwi, mais n'ayant Personne qui l'accompagnât, lorsqu'il est-entré. C'est-la que sous le costume le plus-crapuleux, il a-trouvé sa Fille avec un Soldat-aux-gardes qui la querellait. Il l'a-aisement-reconnue. Le Soldat s'est-retiré en-jurant contre la Malheureuse qui avait-detruit sa santé: Le Vieillard a-saisi sa Fille, qui s'est-debattue pour s'échapper: mais elle a-été-prise en-descendant; ét son Père l'a-enmenée dans son carrosse. Je les laisse ensemble: ma vengeance est-remplie.

304.^{me}) (*Zefire, à Laure.*

[Comment se-termine l'horrible et criminelle vengeance de G.-D'Arras.]

1758.

6

septemb.

304

Lettre

L Le Vieillard avait-retrouvé sa Fille: L'Infortunée !.... Il avait-résolu de la poignarder. Un Domestiq, touché de compassion, a-procuré à la Signora le moyen de s'évader. Elle a-fui, ét est-tombée entre les mains du Secrétaire du Prince de-**, qui, ayant-su qui elle était, se-proposait d'en-prendre-soin. Mais vers le soir du jour-même de sa fuite, son Père a-decouvert sa retraite. Il s'y-est-rendu, ét a-obtenu du Prince, qu'on lui remit sa Fille. Dès-qu'il l'a-eue en-son-pouvoir, il l'a-empoisonnée dans la première-chose qu'elle a-prise. Comme elle ne cherchait qu'à fuir, elle en-a-trouvé-l'occasion: elle

358 Le Paysan et la Paysane

est-venue chés nous, ou les douleurs l'ont prise. Elle n'a vecu que douze-heures. G. D'Arras l'ayant-su, il est-accouru avec Ursule, et a-cherché à lui sauver la vie: mais envain, elle est-morte entre nos bras. Il vient de renvoyer cette nuit son corps à son Père. Quel Homme, que cet Abbé! C'est un Tigre feroce: Je suis-encore-épouvantée de tant d'horreurs !...

Ursule, instruite de tout, vient de se-mettre en-fureur contre Gaudét-D'Arras, qu'elle a-nommé son Corrupteur, l'auteur de sa perte: elle lui a-reproché des Lettres qu'il lui a-écrites; elle l'a-maudit. — Je le merite (a-t-il-repondu); car la Lettre où je-me-demens, a-été-écrite trop-tard: Cependant vous l'avez-lue? Ursule a-dit, qu'elle ne savait ce qu'il voulait-dire. — Laure en-était-chargée: Elle l'a-peutêtre-encore*. Ursule a-pleuré. Elle doit vous demander cette Lettre. Je serais-charmée de la voir aussi: copiez-la-moi, je vous en-prie.

1758.
11
Septemb.
305
Lettre.

305.^{me}). (*Ursule, à Zéphire.*

[L'Infortunée fait la peinture de son horrible état.

*Guilbert
de-Pre-
val.

Petite chère Amie! toi, dont l'exemple m'a-parlé plus-efficacement que tous les Philosophes, je n'implore pas ta pitié, dans le triste état où je suis-reduite; non, je ne l'implore pas! Un Médecin*, un Dieu me promet la vie... mais c'est tout... Qu'est-ce-que la vie,

hélas ! quand on n'a qu'elle !.... Je suis-de-
 vorée d'ulcères ; mon cadavre infect me fait-
 horreur à moi-même ; je-me-degoûte de ce que
 j'ai-touché : des os decouverts, et non des
 doigts, tiennent ma plume, et ma main est-
 appuyée sur un papier brouillard, afin que
 tu puisse-toucher et lire ma Lettre. Ma lan-
 gue gonflée sort de ma bouche ulcerée : mon
 sein fletri est-disparu ; deux plaies remplacent
 ma gorge... La main de Dieu s'est-appesan-
 tie sur moi.... La main de Dieu* ! C'est la
 première-fois depuis quatre-ans, que je pro-
 nonce ce nom sacré... Le reste de mon corps
 fait-horreur, et je souffre horriblement, quel-
 que position qu'on me donne. J'envie le
 sort funeste de la malheureuse Filippa... Et
 tu veux me venir-voir ! mon Frère me l'a-
 dit. Tout m'abandonne, jusqu'à Edmond,
 et tu veux me venir-voir ! Ne viens pas,
 mon Ange, je te-ferais-peur... Mais si, viens !
 viens, Zestre ; viens ma Fille, viens te-pe-
 netrer d'horreur pour le vice et pour les Hom-
 mes qui l'ont-crée ! viens-fremir ! viens-voir
 au plus-bas-degré de la douleur et de la pour-
 riture un corps vivant, rongé, qui n'est plus
 que la moitié de lui-même. Viens, charman-
 te Enfant ! viens m'entendre-gemir, pousser
 les cris lamentables que m'arrachent mes dou-
 leurs... Je les suspens en t'écrivant... Viens
 apprecier ton attachement pour Edmond lui-
 même.... Tu veux me voir ! viens, viens-
 donc... Hâ ! Dieu ! je grince des dents...
 ce qui m'en-reste... tant je souffre... Je cesse,

1758.

11
septembre

305

Lettre

* U. r
repentir.

360 Le Paysan et la Paysane

je ne saurais me-tenir.... Zefire! ma chère...
viens me voir... expirer.
1 heure Je reprends la plume. Laure vient de me
après, lire la Lettre de G. - D'Arras*. Quoi ! le
* la 261. Traître nous a-trompées ! Il est-cretien dans
le cœur, et il nous a-empêchées de l'être !...
L'enfer est-donc-ouvert sous mes pas... Je le
vois !... rien ne me rassure plus- ! Je suis-per-
due, à-jamais-perdue !..... Hâ ! ma Zefire !
viens me voir ; viens m'encourager , et me
relire cette Lettre fatale pour moi , mais
qui peut-être salutaire , consolante pour l'in-
nocente Zefire (1) !

Nota de l'Éditeur. [Les Femmes se-corrompent plus-
vite, et plus-entièrement ; mais elles reviennent plutôt.
Edmond sera longtemps encore dans le desordre , même
après qu'il aura commencé à se-respecter.

1758.
même
jour
11
Septemb.

306.^{me}) (*Zefire, à Laure.*

[Elle n'aspire qu'à l'honnêteté : quel reproche pour Celles
à qui elle écrit, et dont elle parle !]

306
Lettre.

On m'empêche d'aler à elle ! ma Mère et
ma Sœur me retiennent, par le conseil d'Ed-
mond. Consolez-là, ma chère Laure ! dites-
lui, que je brûle de la voir, de la consoler :
sa Lettre à-la-main, je brave ma Mère et ma
Sœur ; je la lis tout-haut, et je les fais-trem-
bler !..... Ma chère Laure ! que vous-êtes-
heureuse ! vous voila dans une maison hon-

(1) On respire enfin, en-quittant ces horreurs, qu'il a-
fallu-decrire, pour rendre le vice plus-odieux : Ursule est-
vengée : mais qui vengera Filippa ! O Lecteur ! elle ne
gardera-pas à l'être ! [*L'Éditeur.*

nête,

nête, avec un Homme que je nommerais bon et genereux , s'il n'était pas le bourreau de Filippa... Mais il est-bon pour vous... et vous voyez Edmond à toute-heure ; aulieu que moi, je ne le vois presque-plus... Hâ ! puissé-je être comme vous, fussé-je accablée des maux que souffre Ursule !..... Je finis bien-vîte. Ma Mère est-sortie. Je m'échappe , et je porte moi-même ma Lettre à la petite-poste.

307.^{me}) (G.-D' Arras, à Zefire.

[Il loue la vertu !]

Nous fondons en-larmes ; vous venez de briser nos cœurs !... Enfant, qui m'étonnes, et de-quî j'attens tout unjour pour mon Ami, dis-moi, où tu as-pris ta vertu !... Elle est-naturelle à l'Homme, tu me l'as-prouvé. Innocence, pureté, naïveté, candeur, générosité, *charité*, tu as toutes les vertus, et jusqu'à la prudence, si-parfaite pour ton âge, qu'elle surpasse la nôtre à tous ! où les as-tu prises, ces vertus, dis-le-moi ! Hâ ! c'est dans ton cœur ! c'est du saint Auteur de ton Etre que tu les tiens ! Toi, toi, née d'une M....., élevée pour la prostitution, nourrie au , soumise dès ton enfance à la corruption, tu es pure ! ton âme celeste a toute son originelle beauté !... Chéd'œuvre de la nature, qui me montres enfin l'Espèce-humaine, dans toute sa bonté possible, tu forcerais

1758.
12
septemb.
307
Lettre.

362 Le Paysan et la Paysane

à aimer la vertu. le Scelerat le plus - endurci ; l'Assassin prêt à tremper ses mains dans le sang, à ta vue, laisserait-tomber le poignard ; après t'avoir-entendue , il serait le défenseur de sa Victime... Tu as-éteint dans Edmond la frenesie de la crapuleuse debauché ; tu l'as-ramené , mieux que toute ma philosophie , à des sentimens d'estime de lui-même ; tu l'as-changé : Ange-celeste , aujourd'hui tu fais plus sur Ursule , que nous-tous ; tu la rends à la raison , à la nature : viens la voir ; viens la penetrer , nous penetrer tous de ta precieuse innocence... Je suis-bon , sensible ; je me connais à ces vertus ; j'approche quarante-ans... , tu n'en-as que quinze ; mais tu y-es mon maître : Viens m'en-donner des leçons ; je les recevrai à-genoux , loin de toi pourtant ; ces charmes que tu as-arrachés au vice , ne doivent-être-vus qu'avec une respectueuse admiration.

A ce soir.

Le Boutreau de Filippa , mais , le Vengeur d'Ursule.

1758.

18

Septemb.

308

Lecture.

308. me } (G.-D' Arras , à Laure.

[Il dit de belles verités , sur la fragilité de la beauté : Mon Dieu ! vous aviez mis en-lui la connaissance et le goût de la vertu.]

Je compte , chère Amie , que la connaissance parfaite que vous avez de mon caractère , et les cruelles épreuves par lesquelles vous avez-passé , vous garantiront à-l'avenir de semblables malheurs. Je vous ai-quittée sans-inquietude ; mais il n'en-est pas de-même

d'Ursule et d'Edmond ! J'écris à ce Dernier*, 1756
 mais sur un ton peu-approfondi, de peur d'ef- 18
 faroucher son imaginacion blessée! Bondieu 19
 dans quels écarts, dans quel sublime et som- 20
 bre avilissement il s'était-plongé! Son âme 21
 est-forte: mais sa fouguese imaginacion fait 22
 la loi à sa raison: sa Sœur lui ressemble, et 23
 vous en-connaîsez les effets sur tousdeux.... 24
 La voilà guerrie; mais elle est-affreuse: j'es- 25
 père cependant qu'elle ne l'est-pas à-toujours, 26
 et que si son imaginacion se-calme, elle pour- 27
 ra reprendre quelques grâces, et être-suppor- 28
 table. Mais qu'est-ce-que d'être-supportable, 29
 après avoir tout-charmé, tout-enchanté, 30
 tout-subjugué!... Je vous avouerai, que je 31
 ne vois-plus auqu'une Jolie femme, apresent, 32
 sans-éprouver un sentiment profond de com- 33
 miseracion: Je sens, comme elle sera-mal- 34
 heureuse unjour, lorsque privée de ces frê- 35
 les avantages, elle se-verra dedaignée, aban- 36
 donnée; meprisee! La vieille d'une Belle- 37
 femme, si elle n'a-pas-fait-provision de 38
 vertus, n'est pas une vieille, c'est une ra- 39
 ge; et c'est avec bien de la raison, que les 40
 Anciens disaient que la vieille *Hecube*, de- 41
 venue laide et malheureuse, fut-changée en- 42
 chienne!... Il faudra placer Ursule quelque- 43
 part, en-attendant que les chairs soient-re- 44
 venues; elle ferait-mal avec vous, ou avec 45
 son Frère, à-cause des Connaissances que 46
 vous avez tousdeux; elle ferait-dailleurs trop- 47
 abandonnée. Que sa pension ne vous em- 48
 barraisse pas. Mais c'est Edmond, qui m'in-

1756
 18
 septembre
 308
 Lettre.
 * la 309.

364 Le Paysan et la Paysane

3758. 18
septemb. 308
Lecture. *quiète !... Veillez sur lui, toutesdeux, vous
et Zefire. Ce n'est pas que je ne craigne cette
Dernière ! cette Enfant a-trop de merite, et
si Edmond s'exalte une-fois, voila un sot ma-
riage qui se-fera. Zefire me-fait-trembler
pour lui !... Ma chère Laure, quel beau na-
turel, que cette Zefire ! Il n'y-a-pas un de-
faut dans cette petite Tête de quinze-ans, pas
un vice dans son cœur ; et l'on y-voit mille
vertus ! N'alez-pas-craire que j'en-fais-amou-
reux ! Non, non ! Ursule m'a-gueri de l'a-
mour, je crais, pour la vie. Cette Fille si-
belle, comme je l'ai-vue, comme elle est-
aujourd'hui ! Que je la plains ! que je la trou-
ve malheureuse !... Le pis qui pourrait lui arri-
ver, c'est qu'elle retournât chés ses Parens dans
l'état où elle est : son bon Père, imaginacion
ardente ainsi qu'elle, commence à radoter ;
ils se-feraient-lêcher mutuellement de dou-
leur, de regret et d'impacience.... J'ai-observé
qu'une belle Pecheresse excite un tendre sen-
timent dans le plus-zelé Convertisseur ; dans
l'âme de Ceux-même qu'elle a le plus-cruelle-
ment-outragés, Amans, Amis, Parens : Le
Premier, en-la-prêchant, sent malgré lui le
pouvoir de la beauté ; quelle-que-fait sa ver-
tu, la nature repoussée reprend par-interva-
les le dessus ; il tomberait à ses genous, s'il
ne se-retenait ; au milieu de sa plus-grande
vehemence, son ton, son oeil s'adoucissent....
et la Friponne nemanque pas de le voir : Les
Amans sont-encore plus-lâches ; Les Amis
biaisent : Les Parens, au plus-fort de leur*

colère, éprouvent la celeste influence de la beauté : Mais une Pauvre-laide ! hâ ! Personne ne la ménage ; on lui parle avec aigreur, comme si on la voulait braver de l'impuissance, où elle est de retomber.

Je crains que le plus-sûr, pour préserver Edmond de Zefire, c'est de l'engager à renouer avec la belle Parangon : cette Famme, telle qu'une belle fleur, que la grêle et l'orage ont-seule-respectée au-milieu d'un parterre, a-vu passer toutes ses Egales en-beauté : elle-seule demeure toujours la même : c'est à cela qu'on distingue une Belle d'une jolie : la belle Parangon le sera, longtemps encore, après que les Jolies seront-deja-passées, fanées, ridées ! Je-me-propose de lui parler d'Ursule ; cependant avec ménagement : Elle est-sensible, je fais qu'elle l'aime, et qu'elle l'aimera, tant que son cœur battra ... pour Edmond.

Je finis, ma chère Laure, par un trait de morale : Vous autres Fammes, vous êtes toutes, ou des Prudes, ou des ... Catins ;... à-l'exception d'une *Catin*, et d'une *Prude*.

Zefire.
M.^{me} Parangon.

309.^{me}) (G.-D' Arras, à Edmond.

1758.
16
octobre.
309
Lettre.

[Le Corrupteur, toujours le même, se-replie en-cette façon, pour amener à ses fins.]

Enfin, je-me-flate que mon séjour auprès de toi aura calmé toutafait tes sens aigris !... La vengeance au moins, t'a-remis au-pair avec un Infame* : il est-puni !... Tu as-vu sa Fille rampler dans la fange ! Mais toi, dans quel

* l'Italien.

366 Le Paysan ét la Paysane

1758. état je t'ai-trouvé! tu m'as-fait-trembler! Et
10
04obre. voila nos Jeunesgens! vous les crayez-forts;
309
Lettre. tandis-qu'il leur faut-encore des lisières! Qui
t'avait-donc-ainsi-degradé à tes ieux? quelle
était la cause de ce decouragement, de cet
affaïssement de ton âme? — *Le crime*, diras-tu.
— *L'opinion, le prejuge*-. Reviens aude-
sus de toi-même, sans-honte, sans-remords:
Non, tu n'as-rien-perdu. Reprens l'exer-
cice de ton art, ét (tu vas-être-surpris de ce
conseil) renoue avec m.^{me} Parangon; c'est
un remède-qui t'est-necessaire; pour rendre
le ressort à ton cœur: puisque tu n'as-pas-l'âme
assés-forte pour marcher aux grandes choses
sans-appui, étaye-toi d'un amour honnête,
comme les âmes communes, pour ne pas tom-
ber dans la turpitude... Faut-il te-l'avouer?
je crains ta Zefire; je crains cette genereuse
Enfant; ses qualités, ses defauts, ses vices,
ses vertus, tout me-fait-trembler pour toi:
ce petit Chéd'œuvre de grâces te-retiënt dans
un dangereux cinisme; ét quoiqu'elle ne se-
partage-plus, depuis sa belle-àccion à-ton-
égard, tu sens que le passé est - irreparable
pour son sexe. Dailleurs, quelle vertu est à-
l'abri des chutes? Nous naissons bons: c'est
la vie qui nous corrompt (1). Vois comme
était Ursule? ét neanmoins ses excès l'ont-

(1) Rien de plus-vrai que ce mot de *Senèque*, par le-
quel *J.-J.-Rousseau* commence un Livre, qui s'intitulera
(dit-on) *Emile*, ou de *l'Éducation*: » *Distenda virtus est;*
» *ars est bonum fieri; erras, si existimas vitia nobiscum*
» *nasci; supervenerunt, ingesta sunt.* *Senec. Ep. 124*
[L'Éditeur.]

perdue bien-plûs-que l'Italién... Quel infame Tiran !... Mais nous en-sommes-vengés.....
 Quelles têtes aussi que les Fammes ! étqu'elles sont-difficiles à-conduire, surtout dans ta Famille ! Vous êtes d'un sang qui ne donne que dans les extrêmes ; et quoique je fusse qu'en-general la Ville est-incomparablement plus-dangereuse pour les Campagnards, que pour les Citadins (parceque tout est-émouffé pour Ceux-ci ; aulieuque pour Ceux-là tout est-nouveau et piquant ; et encore, parceque les sensacions des Campagnards sont-neuves, fortes, vigoureuses, avides d'ébranlemens agreables) ; quoique je fusse, dis-je, tout-cela ; cependant je-ne-me-serais-jamais-attendu à ce qui vous est-arrivé... Mais que faire de cette Fille ? La voila laide, affreuse, degoutante. . Son haleine ... ce palais carié ... ces ulcères cicatrisés sur ce qu'elle eut de-plûs-beau ces ieus éteints et caves ces joues creusées ... tout-cela en-fait un monstre. Je crais qu'apresent, qu'elle est-retablie, le mieus serait de la mettre pensionnaire dans quelque Communauté, où elle ne blesserait-plus les ieus. Qu'en-dis-tu ?... Ma-foi, une Famme laide n'est-bonne à-rien : *Quand de sel a-pendu sa force, avec quoi le salera-t-on ?...* Je donnerai tout ce qu'il faudra pour lui assurer une subsistance honnête : car je ne lui conseillerais pas de retourner dans son Village ; l'enfer s'y-realiserait pour elle. J'ai-mis cet exemple sous les ieus de ma Laure : puisse-t-elle en-profiter !

1738.
 10
 6 Octobre.
 309
 Laure.

368 Le Paysan et la Paysane

1788.
18
septembre.
310
Lettre.

310.^{me}) (Réponse d'Edmond.

[Edmond raconte ce qu'il a fait d'Ursule : Ensuite il montre bien par sa légèreté, qu'il est retombé dans la corruption d'où la violente secousse de son désespoir l'avait comme tiré : Il faut un coup-de-foudre pour ramener les cœurs endurcis.]

81
Eltampe.
Ursule
à l'Hôpital.

Nous venons de suivre tes conseils pour l'ombre d'Ursule. Mais nous-avons-été fort-embarrassés dans l'exécution ! on n'en-a-voulu dans aucune Communauté, malgré les pressantes sollicitations du P. Gardien : les Américaines d'aujourd'hui fuient la compagnie que cherissait leur Maître, toujours environné de Boiteux, de Paralytiques, de Sourds, d'Aveugles et de Lepreux. Nous-nous-sommes-vus-obligés de la mettre à la *Salpêtrière*, où elle est installée d'hier. Des ruisseaux de larmes ont-écoulé de ses yeux, quand le Gardien lui a-dit, —Voici votre chambre—. Ce mot m'a-frappé comme elle. Je n'ai-pu-supporter ce spectacle ; je me-suis-couvert les yeux de ma main ; les sanglots me-suffoquaient, et je croyais-entendre derrière moi ma pauvre Mère, qui me criait : *O Misérable ! voilà donc où tu mets ta Sœur !...* Laure cependant était-allée-parler à la Supérieure, pour lui recommander sa Cousine, et l'assurer que toutes ses dépenses nous feraient-plaisir ; qu'elles seraient-aquitées d'avance, si on voulait, et elle a-donné sur-le-champ une somme, qui n'entre-pas dans la pension ; Zéphire y-avait-contribué. C'est le P. Gardien qui a-fait tous les

arrangemens : aux desagrements-près du lieu, 1718 :
 Ursule sera fort-bien, et il se-propose d'y 18
 veiller soigneusement, en-payant les quar- octobre.
 tiers. Cela me-tranquillise. Je n'ai-eu-garde 310
 de parler à Zefire de ce que j'alais-faire de ma Lettre.
 Sœur ! elle la craint au Couvent. Cette Ze-
 fire que tu crains, et que j'adore, a un cœur
 si-excellent, qu'elle aurait-voulu absolument
 avoir Ursule : mais qu'aurait-fait l'Infortunée
 dans une pareille maison ? Elle aime cette
 petite Ange ; mais elle abhorre la Mère.

Je cherche à-present à me dissiper, et j'y-
 reüssis, .. comme tu vas le voir par ma Lettre.

Je commence par te-prier de trouver-bon
 que je ne suive pas en-tout les avis que tu me
 donnes dans ta dernière. Par-exemple, je
 me garderai bien de chercher à renouer avec
 ma Cousine ! les Honnêtes-fammes ne font-
 plus-d'impression sur moi ; elles sont-trop-fa-
 des : vivent les Fammes-galantes ! Ainsi,
 ne t'en-deplaise, je continuerai de voir la
 charmante Zefire : mais ne crains-rien ; je
 lui donne une Rivale. Je ne veux-plus de l'a-
 mour ; cette fatale, cette cruelle et déchiran-
 te passion empoisonne tous les plaisirs qu'elle
 procure : et voila pourquoi j'ai deux Maîtres-
 ses également-jolies ; l'Une m'empêche de
 m'attacher trop-fortement à l'Autre ; la di-
 versité bannit le sentiment injuste et stagnant
 de la preference unique. Zefire est d'une
 gaité fole ; et si-charmante dans sa folie, que
 j'ai-besoin de songer à-tout-moment qu'*Au-
 rore* sa Rivale est-pâtrie de grâces ; qu'elle

370 Le Paysan et la Paysane

1758.
18
octobre.
310
Lettre.

a des ieux noirs aussi-tendres , malgré leur vacité , que les bleus. Mais l'excellent spécifique contre les *rechutes-de-raison*, que cette adorable Zefire ! Tu fais comme elle se-diversifie ; comme elle passe de l'étourderie au ton affectueux, du léger au tendre, et du tendre à la folie , pour redevenir ensuite la plus-sensée, la plus-douce petite Creature ! C'est un Protée ; à la différence , que sous toutes ses formes , elle est-à - ravir ; au lieu que le vieux Protée de la fable en-prenait souvent d'effrayantes. Cependant Aurore a son mérite , quoiqu'entièrement différent : elle est-libertine , provoquante ; c'est un trésor en-un-mot pour les *Obsoleti* de Petrone (supposé qu'elle voulût mettre ses talens en-usage avec de vieux Debauchés). C'est une plaisante histoire , que la manière que j'ai-connu cette gentille Aurore.

Un bon Devot, ami de mon Hôte , passait un-soir par la rue *Fromenteau* : il aperçut à la croisée d'un *premier*, une Jeune-fille qui lui sourit. Le Saint-homme fit un signe-de-croix, qui ne l'empêcha pas d'être si-frappé de la beauté d'Aurore , qu'il s'en-occupait tout-le-long du chemin , et si-fort , qu'en-arrivant , ses premiers mots furent cette exclamation : — *Jesus ! quel dommage ! une si-belle Personne ! c'est un meurtre-!* On lui dit de s'expliquer. Il raconta ce qu'il venait de voir , en-gemissant sur les maux qu'occasionne la debauché : il nomma la rue , visavis le *Château-d'eau*. J'étais-deja-deshabillé : je quitterai à-la-hâte

ma robe-de-chambre ; je repris mes habits , 1758.
 ét me disposai à sortir. On me demanda ce 18
 que je fesais, ét si je reviéndrais pour souper? octobra
 —Non , repondis-je : la peinture frappante 310
 que Monsieur vient de faire , m'enflâme d'un Lettre.
 saint-zèle ; je vole au-secours de la Jolieper-
 sone : mais si pourtant le mal était-si-grand ,
 qu'il fût-irreparable , il faudra-bien-prendre
 ma part d'une si-bonne-proie. Le Devot
 demeura petrifié. Pour moi, franchissant tous
 les obstacles qu'on opposait à mon passage,
 ét m'élançant vers la porte , en-un-clin-
 d'œil je fus à la rue *Fromenteau*. J'y-trouvai
 Aurore. Le Devot n'avait-pas-exageré ;
 je vis qu'on pouvait s'en-rapporter aux Saints
 pour apprecier les attraits des Belles. En-
 deux-tours-de-main la connaissance fut-faite
 comme tu penses ; ét nous-avons-continué de
 nous voir. C'est bien la plus-obligeante Fille,
 que cette gentille Aurore ! Tu vas en-juger ;
 voici un de ses traits.

Un jour qu'elle avait de fortes raisons pour
 craindre l'indisposicion très-ordinaire aux Fil-
 les de son état, en-me-voyant, elle entra dans
 un cabinet dont elle avait la clé, me-priañt
 de l'attendre. Après environ un demi-quart-
 d'heure, elle en-refortit : — Entre, mon Ami ;
 nous avons là-dedans une petite Alsacienne
 de treize-ans, jolie... c'est une mignature ! *Ma-*
man la reserve pour les Vieillards qui paient
 tout ce qu'on veut : je viens de vanter ton me-
 rite ét de l'engager à te-recevoir en-secret : tu
 ne seras-pas-malheureux ! la Pauvre-petite

372 Le Paysan et la Paysane

1718. n'est pas encore desenchantée : apparemment
18. cette glorieuse aventure t'était réservée,
Oubre. preus Chevalier? Je ferai le guet à la fenê-
310 tre, ... de peur que *Maman* ne vous surprenne.
Lettre. Ne voila-t-il pas, mon chère, ce qu'on peut ap-
peler un service essentiel? Je ne l'oublierai
jamais : le plaisir fut si-parfait!... Hé!
que doit-on mettre au-dessus du plaisir! Je ne
trouve qu'un petit défaut à *Aurore*, c'est qu'elle
est intéressée.

Quant à *Zefire* (quine m'en est pas moins chère, quoique je me partage) elle est, je crains, jalouse outre mesure. Pour ménager sa faiblesse, je lui déroberai avec soin toutes mes démarches, dont elle n'est pas l'objet. Hâ! G.-D'Arras! qu'elle est séduisante cette *Zefire*, et qu'elle serait dangereuse, si la balance ne demeurait pas en-équilibre par le contrepoids que lui font *Aurore* et sa jeune Alsacienne! En vérité, je crains qu'elle ramènerait l'amour dans mon cœur, comme tu le crains! Son charme le plus fort, c'est qu'elle aime; et, tu le fais, rien de si intéressant qu'une Fille jeune, belle et tendre pour nous. Le manque-de-sagesse n'est pas un obstacle à l'amour; surtout lorsqu'on a été, comme *Zefire*, plongée dans le libertinage avant que la raison éclairât, et par Celle qui devrait en préserver: *Zefire*, par un effet de cette confiance qu'une Jeune-fille a naturellement dans sa Mère, a pris l'habitude du vice, sans en avoir le goût; l'honnêteté de son cœur me fait souvent rougir de moi-même; cette

Fille n'a-jamais-rien-vu, rien entendu, qui puisse la faire-douter de sa degradacion : Et moi... Pardon, l'Ami ; j'ai-abjuré mesanciennes faiblesses.

311.^{me}) (*Laure, à G.-D' Arras.*

[Elle dit aussi comment on a-mis Ursule à l'Hôpital.]

Ursule est-placée ; Edmond vous l'écrit. Notre separation me ferre le cœur. Quand elle a-vu cette Maison-de-honte, où le desordre emprisonné fermente et empire (ce sont les expressions d'Edmond), ses larmes ont-coulé : Elle s'est-panchée vers mon oreille, et elle m'a-dit : Je l'ai-merité-! Ce mot m'a-frappée comme un coup-de-foudre, et mon cœur a-battu. Cependant, je l'ai-consolée, en-lui-disant, — Vous n'êtes-pas-ici prisonnière ; vous êtes-libre et pensionnaire ; vous avez votre chambre seule, propre ; vous sortirez quand il vous plaira, pour prendre l'air hors de la maison ; et vous aurez une Famme pour vous servir : je l'ai-vue, elle est-fort-adraite et fort-douce. Votre nourriture sera celle des Officières ; sans-compter, que vous aurez de nous tout ce qui vous fera-plaisir. Enfin, vous-vous-retablirez : cela sera-long ! mais votre Médecin espère tout du temps, et que les difformités disparaîtront enfin tout-à-fait, ou du moins presque-entièrement-. Elle m'a-baisé la main, à ce discours, en-me-repondant ; — Laure, je suis-difforme ; mais ma maladie a-changé mon cœur : je m'aime-mieux comme je suis, qu'avec l'âme que j'a-

1758.
même

jour

18

octobre.

311

Lettre.

Reponse.

à la 302.

374 Le Paysan ét la Paysane

1758. vais. Mais ne verrais-je-pas Zefire? Je lui
18 ai-dit, que nous-nous-étions-eachés d'elle,
Oâobre. parcequ'elle s'opposait à notre plan, sans-
3 11 avoir de bonne-raison à nous donner; puis-
Lettre. qu'elle n'aurait-pu la mettre chés sa Mère; ce
qui était son deffein. —Non, non! a-dit Ur-
fule; ét vous avez-bien-fait de vous cacher
d'elle. J'aime Zefire: mais plutôt tout-au-
tre-lieu, que d'être chés sa Marâtre. Que ne
peut-elle la quitter-l... Nos adieus ont-été-
bien-tristes! Edmond furtout paraissait-en-
seveli dans une rêverie profonde, dont rien
n'a-pu le tirer, que les larmes d'Urfule. Il
l'a-regardée, ét se-lévant avec vivacité, il
a-fui, en-se-retournant avec effroi, comme
s'il eût-été-poursuivi par un Spectre: nous
l'avons-entendu-pousser de profonds soupirs,
ét le P. Gardiën, qui remplit parfaitement
vos intencions, s'étant-avancé pour le de-
couvrir, il nous a-dit, qu'il était appuyé con-
tre le mur, les deux-mains-jointes ét son front
dessus. Urfule a-voulu le voir. Elle l'a-prié
de moderer sa douleur: Il ne lui a-pas-re-
pondu; mais nous-avons-tous-entendu-sor-
tir de sa bouche, à-travers les sanglots, ces
paroles: —*O Miserable! voilà-donc où
tu as-reduit ta Sœur!* Il s'est-ensuite tour-
né vers nous, le visage en-pleurs; il nous a-
considérés d'un air-farouche; puis il a-des-
cendu l'escalier precipitaument. Cette dou-
leur, cet adieu sombre ont-plûs-fait pour re-
signer Urfule, que tout ce que nous lui avions-
dit. Le P. Gardiën ét moi nous avons-été-

parler aux Supérieures : le Père a-fait l'éloge d'Ursule; et sans-mentir, mais en-joignant habilement deux époques, très-decousues, il a-parlé du viol et de sa maladie, comme si la seconde eût-été la suite du premier. Il ne s'en-est-pas-tenu-là; il a, par vos ordres sans-doute, augmenté la pension de tout ce qu'on a-demandé, pour qu'Ursule fût-aussi-bien qu'il est-possible. Il est-ensuite-revenu vers Ursule, et il l'a-priée de ne faire ses confidences à qui que ce fût dans la Maison. Je suis-très-contente de ce bon Gardien; il était-animé de votre esprit, et vous n'auriez-pas-mieux-fait; outre que sa figure venerable donnait beaucoup de poids à ses discours. Zefire ne parle de lui qu'avec attendrissement, depuis qu'il a-secouru Edmond dans sa maladie avec tant de zèle, et qu'il l'a-comparée, elle, à la Samaritaine. Enfin nous-sommes-sortis de cet endroit, qui m'a-si-fort-déplu, que je préférerais la mort à le choisir pour asile.

Je vois rarement Edmond depuis ce moment, et Zefire elle-même se-plaint qu'il la néglige : Peut-être voyez-vous plus-clair que nous dans sa conduite !

N.^a Edmond, quoique Zefire l'eût retiré de ses gouts crapuleux, et qu'il respectât la vertu dans cette Fille, ne travaillait point à épurer sa propre conduite, ni celle de sa Maîtresse : Non-seulement il vivait avec elle; mais il se-livra pour-lors au goût des Avantures difficiles, compliquées, multipliées, qui exercent l'esprit et les sens, au lieu d'interesser le cœur : on va le voir-mener jusqu'à trois intrigues alafois : G.-D'Arras le laissait se-rassasier de jouissances, pour faire-un-jour-succeder l'ambicion, et la rendre plus-puissante : mais il se-trompe, encore, et l'on saura bientôt à-quoi toute sa finesse doit-aboutir.

1758.
18
octobre.
311
Lettre.

376 Le Paysan ét la Paysane

1759,

15
mars.

312
Lettre.

312.^{me}) (*Ursule, à Fanchon.*

[Enfin, elle recrit à ma Famme ! mais digne de lui écrire ; elle est-changée ! Je vous en remercie, ô mon Dieu !]

U. 2
repentir.

Ne cherche pas la signature, ô Fanchon ! pour savoir quelle est Celle qui t'écrit, ... après six-ans de silence !... Ai-je encore un Père et une Mère ? des Frères ? des Sœurs ?... Hélas ! je ne suis-plus-digne d'en-avoir !... mais si, par un excès d'indulgence de leur part, il m'en-reste encore, dis-leur que je respire, accablée de honte et de douleur : Dis-leur que j'ai-merité mes maus : mais ajoute, que je me repens, et qu'humblement prosternee aux pieds des autels, j'offre au Dieu-vivant les sanglots d'un cœur brisé... hélas ! ce cœur ne fut-longtemps que le foyer impur d'où s'échapaient les exhalaisons du crime et de la debaûche !... Dis-leur que le Crime et la Debaûche m'ont-punie avec un excès de peine et de tourment, capable de faire-fremir : mais que la paix rentre peuapeu dans mon cœur, depuis que je sens que j'ai-été-âssés-punie : Dis-leur que je n'ai-pas encore-osé-former un vœu pour eux au Ciel, de peur que la source ne fût-pas-âssés-purifiée ; mais que dès-qu'elle le fera, je me tiendrai prête à m'inmoler au Seigneur en-holocauſte, fût-ce sur un bûcher (1), pour obtenir de sa paternelle bonté, qu'il verse dans leurs cœurs, la joie que j'en-ai-bannie : Dis-

(1) Que de larmes ces mots firent-verser à notre pauvre Mère !

leur que je fus plus-coupable que Madelaine, 1759.
 que Pelagie, que Marie-d'Egipte; mais que 15
 mes peines ont-passé les leurs, ét que, comme mars.
 elles, je ne veus-plus-vivre que penitente 312
 ét gemissante, pour effacer, à-force de lar- *Leurs*
 mes, les taches que le vice a-imprimées sur
 moi: Dis-leur que leur malheureuse Fille ét
 Sœur, est au rang des plus-viles Creatures;
 qu'elle s'est-couverte de leur habit; qu'elle
 se-mêle avec elles, pour les servir, les exhor-
 ter, les consoler, se-mettre audessous d'elles,
 par la confession publique de ses fautes: Dis-
 leur qu'elle fait ces aveus humilians devant
 Celles des Sœurs de cette Maison-de-honte, à
 qui, par une indulgence aveugle, on avait-
 rendu, à-son-sujet, un bon-temoignage non-
 merité: Dis-leur qu'elle desire d'être-humi-
 liée autant que le meritent ses ordures; ét
 d'être ainsi de quelqu'utilité à ses Compas-
 gnes-de-sejour, de desordre ét d'infamie!....
 Dis-leur que leur Fille ét leur Sœur est à l'*Hô-
 pital*;... juste demeure pour elle, quoique les
 lois ne l'y-aient-pas-condannée: Dis-leur
 que j'attendrai toute ma vie la Reponse fou-
 droyante que je merite de leur part, ét que,
 lorsqu'elle arrivera, je la lirai prosternée dans
 la poussière, la montrant à Dieu-même, en-
 lui-disant: :: Punissez-moi seule, ô mon
 Dieu! ils m'ont-bien-élevée; ils ne sont-pas
 mes complices! *** **

J'en'ai-plus de nom dont je sois digne, que
 la Pecheresse.

P.-f. Edmond vient me voir quelquefois.

378 Le Paysan ét la Paysane

1759.
25
mars.
jour de la
Vierge.

313.^{me}) (*Reponse de Fanchon.*

[Ma Famme lui raconte tout ce qui s'est-passé, à son sujet à la maison paternelle.]

313
Lettre.

Ma trèschère-Sœur : Votre Lettre a-été pour nous comme un fenomène du Ciel : ét je l'ai-longtemps-tendue, connaissant votre écriture, après l'avoir-tirée de la poste, que la main me tremblait, ét que le cœur me battait, sans que j'eusse la force ni l'envie de la decacheter : Je la tenais dans mes mains, envenant de Vermanton, courant presque malgré moi, comme pour la montrer à mon Mari. Mais quand j'ai-été au *Moulinot*, toute-effouffée, il m'est-venu en-pensée qu'il la falait lire, ét que peutêtre vouliez-vous que certaines choses ne fussent-vues que de moi. Je l'ai-donc-decachetée, affise sous le noyer de *Tomas-Dondaine*, ét j'ai-cherché à voir quelque-chose ; toute-tremblante, n'osant lire, ni le commencement, ni la fin, ni le milieu : la tenant loin de mes ieus, pour que quelque-heureux mot parût, qui me donnât la force de lire : Et le premier que j'ai-vu, c'est, *Je me tiendrai--prête à m'inmoler au Seigneur en-holocausse, fût-ce sur un bûcher, pour obtenir de sa paternelle bonté, qu'il verse dans leurs cœurs, la joie que j'en-ai-bannie !...* Et j'ai-levé au Ciel mes ieus pleins de larmes, disant au Seigneur : *Beni sayiez-vous, mon Dieu! car voila un bon mot!...* Et j'ai-lu le comencement, qui m'a-fait-tressauter. Et

je me-suis-criée : — Oui, oui, elle a enco-
re un Père, et une Mère, et des Frères, et
des Sœurs, et une Belle-sœur qui l'aime.....

1759;

25

mars.

313

Lettre.

Car je ne comprenais pas le sens de ces pa-
roles, que je voyais un reproche. Et j'ai-lu
tout-du-long, devant les lignes et les pa-
roles, et suffoquant à-chaque-mot. Et j'ai-
fini, toute-hors-de-moi, et me-levant-en-
suite, j'ai-couru vers chés nous, jusqu'à ce que
j'y-fais-arrivée. Et j'ai-rencontré en-chemin
des Fammes du Pays, qui me voyant-courir
enpleurée, m'ont-dit : — Vous courez bien-
vîte, ô Fanchon ? est-ce qu'il serait-arrivé
quelque malheur ? Et je ne leur ai-rien-re-
pondu, que d'un signe de la main, leur fe-
sant-à-entendre que j'avais-hâte. Et j'ai-trou-
vé à-l'entrée de la maison, mon Fils-Edmond
et ma petite Barbe-Ursule, que nous n'appel-
ons qu'Ursule, qui m'ont-dit, — O Ma-
man ! comme vous avez-bien-chaud ! Et
je ne leur ai-pas-repondu ; mais les embras-
sant seulement, et surtout ma Petite, j'ai-cou-
ru chés nous, où arrivait votre Frère, mon
Mari, de la charrue du matin ; car la lecture
de la Lette m'avait-retardée. — Il ne fallait
pas si-vîte courir, ma pauvre Famme, m'a-
t-il dit, érisquer à vous-faire-malade ! Mais
sans lui dire une parole, je me-suis-jetée à-
son-cou. Et il a-dit, — Qu'est-ce-que-c'est ?
qu'est-ce-que-c'est, ma chère Famme ? Et
je lui ai-donné la Lettre. Il l'a-regardée ; et
j'ai-vu qu'il tremblait tout-comme j'avais-trem-
blé, n'osant lire : pourtant il s'est-vîte-remis ;

380 Le Paysan et la Paysane

1759. ét il a-lu tout-bas jusqu'à la fin , cognant à-
25. tout-moment ses larmes, qui roulaient et vou-
mars. laient couler. Et quand il a-eu-fini, il a-dit:
313. —Dieu fait-beni-l... Sans ajouter auqu'une
Lettre. autre parole. Et il s'est-assis, rêvant, pen-
dant que je preparais le dîner. Et à-l'instant
où le dîner alait-êre-prêt, il m'a-dit: —Ma
Femme, je vas-monter avant-dîner, ches
mon Père et ma Mère, a celle fin de leur mon-
trer cette Lettre de repentance; n'y-venez-
vous-pas avec moi? Et j'y-ai-été avec lui.
Et quand nous sommes-entrés, notre bon Père
et notre chère Mère alaient se-mettre-à-
table; en-nous-yoyant, ils ont-dit: —Voici
nos Enfans qui viennent dîner avec nous: les
bién-venus saient-ils-l. Et notre bonne Mère
s'est-levée pour augmenter le dîner. Et
mon Mari a-présenté-la Lettre à son Père,
qui l'a-prise, et a-regardé son Fils, comme
pour lui demander, De-qui? Et ayant-mis
ses lunettes, il a-vu l'écriture, et ses mains
venerables ont-defailli, comme si la Lettre
eût-été un poids trop-pesant pour elles; et il
la regardait silencieusement, les yeux baissés.
Alors mon Mari lui a-dit: —Lisez, mon Père;
car il y-a un peu de consolation mêlée à
la peine, et votre Fille Ursule est encore vo-
tre fille; et le Seigneur n'éconduisit pas la
Femme-adultère, non-plus que la Cananée.
Et notre Père a-lu bas, pendant que notre
bonne Mère, immobile comme une Statue,
pâle, tremblante, restait debout, sans pres-
que-respirer. Et quand Il a-eu-lu, notre

Père a-dit : — Sont-ils-là vous les Enfans du 1759.
 malheureux Père et de la malheureuse Mère ? 25
 Et tous y-étaient, car mon Homme les avait- mars.
 fait-avertir. Et ils ont-repondu : — Nous 313
 voicittous, mon Père-. Et le venerable Vieil- Lettre.
 lard a-recommencé de lire tout-haut la Let-
 tre, s'arrêtant à-chaque-pose : et Un-cha-
 qu'un de nous sanglotait, occupé de sa dou-
 leur, quand notre bonne-Mère, restée tou-
 jours debout, est-tombée de sa hauteur com-
 me morte. Heureusement son Fils-aîné s'est-
 trouvé-là, pour empêcher que sa tête ne por-
 tât-à-terre, et il l'a-posée sur sa chaise, où
 elle a-repris unpeu ses sens. Et notre Père
 l'a-regardée ; en-lui-disant : — Ma Flamme,
 le Seigneur nous a-frappés par les Objets de
 notre orgueil et de notre vanité folle ; resi-
 gnez-vous à sa justice, comme à sa miséricor-
 de, et benissez son saint-nom : car il ne faut
 ni decouragement, ni desespoir, mais con-
 fiance et soumission : il est le Dieu juste, qui
 punit et qui châtie, comme le Dieu bon, qui
 recompense et qui bienfait ; mais qui relève
 unjour l'Humble et le Repentant : Cette Let-
 tre est - belle, et je la trouve contenant les
 sentimens qu'il faut, pour effacer de grandes
 fautes ! par-ainfi, prenez-plutôt-part à la joie
 des Anges dans le Ciel, pour une Pecheresse
 qui fait-pénitence, que de vous livrer à la
 douleur pour votre drachme perdue ; car elle
 se-retrouve, Dieu-merci ! — Hâ ! Dieu le
 veuille ! a-dit notre bonne Mère : mais que
 ma Fille, le fruit de mes entrailles, ait-été ce

382 Le Paysan et la Paysane

4759. qu'on dit ! c'est ma douleur éternelle ! Et
25 notre Père a-dit : — Ma Femme , pleurez
mars. votre Fille , car l'âme d'une Mère tendre qui
313 fut-toujours en-vous , se-consôle avec des lar-
Lettre. mes ; mais mettez votre confiance dans le Sei-
gneur ; car le saint-Homme-Job , pour chose
qui lui fait-arrivée , onc ne l'a-maudit ,
comme le lui suggerait Satan , qui le tentait
avec la permission de Dieu ; aucontraire il
l'a-beni , à chaque malheur , même étant-affligé
en-sa-chair d'une honteuse et cruelle maladie ,
netoyant ses plaies avec des têts de pots-cassés , assis qu'il était pitoyablement sur
un fumier : Par-ainsi , soumettez votre douleur
et vos larmes au Maître-de-tout : Car il y-a de
belles choses dans la Lettre de votre Fille , et
le Seigneur a une grande miséricorde pour les
grands Pecheurs et les grandes Pechereffes.
Et Il a-relu la Lettre , appuyant sur chaque
parole , et sanglotant lui-même , comme ja-
mais nous ne l'avons-vu-sangloter. — Mais
c'est Edmond ! a-t-il dit enfin ! Mon Dieu !
rendez-nous Edmond ? Et sa voix devenait
si-forte , et si-dechirante , en-disant , *Mon
Dieu ! rendez-nous Edmond !* qu'il nous sem-
blait-rebramer et mugir ; et nous-étions-qua-
si-tranfis , Auqu'un de nous n'osant-lever la
vue , et Chaqu'un pleurant les yeux baissés :
Puis Il s'est-tû , et a-rendu la Lettre à son
Fils-ainé , après avoir-regardé l'adresse , lui
disant de me la remettre : Et mon Pauvre
Homme me l'a-remise , disant : — Ma Fam-
me , notre Père vous remet la Lettre qui vous

est-adressée. — Fanchon Berthier, a-dit 1759-
notre Père (c'est la première-fois qu'il me- 25
nomme de mon nom-de-famille), serrez mars.
cette Lettre, et qu'elle ne voye-plus le jour; 313
mais conservez-la; car elle est le cri et la Lettre.
lamentation d'une pauvre Abandonnée, que
le Seigneur regarde en-sa-pitié et miséricor-
de: partant, il ne faut pas qu'auqu'un Etran-
ger la voie; pas même tous ses Frères et Sœurs;
car il faut la taire à ceux d'Aucerre: Et met-
tons-nous à-table-. On s'y-est mis; mais à-
l'excepcion des Plûs-jeunes, Personne n'a-
presque-rien-mangé: et Un-chaqu'un s'est-
biéntôt-levé de table, s'en-alant-mornement
à son travail. Et quant à ce qui est de notre
pauvre Père, il y-a-été-aussi, épierrer le champ-
de-derrrière le jardin: et comme il jetait les
pierres dehors, on l'a-entendu-pousser des
sopirs et des sanglots: et Tout-un-chaqu'un
disait dans le Village, —C'est qu'Ursule ou
Edmond sont-morts; car leur Père est en-
grande-douleur! Voila, matreschère-Sœur,
pour la recepcion de votre Lettre. Et il me
reste apresent à vous dire, ce qu'on m'a-en-
chargée de vous repondre.

Et d'abord notre venerable Père lève de sur
vous toutes les malediccions qu'il vous avait-
données, comme je compte de vous le dire
par-ci-après; et il me recommande de vous
marquer, qu'il est-toujours votre Père, et
qu'on vous recevra ici comme l'Enfant-pro-
digue, en-celebrant votre retour comme une
fête, sans-pas-plûs-parler du passé, que s'il

384 Le Paysan et la Paysane

1759. était-non-venu. Et notre bonne-Mère m'en-
25 charge de vous écrire de sa part, qu'elle vous
mars. porte dans son cœur, comme sa Fille, tout-
319 ainsi qu'elle vous a-portée dans son flanc,
Lecture. avant que vous vîssiez le jour ; et qu'elle pleu-
rera de joie en-vous-revoyant, comme elle
a-pleuré de douleur aux tristes nouvelles. Et
notre bon-Père et notre bonne-Mère se-reü-
nissent en-ce-moment (car ils me regardent
écrire), pour me dire et dicter ces propres
paroles, *Et à Qui-donc-pardonnerons-nous,*
si ce n'est à nos Enfants-? Et quant à ce qui
est de mon Mari, Pierre votre Aîné, voici
ses paroles : «—Ma pauvre chère-Sœur,
» image de notre Mère dans sa jeunesse, et
» par ce, si-aimable et chère à nos ieus, re-
» venez, je vous en-prie, vers votre pauvre
» Famille, qui verra en-vous, non une Cou-
» pable, puisque par votre belle penitence et
» vos beaux sentimens, vous êtes plutôt une
» sainte à-ce-jourdhui, mais le jouet du sort
» et de la mechanceté d'Autrui :... Quant à
» mon égard, ma chère Ursule (dit-il), je
» ne te-reverrai qu'avec respect, contemplant
» en-toi une Fille malheureuse, illustrée par
» son malheur, et que Dieu a-rappelée à lui,
» peut-être plus-sûrement, que si, sans auqu'un
» écart, il t'eût-faite marquise, et la protec-
» trice de notre Famille : Par-ainsi, chère-
» Sœur, laisse entrer dans ton pauvre cœur
» le baume de consolation. Et sur ce, je
» t'embrasse ». Pour-alegard de nos autres
Frères-et-Sœurs, Un-chaqu'un d'eux et d'elles
m'enchaigent

m'enchargent de vous dire, qu'ils adoptent en-tout le discours de leur Aîné; comme exprimant leurs veritables sentimens. Et pour à-mon-égard à-moi, ma chère Ursule, je ne saurais que je ne sente se-fondre mon pauvre cœur, quand je me rappelle notre tendre amitié-de-jeunesse, toujours depuis-entretenuë; si-bien que de toutes vos Sœurs-ét-Bellesœurs, toutes méritantes, c'est moi que vous avez-choisie pour votre confidente ét correspondante ici. Aussi tel est mon vœu, qu'il n'y-a pas de minute dans le jour où je ne vous aye-desirée depuis un si-longtemps: ét quand j'entendais-méparler de vous, je ne le pouvais-craire, ét je bouchais mes oreilles, pour ne pas-entendre le mal: ét je ne craïs aujourd'hui que votre Lettre: Mais aussi, loin de vous honnir ét mépriser, quand je viens à songer à toutes vos perfeccions, je me jète à-genous, ét me recrie à Dieu: --O mon Seigneur! grâces vous sont-dues si je ne suis-pas-pire; car je ne valais-auqu'unement Ursule, ét tout ce que je vâus, je le dois à la faveur que vous m'avez-faite de me donner un bon Mari, ét de megarder au Village! à la Ville, ô mon Dieu! que serais-je devenue-! Voila pour la reponse, chère-Sœur: Nous-vous-attendons; ét s'il vous plaît nous marquer vos besoins, ét même que mon Mari courre vous chercher, il y-courra: Veuillez seulement nous donner vos ordres, à-tous-tant-que-nous-sommes de Frères-ét-Sœurs, ét mettre votre entière confiance dans le tendre ét bon-cœur de vos

1759.
25
mars.
313
Lettre

386. Le Paysan et la Paysane

1919. Père-ét-Mère. Etpourtant vous faut-il faire
24
mars: le recit de tout ce qui s'est-passé ici à votre su-
30 31 jet, depuis votre cessacion de Lettres, de tous
Lettre. les discours qui se-sont-tenus par des Etran-
gers, ainsi que des Lettres qui nous ont-été-
écrites à votre encontre, et du trèschêr-Ed-
mond: et ce que vous venez de lire, sera un
bon preservatif.

.. D'abord, tout-de-suite que m.^r le Marquis
et m.^r de Conseiller furent-mariés, notre bon
Père dit, --Il faut qu'Ursule s'en-reviénne;
elle n'a-plus que-faire-là-. Mais il ne dit pas
qu'on vous l'écrivît. Bién du temps par-après,
on entendit comme un bruit, que vous étiez
la maîtresse du Marquis. Mais ce bruit tom-
ba, par la verité qui se-sut, on ne fait com-
ment, qu'il vous traitait avec consideracion,
acause de votre Fils, et nous n'en-baissions
pas la tête(1). Tout-ça ala unpeu-de-temps
affés-bién; si ce n'est qu'il passa par Verman-
ton, un Monsieur, qui dit, qu'il y-avait une
Joliefille de Saci bién-pimpante à Paris, qui
avait plûs de diamans qu'une Duchesse, et
que tout le monde admirait. Il n'en-dit-pas-
davantage, et on ne savait ici, si c'était
louange ou blâme. Mais cependant notre
Père se-mit fort-en-colère, disant, Que vous
aviez-donc les pompes de Satan, ausquelles
vous aviez-renoncé-à- le batême, et que bién-
tôt vous auriez ses œuvrés, si vous ne les
aviez-deja. Et il enchargea mon Mari de

(1) C'est que G -D'Arras repandait ces bruits avanta-
geux, afin d'endormir nos Père-ét-Mère.

vous écrire de revenir aussitôt la Lettre vue. 1759.
Et mon Mari vous écrivit à l'adresse de la bon- 25
ne dame Canon, laquelle renvoya la Lettre mars
à mon Mari, disant, que vous étiez une Fille 313
perdue, et qu'elle ne savait où vous trouver; Lettre.
que vous-vous-étiez-fait-mettre au *Catalogue*
d'Opera; ce qui ôta sur vous tout-pouvoir
à Père et à Mère. Cette nouvelle fit-entrer
notre Père dans la colère la plus-terrible, et il
disait: Qu'est-ce-que-c'est que ce *Catalogue*
d'Opera, qui ôte tout-pouvoir à Père et à Mè-
re? Ça ne peut-pas-être en-pays cretién, et je-
me-moque d'*Opera*, à qui je repondrai com-
me il faut, quand il serait le Diable: ce qu'il
doit-être, si ça est-vrai-. Et ayant-fait lui-
même un voyage à Aucerre, pour y-voir
m.^{me} Parangon, conduit pourtant par mon
Mari, cette Dame ne fut bonnement que di-
re, si ce n'est que vous ne lui aviez-pas-fait-
reponse; et deux-larmes qu'elle tâchait de ca-
cher, l'ayant-trahie, notre Père voulut s'en-
revenir tout-de-suite. Et arrivé qu'il fut à la
maison, devant nous-tous, il prononça ces
terribles paroles: --Maudite soit la Fille qui
fait-baisser les ieus à sa Mère, et fait-montrer
au doigt son Père, en-disant: ::Voilà le
Père et la Mère d'une Catin: Je lui donne
ma malediccion, et le Ciel la punisse comme
elle le merite. Exaucez, ô mon Dieu, un
Père, dont le cœur est-nâvré de douleur, par
une Fille denaturée, et que le nom d'Ursule
devienne une honte à-jamais pour Celle qui
l'a-profané! Et notre pauvre Mère trem-

388 Le Paysan et la Paysane

1759. blante, est-tombée à ses genoux, en-lui-dis-
25
mars. sant, —Mon Mari et mon Seigneur, est-il
313
Lettre. bien-possible que vous maudissiez le Fruit de
mes entrailles, que j'ai-porté dans mon flanc !
et suis-je-donc maudite aussi ? —Non ! non !
Relevez-vous , Famme ; je ne maudis pas ce
que Dieu a-beni , et nous l'avons-été-ensem-
ble au jour de notre mariage , encore heu-
reux , puisqu'il me reste de bons Enfans ! Et
il a-tendu les bras à ses autres Enfans , en-
leur-disant : —Consolez votre Mère ; car la
la voila nâvrée , et la Malheureuse , qui m'a-
nâvré , la nâvre aussi , pour qu'elle fait dou-
blement parricide... Ma Famme , votre Fille
est-perdue : voulez-vous que je soutienne le
vice ? Jela retranche de votre sein et de no-
tre Famille , afin qu'en-la-vouant à la celeste
Vengeance qu'elle a-provoquée , je garan-
tisse des Têtes-innocentes , nos bons Enfans
d'ici , nos Petits enfans , encore vêtus de la
robe-blanche... —Hô ! hô ! a-dit notre pau-
vre Mère , est-ce avec mon sang qu'il faut
appaiser la colère du Ciel , et devez-vous-
sacrifier ma pauvre Fille !.. Pauvre Ursule !
te-voila-inmolée à tes Frères-ét-Sœurs ; mais
pas Un ne voudra de l'inmolacion ! Et tous
nous-avons-crié , —Non ; non , ma Mère ,
nous n'en-voulons-pas ! et s'il faut qu'elle
fait-punie , partageons entre nous sa peine ,
et que la malediccion paternelle s'amoindriffe
en-nous-frappant tous , nous et nos Enfans !
Et notre Père , les larmes aux yeux , a-dit :
—Elle vous frappera-donc , car une voix se-

crette me le dit.. O mes Enfans! mes pauvres Enfans! vous meritez un meilleur sort! Et c'est moi qui ai-voulu-mettre à la Ville Edmond et Ursule: que je fais-frappé-seul, s'il se-peut!... Frappe, mon Seigneur, frappe le Père coupable! mais épargne les Enfans! Et tous à genous, nous-avons-crié-à-la-fois: —Hé! non, non! mon Dieu! frappez-nous, frappez-nous; mais épargnez votre Image! Cette affection de ses Enfans les uns pour les autres et pour lui, calma un peu notre bon Père, et les larmes lui ruisselèrent des yeux, en lisant le chapitre de la Bible, où les Israélites pleurent la Tribu de Benjamin qu'ils avaient-massacrée, disant, *Helas! hélas! il y-a une Tribu de-moins en-Israel!* et notre bon Père s'arrêta-là suffoqué, si-bien qu'il interrompit la lecture, et ferma le saint Livre. Et depuis ce moment, il parut-toujours-affligé. Mais ce fut-bien-pis quelquetemps par-après, quand nous reçûmes la malheureuse Lettre, qui nous apprenait que vous-étiez-mariée à un Porteur-d'eau! Notre pauvre Père en-fut à-son-tour immobil comme une pierre; et il dit à notre bonne Mère: —Voilà que j'ai-maudite, et le Seigneur l'a-ratifié. —O mon Mari! vous l'aviez-démaudie! Notre Père secoua la tête, et s'en-ala se-promener seul dans l'enclos soupirant; et on le voyait de-temps-en-temps, porter vers le Ciel ses regards et ses mains. Et notre pauvre bonne Mère, elle, était à-genous pleurante, et recitant des prières. Et notre Père étant-reve-

1759:

25
mars.

313

Lettre:

3759. nu, il dit à notre Mère : — Ma Famme, ap-
 25 pelez votre Fils-aîné-. Lequel vint aussitôt
 mars. qu'il entendit la faible voix de sa Mère. Et
 313 Lettre. notre Père lui dit : —Ecris à Edmond : ear
 par-avanture nous donnera-t-il quelque-con-
 solacion-. Et mon Mari écrivit à notre Frè-
 re. Et voila qu'Edmond répondit par deux
 • les 271 si-terribles Lettres, que mon pauvre Homme
 et 272. ne les osa-montrer : mais il dit, que vous
 étiez-perdue de-fait, et que notre Frère ne
 savait où vous étiez. Notre Père supporta-
 mieus ça que le deshonneur, et il dit, —Je
 la pleurerai morte dumoins-! Mais notre
 pauvre Mère, pas si-forte, tomba comme
 en-langueur. Et mon Mari, unjour, crayant
 que notre Père pourrait-soutenir la lecture des
 Lettres d'Edmond, il la lui fit, avec sa re-
 ponse. Et notre Père bondit (car vous savez
 qu'il est-vif), en-entendant le recit de la fu-
 reur d'Edmond; et aulieu de colère contre
 lui, Il dit : —Il a-bien-fait! et j'aime son
 desespoir; c'est moi, c'est moi qu'Edmond-!..
 Et ayant-lu quelle Lettre son Fils-aîné écri-
 vait à son Frère, il ajouta : —Mais voila
 mon sage et respectable Père : Dieu te-be-
 nisse, mon Fils; car tu vas-mieus que moi,
 comme disait Saül à David, par lequel il
 avait-été-épargné dans la caverne : Et tu
 n'as-pas-été-voir ton Frère, comme tu le mar-
 quais ? —Pardonnez, mon Père : Car
 j'ai-fait mes informations à m.^{me} Parangon,
 laquelle en-a-fait à son Ami dangereux, le-
 quel le pleurait lui-même, ne sachant ce qu'il

était-devenu: Et j'alai en-deux-jours jusqu'à 1759.
Paris, où je ne trouvai Personne, à qui m'in- 25
former-. Et depuis ce moment notre Père 313
nous demandait souvent, à mon Mari ét à 313
moi, si nous avions des nouvelles? Mais 313
nous n'en-avons-pas à-lui-donner; car Ed- 313
mond a-été jusqu'à-present sans-nous-écrire 313
depuis ces deux Lettres, et nous n'en-avons- 313
eu de nouvelles que par vous. Aussi votre 313
dernière ligne d'Edmond, a-t-elle-causé une 313
joie universelle, au-milieu même des larmes- 313
de-douleur. Et voila encore un article de ma 313
Lettre terminé, très-chère-Sœur. Il ne m'en- 313
reste-plus qu'un. 313

C'est que tout-aussitôt que nous avons-eu
ces nouvelles, par votre Lettre, mon Mari,
avec la permission de notre Père, a-bien-vi-
te-été les porter à la chère Dame Parangon;
car il était-dit, entre cette Bonnedame ét
nous, que le Premier qui aurait des nouvel-
les, le ferait-favoir à l'Autre. Si-bien que
mon Mari y-a-été. Eten-entrant, il l'a-trou-
vée avec une Petitefille jolie comme la Mère,
à-laquelle elle montrait à lire: Eten-voyant
mon Mari, elle a-dit à l'Enfant, —Alez-
embrasser cet honnête ét digne Homme, car
vous l'aimerez-bien unjour-. Et la Jolie-en-
fant est-venu-embrasser ét faire ses petites-ca-
resses à mon pauvre Homme, avant qu'il ou-
vrît la bouche. Puis il a-dit, —Madame, il y-
a des nouvelles. —Il y-a des nouvelles, ô
bon Pierre! —Mais je ne fais, madame, vu
votre bonne ét belle âme à-notre-égard, si je

392 . Le Paysan et la Paysane

vous les dois montrer? — Montrez, montrez, mon chère Pierre!.... Et de-quî sont-elles? — De tousdeux-!.... Et là Bonne-dame, demi-renversée sur sa chaise, et les yeux fermés, a-semblé se-trouver-mal; elle a-pourtant-dit: — Ils vivent? — Ils vivent, chère Madame. — Ce mot me rassure: donnez, je vous en-prie-? Et il lui a-donné votre Lettre. Et elle l'a-lue, mais par-pauses, fondante-en-larmes, et n'y-pouvant-quasi-voir. Et quand elle a-eu-lu, *Edmond me-vient-voir-quelquefois*, elle s'est-écriée: — O! les Cruels! ils m'ont-oubliée! tousdeux! tousdeux!... Mais cette Infortunée Ursule!... Mon chère Pierre! il ne faut-pas-montrer cet Objet-de-douleur à vos pauvres Père-ét-Mère: c'est moi qui l'irai-chercher... Je fais-donc où elle est enfin!.. Alons dînons, et je vais tout-preparer pour mon départ-. Et c'est-elle, très-chère-Sœur, qui vous remettra cette Lettre; car mon Mari retourne aujourd'hui lui porter le plein-pouvoir de nos Père-ét-Mère. Je suis, etc.^a

1759. 314.^{me}) (*Edmond, à G.-D' Arras.*

avril. { Mon pauvre Frère s'enfonçant toujours de plus-en-plus
314 dans le boubier, raconte à son Corrupteur une accion
Lettre. bien-noire: c'est une abominable tromperie, faite à une
jeune-imprudente et mal-avisée Demoiselle.

Je suis-devenu philosofe, mon Chère; non pas de Ceux qui courent après la sagesse; qui cherchent dans de lourds et penibles Ecrits, à saisir l'inaccessible et toujours fugitive ve-

rité ; de ces Hommes dont *Freron*, *Sabbatier*, *Clement*, et le caustiq *Linguet* disent tant de mal ; mais de ces Filosofes, qui réunissant l'aimable *Epicure* au ciniq *Diogène*, bravent le préjugé, ne tendent qu'au plaisir, et le prennent où il se-présente, fût-ce même sur un fumier, persuadés qu'il ennoblit tout ce qu'il touche. Je t'avertis que l'heureuse révolution qui s'est-faite dans mes idées, est plutôt un effet de mon bon-naturel, que de tes insinuations : ainsi ne t'avise pas de t'en-attribuer la gloire ! Le guide que j'ai suivi, c'est le hasard ; je me-suis-mis son bandeau sur les yeux. En-conséquence, j'ai pris pour règle unique d'envisager tout-également le bien comme le mal, et de me-livrer indifféremment à l'un ou à l'autre par instinct du plaisir. Oui, mon Ami, je suis-enchanté de mon heureux-cinisme, et je me jouis réellement de la vie, que depuis que je-m'y-suis-livré. J'aime à-me-confondre avec les conditions les plus-basses ; quelquefois je sors dans les rues en-veste sale et déchirée, en-gros-souliers-ferrés ; je passe sous les fenêtres de *Zéphire* et d'*Aurore* ; je leur fais des signes, et je vois avec un plaisir infini le petit air-dédaigneux avec lequel ces adorables Coquines reçoivent les sermons d'un Homme que toutes-deux traitent si-bien dans d'autres-temps.

L'un de ces jours, la Famme d'un Orfèvre de la rue de l'*Arbre-sec* me-parut-jolie : je résolus, pour me divertir, de pénétrer ce qu'

1759:

1
avril:

314
Lettre

1759. elle avait dans l'âme, et à quoi tenait sa ver-
 1 tu : pour cela je pris le parti de lui écrire ce
 avril. qu'elle m'inspirait. Ma Lettre était-un peu-
 3 4 libertine, mais je lui avais-donné une tour-
 Lettre. nure plaisante. Je la portai moi-même, sous
 mon uniforme de Savoyard, et en-la-pres-
 82 sentant, j'en-fis-honneur, dans mon grossier
 Estampe. baragoin, à un jeune Mousquetaire. J'a-
 Edmond vais-choisi le moment où la Belle était-seule
 commissio- dans sa boutique. On lut : on ne-se-con-
 naire de traignait-pas devant moi; j'avais le plaisir de
 lui-même. suivre d'un œil avide les mouvemens qu'inspi-
 rait la lecture : ils se-peignaient tous sur son
 aimable fisionomie, tantôt elle souriait, tan-
 tôt elle rougissait, quelquefois elle éclatait-
 de-rire. Enfin, elle me-dit, --Mon Ami,
 ce Monsieur est-bien-obligéant : mais il n'y-
 a-pas-de-reponse. Je revins une-heure
 après, avec la proposition par-écrit, de cent
 louis-d'or pour une *conversation*. --Vous-
 lui direz que je verrai cela-. Le même-soir
 je fis les cent-louis, grâces à ton Banquier ;
 j'arrivai sous le costume de Mousquetaire : le
 Mari me parut-instruit; il me ceda la place le
 plus-complaisamment du monde, et je passai
 la nuit dans les bras de ma Deesse. Mets-toi
 à-la-mienne : est-il scène-de-comédie qui
 puisse donner un plaisir pareil ? Et qui me-
 l'a-procuré, si ce n'est mon cinisme ?

Et quand dernièrement j'entrai en-Ramo-
 neur chés une jolie Poulette, que sa Maman
 couve des iëus, et que ... et que... Mais je-
 te-dirai-cela. Enfin, voici du singulier, une

avanture unique, que je dois à mon grossier habit-de-Savoyard.

Un lundi-matin que je-me-promenais ainsi en-*negliger*, il me-vint en-pensée de faire quelques commissions : je m'arrêtai au coin d'une rue, où il me-sembla que j'avais-vu la veille rendre une Lettre à-la-derobée par un grand Nigaud d'Auvergnat, qui avait une veste comme la miénne. Jen'y-eus-pas-été un quart-d'heure, qu'une jeune Poupone jolie à-croquer avança son minois fripon hors de la boutique d'un gros Marchand-de-soieries son chère père, et de sa main blanchette, me-remit un Billet-ambéré. — Mon Ami, me-dit-on bien-bas, porte cette Lettre à son adresse : tu me rendras la Reponse avec intelligence, entens-tu? Jereçus le Billet avec vingt-quatre-sous, et je lus : *A monsieur, monsieur Miron fils, chés monsieur son Père, rue Saint-honoré, près celle des-Prouvaires.* Je partis : je n'avais enverité dessein que de servir la Belle, et d'avoir le spectacle de l'avanture : mais le Diable et mon destin en-ordonnèrent autrement : comme j'étais-Courrier extraordinaire, je crus pouvoir lire les dépêches : *Mon bon Ami (écrivait la Fillette), ce que je sens pour toi augmente de jour-en-jour, et mon cœur se - revolte à la seule idée d'être à Un-autre que-toi. Sais-tu qu'Oblin est-jaloux, mais jaloux à-la-fureur? Je crains qu'il s'est-aperçu de quelquechose, lorsque nous étions hiér-soir dans le carrosse. Mais que m'importe ce qu'il pense? ne suis-je-pas-toute-*

1759

avril

314

Leure

396 Le Paysan et la Paysane

1759. à-toi, mon chér Tambourin? Pour te-le-prou-
ver, je consens à la demande qui m'a-tant-sâ-
avril. chée! fois à onze heures sonnantes a-la-porte-
314 grillée: j'ai-mis Jeanneton dans notre confi-
Lettre. dence; elle se-prête-à-tout, parcequ'elle fait-
qu'elle favorise par-là un mariage bien-as-
sorti. Adieu, mon uniq amour. Le cœur me-
bat-furieusement, en-t'écrivant ceci. Jean-
neton en-t'ouvrant doit te-dire que nous ne par-
lerons pas, et que nous ferons sans-lumière;
mais je t'en-previens toujours. Viens-bien-
enveloppé dans une redingote d'emprunt; et ca-
che-toi le visage: il faut-plusôt-multiplier les
precautions inutiles, que d'en-omettre de ne-
cessaires. Brûle ma Lettre.

Hebién! l'Ami, qu'aurais-tu-fait? Je t'en-
tends d'ici: oui l'aventure était-trop-belle pour
la laisser-échapper. Aulieu de porter la Let-
tre, je retournai chés moi. Je-me-fis-coïfers;
la crasse qui me-defigurait disparut; je m'ha-
billai; ensuite j'alai-prendre l'air-du-bureau
chés le jeune Marchand, que je-me-fis-mon-
trer par un Fruitière. J'entrai, sous le pre-
texte de voir des étofes; j'étudiai le son-de-sa-
voix; je faisais un de fes tics fort-marqué: ce
fut-là toute mon emplette. De-retour chés
moi, je soupai convenablement; puis je me
jetai dans un fauteuil, et je lus, en-atten-
dant onze-heures, quelques chapitres de l'inf-
tructif et très-sédifant Livre de m.^e Nicolas-

* *Alotie*. Chorier*. Enfin je partis, enmitoufflé com-
me un Galant-espagnol qui va donner une
serenade, et j'arrivai à la porte-grillée, en-

jurant contre le maudit Inventeur des *revers*¹⁷⁵⁹
bères. Je me tins à l'ombre dans un angle
 jusqu'à ce qu'on ouvrît. Jeanneton ne tarda
 guère : comme je suis-unpeu-plûs-grand que
 l'Amant, je me racourcis en-me-presentant,
 ét me-glissai avec tant de rapidité, qu'il lui
 fut-impossible de m'examiner. La porte re-
 fermée, Jeanneton m'endoctrina : je fis-
 pour-lors aler mon tic : on-me-conduisit à la
 chambre de la Poulette ; qui m'entendant-
 approcher, se-debarrassa d'une petite Fam-
 medechambre, en-lui-fesant-empporter les lu-
 mières : quand j'entrai, encore mon tic : la
 Belle ne parlait pas, ou dumoins si-faible-
 ment..... Mon tic, ét des caresses fort-vi-
 ves lui repondirent..

¹
 avril.
 314
Lettre.
 83
Estampe.
Edmond
savoyard
trompeur.

Hâ ! que le plaisir de tromper est-doux ,
 pour un cœur ulcéré contre le Genre-humain ;
 qui haît ses Semblables, ét pour qu'il le bon-
 heur des Autres est un suplice ! qui voudrait
 fouiller toutes les Fammes, tous les Hommes
 de l'infamie dont il est-couvert !...

Lorsque j'ai-quitté la Belle, Jeanneton m'a-
 reconduit jusqu'à la porte-grillée, ét je me-
 suis-enfui, sans-écouter quelques propos qu'
 elle voulait me tenir en-cet-endroit, où nous
 ne pouvions-plus-être-entendus.

A-neuf-heures-du-matin, je suis-revenu
 en-savoyard devant la porte de ma Belle : je
 l'ai-trouvée-rayonnante ; une interessante
 langueur paraissait dans ses yeux ; le vermillon
 le-plûs-vif(ét le-plûs-naturel)animait ses joues-
 de-lis : hô ! qu'elle était-belle ! ét come je me-

398 Le Paysan et la Paysane

1759. suis-félicité!... Elle s'est-approchée de la porte, et m'a-remis un second Billet. Je-me-suis-éloigné pour le lire, ce Poulet étant-reellement pour moi, et non pour le pauvre Dupe auquel il était-adressé. Elle se-félicitait de nos plaisirs, et m'en-promettait de pareils.

à
avril.
314
Lettre.

Ce nouveau Billet étendait mes vûes; j'ai senti que je pouvais me mettre en-intrigue réglée. J'oubliais de te-dire que la nuit, j'avais-rendu le Poulet à la Belle, et que j'avais-fait-entendre très-bas, qu'il aurait-été-imprudent d'hasarder une Réponse. En-conséquence, le soir, je-me-suis-présenté comme la veille. --Il n'est-pas-coup, monsieur, m'a-dit Jeanneton: Madame est-indispösée, et nous-alons-être auprès d'elle toute la nuit Mademoiselle et moi: à-demain. Mais en-verité, vous êtes-bien-meconnaissable sous ce deguisement! on dirait qu'il vous grandit! et je-vous-assure que vous n'avez-pas le moindre-trait-de-ressemblance avec vous-même! sans votre tic-..... J'interrompis cette Bavarde, en-lui-serrant la main, dans laquelle je laissai six-francs, qui firent sur elle le même effet que les gâteaux en-miellés de l'*Eneïde* sur le Chién-Cerbère.

Je reparus le lendemain devant la porte en-Commissionnaire; mais avec une sorte de desiance. Je ne vis pas la Belle. Le lendemain samedi était-fête: porte-close. Cependant le soir, j'alai à-tout-hasard dans sa rue, sous mes habits ordinaires, et je-me-tins en-sentinelle au-fond d'une alée obscure vis-avis la porte-de-fer. A onze-heures, je vis-

paraître un Homme enmitoufflé comme moi, 1755.
 accompagné de cinq-Autres : ils rôdèrent au-
 tour de la maison jusqu'à-minuit , qu'ils se-
 retirèrent. Je compris par-là qu'il y-avait
 eu entre les deux Amans , une explication,
 dont je conclus , qu'il ne falait-plus que le
 Commissionnaire se-presentât. Je me-tins
 tranquille le dimanche. Mais dans la journée
 du lundi , je passai proprement-mis devant la
 porte de ma Divinité. Hâ ! quel changement !
 elle était-pâle ; ses yeux batus semblaient-rou-
 gis par les larmes. J'en-fus si-ému , que je
 demeurai immobil. Elle me-fixa ; apparen-
 ment qu'elle me-reconnut , et que l'habit
 qu'elle me voyait , l'éclaircit sur la noirceur
 que je lui avais-faite ; car elle se-leva vive-
 ment. Et moi , de peur des suites , je m'é-
 vadai le plus-alèrtement qu'il me-fut-possible.

Voilà où en-sont les choses. Songe-bien
 qu'ici tout le monde ignore cette équipée ;
 j'en-rougirais en vérité , malgré mon cinisme ;
 et surtout je me cache du Gardien : hâ-Dieu !
 quelle kirielle de remontrances il me-faudrait-
 essuyer ! ce n'est qu'avec toi que je n'ai-hor-
 te de rien ; ta charmante doctrine de notre
 passivité met tous les vices à-leur-aise , et les
 Vicieux vont tête-levée devant toi. La suite
 de mon aventure à l'ordinaire prochain. Je
 suis-d'honneur-charmé que les moyens de fai-
 te-connaissance avec la Jeune personne soient
 impraticables : je sens que j'aurais-encore-eu le
 goût assez-bourgeois , pour aimer une Fam-
 me-honnête.

1755.
 I
 avril.
 314
 Lettre

400 Le Paysan et la Paysane

1759.

10

avril.

315

Lettre.

315.^{me}) (*Le Même, au Même.*

[Avanture en-terme-de-Billard. Edmond joue un tour malhonnête à un pauvre jeune-Fat. Il est-decouvert par la Demoiselle qu'il a-trompée : Conduite de Zéphire en-cette occasion perilleuse.]

84
Estampe.
La Par-
tie-de-Bil-
lard.

— Quoi qu'vou' faite-don'là vous'su'c'ban,
à dormir ! est-qu'vou' avez-passé-là la nuit ?
— Hâ ! c'est toi, *Margoton* ?

Margoton, m'amie,
Margoton, mon cœur ;
Il vous faudrait un bon biscuit,
Pour vous ... pour vous remettre,
Il vous faudrait un bon biscuit,
Pour vous remettre en-appetit.

— C'ment dôn ! i' s'reveille come les Coqs,
en-chantant ! — Veus-tu-faire une partie ?
Margoton ? Tiens, pose-là ton inventaire ?
— Hâ-bén-oui ! eune partie avec un Croq-
de-billard ! -- Je jouerai de-franc-jeu. Le
Garçon n'y-est-pas ; il n'y-vient Personne dans
la matinée : tu vas-voir que ça-ira-bien ?
-- Nanni, nanni, pas d'ça. -- Ta marchan-
dise contre la miénne ? -- Conte la siénne ?
Hâ-bén ça n's'rait-pas-mal-drôle ! -- Hébién,
son pucelage contre le mién ? -- Voyez-dôn
l'gros malin ! qu'est-qu'i risqu'rait dôn ? -- Je
te-donnerai du-retour : tiens, vois-tu cet écu
neuf ? c'est une roue de-derrière ; elle est-à-
toi, si tu gâgnes : toute ta marchandise est à
moi, si tu pers. -- Et c'ment que j'jouerons
c'jeu-là ? -- Je jouerai de-queue, et toi de-masse ;
tu auras la perte et le gain ? -- Hâ ! bon-don-
ça ! -- A-quî en-fera le-plus. -- Hâ-bén t'es-

rasé, va! --Commençons. --Hâ! l'drôle
 de jeu! --Ce n'est-rien-encore : nous ne fe-
 sons que *tirer à qui tirera* !... c'est à moi, com-
 me de juste : car je connais le numero. Tiens,
 un *doublet* ! --Chiên ! comme tu vas raide !
t'enfile la blouse-dà ! --Attens !... bon ! voi-
 la un heureux *contrecoup* qui va me-jeter de-
 dans ! --A-toi, ... Janot !... --Tu *sautes* ! bon !
 ça me-fait *un*. --Et à moi *deux* ; j' les fais dou-
 bes-da, moi !... Queû drole-de-jeu ! i' n'est
 pas-desagriable !... --Laisse-moi-jouer, je
 veux *faire la blanche*. --Oui, ton *coup* s'ra
 en-blanc, mon Fiston !... --A toi, Margot !
 --A-toi, l'Enflé !... n'vas-tu-pas-*trainer d' ton*
gros-bout !... *Coup-sec* !.. *Deux et deux* ça-
 m' fait *quate*. --Chiënne ! tu me caches tout !
 --C'est l'*pu-beau d' mon jeu* ! --Je *toucherai*
de bricole. --Tantmieus pour toi.. Chiên !
t'as-touché... mais tu-te-pers dans ma blouse !..
 J'en-gagne ! *deux, et quate* ça m' fait *six*. --Re-
 parons cela. --Oui, attens, j'vas t' *donner l'*
coup-de-bas ! --Je *touche partout* ! et te-voila
en-gueuse, Margoton ! --Un *bon-coup-d'-*
masse m'en-tirera... --Tu as-*basiné la rouge* !
 --Trois du *coup*, et *six* c'est *neuf* ; conte toi
deux. Joue... --A toi, Margoton ! --Hâ !
 chiên ! tu m'fais-*rubrique* avec ta *queue* ! mais
 te v'la-fait au *triplet* ! *onze à trois*. --Quelle
 Diabliesse ! elle demonterait un Prevôt-de-
 falle !..... Je te-*tire-au-même* tout-unîment
 Margoton. --*Quatre* pour toi : mais attens la
 riposte... Chiên ! ta *marchandise est-draite*,
 et je m'enfile avec ! --Cinq pour moi. --Et à

1755
 10
 avril.
 315
 Lettres

402 Le Paysan et la Paysane

4759. moi deux de-pûs; j' carambole: c'a-m'fait-quin-
10 ze.... En-combén ç'a-f'-joue-t-il? --En-douze,
avril. Margoton; t'as-deja-crevé. --Nenni, nenni:
315 ç'a-f'-joue en-vingt, pisqu'c'est la carambole?
Lettre. et j'veus gâgner tout-du-lông, moi!... Prête-
moi ta queue? ça m' servira d'bistouquet... Ç'a-
m'en-fait.. dixsept, à cinq.. Joue! --Chiên-
ne! tu me coles! mais j'en-gâgne! --Ça est-
vrai! ça t'fait six.. Mais quiéns, v'la un coup-
d'longueur: tire-toi d'là! --J'ai un gros-bout
quin'est-pas-mince, et j'vas t'pousser ça raide,
Margot? sept. --Et moi dixneuf: tous coups
doubles. T'es-fait, mon Pauve-garçon!.....
Dans le billard, ét su' la mouche! Bon! t'y-
v'la: pousse! --J'en-gâgne! --Un petit.. En-
vingtquate? --Ma-foi-non, Margot; j'ai-
perdu. --Unpeu d'courage! --A toi donc!
--Ajuste-bén; je n'te-fais-pas-rubrique, moi,
vois-tu?.... --Tiéns, Margot, au croiset?
--Je le veus... Hâ! tu restes su' la blouse!
--Diablesse! tu me donnes du fer! --Quand
tu l's as-bellés, tu n' les fais-pas!... Aléns
tire!... Ma-foi, tu coules, mon Enfant, ét te
voila-mort tout-au-fond de ma blouse!... Re-
prends tes sens. Je vas t'livrer la rouge bille-
posée. --Hâ! voila un-beau-coup! --Oui,
tu vas l'manquer!... Chiên! un quate-bandes
t'est l' bouquet! T'en-gâgne un; ét moi....
quate. Partie ét remise. J'en-aurais-bén-ren-
du douze su' les vingt: t'es une masette, mon
Pauvé-garçon! comme disait la Mère-Mi-
chelle. --Tu as-raison, Margoton! l'écu-
neuf est à toi, ét tu gardes toute la mar-

chandise : Mais je savais-bien que je perdrais ; c'est un petit bénéfice que j'ai voulu te-faire, en-m'amusant ce-matin : A ce jeu-là , ma Fille , c'est toujours la *masse* qui l'emporte sur la *quête*-. 1799
10
avril.
315
Lettre.

Il me-semble te-voir d'ici jurer entre tes dents comme un Petitmaître qui tombe sur la morale , dans *Cleveland*. — Quel galimatias ! ét qu'est-ce-que cela veut-dire. Patience ! Je l'ai-fait pour te-punir de ta sortie de l'autre-jour contre les Jeunesgens*. Tu craais peutêtre apresent que je vais reprendre l'aventure de ma jolie Marchande ? Hô ! tu n'y-es-pas ! je veux t'affoimer de mes réflexions , ét te-contrariet à-mon-aise, * Voyez
la 309.

Ma nouvelle philosophie me sert à-merveille ! oui le cinisme seul est la source du bonheur. Crapuleus Diogène , dont l'*Hominem planio* a-passé jusqu'à nous ! ét toi , son digne maître , impudent Antisthène , vous êtes les plus-grands-hommes de la Grèce ! Quel plaisir de pouvoir embrasser tous les états ! Par mes habits , je m'élève aujourd'hui au niveau des Grands , ét demain je descens ét me-confonds avec le plus-bas des Hommes. Ces changemens subits et disparates étendent mon existence ; je suis de toutes les classes , ét je retrouve avec la grossière Harangère , mais jolie , des plaisirs aumoins égaux à ceux que me procurait la Marquise de-*** ! les caresses naïves , emportées , sans-contrainte de Margot , ont des charmes particuliers , ét qu'on ne trouve qu'avec les Filles de son espèce. Il

404 . Le Paysan ét la Paysane

1759. faut les voir dans l'ivresse de la volupté! il
10 n'y-a-point-là de metafisiq; les sens font-tout,
avril. mais ils le font - vigoureusement , ét bien!
315
Lettre. C'est avec une de ces Donzelles , qui ne man-
que-pas-d'esprit , que j'ai-pris l'autre-jour le
passe-temps de ma partie-de-billard, telle que
je t'el'ai-dialoguée, en-commençant ma Let-
tre. Ce qu'il y-a de plûs-agreable pour moi,
c'est que l'écu-neuf tenta la Friponne, qui avait-
reellement la qualité de fille , quoiqu'elle ait
dû te-paraitre-instruite: mais elle couche ha-
bituellement dans le même-lit avec son Frère
ét une Jeunefemme qu'il vient d'épouser;
toute la Famille n'a que ce grabat; on y-voit
pêle-mêle la Mère , le Fils , la Bru , un Pe-
titgarçon de onze-ans; ét tu sens bien que le
Marié ne se-gêne-pas-d'avantage que si tout
cela n'était que des statues inanimées. Ce
que c'est que la pauvreté ! elle donne à des
Parisiéns, les mœurs des *Iroquois* , des *Hu-
rons* , des *Anabaquis* , ét des *Chiquaquas* !
Si un Voyageur-anglais voyait cela , quels
beaus recits il en-ferait à-son-retour ! Il im-
primerait , que les Français couchent tous-
ensemble , comme certaine Seête de Musul-
mans, dont parle le *Cousin-de-Mahomet* ; je
crais les *Bectaschites* , ou Disciples de *Jatab*.

Aprésent que ma petite malice est-faite, je
veus me reconcilier avec toi, après néanmoins
t'avoir-dit, en- quatre-mots , ma petite avan-
ture-de-ramonage.

Il y-a - quelquetemps , que je rencontraï
dans la rue *Saintjacques* , une Jeunepersonne

bién-faite , et qui me-parut-jolie. Son air-embarrassé me-fit-la-suivre. Elle ala jusqu'à l'*Estrapade* , revint sur ses pas ; entra dans le faubourg , et prit la rue *Saintdominique* : ce fut dans cette rue solitaire que je lui parlai. J'en-fus-mal-accueilli. Je la laissai , mais sans la perdre-de-vue. Elle redescendit la rue *Saintjacques* lentement , et enfin visavis celle *des-Cordiers* , elle fut-acoûtée par un Jeunehomme. Ils prirent la *Place-Sorbone* , la rue *des-Massons* , celles *des Maturins* , *des-Cordeliers* , celle *Condé* , celles de *Vaugirard* et d'*Enfer* ; ils revinrent , après ce circuit , vers la rue *Saintdominique* : mais le Jeunehomme quitta la Belle au - haut de la *Place-Saintmichel*. Je ne la vis-pas-rentre la suivant d'unpeu-loin : mais presumant que ce ne pouvait-être qu'à une maison trèsvoisine , j'attendis qu'elle parût à-la-fenêtre ; et je la vis effectivement en-ouvrir une au-premier. Elle demeure avec sa Mère , et elle me-parut-charmante. Je me-mis dans l'idée qu'il la fallait-avoir. J'imaginai des ruses , mais auqu'une n'était-faite pour-reussir. Enfin , je m'informai de son nom et de ce qu'elle était. Elle se-nome *Adelaïde-Colart* , et c'est la fille d'un riche maître Masson. Comme je ne suis-pas-double , je n'avais-pu-savoir en-même-temps sa demeure et celle de son Amant. Je-la guettai avec tant de soin , que je les revis ensemble. C'était un Garson-apoticaire. Dès-que je sus où il demeurait , je cherchai à-faire sa connaissance , et j'y-reussis aisement.

1759
10
avril.
315
Lettre.

406 Le Paysan ét la Paysane

1759. Tes paternelles bontés ne me-laissent-pas-
10 manquer du nerf-de-la-vie , ét l'on fait tout
avril. avec de l'argent. Je payai quelques goûters,
315 ét enfin j'engajai le Jeunehomme à me co-
Lettre. pier une Lettre , par-laquelle je mandais à
une Maitresse que je disais avoir , que je se-
rais chés elle , quand elle voudrait , en-Ra-
moneur , à-six-heures-du-matin ; qu'il ne s'a-
gissait que de fixer le jour. Il m'écrivit cette
Lettre , sous pretexte que je ne voulais pas
qu'elle fût de mon écriture , parcequ'elle pour-
rait-tomber en-d'autres-mains que celle de
ma Maitresse. — Cela est-admirable , me-
dit-il , ét j'aurais-besoin d'une pareille finef-
se , pour posseder une Fille que j'aime , ét que
je n'ai-encore-pu-engager à entrer nulle-part
avec moi : mais j'en-suis-aimé ; si elle me-
voyait chés elle en-liberté , j'en-obtiédrois
tout ce que je-desire-. Je m'étais-douté , vu
la richesse de la Jeunepersonne , qu'ils en-
étaient-là ensemble. Je lui fis-laisser l'adres-
se , ét mettre au bas de la Lettre , qu'elle se-
rait d'une écriture inconnue. Ces precau-
cions prises , mis en-Savoyard , je cherchai
à-rendre ma Lettre le jour-même , ét j'y-reüffis.
Je m'éloignai dès-qu'elle l'eut entre les mains ,
en-lui-disant que dans une heure , au plû-
tard , je reviéndrais chercher la Reponse. Ma
Lettre fut-lue , ét la Reponse faite , car on
me la donna lorsque je revins. On m'y-disait
d'employer bien des precautions ! ét de ve-
nir dès le lendemain ; qu'on serait debout à
l'heure indiquée , ét qu'on preparerait tout pour

me recevoir. Je nemanquai-pas. Mais par un singulier contretemps, ce fut la Maman qui me-reçut. Heureusement, je m'étais-exercé à-monter dans une cheminée. Je grim-pai dans celle de la Dame, et ayant-trouvé un passage à une certaine hauteur, je descen-dis par une-autre. Je-me-trouvai dans une chambre, où j'aperçus ma charmante Ade-laïde, fort-inquiète. Je courus à elle tout-plein de suie, et profitant du demi-jour, je la renverfai sur l'autel-du-plaisir, où le sacri-fice fut-consumé. Nous recommençames; car la Belle avait unpeu-souffert, et il était-juste que m'ayant-laissé-cueillir la rose, dont j'avais-arraché les épines, elle eût un lis non-ensanglanté. Mais comme j'achevais cette seconde himne à Venus, nous entendimes tourner la cléf. Jen'eus que le temps de me guinder dans la cheminée. --Je ne fais ce qu'est-devenu le Ramoneur? dit la Maman. —*Je me-suis-aparenment-trompé, madame, lui criai-je, et je-suis-redescendu par cette che-minée-ici: Mais je les ramone toutesdeux; car celle-ici en-avait bén-besoin!* Ce fut-ainsi que se-passa l'avanture. Mais ma voix inter-loqua furieusement m.^{lle} Adelaïde? J'achevai, ou feignis d'achever mon ramonage, et lors-que je vins recevoir mon paiement, je-trouvai la Jeuneperfone auprès de sa Mère: elle me-regardait avec une curieuse attention. Co-me je n'avais-pas-envie de me-cacher, je ne deguisai-plus ma voix; je me-debarbouillai-même unpeu; j'étais mes grosses guêtres; et

1719
10
avril.
315
Lettre

85
Estampe
Edmond
ramoneur.

408 Le Paysan et la Paysane

1759. je lui laissai-voir un grand Drole affés-bien-
10 tourné. Elle rougit : et dans un moment
avril. où sa Mère comptait la monnaie , je baisai la
315 main de la Poulette , en-lui-disant : —Par-
Lettre. donnez cette audace à un Amant qui vous
adore en-secrèt. Elle ne sut que devenir à
ces mots , et peu s'en-falut qu'elle ne se-trahît
par un évanouissement. Je la quittai en-lui-
lançant un tendre regard , qui marquait tout
l'intérêt que je prenais à sa situacion.

Dans la même matinée , je lui écrivis un
Billet , dans lequel je lui rendais-compte de
matricherie , et lui proposais de me prendre
aulieu de son Amant. Elle garda le silence.
Je passai le lendemain-soir sous ses fenêtrés ,
et je guetrai l'occasion de la voir. La Mère
sortit , et je saisis ce moment pour me presen-
ter. Je debutai par des pardons : j'y-joignis
des protestacions-de-tendresse. —Non, mon-
sieur, me-dit-elle ; j'ai-été-malheureusement-
trompée : mais je vous crais affés-honnête-
homme pour me garder le secret ; vous y-êtes-
vous-même-interessé. Mes Parens ont un
Parti que je refusais : je vais le prendre ; c'est
la seule vengeance que je tirerai de l'Impru-
dent , qui vous a-servi , sans le sàvoir. Vous
êtes trop-fin pour moi. Adieu, monsieur : vous
avez-eu ce que tant d'Autres ont-vainement-
desiré ; sayez-content , et ne rendez-pas mal-
heureuse une Fille , à-qui vous avez-dû d'af-
fés-heureus-momens , pour être-obligé à quel-
que reconnaissance-. Je-me-retirai , depeur
que la Mère ne rentrât , mais en-marquant un
grand-

grand-deseipoir , qui avoit de reel ce que tu
peus imaginer. --Encore une Poulette de
croquée-! pensai-je en sortant

1759.
10
avril.
315
Lettre.

Cependant cette aventure a-pensé-devenir-
tragique. La Belle a-revu le Garçon-apoti-
quaire , et sansdoute lui a-fait quelques-plai-
tes: Je les entrevis un-soir ensemble , à l'en-
trée de la rue , du côté du faubourg *Sain-ja-
que*. Je me-cachai dans le culdefac *Saint-
dominique* , et quand la Belle passa , la voyant
seule , je l'abordai. —Vous venez-de-voir
ce chér Amant! vous lui avez-pardonné; je
suis le seul coupable-! La Belle ne me-re-
pondit-rien , et parvenue à sa porte , elle ren-
tra-vivement. Je continuai mon chemin ,
et m'arrêtai au coin de la rue-*d'Enfer*. Je
n'y-avais-pas-été deux-minutes , que je vis
l'Apotiquaire. Il me-regarda sous le nez. Je
pris un air terrible , et il passa en-gromme-
lant. Je marchai vite. Il m'atteignit , et me-
regarda. Je ne dis-mot , jusqu'au-bas de la
place *Sainmichel*. Là , je l'abordai , et lui
prenant une oreille , que je tirai-vivement ,
—Va te-coucher , Morveux-! (lui dis-je). Il
voulut se-rebiffer: mais d'un revers , je l'assis
sur une borne. —Si je te-revois dans la rue
Saintdominique , je te-mettrai tes oreilles dans
ta poche-. A-ce-mot , le Garçon-apoti-
quaire outré , voulut me-porter un coup-de-
couteau. Je le desarmai facilement , et le
saisissant au colet , je le saussai dans le ruis-
seau. Il appela , d'une voix étouffée , la

410 Le Paysan et la Paysane

1759. Garde de la Stacion prochaine. Je n'aime-
pas à me-defendre devant un Comissaire, je
m'éloignai.

10.
avril.
315.
Lettre. Revenons apresent à mon autre Belle. J'ai
été-quelque-temps à bien m'observer, depuis
qu'en-passant devant la porte de ma jeune-
Marchandé, je m'étais-vu-reconnu. Mais
voici une sceleratesse (car quel autre-nom
donner au trait que je-te-vais-conter ?) qui
date du même-jour. J'ai pourvoisin un jeune
Fat, d'une figure fadement-belle, et dont le
genie romanesq repond à-la-figure : je lui
fis-écrire par la Fammedechambre de Laure
le Billet que voici :

*Monsieur: Une Jeunepersonne qu'on flate d'être-
tre-passable, n'a-pu-vous-voir sans-admirer
votre bonne-mine: on n'ose vous en-dire-da-
vantage par-écrit; mais si vous-voulez-venir
ce-soir à onze-heures, rue du Petit-pont, mai-
son de m.^r De-V***, on vous ouvrira une
porte-derobée, et nous causerons en-sureté.*

Je fis-remettre ce Billet chés mon Fat, à-
l'heure où je savais qu'il n'y-était-pas. Il ne
rentra que sur les sept-heures-ét-demie-du-
foir, qu'il trouva le Poulet. Je l'observais de
ma croisée : il ne pouvait se-contenir; il sortit,
rentra, resortit plus de trente-fois, dont il vint
àumoins dix à ma porte, pour me-faire-part
de sa bonne-fortune sansdoute; mais un-je-
ne-fais-quoi le retenait toujours. J'étais-en-
verité-jalous du plaisir-menteur que je lui pro-
curais ! A-dix - heures - ét-demie il parût :

J'alai me mettre à-la-cachette d'où j'avais-exa-
 miné la veille la ronde du jeune Drapier et
 de ses Satellites (car tu vas-voir que c'était
 lui). Mon Voisin passa devant la grille :
 Personne encore : il fit-environ dix-pas et re-
 vint : la demi-heure s'écoula. A-onze-heu-
 res , je vis l'Homme enmitoufflé de la veille ,
 qui s'avançait avec precaucion : il ne tarda
 pas à remarquer un Quidam qui se - prome-
 nait , et qui regardait curieusement la mai-
 son : il fit un signal , auquel Jeanneton pa-
 rut. Mon Fat s'approcha. La bonne Jean-
 neton lui demanda ce qu'il voulait ? et sur sa
 reponse embarrassée , la Masque cria , *au-
 Voleur !* Le jeune Drapier fondit alors avec
 sa Troupe sur le Pauvre-diable ; on le saisit ,
 et il fut-conduit , bien-serré , bien-gourmé ,
 au Corps-de-garde du *Marchéneuf* ; de-là
 mon Homme ala en-bonne-fortune chés le
 Commissaire , qui lui donna rendezvous au
 Petit-châtelet , où le pauvre Galant attend les
 faveurs de la prude *Themis*.

Je-ne-devais-pas-naturellement-penser que
 le lendemain , le jeune Drapier monterait en-
 core la garde. Ce fut-cepependant ce qui ar-
 riva. J'en-conclus qu'il ne crayait-pas-avoir-
 decouvert le vrai Coupable : en-effet mon
 Voisin a l'air trop-sot : il s'était-fort-mal-de-
 fendu chés le Commissaire (à ce que j'ai-com-
 pris , par ce qu'il m'a-raconté lui-même , quand
 je l'ai-été-voir en-prison). Il se-fit-gloire
 du rendezvous , et pour le prouver , il montra

412 Le Paysan et la Paysane

1759. le Billet: mais le jeune Drapier, après s'être
30 fait-connaître, observa, que ce Billet n'é-
avril. tant de l'écriture de Personne de la maison de
315 m.^r De-V***, chose dont il repondait, c'était
Lettre. une échapatoire que le Fripon s'était-mena-
gée d'avance. A-cela, point d'autre-repon-
se, de la part de mon Imbecil, que des, *Fri-
pon vous-même! Pour qui me-prenez-vous?*
et autres propos de cette force. J'espère ce-
pendant que ce bel Oiseau ne restera-pas-
longtemps en-cage.

J'ai-continué d'avoir l'oeil à ce qui se-pas-
fait, jusqu'à dimanche dernier, qu'un nouvel
incident m'a-jeté dans un danger, sur lequel
je m'étourdis, parceque je n'en-suis-pas-en-
core-échappé. Mais il semble enverité que
tout ce tracas donne du ressort à mon âme!
j'y-trouve quelquechose qui m'attache agrea-
blement: d'où je conclus, contre les princi-
pes d'une de tes Lettres, que l'inquietude
des grands Scelerats qui les porte au crime est
pour eux un plaisir.

Dimanche nous étions aux *Tuileries*, ra-
Laure, ma Zefire, et moi (je leur fais-faire en-
semble de petites-partis, et je crais que tu ne le
desaprouveras-pas). L'allée au-bas de la ter-
rasse des *Feuillans* était-garnie d'une Foule
brillante, qu'y-attirait un des plus-beaux-jours
de la saison. Nous folâtrions sous les arbres,
admirant, critiquant, et riant aux larmes des
gloses boufones que Zefire fesait sur l'alure
que devait avoir dans l'amoureux deduit cha-

qu'une des Joliesfâmmes qui passaient. Une 1759.
 surtout la frappa ; c'était ma Belle avec sa 10
 Mère. La crainte d'être-reconnu, fit que je avril.
 me cachai derrière un arbre. Cependant il 115
 échappait à la Folette des remarques sur elle si Lettre.
 singulières , que soit hasard , soit qu'elle s'y-
 connaisse , je fus-surpris de leur vérité : mon
 étonnement se-peignit sur mon visage. --Com-
 ment-donc ! (me-dit alors Zefire) la connaî-
 trais-tu ? Je me defendis avec embarras : la
 Petite-malicieuse , unpeu-excitée par sa ja-
 lousie , parlait fort-haut , en-me-tirant de-
 derrière mon arbre : ma Belle se-retourna ,
 m'aperçut , et me montrant à sa Mère , lui
 dit quelques-mots à-l'oreille. Je pâlis , et
 priai mes deux Compagnes de quitter le jar-
 din. Zefire me dit toute-émue : --J'entre-
 vois bién quelquechose ; mas cela n'est-pas-
 clair : tu fais combien je t'aime ; tout-en-gâ-
 gnant la porte , dis-moi la vérité ; peutêtre je
 pourrai te-servir ? Sûr de son attachement ,
 unpeu-troublé , je n'hésitai pas à lui conter
 mon aventure. Elle petillait , en-m'écou-
 tant , articulait à-demi : *Hum!... le Scelerat !
 voyez !... il sait.... C'est-bon ! c'est-bon !...*
 et mettait son évantail en-pièces. Ce fut la
 seule victime qu'elle voulut-inmoler à sa co-
 lère. Elle me-dit de m'éloigner prompte-
 ment ; tandis-qu'elle retournerait avec Laure
 se-mêler dans la Foule. Tu sais comme ces
 deux Fripones ont une figure honnête , inte-
 ressante , étavec quelle élégante decence elles
 ont l'art de se-mettre ? Zefire chercha ma

414 Le Paysan ét la Paysane

1759. Belle , la rencontra bientôt , ét en-fut-recon-
10 nue ; ce qui fut-aisé à-voir , par l'attencion
avril. avec laquelle m.^{lle} De-V*** ne cessait de re-
315 garder les deux Amies. Alors Zefire , qui ne
Lettre. voulait qu'une occasion de lui parler , faisit
l'instant où elle s'écartait de la Foule avec
sa Mère , ét les joignit sous les arbres , où
elles venaient de s'asseoir : là , s'adressant à
la Jeunepersonne , de cet air-charmant qui ne
la quitte jamais , elle lui dit : — Madame , l'at-
tencion que vous m'avez-donnée est-trop-fla-
reuse , pour que je ne desire pas de savoir à-quoi
je la dois : mais quelle-qu'en-fait la cause , je
puis vous assurer d'avance , que vous interesser
est ce qui pouvait-m'arriver de plus-heureux-
La Mère de ma Belle lui repondit : — Mada-
me , vous étiez toutal'heure avec un Home que
nous-avons-cru-connaître : voudriez-vous
nous aider à-decouvrir si nous ne nous-som-
pas-trompées ? — Très-volontiers , mesdames ,
reprit Zefire : il doit-être-bientôt mon mari.
— Hâ ! que je vous plains , mademoiselle ! dit
encore la Mère : crayez qu'il ne vous aime
pas-sincerement ! — Si je le crayais (dit Ze-
fire avec une étincelle de ce feu qu'elle met
à tout) il ne perirait que de ma main... Mais
non , j'aurais la faiblesse de lui pardonner....
Madame , s'il m'est-infidél , ne me revelez-
pas son crime-. Durant ce colloque , on s'é-
tait-retiré plus-à-l'écart. Zefire prit les mains
de ma Belle , ét quelques larmes s'échappè-
rent. — Madame , lui disait-elle , il est-jeune ,
il est-fort-étourdi , puis-je-espérer votre

86
Estampe.
Zefire ge-
nereuse.

parole-d'honneur ét celle de m.^{me} votre Maman , que je-ne-l'expose-pas ! Helas ! s'il a-manqué effenciellément à-Quelqu'un , c'est moi qu'on punirait en-l'inquietant-! Ma Belle écoutait Zefire avec cette attencion qu'on ne donne qu'à un Objet qui comence à nous interesser : (un cœur amoureux est-facil à flechir). Laure , de-son-côté employait son air mignard à gagner la Mère. Cette demarche de Zefire eut l'effet qu'elle en-attendait : la Mère ét la Fille la prirent en-amitié. On raconta pourtant mon forfait (des Femmes peuvent-elles se-taire) ! en-deguisant le nom de la Victime. —Ce que je-ne-conçois-pas, ajouta la Mère (car sa Fille avait-cru-devoir la mettre au-fait de tout , ét ce trait de prudence la sauva) c'est comment il s'est-trouvé là en-Savoyard-? Zefire n'y-comprit-rien non-plûs ; je n'avais-pas-eu le temps d'entrer dans les details : mais elle promit aux deux Dames , qu'elle me-ferait-tout-avouer , ét qu'elle me punirait. Enfin Zefire ét Laure ont si-bien-fait, qu'après s'être-donné un nom supposé ét une condicion honnête , on leur a-proposé de se-voir. En-conséquence, Zefire a-deja-fait-deux-visites , qu'on lui a-rendues dans le logement que ta munificence amicale m'a-procuré ; elle l'a-donné pour le sien. En-quelques-semaines , elle vient de si-bien-gagner leur affection , qu'elle est a-present l'intime confidente de la Demoiselle, ét que la Mère l'estime infiniment. La-Pre-mière lui a-raconté tout ce qui s'était-passé

1759.
10
avril.
315
Lettre

416 Le Paysan et la Paysane

1759. dans l'intérieur de la maison depuis mon au-
+ 16 dacieuse entreprise. Comme je-te-l'ai-dit,
avril. ma Belle a-tout-avoué à sa Mère, qui était-
315 heureusement-portée pour le jeune Drapier,
Lettre. le Père seul favorisant un autre Galant, qui
est-avocat. Cette Dame, après-avoir-beau-
coup-grondé sa Fille sur son imprudence,
l'en-voyait trop-repentante, pour ne lui pas
pardonner, et elle ne s'est-plus-occupée que
des moyens de reparer le mal. Le but que je
soupçonne qu'a-eu ma Belle, par cette confi-
dence, ç'a-été sansdoute de faire-compren-
dre à Zefire, combien la moindre indis-
crécion de ma part, me-serait-dangereuse !
Tu vois que mon Fat, si-bien-pris à la ratiè-
re, est-justifié par-là ; on va le faire-élargir.

Que dis-tu de cette aimable Zefire, et de
son zèle pour moi ? c'est un trésor que cette
petite Creature ! Enverité, j'ai du remords de
la tromper... Mais Aurore en-aurait peut-
être-fait-autant ?

Je t'apprendrai qu'Ursule change en-mieux ;
elle est-apresent supportable à voir : si sa *hi-*
deur (passe-moi le terme) continue à diminuer,
nous pourrons lui faire-quitter son antre.

P.-f. Je r'ouvre ma Lettre encore tout-ému.
J'étais-sorti tantôt, après t'avoir-écrit, pour
me dissiper, lorsque j'ai-vu ... m.^{me} Parangon
avec m.^{lle} Fanchette l... La Première est
en-grand-deuil ! que veut dire cela ? Tous
mes membres ont-tressailli. Hâ-bon-dieu !
que cette Famme a une beauté imperieuse !..
C'est en-beau la tête de Meduse.

316.^{me}) (*M.^{me} Parangon, à Fanchon.*

[*M.^{me} Parangon raconte comment elle a repris Ursule.*]

Nous-sommes-arrivées ici d'avanhièr, ma chère Fanchon, Ursule ét moi : je l'ai ; je ne la quitterai plus. Elle est-retablie : sa difformité s'efface : un sourire est-deja-revenu, depuis que nous-sommes-ensemble. Elle a des sentimens qui me penètrent d'estime, ét j'ose dire de veneracion pour elle. Je commence par le plus-pressé, comme vous avez-fait-quelquefois, mais je ne me dispenserai pas des details, dont vous ét toute votre estimable Famille devez-être-très-avides.

Vous savez que dés-que j'ai-su où était Ursule, je-me-suis-preparée-au-depart : Le lendemain avec le jour, j'étais en-route, ét je crayais que la chaise qui me conduisait était-immobile, tant mon impacience la gagnait-de-vitesse. J'arrivai le soir-même à-dix-heures. Je descendis à la porte de la maison : mais tout était-fermé ; il aurait-falu des ordres du Roi pour me-faire-ouvrir. Cependant je m'y-obstinai, ét l'on m'ouvrit. Sans-m'expliquer, je demandai la Superieure, une des plus-respectables Fammes que j'aie-vues. Heureusement elle était-encore-debout, occupée à régler des comptes. Elle me reçut d'un air-riant, ét voyant mon air-ardent ét empressé, elle eut la bonté de me demander, pour quî je m'intereffais ? Je repondis, Pour Ursule-Rameau. — Je-m'en-doutais, madame : Vous lui tenez, apparemment ?

1759.
même
jour.
10
avril.
316
Lettre.

418 Le Paysan et la Paysane

4759. —Hâ! si je lui tiéns! Oui, oui, madame!
10 Je vous en - prie, donnez - la - moi ce-soir!
avril. —C'est-biép-prompt!... On va l'avertir a
316
Lecture. Vous permettez que je fais-temoin de votre
entrevue, afin de connaître parfaitement
quels sentimens elle a pour vous, par son
abord? C'est une Fille que nous estimons
beaucoup ici! (Elle avait-envoyé-chercher
Ursule): sa conduite que rien ne necessite,
puisqu'elle est-libre, et qu'elle reste volontai-
rement, est un si-beau-modèle, que c'est une
perte irreparable pour la Maison, qu'elle en-
sorte. Je ne fais si elle a-été-biép-coupable!
mais sa penitence a-été-excessive: je l'ai-
forcée à l'adoucir, tout-en-l'admirant, et
elle m'a-obei, avec cette douceur et cette
soumission, qui caracterisent la vraie pieté.
Après quelque-sejour ici, elle a-demandé la
permission de voir et de servir les Femmes de
la force, qui étaient malades. Sa conduite
a-été telle envers ces Infortunées, qu'elle a-
obtenu d'aler par toute la maison les exhor-
ter. Nous-nous-en-somes-biéntôt-felicités:
ces viles Creatures, quenous-avons-ici, pre-
cieuses cependant, puisqu'elles ont une âme,
ces Creatures, qui ne respectent rien, ho-
norent Ursule, et dans leur grossiér vocabulai-
re, elles la louent, elles lui donnent des mar-
ques-de-respect: La Plus-perdue de Tou-
tes, Celle qui, renfermée ici pour la fixiè-
me-fois, semblait pour les Autres un levain
de corruption et d'infamie, s'agenouille de-
vant elle, et hiér, lui demanda ses prières:

desorte-que cette Malheureuse va peut-être devoir son salut à Ursule. Il en-est-sorti beaucoup de cette maison , qui , instruites par elle , ont promis de quitter le vice ; j'en-connaiss plus de douze qui l'ont-quitté , et à-qui je fais-passer les secours et les encouragemens-au-bien que des Persones pieuses me-confient.... Mais voici Ursule : elle porte ici le nom de *Sœur-Marie*. Ursule est-entrée modestement , et ses ieux s'étant-d'abord-portés vers la Superieure , elle l'a-salué : puis se-retournant vivement de mon côté , elle a-paru me considerer , sous mon habit-de-deuil , avec une meditation profonde , dont elle est-sortie par un cri , en-se-précipitant à mes genoux. J'étais si-émue , que je ne pouvais-parler. Cependant Ursule était-prosternée , sans articuler une parole. Je l'ai-voulu-soulever : —Hâ-dieu ! s'est-elle-écriée , est-ce vous , madame , qui venez à moi ! —Oui , ma chère Fille : Je sus hiér par ton Frère-aîné où tu.étais ; et me voila ; je n'ai-pas-perdu un-seul-instant ! —O bonté !.... que je ne merite-plus !... —Si , tu la merites , puisque tu es-necessaire à mon cœur ; puisque je t'aime , et que tu vas faire-couler dans la paix , le reste de mes jours... --Infortunée !.. —Je t'enmène a l'instant : viens avec moi chés ma Tante ; ma Sœur Fanchette , ta tendre et constante amie , malgré ton oubli de tant-d'années ! ma Sœur va te-revoir avec autant de plaisir que j'en-ai-moimême. —Non , non ; je reste ici. --Et moi , je veust'enmener ; je l'ai-

1759.
10
avril,
216.
Lettre.

87
Estampe.
Ursule
retirée de
l'Hôpital.

1759.
10
av. il.
316
Livre.
promis à ta Famille, et de ne jamais te-quitter qu'à la mort : j'ai son aveu ; c'est l'ordre de ton respectable Père.... —Ç'en-est-assez, madame : à ce mot je n'ai-rien à-repliquer : que voulez-vous que je fasse ? —Te-preparer à sortir avec moi ; Madame la Supérieure le veut-bien. —L'obeissance, madame, dit-elle à la Supérieure, passe le sacrifice : mon Père a-parlé, j'obeis, et je vais-suivre la plus-digne et la plus-parfaite des Femmes qui vivent dans le monde-. Elle a-fait une reverence, en-disant, --J'en mènerai ma Compagne, madame ? --Vous le pouvez, a-dit la Supérieure : son temps de force est-écoulé depuis longtemps ; elle est-libre-... Et l'adressant à moi, quand Ursule a-été-partie ; elle m'a-dit : --Cette entrevue me decide à vous laisser-enmener votre Amie dès ce-soir : je ne vous demande pas qui vous êtes ; la conversation que je viens d'entendre, m'apprend assez. —Madame, je suis Celle qui ai-tiré cette Infortunée du sein de sa Famille et de sous les ieux de ses vertueux Parens, pour lui faire-trouver à la Ville un sort plus-doux : Et vous voyez à-quoi j'ai-reüissi-!

Ursule est-rentree aussitôt avec une Fille, qui a-été sa fammedechambre, et que l'abominable Home qui..., avait-fait-renfermer à l'Hôpital pourtrois-ans. Nous-somes-sorties toutes-trois à onze-heures, et nous-nous-somes-arrangées comenous-avons-pu dans la chaise...

A-notre-arrivée chés m.^{me} Canon, qui était au lit, et que j'ai-defendu qu'on éveillât, j'ai-mis Ursule dans la même chambre

qu'elle avait-autrefois-occupée : elle n'a-pu
 f'y-revoir sans-attendrissement, et elle est-
 restée-inmobile, à-repasser dans son esprit, à ce
 qu'il m'a-paru, ce qui était-arrivé, depuis
 qu'elle avait-quitté cet asil. Elle s'est-mise
 à-genous, fondante en-larmes, et priant,
 jusqu'au moment où ma Sœur Fanchette, qui
 se-levait pour nous recevoir, est-entrée vers
 nous. Elle s'est-jetée à mon cou, sans voir
 Ursule, que je lui ai-enfin-montrée. --Ursule !
 elle vit!... Hâ! machère Ursule ! Elle a-vou-
 lu-l'embrasser; Ursule l'en-a-empêchée de la
 main, en-lui-disant: --Fille aimable et pure,
 ne vous souillez-pas! Ma Sœur interdite,
 m'a-regardée. Je lui ai-dit, qu'Ursule avait
 aussi-refusé mon embrassement (j'avais-oublié
 de vous le dire); mais Fanchette ayant-voulu-
 absolument-l'embrasser, il a-falu qu'Ursule ce-
 dât; et je l'ai-aussi-embrassée à-mon-tour.

Le lendemain, j'ai-été dès le matin à la
 chambre de votre Sœur, de peur qu'elle ne
 me prévînt, en-se-presentant à ma Tante. Je
 l'ai-trouvée-habillée, et à-genous. Enfin,
 je renaïs, m'a-t-elle-dit, dans cette chère
 maison : mais je-ne-suis-plus-digne que d'y-
 être la servante de tout le monde. --J'y-con-
 sens, pourvu que tout le monde y-fait aussi
 la vôtre. --Il faut que je salue m.^{me} Canon;
 je l'ai-entendue; elle est-levée, et j'allais-pas-
 ser chés elle, quand vous êtes-entrée. --Jo
 l'ai-craint : je neveux pas que vous la voyiez
 sans-moi : je vais m'habiller, et nous la ver-
 rons ensemble. Tandis-que je parlais, ma

1759.
 10
 avril.
 316
 Lettre.

1719. Tante, qui venait d'apprendre mon arrivée,
 20
 avril. est-entrée dans ma chambre, et ma Sœur est-
 316 venue m'avertir qu'elle m'y-cherchait. J'y-
 Lettre. ai-couru : Mais je ne l'y-ai-plus-trouvée. Je
 me-suis-mise à m'habiller très-à-lahâte, à-
 l'aide de Fanchette, et de l'ancienne Famme-
 dechambre d'Ursule, que sa Maitresse m'avait
 envoyée. Mais pendant ce temps-là, ma
 Tante, qui avait-entendu ma voix, a-été dans
 la chambre d'Ursule, qu'elle a-retrouvée à-
 genous. Elle l'a-regardée, sans-parler, ne
 la connaissant-pas : puis s'avançant, et lui
 voyant à-demi le visage, elle a-poussé un cri-
 de-frayeur, qui a-fait-lever Ursule, pour ve-
 nir à elle. — Qui est-ce, qui est-ce ? disait ma
 Tante ? — C'est la malheureuse Ursule, ma-
 dame, qui vous demande le pardon, et des
 prières. Ce dernier mot a-confirmé ma pau-
 vre Tante dans sa première idée, qu'Ursule
 étant-morte, elle voyait son Ombre ; elle s'est-
 mise à-genous, et a-recité tout ce qui lui est-
 venu à l'esprit, en-disant à Ursule, qu'elle
 lui ferait-dire des messes. Votre Sœur, qui
 enfin a-compris son erreur, et qu'elle l'avait-
 effrayée, est-aussitôt-venue me chercher, afin
 que je rassurasse ma Tante. Mais ma presen-
 ce même ne la persuadait pas : Elle croyait
 Ursule affacinée depuis longtemps. Nous
 l'avons-remise au lit avec la fièvre. Vous
 imaginez que je me-suis-bien-repentie de ne
 l'avoir-pas-été-d'abord-prevenir : mais je ne
 m'attendais-pas à ce qui est-arrivé. Ursule
 était-au-desespoir de cet accident, que le

grand-âge de ma Tante pouvait-rendre dangereux : mais nous sommes-parvenues , dans la journée , à la calmer , et le soir-même , elle a-voulu-parler à Ursule , qu'elle a-grondée comme une Mère gronde sa Fille. Nous avons-pris-jour au-lendemain , pour lui faire le recit de tout ce qu'a-souffert l'Infortunée. A cette relation , que nous avons-lue , parce-qu'Ursule l'avait-écrite de sa main , et l'avait-conservée , ma bonne Tante tantôt fondait-en-larmes , et tantôt se-mettrait dans une vive colère contre Ursule , de ce qu'elle n'avait-pas-eu-recours à elle. Moi-même , je n'ai-pu , sans-fremir , entendre... de si-horribles choses , et Fanchette s'est-trouvée-mal. Vous verrez ce recit : cela passe toute imagination : Je ne crains qu'une chose , c'est que venant à faire une impression trop-vive sur vos Père-et-Mère , il ne leur fait funeste (1).

J'ai-ensuite-dit à ma Tante , que l'air de ce pays n'était-pas bon pour Ursule , à laquelle il rappelait trop-vivement ses malheurs , et que je partirais dès le lendemain ; mais que je lui laissais Fanchette. J'ai-appris alors à Ursule , que j'étais veuve , et que le deuil qu'elle voyait était celui de mon Mari ; que nous vivrions absolument ensemble chés moi , comme deux Sœurs ; que je la regarderais comme étant la miéne : et j'ai-ajouté avec un sentiment cruel , et doux dans un autre sens , que c'était à plus-d'un-titre.

(1) Il faut-observer que dans ces recits particuliers , Ursule n'inculpait jamais son Frère.

1759:
10
avril.
316
Lettre.

424 Le Paysan et la Paysane.

1759. - Le lendemain, étant sortie avec ma Soeur
10 Fanchette, pour quelques-achats que j'avais-
avril. à-faire, je vous avouerai que je vis Ed-
316 mond. Mais m'a-t-il-aperçue? C'est ce que
Lettre. j'ignore. Cela m'a-fait-penser, à mon retour,
* la 318. à lui écrire deux mots*, pour lui annoncer
que j'en menais Ursule, et qu'il ne la cherchât-
plus où elle avait-été. J'ai-eu-soin que cette
Lettre ne puisse lui parvenir qu'après mon
depart (1): Je me-suis-bien-assurée de sa
demeure, qui est rue *Galande*, près la *place-*
Maupert, chés un Pâtissier, au quatrième: Je
vous la donne, pour-que vous en-fassiez-usa-
ge, si vous le jugez-apropos. Il me parut
assés proprement-vêtu; mais pâle, l'air in-
quiet et triste, marchant pat bonds, et jetant
souvent les ieux de côté-ét-d'autre, comme
un Homme qui cherche Quelqu'un. Sa vue
m'a-fait-tressaillir, et je l'aurais-peutêtre-ap-
pelé, si j'en-avais-eu la force. Mais il est
disparu, à-l'instant où j'en-formais la resolu-
cion. Depuis j'en-ai-changé (2).

Ursule se-trouve-mieus ici qu'à Paris: Elle
a sa Fammedechambre avec elle, et je veus
qu'elle la garde: cette pauvre Fille avait un
* Tre- vilain nom*; Ursule le lui a-changé, après
3 mouffée. l'avoir-retrouvée: c'est une *Fremi*, d'une

(1) Que de precautions, hélas! pour se-rendre-mal-
heureuse! Si elle avait-vu Edmond, qu'elle lui eût-par-
lé, il la suivait, il l'épousait, et... mon Père et ma Mère
vivraient encore.... Mais il fallait que le crime fût-puni...

(2) Dieu l'a-voulu, afin que le Coupable fût-malheu-
reux comme il le meritait... Mais mon pauvre Père et
ma pauvre Mère, qui sont morts de-douleur!... O le-
con terrible!...



affés-bonne Famille d'Aucerte, et très-bonne-fille, qui aime-bien sa Maîtresse. Pour moi, je ne saurais vous dire combien je remercie Dieu de me l'avoir-rendue : tout ce que je possède est à nous-deux. Je suis-très-fâchée de ne pas avoir-eu des nouvelles de son Fils, avant de quitter Paris ; mais j'ai-prié ma Sœur et ma Tante de s'en-procurer, soit par le moyen d'Edmond, soit directement par le Marquis. Votre Sœur n'est-connue ici de Personne, que du Conseiller ; encore ignore-t-il absolument tous les tristes details. Sa Famme est-attaquée de la poitrine, et traîne en-langueur. La santé n'est-pas-toujours où elle devrait-être ; souvent elle accompagne Ceux que la douleur aurait-dû-moissonner... Au plaisir de vous voir, ou ici, ou chés vous, ma chère Fanchon, suivant la santé d'Ursule, qui est-fort-derangée.

P.-s. Je viens de perdre ma chère Tante Canon : j'en-reçois la nouvelle à-l'instant, et Ursule s'accuse de sa mort !... C'est à ce coup enfin que je n'ai-plus de Mère ! Il me faudra-reprendre ma Sœur : Je me-propose de la marier à Semur.

317.^{me}) (Edmond, à G.-D'Arras.

[Il achève l'aventure précédente, et raconte un combat à l'épée, de Zéphire avec Aurore.]

Je suis-si-troublé de la vision dont je t'ai-parlé dans mon *post-script*, que de la nuit je-n'ai-pu-goûter de repos. O nuit cruelle ! que

1759.
le lende-
main.
11
avril.

317
Lettre.
continua-
cion de la
315.

426 Le Paysan et la Paysane

1759. de tourmens tu viens de renouveler !... Mais
11 je n'ai-pris la plume que pour me distraire.

avril. Je vais t'achever l'aventure de la belle Mar-
317 chande ; car j'apprens qu'elle est terminée.

Lettre. Dans l'explication que la Jeune personne eut
avec son Amant, le surlendemain de ma bon-
ne-fortune, elle s'était-heureusement-aper-
çue assés-tôt qu'il n'était pas le favorisé. Des-
espérée d'une si-cruelle-meprise, elle avait-
en-recours aux lumières de sa Maman : et
après de longs débats pour le *oui* et pour le
non, il fut-enfin-resolu qu'on presserait le ma-
riage avec le jeune Drapier, de peur de cer-
tain accident, qu'une remise de quelques mois
pouvait-faire-éclater. On gagna le Père,
par un faus-exposé des circonstances, auquel
l'Amant se-prêta ; d'avanhiér l'honneur de ma
Belle est-en-sureté ! Mais il faut-rendre-just-
ice à sa delicateffe, elle a-versé bien des lar-
mes ! il a-falu les ordres absolus de sa Mère,
et la crainte d'un Père, homme terrible, pour
la determiner à se-donner, d'une manière qui
lui paraît une fraude criminelle, quoique son
cœur fait-innocent. La bonne âme ! il n'y-
avait-peutêtre que cette Amante fidelle dans
Paris ; et la destinée des Maris y-est si-forte,
qu'il a-falu qu'il se-trouvât tout-exprès un Af-
fronteur, pour que le jeune Drapier essuyât
la comune infortune. Mais come il ne fait rien,
il n'en-sera-pas-moins-heureux. Hé ! com-
bién de Maris (moi le premier) voudraient pou-
voir, dans le même cas, se-dire à eux-mêmes
qu'ils l'ignorent !

Une chose affés-particulière, et qui va te
surprendre, c'est que Zefire est de la noce,
sous le nom de m.^{lle} *De-Sainthelier*. Je ne le
voulais-pas, et c'était la prudence qui me-
guidait; Zefire pouvait-être-reconnue: Si
Quelqu'un de Ceux qui ont-fait-hommage-li-
ge à ses charmes se-fut-rencontré-là, et l'eût-
divulguée, quel scandale, dans une Assem-
blée bourgeoise, où il y avait de l'Echevina-
ge et du Secretariat! Des Marquises, des Du-
chesses se-craient-moins-bleffées, que cette
Noblesse mercantile: mais il n'est-point-en-
core-arrivé de *malencontre*, et j'espère qu'au-
jourd'hui, qui est le dernier jour, se-passera
sans-deconfiture....

1759
21
avril.
317
Lettre.

Hà-Dieu! Zefire qui arrive toute en-des-
ordre!

Etrange événement! Zefire a-decouvert,
je-ne-sais-comment, si par Qui, ma liaison
avec Aurore! elle l'a-vue ce-soir pour la
première-fois: la beauté de sa Rivale l'a-
transportée de rage et de jalousie: sur les six
heures, elle a-pretexté une affaire indispen-
sable, pour quitter la noce; elle a-pris une
voiture, et elle a-fait-arrêter visavis la de-
meure d'Aurore. Celle-ci était à-la-fenêtre:
Zefire lui a-fait-signe de descendre: Aurore
qui voyait une Jeune-personne délicate et seu-
le, n'a-pas-hesité. — Vous-vous-nommez
Aurore? — Oui, mademoiselle. --(avec
feu) Vous connaissez Edmond, le plus-faus,
le plus-traitre, le plus... vous le connaissez?
— Oui, mademoiselle. — Vous ne l'aimez

428 Le Paysan et la Paysane

1759. pas fansdoute? — Si-fait, mademoiselle.
11 — Vous l'aimez?... il vous aime? — Hô !
avril. beaucoup, mademoiselle. — Oserais-tu me
317 parler avec cet insultant sens-froid à-l'écart,
Lettre. et des armes à-la-main? — Peutêtre que oui,
ma Mignone, quoique vous ayiez l'air-re-
doutable : mais pourquoi tout-cela ? si vous
le souhaitez, j'aurai-l'honneur de vous faire-
prendre un bain dans le ruisseau de notre rue.
— Infame ! — Vous voyez qu'il est-honnê-
tement-large ; dailleurs c'est jour d'Opéra ; il
est-grosfi par toutes les évacuations de ces
Demoiselles.. — Viéns, viéns (interrompt
Zefire qui crevait de dépit), c'est ta vie ou la
miénne... Aurore éclata-de-rire : — Ex-
poser ma vie pour un Home ! tous les Hom-
mes ensemble ne valent pas un de mes jours-!
A ces mots, Zefire ne se-possédant-plus, elle
a-donné de son manchon par le visage d'Au-
rore, en-lui-disant : Va ! Malheureuse, tu
ne merites-pas-plûs l'honneur que je-te-vou-
lais-faire, que le cœur que je-te-dispute. Le
coup-de-manchon par le nez a-fait-perdre à
Aurore tout son enjoument. Elle s'est-jetée
dans la voiture, pour en-faire-descendre son
Ennemie, et commencer avec elle un très-
peu-decent combat à-coups-de-poing. Mais
le Cocher, qui avait ses ordres, voyant les
deux Championnes enfiacrées, a-fait-demar-
rer ses haridelles, et à-force de coups-de-
fouët, leur a-fait-prendre un demi-trot jus-
qu'à la Place commencée pour le Roi : là,
Zefire colletée par sa Rivale, dont elle avait-

toujours-contenu les mains , s'est-glissée lestement à terre, et l'a-entraînée avec elle. Le mouvement de la chute a-fait-lâcher-prise à Aurore. Zefire degajée a-couru aux armes, et a-présenté une épée à son Ennemie: -Tiens vite Harangère, lui a-t-elle-dit, attaque, et defens-toi noblement! Aurore, poltrone comme toutes les Fammes, a-pâli en-voyant briller deux épées nues; néanmoins tout entrembant, elle en-a-pris une, parceque sa Rivale étant-deja-armée, il n'était-plus-possible d'en-venir au colletage.- On a-commencé à s'escrimer: Zefire avance courageusement sur sa Rivale, qui recule: mais Aurore avait un karako de satin ouetté et piqué, avec une pièce d'estomac; Zefire un corps baleiné: Celle-ci reçoit une égratignure au-dessus du sein; elle fait une feinte, et touche Aurore au bras: le sang jaillit de leurs blessures, et va-teindre en-pourpre les lis de leur peau satinée. Les deux Belles plus-effrayées de ce qu'elles voient, que de ce qu'elles sentent, poussent un cri perçant, et laissent-tomber le fer, qui n'est-pas-fait pour leurs mains delicates

Le Cocher a-ramassé les deux épées, rechargé les deux Demoiselles, et les a-remises chaqu'une à leur demeure. Zefire repose; je vais voir Aurore...

J'en-arrive: tout va bien pour sa blessure, mais je-ne-suis-pas-content d'elle; ses idées de vengeance ont quelque chose de bas. Zefire, au contraire, que je viens de voir aussi,

1758.

17
avril.

317

Lettre.

83

Estampe.
Combats
de Zefire
et d'Au-
rore.

430 Le Paysan et la Paysane

toujours noble et genereuse , nous pardonne à tousdeux ; elle est sans-fiel , comme... Hâ-dieu ! quelle comparaison alais-je-faire !

Enverité je suis-charmé de ce combat ! il me distrait. Il faut que je te-communique, dans la même vue , l'idée qui m'est-venue ces jours-ci , à-l'occasion d'un entretien que nous avons-eu , N'èg' ret et moi : Le petit Mulâtre me demandait des nouvelles d'Ursule : je lui ai-dit qu'elle était-enlaidie. —Enlaidie ! a-t-il-repris ; pour moi , je l'ai-trouvée si-jolie , lorsqu'elle l'était , que fût-elle un monstre aujourd'hui , je ne verrais en-elle que son ancienne beauté-. J'ai-combattu cette idée , que dans le fond je crais vraie. Le petit Homme a-soutenu son opinion : ensuite il m'a-parlé de sa Famille , de ses esperances ; il m'a-vanté le succès futur , mais inmanquable , selon lui , d'un Ouvrage qu'il compose , etc.* Tout-cela signifiait que la main d'Ursule le tente. Que me conseilles-tu ? Si elle le trouve supportable , la chose ne pourrait-elle pas se-faire ?

179.
318
Lettre.
remise le
13 avril.

318.^{me}) (*M.^{me} Parangon, à Edmond.*

[Elle retire Ursule de l'Hôpital.]

Je viens enfin de decouvrir la retraite d'Ursule ! ne l'y-cherchez-plus ; je l'enmène. N'attendez de ma part ni remontrances , ni reproches : il n'est pas de termes.... je n'ai que des larmes.

* les 253 (Cette Lettre est la seule des trois dernières* de cette Dame qui soit-parvenue à Edmond.)
et 263.

319.^{me}) (*Edmond, à G.-D'Arras.*

[Depuis qu'Edmond est perverti, les bonnes impressions s'effacent en-un-instant.]

1719.

15
avril.

319

Leurs

Mon cœur palpite, et ma main tremble... La foudre est-moins-terrible,..... la mort est-moins-redoutable que le reproche de la Vertu.. Lis ce Billet.... Sens bien tout ce qu'il dit.... Je suis-atterré !... Je finirai ma Lettre une autrefois ; je-ne-saurais-écrire.

Grâces à Zefire, le sombre nuage dont mon âme était-enveloppée vient de se-dissiper. Elle finit de me raconter les folies de la noce, aussi-tranquillement que si le combat avec Aurore n'était qu'un songe. Elle y-a-eu des aventures : mais fidelle au masque honnête qu'elle avait-pris, Zefire a-fait la prude, la rencherie, et poussé la severité jusqu'au ridicule. Juge de la bonne-opinion qu'on a-conçue d'elle ! Les Mères ont-cité son exemple, comme le modèl de la conduite d'une Honnête-fille avec les Hommes : (et conviens que jamais on ne cita-mieux) ! les plus-rassises la recherchaient ; et elle l'était avec elles, plus-qu'elles-mêmes... Imagine comme la Mariée et sa Maman se-sont-applaudies de leur nouvelle Connaissance !...

Je lende-
main.

Le premier Adorateur de ma Zefire, a-été un grand Blondin-bai (pour ne pas dire rous) fils uniq, très-riche et très-fort d'un gros Marchand de la rue *Saintantoine* : il ne lui touchait la main qu'avec un gant blanc, et ne lui par-

432 Le Paysan et la Paysane

1759. lait qu'en-se-courbant, avec un rire niais-
15
avril. forcé. M.^{lle} *Sainthelier* en-est-fort-contente :
319 Si elle ne m'aimait pas, tout-mauvais-sujet
Lecture. que je suis, elle l'épouserait : en-fait de Ma-
ris, elle pense qu'il faut qu'ils soient-adorés,
ousots. Le second Adorateur, a-été un Vieil-
lard encore vert, et d'une gaité qui fait-ou-
blier son âge : Zefire regrette sérieusement
de ne pouvoir-épouser Celui-ci. — C'est un
Homme aimable, avec qui une Femme se-
rait-heureuse. (me-dit-elle) ; et la chose de-
viendrait très-fesable, si je pouvais-compter sur
ta constance : car ce Grison ne ferait que ten-
ter de m'empêcher de t'être-fidelle ; il m'en-
richirait, me-laisserait-bientôt une Jeune-
veuve opulente, et j'aurais la liberté de re-
faire ta fortune. Tout l'inconvenient, c'est
lorsqu'il faudrait-fondre la cloche : ton G-
D'Arras ne pourrait-il-pas-nous-trouver quel-
que-fourbe ? (Tu vois comme, sur mes re-
cits, on a une haute opinion de ton rare me-
rite ! entre-nous, t'en ferais-pas-mal d'y-rê-
ver). Le troisième Galant de Zefire était un
Homme-marié : plus-clairvoyant que les Au-
tres, il a-cru, le second-jour, decouvrir dans
l'archi-Lucrèce, quelque chose qui marquait
de la facilité. D'après cette belle idée, il a-
fait des propositions analogues à ses vues.
M.^{lle} *Sainthelier* l'a-rambaré de-manière à-le-
faire-repentir de la mauvaise-opinion qu'il
avait (si-injustement) prise d'une Fille comme
elle. La Petite folle panche pour son Vieillard ;
elle en-est-coiffée (bien-entendu qu'il ferait
une

une bonne donacion , que la genereuse Zefire n'ambicionne qu'acause de moi). Nous verrons cela : mes finances sont-diablement delàbrées ! et je rougis de te-coûter autant qu'une Maîtresse.

P.-f. Jeme mets en-chambre-garnie, pour laisser mon logement libre à Zefire : elle doit y-recevoir son Barbon. Ta Laure nous seconde : elle se-coïse en-grand-bonnet, avec une respectueuse noire, qui lui donne l'air d'une petite Maman. Notre but est de la vieillir : car on serait-surpris de voir Zefire (ou m.^{lle} Saintelier) sous la conduite d'une Personne encore trop-jeune pour être sa Mère, et qui paraîtrait un Enfant comme elle.

Autrenouvelle: Karats m'apprend que N'èg'ret va se-marier d'une manière digne de lui. Je m'amuserai quelque-jour à écrire cette nouvelle, après la catastrophe.

N.a Il fut-trop-distrait pour tenir-parole, et ce doit être G.-D'Arras qui fera cette histoire, dans la 358 : mais on verra la triste fin de N'èg'ret (le même dont il a été question dans la 183), par les 415, 416, 417, 424 et 425 Lettres, IV Vol. XV.^{me} Partie : on craint ces Lettres anonimes d'Edmond ; il y fait des reproches à N'èg'ret, et détaille toute la conduite de cet Homme vil.

320.^{me}.) (*Edmée, à Fanchon.*

[Elle nous parle en-bien d'Ursule, demandant qu'elle tiénne son Enfant, et nous fait le tableau du bonheur de leur double-menage]

1759.

12.
mai.

320
Lettre.

Ma trèschère-Sœur : Je vous écris cette Lettre, pour vous dire, que la chère Sœur, Ursule, qui est-arrivée ici avec m.^{me} Parangon, comme vous le savez, me refuse de tenir l'Enfant que je porte, et qui, s'il plaît à Dieu,

434 Le Paysan et la Paysane

1719. et s'il est un garçon, aura-nom come le chér
12 Frère absent, dont il y-avait si-longtemps
mai. que nous n'avions-eu auqu'une nouvelle, Per-
320 sone ne nous en-voulant-donner. Vous sa-
Lettre. vez pourtant que mon Mari aime bien son Frè-
re-Edmond: et quant-à-moi, je n'oublierai-
jamais que je lui dois le contentement que
j'ai, d'avoir un bon Mari, doux et honnête-
homme, et un bon Beaufrère; si-bien que
ma Sœur et moi nous-lui-sommes-redevables
de tout ce que nous avons de bonheur. C'est
par cette raison, et par-rapport à elle-même,
que je voudrais que la chère Sœur-Ursule
tienne l'Enfant que je vais-mettre-au-monde,
et qu'elle lui impose le nom du chér Frère avec
qui elle a-été depuis si-longtemps. Je ne fais-
pas ce qu'elle m'a-été-dire, qu'il lui fallait
pour cela le commandement de nos chers Pè-
re-et-Mère, attendu qu'elle se-crayait par-
elle-même indigne de nommer un de leur Pe-
tits enfans. Je lui ai-représenté là-dessus, que
Frères-et-Sœurs étaient-tous-dignes les uns
des autres. Et elle m'a-repondu, que cela
n'était-pas-toujours-vrai. Je vous écris donc,
très-chère-Sœur, et par-l'amitié que je vous
porte, et parceque vous êtes la femme de
l'Aîné, pour que vous ayiez la bonté d'avoir
le commandement de nos Père-et-Mère, au-
sujet de ma demande.

Je vous dirai que la chère Sœur vit dans
une grande reserve et modestie, ne sortant
qu'avec m.^{me} Parangon, et vêtue comme elle
d'un deuil simple: elle n'est-pas d'une bonne-
santé pour le present, paraissant languissan-

te, et cependant elle a quelque chose de joyeux dans les traits du visage ; comme se trouvant où elle se-desire, qui est-d'être avec m.^{me} Parangon ; car c'est une excellente Dame, estimée ici, de tout le monde. Mon Mari et le Frère Georget, vont la voir de deux-foirs l'un, et ma Sœur et moi l'autre-foir ; et son entretien n'est qu'édification : ce qui montre bien la fausseté de certains bruits froids qui avaient-couru-ici. Elle va, autant qu'elle le peut, à l'*Hôtel-dieu*, a celle fin de servir les Pauvres, et je pense qu'elle aurait come envie de se-faire-Hospitalière. Je ne la trouve-plus si-changée de ce qu'elle était, que les premiers-jours ; car apeine ai-je-pu la reconnaître, à-la-première-fois : mais vous savez que je l'ai-vue la moins de toutes nos Sœurs. M.^{me} Parangon m'a-dit, qu'elle comptait de vous l'amener, lorsqu'elle serait plus-forte, et que je-serai-relevée ; esperant que je pourrai les accompagner ; ce qui est tout mon desir. Quant autrès-chèr-Edmond, notre Sœur ne nous en-parle qu'avec la plus-grande-reserve, disant, qu'il est dans une grande Ville bien-dangereuse ! et qu'elle nous recommande de ne pas l'oublier dans nos prières. Ce qui nous fait-bien-raisonner tous-quatre, quand nous-sommes-réunis les soirs. Car nous n'avons que ces momens-là. Nos Maris sont-laborieux, et ne perdent pas un-instant : aussi les petites-affaires vont-elles assés-bien. Notre bon Père vit heureux dans sa grande vieillesse, et nous sommes contents autant qu'on peut l'être, n'ayant-rien à desi-

1739

12

mal.

110

Lettre.

436 Le Paysan et la Paysane

2719. rer pour le bonheur, que de voir nos chers
12
mai, Enfans grandir et prospérer. Je ne vous le
320 cache pas, chère Sœur, et j'en-remercie Dieu,
Lettre. qui fait tout pour le mieus; combien ne suis-
je-pas-plûs-heureuse avec mon chër Mari, que
si j'avais-épousé Celui qui a plûs de merite
(comme notre Bertrand le dit lui-même), mais
qui est-trop-destiné aux grandes choses, pour
rendre heureuse sa Menagère! J'en-embrasse
quelquefois mon Mari les larmes aux yeux,
en-le-remerciant de m'être-venu-demander.
Et si Catherine se-trouve-là, il faut la voir se-
donner le merite de tout, et s'applaudir tou-
te-seule; mais si-bonnellement, qu'on ne sau-
rait-s'empêcher de l'en-aimer-mieus! C'est
une bonne sœur, et plutôt mère que sœur
en-mon-endroit. Que Dieu la benisse! Pour
notre Georget, il ne songe qu'au travail; a-
peine nous parlerait-il de lui-même: mais il
n'est-pas-mauffade, et répond bonnement
quand on lui parle. Je ne sais-pas si la chère
Ursule et le très-chër-Edmond ont-trouvé
plûs de bonheur que nous, tout-par-tout où
ils ont-été dans le Grand-monde, et les gran-
des Compagnies; mais ce que je fais, c'est
que Tousceux qui nous connaissent, nous
trouvent-heureux. Je-me-plais à vous écrire
ces choses-là, très-chère-Sœur, sachant com-
bién vous nous aimez; et combien elles vous
plairont, et combien elles plairont à nos chers
Père-et-Mère, que nous respectons, et ho-
norons comme l'image du Bon Dieu à notre-
égard, nos deux Maris, ma Sœur et moi. Car
jamais on ne prononce le nom de mon Père

ou de ma Mère Rameau, chés nous, que Geor-
get ne se-decouvre avec respect, et que mon
Bertrand ne dise, — *Dieu les benisse!* Et
ma Soeur imite son Mari, et fait une reveren-
ce: quant à moi, j'imité le mién, et je dis,
— *Dieu nous les conserve!* Et c'en-est de-
même de notre Père Servigné. Et il faut l'en-
tendre lui, quand on nomme son Frère ou
sa Soeur de Saci, comme il les appelle; il
marque sa joie à sa manière, et tout-en-di-
sant, *Dieu les benisse*, comme mon Mari, il
se-fait-verser un verre-de-vin, et les salue
Tous-deux comme s'ils étaient-là-presens, di-
sant, -- *Et que ne puis-je les saluer en-persone!*
Hô! le bon Homme! ô la bonne Famme, que
m'a-fait-connaître Edmond! Car c'est à lui
que je dois leur connaissance, et mes deux Gen-
dres, qui sont tels, grâces-à-Dieu! qu'en-
me-les-fesant-faire-exprès, je n'aurais-pas-
si-bien-fait. Mais ils ont de-Quitenir: On
ne saurait-êtré que bon, sortant de si-bons
Père-ét-Mère. Et la première-fois qu'il dit
ça, Georget se-prit à-pleurer-de-joie, en-
lui-disant: — Et vous aussi-donc, ainsi-que
votre Famme, vous êtes bons, puisque vous
nous avez-donné de si-bonnes-Fammes! Ce
qui fit-tressaillir mon Père.

Voilà mon papier, rempli, ma trèschère
Soeur; je-me-suis-fait-scrupul, d'y-laisser un
peu de blanc en-vous-écrivaint, à vous, à qui
j'ai-toujours tant à-dire. Je suis avec une
tendresse de Soeur et d'Amie, Votre, etc.^a

438 Le Paysan et la Paysane

1759.
16

mai.
jour de la
Saintpe-
lerin.

321
Lettre.

321.^{me}) (*Reponse de Fanchon.*

[Elle envoie à Edmée le commandement de notre Père,
pour la tenue de son Enfant par Ursule.]

J'ai-*reçu* votre Lettre, ma très*chère*-bonne-
amie-Sœur, laquelle est-gracieuse et conso-
lante, autant que jamais Sœur en-peut-rece-
voir d'une autre Sœur, et je l'ai-tout-d'un-
temps-communi*quée* à Qui il convenait de la
communiquer : et voici les paroles que me
dicte notre très*honoré* Père : « Je commande
« et ordonne à ma Fille Ursule, de tenir sur les
« fonts benis et sacrés du batême , l'Enfant
« dont doit-accoucher sa Sœur, ma chère Fille
« et bru Edmée Servigné, épouse meritable de
« mon Fils-Bertrand, le quatrième de Ceux
« que le Ciel m'a-donnés (Dieu a-beni les
« Autres, qu'il daigne sauver le Second) ! re-
« connaissant que ma dite Fille Ursule s'en-est-
« rendue digne par sa bonne-vie et repentance
« actuelles : Ainsi la benisse le Seigneur,
« comme de-present, moi son Père, je la be-
« nis, a celle fin que ma benediction repose sur
« elle, et se-communiqu*e* à l'Enfant de la très-
« chère Edmée ma Fille, dont le nom m'at-
« tendrit toutes-fois-et-quant*es* que je le pro-
« nonce ; et parcequ'il est mon nom, et par la
« recordance qu'il me donne du Fils éloigné de
« moi et de sa Mère, qui sommes sur nos vieux
« jours, et qui nous avançons ja courbés vers la
« tombe. Amen ». — *Amen ! amen !* ç'a-
été le cri de toute la Famille, devant laquelle

notre respectable Père m'a-dicté ces paroles de sa bouche venerable, étant-assis à-côté de notre bonne-Mère, qui les a-approuvées de la tête et de ses larmes. Tout le monde ici vous souhaite un prompt retablissement, et desire l'heureux jour, où vous viendrez rejouir le cœur de nos chers Père-et-Mère, par votre aimée et désirée presence. Quant à la chère-Sœur-Ursule, sa venue sera la fête du cœur de sa bonne Mère; car il tressaille de qu'elle y-pense: Vous et moi, chère Sœur, nous sentons le cœur de Mère, puisque nous le portons: mettons la plus chère de nos Filles en-place d'Ursule, et nous en-place de Barbe-De-Bertro, et nous saurons ses sentimens, comme si son cœur était-ouvert.

1759.
16
maï.
321
Laur.

Votre chère recit de menage, que j'ai-lu tout-haut le soir, à nos bons Père-et-Mère, devant toute la Famille, a-reproduit un de ces anciens momens de calme et de bonheur, que j'ai-vu si-souvent ici autrefois: notre Père était-rayonnant de joie. Il s'est-levé-transporté, disant, —Dieu benisse mon Frère-Servigné; Dieu benisse ses chères Filles et les miennes! Hâ! les excellentes Filles-l... Et il a-eu la bonté de dire; en-me-regardant: —Comme la *Liseuse* de la Lettre-. Ce qui m'a-bien-flatée! Et notre bonne Mère souriait, en-presque-larmoyant, et disant, —C'est pourtant mon Edmond qui me les a-données! O cette bonne Mère l..... Je suis, chère Sœur, etc.^a

440 Le Paysan ét la Paysane

1759.
29
juin.
jour de la
Saintpier-
re ét Saint
paul.

322
Lettre.

Famme
de Ber-
trand.

322.^{me}) (*Fanchon, à Catherine.*

[Ma Famme lui rend compte de tout ce qui s'est-passé
chés nos Père-ét-Mère à l'arrivée d'Ursule, ét à la lec-
ture de la terrible *Relacion.*]

Ma trèschère-ét-bonne amie-Sœur : Je mets la main à la plume, pour vous donner des nouvelles de votre doublement-Sœur, la chère Edmée, de la Sœur Ursule, ét de tout ce qui se-passe ici, depuis le jour de la Saint-jean que nous les y-possedons, ainsi que l'excellente Famme m.^{me} Parangon. Votre chère Sœur se-porte bien, sice n'est qu'elle s'ennuie unpeu de son Mari; ce qui lui va très-bien, avec sa mine douce; car ça la rend plus-douce encore. Mais il faut vous écrire la recepcion ici de la Sœur-Ursule, depuis si-longtemps absente, ét si-vivement-desirée : Car encore qu'on l'ait-contée au Frère-Georget, qui veut s'en-retourner le même jour de son arrivée, si est-ce-que je crais qu'il vous ferait le recit unpeu-court.

Le chér Frère Bertrand, dont c'était le tour à venir ici le dimanche 17, nous-ayant-annoncé que la chère Sœur, ainsi que m.^{me} Parangon devaient partir en-la-compagnie de sa Famme le dimanche suivant, jour de la Saint-jean, ét que ni lui, ni Georget ne les pourraient-accompagner, acause de la fenaison de vos lusernes, qu'il falait-faire ce jour-là, entre les offices, notre Père ét notre Mère se-preparèrent pendant les six-jours de la semaine à cette recepcion : Et on se-mit à-netoyer

ét approprier toute la maison , comme si on eût-dû recevoir une Princesse : ét notre bonne-Mère nous disait , plus-joyeuse qu'elle n'avait-encore-été depuis long-temps : — Ce n'est pas une Princesse , mais c'est votre Soeur , ét ma Fille , qui est-saintement-pénitente , ét qui a-passé par de si-grandes épreuves , qu'elles sont à-faire-fremir , comme vous les entendiez , s'il plaît-à-Dieu-. Et la chère Bonnefemme se-depêchait toute la première , prenant garde à-tout. Le samedi , après la charrue , mon Mari partit , pour aler avec la voiture couverte , chercher Celles que nous desirions. Et voila que le dimanche , notre bon Père qui se-lève toujours très-matin , ce jour-là le fit-encore-plus ; ét on voyait , que sous-pretexte de m.^{me} Parangon , il mettait aussi la main à-l'œuvre. Et à-l'heure qu'on sort de la grand-messe , notre Père ét notre Mère , au lieu-de s'en-revenir à la maison , se-sont-dits l'Un à l'Autre : — Montons la montagne de *Vese-haut* , pour voir si par-aventure nous ne rencontrerions-pas la charette-couverte-? Et comme ils étaient-à-mi-la montagne , vis-à-vis la *Cave-aux-loups* , ils ont-entendu le bruit d'une voiture : — Mes Enfans ! n'entendez-vous-pas une charette ? a-dit notre bonne Mère. — Ouida , ma Mère , a-dit Brigitte , ét même come de deux-. Et nos Frères les plus-jeunes ont-couru en-montant la montagne , ét à-deux-cents pas , qu'on ne les voyait-plus , ils ont-rencontré la chiënnne *Friquette* , qui était-alée avec mon Mari , laquelle les a-aboyés

1759.
29
juin.
322
Lettre.

442 Le Paysan et la Paysane

2759. de-joie, mais qui sentant son Maître plus-bas,
29 les a-careffés unpeu, et les a-quittés tout-cou-
juin. rant: Et voila qu'elle est-venue à notre Père.
322 Lettre. re, avec ses careffes qu'elle lui fait, quand
elle a-été unjour sans le voir, aboyant, hur-
lant, et se-roulant à ses piéds. Et notre bon
Père nous a-dit: —Les voici; car la Chié-
ne ne quitte que du haut de la montagne vers
la croix-. Et il voulait-faire-asseoir notre
Mère; mais elle l'a-prié de la laisser monter,
soutenue par Cristine et moi. Et nous som-
mes-arrivés aux piéds de la croix, ou notre
Mère s'est-assise; car delà on a-decouvert la
charrette-couverte, et une chaise; et nos
Freres, qui les avaient-jointes-deja, reve-
naient à-côté de la chaise la tête-nue. Et
notre bonne Mère a-dit, —Qu'est-ce-donc
qu'il y-a dans la charrette, ou dans la chai-
se? Car la charrette suffisait? Et elle était-
inquiète, se-forgeant mille craintes; car elle
avait comme en-idée, voyant ses deux Fils la
tête-nue, que c'était peutêtre le corps de sa
Fille morte qui était dans la charrette: mais
la chaise étant-biéntôt-avancée au-double,
elle est-arrivée auprès de la croix: C'était
m.^{me} Parangon qui guidait; et Ursule s'est-
montrée-vîtement, et ayant-vu notre Père
qui lui tendait la main pour lui aider à-descen-
dre, elle l'a-prise, et est-descendue, mais
pour se-laisser-aler à ses genous, qu'elle a-em-
brassés les larmes aux ieus. Et aussitôt notre
bonne Mère s'est-écriée: —Ma Fille! c'est
ma Fille! Et elle a- voulu se-lever, sans le

pouvoir. Ursule l'entendant, s'est-trainée à-genous à-ses-piédS. Mais la bonne Famme s'est-jetée à-elle, ét la serrant de toutes ses forces contre son cœur, elle lui a-dit: —Tu es pourtant dans mes bras, ét Dieu le veut! que son saint-nom fait-beni! J'ai toutes mes Filles, ét il ne m'en-manque-auqu'une! Benisayiez-vous, Seigneur-l! Et Ursule n'avait pas-encore-parlé: mais elle pleurait, le visage pâle, ét paraissant prête à-se-trouver-mal. M.^{me} Parangon en-a-averti notre Pere, qui a-donné la main à cette Dame, ét à la chere Soeur-Edmée, pour descendre; ét la Dernière a-été-embrasser notre Mere, qui tenait toujours Ursule, en-l'avertissant qu'il fallait-faluer m.^{me} Parangon. Ce qui l'a-rappelée à elle-même, ét elle a-fait des excuses à l'excellente Dame: laquelle lui a-dit: —Vous êtes ce que vous devez-être, une bonne-mère; ne vous contraignez-pas; car tout ce que vous faites à Ursule, vous me le faites-. Et notre Père a-dit: —Mais, vous, madame, vous êtes plûs-que vous ne devez-être; car vous êtes toute-bonté-. Pour achever de remettre notre Mère, la charrette est-arrivée, conduite par mon Mari, ét pleine de vos chers Enfans, jolis comme le beau-jour, qui sont-venus autour de nos Père-ét-Mere les embrasser ét les caresser. —Voyez! ma Famme, a-dit notre Père, la benediccion du Seigneur-l. Notre bonne Mère s'est-inclinée, sans-parler, ét remerciant Dieu: mais elle a-aussitôt-reporté les ieus sur sa Fille, come si elle l'eût-

1759b

29

juin

32

Lettra

39

Estampe.

Ursule

pardonnée

444 Le Paysan et la Paysane

2759. cherchée, même en-la-voyant. Et m.^{me} Pa-
rangon nous a-dit en-souriant, — Elle craint
29 qu'elle ne disparaisse! On a-fait-remonter
juin. les Enfans dans la voiture couverte, et m.^{me}
322 Parangon a-dit, qu'elle serait-bien-aise de
Lettre. faire à-piéd le reste du chemin avec notre Père, et qu'il fallait qu'Ursule et notre Mère montassent dans la chaise. Puis elle a-parlé bas à Edmée, qui a-dit, — Je veux aler avec mes Enfans. Si-bien que notre bonne Mère a-été-seule avec sa Fille, où elle l'a-tenue dans ses bras, sans lui dire un-seul-mot presque jusqu'à la maison. Et quand Ursule y-est-entrée, ç'a-été un cri-de-joie de nous-tous, de revoir notre Sœur avec nous. C'est-là que notre Père l'a-embrassée, en-la-nommant sa Fille. Et comme elle lui demandait pardon, il lui a-repondu: --Si le Père-celeste ét par-fait vous a-pardonné, comme je le crai, ce n'est-pas au Pere terrestre et imparfait à-être severe et dur, puisque lui-même est-pecheur. Ensuite Ursule a-été-demander-pardon à notre Mere, avec des paroles si-touchantes et si-humbles, que la bonne Famme ne pouvait se-retenir. --Oui, oui, lui a-dit cette pauvre Mère., comme le Bondieu et comme ton Père, je te-pardonne, ma chère pauvre Enfant. —Hâ! ma Mère! vous ignorez combien je suis-coupable! j'ai-été-tentée de me-livrer au-desespoir; et peutêtre y-serais-jetombée, sans les prières et les bontés de quelques Amis pleins de vertu. (Et elle a-regardé m.^{me} Parangon)... Mais ce qui doit-surpren-

dre, c'est que le premier rayon de la faveur céleste, est-tombé sur moi par l'organe d'une... Samaritaine.... Aussi espéré-je que mon pauvre et cher Frère retournera au bien, et même vous fera-honneur unjour; car c'est par lui que je l'ai-con nue; et il a-nourri en-elle les bonnes dispositions qu'elle tient de son cœur et de Dieu, sans auqu'une culture de la part des Hommes! Qu'elle doit m'humilier, et me-confondre!... Quant à la respectable Amie que vous voyez, et qui honore de sa visite votre maison en-ce-jour, je lui ai-toujours-dû tout ce que j'ai-eu de bonheur et de bons-sentimens... A ces paroles, notre Mère a-été-baiser les mains de m.^{me} Parangon, et s'alait-mettre à ses genous, si elle n'en-eût-été-empêchée. Pendant ce temps-là, Ursule, à-l'heure qu'on s'y-attendait-le-moins, s'est-mise à nos genous, à-tous, et nous a-supplîés, mains-jointes, et les ieus baissés, de lui pardonner le deshonneur qu'elle nous avait-fait, nous promettant devant Dieu et nos Père-ét-Mère son image, qu'elle reparerait sa faute, avec l'aide de Dieu. Et nous la voulions relever et empêcher de parler. Notre Père nous a-fait-signe de nous retirer, et de la laisser. Et quand elle a-eu-fini, comme nous n'osions-repondre, acause du silence qu'il nous avait-imposés, il nous a-dit de parler à notre Sœur, selon nos sentimens. Et Un-chaqu'un de nous-tous a-protesté qu'il pardonnait et cherissait une Sœur toujours-aimée. Alors notre Père a-dit: —Ce dernier pardon deman-

17593

29

juin.

312

Lettrés

446 Le Paysan ét la Paysane

1759. dé à vos Frères-ét-Sœurs , ma Fille , est vo-
tre plûs-belle-accion ; car quant à moi , ét à
29
juin. votre Mere , cela était-naturel ; eussiez-vous
322
Lettre. raison , ét nous tort : mais celui demandé à
vos Freres-ét-Sœurs , est la marque du vrai
repentir : d'autant encore , que le pardon ac-
cordé par nous , ne vous acquitte ni allége
à-leur-égard : ainsi vous avez-rempli votre
devoir , en-leur-demandant leur pardon , qu'ils
vous ont-benignement-accordé : C'est
de-ce-moment , que vous pouvez vous rele-
ver , ét vous asseoir à votre rang-de-naissan-
ce aumilieu d'eux-. Et il lui a-presenté la
main , ajoutant : —Je vous fais cet hon-
neur , comme encore unpeu étrangère , par
le grand laps-de-temps que vous n'êtes-plus
parmi nous-. Notre bonne Mere-a-tressailli-
de-joie , ét il semblait que m.^{me} Parangon ,
ellemême , fût-comme-penetrée de respect
pour notre Père : Ce que nous remarquons
tous avec admiracion. Après tout-ceci , on
f'est-mis à-table. La joie est-revenue sur le
visage de notre Père ét de notre Mère , où il
y-avait-si-longtemps que nous ne l'avions-vue !
Vers le milieu du repas , on a-porté les san-
tés ; ét apres celle de m.^{me} Parangon , celle
de m.^{lle} Fanchette. A-ce-nom , d'une si-ai-
mable Demoiselle , voila notre bonne Mere
qui s'est-pressée de presenter son gobelet con-
tre celui de m.^{me} Parangon , la regardant ,
comme si elle l'eût-voulu-interroger ? La
Dame , qui a de l'esprit , ét qui avec de sim-
ples ét Bonnesgens comme nous , lit dans nos

pensées, sans que nous ouvrons la bouche, 1759
 lui a-dit, Qu'elle avait-écrit trois-fois, sans 29
 avoir-eu de reponse. —Sans avoir-eu de re- juin.
 ponse! a-repondu notre bonne Mere: Hâ! 322
 Madame, il ne lesa-donc-pas-reçues? —Non, Lettres
 ma Mere, a-dit Ursule, dumoins les deux-
 premieres, et vous voyez la Coupable; je les
 ai-retenues-. M.^{me} Parangon a-rougi, en-
 disant à notre Sœur, —Tu ne me-l'avais-
 pas-dit! je n'en-aurais-pas-parlé!... Mais la
 dernière, il l'a-reçue, quand je fus sur-le-
 point de t'enmener. --Pour celle-là, je le
 crai. --J'en-suis-sûre, car je le vis-renter
 chés lui, et on l'a-remise à luimême. —Vous
 l'avez-vu, madame! a-dit notre Mere. —Oui,
 luimême; et ma Commissionnaire, la Fille
 qui servait Ursule autrefois, et qui connaît
 parfaitement Édmond, la lui a-remise à lui-
 même: mais il ne l'a-pas-reconnue, elle,
 acause de l'obscurité, et de la calèche qui la
 couvrait; et parcequ'elle lui a-donné la Let-
 tre, la porte entr'ouverte, sans-entrer. S'il
 avait-voulu-repondre, il sait où je suis: au-
 lieu que c'est par-hasard que j'ai-su où il était.
 —Il faut lui écrire, mon Pierre (a-dit notre Mè-
 re à mon Mari). --Je le ferai-moimême, si vous
 le desirez, a-repris la Bonnedame; je-ne-
 suis-pas-fièrre avec mes Amis. J'ai une nou-
 velle à lui annoncer, qu'il ignore sansdoute:
 et alors, s'il me repond comme il convient,
 je verrai.... Son sort, madame, depend ab-
 solument de lui, dans tout ce qui a quelque
 rapport à moi. —O! madame? se-pourrait-il

448 Le Paysan et la Paysane

2759. (a-repris notre Mère.) Hâ ! quand pourrai-
je le voir ici ! quand mes pauvres Enfans se-
ront-ils tous-là, sans-qu'Augu'un y-manquel...
29 juin.
322
Lecture. Mon Edmond ! le nom de son Pere et son
portrait vivant.... Hô ! s'il était-donc-là !
Voilà que comme elle disait ces paroles , nous
avons-entendu de-dehors une voix , comme
de Bourgeois , et non de Paysan , qui a-re-
pondu , *Jamais !* Nous en-avons-tous-été-
troublés , et notre Père lui-même a-prêté at-
tentivement l'oreille. Charlot , qui rit tou-
jours , a-paru pâle et tremblant , et il est-
parti pour aler voir qu'il c'était. Il a-couru du-côté
du Village , du-côté de la-*Farge* , du-côté du
Boutpart , et du-côté de la-*Creuse* , sans-rien-
voir par aucun de ces quatre chemins , et il
est-venu nous dire , que ce n'était Personne.
M.^{me} Parangon a-souri , et nous a-dit , Que
c'était-surement-Quelqu'un , et qu'il ne fallait-
pas-s'effrayer superstitieusement. Et en-effet,
nous avons-su par-après que c'était deux Hom-
mes de Vermanton qui passaient , dont l'Un
avait-demandé à l'Autre , Si son Fils revien-
drait bientôt de l'Armée ? Et Celui-ci avait-
repondu avec force (car il avait-appris la mort
de son Fils la veille) *Jamais !* ajoutant plus-
bas ; *Il est-mort.* Et ces deux Hommes , qui
avaient-chaud , et avaient chaqu'un une petite
bouteille dans leur poche , voyant notre gros
noyer de la-*Ruellote* , s'étaient-assis dessous ,
pour se-reposer à-l'ombre , et se-rafraîchir :
C'est pourquoi Charlot ne les vit pas ; et ce
fut Batiste qui nous conta ça deux heures

pervertis. *XII.^{me} Partie.* 449

après , qu'il vit-partir ces Hommes , et qu'il fut leur demander , pourquoi ils avaient dit , *Jamais* , sous nos fenêtres ?.. Voila , trèschère Sœur , ce qui s'est-passé à la reception.

1759.
29
juin.
322
Laure.

Et depuis ce moment , que nous voyons la conduite d'Ursule , nous en-sommes dans l'édification ! car c'est la conduite d'une Sainte : et notre bonne Mère surtout l'admire , et la regarde comme avec respect. Le lendemain de l'arrivée , notre bonne Mère , notre Père lui-même , et nous-tous étions-bien-curieux d'entendre la *Relacion* : m.^{me} Parangon , qui l'avait-vue , ne savait qu'en-dire , et elle n'y-paraissait-pas-encline. Mais Ursule ayant-entendu notre desir , elle a-demandé à nos Père-ét-Mère leur heure , pour qu'elle la lût elle-même ? Et ils ont-dit , — L'après-midi , en-sortant de table-. Et quand on a-été hors de table , Ursule s'en-est-alée dans sa chambre , bien un quart-d'heure , et elle est-revenue , n'ayant-plus-rien de son arrangement , mais la tête couverte d'une grosse coiffe sale , avec une robe grossière , tenant un papier à la main. Et elle s'est-mise-à-genous devant nos Père-ét-Mère , la tête baissée , commençant à lire en-toute humilité , les ieus humectés de larmes. Cet Ecrit était-composé de plusieurs Lettres ; la première à notre pauvre Laure , aujourd'hui revenue à elle ; d'une autre Lettre à la Môme , qui en-est la suite ; d'une troisième , d'une quatrième , et d'une cinquième encore à la Môme ; de deux autres à Edmond ; et enfin d'une Lettre de l'Infor-

la 267.

la 268.

269-274.

et 287.

289-294.

la 305.

450 Le Paysan et la Paysane

1759-²⁹ tunée à Zefire, marquant un premier-retout,
^{juin.} (Fanchon copiait ici toutes ces Lettres.)
³²² Pendant qu'Ursule a-lu la première Lettre,
Lettre. notre Père paraissait-enflâmé; il ne se-pou-
vait-tenir-tranquil, ét la colère étincelait
dans ses regards: Notre pauvre Mère, elle,
fondait-en-larmes, levait au Ciel ses mains-
jointes, ou les tenait-baissées, comme de-
honte: Tous-nous-autres nous étions dans un
état terrible, ét le Moins-mechant d'entre-
nous, aurait, je crais, tué ces Gens-là. Co-
me la colère, ét le revoltement-de-cœur nous
changent! Ça m'a-fait-penser comme les
deux Infortunés, Edmond, surtout, ont-tant-
fait d'actions emportées! je ne le pouvais-
comprendre auparavant..... A l'article du
Nègre tenant le poignard, ét.... Hô! hô!..
Chaqu'un de nous a-pouffé un cri: notre Père
s'est-levé: notre Mère s'est-quasi-évanouie,
ét m.^{me} Parangon a-dit, qu'il fallait-cesser la
lecture. — Non, non, a-dit-rudemement no-
tre Père. Ursule a-continué. Et quand on
l'a-crue-imbecile, logée dans la loge du Do-
gue ... nous avons-tous-fremi.... Pour moi,
je sentais un frissonnement d'horreur ét de sai-
sissement. J'ai-alors-jeté les ieus sur mon
Mari. Il ne pleurait-pas. Il était-à-côté de
m.^{me} Parangon, la tête appuyée sur une main,
se-couvrant les ieus de l'autre. Ursule a-con-
tinué les horreurs; ét elle est-bientôt-venue
à la mort du Nègre. Nous avons-tous-écla-
té-de-joie: notre Père s'est-encore-levé aussi-
transporté, comme s'il eût-frapé lui-même le

Monstre : Nous avons-retremblé quand on 1759;
l'a-eu-decouvert, et quand on a-habillé Ur- 29
sule; quoique nous l'eussions devant nos ieux; juin.
nous crayions qu'on alait la mener à la bou- 312
cherie. Mais nous-avons-eu une sombre Lettre.
douleur, quand nous l'avons-vue.... Le reste
nous a-nâvré le cœur ... jusqu'à la Lettre ,
P'avais-jeté mes plumes , qui nous a-fait- la 194
fondre-en-larmes, comme la Lisante. Et
celle, *Petite chère Amie!* qui nous a-fait-ai- la 305.
mer cette Zefire , sans-songer à ce qu'elle a-
été; car elle est la bonté-même; ce qui efface
tout.... Mondieu, que la pauvre Ursule a-
souffert!.... Quand elle a-eu-fini de lire, elle
s'est-reprosternée, devant Dieu d'abord, en-
suite devant nos Père-ét-Mère, en-leur-di-
sant : — Vous venez d'entendre la confes-
sion de mon infamie et de ma turpitude, dont
je demande pardon à Dieu, et à vous mon
chère-Père, et à vous ma tendre Mère, qui
m'avez-portée dans votre sein, et que j'ai-des-
honorée autant qu'il a-été en-moi: vous sup-
pliant tousdeux de m'infliger la peine que je
merite, afin que mes crimes soient-punis en-
ce-monde, et que je puisse-obtenir en-l'autre
la miséricorde du Seigneur.... Car il en-est un
terrible que vous avez-entrevu, dont Dieu
m'a-ôté le Fruit(1).... L'amertume est le fa-
laire de la turpitude: c'est-pourquoi je la devo-
re sans-mélange.... Mes chers Frères et Sœurs

(1) Elle n'en-a-rien-dit dans ses Lettres : ce fut la Nou-
rice, qui trouvant jolie la petite Ursule-Edmée, s'en-em-
para, pour la vendre unjour, Voyez la 274, p. 231.

459 Le Paysan et la Paysane

8759.
29
juin.
822
Lettre. (a-t-elle-ajouté, voyant que notre Père ne répondait pas), je vous demande aussi à tous pardon, vous suppliant d'interceder pour moi auprès de vos chers Père-ét-Mère, que je n'ose-nommer miéns en-ce-moment-. Et tous nous sommes-tombés à-genous priant pour elle. Et notre Père a-dit: —Le pardon est dans le repentir, ma Fille: levez-vous, ét embrassez Un-chaqu'un de vos Frères-ét-Sœurs-.... Et quand elle nous a-eus-embrassés, il lui a-tendu la main, qu'elle a-baisée, ét il lui a-dit: —Alez à votre Mère; car son cœur vous desire-. Et notre bonne Mère a-reçu la pauvre Ursule dans ses bras, en-sanglotant, ét l'embrassant, disant: —Dieu te-pardone, ma chère Enfant, ét t'aime comme je fais! ainsi fait sa sainte volonté-!... Voilà comme s'est-passée cette terrible lecture tant-souhaitée!

Nous avons-aussi-eu une confidence, m.^{me} Parangon ét moi, au sujet d'une disposition qu'a cette Dame, qui nous serait-aussi-honorable qu'avantageuse: cela regarde Edmond, ét le mariage. C'est-en-dire-affés pour le present; vu qu'il y-a-loin d'ici-là, attendu que nous ne savons a-present comme pense Edmond. Ursule repartira, avec m.^{me} Parangon ét la chère Sœur-Edmée, dimanche-prochain; mon Mari les conduira. Je suis avec la plus-forte affection de Sœur, etc.^a

[Pendant qu'il arrive à Edmond ce qu'on va-lire, Ursule vivait penitente à Aucerre, chés m.^{me} Parangon.]

N.^a L'Éditeur. O vous qui m'avez-condanné, d'avoir-rapporté les Lettres infames qui précèdent, vous voyez que je le devais, ét que vous m'avez-condanné trop tôt! Celle-ci ét ses pareilles les sanctifient.

323.^{me}) (*Edmond, à G.-D'Arras.*

[*Edmond joue en-Croq : Il est-berné par des Libertins , dans un mauvais-lieu.*]

1759^e

12

juillet.

123

Lettre.

Depuis que j'ai-vu ma Cousine , comme je te-le-disais dans ma dernière, je-ne-me-suis-plus-trouvé le-même , ét ce n'est qu'à-force de dissipation , que je-suis-parvenu à effacer cette importune image. Mon cœur retour-nait à elle avec toute l'énergie dont il est-ca-pable. La plus-puissante de mes distraccions ç'a-été le jeu. Tu fais que j'y-avais-renon-cé, depuis le malheureux usage que nous fim-es de notre adresse, ma Sœur ét moi, quel-ques-jours avant son malheur*, quoique notre infortune fût un tour de l'Italién. J'ai-été à l'*academie*, où j'ai-gagné considerablement à des Officiers , qui le prenaient assés-mal : je me-suis-fâché le plus-fort, ét me-levant, j'ai-repondu aux injures, en-montrant fièrement la garde de mon épée. Je sentais qu'il falait-imposer-silence à la critique, ét prouver que j'étais-franc-joueur, come les antiqs Cheva-liers prouvaient la beauté de leurs Dames: leurs charmes, ét ma franchise n'en-valaient-pas une obole de-plus, mais cela fait-taire les langues: j'en-ai-battu deux, ét fait-peur aux deux Autres. Le jour-même de ce double combat, encore ému (les passions se-tien-nent), j'aperçus chés la Dupont la jeune Al-saciénne (cette petite Compagne d'Aurora.) J'y-luis-monté; mais huit-ou-dix-mois avaient-

* la 315.
dans le p^{re}.

* Voyez
la 264.

90
Estampe.
Edmond
joueur.

454 Le Paysan ét la Paysane

1759. ¹²
juillet. ³²³
Lettre. déjà-gâté cette Enfant ; je-ne-me-suis-rien-senti pour elle. Tandis-que nous causions, est-entrée sur la pointe-du-piéd, sautant, dansant, riant come une Folle , une petite Eveillée, au néz-en-l'air , âgée d'environ douze-à-treize-ans. L'Alsacienne a-voulu la renvoyer. — Je vois assés de Mâgots ; quand un Joli-homme m'en-dedommagerait un-instant-! Et elle est-venue m'embrasser. — Je le ... suis-encore, m'a-t-elle-dit en-riant : je voudrais-cesser de l'être par un Joli-homme comme toi. — Volontiers, ma Poulette : voici votre Camarade à qui j'ai-rendu le même-service. -- Cela ne-se-peut-pas-aujourd'hui, a-dit l'Alsacienne: voila Madame qui revient. La petite *Sailli* (c'est le nom de la Jolie-enfant) a-couru à la croisée , ét voyant la Gorgone descendre de voiture avec quatre Jeunesgens , elle m'a-dit: — Voici mes *Devirgineurs* ! je leur suis-vendue ; je le fais : mais si tu veus, ils trouveront l'Oiseau deniché ? -- Que faut-il-faire ? -- Te-cacher dans ce cabinet, qui donne sur l'escalier ; je t'y-joindrai : tu es mon caprice, ét puisqu'il faut sauter le pas, que dumoins j'y-trouve du plaisir.

A mon âge, avec mon experience, j'ai-fait la folie de ceder à ses sollicitacions. Je-me-suis-caché dans le cabinet. Un-instant après, un des Jeunesgens y-est-venu avec *Sailli*, qui s'est-defendue comme un petit Lutin, en-disant, qu'elle voulait-être-jouée au *piquez*, ét que le Gâgnant aurait les premiers *honneurs*. Il a-falu en-passer par-là. Tandis-qu'on la

jouait, elle est-venue me-retrouver : —Vîte m'a-t-elle-dit, il n'y-a-pas-un-moment à-perdre : j'ai-fait une prière à Venus, qu'heureusement elle a-exaucée-. A ces mots, je suis-forti de ma cachette ; j'ai-cueilli la rose, et Sailli a-cessé d'être-indigne du séjour qu'elle habitait... Elle m'a-quitté bien-vîte, en-me-recommandant de me-bien-cacher ; ajoutant qu'elle allait-chercher à me-faire-sortir. Elle n'y-a-pas-reüffi, malheureusement ! J'ai-vu-entrer le Vainqueur au *piquet* avec la Petite, qu'il conduisait en-triomfe. Que dirai-je ? ma victoire était si-recente, qu'il s'en-est-aperçu. Il a-accusé de tricherie le Premier qui était-entré avec Sailli. Grand debat ! Celui-ci s'en-est-defendu ! Chaque un des Joueurs avait-mis vingt-cinq-louis, et il avait-été-convenu, que le seul Gagnant retirerait son enjeu. Aussitôt après l'affaire décidée, Sailli s'était-emparee de la moitié de l'argent, et l'avait-donné à une Fame, pour lui faire des emplettes en-parure. La discussion s'est-donc-trouvée entre le Gagnant et le Premier qui était-entré dans le cabinet avec la Jeune victime : chaque un des Disputans accusait l'Autre de mauvaise-foi : leurs deux Amis restaient neutres. Enfin, sur la denegacion formelle de son Camarade, le Gagnant a-dit : —C'est donc le Diable-! Et il a-cherché partout. J'alais-échapper, quand un maudit Chien, gros comme un Rat, m'a-senti, et s'est-mis à japer. Sailli l'étrouffait, pour le faire-taire, quoiqu'elle l'aimât beaucoup, et

17596
12
juillet.
323
Lettre.

17596
12
juillet.
323

456 Le Paysan et la Paysane

1759. elle l'emportait, quand un des quatre *Devir-*
gineurs le lui a-ôté, et l'a-mis sous le lit. La
maudite petite Bête a-aboyé à l'étrangler.
—Il y-a-quelquechoseici-! On s'est-baissé, et
l'on a-vu un de mes pieds; car je ne pouvais-
cacher les deux à-la-fois. On m'a-tiré par cette
partie de mon corps. Me-voyant-decouvert,
je-me-suis-laissé-trainer, et dèf-quejel'ai-pu,
je-me-suis-relevé. La Dupont a-dit que j'é-
tais un Voleur: L'Alsacienne a-pris ma de-
fense: Sailli jouait l'étonnée: mais les Jeu-
nesgens n'ont-pas-été la dupe. Ils ont de-
viné. J'ai-avoué fièrement la verité. Je-me-
disposais ensuite à-sortir, quand ils se-sont-
tous-jetés à-la-fois sur moi, en-disant, que
puisque j'étais de la noce, il fallait que je fusse
du festin. —Volontiers-! ai-je-repondu. Je
suis-entré dans la chambre: mais en-m'appro-
chant de la cheminée, j'ai-été-renversé par
les quatre Jeunesgens, sur une couverture:
—Alons, l'Ami, tu danseras; ça donne-apetit.
J'étais dans une fureur inexprimable. Sailli,
l'Alsacienne, et la Dupont ellemême se-sont-
opposées, et voulaient-crier. Les quatre
grands Gaillards leur ont-imposé-silence. Ils
ont-decidé que je serais-berné. Les trois Fam-
mes se-sont-contentées de tenir les coins,
mais à bonne-intencion: car les maudits Ber-
neurs lâchaient à-tout-coup leur bout, et ils
m'auraient-tué sans doute. J'appris que c'é-
taient des Mousquetaires. Lorsqu'ils ont-été
las, ils ont-cessé. J'ai-provoqué Celui d'en-
tr'eux qui aurait plus de cœur au combat.

—Nous

pervertis. *XII.^{me} Partie.* 457

→ Nous verrons après le repas. Vous êtes ¹⁷⁵⁵
aussi-heureux en-amour qu'au-jeu! A-ce- ¹²
mot, j'ai-regardé Celui qui le prononçait, et ^{juillet.}
je l'ai-reconnu pour Un de mes Joueurs, dont ³²³
j'ai-parlé en-commençant. On s'est-mis à ^{Lettre.}
table; j'ai-été-forcé de m'asseoir à la place-
d'honneur. Quelques-coups d'œil de Sailli,
de l'Alsacienne, et de la Dupont elle-même
m'ont-fait-comprendre qu'il fallait-user de fi-
nesse. J'ai-pris mon parti; j'ai-mangé, j'ai-
bu-même aux appas de Sailli: mais j'avais-
toujours l'œil sur les mains de mes Ennemis,
qui paraissaient-enragés. Vers le dessert,
Suilli s'est-levée; elle a-mis les flambeaus de
la cheminée sur la table, fait la folle, agacé
les Mousquetaires, en-tâchant de me heurter
du pied, pour me-rendre-attentif. La Cui-
sinière s'étant-fait-entendre à la porte pour un
service, l'Alsacienne a-couru lui ouvrir; la
Dupont s'est-retournée; Sailli s'est-assise
presque sous la table, puis se-levant avec pre-
cipitation, elle a-renversé d'un seul-coup, ta-
ble, lumières, bouteilles, carafes pleines-
d'eau, sauces, etc. Je-me-suis-élancé par-
dessus tous ces debris; j'ai-culbuté la Cuisi-
nière avec ce qu'elle portait, j'ai-gagné la por-
te laissée-ouverte exprès par l'Alsacienne, et
de-là je-me-suis-precipité dans l'escalier sur deux
Garçons-traiteurs, que j'ai-noyés dans leurs
sauces. J'ai-respiré dans la rue. J'ai-été-me-
mettre sur la porte d'une Marchande-de-mo-
des de l'autre-côté, d'où j'espérais voir tout ce
qui se-passerait. La lumière a-reparu dans la
salle, au premier; je-suis-monté sur cette large

458 Le Paysan et la Paysane

1799. pierre, qui est devant l'étalage de la boutique
12 de l'Epicier, et j'ai-vu delà le mouvement
juillet. qui se-fesait chés la Dupont. Tout était sens-
323 dessus-dessous. Mais ce qui m'a-rassuré, c'est
Lettre. que Sailli riait aux larmes, et que l'Alsacién-
ne s'est-mise à la croisée. Je lui ai-fait-signé.
Elle y-a-repondu de la main, en-m'engajant
à m'éloigner. J'ai-feint de me-rendre à ce
qu'elle souhaitait, et j'ai-été-me-mettre en-
embuscade au coin de la rue des-Poulies, es-
perant qu'il sortirait Quelqu'un de mes Ber-
neurs, ou qu'au moins ils se-quitteraient, après
être-sortis ensemble. Ils sont-descendus tous-
quatre au bout d'une heure. Il était-minuit-
passé. Ils ont-marché de-consérve, jusqu'à la
place du Louvre. Là, ils se-sont-separés; Deux
ont-remonté le quai, et les Deux-autres l'ont-
descendu jusqu'au-delà du Pont-royal, qu'Un
s'est-arrêté pour un besoin naturel. L'Autre
a-sui-vi la rue du-Bac, tandis-que son Camara-
de a-pris celle de-Bourbon; c'est-là où je l'ai-
attaqué. Je lui ai-proposé de m'attendre, que
j'alais-prendre une épée chés un Ami que j'a-
vais dans cette rue. Il y-a-é-consenti. J'ai-
é-veillè mon Compatriote, Regnault-de-Sei-
gnelai, un excellent garçon; j'ai-pris son épée,
et je-suis-revenu. Nous-avons-commencé-
aussitôt, sans-bruit; sans-dire un-seul-mot; on
entendait distinctement tous les croisés de nos
lames. Enfin, fier de ma force, j'ai-hasardé
une feinte à-demi-retourné: mon Homme a-
voulu-profiter de ma posícion: mais d'un re-
vers intrepidement-ramené, j'ai-fait-tomber
son arme à mes piéds. Je-m'en-suis-emparé,

en-lui-disant : — Vous meriteriez la mort ; 1755.
 mais je vous fais-grâce : je-ne-veux qu'¹²ce
 trofée de ma victoire , que vous viéndrez re- ^{juillet.}
 prendre demain chés Sailli , si vous le jugez- ³¹⁹
 à-propos : je vais le déposer entre ses mains. ^{Letra.}
 Il a-fait un geste d'Enragé , en-grommelant
 quelquechose , que je-n'ai-pas-jugé à-propos
 de relever. J'ai-reporté l'épée à mon Com-
 patriote , sans lui dire un-mot de mon com-
 bat , ét je-suis-retourné chés Sailli. J'ai-ra-
 conté aux trois Fammes ce qui venait de se-
 passer. La Dupont m'a-paru-incrédule. Je
 lui ai-laisse l'épée , en-la-priant de la remet-
 tre , si on venait la redemander. Ceci l'a-
 unpeu-persuadée. J'ai-appris quelques-jours
 après , que mes Berneurs étaient-venus m'at-
 tendre tous quatre dans cette maison , pendant
 deux-jours. Mais en-voilà quinze d'écoulés
 sans qu'ils y-aient-reparu.

La petite Sailli m'a-plu environ ce temps-
 là : sa resolucion de se-donner à moi ; ce qu'il
 m'en-a-coûté , tout-cela m'avait-donné du
 goût pour elle. Mais au-fond , elle ne vaut-
 pas Zefire. Je retourne à cette Dernière : sans
 elle , je garderais cette petite Sailli , ét je la
 mettrais dans ses meubles.

Je ne fais si mes dettes sont-payées ? Tu
 me gâtes , chér Mentor ! Prends-garde à tes
 affaires ! où diable aussi as-tu-été-sacrifier six-
 cents-mille-francs à une vengeance ! Le plai-
 sir , voila le seul Dieu que je fers ! Aureste ,
 ta vengeance fut un plaisir , ét je l'approuve-
 rais , sans la mort de *Filippa*. Hâ ! mon Ami ,
 quelle atrocité de ta part !

460 Le Paysan et la Paysane

1789.
15
juillet.
324
Lettre.

324.^{me} (*M.^{me} Parangon, à Edmond.*)
[On lui offre le bonheur dont il n'aurait-plus-digne.]

Depuis une-heure je-suis-appuyée sur ma table, sans-pouvoir-écrire: les expressions me fuient; je vois-bien que mon esprit ne me dira-rien; il faut-laisser-parler mon cœur.

Mon Cousin, je-suis-veuve depuis un-an: en-six-mois, j'ai-perdu mon Père et mon Mari. Ces deux pertes sont-grandes! et la première m'ôte un Consolateur cher... Il fut un temps où l'amitié aurait-essuyé mes larmes: mais aujourd'hui, sur quoi puis-je-compter! L'orage des passions a-detourné mon Cousin de sa route; une dangereuse ivresse l'a-forvoyé... O si les vœux que j'adresse au Père-commun des Hommes étaient-écoutés, cet Ami que nous pleurons, Ursule et moi, reviendrait à nous; et si le Bien autrefois si-vivement désiré, avait encore des charmes pour lui, Edmond-Rameau serait-heureux....

Ursule, à son Frère.
Ose m'imiter, Edmond; Frère trop-cher et trop-coupable, ose te-confier à la Vertu! Depuis que je respire le même air qu'Elle, mon âme s'est-épurée; depuis que je suis ses traces, le gouffre du crime s'est-fermé sous mes pas: J'ai-perdu la beauté; je-m'en-applaudis, j'en-fis un trop-mauvais-usage. Je trouve une douceur inattendue (car je n'aurais-jamais-osé-l'espérer) dans la vie paisible que je mène auprès d'une incomparable Amie: il me-semble que je-suis-arrivé dans le port après

pervertis. XII.^{me} Partie. 461

une épouvantable tempête : je regarde avec effroi la mer encore agitée ; j'y-vois mon Frère , luttant au milieu des ondes , triste-jouet des flots , environé de Monstres qui cherchent à le devorer. Helas ! sans les transes cruelles où je suis pour lui , je serais-trop-heureux ! Reviens , Edmond , reviens avec nous..... Nous mènerions ici une vie si-douce , si tu le voulais ! Viens... on me permet de l'écrire... viens t'unir avec le seul Objet que tu-ayes-jamais-aimé. La Fille qu'on t'a-fait-craire-morte , existe ; Edmée-Colette est-charmante. Après ce mot , je vais-dire qu'on prepare ton appartement.

P.-f. M. le Conseiller est-vêuf : crairais-tu qu'il m'a-fait-parler ! Hé-grand-dieu ! moi ! je-ne-suis-pas-digne d'être sa servante.

Vous pouvez la craire , mon Cousin , dans tout ce qu'elle vous marque ; si ce n'est dans un point : c'est que sa laideur s'efface insensiblement , et que les grâces reviennent les unes après les autres : elle a-deja-retrouvé ce sourire enchanteur... Je m'arrête : venez la voir , mon chér Edmond.

325.^{me}) (Zestre , à Laure

[Zestre intercepte , par jalousie , la Lettre qu'on vient de lire , et demande-conseil à Laure.]

Regarde , lis , et marque-moi si tu connais cette Famme ! Elle semble avoir des droits ? Une Fille (dit-on) qu'on a-fait-craire-morte , et qui existe !... Quelle Fille ?... De qui ?..

1759.
le jour
même de
la recep-
cion de la
preced.

16
juillet.

325
Lettre.

462 Le Paysan et la Paysane

1759. *Edmée-Colette*, c'est ainsi qu'elle se nomme...
Et c'est Ursule, qui joint ses sollicitations, et
juillet. qui parle pour ma Rivale L... Celle que j'au-
325 rais-crue toute pour moi, est contre, apresent !
Lettre. elle m'a-oublée !... Malheureuse ! mon Amie
me trahit ! elle traitait de ma vie à-mon-insu
avec sa nouvelle Connaissance ! Elles ! elles !
faire le bonheur d'Edmond ! Hâ ! elles s'abu-
sent : c'est moi, moi-seule, qui puis ét pretensle
faire... Edmond ! que je meure, que je perisse
plutôt de ta main, que de te-perdre !... Quel
bonheur pourtant qu'un enchainement singu-
lier de circonstances m'ait-fait-occuper son lo-
gement, et que cette Lettre me-fait-tombée
entre les mains ! Je tirais les cartes (1),
lorsqu'elle est-arrivée ; le *sept-de-pic s'est-*
trouvé entre le roi-de-trefle et la dame ! (Ed-
mond et moi) : un secret presentiment m'a-
porté à la decacher : dans le premier mou-
vement de fureur qu'elle m'a-causé, je l'ai-
mise en-un-millon de morceaux ; je l'ai-
broyée... Je m'en-suis-repentie l'instant d'a-
près ; je l'ai-rassemblée, recolée, comme tu
vois. J'ai-mal-fait ; je le sens ; mais com-
ment reparer ma faute ? N'aimé-je-pas-Ed-
mond ? ne donnerais-je-pas ma vie pour qu'il
fût-heureux ? Je lui sacrifierai donc bien mon
amour... Oui, je le dois ; je le ferai. Quand
G.-D'Arras, inquiet pour la santé d'Edmond,
m'apprit qu'Aurore était ma rivale, je dus le
prendre comme je le fis : mais le cas est-au-
jourd'hui bien-different, ce-me-semble ?

(1) Amusement frivole des Filles-de-joie.

Viens me voir, ou Réponse. Si ton *Ami* était-ici, il me dirigerait ?... Je crais que je voudrais que la Lettre fût-encore-entière.

326.^{me} (*Réponse de Laure.*)

[*Laure, encore faible, étouffe les remords de Zéphir.*]

1759.
même
jour
15
juillet
326
Laure.

Si tu crains de perdre ton *Amant*, garde le silence : le hasard t'a-servi ; le contre le hasard, ou Edmond t'échape. Je fais le sentiment de mon *Ami* au sujet de la *Femme* qui écrit ; c'est un aimant puissant, qui attirera irrésistiblement Edmond. Toi-seule mérites mon Cousin ; c'est toi qui l'as-tendu à la vie ; et c'est d'après la connaissance que j'ai de ton cœur et de ton caractère que je décide. Que nous serons-heureux tous quatre ! Mon *Ami* va se-rejoindre avec nous ; je-me-promets de lui être-fidèle desormais ; le vice est-ennuyeux, pénible ; il nous embrasse avec une bouche riante, et nous mord-cruellement ! j'y-renoncerais, si je puis ; je sens que devenue régulière, je-serai-plus-tranquille. Quant à toi, tu l'es-déjà. Edmond t'adore ; nous tiendrons un double ménage, qui ne sera-pas-triste, comme les ménages d'un-à-un : je-veux-pourtant-donner au nôtre un petit-air d'honnête-libertinage tout-à-fait piquant. Nous jouirons d'une certaine aisance : mon *Ami* a-encore dix-mille-livres de revenu, malgré ce que je lui ai-coûté, ce qu'il a-dépensé pour ma Cousine-Ursule, quand il l'aimait, et surtout depuis, pour la venger de l'Italien : Maman et

464 Le Paysan et la Paysane.

moi, nous avons quinze-cents-livres de rente : Edmond, dont toutes les dettes seront acquittées dans peu, va se-voir mille-écus par-an. Ajoute à cela que nous cultiverons nos talens. Mon Cousin a-repris son art; et il a-deja-fait deux portraits qui ont-été-bien-payés : il travaille apresent à un tableau d'histoire ; c'est *Judie* repondant à *Caracalla*, *Tout vous est-permis*, *Seigneur* : je-suis-fort-contente du dessin. Moi, je-tirerai-parti du talent que m'a-donné mon *Ami* ; je commence à-graver de petites estampes : mon Maître donnera de grands ouvrages ; et Zefire fera-jouer ses doigts delicats sur son tambour-à-dentelle. Que cette heureuse vie n'existe-t-elle-deja !... Adieu, en-attendant, charmante Zefire.

P.-f. Tu ne m'as-pas-dit un mot de ton Baron ! Et cette Aurore ? je meurs-de-rire, quand j'y-songe ! elle s'est-là singulièrement-vengée ! Mais heureusement le seul Coupable est-puni, et le mal n'est-pas-venu jusqu'à-toi ; Edmond a-dû-être bien-consterné de se-voir dans ce piteus état ! J'en-ris mal-gré moi : car je fais que tu n'en-ris-pas, trop bonne-Zefire !

1760.

15

juin.

327

Lettre.

327.^{me}) (*Edmond, au P. Gardien.*

[Il lui fait part de sa honteuse maladie : il parle de Zefire, et fait ensuite le philosophe.]

Bien des choses sont-arrivées depuis votre départ d'ici, chér Père !. J'ai-rompu avec

pervertis. *XII.^{me} Partie.* 465

cette Aurore , dont vous me-disiez tant-de-
mal ; je reconnais , à mes depens , et malheu-
reusement trop-tard ! que vous aviez-raison :
il n'y-a qu'une Zefire dans le monde ; toute
Fille qui a-eu l'âme assés-basse pour se-prosti-
tuer volontairement , doit-avoir toutes les
mauvaises-qualités et tous les vices. J'ai-
cruellement-souffert ! quel état affreux ! He-
bién ? chère Père , le remords est un suplice plus-
cruel encore. J'étais-convalescent , lorsque
la Mère de Laure cessa de radoter , c'est-à-dire
qu'elle mourut : un grand projet se-realisa
aussitôt ; m.^r G.-D'Arras , pour fixer tout-à-fait
Laure , nous prit chés lui tous-trois , Zefire , elle
et moi. Nous-nous-sommes-donnés pour Frè-
re-et-Sœur , dans la vue de faciliter un maria-
ge entre ma Maîtresse , et un m.^r *Trismegiste* ;
qui devint amoureux d'elle à la noce de la
Jeunedame , dont vous avez-tant-entendu-
parler ! Ce fut-d'abord la plus-agreable chose
du monde , que la vie que nous venons de me-
ner tous-quatre ; je-n'avais-jamais-été-si-con-
tent : J'aimais ; j'étais-aimé. Mais on se-lasse
de-tout , même du bonheur : cet état , aubout
de six-mois , m'est-devenu-fastidieux .
Depuis quelquetemps , je languissais sans-
en-rien-temoigner : mais enfin d'hier cet ar-
rangement est-absolument-rompu ; il ne fe-
sait que retarder le mariage de Zefire avec
son Barbon. Cependant elle est-deseespérée ,
furieuse ; mon Ami très-fâché ! Mais que
voulai-ent-ils-donc que je devinsse ! Enverité ,
je-ne-pouvais-plus-y-tenir..... Hô ! la sote

1760.
15
juin.
327
Lettre.

466 Le Paysan et la Paysane

1760. chose que l'amour ! j'y-renonce pour la vie.
18 Le premier trait dont il nous atteint , nous
juin. chatouille ; la blessure est si-douce , que nous
227 enfonçons nous-mêmes la flèche : mais insensiblement le plaisir se-change en-cuison ; la douleur augmente , la fièvre s'en-mêle , l'inflammation devient terrible ; on perd le sommeil , l'appetit , le goût de tous les amusemens ; on se-concentre dans son Idole , on ne voit qu'elle , on ne respire qu'en-elle , et par-elle..... Enfin , le delire cesse ; la tranquillité renaît : Mais il faut-rayer de sa vie le temps précieux qu'on a-perdu : Je-ne-veux-plus-aimer ; je veux-voltiger de Belle-en-Belle.

On critique nos mœurs , notre légèreté , notre perfidie en-amour : Enverité , ces prétendus Sages , ces Frondeurs éternels raisonnent bien-plus qu'ils ne sentent , lorsqu'ils osent attaquer la marche générale ! Il faut-être-bien-aveugle , pour ne-pas-sentir que tout ce qui devient le caractère d'une Nation , est-fondé sur la nature ; et qui dit la nature , dit la raison par-excellence : Nous sommes ce que nous sommes , parceque de-toute-autre-manière nous serions plus-mal. C'est l'expérience communicative , qui nous a-donné nos mœurs , et qui a-produit une-sort-de-morale-fisique-experimentale , par-laquelle nos passions ne sont-plus qu'hebdomadaires. Pour moi , dont le cœur-sensible a-goûté de toutes les delices , et senti dans toute leur étendue , les tourmens de l'amour , je regarde nos pré-

tendus vices, comme le comble de la sa-^{1760.}
 gesse, et la perfection du bien-être-moral.¹⁵
 En-reflechissant sur tout ce que j'éprouvai ja-^{juin.}
 mais de sensations, je-me-suis-dit : *Aimer, Lettre.*
est-toujours-un-malheur ! mais c'en-est le com-
ble, que d'être-aimé, lorsqu'on cesse d'aimer.
 Chercher à sentir les secousses delirieuses de
 l'amour, n'est-ce-pas-s'exposer à sentir aussi
 les secousses contraires de la privacion ! lorf-
 qu'une Jeunesse joue à l'escarpolette, et que
 son Amant, par un effort plus-puissant, la fait-
 approcher davantage de lui, ne doit-elle-pas-
 s'en-éloigner d'autant-plus ? Il faut-donc ne
 nous donner que de petites-secousses ; ne nous
 agiter que faiblement, afin de ne nous éloigner
 que le moins-possible de l'état de tranquillité :
 une douce agitation, est-continûment-agrea-
 ble ; un mouvement violent et brusq, n'est-ja-
 mais-sans-douleur. Epicure disait, que le
 bonheur des Dieux consistait dans le repos :
 Il avait-raison : la peine est-inseparable du
 plaisir ; car elle est son ombre : le plaisir ne
 donne pas le bonheur ; le bonheur serait une
 continuité de plaisir non-interrompu ; et cela
 est-impossible : il n'y-a-donc-point de bon-
 heur ? Pour être-heureux, il faut-avoir tout
 ce qu'on desire : ôtez cependant le desir à une
 âme, c'est ôter la respiration à un corps : le
 bonheur est donc une chimère, comme les
 Fées et les talismans ?.. Voilà ma philosophie,
 chère Père : vous voyez qu'elle se-rapproche
 de la vôtre, et de celle du chère G.-D'Arras.
 Donnez-moi quelques-uns de vos sages avis :

468 Le Paysan et la Paysane

réunis à ceux de notre Ami commun, ils ne pourront-manquer de m'être-très-utiles.

Je n'ai-pas de nouvelles de ma Cousine, ni de ma Sœur. Je-ne-me-serais-jamais-attendu à-tant-d'indifférence !..... Mais au-fond, ne dois-je-pas-en-être-charmé ?..... Mon nouveau Roicisme me-tiendra-lieu de-tout, excepté de mes deux Amis. Adieu, chère Père.

2760.
15
juillet.
328
Lettre.

328.^{me}) (G.-D^r Arras., à Edmond.

[Il achève de lui ôter le frein que donne aux Méchans la crainte salutaire des lois.]

On m'apporte a l'instant une Lettre du P. Gardien, dans laquelle j'en-ai-trouvé une pour toi, avec celle que tu lui as-écrite le 15 juin. Hé bien, cette Lettre nous reconcilie. Mais quel Etre inconsequent es-tu-donc ? tu m'aimes, et tu me-fuis ! tu t'opposes à toutes mes vues !... Il faut-donc-s'accommoder aux tiennes... Oui, Zefire épousera son Barbon, malgré sa répugnance : fais-donc-content ; tout le monde se-sacrifie ; toi-seul, éternellement égoïste, tu ne fais-rien pour nous. Cependant je travaille pour toi : nous verrons si je n'obtiendrai-pas de ta complaisance que je fasse ta fortune : car il faut-reparer nos pertes ; il en-est-temps ; je comence à craindre que je puisse-compter sur toi : tu as-joui, tu as-souffert, tu as-été-dupe, tu as-dupé, tu as-mangé du fruit de l'arbre de-la-science-du-bien-és-du-mal. A-quoi nous servira l'expérience, ce miroir

où le passé peint l'avenir, sinon à nous élever ^{1760.}
 au-dessus des Brutes ? Il n'y-a que cela de reel. ¹⁵

Ta Lettre au Gardien est-philosophique : tu ^{juillet.}
 vois apresent l'amour, non comme on l'en- ³²³
 visage en-commençant à vivre, mais tel qu- ^{Letra}
 il est-reellement : l'amour n'est qu'une agi-
 tation violente, à-laquelle le repos-du-cœur
 est-preferable. Faut-il te-l'avouer ? la fin de
 ton aventure avec Zefire me prouve que tu
 es un homme enfin. Tu ne voulais-pas-re-
 nouer avec m.^{me} Parangon ; j'ai-été-charmé
 que Zefire operât ce que ta passion pour ta
 Cousine aurait-inmanquablement-fait. Tu
 connais les delices de l'amour sous toutes les
 formes possibles ; il ne t'en-imposera-plus :
 mais jusqu'à ce que tu ayes-été-desabusé, tu
 n'étais-pas-fait pour réussir ; un rien t'aurait-
 arrêté : le premier Minois seduisant, le premier
 Petit-néz t'aurait-fait-faire des sotises. Au-
 lieu qu'apresent, tu commanderas en-maître
 à l'Objet de tes desirs. Te-voila dans un âge
 où le sens-fraid est-necessaire ; il est-temps
 que l'ambicion succède au goût-du-plaisir. Je
 veux te-faire un sort, un nom ; et j'espère te
 porter aussi-loin qu'il sera-possible ; tu as du
 genie, de l'activité, de la figure ; j'ai des
 Amis, de l'intrigue, de la souplesse ; nous
 réussirons, et j'aurai, en-t'élevant, le plai-
 sir inexprimable qu'a le Createur en-contem-
 plant sa Creature ; plaisir que les cœurs bien-
 faits sentent ; mais pour lequel il n'est-pas de
 termes. Et voila comme nous en-impose-
 rons à tes Parens, comme nous exciterons

470 Le Payzan et la Paysane

1760. leur admiracion. Ne crais pas qu'Ursule se-
15 fait-perdue par mes conseils; ç'a-été-aucon-
juillet. traire en-ne-les-suiuant-pas: c'est un tempe-
328 rament trop-avide qui l'a-égagée. Pour toi,
Lettre. mon Ami, tu n'es-pas une Fammelette legè-
re, et je fonde sur toi les plus-vastes projets.
Qu'est-ce-que lavie? la durée d'un drame, où
nous fessons notre personnage: le representa-
cion est-elle-finie, le Tiran poignardé, le
Prince legitime remis sur le trône, la Prin-
cesse opprimée delivrée par le Heros, etc.^a,
tout-cela va-souper-ensemble. Alons donc,
comme les Personages d'une Pièce-de-teatre
fermement à notre but, sans nous embarras-
ser des coups-de-poignard qu'il faut-donner
pour amener le denouement; fessons-nous-
craindre, aimer, admirer; que tous les moyens
nous-faïent-bons: au fond, que risquons nous?
de nous faire un sort heureux: les lois, ce
vain épouvantail des Ames timides, que nous
feront-elles? le pis qu'elles puissent donner,
c'est la mort: mais, je-te-le-demande, la mort
dans notre lit ne-sera-t-elle-pas-aussi-doulou-
reuse, et plus-effrayante? si les lois n'arrê-
taient pas le Coupable; serait-il-inmortel (1)?
Souvent la destinée n'est-avancée que de quel-
ques-mois, de quelques-jours; peut-être des
maus pires que la mort étaient surlepoint de
l'assaillir? Mettons-nous-donc audeffus de

(1) Il doit lui prouver un-jour que la mort n'est-rien :
Et c'est la verité, dans ses idées d'Athées, qui ne craient
ni peines, ni recompenses. Infortunés qu'ils sont, de
ne pouvoir-cire aux recompenses: et de ne l'oser aux
punicions! Voyez la Lettre 363.

toute-crainte. *Mais* (diras-tu), l'honneur ? 1760.
 Cette chimère n'existe-plus, non-seulement 15
 pour les Morts, mais souvent elle resulte des juillet.
 contraires parmi les Vivans ; dans une des 328
Iles-des-larrons, qui se-trouve audeffus du
 pays des *Malabares*, on tient à-grand-hon-
 neur d'avoir des Parens pendus pour vol, ét
 on se-reproche comme une sorte d'infamie,
 de n'en-avoir-point-eus-d'executés dans les
 pays voisins pour une si-belle-cause. Mais
 il ne faut-pas-aler si-loin ! Combien de Fri-
 pons, qui ont-tout-violé pour s'enrichir, lan-
 guiraient aujourd'hui dans le mepris, sans leurs
 heureux larcins ! Ils sont-honorés, fêtés,
 respectés ; leurs Filles épousent des Ducs,
 des Marquis ; sans la scelerateffe de leurs Pè-
 tes, elles seraient femmes d'un Cordonier.
 Rien n'est-donc-plûs-ideal que l'honneur : les
 convencions des Hommes là-dessus ont-tout-
 fait, ét peuvent tout-defaire ; c'est une ve-
 rité dont il faut-se-convaincre. La totalité
 des Etres ne peut-faire-auqu'un-mal, relati-
 vement à son Principe : mais entr'eux, ils
 peuvent s'arracher des porcions-de-vie, d'ai-
 sance, ét produire ainsi un mal relatif, dont
 tout l'effet se-reduit à l'accon du Batelier qui
 rejete dans le fleuve l'eau passée à-travers les
 joints de son bateau. (Jé-t'ai-deja-écrit cela).

Que rien ne puisse-donc-t'arrêter, ni t'é-
 pouvanter, dans la carrière que nous-alons-
 parcourir : que peuvent nous faire les Hom-
 mes, si nous ne reüssissons pas ? Et dans le
 cas opposé, quel rôle glorieux nous rempli-

472 Le Paysan ét la Paysane

1766.
15
juillet.
328
Lettre.

rons! Quelle foule de sensacions delicieuses nous saurons nous procurer! Toujours hors de nous-mêmes, la vie s'écoulera comme un-instant: si l'on pouvait l'élever par un coup d'œil general, audeffus de toutes les entraves qui asservissent le Genre-humain, on verrait qu'elles ne sont qu'un astuce de la Faiblesse ét de la Pusillanimité, pour enchaîner la Force ét le Courage. Car voici véritablement ce que les lois sociales ont-fait; non-contentes de rendre les Homes inegaux, elles ont-encore-dautant-plûs-ravalé certains Homes, qu'ils sont-plûs-necessaires. Dans ce siècle filosofiste, où l'on n'a que des demi-vues, on a-fait dans la teorie quelques efforts impuissans pour dispenser l'honneur à-raison de l'utilité: mais la pratique est-toujours-restée la même, ét je repons que jamais elle ne changera: parceque dans une Monarchie, où la Faiblesse doit commander à la Force; où le factice est-partout-substitué au reel, si l'Homme util avait le degré de consideration qu'il merite, il ne tarderait-pas à vouloir se-donner la puissance. Les Asiatiks les plûs-orientaus ont-fortement-exprimé cette verité; les Malabares ont-divisé leur Nacion encastes; les Manœuvres composent la plûs-vile, sous le nom de *Poulchis*, ou de *Siri-pères*; les Agriculteurs viennent ensuite, ét se-nomment *Perreas*: ils sont-regardés avec mepris, ét traités en-esclaves; les *Soudras*, ou les Artisans, sont-moins-avilis, comme étant-moins-necessaires: les *Vinsjas*, ou

Commerçans, jouissent d'une-forte de confi-
deracion; leur utilité n'est-quasi que de luxe:
les *Settreas* ou *Naires*, qui sont les Soldats,
ont la puissance: enfin, les *Bramines*, les
plus-inutiles de la Nation, sont-venerés; les
Indiens ont-senti qu'on pouvait sansinconve-
nient leur laisser toute la consideracion pos-
sible: le Perrea est-tué par le Settre comme
une bête-fauve. *Quel abus!* s'écrient les
aveugles Europeans! Point-du-tout! cette
balance est-fondée sur la-nature des choses;
il me-semble que cesPeuples ont dit: --Avec
son utilité, le Perrea serait-trop-grand; il
tient-deja notre subsistance entre les mains:
il sera-donc-vil; etle pouvoir sera-confié aux
Soldats; sainsans par-état; la consideracion
aux Bramines, qui ne s'occupent que de fa-
daises, et dontl'exatitute ou l'oubli ne peu-
vent causerauqu'un dommage-. Avec tout-
cela, je-ne-sais-trop si le Poulchis est-plùs-mi-
serable que le Naire. Il est, tu le sais (ta
citation d'Epieure le prouve) une sorte de
tranquilité, d'exemption de soins et d'embar-
ras, dont jouit l'Homme assis au plùs-bas-de-
gré, etcette *insouciance* serait-peutêtre le seul
bonheur qui existe pour l'Homme, si nous
avons-été-autrement-élevés. Lorsqu'une
Fille noble du Malabar a-merité une punicion
pire que la mort, on l'abandonne aux Siri-
pères, et j'imagine que cette jouissance, pour
un Home avili, est un plaisir dont les Grands
ne peuvent-avoir d'idée. Et voila pourquoi
je suis-sûr qu'en-amour, le Sultan d'abord et

1760:

juillet:

128

Lettre

474 Le Paysan et la Paysane

1760. les autres Princes Asiatiques, ensuite tous les
15 Souverains, sont les moins-heureux des Hom-
juillet. mes par cette passion délicateuse; ils descen-
228 dent toujours; et l'assaisonnement le plus-pi-
Lettre. quant de l'amour, c'est de monter, de se
soumettre Celle qui paraît au-dessus de nous.
C'est encore une grande et belle vérité, que
tu as sentie, que plus l'Homme est-élevé,
plus la carrière des plaisirs est-resserrée; et que
plus il est-bas, plus le nombre et la diversité
des jouissances se-multiplient: admirable
équilibre de la Nature qui, en-depit de tout
le système social, rétablit l'égalité physique....
Mais je m'étends trop sur ce sujet: ce que je
viens de dire, paraîtrait même contraire à
mes vues, si je ne l'y-ramenais. En-Europe,
où la nature n'a-plus un pouce de terrain li-
bre, on ne peut-guère-être solidement heu-
reux que par une considération acquise. On
peut-dire encore, :: A-la-vérité, la car-
rière-des-plaisirs est-fisiquement-plus-étendue
pour l'Homme assis au dernier-degré, parcequ'il
a plus de choses à désirer: mais cette carrière
est-moralement-resserrée par son manque de
moyens: il a la faculté de goûter les plaisirs
des Grands, mais sans-en-avoir la puissance:
Les Grands, au-contraire, ont la puissance de
goûter tous les siens. Je repons, :: Mais
la faculté leur manque. Ainsi la pauvreté
n'est-pas un avantage, c'est la faculté.... Pe-
nètre-toi-bien de cette vérité importante.
Voyons donc tout-en-grand, mon Ami: la
noblesse de l'Homme consiste à faire rap-

porter à lui le plus d'existances qu'il est possible; les Rois font-rapporter à eux toutes celles de leurs Peuples; et voila ce qui constitue leur grandeur: les Peuples les nomment *mauvais*, quand ces Princes usent de ces *existances-d'autrui* pour eux-mêmes; ils les nomment *bons*, quand après avoir attiré tout à eux, suivant leur droit, ils font-tout-refluer sur le Peuple. Les Rois y-ont-en-effet-obligés: mais le Particulier, plus-libre qu'eux, ne doit-rien à Personne (les devoirs sociaux remplis), et peut-pretendre à tout: Il a le droit de se-servir des Grands eux-mêmes, comme d'une machine puissante, pour aller à ses fins: il imite ces Roquets, que le Kandes-Tartares emploie à la chasse de l'Ours, et qui trop-faibles par eux-mêmes pour attaquer ce terrible Animal, vont l'agacer à l'entrée de sa caverne, soutenus qu'ils sont par un Lion et un Leopard apprivoisés (1). Voila notre rôle, à nous autres Petits. Cachés dans l'obscurité, nous pouvons tout; nous faisons-agir veritablement en-maîtres Ceux qui craient nous proteger. Mais un des

1760.
15
juillet.
328
Lettre.

(1) Cette chasse est-èrèsamusante: Dès-que l'Ours aperçoit le Roquet, il sort pour saisir son faible ennemi; et s'avance dans la campagne: le Lion et le Leopard *embusqués* s'approchent alors pour lui couper la retraite: l'Ours qui voit qu'il est la dupe, veut-fuir; mais il tombe dans l'embuscade du Lion et du Leopard, qui l'assailent, l'un d'un coup-de-griffe, l'autre par un terrible soufflet. Le Roquet cependant aboye, et craie-encourager les Combattans; et lorsqu'ils ont-remporté la victoire, il les précède, plus-hier qu'eux de leur succès.

(Note de l'Editeur.)

476 Le Paysan ét la Paysane

1760. grands-écueils de l'Homme qui veut-goûter
le plaisir solide que donne l'ambicion , c'est
juillet. la volupté ; ne nous arrêtons-pas-trop-long-
328 temps à la savourer. : Voi ce Cerf amou-
Lettre. reus ; il se-bat pour la Biche , qu'il abandonne
dès-qu'elle s'est-donnée , ét court se-battre
encore pour une Nouvelle. La finesse ét la
ruse doivent-êtré l'âme des demarches du Fai-
ble. Tu as-vu sansdoute dans les campa-
gnes, le Loup lâche ét timide approcher d'une
bergerie ; il paraît-affecter de se-montrer ; le
Berger ét son Chién courent-sus au Croqueur-
de-moutons ; il fuit , ét de temps-en-temps
s'arrête pour donner l'esperance de l'attein-
dre : mais si on retourne la tête du côté du
Troupeau , on voit que le rusé Fuyard
avait un Compagnon , qui vient de s'empa-
rer de la Proie qu'ils doivent-partager. Je
te-cite les Animaux : He de-quoi nous servi-
ront les lumières de la raison , si ce n'est pour
nous faire-profiter de l'instinct de tous les
Etres ? Je te le repète : rapportons tout à
nous : profitons des vices ét des vertus de
Ceux qui nous environnent ; de leurs lumiè-
res , ét de leur ignorance : Un mechant
Homme avait-raison de dire : *Il n'est-pas-
avantageus à un Etat , que le simple Peuple
s'occupe des sublimes verités de la filosofie ;
son ignorance est-toujours-favorable à Ceux
qui gouvernent : j'ajoute : ét à Ceux qui le
dupent.* Les Peuples , à-la-verité , feraient-
bién de mettre en-pieces Celui qui a-debité
cette maxime : mais nous , Edmond , nous

devons l'applaudir. Hâ ! si nous vivions dans ces siècles heureux , où nos Pères lé-
chaient la poussière des pieds d'un Moine hi-
pocrite , quels coups nous ferions ! Mais de
notre temps , on est trop-éclairé : Il faut-
être un Genie , ou un B*** , pour se-rendre-
heureux , aux depens des Autres.

Adieu. Je reserve pour une-autre-fois
mille choses importantes.

P.-f. Je n'ai-pas-lu la Lettre du Père ; elle
était-cachetée , et je respecte vos secrets

*Mon chér Fils : On ne saurait-êre plus-sensi-
ble que je l'ai-été au plaisir de recevoir une
de vos Lettres : mon amitié pour vous est sans-
bornes : parceque , malgré vos defauts , je
vous connais tant d'excellentes qualités , que
j'espère plus de vous dans la maturité de l'âge ,
que de ces âmes engourdies et tièdes , qui pas-
sent leur vie indolente à ne faire ni bien ni mal.
Je suis-pourtant-fâché que vous sachiez encore
dans l'erreur au-sujet des passions : vous évi-
tez Zefire , et je vous-approuve ; mais je blâ-
me à-coup-sûr vos motifs , cette inconstante
légereté , dont vous cherchez à vous parer ,
n'est-pas philosophie , mais la marque d'un cœur
blâsé. Je ne dirai que ce mot : il n'est-pas-en-
core-temps de vous prêcher.... Je me-borne-
rai à vous recommander de suivre les avis de
m.^r G.-D' Arras , tout-mondains qu'ils pa-
raissent , et de vous en-rapporter à moi pour
les modifications.*

*Parlons unpeu de votre Cousine. Je vois
avec surprise , par la fin de votre Lettre , que*

1760.
juillet.
328
Lettre.

Reponse
du Gar-
dien , à
Edmond.
1 juillet.

478 Le Paysan et la Paysane

*vous-vous-en-crayez-oublié ! Mais elle vous a-écrit deux ou trois-fois ; et je sais qu'elle est-très-surprise de votre silence ! Vous avez-
eu vos raisons apparemment : Je ne cherche pas à les pénétrer. Aureste, comme je demeure ici, je serai-toujours-prêt à vous servir, si vous jugez-apropos de me-charger de vos commissions. Adieu, mon chér Fils.*

1760.
25
juillet.
329
Lettre.

329.^{me}) (Edmond, à G.-D'Arras.

[Edmond continue à ne s'occuper qu'à-satisfaire ses passions ; et il expose une morale digne de son Corrupteur.]

Ta Lettre est-merveilleuse ! et tu donnes dans la haute, mais très-haute-philosofie ! Tu-dieu ! l'Ami, comme tu raisones ! C'est-bien-dommage que tout ce bel étalage de morale-pratique fait-appuyé sur une base aussi-fragile que le stoïcisme d'Edmond !..... Je suis-amoureux, mais amoureux fou. Devinez?... D'une Inconnue ; car je te jure que j'ignore son nom. Hier-soir, passant avec N'èg'ret par la rue *Champfleuri*, j'ai-aperçu au fond d'une boutique, la plus-charmante-Acheteuse : par simple curiosité, je m'arrête et l'admire. Elle se-disposait à-sortir, j'ai-fait-éloigner N'èg'ret, pour-qu'il ne me-troublât-pas dans ce que je meditais. La Jeune-beauté a-pris la rue *de-Grenelle* ; j'étais sur ses pas ; et la voyant-entrer dans une boutique pour avoir de la lumière, j'en-ai-auguré qu'elle demeurerait dans la maison voisine. Je me-suis-glissé dans l'alcé la plus-prochaine.

C'était celle de la Jeune-beauté. Je la pre-
cedai sans-êre-vu. Dès le premier étage,
le vent a-éteint sa bougie. Pour-lors, je
me-suis-tapi dans un coin; ét au-milieu de
l'escalier du *premier* au *second*, où demeure
la Belle, je me-suis-trouvé sous sa main. Elle
s'est-effrayée: je l'ai-rassurée poliment, à-de-
mi-voix. — Comment? c'est vous, l'Abbé?
(m'a-t-on-dit). J'ai-repondu un *oui* confus.
Nous sommes-sûrés. La Jeunesille, qui
n'avait Personne chés elle en-ce-moment, a-
cherché les moyens de nous éclairer. Le
caillou frappé vivement étincelait sous sa
main delicate: j'ai-deliberé si je devais-fuir,
ou rester. J'ai-cru qu'il serait-honteux de fuir;
je suis-resté, mais en-me-tenant près de la
porte à-demi-poussée: le soufre embrasé
avait-communicer au bois sa flâme bleue,
dont-la Belle approchait la bougie preparée;
j'ai-su-en-empêcher, en-derobant un baiser.
On m'a-repoussé. J'ai-insisté: une molle
résistance a-porté au comble mes desirs ét
mon audace; à-travers mille obstacles char-
mans, j'ai-trouvé le chemin-de-roses;... j'ai-
trionfé... Je temoignais ma reconnaissan-
ce, par de brûlantes caresses, avantcour-
rières d'une victoire nouvelle, quand la porte
s'est-ouverte bruyanment, ét nous a-exposés,
la Belle ét moi, aux regards de l'Abbé, dont
par-malheur le vent avait-respecté la lumière.
La pauvre Petite, en-voyant son erreur, a-
poussé un *hé!* perçant, ét s'est-évanouie.
M.^r l'Abbé demeurait immobile comme ces

1760:
25
juillet.
329
Leurea

93
Estampe:
Edmond
cru F. Abj
bd.

480 Le Paysan et la Paysane

1760. Cariatides qui soutiennent un entablement :
25
juillet. Moi , je reprenais en-riant ma canne , et ramassais mon chapeau. — J'abandonne cette
329
Lettre. Jeune personne à vos soins , monsieur , lui ai-je dit fièrement ; songez à en-bien-user ; ou... Elle est-innocente , malgré les apparences qui sont contr'elle ; je suis-seul-coupable de la surprise. Je vous salue , monsieur l'Abbé. En-achevant ces mots , je suis-forcé , non sans lui lancer un regard , qui me-faisait dix-fois plus-méchant que je ne le suis.

Je n'ai-eu-garde de m'éloigner tout-à-fait : je me-suis-mis-à-portée d'entendre ce qui allait se-passer. Il s'est-fait un long-silence ; sans-doute , parcequ'il fallait que la Petite se-remît. Enfin , j'ai-entendu un profond soupir. — Fort-bien , mademoiselle (a-dit l'Abbé) , fort-bien ! — Que je suis-malheureuse ! — Imprudente au moins.... — He ! quoi , monsieur , vous pouvez-penser ! — Moi ! hâ ! rien-du-tout !... Un Jeune-homme dans vos bras ; Personne ici , pas-même de lumière.... Il n'y-a-rien-là-du-tout à-penser , je vous assure ! l'évidence parle. — Crayez-que-jamais.... Hâ-ça , mademoiselle , comme , à-dater de ce moment , vous ne me-devez auqu'un compte , dispensez-vous de toutes les excuses que vous préparez. Il y-aurait quelque-chose de-mieux à-faire que tous ces petits mensonges qui vous trottent dans l'imaginacion ; ce serait de me-dire , comment vous avez-fait cette jolie Connaissance ? car il est bien-fait ; et vous êtes d'un très-bon-goût ? — J'espère , monsieur , que vous

vous daignerez m'écouter. — He! mon dieu! c'est-inutil. — Ne me-reduisez-pas au-des-
 espoir. — Moi! parbleu non, je vous jure ;
 j'en-suis-si-éloigné, que je laisse a l'instant le
 champ libre à un Consolateur très-efficace-
 Et il allait-sortir, quand la Jeune-personne est-
 venue se-jeter à ses pieds. — Ecoutez-moi !
 daignez m'écouter ! vous m'ôterez la vie
 après, si vous voulez-. Il s'est-assis-bruta-
 lement-debarrassé : mais il s'est-assis, en-di-
 sant : — Lui ôter la vie ! lui ôter la vie ! Il
 est-bien-ici-question d'ôter la vie !... Si on
 l'ôtait à toutes Celles qui sont dans le même-
 cas, il n'y-aurait-plus de jolies Femmes à Pa-
 ris-l... Cependant la Jeune-personne lui a-
 fait le recit, presque-exact, de tout ce qui ve-
 nait de se-passer. Il n'en-a-pas-cru un mot,
 et s'est-levé pour sortir tout-de-bon. Alors
 la pauvre Petite, absolument desesperée, a-
 pris ce qui s'est-trouvé sous sa main, et s'est-
 fait une blessure fort-large audessous du sein.
 M.^r l'Abbé s'est-enfui, et l'a-laissée baignée
 dans son sang. Je suis-entré, je l'ai-relevée,
 secourue. La blessure était-peu-profonde ; je
 n'ai-pas-jugé-à-propos d'appeler de Chirur-
 gién, parceque j'entens un-peu à panser les
 plaies. Tout cela s'est-fait sans-parler. La
 pauvre Enfant était-affaiblie, et sans-doute
 toute-honteuse de son petit-desespoir. J'ai-
 suivi le traitement pendant huit-jours, et du-
 rant ce court-interval, j'ai-trouvé tant de
 charmes et de merite à la Malade, que j'en-
 suis-épris, et d'autant plus-épris, que tout

1780.
 25
 juillet.
 329
 Lettre.

482 Le Paysan et la Paysane

1780. 25
juillet.
329
Lettre. ce que j'ai-pu-dire et faire , ne l'a-pas-encore-determinée à me donner la plus-legère esperance. Elle m'a-fait son histoire , qui n'est-pas-longue : *L'Abbé est sa première et son unique Connaissance ; elle lui doit tout ce qu'elle possède ; et elle est-determinée , s'il ne revient-pas , à renoncer à toute espèce d'engagement , parcequ'il n'en-est-plus qui ne la rende une Fille comme tant d'Autres.* Ce langage honnête a-fait-impression sur moi , sans-me-decourager. J'ai-montté de la tendresse , de grands sentimens ; et tout cela n'a-encore-rien-opéré : mais on me reçoit par reconnaissance. Je verrai s'il est encore une Famme fidelle. Revenons à mes autres affaires.

Ma Cousine m'a-écrit plusieurs-fois , à ce que me marque le Père ? Mais comment se-fait-il-donc que je n'aie-pas-reçu ses Lettres ! Aureste ! je m'en-consoler sansdoute , je n'y-pers que des reproches ,... trop-merités.

Je ne saurais t'exprimer dans quel abîme de paresse et de nonchalance je suis-tombé depuis quelque-temps ! la recherche du plaisir a seule le pouvoir de me-tirer du lit , où je passe une partie-de-la-journée. En-recompense je-me-couche fort-tard ; j'erre dans les rues solitaires de la Capitale ; on y-est-temoin de mille-petites-aventures ; on en-a soimême ; car dans l'obscurité , les Fammes sont-moins-sevères ; et telle Jeunepersonne qui ne vous regarderait-pas en-plein-jour , s'humanise le soir. On fait quelquefois ainsi des Connaissances de-passade fort-agreables. L'un de ces soirs,

par-exemple, je trouvaï, rue *des-Petits-champs*, cette jolie Brune de la rue *des-Prouvaires*, dont le visage est-si-rond, les yeux noirs, si-vifs, le tour si-voluptueux. Je lui parlai. Sa reponse fut, qu'elle était-surprise, non qu'un Jeunehomme, tel que je lui paraissais, insultât une Femme-honnête (elle m'en-crayait incapable); mais s'adressât à de viles Créatures! --Car vous me-prenez pour telle; voilà pourquoi vous m'attaquez; cela ne vous fait-pas-honneur dans mon esprit, etc.^a Elle me-fit un très-joli-sermon, jusqu'à la rue *de-Vantadour*; où elle alait. J'en-étais-enchanté. Je l'attendais au-retour, mais elle sortit de la maison accompagnée. Je la laissai-passer devant moi; elle me-regarda beaucoup, ét sans-colère. Je verrai cela*. Mais il est un autre Objet qui m'occupe; ét dont j'aime beaucoup-mieus t'entretenir par-écrit que de bouche, quoique j'eusse-formé le dessein d'aller-exprès à *Mesnilmontant*, pour te-demander tes conseils.

Il faut-dabord te-prevenir que depuis quelque-temps, je joue sur un teatre de Comedie-bourgeoise, où nous avons cinq-ou-six Ex-fammediachambres fort-jolies, outre la Fille d'un Charbonnier de la *place-Maubert*, qui les surpasse toutes par les grâces, par la taille ét par le jeu; elles font d'assés passables Actrices, surtout la Dernière; elle est-charmante! Ce goût est noble, ét tu ne le desaprouveras-pas; Il m'est-venu depuis que je retourne habituellement aux *Français*, dont le chagrin de la perte de la belle *Gueant*

1760.

25

juillet.

329

Lettre

* En-tête de la 346.

484 Le Paysan ét la Paysane

1760. m'avait-écarté; ne crais-pas que j'y-fais-²⁵
juillet. ³²⁹ *tiré*, ni par la tendre *Gauffin*, ni par l'admi-
Lettre. rable *Clairon*, ni par la sublime *Dumesnil*,
encore moins par au qu'un des Acteurs! ce qui
m'y-ramène, c'est l'ensemble voluptueux de
la petite *Hus*. Cependant je ne suis-pas-
encore-determiné sur mon genre: je me-
sens-également-propre à faire les *Valets*, et
les premiers-rôles de la *tragedie*; dans ces
deux emplois, j'ai-reçu des applaudissemens
(ét je m'attens là-dessus à un trait de satire de
ta part). Je-me-determinerai, lorsque tu
seras ici. Ne penses-tu-pas que *Zefire* reüs-
sirat à-merveille dans les Soubrettes? Elle
égalerait, je crais, bientôt l'inimitable *Dange-
ville*: c'est-dommage que je ne l'aime-plus,
jela produirais. Ma nouvelle Inclination ex-
cellerait, si je ne me-trompe, dans les rôles
tendres; elle serait notre *Gauffin*: quelle ac-
quisicion pour notre petite Troupe! He!
j'oubliais le meilleur! ét toi-donc! j' imagine
que tu ferais à-merveilles les rôles à-manteau:
Georges-Dandin, par-exemple? Nous pour-
rions-devenir-fameus, être-reçus enfin dans
l'illustre Tr... Hâ! qu'alais-je-écrire!... dans
l'illustre Compagnie des *Comédiens-français-
ordinaires-du-Roi*: (mais nous changerions
ce titre, ét nous-nous-serions-appeler, les
Comédiens-nacionaus). Hâ! quelle gloire!
car, il n'y-a de vraiment considerés dans ce
pays-ci, que les Gens-de-plaisir: un Acteur
est un dieu; une Actrice, une Chanteuse, une
Danseuse, sont unpeu-plus que des deesses:
nous serions Membres, Chêfs peutêtre de

pervertis. *XII.^{me} Partie: 485*

l'auguste Sanhedrin qui juge en-première-in- 1760.
stance, et en-dernier-ressort, du merite de ²⁵
tous ces orgueilleux Charlatans qu'on nomme juillet.
Auteurs; nous les verrions-ramper devant ³²⁹
nous, aler, venir, trotter, s'incliner si-bas, *Lettre*
si-bas... Nous les verrions courtoiser nos De-
moiselles, applaudir à toutes leurs inepties,
faire les corrections qu'elles prescriraient,
leur marquer une consideration, une estime,
un respect, une veneration qui refleteraient
jusque sur nous: hé!... Voila, tu auras-
beau-dire, la vraie-route du bonheur! Tu
penserai ce projet, entens-tu? il me plaît.

Je faisais-reflection l'autre-jour (car depuis
que je ne fais-rien, mon imaginacion travail-
le au-double); je faisais-reflection à cette foule
d'Inutiles qui peuplent la Capitale, et je me-ra-
pelais qu'à mon-arrivée, j'en-fus-revolté: Que
j'étais-neuf! L'Homme qui travaille est un
Etre hors de la nature: le Faineant au-con-
traire, est l'Homme naturel: c'est le Maître,
le Roi de l'Animalité? Qu'est-ce qu'un Sei-
gneur? C'est un heureux Sauvage, qui ne
songe qu'à la chasse, à la pêche; qui vit sans-
soucis du lendemain; qui dès-qu'il est-rassa-
sié, jete, comme le bon Irokos, tout par les
fenêtres: c'est un Homme-libre, qui n'a ni
religion; ni Famme tout-à-fait à lui, ni En-
fans dont il prenne-soin; il court; il va, il
vient, et soumet la première Belle qu'il ren-
contre; non-pas, si vous le voulez, sur la
mousse des forêts, mais sur d'élastiqs sofas;
c'est la seule difference: le Sauvage à des Ef-

486. Le Paysan et la Paysane

1760. 25
juillet.
329
Lecture. claves ; le Seigneur a des Valets encore plus-soumis, dont il est servi, sans-avoir la peine de commander : il est même antropophage sans-causer d'horreur, non envers les Prisonniers-de-guerre qu'il a-faits, mais envers les Descendants de Ceux que firent, il y-a mille ou douze-cents-ans, soit ses Auteurs, soit les Ancêtres de Ceux dont il tient ses terres : il exprime la substance de ces Malheureux, il s'en-nourrit, il en-engraisse de jolies petites Coquines, qui le traitent comme il traite ses Vassaux, et de-plus se-moquent de lui. Tout cela est admirable ! et je crais enso que l'excès-de-sociabilité ne-fait-que-remettre dans l'état de pure-nature les Mangeurs, et les Mangés. Tâchons donc, mon Chèr, come tu me l'as-dit une-fois, de nous maintenir au rang des Mangeurs ; le rôle des Mangés n'est-fait que pour les Faibles et les Sots.

Qu'en-dis-tu ? N'est-ce-pas-là ta doctrine ? Tu vois que je suis-assés-bien-disposé à te-se-cônder, malgré ma nouvelle passion et ma paresse : je ne sacrifierais pas la première ; mais je suis-bien-éloigné d'y-vouloir-sacrifier ma fortune !

J'étais hiér à l'Opera : l'enchantement de ce spectacle fortifie mes idées ambicieuses : en-y-voyant-briller tant d'Actrices charman-tes, j'ai-senti doublement le prix des biens de la fortune, pour les dissiper avec elles.

[Depuis longtemps, je ne marque-plus les pas de per-
version de mon pauvre Frère ! Il reste dans le vice ; il le
change en habitude ; il s'y-endort : mais un coup-de-fou-
dre va l'éveiller.]

330.^{me}) (*G.-D'Arras, à Edmond.*

[Il s'élève avec force contre le teatre, et fronde l'envie qu'a-temoignée mon pauvre Frère de se-faire Comédién.]

Grande, sublime idée!... Oui, le parti du teatre te-conviént! tu as-mieus-trouvé de-toimême que Moi, que tes Parens, que Personne! Il n'est-rien audeffus d'un Comédién: Un Homme qui represente les Rois, est roi lui-même.... Attens-donc! et Celui qui represente les Valets, les Idiots, les Scelerats..... Il est-aussi-meprisable qu'eux.... Hé! quoi! un Jeunehomme qui a des ressources-en-fortune et en-talent, peut se-transformer en-mannequin!... Car c'est ainsi que je considère un Acteur? Quoi! Edmond, un Homme qui pense par lui-même pourrait se-determiner à prendre le harnois de Comédién-de-campagne, pour aler de province-en-province, heurler *Cornaille, Racine, Voltaire et Crebillon*, durant des années entières; rebuté, honni, si ses talens ne sont-pas-superieurs; envié, tra-cassé, tourmenté, s'il s'élève audeffus de la Populace histrione! Quel miserable genre-de-vie! Je-ne-fais-pas si je t'y-encouragerais, quand tu serais-sûr d'être-admis bientôt dans le *Senat-comiq* de la Capitale, où l'aisance et la consideration semblent le lor de l'Acteur! quand, après ta reception, tu pourrais-pretendre à surpasser *Baron* ou *Le-Kain*, *Poiffon* ou *Previle*! Alors-même, que signifierait encore cet état, avili en-depit du cinisme actuel de nos Jeunesgens; parcequ'en-effet il le doit-

1760.

6

auguste.

330

Lettre:

N.º On a renvoyé malapropos, de la 162, aux 329 et 332; c'est aux 330 et 333, qu'il faut lire.

488 Le Paysan et la Paysane

1760. être ? Tu n'as-pas-reflechique Celui qui donne
6
auguste. ne du plaisir, travaille, tandis-qu'il le donne :
330 embrasser le parti du teatre, c'est renoncer de
Lettre. gaîté-de-cœur à tout l'amusement que le spectacle peut donner. Mais ce motif serait-peu-de-chose, s'il était-seul; le plaisir de voir étant-remplacé par celui d'être-vu: (et ce dernier est-infiniment-moindre dans la realité, que dans la perspective). Supposons que tu-fais-devenu un grand Acteur; et que reçu aux-Français, par-exemple, on te-voie-briller dans les beaux-rôles: que de travail! quelle vie! celle d'un Forçat. Tu-ne-fais-pas ton ~~em~~ploi; ce n'est-pas l'ouvrage d'un-jour que de l'apprendre, et de se-meubler ainsi la memoire des pensées d'Autrui; de penetrer avec sagacité toutes les *intencions* d'un rôle; de se-crée des gestes-avantageus; d'avoir une maniere de se-presenter digne de servir de model à la Nation! (car je-te-crais-trop-delicat, pour vouloir adopter le jeu-forcé, declamatoire, hors de la nature; la demarche empestée, ridicule de la plûpart de nos Acteurs): Mais que sont-ét *Le-Kain*, et *Molet*, et *Larive* avec leur talent sublime? Des manequins, des simulacres de Personages?

Tu as-raison de prevoir un trait-de-satire de ma-part, sur ce que tu dis de ton talent pour jouer les deux-extrêmes; les Heros et les Valets; c'est le talent de tous les Jeunesgens qui n'en-ont-pas de reel: car ce qui fait qu'une foule de Petitscomédiens-de-société se-craient des *Le-Kain*, c'est qu'il n'est-presque-plus-permis-aujourd'hui à l'Acteur de peindre la belle

nature ; notre siècle ne la connaît-plus : la 1760.
réalité, comme la représentation ; le stile , 6
et le fond des Ouvrages, tout est sur un ton auguste.
affecté, outré, *petitement-grand*, ou *grande- 330*
ment-petit (et voilà quasi une frase à-la-mo- Lettre.
de). Dis-moi-donc , as-tu les poumons af-
fés-forts, pour beugler la tragedie, ce genre-
de-drame monstrueux, prétendu perfectionné
chés nous , et qui, dans la verité, n'a-pas le
sens-commun ! (Euripide ! Euripide ! So-
focle ! Grecs ! qui peigniez des Hommes ,
comme nous-vous-avons-defigurés) ! Dis,
dis , pourras-tu-affés-enfatiguement-repre-
senter ces Personages-chimeriqs, aussi-loin de
la nature que de nōs usages, qui parlent pour
parler ; qui se-battent les flancs, pour enfan-
ter de belles chutes, des éclairs-de-pensée,
qui venant à éblouir la Jeunesse indisciplinée
du parterre, en-arrachent ces applaudissemens
tumultueux, la honte de Ceux qui les donnent,
et le supplice des Gens-sensés qui les enten-
dent ? Auras-tu le front aussi-dur que *D'A-*
lainval , pour supporter, sans-mourir-de-honte
ou d'indignacion , ces brouhahas outrageans,
qui ravalent l' Acteur audeffous du dernier Po-
liçon en-état de donner vingt-sous pour le
siffler ? Certes, je craindrais pour toi que
quelque-jour tu ne t'élançasses par-dessus l'or-
chestre , et ses quatorze-rangs de sièges usur-
pés sur le Parterre, pour fondre l'épée-à-la-
main sur tes *Hueurs* maudits , et forcer ces
Poltrons obscurs à montrer du courage.....
Quel metier ! quelle profession pour un Home
qui peut-choisir !

490 Le Paysan et la Paysane

1760.
6
auguste.
330
Lettre.
Je conviens qu'un excellent Acteur-Comiq,
est un Home-estimable, un Peintre charmant
qu'on doit - encourager : mais je t'avoue que
j'aurais une égale repugnance, et pour les *Tragedistes*-boursofflés, qui font-parler les Rois
come ils ne parlent-pas; et pour ces impudens
Valets, qu'on rouerait-de-coups, s'il en-exi-
stait de pareils dans la Société.

C'est Corneille qui a-gâté le genre tragiq
avec succès parmi nous : ce genre était-bas
et pitoyable auparavant: Corneille crut ne
pouvoir jamais le relever trop-haut; et il est,
depuis cet Home-de-genie, paré d'une fauf-
se-grandeur. Nous-avons-voulu-enchérir sur
les Greqs; ils peignaient de Grands-homes,
avec leurs qualités et leurs défauts; nous-
avons-exquisé des Hommes-fantastiqs, et
gâté ce precepte de ton art, qu'il faut-expri-
mer la nature dans toute sa beauté, ou dans
toute sa hideur. Personne n'a-plûs-approché
des Greqs que *Shakespeare*, dont nous mepri-
sons si-fort les disparates. Et moi j'ose dire,
que ces disparates marquent le vrai genie,
qui a-voulu-peindre les évènements de la vie
tels qu'ils sont, et qui n'a-point-fait; come
nos meilleurs *Tragedistes*, un conte-de-Fée,
où tout est-miracle, au lieu d'une *Action hu-*
maine (1). Mais si nous avons-critiqué Sha-
kespear, les Anglais nous l'ont-bien-rendu,
en-plaçant, dans leur *Echelle-poétique*, im-

(1) On pourrait, à chaque-première représentation
de nos tragedies, mettre sur l'affiche: LES COME-
DIENS, etc., DONNERONT, etc., la Première
représentation de " " , etc., NOUVEAU REVE TRA-
GIQ. où l'on apprendra comme on parle, et comme on se-
conduit au pays des Idées creuses. [Note de G.-D'Arras,

primée il y-a quelques-années, notre Corneille au-niveau de leurs Poètes mediocres, 1766.
6

Que dirai-je de *Racine*? Que c'est le *Ra-* ⁶ ¹³⁰ ^{auguste.} ^{Lettré.}
fael des Poètes; mais qu'il a-cherché la nature dans une belle imagination, au lieu de la chercher dans la nature-même. Otez cet admirable Genie de la Cour de Louis-xiv, et placez-le dans une Republique severe, échauffez son genie, et qu'il recommence ses Pièces: vous verrez alors de vrais chefs-d'œuvres: les taches de Racine viennent de ses alentours; celles de Corneille de la trempe de son esprit. C'est ce que prouve le fameux *Qu'il mourût* de ce Dernier. Examine des-sens-froid cette reponse pretendue sublime du vieil *Horace*, et tu verras, qu'il ne pouvait dire ce *qu'il mourût*, dans sa position: c'est Corneille qui repond ainsi, et non le Romain: *Qu'il vainquit*, est ce que le Vieillard aurait-dit: le *Qu'il mourût* dans sa bouche eût-été-ridicul: Rome n'avait-rien à-gagner à la mort du Guerrier; au contraire, cette mort consommait son esclavage. Mais Corneille *en-verté* l'a-trouvé-d'or; il l'a-fait-briller comme un Enfant, qui jette des petards, et les Sots ont-admiré, ainsi qu'ils le devaient, une vraie sottise (1).

Je regarde Crebillon comme le Tragediste le plus-naturel; non par un merite qui lui fait-propre, mais par le genre qu'il a-choisi. J'ai-ependant un reproche à lui faire, c'est

(1) Dans cette critique, G.-D'Arras ne s'embarrasse-pas-même d'exposer son veritable sentiment sur nos Poètes; il deprime tout, pour éloigner son Ami du théâtre: c'est d'après cette idée qu'on doit lire la Lettre. [L'E dia.

3760.
6
auguste. Et Voltaire , que nous possédons en-
330 core. Je trouve qu'il met souvent, dans ses Trage-

dies , en-apparat-de-representation ; ce que Corneille a-mis en-grandeur , ce que Racine a-mis en-peinture-touchante-du-sentiment ; ce que Crebillon a-mis en-nerf ét en-choses. Mais cela-même est une sorte-de-merite qui a-varié nos plaisirs , ét qui marque du goût. Un-autre-merite , c'est que certains Heros de Voltaire sont-unpeu-plus-rapprochés du reel que Ceux de ses Rivaus : l'Arabe entousiasme qui donna une nouvelle religion à l'Asie ét à la moitié des deux-autres-parties-du-monde , devait-être-apeuprès comme il l'a-peint : cette Tragedie seule , avec sa *Merope* , où les sentimens-de-la-nature sont-~~si~~-bien-exprimés , aurait-suffi pour l'immortaliser. Mais cela n'empêche pas que je - ne - trouve l'en-semble de son *œuvre tragique* ridicule : il a-trop-multiplié les *vers saillans* ; on les aperçoit , particulièrement dans sa *Semiramis* , comme on distingue dans une belle-nuit les étoiles de la première-grandeur.

Tous les autres Tragedistes tiennent plus-ou moins de ces quatre Principaus , ét leur sont-trop-inferieurs , pour que je t'en-entre-tienne , d'auoins par-écrit.

Je te connais , mon Chér ; c'est l'élévation apparente des drames tragiqs qui t'a-seducit ; ét n'osant encore faire des tragedies , tu voudrais - auoins - jouer celles qui sont-faites. Hel reviens de ton erreur ! rien de ~~si~~-plais , si

tu savais l'analyser ! notre plus-mauvais Roman, où les Personages ne sortent pas de leur sphère, doit-plaire-davantage que la plus-belle tragedie. Aussi les jeunes Lecteurs, auxquels l'autorité-de-l'usage n'a-pas-encore-dicté leur jugement, et qui ne prononcent que d'après ce qu'ils sentent, voient-ils-cela mieux que nos Amateurs ; ils *n'aiment pas* (disent-ils), *à lire des tragedies.*

1760.
6
aoguste.
330
Lecture.

Passons au genre-comiq : Tous nos rôles-de-vales, sont-hors de la nature, comme les Personages-tragiqs : on leur donne un vernis de bassesse-plaisante, qui les ravale au-dessous de leur bassesse-reelle. C'est aux Grands que tout est-inmolé dans ce siècle lâche ; on veut nonseulement qu'ils soient hautains, égoïstes, sans-humanité ; mais qu'ils croyent avoir-droit de l'être, en-leur-donnant à entendre que le Genre-humain prend en-plaisantant la servitude qu'ils lui imposent, et qu'il ne s'en-venge que par de petites espiègleries, plutôt propres à les faire-rire, que capables de leur causer la moindre inquiétude. Et tu serais, Edmond, le prête-nom de la lâcheté ; tu deviendrais le bouffon de Ceux que nous avons si-souvent-meprisés ensemble ! de ces Hommes durs, injustes, dont l'insolence nous met au rang des Bêtes-de-somme ! Enverité, tu n'y-as-pas-réfléchi ! Il est-certaines-ignominies, certaines bassesses plus-avilissantes que le crime ; ce dernier est-quelquefois un ressort violent, qui remet à sa place l'Humanité profanée : mais la lâ-

494 Le Paysan ét la Paysane

1760. cheté; mais la bassesse... elles ne peuvent
6 qu'aggraver le mal. Examine-bien quel est
auguste. le genre-de-rire qu'excitent les Valets, ét
320 le genre-de-rire qu'excitent les Valets, ét
Lectre. voi si, dans la société, tu aimerais à remplir
ce rôle bas-plaisant? scrute-bien quelle est
la première pensée que doivent-faire-naître
les meilleurs Valets-de-teatre, lorsqu'ils pa-
raissent dans la société civile? La reflexion
qui naît de la manière-de-voir adoptée, l'é-
carte bientôt, cette pensée, mais elle ne s'en-
offre-pas-moins, toutes-les-fois qu'ils se-mon-
trent; c'est que cet Homme est un vil Bouffon,
qui devient alégarde de tout le Publiq, ce qu'est
le Courtisan-adulateur pour le Prince seule-
ment. J'ai une fois ou deux été-tenté d'aimer
ét d'estimer *Previle*: le lendemain, il joua
Crispin, ét mon cœur le repoussa...

Tu me diras, qu'il te-reste les *Rôles-de-ca-
raçère* ét les *Amoureux*. Mais que de cho-
ses à dire contre les premiers! L'Auteur qui
les rend, dégrade l'Homme, que l'Auteur-
comiq a-pretendu-corriger; ils ne montrent
tous deux la vieillesse des Pères-de-famille,
que chargée de ridiculs qui les font-mepriser.
En-general, la peinture des ridiculs ne sert
trop-souvent qu'à deteriorer les mœurs, ét à
rendre la société moins sociable; nonseule-
ment parcequ'elle étend ces mêmes ridiculs,
ét leur donne souvent une teinte plaisante qui
empêche d'en-tougir, mais surtout parcequ'elle
multiplie les Caustiqs, les Persifleurs, les
Ironistes, espèce insupportable, ét qu'elle af-
faiblit le mutuel entresupport, sans-diminuer

un seul de nos défauts ! C'est à la Comédie 1769.
que nous devons nos Jeunes gens avantageux, ⁶ ^{auguste,}
dont la forte importance fatigue si fort l'Hom- ³³⁰
me-sensé : Nous lui devons nos Vieillards ^{Lettre.}
debauchés, et le mepris qu'on a pour cet âge ;
nos Femmes coquettes, impudentes, liber-
tines ; et la pièce de *Georges-Dandin*, avec
celle de l'*Ecole-des-Maris*, ces Pièces char-
mantes, réellement bonnes en-elles-mêmes,
utiles aux mœurs, ont-plus-gâté de Femmes,
que tous les Romans ensemble : pas une Fem-
me peut-être n'a-senti le but ; toutes n'ont-vu
dans la première qu'une Coquine adraite,
qu'on leur donnait à imiter ; et le but moral, ce
but si-beau leur a-échappé ; Auqu'une d'elles
n'a-senti ce que le titre de la seconde indiquait :
les leçons de ces Comédies sont pour les Ho-
mes ; les Femmes n'auraient-jamais-dû les
voir ; et si elles y-assistent, Molière a-manqué
son but ; ces deux Pièces, avec son *Ecole-des-*
Femmes, et beaucoup d'autres deviennent
alors absolument mauvaises. Enfin, c'est
au spectacle que fermentent ces desirs tumult-
ueux, qu'une foule de Brostituées (qui en-
connaissent bestialement l'effet) se-presentent
pour assouvir, quand on en-sort. Les specta-
cles exaltent les passions, et par-là corrompent
le cœur : les passions sont-bonnes ; mais irri-
tées, elles ressemblent aux inflammations du
corps ; elles sont une dangereuse maladie :
Athènes et Rome, Paris et Londres l'ont-éga-
lement-éprouvé ; dans Athènes, *Empuse*,
cette célèbre Danseuse grecque ; à Rome, la-

496 Le Paysan et la Paysane

1760. fameuse *Timèle*, et le Mime *Paris*, excitèrent
des émotions qui produisirent l'adultère et l'inceste : Quels ravages ne fit pas à Londres la beauté d'*Olfield* ! à Paris, celle des *Pelissier*, des *Desmarres*, des *Petitpas* ; et ne fait-encore aujourd'hui celle des *Alard*, des *Dervieux*, des *Heinel*, des *Teodore*, des *Cecile*, etc.^a
J'imagine que pour parer à ce vice inherent aux spectacles, il faudrait que tous les Acteurs des deux sexes y-fussent des Esclaves avilis (1) : Mais alors la Comedie n'aurait-plus de Spectateurs.

Reviens-donc de l'opinion trop-avantageuse que tu t'es-formée du dramatisme en-general, et de l'histrionisme en-particulier : mais afin de ne rien-laisser-en-arrière, je veux te forcer dans tes derniers-retranchemens, enne-considerant que le Comedién.

Qu'est-il ? Comme je l'ai-deja-dit, un Etrenul, qui n'exprime pas une pensée qui lui fait-propre : Plus le Comedién met d'art et d'âme dans son jeu, plus il s'éloigne de la dignité de l'Etrenraisonnable, qui ne doit agir que d'après ses mouvemens vrais. J'en-appelle à ce sentiment-de-pitié-inéprisante, qu'éprouve, à-l'égard des Acteurs, tout Homme qui voit pour la première-fois une representation dramatique : sentiment naturel, et le ori-du-cœur, que l'habitude doit-avoir-étouffé dans les Gens-des-Villes, où chés qui peut-

(1) Voyez la-Mimograse, ou le Theatre-reformé, II.^d Volume des *Idées singulières*, où cette manière est-amplement-discutée. [L'Editeur.]

être il n'est-jamais-né; parceque la façon-de-penser des Instituteurs, a-règlé celle des Elèves; desorte-que ces Derniers, semblables en-cela aux Comédiens, n'ont-jamais-eud'idée à eux. Mais ce n'est-pas-là mon plus-fort-argument contre le metier d'Histron: Qu'est-ce-qu'un état, dis-moi, où l'on est-obligé d'exciter en-soi les passions, pour l'amusement des Autres(1)? Un Domestiq, un vil Esclave-nègre peut ne servir son Maître qu'avec ses facultés exterieures, et ne lui soumettre que son corps: le Comédién est-forcé de descendre audeffous; il m'asservit son âme elle-même, et consacre à mon amusement ses facultés les plus-nobles. Je n'ai-jamais-vu, sans-éprouver un sentiment indéfinissable de mepris et de compassion, une grande Actrice, se-mettre, en-jouant *Ariadne*, dans la situation la plus-violente, pour s'ingérer la douleur, la jalousie, et ses dechiremens affreux. Du haut de mon tribunal de Spectateur, je regardais cette pauvre Marionette, dont l'intérêt était le fil-d'archal, avec des ieux tout-différens du reste de l'Assemblée; et je-me-disais, Quel est le but de cette Famme? De-gagner sa demi-part; d'exciter quelques batemens-de-mains, et de faire-dire ce-soir chés le Seigneur, chés le Bourgeois, et à la Gargote, *La Dumesnil était-bien-grise; car elle a-mis beaucoup-de-feu dans son jeu!*

Le mepris pour les Comédiens est-fondé sur

(1) Un Auteur en fait-autant: mais G.-D'Arras va au but qu'il se-propose, et laisse les objections. [L'Édit

1760.
6
aout.
310
Lettre.

498 Le Paysan et la Paysane

1740. la nature-même de cette profession : l'estime
6
apparente où ils sont-parvenus, est l'effet de
auguste. la corrupcion, de la futilité.
330

Lettre.

— Pourquoi (diras-tu) ? Descens au fond de ton cœur, il te-répondra. — Mais (reprendras-tu), que nous fait-cela, dans tes principes et dans les miens ? Il est-vrai, mon Ami : pourvu que nous existions-agreablement, il importe-peu qu'elle en-fait la cause. Mais je t'ai-prouvé que tu n'existerais-pas-agreablement, étant Comédién ; que ce métier est-pénible. J'ajoute une-autre-consideration : Que deviendrait le pauvre Edmond, lui dont les passions ont-tant-d'irritabilité, s'il prenait un état où tous les jours on les excite ; où les occasions et le danger d'y-succomber sont-continuels ? Je sais que bientôt il userait sa sensibilité : je sais encore que les Demoiselles-de-coulisse, vues-de-près, ne sont-pas-dangereuses : tu as-entendu-raconter le trait fameux de la d.^{lle} *Prevost* de l'Opera, qu'un Batave qui en-était-devenu-éperdument-amoureux au theatre, demandait à elle-même chés elle ? mais tu serais-perdu, avant que tes passions fussent-amorties, et que tu fusses-desenchanté au-sujet des Actrices.

Enfin, est-il de la prudence, de prendre un état, qui interdit tous les autres pour-la-suite ? Dis-moi, de-quelle-charge, de-quel-emploi un Comédién public peut-il-être-revetu ? Cet état, mon Ami, est-absolument-séparé : La manière dont les *Mimosiles* eux-mêmes reçoivent les Acteurs et les Actrices,

la consideration qu'ils leur marquent, ne ressemblent pas à ce qu'ils font à l'égard des autres Hommes : pour-peu qu'on ait-envie d'apprécier cette consideration pretendue, on voit qu'elle est-exigeante et protectueuse : On veut qu'ils amusent, qu'ils divertissent : s'ils s'émancipent par quelque-marque d'égalité, leurs plus-grands Fauteurs le remettent aussitôt à leur place par un mot ; et ce mot doit paraître bien-humiliant à Quiconque n'a-pas-encore-aneanti toutafait l'Homme dans le Comédién.

On dit que l'Academie-française avait-proposé d'admettre *Molière* dans son Corps. Je n'en-crais-rien : mais supposons qu'elle eût-voulu-descendre jusques-là ; c'est au moins à condition qu'il aurait-quitte le teatre : l'Academie vènerait en-*Molière* la qualité d'Auteur ; et celle de Comédién sur le seul obstacle qui rendit inutile l'estime que la première qualité lui avait-meritée. Je regretterai toujours qu'un Homme aussi-judicieux que *Molière*, n'ait-pas-senti le tort qu'il faisait au bon Auteur, en-demeurant assés-mauvais-Comédién ; je ne l'excuserais-pas-encore, s'il avait-été bon Comédién, et mauvais Auteur.

Un grand Prince ne pensait-pas-differemment sur le compte de Mimes, et tu fais le trait du célèbre *Baron* caressé auparavant, et qui se-presenta devant lui après avoir-quitte le teatre ; le Prince ne le regarda-pas. C'est qu'un Comédién, même le plus-consideré, hors de la scène, est-audeffous des Goujats.

1760.

6

auguste.

330

Leure,

500 Le Paysan et la Paysane

1760. Toutes les Nations ont la même idée des Ba-
ladins; elles l'ont-toujours-eue : parceque tout
Bouffon se-rend l'esclave de Ceux qu'il diver-
tit; parcequ'enfin tout le monde sent que le
mepris suit et doit-suivre l'Homme qui paye-
de-sa-personne, dans les choses qui ne sont
que d'amusement et de jeu. Pour un Acteur
qui pense, l'applaudissement est la marque
d'une insultante proteccion, et le sifflet un
coup-de-poignard. Chés tous les Peuples,
les Femmes de cet état ont été, sont, et se-
ront des prostituées; les lois les plus-sevères
semblent les avoir-abandonnées à cette de-
gradacion; comme si elles étaient hors de la
société, et d'une classe inferieure à l'Esclave.
Il est-defendu à leurs Parens de les reclamer;
elles n'ont-plus de famille, elles ne sont-plus
citoyennes : on leur en-a-ôté la marque dis-
tinctive, la dependance naturelle des Enfans
pour leurs Pères (1).

Reste un mot à dire (et je l'ai-reservé pour
le dernier) sur ce titre de *Juges-en-dernier-
ressort des Ouvrages-dramatiqus*, que tu don-
nes aux Comédiens. Je l'avoue, quoique
je ne fais-pas-auteur, j'ai-quelquefois-fremi
d'indignacion d'une pareille infamie jetée sur
la partie la plus-brillante de la litterature. Je-
me-disais, que de pareilles Productions ne
devaient et ne pouvaient-être-sainement-ju-
gées que par l'*Academie-française*; je sentais

(1) Voilà en-effet, la tache la plus-forte qui ait été-
jetée sur les Filles-de-teatre : Qui empêche de l'ôter ?
[G.-D'Arras.]

bondir mon cœur, lorsque je me rapelais d'avoir ouï-dire au célèbre Piron, notre illustre Compatriote, que la *Metromanie*, la *Metromanie*, louée par Ceux qui ne louent rien, avait-été-jugée-mauvaise par l'histrion Dufrene, et condamnée par cet Homme, à servir de pâture aux insectes immondes sur le ciel de son lit, où elle fut ignominieusement-jetée de sa main profane: j'éprouvais un sentiment que l'expression ne peut-rendre, de dépit et de colère, quand j'entendais, que trois ou quatre Perronelles, et quatre ou cinq Faquins ignorans, jugeaient les vers, le tissu, et le fond d'un Ouvrage-d'esprit. Mais, et je l'avoue à ma honte, c'était faute de réflexion et de conaissance des lois-civiles les plus ordinaires, que je-me-laisais-emporter ainsi. *Qu'est-ce qu'un Auteur dramatique?* C'est un Ecrivain spirituel ou sot, qui a-fait un Ouvrage bon ou mauvais. *Qui doit-mettre cet Ouvrage au grand-jour?* Les Comédiens. *Aux dépens de-quî; aux risques et perils (pecuniaires) de-quî cet Ouvrage doit-il-ê-tre-représenté?* Des Comédiens. *A-qui appartient la salle?* Aux Comédiens. *Chés qui le Publiq ira-t-il voir cette representation?* Chés les Comédiens(1). Et vous pretendez qu'un Tièrs juge un Ouvrage, que ces Gens-là doivent représenter à leurs frais, dans leur salle, et leur donner des lois chés-eux! Absurdité. *Charbonnier est-maitre dans sa loge,*

1760
6
aoust
330
Leurs.

(1) Ceci n'est-plus depuis deux-ans; la nouvelle-salle appartient au Publiq. L'Editeur.

502 Le Paysan ét la Paysane

1760: dit le proverbe ; ét la Trônpe des Comediéns
6 ne le ferait pas dans la sombre caverne où
auguste. elle nous admet ! D'après cette loi fonda-
330 mentale de toutes les Societés, j'ai-rectifié
Lettre. mon jugement alégaré des Comediéns : ils
ont-droit , ils ont-raison de ne s'en-raporter
qu'à-eux-mêmes : ils ont d'ailleurs un certain
tact pour juger de l'effet de la represen-
tation , lorsque la prévention n'écarte pas
l'impartialité. Mais fais-tu-bien contre Qui
toute mon indignacion est-retombée ? Con-
tre la Nation éclairée , opulente , avide de
gloire autant que de plaisir , qui peut se-re-
soudre à *crapuler* ses propres amusemens ; à
s'entâsser dans un tripot , chés des Gens
que sa religion ét ses lois reprouvent égale-
ment , ét qu'elles ont-raison de reprouver.
O Grecs ! (me-suis-je-écrié) souvent les pre-
miers Hommes de vos Républiques ont-joué
dans les Tragedies nationales ! O Romains !
plus-souvent encore vos Jeunes gens represen-
taient ces *Atellanes* enjouées , qui divertif-
faient les plus-grands des Humains ! Peuples
magnanimes , qui connaissiez la vraie gran-
deur , le vrai courage , la vraie dignité ; à-
la-verité , vous ne plongiez pas une épée
dans le sein de votre meilleur Ami , pour
une patole inconsiderée ; mais vous aviez le
vrai-courage , le véritable honneur , ét votre
Publiq n'âait pas , comme nous , chercher des
plaisirs precâires , chés des Hommes flétris
par vous-mêmes (1) !

(1) Il ne faut pas (je le repète) qu'on prenne au pied-de-

Va donc, Edmond, va, si tu l'oses, te mêler avec eux ! cours changer ta qualité d'Homme-libre, de Citoyen, contre celle de vil Histrion, de servil Imitateur des mouvemens d'Autrui ! imprime à ta vie ce sceau indelebil, dont le genie-même du grand Molière n'a pu faire-disparaître la tache ! donne-toi ce vernis, qui changera toutafait la façon-de-penser à-ton-égard, t'interdira ces emplois qu'il est si-glorieux d'exercer, qu'ils doublent la valeur de notre existence ! sacrifie tout-cela, pauvre Insensé, à la satisfaction puerile de recevoir, dans un des trois-fours qu'on nomme à Paris, *Salles-de-Spectacles*, d'aveugles applaudissemens, qu'empoisonneront les tracasseries de tes Camarades, les caprices du Public inconstant, et peut-être la cabale de trois-ou-quatre Clercs-de-Procureur, à-qui tu auras-deplu ! Assimile-toi (car enfin les *Taconet*, les *Constantin*, les *Nicolet* ! et *Polichinel* sont des acteurs), assimile-toi aux vils Paradeurs des Boulevards, et deviens le Confrère de *Jeanfarine*, du *Grimacier*, et du *Mangeur-de-filasse* ! Mais prends du temps pour y-penser : et puisque la crainte de te-trouver avec Zefire t'empêche de venir chés moi, indique un rendezvous, ou tout au-moins écris-moi, et daigne encore une-fois consulter ton Ami.

1760.

6
aiguille.
330
Lettre.

la lettre toute que dit ici G.-D' Arras ; ainsi que dans les 333^{me} et 335^{me} Lettres : il oûtre exprès les choses, pour degoûter son Ami d'occupacions qui reellement ne lui étoient pas-avantageuses, et devenaient absolument contraires aux vues qu'il avait sur lui. [Note de l'Éditeur.

504 Le Paysan et la Paysane

1760.

14
août.

331
Lecture.

331.^{me}) (*Edmond, à G. - D' Arras.*

[Il repond à la precedente. Avanture nouvelle avec une Danseuse de l'Opera.]

L'article du Theatre t'a-tenu furieusement au cœur ! Tu ne m'as-pas-dit un mot d'autre-chose !. Cependant, j'avais-parlé d'une chose plus-importante ; j'aurais-été-charmé que tu eusses-interprété mon indifférence pour les Lettres de ma Cousine, et si tu avais-deviné qu'elle n'était-qu'apparente. N'oublie pas de m'en-parler dans ta première.

Mon aventure de la rue de-Grenelle est-toisée : la Petite m'a-donné mon congé absolu, et garde son Abbé, qui vaut-mieux que moi. Le Petitcollet a-eu le secret de s'assurer par lui-même, qu'on m'avait-retenu (durant les huit-jours) dans les bornes de la plus-scrupuleuse honnêteté, et il a-fait sa paix. Mais, dis-moi-donc, est-ce-que j'enlaidis?... voila, je crais, la première Cruelle que je rencontre, après l'*Inexpugnable*... Aureste, le caractère de cette Fillenem'aurait-pas-convenu ; serieuse, tendre... Fi ! fi ! ces Fammes-là me donneraient des vapeurs.

N'ayant-plus-rien-à-faire de ce côté-là, j'ai-cherché ma Brune de la rue des-Prouvaires, et je l'ai-retrouvée. J'ai-employé toute mon adresse pour avoir-entrée dans cette maison. Le prealable a-été de me-faire-connaître à la Mère. Je-me-suis-presenté en-beau, et je t'ai-donné pour repondant. J'ai-parlé avec
enfase

enfase de m.^r G.-D'Arras, gentilhomme de merite, qui doit au premier-jour avoir une charge considerable dans la Robe. On m'a-écouté avec interêt. J'en-suis-là*.

1760.
14
auguste.
331
Entre.
* Voyez
la 346.

Mais voici du nouveau, du surperfin, du miraculeus ! A notre Comedie-bourgeoise, nous eumes l'autre-jour une petite Actrice charmante: elle ne jouait-pas-superieurement mais elle paraissait avoir de l'usage, et beaucoup de cette aisance que donne l'habitude-de-la-scene. On jouait *Crispin-médecin*. Elle était Soubrette; j'étais Valet; nos rôles nous fournissaient d'affés jolies-choses, et je les rendais avec un naturel qui m'attira des applaudissemens redoublés. Ma perite Actrice m'accueillait à-proportion que mon merite se-developait: à-la-fin elle me-fit sa cour. Je la reconquis. Apartement au *premier*, meubles somptueux, boudoir voluptueux et comode. Je-me-dis, Je suis chés une Fille-du-monde, ou chés une Actrice. Je-ne-me-trompais dans auqu'une de ces deux alternatives, c'était une Danseuse de l'Opera, qui avait la manie des Comedies-bourgeoises. Elle me dit son nom et son emploi. Represente-toi, mon Chèr, une Brune de seize-ans, entretenue par un Homme de soixante, qui ne l'a-jamais-perdue-de-vue que depuis deux-jours; une Fille d'une beauté parfaite, dans qui l'on a mille-fois-éblanlé l'organe-de-la-volupté, sans la lui faire-gouter; que la lecture de l'*Aréin* et de ses Successeurs a-embrâsée en-d'éclairant; qui vit avec des Compa-

506 Le Paysan ét la Paysane

1760. gnes, dont les entretiéns ont-excité chés elle
14. une indicible curiosité de connaître par-expe-
auguste. rience. Apresent, voit-on Edmond petillant
331 de desirs ; imaginant qu'il tiént , ou va tenir
Lettre. dans ses bras une Fille-de-l'Opera , c'est adire,
94. une Divinité (car mon Chèr, pour nous autres
Estampe. Jeunes gens qui sommes des *Mimofiles* , ou
Edmond si tu veus des *Mimomanes*, une Actrice est un
comedien. Etre de la nature apeuprès que sont les Fées
pour les Enfans) : voi , dis-je , ton Ami dans
l'ivresse, cherchant plus à donner le bonheur,
qu'à le goûter ; crée , invente ; ét tu seras-en-
core-loin de la realité... Je n'en-suis qu'à ma
première-entrée ; mais j'en-espère une secon-
de pour demain. Tu vas-traiter tout-ceci
de balivernes ! mais conviéns qu'une seule
raison pour me determiner au teatre , dans
le goût de la belle *Obscurofile* (c'est le nom
très-énergique qu'elle s'est-donné), vaut-mieux
que toutes les tiénnes. Adieu pour quelques-
heures : je vais à la Comedie. On donne le
charmant Opera-comique , *On-ne-s'avise-ja-
mais-de-tout* , ét il n'y-a-pas un Fat dans le
Royaume qui ne fredonne aujourd'hui

Je viens te-voir , charmante Lise.....

le lende- Tu dois savoir déjà qu'en-sortant des *Ita-
main, liens* , j'ai-rencontré Zefire. Elle m'avait-
sans-doute-aperçu , ét elle me guettait. Ses
reproches ont-été-vifs ! ét comme ils sont-
fondés, elle m'a-fait-convenir que j'avais-tort ;
bién-plus , elle m'en-a-persuadé. Mais un
secreet que je-te-confie , c'est que je veus me-
faire-valoir. Dailleurs Zefire est-jalouse, ét

avant que de renouer, je meus savois comme il en-ira demain avec majolie Danseuse. Pour suivre exactement tes vues, j'ai-toujours-be-soin d'avoir un contrepoids avec Zefire..... Quelle âme, mon Ami, que la sienne! quel desintereffement! ou pour parler comme les Devots, quelle *abnegacion*, quel renoncement à elle-même pour l'Objet aimé! C'est l'âme de ma Cousine. Je n'ose achever la comparaison. Enverité, je ne puis secouer le joug-du-prejugé envers cette Dernière: cette Famme.... mais! quel mort!... cette angelique Creature, était encore audeffus de l'humanité, dans l'instant-même où ma criminelle audace en-aurait-avili Une-autre.... Quant à Zefire, tu vois comme je pense à son-égard. Cependant je crains ses chaînes; je ne les porterai-plus comme je les ai-portées, non jamais, ni celles d'Auqu'une-autre.

Adieu, l'Ami; je t'écrirai encore avant que de te-voir; mais tu ne sauras que dans un mois ce que j'ai à t'apprendre.

332.^{me}) (*Le Même, au Même.*

[Edmond apprend à son Ami qu'il s'est-fait Auteur.]

Silence, esprit retif, increpatif et rebarbatif de mon Ami! Pour-le-coup, je vais avoir votre aprobacion! Je marche dans la carrière de la gloire: je ne serai-plus un vil Histrion, qui n'a qu'une existence empruntée, et rend les pensées des Autres, comme l'orgue execute la musique du Compositeur:

X ij

1760.
un mois
après la
preced.

14
septemb.
332
Lettres

508 Le Paysan et la Paysane

1760. j'ai une âme à moi ; je pense d'après moi : je
14. viens de mettre-au-jour... deux Livres!.. Je
Septemb. suis auteur!... ce qui m'en-plaît davantage ,
332. c'est la grâce que j'ai à rêver, en-composant ,
Lettre. la plume au bec, la main au front... Je vous
95. ai-fait un mystère de mon travail , très-satirique
Estampe. Esprit, quoiqu'il eût-été-fort-apropos de con-
Edmond- sultier votre Critique ! mais je voulais vous
auteur. donner le plaisir de la surprise ; je voulais vo-
ler de mes propres-aîles. Je vous envoie mes
deux Brochures : sachez mon *Freron*(1). Da-
bord le titre vous plaira (et c'est un grand-
point)! *Le Code de Citére* (2)! Style léger
(à ce que je craais), érudition vaste, matière
intéressante! Ce n'est-pas-tout: après la con-
fection de mon *Plan de Législation* pour Ci-
tère (qui certainement en-avait-besoin), j'ai
quitté ce genre, et fait un Roman: il me paraît
exquis: il y-a de l'imagination, des faits les
plus-extraordinaires, indiqués par le titre le
plus-pompeux: *Les Hauts-faits du très-vail-
lant Prince O-Ribo, et les Merveilleuses avan-
tures de la très-que-vertueuse Princesse Ori-
belle: Ouvrage où l'on trouve d'excellen-
tes règles pour l'éducation d'un Jeune-Prince
et la conduite d'un Etat. Imitation libre
d'une Histoire Irlandaise* (3). Vous verrez,

(1) Fâmeux et méprisable Critique, retiré dans la plaine
de Montrouge, proche le *Moulin-Janséniste*, où il vit
en Anacréon, partageant son temps entre la goutte, qui
le tourmente, et la composition de ses Feuilles, qui en-
tourmentent bien d'Autres. [*Note d'Edmond.*]

(2) On l'a imprimé à-la-fin du *Pornographe*.

(3) Cet Ouvrage va paraître, sous ce titre: *Les Veilles
du Marais, ou Histoire du Grand-Prince Oribéan, roi de*

très-mordicant Esprit, le ton persifleur que j'ai cru devoir prendre dans le premier, pour donner des règles utiles, sous l'enveloppe transparente du badinage : les excès que j'y prétends corriger, annoncent une négligence impardonnable, de la part de certaines Gens, et montrent toute notre extravagance. Dans le second, j'ai d'abord l'air de vouloir faire un Roman de férie ; on y voit un Magicien, une caverne, une Fée, une sorte d'enchantement, qui n'est ensuite qu'un rêve : Une belle Princesse naît par une aventure tout-à-fait drôle : elle va épouser son Amant ; il y a une révolte, on prend l'Amant ; il va être immolé à *Worden*, ou *Mars* : La Fée Putellomaneh arrive portée dans un char par des Oiseaux ; elle touche de sa baguette le Grand-coquin-de-prêtre de *Worden*, ainsi que le Fourbe-pontif de Thor, et les métamorphose en-Taupes. Après ces merveilles, je ne dis plus que des choses raisonnables : Dondanuck, mon ministre, n'est plus un magicien, c'est un sage qui fait-élever le Jeune-Prince-Oribeau par un autre Sage : Ce Dernier le garde quelque-temps dans sa solitude, et lui fait-ensuite-visiter ses états *incognito* : Le Jeune-Prince voit tous les abus, et se promet de les corriger : Il y a encore un peu de merveilleux ; un certain Oiseau *Yapou*, précède partout la *Princesse-Oribelle* ; car le Prince-Ori-

1760.
14
septemb.
332
Lettre.

Mommonie au pays D'Evinlande, et de la vertueuse Princesse-Oribelle-de-Lagenie, tirée des Anciennes Annales Irlandaises, et récemment traduite en-français.

510 Le Paysan et la Paysane

beau la voit et l'aime toujours, sous differens-deguisemens. On a ensuite des contes du Berger Debundeh, instituteur du Prince Beaudême; ce Berger montre aussi de la science, des vertus, etc.^a Il y-a de belles-actions-morales, de belles-actions-guerrières, une belle histoire de la Princesse de Lagenie, qui donne la clé de tout le merveilleux; de belles lois promulguées par Oriveau, et une belle conclusion, qui couronne l'œuvre.... Je vous connais; sûrement vous serez-content de moi, quant au fond: mais la forme?... Vous verrez, vous verrez..... Ces deux Ouvrages paraîtront dans la semaine prochaine, et le Libraire m'a-dit qu'ils se-soutiendraient mutuellement. Je suis-apresent comme un Dramatiste attendant la fin de la première-Representation de sa Pièce. Le danger n'est-pourtant-pas si-grand; mais je le sens aussi-vivement peut-être. Adieu, caustiq Esprit, plus-misomime que l'Empereur-Julien ne feignait d'être-misopogon(1). Quoique je n'aie-parlé qu'à ton Esprit, mon chér D'Arras, c'est à ton cœur que je veux-dire, Je suis, etc.^a

(1) Le *Misopogon* (l'Ennemi de la barbe) est une ingénieuse Saïre de cet Empereur contre les Habitans d'Antioche, et la seule vengeance qu'il voulut-tirer de leurs insultes (en-cela plus sage que Teodose)! [L'Édit.

1760.
24
septemb.
333
Lettre.

333.^{me}) (Reponse de G.-D'Arras.

[G.-D'Arras expose à Edmond tous les desagremens qu'éprouve l'Homme de-Lettres.]

J'ai-reçu tes Œuvres. Mais quelle nouvelle

carrière vas-tu-suivre-là? Faudra-t-il donc
 que j'aye-toujours le desagreable emploi de
 te-contredire, pour t'arracher à des occupa-
 tions déplacées?... Mon Ami, rien de plus-
 doux que le sucre : mais un vil et malheureus
 Esclave l'arrose de sueurs et de larmes-amères!
 Le sucre est la Litterature; l'Homme-du-monde
 en-jouit, et y-trouve ces plaisirs delicats
 que tu connais: l'Auteur, le pauvre Auteur
 est le Colon infortuné qui sue, et qui s'excè-
 de de travail. Jamais, aumoins durant sa
 vie, il n'est-autrement-regardé que comme
 un Esclave public: Ceux qu'il amuse, ne
 le jugent pas d'après les peines qu'il a-prises,
 ni-même d'après le plaisir qu'il leur a-procu-
 ré; mais d'après ce qu'ils se-craient en-droit
 d'attendre de la force de son genie: et l'on
 peut-avancer, ausujet de l'Auteur qui se-fait-
 imprimer, plus-generalement encore que du
 Comedién qui paie de sa persone, que pour
 trente-sous, le dernier des Courtauds-de-bou-
 tique acquiert le droit de se-constituer son Ju-
 ge. Ecoute ce que de nos jours, un Tonrbe
 de Pigmées et de Roquets disent de nos
 Grandshommes: *Voltaire baisse diablement!*
Rousseau est-plus-singulier que solide: Buf-
fon donne à-gauche sur la nature des Ani-
maus, et par son noyau-de-verre: Dideros
écrit en-maniaq: Tomas n'est que boursoufflé:
Dalembert est-manieré: Marmontel est-froid
et petit, plus-souvent que delicat: Dorat
n'a que du clinquant: Le-Mierre est-plus-dur
que nerveus; Delaharpe est-decousu, avan-

1760.

²⁴
septemb.

333
Lettre.

512 Le Paysan et la Paysane

1760. *ageus, et ne sait-pas l'ortographe; Ducis es-*
²⁴
septemb. *fraie sans-émouvoir, etc. a, etc. a: voilà ce qu'*
³³³
Lettre. *on entend partout: Et quand le Courtaud-*
de-boutique, le petit Clerc, le petit Marquis,
la Petitemaîtresse en-viennent aux Auteurs de
ton acabit, aux Delacr^m, aux Du-R^m, aux
Mouj, aux Nouga^m, aux Sab^m, aux Clem^m,
aux De-t-c^m, aux D'Uff^m, aux Chin^m, aux
Ben^m, aux Saint^m, aux Saut^m, aux All^m, aux
Daq^m, à toute cette foule d'Ecrivailleurs sans-
stile, sans-lumières et sans-goût, que pense-
rais-tu de ton talent, si tu les voyais jeter le
Livre, en-s'écriant: Hé-dieu! le plat Au-
teur! S'il était-là, je le souffleterais! Ni feu,
ni stile, ni goût! point d'invencion! point de
naturel! des choses rebatues, mal-repetées!
Mais pourquoi-donc ces Insectes-là se-font-
ils-imprimer? Si tu entendais certain Nabot,
que je vois d'ici, qui passe pour spirituel par-
cequ'il est-bossu, répondre nonchalamment:
—Bon! c'est une branche-de-commerce, que
tous ces Ouvrages-là! cela s'exporte dans
nos Iles, pour amuser les indolentes Creoles,
randif-qu'une Esclave leur chatouille la plan-
te-des-piédsl! épuis ne vaut-il-pas-mieux que
les Inutiles qui les composent, s'en-occupent,
que de faire-pis? Laissons-les grifoner, et
rions de leurs sottises.

C'est-là, mon Chèr, ce qu'on a peutêtre-
deja-dit un millier-de-fois, à-l'occasion de
tes deux Brochures. Et cependant la pre-
mière est pleine de sel, et de véritable esprit.
Mais quel sujet avais-tu-donc-été-choisir-là?

Quant à la seconde, c'est une débaûche de ton imaginacion, qui pouvait-êre très-morale : on-pouvait en-faire un Ouvrage instructif, amusant, une critique agreable, et même un plan d'éducation très-utile. Mais je-ne-trouve-pas que ton execucion ait-souvent-atteint ce but. Dailleurs, cette Production peut te-faire des Ennemis, et les Ennemis ne sont-bons à rien, surtout quand on ataque des *cliques*.

1766.
24
septemb.
333
Lettre.

Les mêmes armes avec lesquelles j'ai-combatu ton goût pour l'*histrionisme*, vont me-servir contre ton *auteuromanie*. Qu'est-ce qu'un Auteur? --C'est (me disais-tu un jour) un *Homme-de-merite*, qui donne au Public la *production-de-son-genie*, l'*assemblage-de-ses-pensées*, et les *creacions-de-son-imaginacion*. Je repons que cela est-faus : mais je l'accorde pour-un-moment; et je laisse-même à-part la manière et l'execucion; je suppose tout-cela bien (et c'est-beaucoup-suposer) ! Si notre Homme-de-lettres a- veritablement du *genie*; s'il voit la verité; cette verité toujours contraire aux prejugeés dominans; il la dira, ou la taira : s'il la dit, son Ouvrage ne pourra voir le jour que clandestinement : alors il n'en-tirera que le triste avantage d'être-poursuivi; peutêre-même se-trouvera-t-il dans l'humiliante nécessité de desavouer lâchement la *production-de-son-genie*, l'*assemblage-de-ses-pensées*, les *creacions-de-son-imaginacion*; ou de fuir, d'errer, abandonné de tout le monde : oubien, ce qui est-pis encore, de dependre, en-fuyant, d'insolens

514 Le Paysan ét la Paysane

1760. ²⁴ *Septemb.* 333 *Lettre.* Protécteurs, qui ne l'obligeront que par-
tentacion, ét pour lesquels il aura le chagrin
de ne pouvoir conserver de reconnaissance !
Ainsi, en-t'accordant la supposicion entière,
l'Homme-de-lettres est très-malheureux ! Mais
il faut en-abandonner une-partie. Si l'Ecri-
vain fait la verité (ce qui est le plus-sûr,
ét la grande-route des Auteurs !) quelle fou-
le d'autres inconveniens ! Il faut-à-tout-mo-
ment qu'il se-mente à lui-même ; qu'il se-privé
de cette satisfaccion interieure, que l'Hom-
me éprouve lorsqu'il éclaire ses Semblables,
ét qu'il peut se-flater d'avoir-fait-naître leur
estime, leur reconnaissance ét leur admira-
cion. Ne voila-t il-pas d'ailleurs m.^r l'Au-
teur retombé dans la classe des Mimes, qui
dit, comme eux, ce qu'il ne-pense-pas ; qui ve-
nère ce qu'il meprise ; qui est-devenu l'orga-
ne ét le canal du sentiment accredité, mais
non du sien ? Quel avilissement ! quelle fauf-
seté ! Quelle vie mène cet Homme ! com-
bién il doit-faire sur lui-même de retours fâ-
cheux ! Semblable à l'Impuissant, auquel une
Epouse infidelle donne les apparences de la
paternité, le Malheureux ne caresse que les
Bâtards qu'il est-forcé d'adopter ! ce n'est-pas
son genie qu'il transmet à la Posterité, c'est le
Fruit-adulterin de la Crainte, de la Basseffe,
de l'Adulacion, de la servitude-d'esprit, mille
fois plus-avilissante que celle du corps.

Supposons apresent, qu'un excellent Ou-
vrage, sorti de ta plume, ayant le caractère
du-genie, ait-échapé aux petites tracasseries

des Censeurs que donne le Gouvernement. Par la raison-même qu'il aura le caractère-dugenie, il ne prendra-pas-dabord; tu ne jouiras pas de ta gloire: on ne l'avisait d'exalter *Homère* que longtemps après sa mort; et la preuve, c'est qu'on n'a-pu-savoir ni quelle était sa patrie, ni où il cessa de vivre: *Tite-Live* fut-traité-de mauvais Historien: *Bacon* ne fut-pas-entendu par son siècle: *Milton* n'eut que *vingtécus* de son Poème: l'*Asalie*, la *Fédre* de *Racine* ne furent pas-accueillies: *Mérope*, sans le nom de son Auteur, n'aurait-pas-fait-honneur à l'Antre de la Comédie-française: l'*Esprit-des-lois* fut-calomnié par les Ennemis de l'Auteur, quand cet Ouvrage immortel parut; auparavant, ce chef-d'œuvre-de-raison avait-été-condanné à ne jamais voir le jour par un des Amis de *Montesquieu*: l'*Encyclopedie*, cette entreprise si-vaste, et si-perfectible; fut-honnie, et l'est-encore: notre *Pline* a-été-forcé de mettre des *excuses* (j'adoucis le terme) à la tête de son *Histoire-de-la-Nature*. Dis-moi, que fait au bonheur de *Tite-Live*, de *Bacon*, de *Racine* leur gloire actuelle? Tu seras-donc, dans la supposition la plus-avantageuse, méprisé ou persécuté, ou tout-au-moins contredit; tu ne seras-pas-heureux; *Racine*, le doux, l'aimable *Racine*, ce peintre enchanteur, est-mort-de douleur d'avoir-fait son ouvrage le plus-estimable, un Tableau vrai de la misère des Peuples, destiné pour le Monarque qui pouvait les soulager.

Mais tous les Auteurs n'éprouvent pas ces

1760.

24
Septembre
333
Lettre.

516 Le Paysan et la Paysane

1760. peines dans le même-degré (diras-tu) ? J'en-
 24
 septemb. conviendrai : parceque tous n'ont-pas le de-
 333
 Lettre. gré-de-merite qui attire les grandes peines.
 La plupart, comme *Du-Roz*°, *Bout*°, *Dar*,
Noug°, etc.^a, restent abîmés dans la fange du
 mepris : avec un vrai talent, il en-est à quî
 Personne ne rend-justice; ou parcequ'ils ne sont-
 ni-connus, ni-prônés, ou sous-pretexte que
 leurs Ouvrages ont des defauts qui rebutent.
 Cependant le pauvre Auteur a-eu des pen-
 sées neuves, d'excellentes vues : il le sent ; et
 penetré de douleur de l'injustice de ses Con-
 temporains, il devient à-leur-égard comme la
 malheureuse *Hecube*, qui

Met. Ov. . . . *missum rauco cum murmure saxum*
 lib. 13, *Morfibus insequitur.*
 fab. 15,
 v. 35.

Souvent encore un Ecrivain est-accusé d'a-
 voir-avancé une opinion fausse, ou d'avoir-
 donné un projet absurde : on ouvre son Li-
 vre, et on vous le montre. Tenez-vous-en-
 là, comme font les trois-quarts des Lecteurs,
 et le pauvre Auteur est-condanné. C'est une
 chose arrivée deux-fois sous mes yeux, la se-
 maine dernière. Un Homme soutenait que
J.-J.-Roussseau, dans la *Nouvelle-Héloïse*,
 legitimait le suicide : on lut la Lettre de
Saintpreux où il en-est-question. Tout le
 monde se-recria, qu'un pareil Livre meritait
 le feu ; et son Auteur.... Peu s'en-falut qu'-
 on ne le brulât aussi. Cependant, comme
J.-J.-Roussseau est un grand-homme, il y-eut
 des Gens qui crurent, qu'avant de le brûler,
 il le fallait-examiner. Ils jurent la Lettre

precedente, puis la suivante; or il se-trou-
va que cette dernière était-decisive contre le
suicide, et que J.-J.-Rousseau exposait sur ce
point des idées conformes aux lois. Mais les
Sots ne se-rendirent-pas; ils continuèrent à
soutenir que J.-J. n'en-prêchait-pas-moins le
suicide pages tant et tant, quoique pages
tant et tant, il fit le contraire. Que dire
à ces Brutes?... Le Heros du second exem-
ple n'était-pas-J.-J.; aussi, n'eut-il auqu'un
Defenseur. Il était-present en-persone. —Cet
Article n'est-il-pas dans votre *Mimograse* (lui
disait-on)*? —Oui; mais-.... On lui ferma
la bouche; et l'on ne crut-point qu'il meri-
tât; comme J.-J.-Rousseau, qu'on examinât
s'il approuvait ou refutait l'Article repro-
ché. Or cet Article qu'on lui objectait, il le
donnait dans son Ouvrage comme un inconve-
nient: *Il faut-executer mon projet, disait-
il, pour éviter les inconveniens du Theatre, ou
adopter le Règlement inhumain, que voici,
Venait ensuite l'Article, où il disait, qu'il fa-
lait, que les Acteurs fussent des Esclaves; que
les Actrices, à-la-fin de chaque Representa-
cion, parussent à-genous, enchaînées, etc.²
pour diminuer par cette humiliacion l'effet
dangereux de leurs charmes.*

De-nos-jours, quoiqu'on se-connaisse en-
stile, et qu'on sachel'aprecier, on voit nean-
moins le mauvais-gout triomfer dans cette
partie: pour être-lu de la Multitude, il faut
écrire dans le genre de ces declamacions am-
poulées, dont parle *Petrone*, que les Eco-

1760.
24
Septembre
333
Lettre

* Voyez
la *Mimo-
grafe*,
p. 454,
art. XIV.

518 Le Paysan et la Paysane

1760. liers debitaient pour s'exercer. Si tu veus-
24 être-naturel, on dira que tu écris mal ; que
Septemb. ton stile est-froid, bas, rampant. *J.-J.-Rouss-*
333 *seau* est un excellent modèle, à-la-verité ; son
Lettre. brillant coloris ; sa touche mâle et nerveuse
ont-subjugué ; il est-naturel ; mais c'est un natu-
rel si-beau, qu'il est-uniq peut-être ; un-autre
naturel, moins-beau, ne laisserait pas que
d'avoir son merite, et un très-grand-merite,
que les bons Esprits sentiraient ! mais le Li-
braire ne vendrait-pas. A-quoi sert le meri-
te qui garde boutique ? *M.^r De-Buffon* a de-
même un stile qui charme, qui ravit, fans-
en-être-moins-naturel ; c'est sa magie : mais
avec qui a-t-il-fait pact pour l'avoir ? Sui-
vras-tu *Linguet*, dont le stile raboteux étin-
celle par le choc de ses inegalités ; qui mar-
chant comme les Chevaus-ferrés-à-glace, fait
jaillir quelques-étincelles d'un feu triste et ob-
scur ? Je-ne-te-le-conseille-pas ! *Fontenelle*
est-plus-difficile à imiter ; *Marivaux* te-gâterait ;
Prevôt est-trop-vigoureux, même quand il ra-
bâche. Prendras-tu la manière de *Chevrier* ?
son stile même est-criminel... Tâche d'imiter
le prose de *m.^r de-Voltaire* ; traîne-toi sur ses
pas, et montre à la France, qui l'adore, com-
ment on peut-rendre lourd et maussade, un stile
enchanteur ! C'est ce que j'ai-vu l'autre-jour
dans un petit Ouvrage, calqué, pour le stile,
sur l'*Ingenu* (à ce que disait l'Auteur).

Peut-être voudras-tu te-jeter dans les cho-
ses hardies, pour te-donner une certaine re-
putation, et te-dispenser d'avoir un-autre-me-

rite ? Considère le fort de l'Abbé *Laurens*, 1760.
 auteur de cet Ouvrage qui nous a-tant-fait-²⁴
 rire (*le Compère-Mattieu*) ! pour avoir-fait ^{septemb.}
 cette plaisanterie, un *Busiris en-soutane*, ³³³
 vient de le faire-perir au-fond d'un cachot. Si ^{Lettra.}
 tu cherches à t'appuyer par les lois, on te-mu-
 tilera, on te-châtrera impitoyablement, pour
 te-forcer à n'être qu'un vil Eunuq entre les
 mains des Joliesfammes qui te-liront.

Ecris-donc, Edmond !... J'enrage... Hé !
 quelle manie te-porte à suivre une profession
 où les agremens sont-incertains, faibles, mê-
 langés ; les peines assurées, cruelles, dechi-
 rantes ! Avec ta figure, tes talens, ta fa-
 çon-de-penser, ét un Ami tel que moi, qu'a-
 as-tu à faire apresent, qu'a-jouir des douceurs
 de la vie ? Laisse à ces Fous atrabilaires qui
 n'aiment Personne, ét qui sont-detestés de tout
 le monde, la recherche d'un bonheur solitai-
 re, fatastiq, ét digne d'eux ! Oui, ét je le
 soutiens, il faut-être-incapable de goûter les
 douceurs de la Societé ; avoir une orgueilleu-
 se misantropie ; être-maniaq enfin, ét n'avoir
 rien à perdre en-bonheur comme en-honneur,
 pour embrasser la profession d'Ecrivain, ex-
 cellât-on comme *J.-J.-Roufféau*, comme *Vol-*
saire, comme *De-Buffon*, ét Quelques-autres.
 Hé ! voi-donc l'acharnement des Esprits-me-
 diocres contre les Genies qui les éclairent !
 Voi ces liguees offensives ét defensives qui se-
 font contre les lumières ét la verité ! Voi
Royous qui craît foudroyer *De-Buffon* ! *La-*
Baumelle ét *Freron* acharnés sur *Voltaire* !

520 Le Paysan ét la Paysane

Linguet sur Dalember! Doit-on detromper les Sots malgré-eux? peut-on se-flater d'y-reiussir? ét ne doit-on-pas-craindre de susciter à ces mêmes verités, des Ennemis qui en-retarderont la communicacion, ét les étoufferont peutêtre? Aulieu qu'en-travaillant en-silence, dans l'interieur des Familles, il arrivera qu'à-la-longue, *totus Orbis mirabitur se-esse filosofum*. Je souhaite cette heurieuse revolution: mais nous ne la verrons-pas, ét ce ne sont point tes faibles Ouvrages qui l'accélèreront.

Voila mon avis. Si je-ne-t'ai-pas-convaincu, il est-encore une-autre ressource.

Parle-moide ta petite aventure avec.. Sombrefile, je crais? Le nom m'échape; mais il y-a du *sombre* ét du *file*. Si Zefire la connaissait!... Elle disait hier, qu'il est des momens où, si elle t'avait à sa disposition, elle t'arracherait les ieus. Le pis, c'est que m.' Trimegiste, qui n'en-peut-més, souffre de l'humeur que tu donnes à cette aimable Creature: car elle est-charmante! je n'avais-pas-encore-si-bien-fait-attention à son merite ét à ses charmes, que depuis ton absence.

1760.
5
octobre.
394
Lettre.

334.^{me}) (*Replique d'Edmond.*

[Edmond exalte les avanrages de l'Homme-de-lettres, ét raconte une aventure à-ce-sujet.]

Mon très-sollicitu Ami: J'achève de lire ta Lettre. Mais, dis-moi, quel effet penfes-tu qu'auraient tes beaux raisonnemens, si j'é-

pervertis. XII.^{me} Partie. 521

tais-possédé de l'auteuromanie ? Hâ ! que
j'aurais de choses à te-repondre ! (ét, entre-
nous, je suis-charmé que ceci se-traite par
Lettres, car au feu que tu y-mets, je crai
que nous-nous-serions-querellés) : d'abord,
je-te-citerai le Vers célèbre de *Despreaus* :

1766.

5
octobre.

334
Lettre.

Un Sot trouve toujours un Plus-sot qui l'admire.
L'Ecrivain le plus-médiocre, pour peu qu'il
sache interesser, a toujours des Partisans,
qui le consolent des outrages de ses Detrac-
teurs. L'espèce de cahotage que les Uns et
les Autres lui font-éprouver, le tire d'ailleurs
de cet état de mort, où végètent le commun
des Hommes ; il *existe* au moins ; et N'ég'ret
ne changerait peut-être pas sa demi-existence
contre celle de La-Borde. Je vais plus-loin
encore : à ne considérer l'Auteur que comme
Romancier, ou comme *Poète-fugitif* (ét tu
conviendras que c'est le mettre au plus-bas),
je dis qu'il est au-dessus de tous les Artistes qui
cultivent les arts-agréables, comme la pein-
ture, la musique, la danse, le mimisme, etc.^a
L'Auteur est l'Homme, dans la significacion
la plus-étendue de ce mot ; il porte la plus-
noble des facultés humaines à son degré-de-
perfection ; ét si nous ressemblons à la Divi-
nité, la manière dont l'Homme-de-lettres lui
ressemble, ét sansdoute la plus-vraie. Je-
ne-fais-pas si tout le monde trouve autant de
plaisir que moi dans la lecture d'un Roman
bien-fait ; dès-que l'intérêt commence, j'en-
tre dans une situation délicieuse ; c'est une
aise, un charme, une agréable illusion, qui

522 Le Paysan et la Paysane

1760. me procure la jouissance de tous les biens de
mon Heros (à la place duquel on se-met-tou-
jours), et qui me-fait-jouir-même de ses pei-
nes. Cette lecture cause un ivresse, j'en-con-
viens; mais cette ivresse, cette illusion est un
bién comme tous les autres biens de la vie.
La possession d'une belle terre n'est un bien
que relativement, qui flate-peu, si l'on n'en-
a-pas-besoin : mais combien d'Hommes ac-
cablés de peines ou d'affaires, trouvent dans
la lecture un util delâssement, un plaisir
reel, étnon-condicionel ! Combien-de-fois
arrive-t-il que le charme d'une lecture inte-
ressante absorbe tous nos chagrins, et se-
repan sur tout ce qui nous environne ! Quoi
qu'on ai-dit, et qu'on dise encore contre les
Romans (1), ils ont une infinité-de-fois pro-
curé ce bien à l'Humanité. Et Celui qui peut
créer de pareils Ouvrages, ne *biénmeritera*-
pas des Hommes ! il en-sera-meprisé, et ne
trouvera-pas un cœur reconnaissant ! Il est un
Esclave-publiq ! Oui, mais un Esclave que
le Publiq adore et courone. Voici une avan-
ture toute recente, qui te-convaincra qu'une
partie du Publiq a cette manière-de-voir.

Un jeune Auteur, dont les Ouvrages, sans-
être-corrects, ont le merite d'être-interef-
sans, se-trouva l'un-de-ces-jours avec un Ami

(1) Les Romans sont une des douceurs, un des biens de
la vie : les Arrabillaires qui les condamnent, sont ces mè-
mes Fous qui proscrivent le rire, la danse, les spectacles,
la parure, et tous les plaisirs : mais ces Fous eux-mêmes
ont du plaisir dans l'atrocité ? pourquoi reprouvent-ils
celui que nous trouvons dans le rire, ou dans l'attendris-
sement ? [Edmond.]

au Café d'*Alexandre*. Il y-avait de la musique , qui attirait beaucoup-de-monde : Un Homme d'un certain âge , la Dame son épouse , et une Jeuneperſone trèsjolie leur fille vinrent ſe-placer à-côté de l'Auteur et de ſon Ami. Le Premier ceda ſa place à la Demoiselle , qu'il fit-paſſer devant lui , et à laquelle il donna ſa chaise ; l'Ami en-fit-autant pour la Mère. A-l'occaſion d'un Baladin , qui venait d'imiter admirablement le chant du Roſſignol , le jeune Auteur trouva-moyen d'adreſſer quelques-mots à la Demoiselle , et de placer de ces choſes agreables et flatueuſes que tout le monde dit , mais qui paraiſſent toujours nouvelles , à Celles qui en-ſont-l'objet. L'Ami , de ſon côté , parlait aux Parens ; et dans la converſation , l'apropos lui fit-citer une jolie penſée du dernier Ouvrage de ſon Ami. La Dame repondit , qu'elle avait-lu ce Livre , dont elle parut-faire beaucoup-de-cas. L'amitié nous rend ſouvent plus-vains du mérite de Celui qui en-eſt-l'objet , que nous ne le ſerions de nos propres talens : le Jeune homme ne put-tenir contre l'envie de ſ'honorer de ſa liaiſon ; il montra l'Auteur. Te ne t'imaginerais pas l'effet que fit cette decouverte ! il fut-tel , que la Dame ne vit-plus un Homme ordinaire dans celui qui parlait à ſa Fille , mais une ſorte de Demidieu : L'Auteur d'un Ouvrage qu'elle avait-admiré ! dont elle croyait connaître la belle âme ! La ſimple politèſſe qu'il avait-faite , et qui n'eſt que d'usage , dans nos mœurs , lui parut une ſuite des ſentimens

1760.

⁵
octobre

314
Lettre.

524 Le Paysan et la Paysane

1760. de cette âme élevée, qu'elle avait-adorée
o⁵ctobre. dans le Livre ; elle prêtait l'oreille ; elle fai-
334 sissait le moindre mot ; et pour ne point gê-
Lettre. ner les émanations d'une âme si-belle, elle
ne voulut pas se-mêler à la conversation.
L'entretien était-effectivement-très-animé :
Le jeune Auteur naturellement capricieux,
et peu-complaisant, venait d'être-subjugué
par la Belle, qui avait précisément le genre-
d'agrement qu'il preferait, joint à un ton-d'ai-
sance, d'opulence-même, qui donne-toujours
un grand relief à la beauté ; d'ailleurs comme
il était-inconnu, il ne courait-pas après l'es-
prit, et il en-avait-beaucoup. J'ai-deja-remar-
qué, depuis que je vois des Auteurs, que la
plupart de Ceux qui se-trouvent dans un Cer-
cle craient ne devoir montrer que des éclairs ;
à chaque-mot, ils veulent-exciter des aplau-
dissemens ; ce qui les rend affectés, souvent
insupportables. L'heure de se-retirer appro-
chait ; le Papa venait d'annoncer le depart,
et un grand appetit, qui le rendait-pressé : son
Epouse lui nomma le Jeune-auteur, et lui fit-
entendre, qu'il serait-apropos de profiter de
l'occasion, pour se-lie avec un Personage
d'un si-rare-merite. L'Auteur et son Ami
furent-invités, après quelques complimens
sur l'Ouvrage admiré, à venir dîner le len-
demain. Tu sens quel l'Ami fut-grondé de son
indiscrecion ; mais d'un air, avec une dou-
ceur, qui loin de demasquer l'orgueil, fit-
honneur au caractère. On ne put-refuser,
parce que la Jeune-personne émerveillée, se-

joignit à ses Parens: elle avait-autant-goûté l'Ouvrage que sa Maman, elle se-fesait une peinture charmante de la Société de l'Auteur.

1760.
5
octobre,
334
Lettre.

Celui-ci, dès la première visite, ne manqua pas de confirmer dans la bonne opinion qu'on avait de lui: comme il était d'une Famille honnête, et qu'il se-sentait-très-disposé à aimer la Demoiselle, il resolut de fixer la fortune, qui paraissait lui sourire, et ne se-trompa-point: lorsqu'on le connut, et qu'il eut-achevé de subjuguier les Dames, on fit-entendre au Papa, qui avait des vues solides pour sa Fille, qu'un Homme du mérite du jeune Auteur pouvait-pretendre à tout; et on fut le faire-consentir. Le Jeune auteur est aujourd'hui marié, riche, et plus-spirituel que jamais.

Voilà ce qu'on peut-espérer, en-se-distinguant dans la brillante carrière de la Littérature. Je fais que les Peintres ont-quelque-fois-eu d'aussi-bonnes-fortunes; mais il est-bien-plus-flateur de se les procurer à la manière de Celui dont est ce trait. Un tableau, amoins qu'il n'ait les honneurs du Salon-du-Louvre, est-vu de peu de Persones; ce tableau est-uniq: mais un Livre, outre que le genre-de-gloire est-preferable, se-repand, circule, immortalise, sans que ni le temps, ni les flâmes, ni la guerre puissent l'aneantir. Et non-seulement le Livre multiplié est-connu par lui-même, mais encore il-est-annoncé dans les *Ouvrages périodiqs*, que tout le monde voit, et pour peu qu'il ait de mérite, il y-est-loué: on dit de vous, et mille jolies Bou

526 Le Paysan ét la Paysane

1760. ches repètent, en-lisant votre article: *L'in-*
octobre. *genieus Auteur, l'agreable Auteur, etc.^a,*
334 *de ces Ouvrage, a du feu, de l'imaginacion,*
Lettre. *de la sensibilisé; il peint-bien.* Paraîssiez-vous
après cela dans la Societé: *Voila ce qu'on*
dit de vous dans le Mercure, dans le Journal-
enciclopedia. Ailleurs, vous trouvez une jeu-
ne ét jolie Personne, votre Livre à la main, oc-
cupée, attendrie... Hâ! mon Ami, quels
plaisirs que ceux-là!... Millionnaires, Riches
voluptueus, le jour de votre mort est le der-
nier de votre inutile vie; votre memoire est
ensevelie avec vos richesses; votre dureté,
votre laderie seules, vous survivent quel-
ques-instans: Et l'Homme-de-lettres qui
s'est-distingué, reçoit alors le complement de
son existence; l'envie se-tâit; la critique cesse
d'aboyer; la veneracion succède à l'estime,
ou même à l'indifference: Tandis-que vous,
Hommes injustes, vil fardeau de la terre, vous
êtes-aneantis tout-entiers, oubliés, ou maudits!

J'en'ignore pas qu'il est quelques petits des-
agremens, qu'on effuye de petites tracasse-
ries; mais cela n'est-pas-general.

Pour te-punir, je-ne-te-dirai-pas un mot
de ce qui se-passe. Une-autre-fois, mena-
ge ta logique: je-veux-remplir mon sort. Je
suis-pourtant, mais rancupe tenante,

Ton Ami, etc.^a

P.-s. Je baise à Laure sa jolie-bouche,
ét je-me-mets aux genous du petit Lutin,
à-condicion, que ses belles mains resteront
tranquiles.

336.^{me}) (*Repartie de G.-D' Arras.*)

[G.-D' Arras lui annonce la chute de ses deux Ouvrages.]

1760

1

novemb.

335

Lettre.

Inquiet de ce que mon Domestiq n'a-pu te-parler ce-matin , je-me-hâte de t'écrire pour te-fortifier et te-consoler. Sansdoute tuviens de lire ton article dans trois Ouvrages-periodiqs differens. Alons! de la fermeté! Sur-tout ne leur repond rien , ou renonce au titre d'Auteur! Ces Gens-là savent manier le sarcasme, comme un Maître-en-fait-d'armes le fleuret; et tu serais-honni, vilipendé à chaque malheureuse Production de ta plume. Si le Juste pêche sept-fois par-jour, le meilleur Auteur bronche aumoins sept-fois par-feuille; et la critique n'a-jamais-tort. Mon chér Edmond, l'on ne t'offrira-pas des Filles de fortune sur ton merite transcendant en-Litterature: Si tu-te-trouves dans un Cercle, on ne s'écrit-pas: --Tenez, voila l'ingenieus Auteur, l'agreable Auteur-! mais on dira d'un bas très-haut: --Voulez-vous voir ce pauvre diable d'Auteur si-bien-équipé dans le Mercure, dans les Pesites affiches, dans la Feuille d'aujourd'hui? tenez, le voila! --Effectivement (repondra-t-on), il a les ieus bêtes-. Tu entendras cela, et peutêtre perdras-tu patience; ce qui redoublera le ridicule. Ne voi Personne durant quelquetemps: c'est mon avis. Adieu, mon pauvre Edmond.

[Cette Lettre, datée de Mesnilmontant: séjour ordinaire de G.-D' Arras, était sous une enveloppe adressée à Zéphire, restée à Paris: on y lisait en-apostille:]

528 Le Paysan et la Paysane

J'ai fait moi-même les Extraits des deux Ouvrages de notre Ami, et je les ai fait insérer dans les trois Journaux que vous savez, pour le guerir à-jamais d'une manie seduisante, mais qui ne mène à rien. Les Auteurs, à qui j'ai fait-part de mes motifs, les ont approuvés. Secondez-moi de votre côté, par tous les moyens imaginables.

1760,
10
novemb.
336
Lettre.

336.^{me}) (*Edmond, à G. D' Arras.*)

[Il renonce à écrire, mais pour faire-pis.]

Quinze-jours sans-oser me-montrer !... Il a-falu-attendre qu'une-autre Victime fît-oublier mon infortune ! *Du-Coud* et *Fardeau* viennent de me succéder ; j'achève de lire leurs articles, que *Saut** a-daigné* m'apporter ce-matin : les Pauvres-diables sont-mis en-pièces, et plus-bas que terre :... mais on m'assure qu'ils n'en-vont-pas-moins-tête-levéé ! A-la-bonne-heure ; je n'envie pas leur philosophie. Je renonce aux Lettres, et mes Ouvrages fussent-ils excellens (ce que je-n'ai-jamais-tru), je viens de tant-souffrir, que j'aurais-fait-serment de ne plus-écrire, même des Lettres à mes Amis, si je ne t'avais-pas. Ce qu'il y-a, de certain, c'est que me-voilà-gueri : je n'ai-pas-fait le moindre-effort pour cela ; mon goût s'est éteint subitement, comme il était-venu (1). Tu as-raison, l'amour et les plaisirs doivent seuls m'occuper, en-attendant l'âge-des-affaires. Je laisse-là pour jamais cette fumée

(1) Les goûts-bonnêtes s'éteignent facilement en-lui :
de

de gloire-vaine, qu'il n'est-pas-toujours-sûr d'aquerir (1). Hé ! quand je l'aurais-aquise ! L'on s'y-accoutume, et on la sent apeine : les derniers-jours de mon triomfe éfemère, il ne me-flatait-presque-plus.... Charmante Obscurofile, je vais-donc ne m'occuper que de toi ! (sans-prejudice pourtant de mon amitié pour mon chère D'Arras, d'unpeu de retour vers le-petit Lutin, et de ma jolie Brune de la rue des-Prouvaires.).

(1) Les goûts honnêtes s'éteignent facilement dans son pauvre cœur !

337.) (*Zefire, à Laure.*

[Cette pauvre Zefire peint la manière d'aimer et le dévouement aux Libertins des Filles de sa sorte, et parle ensuite d'un mariage qu'elle consent à faire par tricherie, pour l'avantage indirect d'Edmond.]

1760.

decemb.

337

Lettre.

Non, ma Chère, je-ne-suis-pas-guerie ; éta Lettre-de-consolation*, dont je-suis-bien-recon-naissante, m'a-trouvée dans un état à-faire-pitié. Il ne faut-pas me-juger sur le commun des Femmes ; l'oubli, les injures, cet orgueil naturel à notre Sexe, l'amour-propre, la gloire ; que fais-je ? tout ce qui peut guerir une Femme-honnête, glisse sur les Filles comme moi, dès leur jeunesse accoutumées au mépris, et à tous les mauvais-traitemens de la part des Hommes : Quand nous aimons une-fois, il n'y-a-plus de remède ; les vices, le crime, les torts les plus-revoltans, rien ne peut-éteindre notre malheureuse flamme ; l'on a mille exemples de semblables attachemens dans mes Pareilles. Juge de mon

* la 326.

1760. malheur, à moi, dont l'âme paîtrie de sensi-
 1 bilité, ne peut-exister qu'en-aimant ! Ed-
 decemb. mond s'est-emparé de toutes mes facultés ;
 337 2
 Lettre. dès-qu'il paraît, mon cœur tressaille : il bon-
 dit, il s'attache, il se-fixe à lui, comme à
 l'Etre qui fait tout le charme de son existen-
 ce. Mon Amie, c'en-est pour jusqu'au tom-
 beau... Tu m'as-ôté tout-espoir de mariage ;
c'est l'impossible, apresent, dis-tu ? Ne par-
 lons-donc que des moyens de l'assurer pour l'a-
 venir. Mais serieusement, épouserai-je ce
 vieux m.^r Trimegiste ? Voila, comme vous
 le savez, ton *Ami* et toi, six-mois qu'il me per-
 secute?... N'y-aura-t-il de constans que Ceux
 dont on ne se-soucie pas !.... La repeticion
 que fit hiér ton *Ami*, me tranquillise unpeu.
 Sous cette perruque brune, avec cet ha-
 bit, cet air anglais, le Diable, eût-il-été-
 moine avec lui, ne le reconnaîtrait-pas. Les
 circonstances les plus-favorables se-reünissent
 pour le rôle de mon Père qu'il doit-jouer ; et
 c'est une excellente idée qu'il ne sait pas lui,
 mais m.^r G.-D'Arras son père-oncle ; tout-
 mort qu'il est, nous le ressuscitons ; ensuite
 nous l'enverrons en-Amerique : me voila, moi,
Zefire-Julie-Gaudét-D'Arras : je serai sa
 Fille, en-me-mariant ; puis il se-rajeunira, et
 je deviéndrai sa Sœur. Tout-cela est-plaisant ;
 mais sûr, j'en-doute ! L'on taîra au Vieil-
 lard toutes les circonstances non-essencielles
 qui regardent ma Famille ; surtout on l'assu-
 rera bien que je n'ai-rien à-pretendre en-Ame-
 rique, non-plus qu'en-France. Tu vois que
 je fais mon rôle, et que je n'ai-pas-oublié un

mot de tout ce que vous m'inculquez depuis si-longtemps. Notre *Ami* a-deja-parlé au Bon-homme, ét il doit me laisser tout son bien. Une seule chose m'inquiète: Celui pour qui je fais tout-cela, voudra-t-il en-profiter? Tu l'as-vu, ne me flates-tu-pas? Helas! un seul rayon-d'esperance a-calmé mon desespoir; mais s'il faut-retomber dans l'état d'où je sors, j'en-mourrai. Assure-bien ton Cousin (je n'ose dire mon Amant) assure-le bien que le Baron n'obtiendra-jamais-rien de moi... Tu te-rappelles cette petite Fille que tu vis unjour chés ma Mère? Zaire? Je la vais avoir pour fammedechambre: Elle a-été dans la plus-profonde misère; elle a-souffert des maus incroyables; tout-cela me repond d'elle: j'ajoute, qu'elle m'a-toujours-beaucoup-aimée: d'abord dans les vues que tu fais; mais come ce ne fut jamais-là mon goût, ét que je l'ai-bien-convaincue que je ne permettais rien dans ce genreà pas Une de mes Compagnes, elle a-donné des motifs plus-honnêtes à son affection: Elle me secondera par des moyens que je te-dirai de-bouche: ét tu me rendras l'important service d'instruire de tout, l'Homme à qui j'in-molerais mille vies.

338.^{me}) (*Laure, à Edmond.*

[Elle fait aussi la Philosofe.]

Voila une Lettre de Zefire: dis-moi, si tu pourras lui refuser ton admiration, Ingrat? Cette Fille vaut-mieux que toutes les Honnêtesfamines ensemble. Encourage-la cepen-

1760.
même
jour

1
decemb.
338
Lettre.

532 Le Paysan et la Paysane

dant au mariage, par tes promesses, et dusses-tu ne les pas tenir, donne-lui un rayon-d'espoir. Qu'importe comme elle fait-heureuse, illusion ou réalité ! La vérité, la vertu, la chasteté, c'est le bonheur : fût-on assassin, incendiaire, un monstre, si l'on est-heureux, on est ce qu'on doit-être. Ne me-l'as-tu-pas-dit cent-fois ? Bon-soir.

1766.

2

decemb.

339

Lettr.

339.^{me}) (*Reponse d'Edmond.*

[Son amour pour m.^{me} Paragon le garantit de s'avilir, en-épousant une Femme encore dans le desordre.]

Refuser mon admiration à ma Zefire ! non chère Cousine, non. Ce dernier trait me-subjugué. Oui, je-me-conserverai pour elle : Les projets de ton *Ami* une-fois remplis à-mon-égard, rien ne me retiendra-plus. Tu fais qu'il faut qu'ils se-realisent ; que j'épouse la vieille *De-Sarra* ; que je devienne riche, C. a. P., veuf, indifférent pour une *Femme*... Mais ne dis à Zefire que la moitié de ceci, et ne lui donne qu'un rayon-d'espoir... La pauvre chère Enfant !... Laissons-échaper une pensée, qui, à-chaque-mot que j'écris, tient àubout de ma plume : Si Zefire était la seule, ... toutlui serait-bientôt-inmolé.

Adieu, nouvelle *Aspasie*, audessus de tous les préjugés.

Replique
de Laure.

Vous machinez quelque-chose, m.^r Gaudet et toi. Prenez-garde ! Faut-il aussi qu'il fait-veuf, pour me tenir la promesse qu'il me fit durant notre double menage ?

340.^{me}) (Zefire, à Laure.

[Elle exprime toute la force de sa jalousie et de son amour.]

1763.

9
decemb.

340

Lettre.

Pourquoi ne me l'avoir-donc-pas-montré ce Billet⁶, où il y-a des choses qui, dis-tu, surpasseraient mes espérances?... Mais il l'a-defendu. J'en-rais. Aussi-bien, je n'ai-deja que trop de torts avec Edmond : aujourd'hui même une nouvelle Lettre, adressée à la demeure qu'il a-quittée pour moi, m'en-donne de plus-grands : je viens de l'ouvrir... Quelle Ennemie d'Edmond agirait plus-mal avec lui? Mais c'est par vos conseils l...

* la 339.

Votre silence n'est l'effet ni de l'indifférence ni du mépris ; non , mon Cousin : je connais votre cœur. Je renouvelle donc mes invitations : venez connaître ce que peut la véritable amitié : venez voir comme elle oublie les torts , comme elle chasse le vice ; comme elle efface jusqu'aux moindres vestiges du crime ; comme elle échauffe dans son sein le germe de la vertu, et en-favorise le developement ! d'un point imperceptible qu'il était , elle en-forme un grand arbre, à-l'ombre duquel les Infortunés comme vous peuvent reparer leurs forces. Ursule sera cet arbre, mon Cousin : la Ciel lui a-rendu sa vertu, sa tendresse pour moi, un pur attachement pour vous, ses charmes et son premier Amant... Mais elle le refuse : elle ne desire que votre réunion avec nous... Mon cher Edmond, vous avez-vu le monde ; vous avez-éprouvé ses peines cruelles , et ses trompeuses delices : N'en-est-ce-

Lettre de
m.^{me} Per-
raugon, à
Edmond.

6
decemb.

534 Le Paysan et la Paysane

1-6-⁹ pas-assez ? Venez-rendre la vie et la joie à
di comb. vos respectables Parens : je fais tout ce qu'ils
340 souhaitent ; en-nous-voyant-ensemble, le pas-
Lettre. se ne sera-plus qu'un songe effrayant, qui com-
mence à s'oublier... Que rien n'à vous retienne,
mon Cousin : Si par une suite de nos malheurs,
vous aviez à Paris quelqu' Attachement, ve-
nez-encore !... Si Elle est-digne de vous, elle
sera notre Amie : vous savez-trop que les sa-
crifices ne me coûtent rien... En-quelqu'état
que vous soyez, venez, avec l'assurance de
faire le bonheur de Tous-cens qui vous aiment.
Fanchette vous salue et se-joint à nous :

P.-f, d'Urfule. Les larmes que je repâns quel-
quefois, depuis mon séjour ici, valent-mieu-
que tous les plaisirs-du-vice. O mon chér
Edmond ! il ne manque que toi à la douceur-
de-la-vie que nous y-menons. Viens, mon
Frère, donner à Barbe-de-Bertro la plus-
douce satisfaction possible ! Tu n'es-pas
devenu insensible à la satisfaction de ta
bonne Mère, qui t'aime absent, au double,
tu le sais ? Il est un autre motif non-moins-
puissant ? Edmée-Colette est avec nous : la
vue de cette Enfant aimable portera dans ton
cœur l'innocence du sien.

Et c'est moi qui fais la peine d'une Famme
aussi-generouse ! Si par une suite de nos mal-
heurs, vous aviez à Paris quelqu' Attache-
ment, venez encore... Si Elle est-digne de
vous, elle sera notre amie : vous savez-trop que
les sacrifices ne me-coûtent-rien... O Fam-
me, qu'i-que-tu-fais, qu'i-me-surpasses en-cela-
même où je crayais surpasser tout le monde...

Quelle confusion d'idées !.. Famine genereuse ! il en-a , un nouvel Attachement, mais ce n'est pas Zefire ; ce n'est pas cette Fille que tu viens de penetrer d'admiration ! non ! ce n'est plus-elle.. Une-autre profite peut-être à cet instant du bien qu'elle te-cederait.. Hâ ! si j'en étais-sûre ! je-ne-suis-pas-cruelle ; mais le feu, le fer , le poison , toute la nature serait-employée à nous venger ... d'une indigne Rivale, qui ne sait-pas-aimer comme nous ;.. qui vole à Edmond la felicité dont nous le ferions-jouir..

1760.
9
decemb.
340
Lettre.

Informe-toi , chère Laure , de ce que je-veux-decouvrir... Mon Ennemie est à l'Opera... Hé ! quoi , impudentes Creatures, n'êtes-vous-pas-contentes d'avilir la Noblesse ; d'enlever à des Femmes dont vous ne devriez-être que les servantes , leurs Amans , leurs Epous , leurs Pères , leurs Frères ; de corrompre leurs Fils au sortir de l'enfance ; faut-il encore , pour mon malheur , que vous descendiez dans les condicions-communes pour y-porter le ravage !... Perisse le temple de votre libertinage ! que la foudre , au-defaut du feu que j'y-voudrais-porter , le reduise en-un-monceau de cendres (1) ; que je le voye , que j'en-tressaille-de-plaisir , dût l'incendie me servir de bucher... Laure ! mon Amie , assure-toi de ce que je veux-savoir : en-ce-moment , j'ai-besoin de haïr autant que d'aimer : l'activité de mon âme , en-s'exerçant sur moi-même dans la situation où je suis , me consume trop-douloureusement.

(1) Le vœu de Zefire a-été-doublément rempli environ trois-ans après , en-1763 , et une secondefois en-1781.

536 Le Paysan et la Paysane

1760.
23
decemb.
34^r
Lettre.

341.^{me}) (G.-D'Arras, à Edmond.

[Il lui annonce le mariage de Zéphire.]

Xenocrates, non le fameux Xenocrates, dont Platon disoit, en le comparant avec Aristote, qu'il falloit donner à Celui-là de l'éperon pour le faire avancer, et mettre un mors à Celui-ci pour le retenir; mais un autre Xenocrates, qui a fait un trèsintéressant Traité, *Sur les Presages*; comme par-exemple, ce que signifie quand on voit paraître dans la maison une Belette, un Serpens; à la campagne, un Lièvre; ou quand le matin on rencontre une Vieille, etc.²; Xenocrates, disais-je, n'aurait pas été embarrassé à deviner ce que presagent les visites d'un Libertain, chés une Fille de l'Opera; car moi, qui ne suis pas Xenocrates, je l'augure à-merveilles. J'ai quitté Mefnilmontant depuis quinze-jours, et je fais toutes tes démarches; ta Danseuse t'occupe-trop. J'avais envie de te-parler: mais je t'aurais-impertuné; je-n'ai-pas-voulu qu'il fût-dit qu'une-fois, une-seule-fois en-ma-vie, mon amitié t'ait-été-à-charge. Poursuis-donc: tu ne me verras, que lorsque je craindrai qu'il en-sera-tems. Neanmoins, je ne songe qu'à-toi: Par mes soins, Zéphire est-mariée de ce-matin, avec le Vieillard. Les noces se-font sans-éclat, par dispenses, à cause du temps, et de la situation de m.^{me} la Mariée, prête à jouir de tous les droits des Femmes... Laure voulait te voir de la part

de Zefire ; je-me-suis-fait-donner cette commission , ét j'ai-repondu pour toi , comme si je t'avais-vu , *Que tu approuvais le parti que prenait m.^{lle} Zefire ; que tu l'aimais sincèrement ; mais que tu ne crayais-pas apropos de paraître dans la circonstance actuelle ; que dailleurs tu avais une petite indisposicion , qui exigeait beaucoup de circonspeccion dans les visites aux Fammes qu'on aime . Ne va-pas me dementir ! Par-là , vois-tu-bien , jete-donne un temps plus-que suffisant , pour que ton Obscurofile (ét même ta Brune au visage arrondi) te-sortent l'Une ét l'Autre par les ieus .*

Je-ne-t'ai-pas-repondu dans le temps à une question sur certaines Lettres de là-haut..... Nous parlerons de cet article à la première-entrevue : quant-apresent , tes momens sont-trop-precieus pour les consumer à lire de pareilles misères : deux intrigues ! peutêtre trois ! c'est de l'ouvrage !... Mais je finis bien-vite.

Toit à-toi , *per fas et nefas*.

342.^{me}) (Reponse d'Edmond.

[Il se-felicite du mariage de Zefire , ét remercie D'Arras .]

Xenion charmant ! present digne du meilleur Ami ! heureuse Lettre , que je-te-baise-encore ! Quoi ! Zefire est-mariée ! hâ ! quel fardeau tu m'as-ôté-là , chér Mentor ! Es-tu Genie , es-tu Demon , es-tu Dieu , un de ces bons Gaillards de la Fable , je-veux-dire . Ma-foi cela pourrait-bien-être , à en-juger par ton goût pour les Nimfes ! en-cela , Jupiter-même

1760.

même

jour

23

decemb.

342

Lettre.

538 Le Paysan et la Paysane

1760. ne l'emporte pas far toi. Ta m'as-rendu le
23 plus-grand-service, ét le plus-apropos. Je
decemb. ne fais quel Diable avait-soufflé à ma divine
342
Lettre. Obscurofile, que j'avais une-autre-intrigue;
elle me-fesait tous les jours mille questions à-
ce-sujet. Ta Lettre m'a-fourni une reponse
si satisfesante, que ma Reine s'en-est-conten-
tée; ét nous-sommes-ensemble le mieus du
monde! Je loge chés elle; son vieus Payeur
ne se-doute de rien; nous lui jouons des tours
singuliers, à-l'aide d'une petite Laideron de
fammedechambre, borgne ét grêlée, tan-
dis- que je tiéns Obscurofile presque sous sa
moustache. Si tu savais comme nous-nous-
aimons!... Mais tu n'as-rien à-craindre ici;
jamais il ne sera-question de mariage: hé-
bondieu! quand je prierais, supplierais à-ge-
nous, on ne voudrait-pas-en-entendre-parler.
A la rue *des-Prouvaires*, c'est-autre-chose.

Et tes idées, tes projets? tu ne m'en-dis-
pas le mot! J'admire ta delicatesse! mais
elle deviéndrait ridicule par-la-suite; me-voi-
la-ambicieux. Je-ne-tarderai-pas non-plûs à
t'aler-voir, pour satisfaire ma curiosité, au-
sujet de nos Provinciales... Apropos! J'ai-
parlé de toi à ma petite Amie: sur mes éloges
hiperboliqs, elle desire de te-voir, ét pourra
nous servir de son credit. Les Fillés de sa
forte ont autant de pouvoir qu'un Ministre;
car souvent elles le dirigent: que-peut-on-
refuser à Celle qui dispense le plaisir?.....
Viéns t'aboucher le plutôtpossible. Si la Beau-
té nous seconde, jusqu'ou n'irons-nous-pas?

M^{me} Pa-
rangon ét
Urièle.

343.^{me}) : (*Replique de G.-D'Arras.*)

[*Perfidage qui demasque Obscurofile.*]

1761.

1
janvier.

343
Lettre.

Sais-tu que je viens de rire, mais rire à-ventre-deboutonné, comme on dit, de la chose la plus-plaisante! la plus-bouffonne, quoiqu'ordinaire, et trèsordinaire, puisqu'il s'agit d'un Fat dupé... J'ai de-par-le-monde Un de mes Amis, fort-joli-garçon, qui se-crait-adoré d'une Nimfe, d'une Semi-divinité, d'une Fée, d'une Planète, d'une Reine, d'une tout ce qu'on peut-être à l'Opera: L'un de ces jours il me mena chés elle; nous parlâmes d'affaires: je détaillai quelques-unes de mes ruses; on y - applaudit, parcequ'on les trouva lucratives. Comme je-me-retirais, ét tandisque mon Ami l'adoré fut-chercher un évantail qu'on lui demanda, on me-dit: -A-demain neuf-heures; nous serons-seuls-. Le lendemain, à huit cinquanteneuf-minutes, j'étais à la porte de la Belle: On m'introduisit, une petite *Laideron de Fammedechambre borgne et grelée*. Je trouvai le parfait contraire de la *Demoiselle Prevôt* (1); la Joliepetite vaut autant coiffée-de-nuit, que sous la plus-brillante parure: c'est le privilège de la première-jeunesse. Nous-avons-parlé de mon Ami. Je-me-suis-ouvert, ou dumoins,

(1) Danseuse charmante sur le theatre, et se ressemblant chés elle trait pour trait à *Conculix*. Combien en-est-il de ces Déeses, qui sont dans le même cas? A^{me}, A^{me}, B^{me}, C^{me}, D^{me}, D^{me}, et presque tout un double alfab.
[Note de G.-D'Arras, qui le savait par experience.]

540 Le Paysan & la Paysane

1761. j'ai-affecté de m'ouvrir : ma façon-de-penser
janvier. que l'on croyait-tenir, a-enhardi : —Votre
143 Ami me conviendrait assés ; mais je ne le gar-
Lettre. derai-pas ; un *Greluchon* ne mène à rien ; ét
si je n'avais mes raisons. — *Un Gr...* ! Ed-
mond, *un Gr...* ! J'ai-demandé ces raisons.
—Je-suis-entretenu par un jeune Seigneur ;
que l'usage des plaisirs a-blasé. —Un jeune
Seigneur ? J'avais-entendu-parler d'un Vieil...
—Hô ! oui-oui : mais ce mystère-là ne se-re-
vèle-pas. Le jeune Seigneur fait-tout ; mais
ni le Vieillard, ni votre Ami ne savent le *fin-
moi*. —Vous me surprenez ! mais ce Vieil-
lard ét votre Fammedechambre ? La Dan-
seuse est-partie d'un bruyant éclat-de-rire.
—C'est la chose-du-monde la plus-plaisante
(disait-elle en-étouffant) : vous avez-bien-
vu cette *Caliborignon* qui vous a-ouvert ?....
—Hé-bien?.. —C'est-elle.. votre Ami.. ils se-di-
sent... ils se-font... dans l'obscurité... pendant
que moi... étmon Amant... les choses les plus-
droles... ha-ha-ha!... —J'entens-(ai-je-in-
terrompu). J'ai tout-de-suite compris tout
le petit arrangement de la Danseuse, ét tu
vois d'ici quel joli personnage fait mon Ami !
Mais qu'il se-console pourtant, il a-été-favo-
risé de-jour ; car on me l'a-dit, ét il doit-savoir
la chose, aussi-bien que Personne : mais la *Cal-
iborignon*... Grand-dieu ! que j'aurais de home !
Après avoir-parlé de lui suffisamment, j'ai-
dit un-mot de moi. L'on m'a-souri.
Come j'alais me retirer, l'on m'a-fait-aperce-
voir que j'avais au-doigt un fort-beau-diamant.

Je l'ai-donné sans-hesiter : mais je fais coment le r'avoir. Ainsi, mon Chèr, nous sommes pour une Jeunepersonne de seize-ans, deux Payeurs ét-demi, ét deux-francs-ét-demi : je m'explique : Le jeune Seigneur, ét le Vieillard paient : le beau Jeunehomme, mon ami, ne paie pas, aucontraire, il *devrait-l'être* ; je paie, moi, ét ne paie pas ; un certain Mirmidon, nommé *Pailhardelle*, qui *jouasse* la Comédie, attrape aussi à-lavolée quelques-faveurs sans-payer. Somme toute, *cinq*. Apresent, il faut le mot de l'énigme : le voici, *Edmond, Obscurofile*.

P.-f. Finir la Lettre à un Ami par du persiflage ! Non, Edmond, non... Mon Ami, que les Joliesfammes fassent un amusement, ét non une affaire : c'est avec les Vieilles ét les Laides qu'on en-fait de bonnes. *Hic se-rendus ager* : Ovide l'a-dit.

Va unpeu aux audiences de dix-heures : tu me diras ce que tu penses de cet apareil, ét du pouvoir reel de ces Homes, plus-puissans qu'on ne crait?... Adieu, mon chère, mon uniq Ami.

J'apprens que Zefire est mère de ce matin : le Vieillard est-enchanté ! C'est-uh Fils.

344.^{me}) (*Ursule, à Fanchon.*

[Elle n'ose-offrir ellemême ses respects, pour la nouvelle-année, ét elle s'adresse à ma Famme.]

Je te-prie, ma chère Sœur, de mettre-aux piéds de nos très-chères Père-ét-Mère, les vœux

1761.
même
jour

1
janvier.

344
Lettre.

542 Le Paysan et la Paysane

de leur coupable Fille: ta mediacion les rendra moins-indignes d'eux. Quant à toi, mon Amie-sœur, et à toute notre Famille, je vous demande la permission de vous les offrir moi-même.

M.^{me} Parangon m'oblige à - te - marquer , que m.^r le Conseiller, qui est-veuf, pense à moi dé-nouveau. Je n'ose-arrêter ma pensée sur aucun mariage, quel-qu'il-fait: voila mon sentiment, si j'ai-droit d'en-avoir-un, après avoir si-longtemps-abusé de ceux que j'ai-eus-autrefois: si j'en-suis-crue, il cessera sa poursuite: je-me-regarde comme trop-indigne de lui. Dailleurs, je songe que j'ai un Fils.... Tous les jours, depuis que Dieu m'a-fait la grâce de le reconnaître, je lui offre mes prières pour ce chér Enfant, à-quî je n'aurais-donné que la vie, et mauvais-exemple (s'il m'était-retté). Je suis, avec respect, ma chère Sœur, Votre humble Servante à Tous, Ursule pechereffe.

1761.

1
mars.

345

Lettre.

345.^{me}) (G.-D' Arras, à Edmond.

[Il adopte un Fils d'Edmond.]

* Il en-se-
ra- ques-
tion dans
la 358.

Karats* te-remettra cette Lettre, et une de recomandacion pour lui, que j'ai-cru-devoir lui donner. Lis ma Lettre, promets, et ne tiens rien: c'est un Sujet dangereux, qu'il ne faut-pas-inicier.

Voila-donc Ursule à Aueerre! la voila en-parangonnée! la voila devote, penitente, la voila *Famme* enfin, dans toute la signification du terme, c'est-à-dire, extrême en-tout!

*Varium et semper mutabile Fœmina**! Si elle devait-être-ainsi, j'ai-eu-tort de vouloir la guider!... J'y-suis-atrapé-souvent! toutes-les fois que j'ai-voulu-conduire Quelqu'un, d'après mes principes, ou j'en-ai-fait des Scelerats, ou j'ai-trouvé des âmes timides, incapables d'effort: tu es le seul avec qui j'aie-reussi (1): aussi mon amitié pour toi n'a-t-elle jamais-été-si-vive; tu es un Second moi-même; et pour te le prouver, ne pouvant-plus-espérer d'avoir de ta Sœur Ce que j'en-attendais, car la voila presque-morte, ni de ta Cousine-Laure, qui ne devait-être mère qu'une-fois assés malapropos, je renonce à l'avoir de toute-autre Famme; j'adopte le Fils de mon Ami, et de la *Vertu-dans-le-vice*, de m.^{me} Zefire enfin: J'aime le Père comme moi-même; j'admire la Mère, je la regarde en-Sœur chérie, et je vais-faire mon Heritiér de l'Enfant-aimable, quidoit le jour à ces deux Etres si-chers à mon cœur: Tout est-terminé; quand il s'agit de te-marquer mon amitié, toutes-fois-ét-quantes que tu verras, *Je vais-faire*, sache que cela signifie, *J'ai-fait*. C'est une donacion pure et simple, accompagnée d'une tradicion actuelle: m.^r *Trismegiste* accepte, come il le faut, pour l'Enfant; la Mère a-signé; tu signeras come ami, ainsi que Laure; je voudrais que tous nos Amis signassent, non par-ostentacion, tu me connais, mais pour montrer plus-clairement mon amitié pour toi.

1761.

¹
mars.

345

Lettre.

* *Virgil*.

(1) A-quoi, Malheureux, à-quoi a-tu-retenu! hât pour son malheur, et pour le tien, qu le verras bientôt.

544 Le Paysan et la Paysane

J'ai une idée : Enconsequence de la loi ,
*quem ju- *Pater est**, qui empêchera que *Zefirin* ne fait
sua nup- unjour le Mari d' *Edmée-Colette* (1) ?
tiademon-
strant.
Cod.Just.

(1) G. D' Arras ne respectait rien ! et ceci se-verifiera malheureusement , comme on le verra par la suite , parceque la maternité d'Edmond , relativement à Edmée-Colette , fille de m.me Parangon , fût-toujours-ignorée de Zefire et de Laure.

1761.
25
fevrier.
346
Lettre.

346.^{me} (Reponse d'Edmond.

[Il raconte une nouvelle aventure , et ce qu'il a-éprouvé en-assistant à l'audience du Parlement.]

Avant tout, Bon-ami , parlons des plaisirs. Il m'a-falu des distraccions trèsfortes , pour éloigner l'idée de ma deconfiture litteraire ! La Danseuse me trompait ; mais mon chère Mentor, *A Fripon, Fripon-ét-demi !* Tu fais que j'en-pourchassais Une-autre , tout en-la-cultivant. Me crais-tu Home à-faire-lever le Lièvre , pour l'abandoner ? à-negliger ma jolie Brune de la rue *des-Prouvaires* , qui me-fit un si-joli-sermon , en-alant à celle de-*Vantadour* , parceque j'étais-devenu *desireus* d'une Danseuse ? Pauvre tête ! (comme tu m'as-dit-quelquefois) ! Ecoute ceci, D' Arras.

Ainsi que je-te-l'ai-marqué , j'ai-retrouvé mon aimable Brune , au visage arrondi , qui se-nomme *Julie Des-Echusés* ! mais comme je t'ai-broché cela en-grôs , je vais reprendre les details. Unjour qu'elle était encore à la rue de-*Vantadour* , et dans la même-maison , je l'ai-attaquée d'un air humblement poli , en-lui-tenant les plus-tendres discours. Il était-

96
Estampe.
Edmond
attaquant
une Fille.

onze-heures-du-matin. Elle m'a-fraidement-
 confideré, sans me-rien-repondre en-alant :
 mais je-l'ai-attendue ; elle est-sortie seule. Je
 l'ai-abordée de-nouveau. Elle m'a-regardé
 très-serieusement. — Il m'est-impossible de
 trouver du repos depuis que je vous ai-vue ,
 mademoiselle ; vous m'occupez sans-relâche ;
 il y-a de la cruauté dans votre silence : dai-
 gnez me dire un-mot : daignez me permettre
 de me-faire-connaître : votre beauté , votre
 douceur , votre raison surtout , ont-fait sur
 moi une impression qui ne s'effacera jamais-
 Je-me-suis-tu. Elle m'a-encore-regardé : je
 crais avoir-entendu un soupir. Je continuais
 de me-taire , marchant à-côté d'elle. Nous-
 sommes-arrivés dans le jardin du *Palais-royal*.
 Elle a-pris une contr'alée : là , elle m'a-dit :
 — Monsieur, j'ai une grâce à vous demander,
 c'est de me-laisser. — Vous me-mettez au-
 desespoir : mais d'umoins un-mot , un seul-
 mot de vos raisons ? — Je-n'y-serais-pas-obl-
 gée : mais j'y-consens. Vous-n'êtes-pas-fait
 pour rendre-heureuse une Famme honnête et
 sensible. --O Ciel ! he coment le savez-vous ?
 — Vous êtes-seduisant ; vous le savez-trop ,
 et cette connaissance vous a-rendu-libertin ;
 votre air l'annonce ; vous devez-avoir-fait
 le malheur de toutes Celles que vous avez-
 aimées. — Moi ! et combien donc en-ai-je
 aimé !... Mademoiselle , ma première et ma
 seule inclination , a-été une Famme-mariée et
 vertueuse : si elle eût-été-fille ... jamais d'Au-
 tres qu'elle... C'est une verité , dont je puis

1761.
 25
 fevrier.
 346
 leure.

546 Le Paysan et la Paysane

1761. vous donner toutes les preuves... Elle m'a-
regardé en-souriant. — Est-elle à Paris ?
25
fevrier. — Non, mademoiselle ; elle en-est à cinquante-
346
Lettre. lieues. — Combien y-a-t-il que vous ne
l'avez-vue ? — Plus de trois-ans ; encore ,
la dernière-fois , ç'a-été sans lui parler. — Si
vous étiez-vrai... — Comme vous êtes-belle.
— Si vous étiez-vrai , je consentirais à faire-
connaissance ; vous m'avez-interessé , dès le
premier coup-d'œil : mais je ne vous en-ai-
eraint que davantage-, etc.

Nous avons-fait une cinquantaine de tours
en-causant ; et il a-été-convenu , qu'elle me
recevrait chés sa Mère , qu'elle alait-preve-
nir de ma première visite. Je l'ai-rendue le
même-soir. Jamais je n'ai-rien-vu de si-bon
que la Mère ; de si-aimable , de si-raisona-
ble que la Fille. J'étais-enchanté. Elles
demeurent au troisième. Elles sont bien-
meublées , et j'ai-su dès le premier-jour , qu'
elles jouissent de mille-écus de rentes , bien-
hypotéquées. Elles ont-eu des dettes à payer ,
pour un Père et pour un Frère , très-libertins ,
qui sont-morts ; ce qui les a-génées jusqu'à ce
jour , que tout est-aquitté. C'est après avoir-
appris ces details , que j'ai-parlé de toi. On
l'est-informé sans-doute ; et grâce à ta pruden-
ce consommée , tout a-paru -vrai , et l'est-
peut-être. J'ai-été-accepté. Mon chér Mén-
tor , malgré toutes mes rodomontades de fi-
losophie , d'ambicion , j'alais-devenir éper-
dûment-amoureux ; j'alais-retomber dans la
mariageomanie ; j'alais te-faire-pester : mais

écoute, et adore une Providence preservatrice!

Au *second*, demeure une dame *De-Courbuisson*, autrefois la Belle-Pâtissière, qu'un Gentilhomme-picard, épris de ses charmes doudus, vient d'épouser après l'avoir-entretenu. Elle est un peu sur le retour; mais encore belle, d'une blancheur éblouissante, etc. : ce qui pourtant ne fait rien à mes affaires. Mais elle a une petite Fammedechambre, nommée *Terèse*, fraîche come un lis, vermeille come la rose, vive, enjouée, amoureuse, que j'ai-rencontrée dès la première-fois, chantant dans l'escalier. Je-l'ai-embrassée. Elle a-souri, en-me-fermant la porte au nez. A ma seconde visite, je-l'ai-encore-trouvée; nouveau baiser, que la Friponne n'a-pas-esquivé; je-l'ai-pris à-mon-aise. A la troisième-fois, elle me-l'a-rendu. A la quatrième, elle a-été-encore plus-facile : elle est-entrée dans un cabinet, en-face de l'escalier, d'où la Friande m'a-montré, en-me-narguant, la plus-jolie gorge. Je-lui-ai-envoyé mille baisers; j'ai-fait-plus, et j'ai-repondu comme j'étais-interrogé.... Elle a-paru-émerveillée; elle ne deguisait pas ses desirs. Je ne fais où cela aurait-abouti, lorsqu'un maudit Tâilleur d'une maison voisine m'a-vu : il a-clabaudé; j'en-aime-pas le bruit, et je-me-suis-esquivé, en-montant à-quatre-pattes chés ma Joliebrune. Le lendemain, *Terèse* était-seule, la porte laissée entr'ouverte. Je suis-entré en-catimini, et j'ai-surpris *Terèse* baissée. Les caresses ont-été-vives. —Mondieu ! si on ve-

1766.

25
fevrier.

346
Lettre.

548 Le Paysan et la Paysane

1761. nait !... Ma Maîtresse... Elle s'est-mise à
 25 la croisée, qui donne sur la cour : une Voi-
 fevrier. sine babillarde l'ayant aperçue, lui a-parlé.
 346 Lettre. Moi, me trouvant inutile, j'ai-été-tenté par
 le Diable, et par la perspective de la plus-
 97 jolie-jambe. J'ai-retrouffé sur la groupe de la
 Estampe. Fripone, le rideau de la croisée. . . .
 Edmond Pas le mot. Eh hardi, j'ai cueilli la plus-char-
 perdant, mante fleur du parterre de beauté... Terè-
 oravant- se causait toujours, d'ailleurs la langue ; car
 gâgner. elle ne savait ce qu'elle disait, et les mors
 sincopés m'ont-annoncé plus d'une-fois com-
 bién elle s'intéressait à mon badinage. . . .

Il faut-observer que Terèsè était-à portée
 de voir tout ce qui venait du-dehors ; mais
 non les Persones qui auraient-pu-descendre
 d'en-haut. Pour moi, j'étais-trop-occupé. A
 un signal, que m.^{me} De-Courbuisson rentrait,
 j'ai-quitté Terèsè, et je-suis-monté chés ma
 Brune. J'ai-sonné. On-est-venu-m'ouvrir,
 la Domestique. J'alais-entrer. Elle m'a-re-
 poussé. La Mère a-paru-alors. — Que veut
 Monsieur ? — Quoi ! madame, vous ne me
 connaissez-pas ! (ai-je-dit en-riant). — Non,
 monsieur ; vous - vous - trompez de porte.
 — Mais, madame, je suis... Elle m'a-rude-
 ment-fermé la siénne sur le visage.

Très-surpris, j'ai-vu sur-le-champ d'où par-
 tait le coup : j'ai-presumé le vrai, que la Cui-
 sinière avertie, par le Tailleur, m'avait-épié,
 et venait de me voir avec Terèsè. Je-me-
 suis-retiré. Mais le lendemain, m'étant-tenu
 pacialement toute la matinée dans un Café,

visavis la demeure de ma Brune, à onze-heures, j'ai-vu-sortir la Mère avec sa Domestique. Je-me-suis-aussitôt-élancé dans la maison: j'ai-frappé doucement, et m.^{lle} Des-Eoluses est-venue-m'ouvrir. Elle a-pâli en-me-voyant. Je-suis-entré: la porte-refermée, je suis-tombé à ses genoux; j'ai-baisé ses mains; j'ai-versé des larmes. — Vous me bannissez (ai-je-dit-enfin) ! — Allez avec Terèse. Rappelez-vous ce que vous avez-fait avanthier, hier ?... Edmond, je-ne-m'étais-pas-trompée !.. Allez, monsieur; laissez-moi: je ne suis pas une Terèse, et voilà les Fammes qu'il vous faut. — Je vous adore: c'est un écart de mes sens... — Je le-crais: mais ces écarts, m'aimassiez-vous, me rendraient-malheureuse.... Allez! je tremble que Maman ne revienne! Elle ne me pardonnerait-pas de vous avoir-reçu.... — Je vous adore: une faute involontaire me perdra-t-elle? — Je ne vous hais pas: je vous excuse-même: je ne vous ôte pas tout espoir: mais je veux du temps; une-épreuve longue, une connaissance parfaite.... Qu'on ne vous trouve-pas ici-! Je l'ai-quittée plus-amoureux que jamais. Huit-jours après, j'ai-passé devant *Sainte-eustache* (comme je faisais tous les jours), et j'ai-vu ma Jolie-brune qui en-sortait mariée... Quant à Terèse, qui a-causé mon malheur, sa Maîtresse la garde, et la surveillance avec tant d'exactitude, qu'il est-impossible de la voir. Tel est le double denoûment de ma double aventure.

Que me-dis-tu de Karats? Je le connais-

1761.
25
fevrier.
346
Lecture.

350 Le Paysan et la Paysane

1761: mieu que tu ne penses: Il était-deja-venu,
25 quand j'ai-reçu ta Lettre: c'est un Ami de
février. N'ég'ret, auquel il a-prêté sa Maitresse, pour...
346. le punir de son libertinage. Je meprise tout-
Lettre. cela... Quant à ton idée genereuse ... elle est-
belle, grande: Tu as de bons-momens!...
Mais sans-rire, j'en-suis-penetré: Je ferai
tout ce que-tu me prescrist, avec deference,
comme tu le fais avec plaisir; et quoique cela
m'en-donne infiniment à moimême, je fais
que la generosité t'en-cause encore davan-
tage: c'est-ainfi que sont-faites les belles-ames.
Apresent, je vais te-parler d'autre-chose.

D'après ton avis, je me distrais, en-suiuant
les audiences du Parlement! j'ai-vu cette Af-
semblée d'Hommes laborieus et respecta-
bles, ausquels le Chef de l'Etat a-confié
l'exercice de la plus-belle-portion de l'Auto-
rité-publique. Pour rendre le premier sen-
timent qu'ils m'ont-inspiré, j'emprunte les
expressions poetiques et sublimes d'un pseau-
me: *Vous êtes des Dieux; vous êtes tous
le 71. les Fils du Tres-haut; ô vous qui delivrez le
Pauvre; et qui arrachez l'Indigent des mains
de l'Homme injuste! Le second, en-me-
voyant dans le sanctuaire de la Justice a-été;
Que ce sacerdote est-beau!*

Hiér, j'ai-entendu-juger une cause, qui m'a-
fait la plus-grande impression: C'était une
Fille qui pretendait faire-casser un second
mariage de son Père, et qui voulait ôter la
qualité de Legitimes à deux jeunes Enfans,
son Frère et sa Soeur. Le Magistrat qui fait
les fonccions du ministère-publiq, mit dans

tout leur jour les raisons des deux Parties; ensuite il exposa son opinion : Je-n'ai-jamais-rien-entendu de si-veritablement-éloquent, de si-solidement-beau; j'étais-ravi: Son discours excitait touratour dans mon âme la pitié pour les jeunes Enfans, la crainte qu'ils ne succombassent, et l'indignation contre la Fille; mais l'Orateur calmait aussitôt cette dernière passion, en interprétant les motifs de cette Fille, de manière à en-diminuer l'odieux. Je me-suis, rappelé le,

Quos ego.... Sed motos præstat componere fluctus.

Æneid.

Que cette charge est-belle! et que le sage S**, qui l'honore me-paraît-grand! Quel Citoyen que celui qui consacre sa vie entière à éclairer les Juges qui doivent décider de notre honneur et de notre fortune!... Et le Magistrat? cet Homme, ou plutôt ce Demi-dieu, ce Heros-de-l'humanité, qui nous prête, durant les matinées entières, une attention fatigante, sous le poids de laquelle sa santé succombe souvent, qu'est-il, mon Ami? Je l'ai-senti, quand après le discours de l'Avocat-general, j'ai-vu-deliberer ces venerables Mortels: lorsque jetant un coup-d'œil sur la Veuve éplorée, dont un voile baissé nous déroba le visage, je l'ai-vu-tremblante, attendre leur décision: je l'ai-senti bien-mieux encore, lorsqu'étant déclarée veritable Épouse, et les Enfans décidés legitimes, elle a-levé son voile, et montré à ses *Sauveurs* un visage rayonnant de joie et de reconnaissance! lorsqu'elle a-fait-avancer ses Enfans; qu'elle les a-fait-incliner devant chaqu'un de ces dignes Ma-

1761.
25
fevrier,
146
Lettre.

552 Le Paysan et la Paysane, etc.²

1761.
25
février.
346
Lettre.

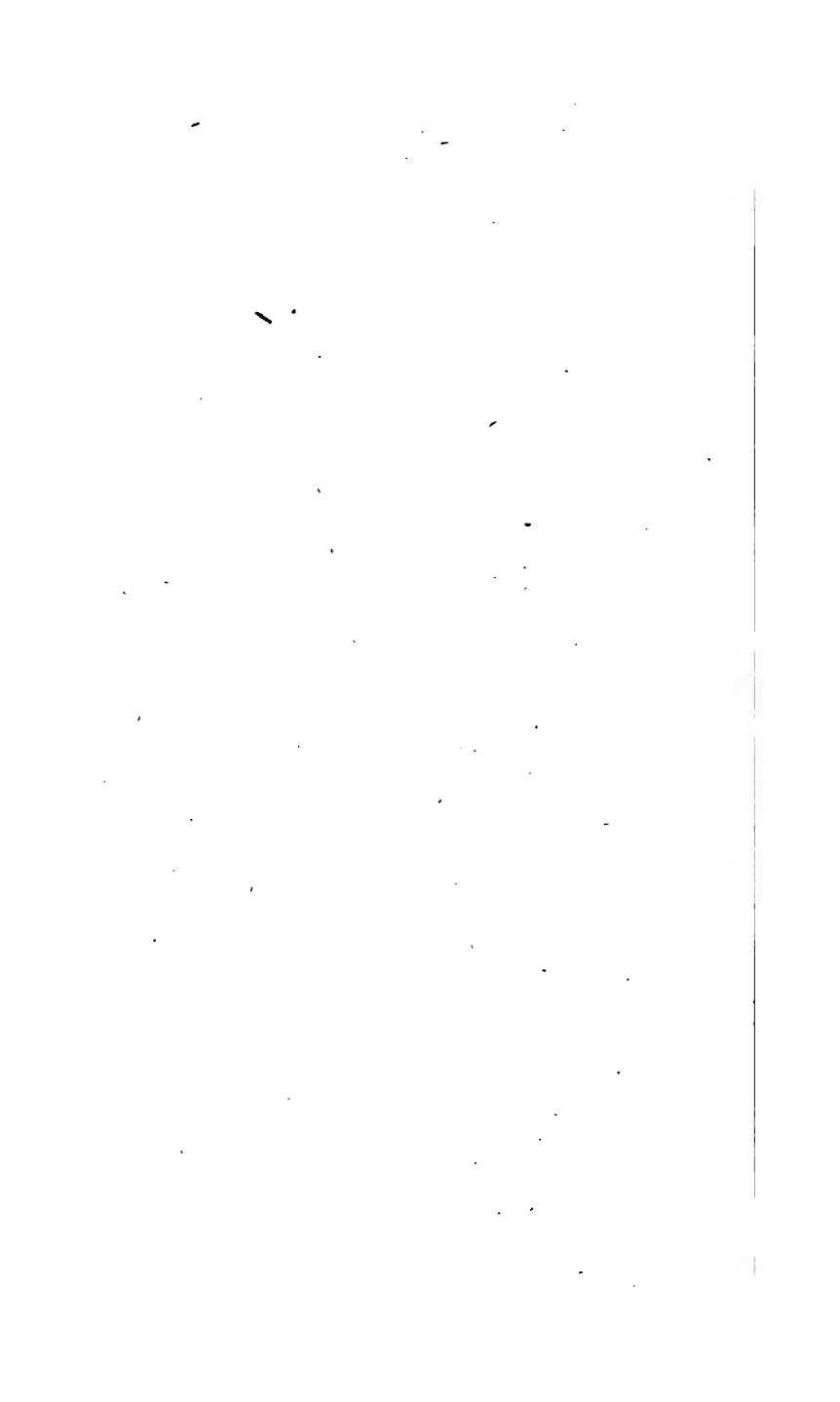
gistrats; qui sentant qu'ils n'avaient fait que rendre-justice, paraissaient-impassibles come des Dieux, au milieu de l'émotion générale. Aujourd'hui (dit-on) il y-a une Assemblée de Pairs: Qu'elle doit-être auguste!... Oui le plus-beau droit des Seigneurs, est celui de siéger à l'Areopage-sacré qui maintient par ses équitables décisions le régime social: *Cedant Arma Togæ* c'est le cri de mon cœur.

Je fais une réflexion à-leur-sujet: Il me-semble qu'il faut dans toute Société, Quelqu'un dont on puisse menacer le Méchant: à la maison, ce Quelqu'un est le Père-de-famille; à l'Armée, c'est le Grand-prevôt; à la Cour, c'est le Ministre; dans les Villes, c'est le Magistrat. Voila, mon Chèr, le fruit que j'ai-tiré du conseil que tu m'as-donné d'aler aux audiences.

P.-f. Fais en sorte, je te-prie, de m'obtenir une entrevue avec Zéfîre; je l'ai-trouvée charmante en-Accouchée, le jour que Laure m'y-mena, et j'ai à lui parler, ne fût-ce que pour soulager mon cœur: il est-vidé, depuis que j'en'ai-plus, ni ma Brune, ni la consolation de l'obligeante Terèse. On m'assura hier, que De-Courbuisson, aujourd'hui plus-amoureux de la Soubrette, que de la Belle-Pâtissière, devenue sa femme, me-fesait-guetter. Cela me tenterait: c'est m'affaïsonner une aventure, que de la rendre difficile. J'ai-besoin de Zéfîre, pour surmonter la tentacion.

Fin du Troisième Volume.







920772



